

UNIVERSITÉ D'OTTAWA-CANADA



Titre :

Dépendance et Mutations du processus de production et de circulation du savoir à l'ère numérique: le cas de la revue savante de l'Université Félix Houphouët Boigny et de l'Université du Ghana.

Tanoh Laurent Kakou

Une thèse soumise à l'Université d'Ottawa dans le cadre des exigences du
programme de Doctorat en Communication

Département de Communication

Faculté des Arts

Université d'Ottawa

9/11/2025

© Tanoh Laurent Kakou, Ottawa, Canada, 2025

Titre :

Dépendance et Mutations du processus de production et de circulation du savoir à l'ère numérique: le cas de la revue savante de l'Université Félix Houphouët Boigny et de l'Université du Ghana.

Nom et Prénoms des membres du jury

Professeur Alexie Tcheuyap
Département de Communication - Université de Waterloo

Professeur Kasereka Kavwahirehi
Département de Français - Université d'Ottawa

Professeur Rocci Luppicini
Département de Communication - Université d'Ottawa

Professeur Daniel Paré
Département de Communication - Université d'Ottawa

Directeur de la thèse : Professeur Boulou Ebanda de B'éri
Département de Communication - Université d'Ottawa

Date de soutenance : 9 octobre 2025

Résumé

La transition des revues savantes vers le numérique nécessite des compétences individuelles et organisationnelles. Tandis que les pays industrialisés avancent dans ce processus en numérisant leurs livres et revues, les changements en Afrique restent très peu méconnus. Cette recherche fournit des informations descriptives sur les revues savantes en français et en anglais et de l'usage de ces langues dans les thèses de doctorat de 2016 à 2020 de l'UFHBCI et de l'UG pour comprendre les facteurs limitants et encourageants de la production et de la circulation des savoirs. Notre étude a pour objectif de comprendre : comment l'évolution de nouvelles pratiques technologiques, linguistiques et économiques permet-elle d'appréhender les facteurs qui limitent ou qui encouragent une production locale du savoir? Une approche mixte (qualitative et quantitative) a permis d'examiner les trois dimensions et des stratégies mises en place pour une adaptation aux mutations du processus de production et de circulation du savoir à l'ère numérique. L'étude constate la transition des modèles économiques des revues vers le libre accès. En attendant des recherches plus étendues avec échantillonnage plus large, l'analyse basée sur les données que nous avons collectées révèle que l'enseignement supérieur dans ces pays reste influencé par les anciennes puissances coloniales, notamment à travers le financement, l'usage des langues et l'adoption de technologies étrangères. Cette dépendance se traduit par une forte utilisation majoritaire de ressources académiques externes, favorisant une production scientifique plus tournée vers le savoir global que local. Enfin, le sous-financement apparaît comme le principal frein au développement de la recherche, limitant l'autonomie institutionnelle et la production de contenus adaptés aux réalités locales. Bien restreintes, les données recueillies dans notre étude donnent un aperçu du financement octroyé par leurs dirigeants respectifs.

Mots clés : Dépendance académique - Revue savante – Numérique – Processus - Savoir; Technologie – Linguistique - Économie politique.

Remerciements

Le travail de recherche ayant fait l'objet de ce manuscrit est effectué dans le cadre d'une thèse de doctorat en Communication-Étude des médias à l'Université d'Ottawa. Les recherches sur le terrain ont été réalisées grâce à la collaboration de l'Université du Ghana et de l'Université Félix Houphouët Boigny de Côte d'Ivoire. Nous remercions sincèrement les responsables de ces deux institutions universitaires qui nous ont accueilli au sein de leurs équipes et d'avoir facilité notre recherche.

Nous tenons à témoigner particulièrement toute notre gratitude au Professeur Boulou Ebanda de B'éri (Directeur de recherche du LAMAC&S), et Professeur titulaire à la Faculté des arts, Département de communication à l'Université d'Ottawa, pour avoir accepté de diriger cette thèse dans des moments troubles et pour l'intérêt constant qu'il a accordé à notre travail. Ses conseils, la qualité de son encadrement et sa clairvoyance scientifique ont été indispensables pour mener à bien cette thèse.

Nous exprimons toute notre reconnaissance au Professeur Kamaté B. André, Directeur de l'UFRICA-UFHBCI pour avoir accepté que notre recherche se fasse sous l'égide du Laboratoire des Sciences de la Communication des Arts et de la Culture (LSCAC). Il nous a permis de nous exprimer en tant qu'expert en gestion de l'information, lors d'un séminaire organisé pour la mise en place des textes de l'Unité de Formation et de Recherche en Information, Communication et Arts.

Nous remercions le Professeur Jean-Jacques Maomra Bogui, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'UFR Information, Communication et Arts (UFRICA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny (UFHBCI) d'Abidjan pour avoir accepté de superviser nos recherches sur le terrain. Son soutien et ses orientations nous ont été très utiles dans le cadre de notre recherche à l'UFHBCI.

Nous adressons nos plus vifs remerciements au Professeur agrégé, Michael Okyerefo de l'Université du Ghana, Doyen de l'École des arts de l'Université du Ghana. Pour avoir accepté de

superviser notre recherche à l'Université du Ghana. Son soutien et ses orientations ont été prépondérants dans le cadre de notre recherche à l'UG.

Nous remercions sincèrement les professeurs Rocco Luppicini, et Daniel Paré du Département de e d'avoir accepté d'être les nouveaux membres de notre comité d'évaluation. Nous remercions sincèrement le Professeur Kasereka Kavwahirehi, Département de Lettres françaises à l'Université d'Ottawa d'avoir accepté d'être le membre interne de notre comité d'évaluation. Nous remercions infiniment le Professeur Alexie Tcheuyap, Doyen de la Faculté des arts de l'Université de Waterloo, d'avoir accepté d'être le membre externe de notre comité d'évaluation.

Nous exprimons, aussi, toute notre gratitude au Professeur Jean-Clotaire Bocco, professeur à l'Université d'Ottawa pour son soutien matériel et académique. Ses conseils nous ont été précieux tout le long de notre recherche. Nous tenons à remercier tous les participants qui ont accepté de nous donner de leur temps et de leur voix pour la collecte des données dans le cadre de cette recherche.

TABLE DES MATIÈRES

3	Partie I-Introduction.....	1
3.2	Constat	4
3.3	Objectifs spécifiques.....	14
3.3.1	Hypothèse	
3.4	Questions de recherche	
3.4.1	Question générale.....	
3.4.2	Questions spécifiques.....	
4	Chapitre I : Définition des concepts.....	19
4.1	Mutation.....	
4.2	Dynamique.....	
4.3	Ère numérique.....	
4.3.1	Ère.....	
4.3.2	Numérique.....	
4.3.3	La numérisation	
4.4	Qu'est-ce que le savoir ?	21
4.4.3	Savoir local - savoir global	

4.5	Revue savante	33
4.5.1	Le passage au numérique et ses conséquences	
<hr/>		
4.5.2	Enjeux économiques de la revue savante.....	
<hr/>		
4.5.7	Naissance des droits d’auteur et naissance de l’édition	41
<hr/>		
4.5.9	Formes de droit d’auteur : États-Unis/Europe/Canada	
<hr/>		
4.5.10	Problèmes actuels.....	
<hr/>		
4.5.11	Les revues savantes prédatrices	
<hr/>		
4.5.12	Solutionner la question des droits d’auteurs à l’ère numérique	
<hr/>		
4.6	Conclusion – Chapitre I	
<hr/>		
5	Partie II- Revue de la littérature.....	
<hr/>		
6	Chapitre II : Contexte et justification.....	
<hr/>		
6.1	Étude des Médias	
<hr/>		
6.1.1	Lien entre les médias et leur audience sur le public	
<hr/>		
6.1.2	Sémiotique des médias.....	
<hr/>		
6.2	La langue comme objet d’études	
<hr/>		
6.2.1	Les défis et les limites de l’approche linguistique	
<hr/>		
6.3	La technologie comme objet d’études	
<hr/>		
6.3.1	L’environnement organisationnel.....	
<hr/>		
6.3.2	Les enjeux et les limites de la technologie.....	

6.4	Dimension économique	
6.4.1	Les propriétés économiques de la connaissance	
6.4.2	Les enjeux et les limites	
6.5	Conclusion – Chapitre II.....	
7	Chapitre III- Production et circulation du savoir : Monde, Afrique, Côte d’Ivoire, Ghana.....	
7.1	Monde	
7.1.2	Période moderne et contemporaine.....	
7.1.3	Production des savoirs	
7.1.4	Les acteurs de la production du savoir.....	
7.1.5	Des facteurs clés de succès pour la production du savoir.....	
7.1.6	Facteurs affectant la production du savoir selon une étude	
7.2	Circulation du savoir.....	76
7.3	Définition des modèles de circulation du savoir.....	
7.3.2	Les canaux de circulation du savoir.....	
7.3.3	Le libre accès comme mode de circulation.....	
7.3.4	L’importance du web	
7.3.5	Bibliothèques et algorithmes.....	
7.3.6	La librairie.....	

7.3.7	Les impacts économiques, sociaux et environnementaux de la production et de la circulation du savoir.....	
7.4	Afrique	
7.4.1	Dépendance académique.....	
7.4.2	Les défis de l'enseignement en Afrique	90
7.4.3	Fuite des cerveaux.....	95
7.4.4	Initiatives engagées et envisagées.....	99
7.4.5	La Revue Présence africaine.....	101
7.4.6	La revue Afrika Zamani	101
7.4.7	Initiative liée à la circulation du savoir en Afrique.....	103
7.4.8	Librairie.....	105
7.5	Situation au Ghana	109
7.5.1	Contexte	109
7.5.2	Ghana editor.....	116
7.5.3	Circulation du savoir.....	117
7.5.4	Bibliothèque.....	117
7.5.5	Librairie.....	118
7.6	Situation en Côte d'Ivoire	119
7.6.1	Une diffusion et une reconnaissance qui restent limitées	121

7.6.2	L'Édition en Côte d'Ivoire	124
7.6.4	Circulation du savoir.....	126
7.6.5	Bibliothèque.....	127
7.6.6	Librairie.....	127
7.7	Conclusion – Chapitre III.....	127
7.8	Cadre référentiel - Économique politique.....	129
7.9	Conclusion – Chapitre V.....	134
8	Partie-III-Méthodologie	135
9	Chapitre VI - Présentation de la méthode	135
9.1	Méthode mixte	136
9.1.1	Échantillonnage.....	137
9.1.2	Collecte des données.....	139
9.1.3	Cas de l'UFHBCI.....	139
9.1.4	Cas de l'UG.....	141
9.1.6	Description du recrutement des participants.....	144
9.1.9	Sous-projets pour la Collecte des données.....	150
9.2	Résultats des sous-projets I -Entrevues.....	151
9.2.1	Méthode	151

9.2.2	Population cible et Échantillon.....	151
9.2.6	Acteurs de la Production du savoir.....	155
9.2.7	Acteurs de la Circulation des connaissances.....	156
9.2.10	Résultats.....	163
9.2.12	Justification du choix des sous-catégories.....	165
9.2.14	Justification de la dimension dominante dans les répétitions.....	175
9.2.15	Relations entre les dimensions.....	181
9.2.16	Rapport entre la dimension Dépendance académique et les dimensions.....	183
9.3	Conclusion générale.....	188
9.3.3	Justification du choix des sous-catégories.....	189
9.3.5	Justification de la dimension dominante dans les répétitions.....	199
9.3.6	Relations entre les dimensions.....	200
9.3.7	Rapport entre la dimension Dépendance académique et les dimensions.....	203
9.3.10	Conclusion.....	207
9.4	Acteurs de la circulation Université du Ghana -EPP Bookstore.....	209
9.4.1	Catégorisation des unités d'analyse par dimension en sous-catégories.....	209
9.4.2	Justification du choix des sous-catégories.....	209
9.4.4	Justification de la dimension dominante dans les répétitions.....	217

9.4.5	Relations entre les dimensions.....	219
9.4.6	Rapport entre la dimension Dépendance académique et les dimensions.....	221
9.4.7	Synthèse	222
9.5	Acteurs de la production au Ghana.....	225
9.5.1	Catégorisation des unités d'analyse par dimension en sous-catégories	225
9.5.2	Justification du choix des sous-catégories	226
9.5.3	Analyse des catégories et sous-catégories les plus répétées	238
9.5.4	Présentation des catégories et sous-catégories les plus répétées	238
9.5.5	Justification de la dimension dominante dans les répétitions	241
9.5.6	Relations entre les dimensions.....	243
9.5.7	Rapport entre la dimension Dépendance académique et les dimensions.....	246
9.5.9	Conclusion	250
9.6	Analyse quantitative du recensement des revues savantes et de la bibliographie des thèses de doctorat de 2016 à 2020 de l'UFHBCI et de l'UG	254
9.6.1	Méthode de sélection et d'analyse des revues	254
9.6.2	Les revues savantes de l'UFHBCI.....	258
9.7	Conclusion-Revues savantes UFHBCI.....	281
9.8	Analyse des revues de l'Université du Ghana (UG).....	283
9.8.2	Les revues savantes de l'UG.....	286

9.8.3	Conclusion sur les revues de l'UG.....	298
9.9	Analyse des bibliographies de thèses de l'UFHBCI et de l'UG.....	301
9.9.1	Méthode	301
9.9.2	Population cible et Échantillon.....	301
9.9.3	Échantillonnage.....	302
9.9.7	Résultats des analyses des bibliographies des thèses de l'UFHBCI.....	313
9.9.8	Résultats des références en anglais de l'UFHBCI	313
9.10	Analyse des bibliographies des thèses de l'UG	320
9.10.1	Résultats des analyses de l'UG.....	320
9.11	Conclusion UG et UFHBCI.....	325
9.12	Sous-projet IV : Politiques liées aux mutations de la production et de la circulation du savoir à l'ère du numérique	328
9.12.1	Analyse des politiques en Côte d'Ivoire.....	329
9.12.2	Résultats.....	330
9.12.3	Conclusion	333
9.13	Analyse des politiques au Ghana	333
9.13.2	Résultats.....	335
9.13.3	La perspective de Stuart Hall sur l'articulation	336
9.13.4	Conclusion	

9.14	Points communs entre « Good Practices for Record Keeping & Data Management et Right-to-Information-Act-2019-Act »	
<hr/>		
9.15	Conclusion – Chapitre VI	351
<hr/>		
9.16	Chapitre VII : Discussion - Réflexions et Recommandations	353
9.16.1	Discussion.....	353
9.17	Réflexions et Recommandations.....	396
9.17.1	Approche de la dépendance académique multidimensionnelle	396
<hr/>		
9.17.2	Approche de l’adaptation contextuelle du savoir.....	398
<hr/>		
9.17.3	Approche de la circularité de la production et de la circulation du savoir	400
<hr/>		
9.18	Chapitre VIII - Limites de la recherche, et Conclusion	402
9.18.1	Limites	402
9.19	Conclusion générale.....	411
<hr/>		
9.20	Bibliographie.....	421
<hr/>		
10	Annexe	443
<hr/>		
1	Notes	

Liste des tableaux en annexe

TABLEAU 13:	I-TABLEAU INDIQUANT LES ACTEURS DE LA PRODUCTION & CIRCULATION DU SAVOIR ET LES PAYS D'ORIGINE	444
TABLEAU 14:	II-TABLEAU INDIQUANT LES CODES DES ACTEURS DE LA PRODUCTION & DE LA CIRCULATION DU SAVOIR ..	444
TABLEAU 15:	III-TABLEAU DE LA CATÉGORISATION DES UNITÉS D'ANALYSE DES ACTEURS	449
TABLEAU 16:	IV-TABLEAU - NOMBRE D'UNITÉS D'ANALYSE CORRESPONDANT À CHACUNE DES SOUS-CATÉGORIES	450
TABLEAU 17:	V-TABLEAU DES CATÉGORIES DOMINANTES DES 4 CATÉGORIES.....	450
TABLEAU 18:	VI-TABLEAU DES SOUS-CATÉGORIES DOMINANTES	450
TABLEAU 19:	VII-CATÉGORISATION DES UNITÉS D'ANALYSE PAR DIMENSION EN SOUS-CATÉGORIES	452
TABLEAU 20:	VIII-TABLEAU DES CATÉGORIES RÉPÉTÉES DOMINANTES	452
TABLEAU 21:	VIX-TABLEAU DES SOUS-CATÉGORIES LES PLUS RÉPÉTÉES.....	452
TABLEAU 22:	X-CATÉGORISATION DES UNITÉS D'ANALYSE PAR DIMENSION EN SOUS-CATÉGORIES	453
TABLEAU 23:	XII-TABLEAU DES CATÉGORIES DOMINANTES	453
TABLEAU 24:.	XII-TABLEAU DES SOUS-CATÉGORIES DOMINANTES	453
TABLEAU 25:	XIII-TABLEAU - CATÉGORISATION DES UNITÉS D'ANALYSE PAR DIMENSION EN SOUS-CATÉGORIES.....	454
TABLEAU 26:.	XIV-TABLEAU DES DIMENSIONS DOMINANTES	454
TABLEAU 27:	XV-TABLEAU DES SOUS-CATÉGORIES LES PLUS RÉPÉTÉES	454
TABLEAU 28:	XVI-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA REVUE ASSEMPE	455
TABLEAU 29:	XVII-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA REVUE CAHIERS IVOIRIENS DE PSYCHOLOGIE.....	455
TABLEAU 30:	XIII-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA REVUE EN-QUETE/	456
TABLEAU 31:	XIX-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA REVUE KASA BYA KASA.....	456
TABLEAU 32:	XX-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA REVUE NYANSA-PÔ.....	458
TABLEAU 33:	XXI-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA REVUE GODO-GODO	458
TABLEAU 34:	XXII-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA REVUE DE GÉOGRAPHIE TROPICALE ET D'ENVIRONNEMENT.....	459
TABLEAU 35:	XXIII-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA REVUE IVOIRIENNE D'HISTOIRE.....	460
TABLEAU 36:	XXV-TABLEAU DES PARUTIONS DE LA REVUE BIOAFRICA	460
TABLEAU 37:	XXV-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA REVUE BOUAKÉ MÉDICALE.....	460
TABLEAU 38:	XXVI-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA REVUE CAHIER DE SANTÉ PUBLIQUE	461
TABLEAU 39:	XXVII-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA REVUE JOURNAL DE RADIOLOGIE ET DE MÉDECINE NUCLÉAIRE D'AFRIQUE	462
TABLEAU 40:	XXIII- TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA REVUE JOURNAL DES SCIENCES PHARMACEUTIQUES ET BIOLOGIQUES	462
TABLEAU 41:	XXX-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA REVUE REV IV ODONTO STOMATOL	465
TABLEAU 42:	XXXI-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA REVUE COSA-CMF.....	467
TABLEAU 43:	XXXII-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES MÉDICALES D'ABIDJAN ..	471
TABLEAU 44:	XXXIII-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA REVUE IVOIRIENNE DE PÉDIATRIE ET DE NÉONATOLOGIE (JIPN).	471
TABLEAU 45:	XXXIV-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA REVUE SOCIÉTÉ OUEST-AFRICAINE D'OPHTALMOLOGIE	472
TABLEAU 46:	XXXV-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA REVUE RISEG	472
TABLEAU 47:	XXXVI-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA REVUE IVOIRIENNE DE SCIENCES ÉCONOMIQUES ET DE GESTION	473
TABLEAU 48:	XXXVII-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA REVUE BIOTERRE	474
TABLEAU 49:	XXXVIII-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA REVUE IVOIRIENNE DE LANGUES ÉTRANGÈRES.....	474
TABLEAU 50:	XXXIX-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA REVUE COMMUNICATION EN QUESTION	475
TABLEAU 51:.	LX-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA REVUE, LE CAHIER DES ARTS.....	476
TABLEAU 52:	LXI-TABLEAU RÉCAPITULATIF DES RÉSULTATS DE PARUTIONS D'ARTICLES DES REVUES EN LIGNE DE UFHBCI	478

TABLEAU 53:	LXII-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE GHANA INTERNATIONAL JOURNAL OF MENTAL HEALTH.....	479
TABLEAU 54:.	LXIII-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE AFRICAN JOURNAL OF AGEING STUDIES	479
TABLEAU 55:.	LXIV-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE AFRICAN JOURNAL OF MANAGEMENT RESEARCH	480
TABLEAU 56:	LXV-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE CONTEMPORARY JOURNAL OF AFRICAN STUDIES	480
TABLEAU 57:	LXVI-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE FEMINIST AFRICA.....	480
TABLEAU 58:	LXVII-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE GHANA JOURNAL OF GEOGRAPHY	481
TABLEAU 59:	LXVIII-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE GHANA JOURNAL OF RELIGION AND THEOLOGY	482
TABLEAU 60:.	LVIX-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE GHANA SOCIAL SCIENCE JOURNAL.....	483
TABLEAU 61 :	L-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE HEALTH SCIENCES INVESTIGATIONS JOURNAL	483
FIGURE 62:60.	LII-TABLEAU - RÉCAPITULATIF DE LEGON JOURNAL FOR INTERNATIONAL AFFAIRS AND DIPLOMACY.....	484
TABLEAU 63:	LII-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LEGON JOURNAL OF THE HUMANITIES	484
TABLEAU 64:	LIII-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE JOURNAL OF FRENCH AND FRANCOPHONE STUDIES	485
TABLEAU 65:	LIV-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE SCIENCE AND DEVELOPMENT JOURNAL	485
TABLEAU 66:	LV-TABLEAU RÉCAPITULATIF DE WEST AFRICAN JOURNAL OF APPLIED ECOLOGY.....	486
TABLEAU 67:.	LVI-TABLEAU RÉCAPITULATIF DES PARUTIONS DES REVUES DE L'UG	487
TABLEAU 68:	LVII-TABLEAU DES RÉFÉRENCES EN ANGLAIS UFHBCI	488
FIGURE 69 :	LVIII-TABLEAU DES REVUES CITÉES DANS LES THÈSES UFHBCI.....	488

Liste des figures

FIGURE 1:I-GRAPHIQUE DES CATÉGORIES DOMINANTES PRODUCTION DU SAVOIR EN C.I.	173
FIGURE 2:II-GRAPHIQUE DES SOUS-CATÉGORIES DOMINANTES PRODUCTION DU SAVOIR EN C.I.	174
FIGURE 3:III-SCHÉMAS DES RAPPORTS ENTRE LA DIMENSION DÉPENDANCE ACADÉMIQUE ET LES DIMENSIONS: TECHNOLOGIE- ÉCONOMIE-LINGUISTIQUE PRODUCTION DU SAVOIR EN C.I.	187
FIGURE 4:IV-GRAPHIQUE DES SOUS-CATÉGORIES DOMINANTES- ACTEURS DE LA CIRCULATION DU SAVOIR EN C.I.	197
FIGURE 5:V-GRAPHIQUE DES SOUS-CATÉGORIES DOMINANTES- ACTEURS DE LA CIRCULATION DU SAVOIR EN C.I.	198
FIGURE 6:VI-SCHÉMA ENTRE LE RAPPORT ENTRE LA DIMENSION DÉPENDANCE ACADÉMIQUE ET LES DIMENSIONS : TECHNOLOGIE, ÉCONOMIE, LINGUISTIQUE-ACTEURS DE LA CIRCULATION DU SAVOIR EN C.I.	207
FIGURE 7:VII-GRAPHIQUE DES CATÉGORIES DOMINANTES- ACTEURS DE LA CIRCULATION DU SAVOIR AU GHANA.	216
FIGURE 8:VIII-GRAPHIQUE DES SOUS-CATÉGORIES DOMINANTES- ACTEURS DE LA CIRCULATION DU SAVOIR AU GHANA.	216
FIGURE 9:IX-SCHÉMA DES RELATIONS ENTRE LA DIMENSION DÉPENDANCE ACADÉMIQUE ET LES DIMENSIONS : TECHNOLOGIE- ÉCONOMIE-LINGUISTIQUE- ACTEURS DE LA CIRCULATION DU SAVOIR AU GHANA.	223
FIGURE 10:X-GRAPHIQUE DES DIMENSIONS DOMINANTES- ACTEURS DE LA PRODUCTION DU SAVOIR AU GHANA.	239
FIGURE 11:XI-GRAPHIQUE EN SECTEURS DES DIMENSIONS DOMINANTES- ACTEURS DE LA PRODUCTION DU SAVOIR AU GHANA.	240
FIGURE 12:XII-SCHÉMA DES RELATIONS ENTRE LA DIMENSION DÉPENDANCE ACADÉMIQUE ET LES DIMENSIONS : TECHNOLOGIE-ÉCONOMIE-LINGUISTIQUE- ACTEURS DE LA PRODUCTION DU SAVOIR AU GHANA.	250

Chapitre I-Introduction

La revue savante constitue le principal média de publication de recherches des chercheurs dans les universités. Marshall McLuhan (1964) disait du médium qu'il « façonne, le mode et détermine l'échelle de l'activité et relation humaine » (p.27). Le savoir que produisent ces chercheurs est le vivier qui est utilisé pour animer les cours de formation, les conférences dans les universités. Le savoir universitaire, moteur de développement économique et social depuis le XVIIIe siècle, est au cœur des sociétés industrielles (Landes, 2014). Il repose sur la coopération entre divers acteurs comme les chercheurs et les organismes de recherche. L'essor des économies de l'information a amplifié son importance, notamment avec les débats sur les droits de propriété intellectuelle sur Internet (Landes, 2014). Dans les sociétés industrielles, la spécialisation et la division du travail confèrent aux institutions la responsabilité de produire et diffuser le savoir. Les institutions publiques, notamment les universités, jouent un rôle majeur, mais les organisations privées y participent également. Cette situation suscite des débats croissants sur les mécanismes institutionnels qui régissent la production et la diffusion du savoir (Landes, 2014). Notamment, les débats sur l'économie de la publication scientifique et le libre accès où c'est l'auteur qui paye pour le traitement de son article. Ainsi que l'impossibilité de l'usage de l'autopublication qui en soi suscite d'autres débats portant sur le manque de revue par les pairs (Aberganti, 2013). Par ailleurs, le boycottage¹ d'Elsevier, Springer ou Wiley-Blackwell initié par Timothy Gowerset signé par de nombreux mathématiciens (et autres universitaires) était une initiative qui participe au débat entre 2012 et 2016. Les initiateurs de ce boycottage de ces maisons d'édition accusaient de profiter de la recherche, principalement publique, afin d'extraire de confortables profits. Le débat de l'époque, portait, entre autres, sur la

¹ L'initiative *The Cost of Knowledge* a incité les chercheurs à boycotter (Elsevier et ses partenaires) à refuser de publier, évaluer ou éditer des textes dans une des revues du groupe, et en signant la pétition suivante : « <http://thecostofknowledge.com/> »

répartition des charges et bénéfiques de la production et de la diffusion du savoir en tant qu'activités fondamentalement collectives et coopératives.

L'usage de l'Intelligence Artificielle (IA) est l'un des sujets débattus. Au Ghana, selon Arhin (2024), en octobre 2024, le Conseil ghanéen de développement a organisé un atelier virtuel sur le thème « Implications de l'intelligence artificielle (IA) sur le droit d'auteur dans l'édition », destiné aux professionnels du secteur. Cet atelier visait à découvrir les implications de l'IA sur le droit d'auteur dans le secteur de l'édition, son impact sur la loi sur le droit d'auteur, ainsi que les défis et les opportunités qui y sont associés. Mme Sheila Esson, responsable principale de la documentation et de la recherche au Bureau du droit d'auteur du Ghana, a présenté le paysage juridique actuel. Elle a expliqué qu'en vertu de la loi actuelle sur le droit d'auteur, la protection est accordée uniquement aux œuvres créées par l'homme, ce qui comprend les droits patrimoniaux (par exemple, la reproduction, l'adaptation) et les droits moraux (par exemple, la paternité et l'intégrité). Cependant, le contenu généré par l'IA relève d'une zone grise et fait l'objet d'un débat permanent, car les lois actuelles sur le droit d'auteur n'étendent pas la protection aux créateurs non humains (Arhin, 2024).²

C'est dans ce contexte que nous avons voulu mettre en exergue les dynamiques des mutations dans le processus de production et de circulation du savoir à l'Université Félix Houphouët Boigny de Côte d'Ivoire (UFHBCI) et à l'Université du Ghana (UG), afin de comprendre le rôle des acteurs dans ce processus de production du savoir à l'ère numérique. Le choix de ces deux universités est effectué sur la base de ce du fait que malgré leur jeunesse (UG a été fondée en 1948³ et UFHBCI en 1964⁴) elles sont les deux plus anciennes institutions universitaires de ces deux pays voisins et ont une croissance économique similaire ces dernières années (de Suremain, 2021, p.197) et (UG, 2025)). En effet, les deux pays voisins

² Voir : www.gbdc.gov.gh/ghana-book-world-no-13-2024

³ Voir: [History | University of Ghana](https://www.history.gov.gh/)

⁴ Voir: UFHBCI, Histoire- <https://w.univ-fhb.edu.ci/luniversite-fhb/#histoire>

affichent un produit intérieur brut (PIB) quasiment similaire en 2021 (7,4 % en Côte d'Ivoire et 5,4 % au Ghana) (Groupe de la Banque africaine de développement, 2024). Toutefois, ces deux pays ne partagent pas la même langue nationale, au Ghana on parle anglais et en Côte d'Ivoire, le français.

Cette étude est une étude de cas, les résultats que nous obtenons ne sont faits que sur la base de données que nous avons collectées dans ces deux universités. Au-delà de la jeunesse de ces deux universités, dans cette étude, nous examinons les dimensions linguistiques, économiques et technologiques qui concourent ou limitent la production et la circulation du savoir dans ces deux institutions. Nous voulons comprendre les origines de la dépendance et du déficit de production et de circulation du savoir dans ces deux établissements. Il convient de noter que dans cette étude, nous ne réalisons pas une étude comparative traditionnellement parlant mais plutôt une étude de cas.

C'est plus spécifiquement l'action (processus) de chaque acteur qui produit et qui fait circuler le savoir (résultat) qui est au centre de nos préoccupations. L'analyse de l'apport des acteurs économiques tels les éditeurs, les bibliothèques, les librairies, chercheurs ainsi que l'usage de la technologie et de la langue dans les pratiques de ces acteurs, permet d'interroger ce que l'avènement du numérique et d'Internet change aux processus de production et de circulation des savoirs. Cette recherche fournit ainsi des informations descriptives sur les revues savantes en français et en anglais auxquelles les chercheurs ayant participé à cette étude ont accès. Nous voulons comprendre si l'usage de la langue française ou anglaise dans les thèses de doctorat de 2016 à 2020 réalisé à l'UFHBCI et l'UG encourage ou limite la production et la circulation du savoir. Nous avons cherché à comprendre la manière dont l'UFHBCI et l'UG organisent, disséminent et encadrent l'accès aux articles des revues savantes dans le but de contribuer à leur visibilité aux utilisateurs. Nous fournissons, également, des tendances contextuelles liées à l'évolution du passage des modèles commerciaux des revues à ceux du libre accès. Pour comprendre la portée de l'efficacité de la circulation des revues savantes à l'UFHBCI et à l'UG, nous avons recensé les

versions papier et numérique initiées par leurs chercheurs. Le fait même d'obtenir des informations sur la production et la circulation du savoir dans ces principales universités publiques permettra aux parties intéressées de se faire une idée générale, bien que non encore empiriquement vérifiée, des forces et des faiblesses potentielles de l'édition scientifique française et anglaise dans ces deux contextes universitaires.

1.1 Constat

La migration de la revue savante vers l'Internet requiert une mobilisation de compétences individuelles et organisationnelles. En effet, « la capacité de dissémination de l'information correspond à la mesure dans laquelle l'information est accessible aux personnes et institutions via des canaux et médias de communication » des organisations (Noblet et Simon, 2014, p.90). Désormais, « il ne suffit plus de publier, même abondamment; il faut également rendre ses travaux visibles, et, mieux encore, accessibles » (Urifist, 2021). De nos jours, « cette visibilité prend principalement la forme d'une notation liée au nombre de publications scientifiques et plus particulièrement au nombre de citations de ces publications » (Armand et Riccio, 2019, p.73). Néanmoins, depuis plus d'une décennie cette pratique est vivement contestée par des chercheurs qui déconseillent d'utiliser les facteurs d'impact des revues, comme mesure de substitution de la qualité des articles de recherche (Morrison, 2021, p.11)⁵. En d'autres termes, une ou plusieurs citations dans un article ne peuvent et ne sauraient être un appui suffisant pour juger la valeur de l'auteur ou la qualité de l'article issu d'une recherche. Surtout si les critères d'évaluation selon Stack Michelle (2021), de ces classements coïncident avec les schémas de privilèges et de marginalisation observés à travers le monde. La chercheuse le dit en ces termes: « If the rankings tend to recapitulate colonial understandings of matters such as where the knowledge of the world resides and, by extension, who knows best, it is no longer a local concern for the institutions but a broader question for the political economy of continents. » (p.134).

⁵ <https://ruor.uottawa.ca/server/api/core/bitstreams/61274891-14e3-43dd-8a39-542e80a5b73a/content>

La naissance et le développement des mouvements de la science ouverte et de l'accès libre contribuent, également, à la révolution numérique de l'édition scientifique. Même si les plateformes où les accès aux articles suscitent encore un engouement auprès des chercheurs, les sites des revues savantes, par exemple, sont devenus dans certains contextes des espaces de publication acceptables d'accessibilité aux savoirs académiques. Mieux, leur regroupement sur une même plateforme permet d'accéder à de nombreuses revues à la fois. Cependant, la publication et l'accès aux articles restent la question centrale à cause des frais d'abonnements et des frais de traitement des articles ou « Article Processing Charge (APC) » en ce qui a trait au modèle du libre accès, mais aussi à cause des infrastructures. L'Afrique compte environ 19,36% de la population mondiale en 2025 (World Population Review, 2025)⁶. Cependant, elle ne produit qu'environ 2% des livres du monde (Smart and Murray, 2014, p. 404). Citant des chiffres similaires, Smart et Murray (2014) ont suggéré que cela pouvait s'expliquer en partie du fait qu'il existe une tradition orale plus importante que la tradition littéraire sur le continent. En 2022, selon..., la répartition régionale des livres déposés dans les dépôts légaux, (il y en a 12 dépôts en Afrique) représente : 0,7%. (World Intellectual Property Organization, 2023, p.15)⁷. En 2022, l'Europe représentait plus de la moitié (52,1 %) des 2,7 millions de livres déposés dans le monde, suivie par l'Asie (34,0 %) et l'Amérique du Nord (10,5 %). L'Afrique, l'Amérique latine et les Caraïbes (ALC) et l'Océanie représentaient ensemble seulement 3,3 %, en partie à cause du nombre limité de réponses à l'enquête – seulement 26 dépôts nationaux de ces trois régions ayant partagé leurs données de 2022 avec

⁶ Voir: World Population Review. <https://worldpopulationreview.com/continents>

⁷ Voir : World Intellectual Property Organization, (2023), Distribution of books deposited at legal repositories by region, 2022. <https://www.wipo.int/edocs/pubdocs/en/wipo-pub-1064-2023-2-en-the-global-publishing-industry-in-2022.pdf>

l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI). (World Intellectual Property Organization, 2023, p.14)⁸.

Au début des années 2010s, Andrews et Okpanachi (2012) ont souligné quelques causes du déficit de production du savoir en Afrique. Ils ont souligné l'insuffisance des ressources budgétaires et la médiocrité des infrastructures éducatives parmi les principaux obstacles à la production de savoirs et l'absence de publications savantes en Afrique. La possibilité de publier régulièrement est handicapante pour les chercheur.es basés dans de nombreux pays africains et pour le type de savoir et dépend du contexte dans lequel la recherche est effectuée. L'argument de Andrews et Okpanachi (2012) n'était pas qu'il n'y avait pas d'édition en Afrique, mais plutôt que la plupart de ce qui se passe soit dominé par des maisons d'édition étrangères.

Au Ghana par exemple, selon l'Association des éditeurs ghanéens (GPA) c'est à partir de 1973 que l'on constate la création de maisons d'édition locales dominées principalement par des représentants locaux de multinationales d'édition étrangères, principalement britanniques. Trois ans plus tard, en 1976, la création du « Ghana Publishers Association (GPA) » a permis aux éditeurs locaux de faire des réformes (GPA, 2024). En 1976, le régime d'Acheampong imposait à toutes les maisons d'édition et imprimeries étrangères d'être dirigées par des Ghanéens. Par conséquent, certaines maisons d'édition étrangères furent converties en maisons d'édition locales (GPA, 2024). Et, en Côte d'Ivoire, La création du le Centre d'Édition et de Diffusion Africaines (CEDA) en 1961, suivi des Nouvelles Éditions Africaines (NEA) en 1972, a jeté les fondations d'une industrie éditoriale florissante en Côte d'Ivoire. Ces deux maisons d'Édition ont fusionné pour être rebaptisées: Nouvelles Éditions Ivoiriennes (NEI), en 1992. Aujourd'hui, ces deux structures se consacraient initialement à l'édition de manuels scolaires. Elles réinvestissaient une

⁸ Voir: World Intellectual Property Organization, (2023), Distribution of books deposited at legal repositories by region, 2022. <https://www.wipo.int/edocs/pubdocs/en/wipo-pub-1064-2023-2-en-the-global-publishing-industry-in-2022.pdf>.

portion de leurs profits dans le développement de la littérature générale ivoirienne. Cette stratégie a contribué à l'augmentation significative du taux de scolarisation, favorisé la publication de nombreux écrivains ivoiriens et africains, et renforcé la place du livre dans le quotidien des populations. Forte de ces succès, l'Association des éditeurs de Côte d'Ivoire (ASSEDI) a lancé en 1999 le Salon International du Livre d'Abidjan (SILA), devenu l'un des rendez-vous littéraires majeurs du continent africain. Ce Salon réunit l'ensemble des acteurs de la chaîne du livre et constitue un espace de rencontre privilégié entre les professionnels du secteur et le grand public (SILA, 2025)⁹.

L'hégémonie de la France à travers la langue française dans l'économie de la publication est prépondérante dans la production du savoir dans les « anciennes colonies » en Afrique francophone. Veldwachter (2012) a noté il y a plus de dix ans que : « une grande partie de l'Afrique est analphabète et l'édition se fait en majorité dans les langues internationales, français, anglais » (paragr.63). L'auteure a noté, à l'époque, que la mainmise de grandes maisons françaises comme Hachette Livre International et Nathan dans la production et la circulation du savoir était omniprésente (Veldwachter, 2012).

Veldwachter (2012) a aussi expliqué aussi que malgré les efforts d'une production locale, l'économie culturelle en Afrique francophone n'a pas profité principalement qu'aux entreprises françaises comme Hachette Livre International et Nathan. Lors de la rédaction de cet article, une partie de la production scolaire et de littérature était coéditée avec des éditeurs et des auteurs africains francophones en Côte d'Ivoire, au Gabon, au Maroc, en Algérie, en Égypte, en Haïti, ajoutant que « le Centre d'édition et de diffusion africaines (CEDA) bien que créé en 1961 à Abidjan en Côte d'Ivoire, appartenait à 75 % à différents éditeurs français : Hatier, Didier et Mame » (Veldwachter, 2012, paragr.81).

Pour Veldwachter (2012), l'Afrique anglophone a su profiter des institutions multinationales héritées de l'époque coloniale en les utilisant à l'effort d'émergence de la littérature endogène dans leurs

⁹ Voir : Salon International du Livre d'Abidjan (SILA) <https://silacotedivoire.org/historique/>

régions par l'encouragement au développement de l'imprimerie locale. Alors que l'Afrique francophone, selon Veldwachter (2012), n'a pas réussi à se départir de l'emprise tutélaire coloniale et de son modèle bibliologique. On comprend que l'édition française est au centre de toute promotion de la production du savoir. Il y a plus de vingt ans, Kloeckner (2003), observait que les éditeurs français en Afrique francophone opéraient principalement depuis la France avec peu de filiales locales. Ils se sont concentrés sur les secteurs les plus rentables : les manuels de lecture, mathématiques et sciences pour le primaire et secondaire, dans cinq pays principaux (Sénégal, Cameroun, Côte d'Ivoire, Gabon, Bénin). Comme le note Kloeckner (2023), bien que cette stratégie soit économiquement cohérente pour des entreprises privées recherchant la rentabilité, elle ne répondait pas au besoin urgent de livres scolaires dans les écoles africaines.

Comme l'a fait remarquer Smart et Murray (2014), il convient de noter que plusieurs établissements scolaires africains hérités de la colonisation sont des institutions publiques financées et gérées par l'État. Dans la majorité des cas, les budgets annuels de ces États sont dépendants du soutien des prêts d'institutions financières internationales (ref). Or, lorsque les crises financières surviennent, ces institutions mettent la pression sur les états africains à faire des réformes pour réguler leur économie afin de payer leurs dettes (Smart et Murray, 2014; ref). Et cela dans un environnement où des coupes budgétaires ont entraîné une réduction significative de l'appui financier international à l'enseignement supérieur en Afrique (ref).

Malgré les soutiens des institutions financières internationales pour la réduction de la pauvreté, on remarque tout même un écart de développement entre le Nord et le Sud. Coulibaly (2019) affirme qu'à l'UFHBCI, « les questions de diffusion et surtout d'accès à l'IST [Information scientifique et Technique] constituent une préoccupation majeure qui demeure faiblement abordée dans les actions de mise en œuvre de la réforme du système LMD [Licence-Maitrise-Doctorat] » (p. 22). Du reste, les universités en africaine

souffrent depuis longtemps d'une dépendance et d'une culture de consommation scientifique importée (Coulibaly, 2019). Ce bouleversement a entraîné « une modification des normes du marché, une redistribution partielle des bénéfices de l'économie du livre, mais il a aussi posé des défis inédits à l'encadrement juridique » (Sordet, 2021, p.707). Les règles de reproduction et de dissémination ont évolué vers celles du libre accès.

Il y a une vingtaine d'années, Bogui (2008) écrivait qu'il restait beaucoup à faire en Afrique subsaharienne donne qu'un retard accumulé par les universités dans leur organisation avait créé et à accéder à l'information endogène et exogène. Toutefois, au début des années 2000, des efforts ont été réalisés par les chercheurs en Afrique et particulièrement en Côte d'Ivoire dans la production d'une petite quantité d'articles diffusée dans des revues locales (Bogui, 2008). Selon Bunting et Cloete (2019) c'est de même à l'UG dans les années 2010s. Ils indiquent une faible production nationale d'articles de recherche de 2010 à 2016: « The University of Ghana produced 2 641 during this period [2010 to 2016], an average of 377 a year, which represented 43% of the national annual output » (Bunting, & Cloete 2019, p.225 cited in Cloete et al., 2019).

Au regard de ce qui précède, tout semble indiquer que l'impact lié à ce changement dans les pratiques de production et de circulation du savoir, n'est pas uniquement une réalité des pays du Nord, mais semble se produire dans les institutions en Afrique. Toutefois, la manière dont est pratiquée la résilience face à ces mutations dans les institutions universitaires du Sud et leurs réseaux de production et de circulation du savoir est peu connue. Nous sommes d'avis que les revues savantes sont au cœur des cheminements de carrière des chercheurs dans les universités (Rallison, 2015). Cela dit, la question de la visibilité et de l'accès sur le web des contenus de ces revues savantes reste posée. En 2018 au Ghana, « more than 10 million Ghanaians use[d] the Internet as a source of information on local, national, and international events, a trend that is likely to continue » (Naa Anercho, 2019, p.6). Ce qui représente un

tiers de la population du Ghana qui utilisait Internet en 2018 (Université de Sherbrooke, 2024). Toutefois, l'auteur ne spécifie pas la qualité et la régularité de cet accès. Néanmoins, en 2023 au Ghana, l'ITU Data Hub indique que les ménages disposant d'un accès Internet (fixe ou mobile) à domicile sont de 61,7% (ITU Data Hub, 2024 a).

Quant à la Côte d'Ivoire, entre 2012 et 2014, la téléphonie mobile est passée « de 18.099.532 à 21.217.947; soit un taux de progression de 85.30%. Au cours de l'exercice 2014, cette dynamique de croissance s'observe de façon trimestrielle » (Kone, 2015, p.48). Toutefois, l'ITU Data Hub indique qu'en 2023 les ménages en Côte d'Ivoire disposant d'un accès Internet (fixe ou mobile) à domicile sont de 85,7% dans les zones urbaines et 57,7% dans les Zones rurales (ITU Data Hub, 2024 b).

Alors que Coulibaly (2019) estime que « la fracture numérique informationnelle est réelle au sein des universités et structures de recherche en Côte d'Ivoire où l'accès à Internet constitue un obstacle au développement de l'usage des TIC dans l'enseignement ». Une des raisons est expliquée ici, par Nesbitt-Ahmed (2017, p. 384): « as Internet access in Africa continues to grow and more contemporary African literature continues to be produced online, one of the main challenges is a chronic lack of funding ». L'on remarque que, quels que soient les pays, développés ou pas, la question de la publication et de l'accès reste essentielle, puisque conditionnés par les modèles d'affaires (abonnements, frais de traitement des articles, Open Access, etc.). Il semble, également, que les revues scientifiques en Côte d'Ivoire et au Ghana sont difficiles d'accès à cause de leur format papier pour certains et de leur éparpillement sur le web pour d'autres (Nesbitt-Ahmed (2017); Coulibaly (2019)).

L'intérêt de comprendre la dissémination des contenus des revues savantes résulte du fait que leur dispersion sur le web et dans des bibliothèques n'est pas organisée de sorte à faciliter les recherches en des lieux précis et documentés. On trouve des revues savantes éparpillées sur différents sites web ou des plateformes. Un chercheur qui ne connaît pas l'existence et les usages des outils de recherches rencontrera

des difficultés à trouver l'information surtout en ligne. Rallet (2000) pensait que cet éparpillement constituait un manque. « Le manque n'est donc pas relatif à l'inexistence de l'information, mais à son caractère dispersé » (p. 303). Ce qui ne favorise pas leur visibilité et leur accès immédiat. La dissémination n'est pas une simple diffusion pour que le public adhère et se l'approprié. C'est un processus qui nécessite une procédure de mise en œuvre. Par ailleurs, en plus des restrictions par ces modèles, une fracture numérique informationnelle et un déficit technologique d'accès le rendent plus préoccupant. Face à ces faits, il est urgent de prendre des mesures pour comprendre l'organisation de la revue savante dans ces pays, afin de proposer des pistes de solutions pour améliorer cette insuffisance. Car le droit à l'information est un principe inscrit au droit à l'éducation des personnes et des peuples faisant partie en son article 26 de la charte de la Déclaration universelle des droits de l'homme (Nations Unies, 2021).

La migration des revues savantes sur Internet souligne l'importance croissante des compétences individuelles et organisationnelles pour assurer la dissémination efficace de l'information scientifique. Alors que publier abondamment ne suffit plus, la visibilité et l'accessibilité des travaux sont devenues des critères essentiels de reconnaissance académique (Armand et Riccio, 2019; Urifist, 2021). Toutefois, cette transition numérique pose des défis considérables, notamment en matière de financement, d'infrastructures, et d'accès inégal aux ressources numériques, particulièrement en Afrique. Les défis persistants liés aux abonnements coûteux, aux frais de traitement des articles, et à la fracture numérique montrent que l'accès à l'information reste problématique. Dans un contexte où la notation des publications par le nombre de citations devient un indicateur de qualité, bien que contestée, l'Afrique, en raison de divers défis économiques et infrastructurels, peine à suivre ce mouvement. L'hégémonie des éditeurs étrangers, notamment français, anglais et les faibles taux d'alphabétisation sont des obstacles majeurs à la production et à la diffusion du savoir sur le continent (Veldwachter, 2012).

Les institutions africaines souffrent d'une dépendance académique qui limite leur capacité à produire et à publier localement des savoirs endogènes. Aux fins de cette thèse, la dépendance académique est définie comme: « a condition in which the social sciences of certain countries are conditioned by the development and growth of the social sciences of other countries to which the former is subjected » (Alatas (2003, p.604)

De plus, les crises économiques et les politiques d'ajustement structurel ont exacerbé ces défis en réduisant les budgets dédiés à l'enseignement supérieur et à la recherche (Smart et Murray, 2014). En conséquence, les revues savantes africaines restent difficiles d'accès, souvent dispersées sur divers sites web sans organisation centralisée. Ce qui nuit à leur visibilité et à leur utilisation. Ce problème est aggravé par la fracture numérique, qui limite l'accès à l'information en ligne dans de nombreuses régions du continent (ITU Data Hub, 2024 b). Pour surmonter ces défis, il est essentiel de mettre en place des solutions qui favorisent l'organisation et la dissémination efficaces des revues savantes, tout en tenant compte des spécificités locales et des besoins de développement. Ainsi, la question de l'accès à l'information et de la dissémination des revues savantes en Afrique doit être abordée de manière holistique, en renforçant les infrastructures technologiques, en promouvant des modèles économiques adaptés et en soutenant le développement de capacités locales en matière de production et de gestion de l'information scientifique.

Dans les paragraphes qui suivent, nous présentons comment nous réalisons cette recherche. Nous étudions la communication en ce qui a trait à l'Étude des Médias. De ce fait, nous allons opérer un bref détour historique qui permettra d'éclairer le contexte et présenter les études qui ont été réalisées en ce qui concerne les Études de Médias. Nous mettons, également, en exergue l'évolution des communications et des supports de technologies des savoirs, des politiques publiques liées à la production et à la circulation du savoir à l'UFHBCI et à l'UG.

Dans un deuxième temps nous définissons le cadre référentiel qui permettrait d'analyser notre recherche afin de saisir la nature du système de production et de circulation des savoirs et les relations sociales qui interagissent basé sur les perspectives de deux petits échantillons de recherche composés de personnes occupant différents postes au sein de l'UFHBCI et de l'UG. Tout d'abord, nous mobilisons l'économie politique comme modèle de référence pour analyser l'ensemble de notre recherche. Ensuite, nous utilisons la méthode mixte pour organiser, analyser notre recherche. L'approche qualitative servira de base d'analyse des données recueillies à travers les entrevues et les collectes documentaires telle que les lois sur l'accès à l'information des deux pays. L'approche quantitative est utilisée pour comprendre la proportion de revues académiques utilisée, ainsi que le nombre d'ouvrages (articles, dictionnaires, livres) en langue française et anglaise utilisée dans les thèses de doctorat de 2016 à 2020 produit à l'UFHBCI et à l'UG. Sur ces points, nous voulons comprendre si les étudiants dans l'accessibilité et l'usage de ces revues et comprendre si l'usage d'un ouvrage dans une langue sert à combler le déficit de l'ouvrage de la langue de travail de l'étudiant.

Dans un troisième temps, nous présentons les résultats des entrevues que nous avons enregistrés avec les acteurs de la production (éditeurs, enseignants-chercheurs et doctorants) ainsi que les acteurs de la circulation du savoir (librairies, bibliothèques) pour comprendre les défis et les stratégies qui sont mises en place pour s'adapter aux changements à l'ère numérique. Dans ce contexte, les différents acteurs de la chaîne traditionnelle de production et de circulation des revues savantes de l'UFHBCI et de l'UG sont nos principaux sujets de recherche. Dans le premier maillon, nous avons interrogé les producteurs qui sont les enseignants-chercheurs et les étudiants au doctorat de troisième année et plus ainsi que des éditeurs. Et dans le deuxième maillon, ce sont les acteurs de la circulation du savoir. Nous avons questionné des libraires et des bibliothécaires pour comprendre les modes d'adaptation face à l'avènement du numérique et d'Internet en ce qui a trait à la mise à disposition du savoir au public.

Dans un quatrième temps, nous présentons les résultats d'analyse des recensements des revues savantes et leurs usages dans les bibliographies de thèses de doctorat soumises de 2016 à 2020 des deux universités. En d'autres termes, nous avons voulu comprendre si ces revues locales sont utilisées dans les thèses sélectionnées. Nous avons voulu comprendre également, l'usage de la langue dans les ouvrages utilisés pour mesurer l'accessibilité linguistique aux outils de production (livres, articles) et de circulation (libraires et des bibliothécaires) du savoir dans les deux institutions sélectionnées pour notre étude.

Dans un cinquième temps, nous présentons les analyses des textes de lois et de politiques de ces institutions qui montrent leur adaptation aux mutations liées à l'évolution de la production et de la circulation du savoir à l'ère numérique.

1.2 Objectifs spécifiques

Tenant compte de ce qui précède, nous postulons que les universités des pays de l'Afrique subsaharienne dépendent de la production et des outils de circulation des connaissances des pays producteurs de ces techniques et technologiques. Nous pensons qu'en questionnant des acteurs sur le processus de production et de circulation du savoir dans une université en Côte d'Ivoire et une au Ghana, l'on peut comprendre comment cette dépendance académique se manifeste dans ces deux campus spécifiques. Notre échantillonnage étant basé sur deux universités, nos observations se limitent exclusivement à ces deux participantes en Côte d'Ivoire ou au Ghana. Nous étudierons les dimensions linguistiques, économiques et technologiques. De ce fait, nous hypothésons que le manque de financement de la recherche impacterait naturellement les politiques de production et de circulation du savoir dans ces deux institutions. Parce que l'élaboration de celles-ci est liée à la politique générale de financement de la recherche.

Pour comprendre les mutations actuelles et saisir le lien entre la dépendance académique et le déficit de production et de circulation du savoir à l'UFHBCI et à l'UG, nous avons élaboré une série de questionnaires pour répondre à notre attente. La première question suivante est générale :

Comment l'évolution de nouvelles pratiques technologiques, linguistiques et économiques permet-elle d'appréhender les facteurs qui limitent ou qui encouragent une production locale du savoir ?

À cet effet, nous avons subdivisé cette principale question en quatre sous-questions spécifiques qui répondent à chacune de nos préoccupations dans quatre sous-projets dédiés à chacune de ces questions. Nous pensons que la langue à l'ère où les communications se font avec les machines principalement en anglais pourrait constituer des limites dans la recherche. Parce que la recherche n'a pas uniquement des rapports avec la machine, les rapports humains sont encore plus complexes du fait que tout le monde ne parle pas la même langue dans le monde, dans le pays ou dans la même région. Donc, la première question donnera des réponses concernant l'impact de la langue dans la production du savoir dans chacune des deux universités au cœur de ce projet. Elle est la suivante :

Quel est l'impact de la langue dans le processus de production du savoir dans les Universités FHBCI et du UG?

Nous pensons que l'essor de la technologie à multiplier la création d'outils multiples qui faciliteraient le travail des chercheurs. Cependant, leurs usages et leur appropriation restent à montrer dans le cadre d'une recherche pour comprendre leur utilité et leurs limites. Nous pensons qu'il n'est pas évident pour les chercheurs de profiter pleinement de ces outils du fait du manque de formations à l'usage du matériel existant. La deuxième question répond à cette préoccupation. Elle demande :

Quel est l'apport de la technologie dans les modes de production et de circulation des savoirs, ainsi que les stratégies mises en place pour s'adapter aux changements dus à l'avènement du numérique et du web?

La troisième question s'intéresse à l'utilisation des savoirs locaux et de la langue dans les thèses de doctorat. Nous cherchons à comprendre dans quelle mesure les articles des revues savantes produites au sein de l'université sont mobilisés dans ces thèses, afin d'identifier les facteurs qui limitent la production et la circulation des savoirs. Nous postulons d'une part, que plus les articles en langue anglaise et française, langues secondes sont mobilisés dans les bibliographies, plus cette attitude montre le déficit de ressources en langue première. Nous pensons que cette mobilisation de ces ressources en langue seconde limite la production du savoir, parce que le manque de formation linguistique est très faible dans les deux pays. Cependant, s'il y a une formation, elles seront bénéfiques à la production du savoir. D'autre part, nous pensons que moins ces deux langues secondes sont utilisées dans les bibliographies, plus cette attitude montre une existence de ressources en langue principale. Ce faisant, nous pensons que cet usage de ces ressources permet d'augmenter la production du savoir, parce qu'il n'y a pas de formations linguistiques requises pour produire. En revanche, s'il n'y a pas de formations dans la langue seconde, la production sera limitée en données sous-régionales.

Par ailleurs, puisque nous analysons des thèses réalisées par des doctorants à une époque où ils n'étaient pas encore des chercheurs confirmés, nous avons reformulé la question spécifique (3) en excluant la mention des chercheurs confirmés. De plus, la formulation de la question nous a semblé s'adresser à une analyse qualitative plutôt que quantitative. À cet effet, nous avons reformulé la question suivante :

Est-ce que l'utilisation des revues savantes francophones et anglophones par les chercheurs confirmés et non confirmés de l'UFHBCI et de l'UG est un facteur limitant la production et la circulation des connaissances?

La question suivante reformulée est celle à laquelle nous répondrons.

Dans quelles mesures les citations d'ouvrages en anglais et en français dans les thèses de doctorat permettent-elles d'évaluer le facteur limitant de la langue dans la production et la circulation des connaissances?

La quatrième préoccupation/sujet/objet de recherche se concentre sur l'adaptation des politiques aux changements actuels. Elle est la suivante :

Est-ce que les politiques liées à la production et à la circulation des savoirs des revues savantes à l'UFHBCI et de l'UG tiennent-elles compte des mutations de production et de circulation des connaissances à l'ère du numérique?

Nous pensons que compte tenu du manque de financement de la recherche, les questions d'élaboration des politiques restent au second plan, voire inexistant, en ce qui a trait à son adaptation efficiente à l'évolution du moment. C'est après avoir répondu à ces quatre questions que nous serons en mesure de répondre efficacement à la question générale. Après cette explication sur nos attentes en répondant à ces questions, nous allons voir quel est le cadre théorique qui nous permet d'analyser les résultats de notre recherche. En effet, nos premières nous ont montré une mainmise des bailleurs de fonds, notamment l'état et les colonisateurs sur la production et la circulation des connaissances en Côte d'Ivoire et au Ghana. C'est pourquoi nous avons choisi l'économie politique comme cadre référentiel de notre analyse. Parce qu'elle établit des relations entre les membres de la société. À ce titre, nous pouvons comprendre l'influence et le rôle de ces bailleurs de fonds dans le sous-financement de la recherche.

1.3 Structure de la thèse

Pour comprendre les mutations et cerner la spécificité des impacts de l'avènement du numérique sur le processus de production et de circulation des savoirs, nous avons divisé cette recherche en trois parties, lesquelles sont subdivisées en 8 chapitres. La partie I regroupe l'introduction. Chapitre 2 présente le

constat de la dynamique du changement dans la production et la circulation du savoir à l'ère numérique. Ici, nous définissons d'abord, quelques concepts clés –Savoir, Ère numérique, Production, Circulation, libre accès, Revue savante – pour circonscrire le cadre dans lequel nous situons notre étude. Ensuite, nous recensons la littérature pour comprendre les approches qui ont soutenu la création et le développement de ce processus de production et de circulation du savoir en Côte d'Ivoire et au Ghana. Dans le chapitre 3, nous présentons, la production et la circulation du savoir dans le Monde, en Afrique, en Côte d'Ivoire et au Ghana. Nous montrons, les différentes étapes de la production du savoir (recherche, développement, création concernant les méthodes et les outils utilisés pour la production du savoir) et les facteurs clés de succès pour la production du savoir, tels que le financement, les compétences, les ressources. Dans le chapitre 4, nous présentons les transformations de l'édition académique et les bibliothèques à l'ère du numérique. En ce qui a trait aux défis, aux modèles économiques et à l'accès au savoir. À cet effet, nous présentons la production et de circulation de l'information contenu dans ce savoir dans le Monde, en Afrique, en Côte d'Ivoire et au Ghana pour montrer le degré de la dépendance académique et les dynamiques qui s'opèrent à l'UFHBCI et à l'UG pour s'adapter aux changements en cours. Dans le chapitre 5, nous présentons le Cadre référentiel. Notre choix est porté sur l'économie politique pour analyser notre travail de recherche.

Dans le chapitre 6, nous présentons la méthodologie utilisée dans notre recherche. Notre choix est porté sur la méthode mixte. À cet effet, nous montrons comment nous avons collecté notre échantillonnage en ce qui a trait aux outils de collecte, d'analyse et les approches que nous mobilisons pour comprendre la production et de la circulation du savoir. Dans le chapitre 7, nous discutons de l'ensemble des de l'enquête menée par rapport aux auteurs, au cadre référentiel, à la méthodologie retenue pour réaliser cette recherche en vue de faire des recommandations à partir de notre échantillon. Ensuite, dans le chapitre 8, nous présentons la conclusion et les limites de notre recherche.

2 Chapitre 2 : Recensions de la littérature

Dans ce chapitre, nous présentons les définitions, les modèles de plateforme et les droits d'auteur. Nous définissons d'abord quelques concepts pour circonscrire les termes que nous utilisons pour argumenter nos propos. Nous présentons également les modèles de plateforme pour montrer le rôle qu'elles jouent dans la production et circulation du savoir. Enfin montrerons pourquoi dans cette nouvelle ère numérique les droits d'auteur sont pertinents dans le cadre de l'accès aux ressources.,

2.1 Définition des concepts

Selon Dumez (2011), pour transmettre les résultats d'une recherche, il faut commencer par définir les concepts. Toutefois, les définitions initiales dans une recherche servent uniquement à orienter le travail. Le processus de recherche permet quant à lui de redéfinir, de préciser, d'élargir ces concepts, d'ajuster leur domaine d'application et de revoir leurs relations avec d'autres concepts (Dumez, 2011). Autrement dit, les concepts sont initialement définis de manière provisoire, servant à orienter le travail. Par la suite, ils sont redéfinis au cours du processus de recherche, qui consiste justement en ce travail de redéfinition (Dumez, 2011). Pour Willett (1996), les éléments fondamentaux d'une théorie sont les concepts et les explications. Un concept est validé lorsqu'il est défini dans un langage scientifique. Car un concept basé uniquement sur l'expérience peut prêter à controverse. Alors qu'un concept scientifique doit être précis, clair, ayant un seul sens et interprété de manière unique. Il résulte d'un processus systématique de clarification et de définition pour assurer une compréhension et une explication rigoureuses (Willett, 1996). C'est ce que confirment Schnell et al. (1989) que cite Keim (2016) pour qui les définitions claires facilitent une communication précise et une compréhension partagée en utilisant un langage commun. Elles évitent les distorsions de sens et permettent des « raccourcis » linguistiques, remplaçant des explications longues par des termes spécifiques. Elles sont cruciales pour les disciplines scientifiques,

permettant l'utilisation de concepts précis, et sont essentielles en recherche empirique pour garantir une opérationnalisation et une vérification rigoureuses des théories (Keim, 2016).

C'est pourquoi le concept scientifique est une construction de l'esprit isolant certains aspects particuliers des réalités étudiées. En science, il y a des concepts théoriques et des concepts opératoires. Les premiers sont des définitions abstraites et provisoires qui seront précisées et corrigées par les résultats de recherches à mesure que la complexité du phénomène étudié sera mieux comprise, comme Dumez (2011) l'a précisé. Les seconds sont issus d'un énoncé théorique et servent à l'observation empirique et à la mesure des faits (Willett, 1996). Il est essentiel de ne pas séparer les concepts de leurs définitions. Ce sont ces dernières qui permettent de comprendre ce qu'un théoricien observe et ce qu'il considère comme important dans sa recherche.

Une théorie solide doit non seulement inclure les concepts et leurs définitions, mais aussi clarifier et expliciter les relations entre ces concepts, ainsi que les raisons de ces relations. L'explication constitue le second pilier fondamental d'une théorie. Expliquer, ce n'est pas simplement à définir. C'est répondre à la question : pourquoi ? D'une part, cette réponse doit identifier et représenter les régularités dans les relations entre des variables et, d'autre part, les forces ou les facteurs qui influencent probablement ces relations ou encore qui sont à l'origine d'événements subséquents à l'existence de ces relations (Willett, 1996). Dumez (2011), Willett (1996), et Keim (2016) utilisent plusieurs expressions pour présenter la notion de concept. Pour ces auteurs, un concept, sert à : redéfinir, de préciser, d'élargir ces concepts, à clarifier et d'ajuster leur domaine d'application. Nous ne nous retrouvons pas simplement dans ces définitions qui précisent plusieurs choses à la fois. Elles n'identifient pas spécifiquement ce que nous avons l'intention de montrer dans notre recherche. Ainsi, les concepts que nous allons définir précisent et donnent un sens unique selon les explications que nous apportons à chaque concept dans le but de circonscrire nos propos.

Nous allons définir les concepts suivants pour situer notre recherche dans un contexte précis. Il s'agit de : savoir, production (du savoir) et circulation (du savoir). Ensuite, vu que nous aborderons certains termes pour illustrer les évolutions de l'objet de notre étude qui est : la revue savante, nous allons définir ce concept et les termes nouveaux qui le caractérisent en définissant aussi le libre accès (Open Access).

2.1.1 Qu'est-ce que le savoir ?

Plusieurs chercheurs ont étudié cette question et comme on le verra dans les lignes qui suivent, les avis divergent et plusieurs concepts caractérisent le savoir. Notamment, la confusion entre le savoir et la connaissance, les savoirs tacites et codifiés, et les savoirs communs et spécifiques. Longtemps, le savoir est confondu à la connaissance et qu'on utilise les deux expressions pour désigner la même chose. Margolinas (2014) situe la première distinction dès 1978 à l'époque où Brousseau qu'elle cite, établit une différence entre savoir et connaissance, en ces termes : « le savoir constitué ou en voie de constitution » est le point de départ du projet social d'enseignement. Cependant, le savoir se présente sous une forme qui :

efface complètement l'histoire de ces savoirs, c'est-à-dire la succession des difficultés et des questions qui ont provoqué l'apparition des concepts fondamentaux, leur usage pour poser de nouveaux problèmes, l'intrusion de techniques et de questions nées des progrès des autres secteurs, le rejet de certains points de vue trouvés faux ou maladroits, et les innombrables querelles à leur sujet. [Cette présentation] masque le « vrai » fonctionnement de la science, impossible à communiquer et à décrire fidèlement de l'extérieur, pour mettre à la place une genèse fictive. (Brousseau, 1986, p. 36 cité dans Margolinas, 2014, paragr. 7).

Pour Margolinas (2014), le savoir est une construction sociale et culturelle de nature textuelle ou orale et la circulation du savoir est la forme qui permet la transformation de la connaissance en savoir. On peut le trouver dans une institution telle que l'université. Tandis qu'une connaissance vit dans une situation. Il faut décrire les situations qui la caractérisent pour la définir. Ce qui est différent du savoir qui demande de déterminer l'institution qui le produit et le légitime. « Il y a un lien dialectique entre savoir et

connaissance » (Margolinas, 2014, p.15). Pour que le savoir existe, il doit être construit et formalisé, entre autres, par le biais de l'enseignement et de l'acquisition.

Ou comme le dit Dallaire et Jovic (2021), « Il [le savoir] est décrit dans des ouvrages, des programmes d'études, des documents. Pour devenir connaissance, le savoir doit être appris » (p.8). Ils décrivent le savoir comme étant un ensemble de connaissances formalisées et organisées, destinées à être transmises, enseignées et partagées au sein d'une communauté. Il est structuré à travers des typologies, classifications et disciplines, et sa qualité dépend du processus par lequel il est élaboré, qu'il s'agisse de réflexion philosophique, de pratique scientifique ou d'autres formes de production de savoir (Dallaire et Jovic, 2021).

C'est ce que, Steinmueller (2000), Cohendet et Steinmueller (2000), et Ancori, Bureth et Cohendet (2000) appellent la codification du savoir. Pour Steinmueller (2000), la codification du savoir désigne le processus de représentation du savoir sous une forme d'information pouvant être échangée. Pour lui, le débat principal porte sur les circonstances dans lesquelles il est possible ou non de reproduire le savoir par l'échange d'information (Steinmueller, 2000). Pour Cohendet et Steinmueller (2000), le processus de codification peut être analysé comme un processus spécifique impliquant une activité de création en trois étapes: création de modèles, création de langages, et création de messages. Et lorsque les modèles et un langage ont été développés, on peut dire qu'un livre de codes existe. Le savoir peut-être codifié en se transformant en une information. Il peut être créé, diffusé et reconstitué.

La connaissance, en revanche, est un processus plus individuel et dynamique. Elle se forme lorsque le savoir est intériorisé et incorporé par une personne (Dallaire et Jovic, 2021). À ce propos, Ancori, Bureth et Cohendet (2000) identifient deux positions conflictuelles. Pour les défenseurs de la position absolutiste sur la codification: tout savoir peut-être codifié. Il pourrait y avoir du savoir tacite comme résidu économique, mais ce savoir tacite pourrait être codifié. Le savoir codifié est donc considéré comme un

pur substitut au savoir tacite. Alors que du côté des défenseurs du savoir tacite, toutes les formes de savoir codifié requièrent du savoir tacite pour être utiles. Savoir codifié et savoir tacite sont donc vus comme essentiellement complémentaires (Ancori, Bureth, & Cohendet, 2000). Pour départager les deux positions, Ancori, Bureth et Cohendet (2000) prennent cet exemple de ce que peuvent offrir les auto-écoles dans la plupart des pays. Ces écoles offrent deux types de produits de savoir :

- 1- Elles s'assurent que les conducteurs connaissent les codes (forme purement codifiée).
- 2- Elles les forment à travers la pratique et l'acquisition d'expérience (forme purement tacite).

Enfin, il est noté que le savoir, bien qu'il puisse sembler « figé » à un moment donné, est en réalité évolutif et constamment reformulé au fil des générations (Dallaire et Jovic, 2021). C'est ce que Stuart Hall appelle une articulation. Cette théorie stipule que la prétendue unité d'un discours est, en réalité, l'articulation d'éléments différents et distincts, qui peuvent être réarticulés de diverses manières parce qu'ils n'ont pas nécessairement d'appartenance (Hall, 1986). En d'autres termes, les discours du savoir ne sont pas fixes ou naturels, mais ils sont construits et modifiables. La connaissance est ainsi le résultat d'un apprentissage actif, où l'individu confronte de nouvelles informations à ses connaissances antérieures pour les intégrer à sa propre base de connaissances. Ici, le verbe savoir intervient lorsque l'on dit par exemple : je sais. On a, ici, une affirmation de la connaissance que l'on possède. Ce savoir se réfère à ce que Éthier (2014, p. 50) qualifie d'un:

ensemble d'éléments que la personne intègre pour interpréter le monde et pour agir au sein de celui-ci. Cela inclut autant les sentiments, les pensées, les habiletés, nous pouvons parler du : savoir-être. Et quand il s'agit des aptitudes ou la capacité d'un individu de posséder des connaissances pratiques où il peut de façon pratique l'exprimer en dessinant une image, en fabriquant un ordinateur ou en enseignant un cours d'histoire, il question ici d'un : savoir-faire.

Alors que le savoir est considéré comme impersonnel et partagé, la connaissance est plus personnelle et contextuelle, permettant à l'individu de comprendre et d'interpréter la réalité. Éthier (2014) aborde également la manière dont le savoir et la connaissance se traduisent dans le langage et sont encadrés

par des traditions intellectuelles spécifiques. Il distingue en outre entre différentes sources de connaissance, notamment l'expérience sensorielle pour les empiristes et la réflexion rationnelle pour les rationalistes. En tout état de fait, le savoir que nous étudions semble constituer un patrimoine commun qui se lègue à un moment donné soit à nos contemporains soit à la génération future de façon physique. Éthier (2014) distingue deux types de savoirs : le savoir commun et le savoir spécifique. Le savoir commun correspond à ce qui est connu et partagé par tous. C'est aussi ce que l'on appelle la « culture », soit la langue, le mode de pensée ou encore le mode de relations sociales. Quant au savoir spécifique, il se réfère à des connaissances plus précises dans certains domaines que quelques personnes détiennent. Les facteurs comme l'entourage, les intérêts et le parcours personnel de vie auront permis à ces personnes d'acquérir ce savoir.

La distinction entre savoir commun et savoir spécifique a des implications significatives sur la manière dont l'enseignement est structuré dans les universités. Le savoir commun, qui englobe les connaissances partagées par une grande majorité de personnes (comme les compétences en lecture, en écriture, et en calcul de base), constitue souvent la base des cours introductifs ou des modules de formation générale. Ces cours sont conçus pour fournir aux apprenants un socle commun de compétences et de connaissances jugé nécessaire, peu importe leur spécialisation. En revanche, le savoir spécifique concerne des connaissances plus approfondies dans des domaines spécialisés, souvent enseignées dans des cours de niveau supérieur ou des programmes de spécialisation. Ce type de savoir est crucial pour les étudiants qui se destinent à des carrières dans des domaines particuliers, comme l'ingénierie, la médecine, ou le droit.

Les pratiques pédagogiques dans les universités doivent s'adapter à cette distinction en offrant une progression logique des savoirs communs aux savoirs spécifiques, tout en veillant à ce que les étudiants acquièrent une maîtrise suffisante des deux. Le support ici, est la parole dans le sens de McLuhan (1964) en tant qu'outil de diffusion du message. Dans ce contexte, les enseignants ont légué leurs savoir-faire à

des étudiants qui auront des connaissances suffisantes pour écrire leur thèse qui, elle, devient un savoir. Ce savoir va à son tour servir de bases pour d'autres recherches. D'ailleurs, Foucault (2008) dit de ce savoir qu'il est « l'ensemble des conduites, des singularités, des déviations dont on peut parler dans le discours » d'un scientifique. Foucault (2008) souligne aussi la prise en compte de plusieurs aspects pour définir le savoir. Le savoir,

c'est aussi l'espace dans lequel le sujet peut prendre position pour parler des objets auxquels il a affaire dans son discours. En médecine clinique par exemple, le savoir, c'est « l'ensemble des fonctions de regard, d'interrogation, de déchiffrement, d'enregistrement, de décision, que peut exercer le sujet du discours médical. (Foucault 2008, p. 246).

Il dit aussi qu'un savoir :

se définit par des possibilités d'utilisation et d'appropriation offertes par le discours (ainsi, le savoir de l'économie politique, à l'époque classique, ce n'est pas la thèse des différentes thèses soutenues, mais c'est l'ensemble de ses points d'articulation sur d'autres discours ou sur d'autres pratiques qui ne sont pas discursives). Il y a des savoirs qui sont indépendants des sciences (qui n'en sont ni l'esquisse historique ni l'envers vécu), mais il n'y a pas de savoir sans une pratique discursive définie ; et toute pratique discursive peut se définir par le savoir qu'elle forme. (Foucault, 2008, p. 247).

Autrement dit, le savoir (spécifique et commun) est un ensemble de sujets déjà sur lesquels des analyses et une position de l'analyse ont été prises et à laquelle le chercheur ajoute d'autres données pour étoffer ou pour justifier sa position pour des analyses futures. Renn, Schlögl et Schutz (2017) estiment que le savoir peut passer d'une personne à une autre ou qui peut être partagé par les membres d'une profession, d'une classe sociale, d'une région géographique ou même de toute une civilisation. Le savoir, ici, semble être localisé sous une forme physique dans un lieu où l'on peut aller le trouver pour nourrir ses propres idées.

Ces chercheurs pensent que dans cette perspective, le savoir et ses mouvements peuvent être cartographiés. Le partage des connaissances est particulièrement important pour les systèmes artistiques, religieux, juridiques et économiques qui constituent les cultures. De plus, le savoir voyage avec les artefacts et les styles artistiques, les mythes et les rituels, les lois et les normes, les biens et la richesse

(Renn, Schlögl, et Schutz, 2017). Cependant, lorsque le savoir est appris et enregistré dans la mémoire, il prend une signification différente.

Le fait même que le savoir nourrit les connaissances de différentes communautés, donne au savoir, un aspect tacite ou explicite. Pour Polanyi (1966) « tacit knowing contains also an actual knowledge that is indeterminate, in the sense that its content cannot be explicitly stated » (p.4). Les idées nouvelles, générées par l'apprentissage des savoirs, donnent une connaissance à celui qui la possède de le retransmettre à nouveau sous forme de savoir qui devient codifié. En d'autres termes, la connaissance tacite est peut-être considérée comme virtuelle, parce que gravée dans notre mémoire de façon brut. On la traduit, après l'avoir analysée, en l'exprimant par la pratique, par des idées claires et explicite (le savoir codifié). Selon Catinaud (2015), une connaissance est explicite, lorsqu'elle peut être exprimée dans un langage verbal. Pour l'auteur, un fait observable et mesurable peut illustrer sa position, tel que : « la tour Eiffel qui mesure 324 mètres de haut » correspond à une connaissance qui semble compréhensible et codifiée (Catinaud, 2015, p. 201-202).

Les définitions ici montrent les diverses facettes du concept de savoir et précise qu'il n'est pas simplement un ensemble d'informations statiques, mais un processus dynamique de création, de partage, et de reformulation, essentiel à l'évolution des connaissances et des pratiques culturelles. Les savoirs qui sont recueillis sous forme de textes, d'audiovisuels, d'images, etc., que tous les chercheurs du monde sont invités à enrichir de leurs connaissances de façon à construire un patrimoine mondial commun.

2.1.2 Qu'est-ce que la production du savoir ?

Kanyengo et Smith (2022) pensent que:

Knowledge production, diffusion and utilization are important aspects of a University enterprise. Knowledge has to be produced, diffused (in the form of journals, books or nowadays in their e-forms) and then ultimately that knowledge is up taken by society in general » (p.1).

Ce qui suppose que dans ce processus d'apprentissage, « chaque apprenant confronte toute information nouvelle avec ses connaissances antérieures avant de l'incorporer dans sa base de connaissances » (Dallaire et Jovic, 2021, p.8). Dallaire et Jovic (2021) pensent que « la connaissance est un processus dynamique permanent, alors que le savoir est « figé » à un moment donné en sachant que, par ailleurs, il est évolutif et formalisé par périodes » (p.8). Selon ces deux chercheurs, c'est ce « processus dynamique permanent » (l'action) qui constitue la connaissance et le distingue du savoir qui, lui, est le (résultat) de ce processus (Dallaire et Jovic, 2021, p.8). « Il s'agit de faire jouer la différence entre l'action et son résultat, ce qui revient à dire que la mise en acte d'une connaissance produit du savoir » (Dallaire et Jovic, 2021, p.8). Et c'est « la transformation en savoir, qui rompt le lien avec les premières situations dans lesquelles ont été rencontrées les connaissances, permet aussi de s'émanciper de ces premières situations : le savoir pourra à nouveau se transformer en connaissance, dans de nouvelles situations » (Margolinas, 2014, paragr.12).

De son côté, Schlanger (2009) scinde le savoir en trois aspects complémentaires, mais différents : relation, processus et résultat. Selon le chercheur, le savoir est la relation qui unit le sujet connaissant à son monde, sa manière d'être en interaction avec lui. Le savoir est également un processus. Il exprime la manière dont se déroule cette interaction. Le savoir produit enfin un résultat tiré de cette interaction. Sous l'aspect de la relation, le savoir se manifeste par une manière d'être du sujet dans son monde, une manière de se situer en lui et de le percevoir. Sous l'aspect du processus, le savoir se constitue au fur et à mesure de l'activité cognitive du sujet, c'est ainsi qu'il prend forme et contenu. Enfin, sous l'aspect du résultat, l'objet de savoir, tout en dépendant d'un sujet connaissant, acquiert une mesure d'autonomie qui permet de le retenir, de l'évaluer, et éventuellement de le transmettre d'un sujet connaissant à un autre (Schlanger, 2009).

Ces trois aspects du savoir, le savoir-relation, le savoir-processus, le savoir-résultat, commandent trois approches différentes et complémentaires à la situation cognitive :

1. une approche phénoméniste, qui examine la relation du sujet connaissant à son monde, sa manière d'être dans son monde, sa manière de le percevoir, de le vivre, de le connaître, d'agir en lui ;
2. une approche psychologique qui s'attache aux capacités cognitives du sujet connaissant et examine les processus qui font de l'objet connaissable un objet connu ;
3. une approche épistémique, qui observe et apprécie le résultat de l'activité cognitive, le produit de l'interaction entre le sujet connaissant et son monde.

Schlanger (2009) s'arrête plus longuement sur le savoir-relation sous ses diverses manifestations. Il ne considère ici le savoir-processus et le savoir-résultat que par rapport au savoir-relation. Le savoir-résultat est le produit de l'activité cognitive, il est le savoir que vise le sujet de la situation cognitive. Quand on parle de savoir-résultat, on pense en général au savoir des sciences et des techniques, au savoir matérialisé, concrétisé, au savoir qui se dit avec des mots, des chiffres ou des symboles, au savoir qui se laisse examiner, vérifier, apprendre, mémoriser, communiquer, utiliser. Détaché de la situation cognitive dans laquelle il est produit, ce savoir en est pour ainsi dire la concrétion, il est ce qui reste, le savoir public, manipulable, matérialisable. Du point de vue de sa matière, de ses contenus, le savoir-résultat est livré à l'examen des sciences particulières (Schlanger, 2009).

Le savoir-résultat de Schlanger (2009) semble en adéquation avec les définitions données par Foucault (2008), Margolinas (2014), et Renn, Schlögl et Schutz (2017). Le savoir est le résultat des actions menées dans un espace dans lequel l'on peut prendre position sur un sujet pour parler des objets auxquels il a affaire dans son discours. Le savoir est le produit d'un ensemble de connaissances analysé et localisé dans un endroit précis, par exemple dans une université.

2.1.3 Qu'est-ce que la circulation du savoir ?

Le savoir est évolutif et transformable. Cependant, l'espace dans lequel est produit le savoir qui le fait prendre des formes qui divisent des chercheurs quant à son originalité et sa localisation. Cela laisse ouvert la possibilité d'établir des hiérarchies de connaissances, notamment lorsque la production provient du « Sud » elle moins valorisée que celle provenant du « Nord ».

Selon Moity-Maïzi (2011) citant Bérard & Marchenay (2004), l'expression locale désigne toutes les entités qui sont liées à un lieu, à une origine géographique et culturelle. Pour Moity-Maïzi (2011), la question du local devient plus cruciale encore dans un monde globalisé aux frontières dissoutes par la mobilité des capitaux et des moyens de production. Le local perdrait son sens peu à peu. Toutefois en Afrique, « le développement envisagé à partir d'une (re)valorisation des ressources locales est plus que jamais à l'ordre du jour de tous les programmes et réactive la question du sens du local, en particulier celle de l'origine en relation avec un territoire » (Moity-Maïzi, 2011, paragr. 13-14). Dans le but visant à faire de la connaissance un moteur de développement, les rapports de la Banque mondiale depuis 1999 ainsi que les initiatives de l'UNESCO, encouragent la reconnaissance de toutes les formes de savoirs (traditionnels, scientifiques, locaux, globaux) et de leurs interactions. Le concept de « local » permet aujourd'hui de qualifier certains savoirs en les distinguant des connaissances globales, et de dépasser l'opposition entre pays du Nord et du Sud. Les politiques de développement valorisant les savoirs locaux s'adressent désormais à tous, pour répondre à des situations spécifiques. Le savoir local, qui résiste à la mondialisation, est souvent revendiqué par un groupe spécialisé, et reste profondément ancré dans un lieu, contrastant ainsi avec le savoir global, diffus et sans source identifiable (Moity-Maïzi, 2011).

Pour Renn et al. (2017), toutes les traditions de savoirs sont des traditions locales. En ce sens qu'elles dépendent, au moins à leur origine, de contextes spécifiques, de groupes spécifiques et de gammes spécifiques de savoirs, ainsi que d'une histoire spécifique déterminant son architecture de manière finalement contingente. La mondialisation des savoirs locaux doit être conceptualisée comme un

phénomène croisé résultant de l'intégration de traditions et de savoirs locaux dont la rencontre initiale dépend principalement d'une constellation spécifique de dominances, de ressources et de potentiels de savoir, c'est-à-dire d'une dynamique extrinsèque, tandis que dans leur rencontre ultérieure le co-développement est également façonné par une dynamique intrinsèque. La globalisation des savoirs locaux s'accompagne typiquement d'une localisation des savoirs globalisés au sens de la recontextualisation d'un prétendu système universel de savoirs qui peut déclencher sa restructuration (Renn et al., 2017).

Renn et al. (2017) soulignent que le savoir local est un concept relationnel, à définir uniquement au regard d'une situation historique particulière ainsi que de sa genèse et de son évolution future. Il décrit ces compétences sociales dans la résolution de problèmes et l'anticipation de leurs solutions qui ne font pas partie d'une constellation mondialement dominante, mais sont plutôt associées à une propagation géographiquement ou socialement limitée. Dans ce sens, le savoir local peut avoir fait autrefois partie du savoir mondialisé ou avoir le potentiel de le devenir à l'avenir, le « local » n'étant pas nécessairement une qualité intrinsèque du savoir. Les connaissances locales peuvent évoluer vers des formes moins locales, voire globales, de manière diachronique, c'est-à-dire en s'inscrivant dans une tradition reliant des espaces temporairement liés les uns aux autres, et de manière synchrone, c'est-à-dire en s'inscrivant dans un échange reliant simultanément différents espaces contribuant à cette évolution des connaissances.

Comme la globalité, la localité elle-même n'est pas une donnée, mais plutôt le résultat de processus historiques. Les savoirs locaux émergent ou sont poussés dans les niches d'un monde qui, dans toutes les situations historiques, est plus ou moins connecté et détermine ces niches comme ces espaces qui ne font pas pour l'instant partie de la connectivité. Les savoirs locaux liés aux techniques traditionnelles de maîtrise des conditions de vie primaires, telles que la production alimentaire, la médecine, l'architecture et la mobilité, peuvent sembler, du fait des processus de mondialisation économique, globalement en recul, confrontés aux puissances économiques et technologiques des capitalismes mondiaux. À y regarder de

plus près, cependant, il s'avère que ce capitalisme mondial a lui-même, au cours de son émergence, bénéficié de manière critique des savoirs locaux qu'il semble désormais réprimer (Renn et al., 2017). À l'époque du colonialisme, les connaissances « locales » de la médecine étaient en fait devenues partie intégrante d'un système de communication mondial. Plus tard, dans la période de l'impérialisme, ces connaissances médicales autochtones ont été de plus en plus marginalisées par des connaissances supposées supérieures sur les maladies tropicales, par exemple, qui ont également servi à légitimer la domination européenne. Pourtant, aujourd'hui, les savoirs locaux sont tout sauf obsolètes au regard de leur rôle à la fois de survie dans les niches de la mondialisation et de leur potentiel à proposer des solutions alternatives et pertinentes à l'échelle mondiale (Renn et al., 2017). Le savoir local est vu aussi comme un savoir existant depuis des lustres et ancré dans un environnement culturel donné. Ce savoir est appelé aussi souvent : savoir traditionnel.

Rapportant la difficulté de définir le savoir traditionnel lors d'un séminaire organisé entre 1987-1988 au Bénin, Hountondji (1994), explique que des mésententes se sont fait sentir et à emmener les séminaristes à circonscrire ce concept de : savoir traditionnel. Pour l'auteur, de prime abord, le « savoir traditionnel » est utilisé par opposition à « moderne ». Car, il véhiculerait l'idée obscure d'une coupure radicale entre l'ancien et le nouveau » (Hountondji, 1994, p.13). Pour Hountondji (1994), derrière la pensée traditionnelle africaine, on invitait, entre autres, à redécouvrir les traditions de pensées africaines supposées figées, inséparables des groupes sociaux qui les portent et des fonctions qu'elles remplissent dans les différents contextes politiques, économiques et culturels. Celles-ci « marquées par leurs convergences et divergences et, le cas échéant, les guerres et autres luttes qu'elles ont, dans le passé, directement ou indirectement inspirées » (Hountondji, 1994, p.14). Le concept : « savoir endogène » a été adopté. Tout en évoquant l'origine des savoirs en question, Hountondji (1994) définit les savoirs « comme des produits internes tirés du fonds culturel propre, par opposition aux savoirs endogènes, importés

d'ailleurs ». Le chercheur relève tout de même que l'on puisse relativiser cette définition. Car, « ce qui paraît aujourd'hui endogène a pu être importé à une époque lointaine, puis assimilé par la société et parfaitement intégré, au point de faire oublier ses origines étrangères » (Hountondji, 1994, p.14). C'est d'ailleurs la position de Renn et al. (2017) pour qui tout savoir, global ou local, aurait dans sa production des emprunts de savoirs d'autres cultures. Ce faisant :

qu'un emprunt culturel ait été assimilé au point de faire corps, désormais, avec l'héritage collectif, veut dire que cet emprunt est pleinement maîtrisé, intégré à la culture propre. L'endogénéité n'est pas forcément statique, elle peut être dynamique. Elle peut ne pas être donnée au départ, mais à la fin comme résultat d'une conquête. Peut-être n'y a-t-il pas après toute intériorité absolue, pas plus qu'il n'y a d'origine absolue première. (Hountondji, 1994, p.15).

Loin d'interdire, toutefois, la distinction de l'endogène et de l'exogène, « on appellera donc « savoir endogène » dans une configuration culturelle donnée, une connaissance vécue par la société comme partie intégrante de son héritage, par opposition aux savoirs exogènes qui sont encore perçus à ce stade au moins, comme des éléments d'un autre système de valeurs » (Hountondji, 1994, p.15). « Pas plus qu'il ne renvoie à une intériorité absolue, l'endogène ne saurait non plus être pris pour synonyme d'indigène. Est indigène en effet ce qui apparaît à l'observateur étranger - explorateur ou missionnaire comme une curiosité purement locale, sans intérêt en dehors du contexte particulier » (Hountondji, 1994, p.15).

Le savoir, bien qu'il ait longtemps été confondu avec la connaissance, se distingue par sa nature et ses dynamiques propres. Plusieurs chercheurs, comme Brousseau (1986), Margolinas (2014), Dallaire et Jovic, (2021) ont tenté de clarifier cette distinction en insistant sur le fait que le savoir est une construction sociale et culturelle, souvent formalisée au sein d'institutions comme les universités, tandis que la connaissance est plus liée à des situations spécifiques et à l'expérience individuelle. Schlanger (2009) ajoute à cette compréhension en scindant le savoir en trois aspects interconnectés : la relation, le processus et le résultat. Ces trois dimensions illustrent comment le savoir est non seulement un produit final, mais

aussi le fruit d'une interaction continue entre l'individu et son environnement. Cette discussion montre que le savoir est à la fois local et global, car il émerge d'un lieu spécifique, mais s'enrichit et se transforme à travers des influences culturelles diverses.

Ce dynamisme est décisif dans un monde de plus en plus interconnecté, où les savoirs doivent circuler, s'adapter et se globaliser tout en préservant leurs racines locales. En fin de compte, le savoir n'est pas définitivement figé, mais évolutif, et sa capacité à être reformulé et réapproprié dans différents contextes est ce qui le rend précieux et perpétuellement pertinent. Cependant, si le savoir n'est pas figé, mais évolutif, il n'en demeure pas moins qu'il doit être figé sur un support avant que son usage le modifie pour le faire évoluer. L'un des supports utilisés dans le milieu universitaire est la revue savante. Nous présentons dans les lignes qui suivent ce support.

2.2 Revue savante

Les revues savantes sont des périodiques contenant des comptes-rendus de recherches rédigés par les enquêteurs eux-mêmes et publiés après une évaluation par les pairs, plutôt qu'aux magazines à base journalistique (Johnson et al., 2018). Pour Rallison (2015), une revue savante est souvent perçue comme comprenant des articles de recherche. Cependant, il existe une grande variété d'articles qui servent à la communication et qui fournissent des informations précieuses à la communauté. Les articles de revues sont le résultat final de la plupart des recherches. Les nouvelles, les éditoriaux, les lettres, les critiques, les commentaires, les images, les clips audio et d'autres formes d'articles peuvent être tout aussi précieux pour les chercheurs, et peuvent également être trouvés dans des revues. Les performances et la productivité d'un chercheur sont jugées en grande partie sur le nombre de publications ainsi que sur leur emplacement. Les revues savantes sont au cœur des cheminements de carrière, y compris le financement et les nominations dans les universités.

Les enquêtes auprès des auteurs d'articles de recherches confirment que faire avancer une carrière et trouver un financement sont les principales motivations pour publier leur travail (Rallison, 2015; (refs)). Rallison (2015) explique que le premier numéro des *Philosophical Transactions of the Royal Society* a été publié en 1665. Une idée originale d'Henry Oldenburg et de Robert Hooke. Dès 1665, Oldenburg et Hooke comprenaient que la revue devait remplir les quatre fonctions suivantes pour répondre aux besoins de l'auteur et du lecteur:

1. Registration of the author's claim to the work – authors want recognition that they got there first;
2. Certification, usually by peer review, that the research was conducted properly – readers need to trust what they are reading, and authors want their claims accepted;
3. Dissemination – authors want to reach the right audience and readers want access;
4. Archiving – both the author and reader want a permanent public record of the work that can be found and cited (Rallison, 2015, p. 90).

Avec la multiplication des revues, de nos jours, Rallison (2015) ajoute une cinquième fonction à la liste d'Oldenburg et Hooke. Il s'agit de: Navigation. À ce titre: « readers need signposts and systems that help them find the articles they want to read» (Rallison, 2015, p. 90). Dans la pratique, les revues doivent également être abordables et publiées en temps opportun pour être utiles. Nwagwu & Onyancha (2015) relèvent que c'est grâce au partage entre chercheurs qui a permis l'émergence de la revue scientifique moderne. Les premiers moyens d'échanges se limitaient au « bouche à oreille », et bien plus tard, par des lettres copiées à la main. Dans les débuts, ces échanges se faisaient avec les copies manuelles des textes qui étaient lourdes et inefficaces, malgré le nombre limité de chercheurs à cette époque. L'idée de la revue savante et du livre a pris son essor avec l'avènement de la machine à imprimer (Nwagwu & Onyancha, 2015). Initialement, les livres ont été développés pour contenir des informations non spécialisées destinées à l'éducation (Nwagwu & Onyancha, 2015). Ils ont fourni un moyen complet et permanent de présenter, résumer et interpréter des idées, des théories et des opinions (Nwagwu & Onyancha, 2015).

Les premières revues scientifiques électroniques, qui étaient totalement indépendantes des revues établies et, à ce titre, souvent omises ou prises à la légère par la plupart des chercheurs universitaires, ont commencé en libre accès (Guédon, 2014). Les petites revues se multipliaient par dizaines, mais leur impact était limité en dehors des communautés de niche dans un milieu inconnu. Les revues électroniques coûtaient beaucoup moins cher que les imprimés (Guédon, 2014). En Afrique, avec l'avènement du numérique, la publication en ligne uniquement ne pouvait pas être développée en grande quantité en raison du manque de politiques et de protocoles couvrant ce type de publications. Peu d'initiatives internationales ont soutenu ce modèle pour son développement (Smart and Murray, 2014). Epron et Vitali-Rosati (2018) estiment que :

le développement du numérique a bouleversé l'édition scientifique et savante. Internet et particulièrement le web ont profondément modifié les pratiques des chercheurs et, par conséquent, l'ensemble de l'édition scientifique. Les technologies numériques introduisent trois défis majeurs : 1) le changement des mécanismes de légitimation ; 2) la transformation des modèles économiques ; 3) une nouvelle exigence de structuration des contenus, absente dans l'édition imprimée (paragr. 37). Le développement d'un modèle commercial solide est une préoccupation essentielle des éditeurs qui envisagent la distribution en libre accès. Dans ce contexte, la préoccupation du libre accès, ici, fait allusion au financement qui servirait à la production du savoir. Étant donné que les productions de ces éditeurs seront libre d'accès au public.

Morrison (2013) propose que le soutien économique, que les universités utilisent à travers les abonnements (qui constituent la demande) aux grands éditeurs, passe à l'offre. C'est-à-dire aux services d'édition des revues universitaires. En d'autres termes, il faut que les frais d'abonnements soient utilisés pour soutenir les petites revues savantes dans les universités. Morrison (2013) souligne tout de même qu'une transition de cette nature présente des défis importants. Car, les budgets des bibliothèques

universitaires sont en grande partie liés aux abonnements à des revues. Ce qui laisse très peu de flexibilité pour le déplacer vers le soutien au libre accès. De ce fait, un changement global de la demande vers l'offre nécessite un engagement et une participation globale de la part des bibliothèques, des universitaires et des éditeurs même si de nombreux signes montrent que cette transition est déjà bien amorcée (Morrison, 2013, parag.7,8 et 9).

Les revues savantes à l'accès ouvert (OA) offrent les services de réseaux sociaux et services de partage de fichiers et de données pour les scientifiques, des évaluations post-publication, de l'exploration de texte et de données, de l'accès et des applications mobiles (Rallison, 2015). Chartron (2014) a souligné que l'accès ouvert a pris son envol au début des années 1990, avec la création d'ArXiv¹⁰ destinée aux physiciens théoriciens. Ce projet, ancré dans les pratiques d'échange de papiers entre laboratoires, a rapidement gagné en popularité grâce aux avantages du numérique. Chartron (2014) a ensuite mobilisé les bibliothèques face à la hausse des prix des revues, menant à la formation de la coalition Scholarly Publishing and Academic Resources Coalition (SPARC). Des déclarations comme celles de Budapest (2002)¹¹ et Berlin (2003)¹² ont popularisé la thématique de l'Open Access. Par la suite, le mouvement a été repris par des acteurs politiques comme l'Office of Science and Technology Policy aux États-Unis et la Commission européenne, qui ont vu dans l'OA un moyen de soutenir l'innovation en rendant les résultats de la recherche publique accessibles au monde socio-économique (Chartron, 2014). Cette approche était également soutenue par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) dans ses rapports, influençant les politiques économiques européennes. Notamment : les différents rapports

¹⁰ Voir : <https://arxiv.org/>

¹¹ Voir: *Budapest Open Access Initiative* (BOAI), February 14, 2002. <https://www.budapestopenaccessinitiative.org/read/>

¹² Voir: *The Berlin Declaration on Open Access to Knowledge in the Sciences and Humanities*, October 22, 2003. <https://openaccess.mpg.de/Berlin-Declaration>

(OCDE, 2007)¹³, (OCDE, 2012)¹⁴, Le dernier rapport qui insiste sur les différentes modalités de commercialisation de la recherche (OCDE, 2013)¹⁵. En 2015, pour accroître l'accès aux résultats des travaux de recherche financés par l'Institut de recherche en santé du Canada (IRSC), le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG), et le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), ainsi que la diffusion et l'échange de ces résultats, le gouvernement du Canada a adopté la Politique des trois organismes sur le libre accès aux publications (Canada, 2016). Selon Paquet et al. (2023), cette politique « exige que les bénéficiaires de subventions veillent à ce que les résultats découlant de travaux financés par ceux-ci soient librement accessibles en ligne dans les 12 mois suivant la publication » (p.5).

2.2.1 Modèles de plateforme

La sélection du ou des modèles appropriés pour une revue particulière dépend non seulement de l'obstacle de dépenses qui doit être levé, mais également des objectifs de la mission de l'éditeur, de sa taille, des ressources de gestion commerciale, de la tolérance au risque, du statut fiscal et de l'affiliation

¹³ Voir: OCDE, 2007, *Principes et lignes directrices de l'OCDE pour l'accès aux données de la recherche financée sur fonds publics*, Éditions OCDE, doi : <<http://dx.doi.org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1787/9789264034020-en-fr>>. DOI : [10.1787/9789264034020-en-fr](https://doi.org/10.1787/9789264034020-en-fr)

¹⁴ OCDE, 2012, « Open science », in *OECD Science, Technology and Industry Outlook 2012*, Éditions OCDE, doi : <http://dx.doi.org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1787/sti_outlook-2012-21-en>. DOI : [10.1787/sti_outlook-2012-21-en](https://doi.org/10.1787/sti_outlook-2012-21-en)

¹⁵ Voir: OCDE, 2013, *Commercialising Public Research : New Trends and Strategies*, Éditions OCDE, doi : <<http://dx.doi.org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1787/9789264193321-en>>. DOI : [10.1787/9789264193321-en](https://doi.org/10.1787/9789264193321-en)

OCDE, 2012, « Open science », in *OECD Science, Technology and Industry Outlook 2012*, Éditions OCDE, doi : <http://dx.doi.org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1787/sti_outlook-2012-21-en>. DOI : [10.1787/sti_outlook-2012-21-en](https://doi.org/10.1787/sti_outlook-2012-21-en)

OCDE, 2013, *Commercialising Public Research : New Trends and Strategies*, Éditions OCDE, doi : <<http://dx.doi.org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1787/9789264193321-en>>. DOI : [10.1787/9789264193321-en](https://doi.org/10.1787/9789264193321-en)

institutionnelle (Crow, 2009). La possibilité de créer de nouvelles revues était depuis longtemps limitée aux compagnies bien établies en raison des coûts élevés. Alors que les éditions imprimées se poursuivent, la majorité des éditeurs propose des abonnements à une seule revue en trois modèles (Johnson and al., 2018). L'impression uniquement, en ligne uniquement, ou la combinaison des deux (hybride). La plupart des éditeurs facturent moins pour les ressources en ligne uniquement que pour l'impression uniquement et facturent un supplément pour l'accès en ligne à un abonnement papier (Johnson and al., 2018). Les revues basées sur abonnement ou sous-licence sont commercialisées auprès des bibliothèques et des particuliers (Johnson and al., 2018). Bien que les abonnements individuels ou personnels puissent être importants pour certaines revues telles que les revues hybrides, l'achat et l'utilisation d'abonnements individuels sont en baisse depuis de nombreuses années (Johnson and al., 2018).

C'est en partie ce qui explique le manque de financement en Afrique de la part des agences de développement. Le Centre de recherches pour le développement international (CRDI) souligne que les organismes de financement de la recherche en Afrique subsaharienne rencontrent des difficultés majeures (CRDI, octobre 2025). Cependant, les organismes subventionnaires de la recherche scientifique en Afrique subsaharienne sont confrontés à un certain nombre de défis interdépendants, notamment une capacité limitée, un financement inadéquat, des rôles qui se chevauchent et une mauvaise coordination avec d'autres organismes, l'absence de législation appropriée et une faible mise en œuvre des politiques de financement de la science et de la recherche (CRDI, octobre 2025). D'un autre côté, les perspectives en matière d'enseignement supérieur demeurent préoccupantes. L'UNESCO prévoit que « Les taux de participation dans l'enseignement supérieur dans les pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure n'atteindront que 35 % d'ici 2050 et dans les pays à revenu faible, ils seront à moins de 15 %. » (UNESCO, 2021, p.24).

Ces agences promeuvent alors le libre accès comme la voie de survie de la publication de revues en Afrique. Le financement et l'appui actif du secteur public se sont révélés essentiels et déterminants pour le succès de l'Amérique latine à cet égard (Smart and Murray, 2014(refs)). Il semble clair que sans mesures équivalentes au niveau régional et la coopération des gouvernements africains, le même degré de progrès est peu probable. Par ailleurs, les éditeurs de revues hésitent à rendre leur contenu libre. Ils craignent de perdre les modestes revenus qu'ils tirent des ventes internationales (Smart and Murray, 2014). Hormis ces inquiétudes, il y a le problème des engagements pris auprès des abonnés à qui ils doivent continuer de fournir des versions imprimées en raison du manque d'accès à Internet (Smart and Murray, 2014). Pour eux, les seuls bénéficiaires de la publication en ligne seraient les utilisateurs en dehors de l'Afrique et les institutions africaines les mieux financées (Smart and Murray, 2014). Cependant, selon Chan et al. (2011), qui écrivaient sur ce sujet il y a plus de dix ans, considéraient que le libre accès tait très prometteur pour les échanges Sud-Sud et pour permet à la recherche africaine de devenir une partie intégrante des biens communs du savoir mondial. Cela semble être soutenu, au moins en partie, en ce qui concerne la revue de la santé, *African Health Sciences* (<https://africanhealthsciences.org/>) qui est publiée par la Faculté de médecine de l'Université Makerere en Ouganda et qui prospère sur le web et gagne une reconnaissance et une utilisation mondiale. Partageant un point de vue similaire à Chan et al. (2011) et écrivant à peu près à la même époque, Jeffrey Beall (2012) avait souligné que les premières initiatives de publication en libre accès, comme le *Journal of Medical Internet Research* (<https://www.jmir.org/>) et *BioMed Central* (<https://www.biomedcentral.com/>), ont été particulièrement prometteuses. Selon lui, en réduisant les coûts de publication et en élargissant l'accès à la recherche mondiale, elles facilitaient une diffusion plus large des découvertes scientifiques. Les deux revues sont toujours actives en 2025.

Les revues en ligne ont réduit les coûts de production et de livraison, bien que le coût de la gestion du contrôle qualité comme l'examen par les pairs et la gestion de la rédaction reste constant (Angus, 2013).

Elles ont considérablement raccourci le délai entre l'acceptation et la publication (Angus, 2013). La numérisation a également mis au premier plan de nouveaux modèles de revues tels que la plateforme PLOS One (<https://journals.plos.org/plosone>). En effet, PLOS One n'est pas une revue scientifique au sens classique du terme, mais plutôt une plateforme qui publie des travaux universitaires dans plus de 200 domaines de recherches (Plos One, 2025). Plos One n'a aucuns frais d'impression à craindre ni une limitation sur la portée et les soumissions. Tant que le travail de recherche est à la hauteur du niveau escompté par le monde de la recherche, on a la possibilité d'être publié à condition que l'on puisse se permettre de payer les frais de traitement de l'article, qui, en octobre 2025, varient entre environ 2 400 et 6 500 dollars américains selon la discipline.¹⁶ Selon Jackson and Richardson (2014), il existe plusieurs facteurs qui font de cette plateforme un endroit privilégié pour être publié. Tout d'abord, il y a la vitesse de publication, que selon les informations fournies par Plos One concernant le processus de révision des articles, cela prend en moyenne 43 jours.¹⁷ Ils voient également le taux d'acceptation élevé est aussi perçus comme une voie plus rapide vers la publication que la voie des revues traditionnelles. Enfin, la taille de Plos One lui apporte un avantage supplémentaire de crédibilité dans certaines disciplines, certains domaines et même certaines régions. Sa base de données lui confère le rang d'un petit éditeur.

Un autre modèle prisé par les éditeurs du libre accès est issu de la théorie de la cascade. Ce modèle est basé sur l'inefficacité et du gaspillage de l'examen par les pairs (Jackson and Richardson, 2014). La théorie veut que si une revue principale (A) rejette une soumission (parfois 90% des articles) il faille permettre à tout le travail de révisions et de recommandations de ces articles d'être publiés dans d'autres revues (B) (Jackson and Richardson, 2014). La publication en cascade rend l'ensemble de l'écosystème de l'édition plus efficace. Si la revue (B) peut accepter un article basé sur la recommandation des éditeurs de

¹⁶ PLOS One, *Publication fees*, <https://plos.org/fees/>

¹⁷ PLOS One, *Editorial and Peer Review Process*, <https://journals.plos.org/plosone/s/editorial-and-peer-review-process>

la revue A, cela signifie que la revue B reçoit un article sans une révision de façon exhaustive. En d'autres termes, la revue profite du fait que le même article n'a pas besoin d'un autre ensemble de relecteurs. À savoir que l'article est assez bon pour être publié dans la revue (B), mais pas suffisant aux normes requises pour la revue (A). L'auteur est publié plus rapidement selon le modèle de la méga-revue (Jackson and Richardson, 2014). Cela dit, plusieurs grands éditeurs optent plutôt pour la voie hybride (Jackson and Richardson, 2014, p. 238). En effet, selon Guédon et Loute (2017), Elsevier aurait compris qu'avec le numérique, c'est l'accès qui peut être commercialisé, mais sans jamais vendre ce à quoi on donne accès. C'est-à-dire l'article, le livre, etc. Autrement dit, on signe des contrats donnant accès à des contenus dont on détient les droits d'auteurs. C'est donc le contenu des revues savantes que Elsevier veut contrôler. En d'autres termes, si une bibliothèque achète un livre ou une revue par exemple et que les droits de propriété s'épuisent selon les règles du droit d'auteur, cette bibliothèque peut faire ce qu'elle voudrait avec cette revue. Elle peut la prêter à des gens pour consulter librement sans qu'ils aient eux-mêmes acheté leur copie de la revue (p. 11). « L'enjeu pour Elsevier, en contrôlant l'accès par un contrat de licence, est de revoir en profondeur certains droits dont disposaient les acheteurs d'objets imprimés, même soumis au droit d'auteur » (p. 11). Dans le modèle hybride, un auteur du libre accès voit son article apparait aux côtés d'un contenu qui n'est pas en libre accès. Le prix d'abonnement de la revue peut également être réduit à mesure que le contenu en accès libre augmente (Angus, 2013). Le modèle associe les articles payants à ceux du libre accès. On s'attendait probablement à ce qu'au fil du temps l'adoption de l'hybride augmente, mais cela ne s'est pas concrétisé en grande partie. African Journals Online (AJOL) (<https://www.ajol.info/index.php/ajol>) est une plateforme hybride basée au Sud-Afrique. Elle rediffuse spécialement les revues africaines. On trouve aussi des articles payants que articles en accès libre. Il est de même pour les revues Elsevier, Springer (Université de renne, 2025) <https://scienceouverte.univ-rennes.fr/les-revues-hybrides>).

Avec ce succès, notamment la transformation des modèles économiques des revues en ligne, il est apparu une dérive : les revues savantes prédatrices et les éditeurs prédateurs. Ce type d'acteurs exploitent le modèle de l'accès libre en demandent des frais de traitement des articles aux auteurs sans offrir les garanties de qualité scientifique habituelles, telles que la révision par les pairs ou une évaluation rigoureuse des articles soumis. Elles sont connues pour publier rapidement des articles sans procéder à une véritable évaluation éditoriale et existent principalement pour réaliser des profits, souvent au détriment de la qualité scientifique. Plus récemment, Kendall (2021) souligne que les éditeurs et revues prédateurs restent un problème important pour la communauté scientifique. Leurs pratiques nuisent à l'intégrité scientifique et à la crédibilité de la publication en libre accès, ternissant ainsi le potentiel positif de cette approche initialement conçue pour démocratiser l'accès à la connaissance

2.3 Les droits d'auteur

Le statut d'Anne, connu comme Copyright Act de 1710, a été adopté par le Parlement britannique au début du 18^e siècle. Il semble constituer l'acte de naissance du droit d'auteur. Cette législation conférait des droits exclusifs à l'auteur d'ouvrages non encore imprimés ou publiés pour une période de 14 ans, renouvelable pour 14 années supplémentaires si l'auteur était encore en vie à l'issue de la première période. Cette législation accordait également les mêmes droits aux auteurs ou propriétaires d'ouvrages déjà imprimés pour une durée unique de 21 ans (Primary Sources on Copyright (1450-1990), nd)¹⁸.

En analysant le droit d'auteur sous des angles différents en Amérique (É.-U.) par rapport à l'Europe, Epron et Vitali-Rosati (2018) notent en ce qui a trait à l'édition de textes que le droit d'auteur se fonde sur trois principes. Le premier est la propriété. Ici, l'auteur est propriétaire du contenu de son œuvre. Le deuxième principe est la responsabilité. À ce titre, l'auteur est responsable moralement et légalement du contenu de son œuvre. Le troisième principe est la singularité. À ce niveau, le contenu de

¹⁸ Primary Sources on Copyright, (1450-1990), Faculty of Law, Cambridge University, nd, https://www.copyrighthistory.org/cam/tools/request/showRecord.php?id=record_uk_1710

l'œuvre représente la singularité et l'originalité de l'auteur. Le contenu peut être identifié comme étant la propriété appartenant à une seule et unique personne ayant produit l'œuvre. L'auteur qui revendique cette propriété, répond et garantit, de ce fait, la fiabilité de ce qu'il écrit (Epron et Vitali-Rosati, 2018).

Partant de ces principes, une différence du droit d'auteur en Amérique (É.-U.) par rapport à l'Europe est observable. En Europe, le droit patrimonial qui attribue à l'auteur la propriété du contenu est associé au droit moral représentant le respect de la singularité de l'auteur. Alors qu'aux É.-U., le droit moral est ignoré pour se concentrer uniquement sur le droit patrimonial, la législation en Europe, elle, limite le droit patrimonial dans le temps, à environ soixante-dix ans après la mort de l'auteur (Epron et Vitali-Rosati, 2018). Tandis que le droit moral qui « impose le respect de l'auteur et de son œuvre au-delà des enjeux économiques » est pérenne (Epron et Vitali-Rosati, 2018, paragr. 49). Au Canada, les droits moraux sont attribués au premier titulaire qui est l'auteur d'une œuvre.¹⁹ Dès du 30 décembre 2022, au Canada la durée générale de protection du droit d'auteur au Canada a été modifiée, passant de 50 ans à 70 ans après la mort de l'auteur (Gouvernement du Canada, 2025b).

Cette différence permet de souligner la problématique liée à la gestion des droits d'auteur au niveau international. Par exemple, adopté en 1886, la convention de Berne pour la protection des œuvres littéraires et artistiques dont la fonction est de régler le droit d'auteur au niveau international prend en compte le principe du droit moral (Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, 1979)²⁰. Cette

¹⁹ Droit d'auteur et droits moraux sur les œuvres (suite) (Gouvernement du Canada, 2025a, 2025b) :

Durée du droit d'auteur :

13 (1) Sous réserve des autres dispositions de la présente loi, l'auteur d'une œuvre est le premier titulaire du droit d'auteur sur cette œuvre.

Droits moraux :

14.1 (1) L'auteur d'une œuvre a le droit, sous réserve de l'article 28.2, à l'intégrité de l'œuvre et, à l'égard de tout acte mentionné à l'article 3, le droit, compte tenu des usages raisonnables, d'en revendiquer, même sous pseudonyme, la création, ainsi que le droit à l'anonymat.

14.2 (1) Les droits moraux sur une œuvre ont la même durée que le droit d'auteur sur celle-ci

²⁰ Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI), *Berne Convention for the Protection of Literary and Artistic Works*, TRT/BERNE/001, (as amended on September 28, 1979), <https://www.wipo.int/wipolex/fr/text/283698>

convention stipule que dans chaque État signataire, les œuvres locales et étrangères bénéficient de la même protection. La Côte d'Ivoire et le Ghana sont signataires de cette convention (OMPI, 2023).

Epron et Vitali-Rosati (2018) estiment que, lorsqu'il s'agit de trouver outils juridiques appropriés lors du développement de l'édition numérique, deux types de besoins sont à combler. Le premier besoin serait de : contrôler les usages des fichiers numériques contenant les œuvres en vue de lutter contre le piratage. Le deuxième serait de : permettre une diffusion à grande échelle des œuvres, tout en reconnaissant le droit des auteurs sur leur production. Le piratage des œuvres qui a surgi lors du passage de l'analogie au numérique qui a gangrené le secteur culturel, confronté à une explosion des copies illégales, a initié des solutions techniques pour contrôler les usages. David Matthew (2010) disait à ce propos:

What has been happening in the musical field over the last decade is paradigmatic for the network society more generally. Currently, conflicts in the fields of computing, film, television, pharmaceuticals and agribusiness hinge upon disputes over intellectual property and the increased vulnerability of such property rights that are both virtual in nature and easily replicated across virtual networks. As virtual property becomes central to the profitability of global capitalism so its scope for global sharing becomes increasingly dangerous to a system based on scarcity. (Matthew, 2010, p. 11 et 12).

Les DRM (Digital Rights Management) ou MTP (Mesures Techniques de Protection), par exemple, sont « des logiciels qui, associés aux fichiers des œuvres, permettent aux éditeurs de définir précisément les usages qu'ils souhaitent interdire ou autoriser. Cela peut concerner la possibilité d'imprimer, de copier ou d'accéder aux fichiers » (Epron et Vitali-Rosati, 2018, paragr. 55). À l'opposé des DRM, un autre outil (le watermarking (filigrane)) a été développé pour permettre une traçabilité des fichiers. Ici, « l'utilisateur sera moins enclin à diffuser illégalement un livre numérique sur lequel figure son nom » (Epron et Vitali-Rosati, 2018, paragr. 55). Au-delà des restrictions technologiques qui permettent ou qui retracent l'utilisateur dans son utilisation de l'œuvre, de nouvelles propositions juridiques ont émergé pour faciliter la diffusion, le réemploi et le partage de contenus. Parmi elles, l'on peut noter les licences creative commons, lancées en 2001 par le juriste américain Lawrence Lessig. Lessig a publié

en 2004, *Free Culture*, dans lequel il s'insurge contre sur la manière dont les grands médias utilisent la technologie et le droit pour verrouiller la culture et contrôler la créativité (Lessig, 2004)²¹.

Selon Saunders (2014), trois groupes ont le potentiel de changer l'impact du droit d'auteur: les législateurs, l'exécutif et les tribunaux. Compte tenu des droits qui protègent les grands éditeurs, les législateurs peuvent soit continuer de reconnaître le concept vieux de 300 ans du droit d'auteur soit restreindre son application. À ce titre, en 2012, le gouvernement du Royaume-Uni proposait d'accélérer les modifications de la loi en donnant au ministre compétent du gouvernement, le pouvoir de prendre de nouveaux règlements pour ajouter ou supprimer des exceptions au droit d'auteur par le droit dérivé. Par ailleurs, le pouvoir exécutif peut utiliser son pouvoir de bailleur de fonds et de consommateur de droits d'auteur pour soutenir le libre accès. Dans le contexte européen, des gouvernants ambitionnent de publier entre 50% à 80%, sinon la totalité de leurs résultats de recherche en libre accès pars. Dans le contexte canadien, la *Loi sur le droit d'auteur* portant sur la durée du droit d'auteur a été modifiée en 2022. Elle est remplacée par l'article 6 qui stipule que : « sauf disposition contraire expresse de la présente loi, le droit d'auteur subsiste pendant la vie de l'auteur, puis jusqu'à la fin de la soixante-dixième année suivant celle de son décès » (Gouvernement du Canada, 2022). Pour Kunle (2019), à défaut de pouvoir changer les lois qui sont en faveur des grands éditeurs, les titulaires de droits d'auteur doivent consentir l'utilisation de leurs œuvres en signant des contrats ou en accordant une licence ouverte aux utilisateurs potentiels. De ce fait, toute personne intéressée est libre d'accepter les termes de l'offre. Par exemple, en utilisant le contenu par téléchargement, l'on fournit en même temps un accord établissant qu'un contrat a été conclu.

Selon Guédon et Loute (2017), Elsevier aurait compris qu'avec le numérique, c'est l'accès qui peut être commercialisé, mais sans jamais vendre ce à quoi on donne accès. Autrement dit, on signe des contrats donnant accès à des contenus dont on détient les droits d'auteurs. « L'enjeu pour Elsevier, en

²¹ Free Culture: How big media uses technology and the law to lock down culture and control creativity |Introduction
[Communiars.2018.i01.09.pdf](#)

contrôlant l'accès par un contrat de licence, est de revoir en profondeur certains droits dont disposaient les acheteurs d'objets imprimés, même soumis au droit d'auteur » (Guédon et Loute, 2017, p. 11). En d'autres termes, si une bibliothèque achète un livre ou une revue par exemple et que les droits de propriété s'épuisent selon les règles du droit d'auteur, cette bibliothèque peut faire ce qu'elle voudrait avec cette revue. Elle peut la prêter à des gens pour consulter librement sans qu'ils aient eux-mêmes acheté leur copie de la revue (Guédon et Loute, 2017). Tenant compte de ce qui précède, la revue savante est un support sur lequel les chercheurs universitaires publient le résultat de leurs recherches. Cette spécificité universitaire fait que la revue savante s'appelle aussi : revue académique. Elle est le point d'appui de leur ascension sociale et universitaire. Le numérique a bouleversé son mode d'accès. Jadis diffusée par les maisons d'édition en version papier, la revue savante est soumise à des réformes diverses. Le numérique remet en question le mode physique et modèle économique. Les chercheurs peuvent diffuser leurs articles sur leurs propres plateformes sans passer par un éditeur.²² Le droit d'accès est compromis à cause de la déterritorialisation qui rend accessibles partout dans le monde les contenus.

2.4 Conclusion

Le développement à l'ère numérique, notamment celui d'Internet, du web 2.0, et plus récemment web 3.0, permet un nouvel essor du secteur économique de l'édition et de la communication des connaissances. Il se pose, alors, le problème de productions et de circulation des savoirs et tout ce qui l'accompagne en termes de stockage, de préservation et de conservation. Il était prévu que ce changement occasionnerait « une recomposition des différents acteurs, de leurs pratiques et de leurs métiers, en relation avec des évolutions de leur modèle économique » (d'Iribarne, 2011, p. 515).

La bibliothèque de l'Université d'Ottawa indique qu'en 2022-23 elle a « dépensé 4 455 695 \$ par l'entremise du Réseau canadien de documentation pour la recherche, et 3 233 663 \$ par l'entremise du

²² Cependant, cela risque de coûter cher en termes de progression de carrière, notamment parce que, pour les universitaires, celle-ci est directement liée à la publication dans des revues prestigieuses évaluées par des pairs.

Conseil des bibliothèques universitaires de l'Ontario » sur un budget total de 17 077 125 \$, soit environ 45% (Université d'Ottawa, octobre 2025). Cependant, ce changement ne se produit pas de manière égale ailleurs. Comme le note Sordet (2021), « c'est sans doute en Afrique francophone notamment qu'on note une des plus fortes tendances à restreindre le développement de l'économie locale de l'édition, et a confié la distribution de livres aux entreprises métropolitaines » (p. 617).

Le gouvernement canadien affirme que la Politique sur les services et le numérique, qui est entrée en vigueur le 1er avril 2020, fournit un cadre cohérent pour la gestion des services, des informations, des données, des technologies et de la cybersécurité (Gouvernement du Canada, 2024b). Cette politique vise à améliorer l'efficacité des services publics tout en optimisant l'utilisation des technologies numériques. Elle constitue un ensemble intégré de règles décrivant comment les organisations gouvernementales du Canada qui gèrent la prestation de services, l'information, les données, les technologies de l'information et la cybersécurité dans un contexte numérique. D'autres exigences, telles que la protection des renseignements personnels, les langues officielles et l'accessibilité, s'ajoutent également à la gestion de ces éléments (Gouvernement du Canada, 2024b). En juin 2022, le gouvernement a présenté la *Loi sur la Charte du numérique* pour moderniser la protection des renseignements personnels dans le secteur privé et encadrer l'intelligence artificielle (Gouvernement du Canada, 2024). Cette loi vise à protéger la vie privée tout en favorisant une utilisation responsable de l'IA et en stimulant l'innovation. Ses principaux éléments comprennent (Gouvernement du Canada, 2024a):

- Renforcer la transparence et le contrôle des données personnelles;
- Permettre aux Canadiens de transférer et supprimer leurs données de manière sécurisée;
- Imposer des sanctions strictes en cas de violation de la vie privée;
- Garantir une haute responsabilité des entreprises dans le développement de l'IA.

Au-delà de cette politique, il faut noter qu'en 1985, le gouvernement canadien a adopté une *Loi sur l'accès à l'information* (L.R.C., 1985) qui visait à renforcer la responsabilité et la transparence des institutions publiques, dans le but de promouvoir une société ouverte et démocratique, tout en facilitant le débat public sur la gestion de ces institutions.

La Côte d'Ivoire et le Ghana, deux pays dont les politiques de production et de circulation de savoir de leurs universités font l'objet de notre recherche, commencent à adapter leurs lois aux changements dus à l'avènement du numérique. En Côte d'Ivoire, la loi numéro 2013-867 du 23 décembre 2013 a été adoptée en 2013 (CAIDP, 2025)²³.; et en 2019, le parlement du Ghana a adopté la loi intitulée : *Right-to-Information-Act-2019-Act-989* pour réguler l'accès à l'information (Parliament of the Republic of Ghana, 2019)²⁴. Dans ce travail, ces deux lois vont constituer nos échantillons d'analyse pour voir si elles tiennent compte des mutations de production et de circulation du savoir à l'ère du numérique.

La revue savante, support essentiel pour les chercheurs universitaires, a longtemps été un pilier de la communication scientifique, garantissant la diffusion, la légitimation, et l'archivage des connaissances. L'ère numérique a transformé ce secteur, remettant en question les modèles économiques traditionnels et les mécanismes de légitimation des contenus. Avec l'avènement du libre accès et des plateformes numériques, les chercheurs peuvent désormais publier et partager leurs travaux sans passer par les éditeurs traditionnels, redéfinissant ainsi les pratiques de publication (mais à ce stade historique, le coût d'une telle démarche reste extrêmement élevé sur le plan professionnel, étant donné que les processus institutionnels d'évaluation des candidats à une promotion dans une multitude de disciplines ne reconnaissent pas encore pleinement la légitimité des travaux publiés dans des revues savantes en libre accès).

²³ <https://www.caidp.ci/textesfondamentaux>

²⁴ [https://ir.parliament.gh/bitstream/handle/123456789/2142/RIGHT%20TO%20INFORMATION%20ACT,%202019%20\(ACT%20989\).pdf?sequence=1&isAllowed=y](https://ir.parliament.gh/bitstream/handle/123456789/2142/RIGHT%20TO%20INFORMATION%20ACT,%202019%20(ACT%20989).pdf?sequence=1&isAllowed=y)

Cette transformation pose des défis majeurs, notamment en matière de droit d'auteur, de qualité des publications, et d'accès global aux connaissances. Les technologies numériques, tout en facilitant la circulation des savoirs, ont également complexifié les enjeux liés à la protection des droits d'auteur, à la déterritorialisation des contenus, et à l'économie de la production éditoriale. En fin de compte, le passage au numérique a non seulement bouleversé la manière dont les savoirs sont produits et circulent, mais il a également redéfini les rôles des différents acteurs de l'édition scientifique.

Chapitre 3 : Langue, technologie, et économie

Dans ce chapitre, nous présentons les trois dimensions que nous étudions dans notre étude. Nous exposons d'abord, une brève histoire de la colonisation médiatique en Afrique, pour comprendre le processus de l'entrée des médias en Afrique afin de mieux contextualiser les dimensions que nous étudions. Dans la dimension linguistique, nous présentons le rôle que peut jouer la langue dans la production et circulation du savoir. À savoir que la langue représente un vecteur essentiel pour la compréhension des écrits. Dans la dimension technologique, nous expliquons que les considérations éthiques jouent un rôle clé dans tous les contextes de communication technologique, bien que leur importance puisse varier selon les contextes sociaux et culturels. Dans la dimension économique, nous expliquons comment, la numérisation croissante des contenus et les nouvelles méthodes de diffusion bouleversent la reproductibilité des œuvres et modifient profondément les modèles économiques existants.

3.1 Histoire brief de la colonisation médiatique

Selon LeNoble-Bart et Tusdesq (2008),

les médias africains demeurent très dépendants des pays extérieurs à l'Afrique. Un des aspects de cette dépendance concerne les sources de leur étude. Qu'il s'agisse de la presse avant les indépendances, de l'établissement de la radio et plus tard de la télévision, une bonne part se trouve en dehors du continent, soit dans les archives des anciennes métropoles coloniales, soit aux États-Unis où de nombreuses universités (p.10).

En effet, les médias en Afrique sont nés d'un transfert technologique initialement destiné aux européens vivant sur le continent, d'abord pour la presse, puis pour la radio (Doua, 2015). À l'exception de Madagascar, du Lesotho et du Rwanda, les médias africains ont été introduits principalement via des langues coloniales. Longtemps, les journaux furent publiés en anglais, français ou portugais plutôt qu'en langues africaines. Hérités de la colonisation, les médias et leurs méthodes d'étude reflètent encore aujourd'hui des approches différentes selon les zones anglophones, francophones ou lusophones, bien qu'une minorité seulement des populations parle ces langues internationales (LeNoble-Bart et Tusdesq, 2008).

Apparue en Europe au XVIIIe siècle, la presse périodique d'origine française et britannique s'est diffusée mondialement parallèlement à l'établissement de postes commerciaux et de territoires coloniaux sur les continents américain et asiatique. Bien que l'Afrique subsaharienne ait maintenu des contacts avec l'Europe depuis le XVe siècle, elle est demeurée, à l'exception de la région de l'océan Indien, à l'écart du phénomène d'expansion des publications européennes qui a marqué le XVIIIe siècle. Selon Tusdesq (1998), à l'origine, quelques publications virent le jour à la fin du XVIIIe siècle dans l'océan Indien, initiées par des fonctionnaires coloniaux établis sur l'île de France (future île Maurice) ou l'île Bourbon (future La Réunion). Toutefois, sur le continent africain lui-même, la primauté revient incontestablement aux territoires sous domination britannique. Les premières publications établies en Afrique subsaharienne furent la *Cape Town Gazette*, créée en 1800 au Cap (Afrique du Sud) à l'intention de la population européenne, et la *Sierra Leone Gazette*, fondée en 1801 à Freetown par des représentants de la Compagnie de Sierra Leone qui administrait le comptoir commercial avant sa transformation en colonie britannique en 1808 (Tusdesq, 1998). Cette dernière publication fut ultérieurement rebaptisée *The Royal Gazette and Sierra Leone Advertiser* en 1817.

Les trois premiers journaux en Afrique francophone étaient : *Annonces, affiches, et avis divers pour les colonies des Îles de France et de Bourbon établi à Maurice en 1773* (*African Studies Centre Leiden, 2021*²⁵), *L'Estafette d'Alger*, établi en Algérie en 1830 (Asseraf, 2019), et *Le Moniteur Algérien* qui en 1832 a aussi été établie en Algérie (Asseraf, 2019)²⁶. En Afrique de l'Ouest anglophone, la presse a évolué de manière diversifiée. Tandis que dans les régions francophones, les premiers journaux étaient principalement des porte-parole de lobbies, de mouvements d'opinion, et de communiqués administratifs

²⁵ African Studies Centre Leiden, 2021. *Early African Press*. <https://www.ascleiden.nl/content/webdossiers/early-african-press>

²⁶ Asseraf, Arthur. "Magical Printing: The Civilization of the Newspaper, 1830–1930." In *Electric News in Colonial Algeria*. Oxford University Press, 2019

ainsi que l'ordre du jour officiels plutôt que de véritables sources d'information (Asseraf, 2019; Doua, 2015).

L'histoire des médias africains est étroitement liée à l'introduction de l'imprimerie, la première technologie de communication à s'implanter sur le continent (Doua, 2015). Les premières imprimeries privées ont vu le jour dans les zones anglophones, notamment grâce aux missions protestantes Anglaises et Américaines, comme l'église méthodiste épiscopale de New York, qui ont fourni des imprimeries à Monrovia, au Liberia, en Sierra Leone, en Gold Coast (ancien Ghana) et au Nigeria (Doua, 2015).

Initialement, la télévision visait à concurrencer la radio en ciblant les populations urbaines avant de s'étendre progressivement aux zones rurales et a est rapidement devenu un symbole de modernité et d'indépendance pour les nouveaux dirigeants africains (Doua, 2015). Cependant, en raison de son caractère élitiste, certains gouvernements ont préféré en restreindre l'usage à des fins éducatives, comme au Sénégal en 1965 et au Mali en 1971 (Doua, 2015). Les livres et la presse écrite ont considérablement renforcé la capacité d'acquisition de connaissances dans des domaines tels que la production, la santé, la gestion et l'administration (Doua, 2015). La presse écrite, en fixant les connaissances sur soi, les autres et les événements quotidiens, a modifié les pratiques de mémorisation et de transmission orale (Doua, 2015). Les rôles sociaux traditionnels, comme ceux des griots, chargés de la mémoire collective, ont également été profondément transformés (Doua, 2015). Donc la radio et la télévision ont également joué un rôle important dans l'éducation, bien que leur impact ait souvent été limité par une utilisation passive, sans encourager l'initiative des apprenants.

3.2 La dimension de la langue

Owoahene-Acheampong et Gordon (2015) soulignent que les études africaines sont confrontées à trois défis majeurs dans leur développement, tant au sein de la diaspora qu'en Afrique, avant et après les indépendances. Selon eux, ces défis incluent la reconstruction de l'histoire africaine déformée par les

colons, la diffusion de véritables connaissances sur l'Afrique et sa diaspora, ainsi que l'application des savoirs issus des études africaines. Ebanda de B'éri & Louw (2011), ont souligné qu'il est largement reconnu que les Africains ont hérité d'institutions sociopolitiques provenant d'autres cultures, souvent sans liens avec leur propre passé historique. Ils continuent en disant que c'est d'autant plus crucial que les nations africaines actuelles ont hérité de modèles de pensée et de production du savoir étranger à l'expérience historique du continent, et qui ont montré leurs limites même dans leurs contextes d'origine. À l'époque ce constat s'appliquait également aux intellectuels africains qui souhaitaient de développer des savoirs alternatifs et contextuels et donc Ebanda de B'éri and Louw (2011) ont soutenu qu'il était urgent pour l'Afrique d'adopter de nouvelles approches intégrant à la fois le contexte historique africain et les défis futurs.

L'avènement du numérique et d'Internet offre toutefois un accès facilité à des articles rédigés dans diverses langues. La langue est un vecteur essentiel pour la compréhension des écrits. Selon le degré de maîtrise d'une langue, un chercheur peut voir son champ de recherche s'élargir ou se restreindre. En Afrique subsaharienne, l'anglais et le français dominent le milieu académique et professionnel (Bunting et Cloete, 2019). Dans ce contexte, il est impératif d'examiner comment les langues de travail influencent la production et la circulation du savoir, pour comprendre la langue en tant que puissant véhicule de connaissance. Tout d'abord, il nous faut préciser ce qu'est une langue.

L'éducation est transmise par la langue, qui à son tour se perpétue et se développe grâce à l'éducation. L'efficacité des objectifs éducatifs est souvent maximisée lorsque la langue d'enseignement correspond à la langue maternelle de l'enfant (Owu-Ewie, 2017). Cette réalité a conduit à la déclaration de l'UNESCO en 1953, qui prône l'utilisation de la langue maternelle comme langue d'enseignement, notamment dans l'enseignement de base. Cependant, malgré les avantages démontrés de l'enseignement dans la langue maternelle, de nombreux pays africains multilingues, tels que le Ghana, continuent

d'utiliser une langue étrangère pour l'instruction (Owu-Ewie, 2017). Selon l'UNESCO (2025), dans les 22 pays d'Afrique subsaharienne, moins de 20 % des apprenants reçoivent un enseignement dans la langue qu'ils parlent à la maison (p.36)²⁷.

En Côte d'Ivoire, bien que le français soit la langue officielle et le principal moyen d'enseignement, une grande partie de la population utilise couramment des langues locales dans la vie quotidienne. Vohou (2013) l'explique comme suit :

« régulièrement utilisé en Côte d'Ivoire, tous les Ivoiriens (ou presque) ont une parfaite compréhension du nouchi qui apparaît comme un idiome fédérateur. C'est la raison pour laquelle les élèves affirment que le nouchi se présente comme la meilleure solution pour surmonter les difficultés de conversation en français, car, disent-ils, « il est un parler qui nous permet de nous sentir à l'aise » ». (p.92).

En d'autres termes selon Jean-Claude Dodo et Jacques Denos N'ZI Yao (2024), en Côte d'Ivoire, le français est la langue utilisée pour les textes juridiques, les textes administratifs, l'administration locale et les décisions de justice. Les langues locales sont également admises à titre exceptionnel dans certaines institutions. Lors des procès, les justiciables ne parlant pas français peuvent recourir à un interprète pour communiquer et se faire expliquer leurs droits, conformément à l'article 7 de la Constitution de 2016. Elles peuvent également être utilisées au sein des administrations locales pour l'établissement des actes d'état civil, sous la supervision d'un interprète. Les interprètes en question sont occasionnels et ne sont pas formés spécifiquement pour cette tâche. À l'exception du système judiciaire, les langues locales sont absentes du pouvoir législatif et du pouvoir exécutif, ces espaces étant strictement réservés à l'usage du français. Les discours, les projets de loi et les lois sont rédigés en français et ne font l'objet d'aucune traduction en langues locales (p.289)²⁸.

²⁷ UNESCO, 2025. *Les langues comptent: orientations mondiales pour l'éducation multilingue*. Paris <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000392809> <https://doi.org/10.54675/UTXF6991>

²⁸ dans Esther Mukewa Lisanza et Leonard Muaka (2024). *The Palgrave Handbook of Language Policies in Africa*. <https://doi.org/10.1007/978-3-031-57308-8>

De même, au Ghana, selon Federica Guerini (2008), l'anglais reste la langue principale d'instruction, malgré des politiques qui ont encouragé l'utilisation des langues maternelles dans les premières années d'éducation jusqu'en 2002. « At present, the official language policy states that English should be adopted as the medium of instruction from primary one, whereas an indigenous language is studied as a compulsory subject in Senior Secondary School » (Guerini, 2008, p.4).

Ensuite, selon Seth Antwi Ofori (2024) :

from 1970 to 2002, until it was interrupted again by the Kufuor government with an English-only policy from 2002 to 2004. There were local agitations against the re-introduction of English-only policy of the Nkrumah government (i.e., the government of the CPP) by the Kufuor government (i.e., the government of the NPP)—specifically, against the neglect of local languages as mediums of instruction at the early primary level. The NPP government's response was to change the English-only policy back to the English-medium-from-P4 policy with some cautionary statement, where feasible, which implicitly gives schools some freedom in its policy selection, either to pursue English-only policy or the English-medium-from-P4 policy (p.456)²⁹.

Léglise (2022) s'offusque du fait que les langues autres que l'anglais soient souvent marginalisées, donnant l'impression qu'elles n'ont qu'une contribution périphérique dans de nombreux champs de recherche. Citant Anthony Liddicoat, elle observe que la prédominance de l'anglais dans la recherche crée l'illusion que les savoirs en dehors du monde anglophone sont inexistantes ou peu significatifs, ce qui conduit à une perte d'identité culturelle et à l'effacement des voix de nombreux chercheurs non anglophones (Léglise, 2022). Vahou (2013) l'a illustré il y a plus de dix ans en soulignant l'insécurité linguistique ressentie par ceux qui ne maîtrisent pas parfaitement une langue, notamment le français en Côte d'Ivoire. Cela reflète une marginalisation plus large des langues nationales et un manque de promotion de la diversité linguistique.

²⁹ dans Esther Mukewa Lisanza et Leonard Muaka (2024). The Palgrave Handbook of Language Policies in Africa. <https://doi.org/10.1007/978-3-031-57308-8>

Selon El Qasem (2022), la langue que nous utilisons reflète notre pensée et façonne également notre manière de raisonner. Langue et culture sont étroitement liés et s'influencent mutuellement. Traduire dans une perspective interculturelle implique que chaque communication soit façonnée par des normes culturelles, visibles dans la structure du discours, la logique, et le respect des spécificités linguistiques propres à chaque langue. Ces éléments constituent des contraintes que le traducteur doit respecter. En outre, une compétence technologique est désormais indispensable, incluant la maîtrise des technologies de traduction automatique (TA) et leur application selon les besoins (El Qasem, 2022). Cependant, l'insistance sur les compétences technologiques, bien que nécessaire dans le contexte moderne, peut parfois masquer l'importance des compétences culturelles et linguistiques profondes. Par exemple, et comme le note El Qasem (2022), la dépendance croissante aux technologies de traduction automatique peut entraîner des traductions qui, bien qu'exactes d'un point de vue technique, manquent de nuances culturelles. Ce qui peut déformer le sens original du message.

De telles simplifications qui excluent les considérations et les nuances culturelles peut conduire à une standardisation des pratiques de traduction, où les spécificités culturelles sont effacées au profit d'une approche plus universelle, mais potentiellement moins riche et moins authentique. Illustrant ces dimensions contextuelles et historiques, Simedoh (2008) explique que pendant longtemps, en français, l'humour était perçu comme un état d'esprit, tandis qu'en anglais, le terme désigne la capacité à présenter la réalité de manière plaisante, insolite ou absurde, tout en gardant une attitude détachée. Ce qui veut dire que si l'on ne tient pas compte de ces différences, l'interprétation du même mot, de la même expression, utilisée dans une prestation humoriste de deux régions données, serait biaisée (Simedoh, 2008, p.21). Il explique même que vers la fin du XVIIIe siècle, Madame de Staël³⁰ a proposé une définition plus précise

³⁰ Madame de Staël née Germaine de Staël est une des grandes figures littéraires de la période dite préromantique. Son œuvre fut largement reconnue par ses contemporains, influença plusieurs générations. Germaine Necker, baronne de Staël, est la fille du célèbre banquier genevois Necker, dernier grand ministre de Louis XVI. Sa mère a tenu à Paris

de l'humour anglais. Dans ouvrage intitulé : *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*, paru en 1800, Madame de Staël se prononce que suit : « la langue anglaise a créé le mot humour pour exprimer cette gaieté qui est autant une disposition du sang qu'un trait de l'esprit; elle est liée à la nature du climat et aux mœurs nationales » (de Staël, 1800, p.170).

De ces faits, il est capital de reconnaître l'importance de la langue dans la recherche et l'éducation, surtout dans un contexte multilingue comme celui de la Côte d'Ivoire et le Ghana. Bien que les outils technologiques actuels atténuent certaines barrières linguistiques, une approche plus inclusive des langues locales dans le milieu académique est essentielle pour une production et une diffusion des connaissances véritablement représentatives et équitables.

3.3 La dimension technologique

Castells (1998, p. 54) élargit cette discussion en définissant la technologie comme « l'application des connaissances scientifiques pour développer des méthodes reproductibles », incluant des domaines comme la microélectronique, l'informatique, les télécommunications, et même le génie génétique, en raison de leur convergence croissante. Neveu (2003) ajoute que la recherche ne peut influencer l'espace public qu'en passant par les médias, soulignant l'importance de l'analyse du rôle citoyen des chercheurs dans les médias (Neveu, 2003). Au-delà de Castells, d'autres ont également proposé des définitions de la technologie. Par exemple,

L'ultime salon littéraire du siècle. Son parcours littéraire débute en 1788 avec la publication de *Lettres sur J.-J. Rousseau*, un hommage passionné au philosophe. Sept ans plus tard, en 1795, elle fait paraître un recueil de nouvelles accompagné d'un *Essai sur les fictions* qui sera traduit par Goethe. L'année suivante voit la publication de *De l'influence des passions sur le bonheur* (1796), suivie en mai 1800 de *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*. Son roman *Delphine* paraît en 1802, et trois ans plus tard, en 1805, elle publie *Corinne*. (Simone BALAYÉ (2017).

Simone Balayé (2017). Staël Germaine, de (1766-1817). *Encyclopædia Universalis*. <https://www-universalis-edu-com.proxy.bib.uottawa.ca/encyclopedie/madame-de-stael/>

Selon Brian (2009), ce qui caractérise une technologie radicalement nouvelle de la précédente, ce ne sont pas les innovations, mais plutôt, l'invention. Brian (2009) s'explique en donnant quelques exemples. Notamment, dans les années 1940, les calculs arithmétiques étaient effectués par des moyens électromécaniques (p. 63). Avec l'avènement de l'ordinateur, ils ont été réalisés par des circuits à relais électroniques, selon un principe différent. Dans tous ces cas, une nouvelle technologie a vu le jour. L'imprimante laser, le turboréacteur, l'ordinateur partent d'un principe de base nouveau ou différent. Un changement de principe permet donc de distinguer l'invention qui est le processus par lequel naissent des technologies radicalement nouvelles de l'ingénierie classique. Il nous permet également d'établir des distinctions cruciales entre la simple amélioration et la véritable innovation. On peut dire que le Boeing 747 est une évolution de la technologie du 707, et non une invention. Il améliore une technologie existante mais n'utilise aucun principe fondamentalement nouveau (p. 64).

C'est ce que soutient Aït-El-Hadj, Smaïl (2017) en parlant du cycle de vie technologique qui repose sur l'idée que chaque technologie dispose d'un espace de développement limité. Une nouvelle technologie naît souvent de l'incapacité d'une technologie précédente à satisfaire une fonction croissante. Elle se développe avec une amélioration progressive de ses performances, jusqu'à atteindre une limite où aucune croissance n'est plus possible : dimensions, performances, coûts, chacun nécessairement lié aux autres, imposent une limite qu'il est impensable de franchir. La limite d'une technologie réside dans l'épuisement du potentiel de progrès qui se reflète dans le principe de transformation de la matière qui l'anime principalement (p. 9). En effet, Brian (2009) souligne qu'une nouvelle technologie émerge toujours d'une accumulation de composants et de fonctionnalités préexistants. En fait, tout dispositif ou méthode nouvelle est soutenue par une pyramide de causalité qui y mène à des technologies qui ont utilisé d'autres technologies antérieures qui ont contribué à la solution en utilisant des composants de soutien qui ont rendu la nouvelle technologie possible. Notamment, des phénomènes autrefois nouveaux qui ont à leur

tour rendu ces derniers possibles ; des instruments, des techniques et des procédés de fabrication utilisés dans la nouvelle technologie ; des savoir-faire et des connaissances antérieures; des interactions entre les personnes à tous les niveaux décrits. (Brian, 2009, p.70).

Les considérations éthiques jouent un rôle clé dans tous les contextes de communication technologique, bien que leur importance puisse varier selon les contextes sociaux et culturels. Tout en soulignant l'importance cruciale de la technoéthique dans la création et l'utilisation des technologies, Luppicini (2009) souligne que les problématiques éthiques émergentes à l'intersection de la technologie et de la communication posent de nouveaux défis que la société doit tenter de remédier. Il propose que les considérations éthiques précèdent, ou du moins accompagnent, le processus de développement des technologies de l'information et de la communication. La technoéthique désigne l'étude des valeurs morales et des aspects éthiques de la technologie. Elle contribue à l'avancement des connaissances sur les processus et les pratiques humaines liés à la technologie et leur impact sur la vie et la société. La technoéthique soulève une multitude de questions complexes concernant l'imbrication des nouvelles technologies émergentes, souvent controversées, avec les valeurs morales et les principes éthiques dans un monde façonné par la technologie (Luppicini, 2018, p. 4). Luppicini a regroupées les questions clés en quatre grands domaines³¹.

Selon Luppicini (2009, p.46), « l'éthique générale établit les critères pour agir librement dans une situation pratique et choisir un comportement respectueux de soi-même et des autres, en agissant avec une

³¹ Luppicini (2010) organized key questions into core areas, namely, Computer and Engineering technoethics (concerned with the ethical aspects of computer technology and engineering in contemporary life and society), technoethics and Cognition (concerned with technological processes within human mind, artificial agents, and society), Information and Communication technoethics (concerned with the ethical aspects connected to information and communication technology), Educational technoethics (dealing with ethical issues associated with using technology for educational aims), and technoethics and society (concerned with the ethical use of technology to promote the aims of contemporary society).

Luppicini, R. (2010). *Technoethics and the Evolving Knowledge Society: Ethical Issues in Technological Design*. Hershey, PA: IGI Global. doi:10.4018/978-1-60566-952-6

conscience sociétale responsable ». Il explore les liens entre la technologie et l'éthique pour mieux comprendre les enjeux et les possibilités liés à la responsabilité sociale des organisations dans une société de l'information. Bien que certains voient la technologie comme une menace pour les rôles humains traditionnels, Luppicini (2009) affirme que « l'utilisation croissante de ces technologies pour la création du savoir n'a pas réduit l'importance des rapports humains; au contraire, les technologies de l'information et de la communication ont transformé ces relations » (p.36). Il ajoute que les régulations de communication nécessitent une stricte adhérence aux protocoles existants ainsi qu'aux aspects éthiques des règlements organisationnels. Par ailleurs, devant les demandes croissantes des organisations académiques à la recherche constamment des technologies et des pratiques efficaces et éthiques pour protéger leurs actifs informationnels contre la menace croissante des pirates informatiques, Rocci Luppicini et Baha Abu-Shaqra (2016) ont mené une enquête pour combler une lacune dans la littérature sur la communication organisationnelle en matière de piratage éthique. Le piratage éthique est une stratégie importante de gestion des risques liés à la sécurité de l'information qu'elles utilisent. La plupart des ouvrages publiés sur le piratage éthique se concentrent sur ses applications techniques dans les pratiques d'évaluation des risques. Les résultats soulignent la nécessité d'élargir la prise en compte des aspects communicationnels et socioculturels liés à la prise de décision concernant les pratiques organisationnelles de piratage éthique, et de mettre en place des formations de sensibilisation à la sécurité afin de favoriser la compréhension et de réduire les ambiguïtés. (p.73). L'étude a exploré les perceptions des principales parties prenantes concernant les significations et l'éthique, ainsi que les pratiques communicationnelles du piratage éthique au sein d'une organisation (74).

Bien que Luppicini (2009) mette en avant l'importance de la technoéthique et les défis qu'elle pose dans l'ère numérique, nous pouvons ajouter que les difficultés pratiques de la mise en œuvre de ces principes éthiques dans des contextes réels constituent aussi une préoccupation.

3.4 La dimension économique

Il y a une vingtaine d'années Yatin et Octobre (2006) ont souligné que les industries culturelles telles que l'audiovisuel, le cinéma, le livre et la musique enregistrées étaient en pleine mutation sous l'effet de la révolution numérique. La numérisation croissante des contenus et les nouvelles méthodes de diffusion bouleversaient la reproductibilité des œuvres et modifiaient profondément les modèles économiques existants, affectant tous les aspects, de la chaîne d'approvisionnement, création à la distribution (Yatin et Octobre, 2006).

La publication d'une revue, par exemple, nécessite une infrastructure économique complexe, allant de l'écriture à la production que Diouf (1991) a décrit comme la fabrication de produits. En effet, Diouf (1991) a identifié trois conceptions principales de la production. La première, plus étroite, se concentre uniquement sur la création de biens matériels et de richesse. La deuxième, plus large, considère la production comme toute activité créatrice d'utilité. Ce qui englobe non seulement les biens matériels, mais aussi les services qui répondent aux besoins humains. La troisième conception inclut la fabrication de produits et les opérations connexes, telles que le transport, l'emballage et le conditionnement. La deuxième et la troisième conception semblent particulièrement pertinentes pour notre réflexion sur la production de savoir, notamment dans le contexte des institutions universitaires. Ici, la production ne vise pas nécessairement à créer de la richesse, mais plutôt à offrir une utilité, en contribuant à l'éducation d'une large part de la population. Cependant, la troisième conception rentre en ligne de compte en ce sens que le transport, l'emballage et le conditionnement constituent des composantes essentielles permettant une bonne visibilité et un accès plus facile.

Sur le plan économique, la révolution numérique permet, en principe, une réduction des coûts de production grâce aux avancées techniques, ainsi qu'une diminution des coûts de distribution, notamment en réduisant les frais de stockage et les coûts de recherche pour les consommateurs, rendus plus efficaces

grâce aux outils de recherche et aux techniques de filtrage (Yatin et Octobre, 2006). Cette révolution, qui dure depuis plus d'un quart de siècle, a reconfiguré l'activité économique en fragmentant l'ancien modèle tripartite, qui distinguait la production, la diffusion et la consommation (Yatin et Octobre, 2006). En conséquence, les métiers liés à ces différentes opérations sont transformés et les modes de consommation évoluent (Yatin et Octobre, 2006).

Notre analyse ici, est que cette réflexion, bien que pertinente dans sa tentative de relier la production de savoir à des concepts économiques établis, pourrait être nuancée. Tout d'abord, la conception de la production de savoir comme une activité avant tout utilitaire, telle que décrite dans la deuxième conception de Diouf, pourrait sous-estimer l'importance des aspects immatériels et non quantifiables du savoir. La production de savoir ne se résume pas seulement à une utilité éducative ou à une fonction de service public, mais elle englobe également des dimensions culturelles, éthiques, et créatives qui échappent à une simple analyse économique. C'est pourquoi la troisième option vient en soutien à la deuxième combinant ainsi les deux options. Ensuite, bien que la révolution numérique ait effectivement introduit de nouveaux coûts économiques et sociaux, elle a également renforcé les inégalités existantes et introduit de nouvelles formes d'inégalités, notamment en termes d'accès à la technologie et aux ressources nécessaires pour participer pleinement à l'économie du savoir. L'argument selon lequel les amateurs peuvent désormais distribuer des contenus autrefois réservés aux professionnels pourrait occulter le fait que la qualité, la crédibilité, et la viabilité économique de ces contenus sont souvent compromises dans un tel modèle. Cela pourrait entraîner une standardisation et une banalisation des savoirs produits où l'originalité et la rigueur scientifique sont parfois sacrifiées au profit de l'accessibilité et de la popularité. Enfin, l'insistance sur la réduction des coûts comme un bénéfice majeur de la révolution numérique peut également ignorer les coûts cachés, tels que l'impact environnemental de l'infrastructure numérique, ou les coûts sociaux liés à la précarisation des emplois dans les secteurs touchés par la numérisation.

Pour Festré et Lazaric (2009), l'analyse microéconomique traite la connaissance comme un bien économique unique, distinct des biens matériels. Ce qui présente une double nature : d'une part, la production du savoir génère un rendement social élevé, favorisant la croissance économique grâce à des rendements progressifs. D'autre part, elle soulève des défis en termes d'allocation, de coordination, et de gouvernance. Ce qui limite sa diffusion. Ils postulent que cette dualité s'explique par quatre propriétés essentielles du savoir (Festré et Lazaric, 2009):

1. Bien partiellement exclusif : À l'image des biens publics, la connaissance produit des externalités positives, mais son propriétaire ne peut pas toujours en faire payer l'utilisation par d'autres.
2. Bien non rival : Le savoir peut être utilisée simultanément par plusieurs agents sans en priver personne.
3. Bien cumulatif : Chaque nouvelle connaissance peut servir de base à la création d'autres savoirs, faisant d'elle un bien de production autant qu'un bien de consommation.
4. Bien d'expérience : Il est difficile d'évaluer la valeur d'une connaissance avant de l'avoir testée en pratique.

La reconnaissance du savoir comme un bien économique distinct, évoquée par Festré et Lazaric (2009) met en lumière ses multiples avantages pour la croissance économique et l'innovation. Cependant, cette conceptualisation semble soulever des réflexions importantes. Tout d'abord, la notion de « bien partiellement exclusif » de la connaissance peut être problématique dans la mesure où elle suggère une certaine marchandisation du savoir (Festré et Lazaric, 2009). Cette perspective peut encourager une privatisation excessive du savoir, particulièrement dans les secteurs où celui-ci devrait rester un bien public, comme l'éducation ou la recherche médicale (Festré et Lazaric, 2009). Ensuite, même si le savoir est décrit comme un bien « non rival », cependant, cette propriété peut être théorique. Dans la pratique, des barrières telles que le manque de compétences pour comprendre ou appliquer des connaissances, ainsi que des régulations strictes sur la propriété intellectuelle, peuvent limiter son accessibilité (Festré et Lazaric, 2009).

De plus, les infrastructures nécessaires pour partager et diffuser le savoir ne sont pas également disponibles partout, en particulier dans les régions moins développées ce qui limite la portée réelle de cette

non-rivalité (Festré et Lazaric, 2009). La notion du savoir comme « bien cumulatif » est également sujette à caution (Festré et Lazaric, 2009) Si, en théorie, chaque nouvelle connaissance peut servir de base à des innovations, en réalité, l'accès à ces connaissances de base est souvent restreint par des brevets et des droits de propriété intellectuelle. Ce cadre juridique, tout en encourageant l'innovation, peut également freiner la diffusion libre et la collaboration, essentielle pour le progrès scientifique collectif. Enfin, le caractère de « bien d'expérience » de la connaissance souligne la difficulté de son évaluation avant utilisation ce qui peut décourager l'investissement dans des recherches innovantes, mais risquées (Festré et Lazaric, 2009).

Pour Foray (2018), le développement des économies fondées sur le savoir s'est progressivement mis en place tout au long du XXe siècle. Selon Foray (2018), ce processus a conduit à l'émergence d'un secteur autonome dédié à la production, à la codification et à la diffusion du savoir avec des institutions spécifiques comme les universités et les bibliothèques, ainsi que des professions spécialisées. Il note en outre que parallèlement, les investissements dans le capital humain et la production de savoirs ont augmenté et ont été accompagnés d'une explosion des technologies de l'information et de la communication (TIC). Ici, Foray (2018) souligne l'explosion des TIC comme un moteur clé de la croissance des économies basées sur la connaissance. Mais cette vision peut ignorer les inégalités d'accès à ces technologies.

Par exemple, la fracture numérique, encore présente dans de nombreuses régions du monde, limite l'accès aux bénéfices de ces technologies, créant un fossé entre les économies développées et en développement. Renard et Stokkink (2023), relèvent même, trois degrés de fractures numériques. Les chercheurs identifient des inégalités d'accès du numérique, des inégalités d'usage du numérique, et des inégalités qui concernent les considérations sociales des personnes. En d'autres termes, le nonaccès au numérique s'explique par trois fossés:

un fossé générationnel avec un faible taux d'internautes de plus de 65 ans, et qui sont souvent des personnes qui expriment le moins d'intérêt pour le numérique et/ou qui en sont le plus loin ; un fossé social, qui s'explique par le peu d'équipement informatique à disposition des personnes à bas revenus, le numérique nécessitant un budget conséquent à allouer ; et un fossé culturel, puisque les personnes les moins diplômées ont un moindre accès à un ordinateur et à Internet. En effet, les compétences numériques dans certains emplois sont plus avancées, et ces compagnies ou institutions attendent donc de leurs employés de les avoir (Renard et Stokkink, 2023, p.17).

Notons que la vision économique du savoir présentée par Foray (2018) semble réduire le savoir à une simple marchandise, omettant de prendre en compte sa valeur intrinsèque au-delà des bénéfices économiques. Cette perspective ignore les dimensions culturelles, éthiques et sociales du savoir, qui sont essentielles pour une société équilibrée et équitable. La marchandisation excessive du savoir pourrait également mener à une situation où seules les connaissances jugées rentables sont valorisées, au détriment d'autres formes de savoirs plus difficiles à monétiser, mais cruciales pour le développement humain et culturel l'ont si bien souligné Lavin Chad (2024) et Sarpong & Adelekan (2023). En effet, Chad (2024) souligne que l'université néolibérale, en tant qu'établissement d'enseignement, sacrifie la diversité des études au profit d'une approche plus mercantile axée sur les compétences professionnelles. Les ressources sont détournées des arts et des lettres vers des écoles et des programmes proposant une formation plus professionnalisante (p.3). Sarpong, J., et Adelekan (2023) aborde dans ce sens en affirmant que, lorsque les universités sont soumises aux lois du marché, comme le préconisent certains dirigeants nationaux, cela tend à engendrer des inégalités et une concurrence malsaine au sein du système d'enseignement supérieur. La mondialisation est associée au néolibéralisme, ce qui indique que l'université s'oriente vers une logique de marché. En tant qu'institution sociale, l'université a pour vocation de produire et de diffuser de nouvelles connaissances bénéfiques à la société. En revanche, en tant qu'industrie, elle se transforme en une entité quasi commerciale produisant une large gamme de biens et de services sur un marché concurrentiel (p. 1117). En sommes, les économies fondées sur le savoir doivent trouver un équilibre entre le soutien à l'innovation et la gestion des risques associés à l'investissement dans des savoirs non éprouvés.

En effet, bien que la conceptualisation du savoir comme un bien économique offre une perspective intéressante sur son rôle dans l'économie moderne, elle soulève des défis significatifs en matière d'équité, d'accès et de gestion des droits intellectuels, qui nécessitent une réflexion approfondie et une régulation équilibrée.

3.5 Conclusion

Dans une analyse sur l'avenir des revues à l'ère numérique publiée en 2020, la revue française, *Les Annales SHS*, a remarqué qu'il était surprenant que la dématérialisation dans le domaine culturel et intellectuel semblait souvent réduire la valeur perçue du savoir, comme si le fait de le mettre en ligne annulait les coûts de sa production éditoriale alors que le travail en amont restait le même (Les Annales, 2020). Pour maintenir l'emploi dans l'édition scientifique et poursuivre la mission de diffusion publique de la recherche, *Les Annales* (2020) ont proposé un modèle « hybride », combinant accès ouvert immédiat pour les articles subventionnés et barrière mobile, pourrait être nécessaire pour atténuer ces effets. De ce fait, les auteurs de l'analyse soulignent que l'édition scientifique doit être considérée comme un coût interne de la recherche, intégré aux budgets et aux dotations des institutions, et non comme une externalité à équilibrer financièrement.

Cette problématique illustre une tension entre l'accessibilité accrue du savoir et la nécessité de protéger les efforts éditoriaux qui en assurent la qualité. La mention d'un « modèle hybride » est une solution plausible, mais elle reste superficielle sans une analyse détaillée des mécanismes qui pourraient garantir à la fois la viabilité économique de l'édition scientifique et la gratuité de l'accès pour les utilisateurs finaux. La transformation numérique pose des défis importants en termes de production, de diffusion et de préservation de la qualité des contenus. Cela dit, il est important de ne pas sous-estimer les aspects immatériels et non quantifiables du savoir, ainsi que les nouvelles inégalités introduites par la numérisation. Tout en offrant des opportunités de réduction des coûts et d'accès élargi à la connaissance,

la révolution numérique peut aussi compromettre la qualité et la viabilité économique des contenus, en particulier lorsque les amateurs remplacent les professionnels dans la production et la distribution des savoirs. Les propriétés économiques de la connaissance, bien que favorisant la croissance et l'innovation, soulèvent également des questions de marchandisation et d'accès équitable. En effet, le savoir, en tant que bien économique, nécessite une régulation équilibrée pour éviter les excès de privatisation et pour garantir que son potentiel bénéfique soit accessible à tous, indépendamment des barrières financières ou technologiques.

La discussion dans le chapitre suivant se concentre sur les nouvelles formes de production de savoir et les canaux par lesquels il circule. Ce faisant, le chapitre s'articule autour de trois piliers. Tout d'abord, l'aspect mondial, l'aspect africain, et les avancées de l'usage du numérique pour la production et la circulation du savoir en Côte d'Ivoire et au Ghana.

Chapitre 4 : Production et circulation du savoir

Dans ce chapitre, nous présentons le développement et l'évolution de production et la circulation du savoir dans le Monde, en Afrique, en Côte d'Ivoire et au Ghana. Nous montrons comment les renouvellements des méthodes de production du savoir ont transformé au fil des siècles l'usage de l'information, leurs supports et leur circulation à travers divers canaux de diffusion. Le chapitre est divisé en deux sections. Dans la section 1 nous abordons Production et la circulation du savoir dans le Monde. Dans la 2^e section, nous présentons les initiatives en matière de production et de circulation du savoir en Afrique de manière générale et en particulier au Ghana et en Côte d'Ivoire.

4.1 Production et la circulation du savoir dans le Monde

En Afrique, la tradition orale demeurerait un mode essentiel de transmission des savoirs, bien que moins connue en Occident que l'art africain (Muke, 2008;). Dans les civilisations antiques comme l'Égypte, la Grèce et la Mésopotamie, le savoir était centralisé au sein des institutions religieuses et des centres d'apprentissage. L'écriture, représentée par les hiéroglyphes égyptiens, les tablettes cunéiformes et l'alphabet grec, a joué un rôle crucial dans la conservation et la transmission des connaissances (Douzou et Wilson, 2010). Ong (2012) rappelle que Platon critiquait déjà l'écriture, la considérant comme une mémoire artificielle qui affaiblirait les capacités internes (Ong. 2012).

Maffre (2023) atteste que l'essentiel de la production et circulation du savoir est d'origine monastique et ecclésiale. Il souligne que les moines copistes ont préservé les textes anciens, tandis que les universités favorisaient l'enseignement et la recherche. Les conditions de production des livres manuscrits au Moyen Âge ont évolué de manière significative, seulement avec peu de moyens.

Les ouvrages sont copiés et décorés dans les scriptoria des monastères et dans les écoles capitulaires [...] En l'absence de lieu spécialement dévolu à l'activité livresque, les moines copiaient des ouvrages directement dans leurs cellules ou dans le chauffoir... Le travail s'effectue en équipe : les moines copistes travaillent sous la direction d'un chef d'atelier qui organise et répartit les tâches. Parfois, pour gagner du

temps, la copie d'un ouvrage se voit distribuée à plusieurs scribes, à qui sont confiés des cahiers issus d'un même exemplaire à transcrire. Cette pratique nous est connue par des mentions dans les manuscrits (Maffre, 2023, paragr. 1-2).

Cependant, Maffre (2023) convient que « l'historien ne dispose que de peu d'informations précises sur l'existence matérielle des scriptoria » (Maffre, 2023, paragr. 2). En ce qui a trait au lien entre la technologie et le changement culturel, Eisenstein (2012) estime que les imprimeurs ont initialement contribué à l'avancement des disciplines en offrant aux lecteurs individuels l'accès à davantage d'œuvres. La simple augmentation du nombre d'exemplaires de livres en circulation a modifié les modes de consommation. Ensuite, à la long terme l'augmentation de la production a modifié la nature de la connaissance individuelle. Le régime littéraire d'un lecteur donné du XVI^e siècle était qualitativement différent de celui de son homologue du XIV^e siècle. Son développement intellectuel s'est accru parce qu'il consulte des auteurs et des livres nouveaux du passé comme du présent (Eisenstein, 2012).

Le développement des technologies de communication, de l'imprimerie par Johannes Gutenberg au télégraphe à Internet, a accéléré et globalisé la circulation du savoir, rendant l'accès à une grande diversité de sources d'information plus accessible, mais soulevant aussi des questions sur la crédibilité de ces informations (Castells, 2010). Deux révolutions industrielles ont marqué l'histoire : La première débute au vers la fin du XVIII^e siècle et est caractérisée, entre autres, par de nouvelles technologies comme la machine à vapeur, la machine à filer, le remplacement des outils manuels par des machines (Castells, 2010). Le deuxième se déroule un siècle plus tard et implique le développement de l'électricité, du moteur à combustion interne, des produits chimiques scientifiques, de la fonderie d'acier et des technologies de communication avec la diffusion des messages du télégraphe, ainsi que l'invention du téléphone (refs). Pendant ces deux périodes, la connaissance scientifique a soutenu et a guidé le développement technologique après 1850 (Castells, 2010). Les conséquences de cette transition sont visibles, notamment dans la diminution de la diffusion en librairie et la baisse des abonnements individuels aux versions papier des revues savantes (Les Annales, 2020).

La production dans la société contemporaine en Afrique comme dans le monde entier doit être envisagée comme un ensemble d'actions coordonnées visant à créer des objets, des connaissances, et des expériences qui ont une valeur significative pour l'individu et la collectivité, bien au-delà de leur simple fonction économique. Marx (1867, p. 30) l'a si bien démontré en indiquant que « la division du travail transforme le produit du travail en marchandise, et nécessite par cela même sa transformation en argent. » En d'autres termes, la production est le résultat du processus de la division du travail. Cela nous amène à nous interroger sur les acteurs clés de cette production de savoir.

La recherche en sciences humaines et sociales (SHS) implique une diversité d'acteurs aux objectifs souvent convergents, divergents, voire opposés. Les principaux acteurs incluent les chercheurs, les institutions de recherche, les bailleurs de fonds, les diffuseurs, et les destinataires de la recherche (Landes, 2014). Les chercheurs universitaires se consacrent principalement à la production de savoir, bien que cette tâche ne soit pas leur seule activité. La pression pour publier en grand nombre, souvent nécessaire pour l'avancement de carrière, conduit certains à privilégier la quantité au détriment de la qualité (Landes, 2014). Cette tendance peut nuire à la véritable contribution au savoir et à son impact sociétal. Les institutions de recherche, comme les universités, concentrent leurs efforts sur les disciplines qui offrent le plus de visibilité et d'attractivité, souvent au détriment des sciences humaines (Landes, 2014). Les classements internationaux, tels que ceux de Shanghai,³² poussent ces institutions à prioriser les disciplines appliquées et les sciences dites « dures », favorisées pour leurs applications industrielles et partenariats public-privé. Au Canada, les trois organismes fédéraux de financement de la recherche – les Instituts de recherche en

³² Le Classement académique des universités mondiales (ARWU) a été publié pour la première fois en 2003 par le Centre pour les universités de classe mondiale de l'Université Jiao Tong de Shanghai, en Chine. Depuis 2009, l'ARWU est publié annuellement et est la propriété intellectuelle de Shanghai Ranking Consultancy. L'ARWU utilise six indicateurs objectifs pour classer les universités du monde entier, notamment le nombre d'anciens élèves et de membres du personnel ayant remporté des prix Nobel et des médailles Fields, le nombre de chercheurs hautement cités sélectionnés par Clarivate, le nombre d'articles publiés dans les revues Nature et Science, le nombre d'articles indexés dans Science Citation Index - Expanded et Social Sciences Citation Index, ainsi que la performance par habitant de l'université. Plus de 2000 universités sont classées chaque année par l'ARWU, et les 1000 meilleures sont publiées. Voir : <https://www.shanghairanking.com/rankings>

santé du Canada (IRSC),³³ le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG)³⁴ et le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH)³⁵ –met en concurrence les chercheurs, dans l'idée que cette compétition améliore la qualité des travaux financés. Leur objectif est d'allouer les ressources de manière optimale, en finançant les projets les plus prometteurs (Gouvernement du Canada 2025)³⁶. Les diffuseurs, quant à eux, servent d'intermédiaires entre les producteurs de savoir et le public.

Ce secteur a aussi vu la concentration des maisons d'édition, donnant naissance à des multinationales comme Elsevier, Springer, et Wiley & Blackwell accusées de tirer des profits excessifs en exploitant la collaboration gratuite des chercheurs (Larivière et al., 2015). Enfin, les destinataires de la recherche incluent les organisations qui appliquent ces savoirs, les citoyens cherchant à s'informer, et les chercheurs qui construisent sur les travaux de leurs pairs. Selon Landes (2014), l'accès libre à l'information était crucial pour eux, afin de maximiser les retombées de la recherche sur la société. (refs)

Sordet (2021) propose une approche pour évaluer la production et la circulation des savoirs en se basant sur trois catégories d'acteurs : ceux impliqués dans la production matérielle et la régulation des savoirs, les auteurs et éditeurs, et les usagers, tels que les lecteurs et bibliothécaires. Selon Sordet (2021),

³³ Les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) sont l'organisme du gouvernement du Canada chargé d'investir dans la recherche en santé. Composés de 13 instituts, ils collaborent avec des partenaires et des chercheurs pour appuyer les découvertes et les innovations qui améliorent la santé de la population et le système de soins du Canada. Voir : <https://cihr-irsc.gc.ca/f/193.html>

³⁴ Le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) appuie les esprits visionnaires, curieux et novateurs qui aspirent à réaliser des percées scientifiques et techniques au bénéfice de notre pays. Il collabore avec les universités, les collèges, les entreprises, les administrations publiques et les organismes sans but lucratif pour éliminer les obstacles, créer des possibilités et attirer de nouveaux talents en recherche afin de permettre à la communauté scientifique du Canada d'exceller. Voir : https://www.nserc-crsng.gc.ca/index_fra.asp

³⁵ Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) est l'organisme fédéral de financement de la recherche qui encourage et appuie la recherche et la formation en recherche dans le domaine des sciences humaines. Voir : <https://sshrc-crsh.canada.ca/fr.aspx>

³⁶ Gouvernement du Canada 2025. Les organismes fédéraux de financement de la recherche publient leur stratégie commune de formation en recherche. Voir <https://www.canada.ca/fr/comite-coordination-recherche/nouvelles/mises-a-jour/2024/09/les-organismes-federaux-de-financement-de-la-recherche-publent-leur-strategie-commune-de-formation-en-recherche.html>

ces acteurs, en interaction au sein d'un écosystème à la fois artisanal et industriel, influencent la production et la diffusion du savoir à différentes échelles, notamment dans les universités et à travers les maisons d'édition, en ligne ou en format papier. Il continue en affirmant que ceci fait qu'on a une production et une circulation à l'échelle plus réduite au niveau institutionnel tel que l'université où l'on produit l'article qui permettra une large circulation du produit des chercheurs à travers une production de revues, de livres, etc., dans les imprimeries ou en ligne par les maisons d'édition. Cependant, il ne donne pas de détails sur la manière dont ce processus se traduit concrètement dans la réalité de la production du savoir. Par contre, Foucault (1969) explore des conditions historiques, sociales et linguistiques et propose une piste d'explication sur la manière dont ils rendent possible la production du savoir. Selon lui, le savoir émerge à travers une pratique discursive qui structure le discours scientifique, en le définissant par sa forme, sa rigueur, ainsi que les objets qu'il traite, les types d'énonciation, les concepts manipulés et les stratégies employées. Il estime que cette pratique discursive forme un ensemble d'éléments essentiels à la constitution d'une science, même s'ils ne conduisent pas nécessairement à sa création (Foucault, 1969).

Cette vision sert de base sur laquelle les propos de Ébanda de B'éri et al. (2010) qui affirment que :

produire du savoir équivaut à produire du lien social: former un réseau de personnes, créer des distinctions entre des groupes sociaux, se faire des alliés ou des opposants, organiser une certaine économie, etc. Toute activité cognitive est indissociable d'une activité d'organisation sociale (p.45).

Ce point de vue est soutenu par Cohendet et Gaffard (2012), qui voient le savoir comme le résultat d'un processus collectif. Allione et al. (2016), dans une recherche menée au Mexique, analyse le processus de production et de circulation du savoir chez trois chercheurs d'une université. Ils constatent que la production d savoir s'appuie sur un contexte local, des réseaux institutionnels, et l'organisation scientifique des laboratoires. Ce processus inclut la collaboration avec des étudiants et des collègues, menant à la création de réseaux au début de leur carrière doctorale ou postdoctorale. Cette collaboration et la

diversification des liens internes et externes facilitent la circulation des connaissances. Selon Bruno Latour (2007), la connaissance devient énigmatique lorsqu'on la conçoit comme une transition brusque entre un phénomène inscrit dans l'histoire et un état figé, hors du temps. Elle devient au contraire pleinement compréhensible si on la considère comme un vecteur dont la temporalité constitue l'essence même. Face à une assertion scientifique donnée, il est impossible d'en déterminer immédiatement la validité, l'exactitude ou la véracité. Seul le tracé d'un parcours continu reliant diverses versions de cette assertion permet d'en juger. Au début, toute décision reste impossible. Ce n'est qu'aux moments ultérieurs qu'un jugement (toujours provisoire) devient envisageable, à condition de suivre le fil d'une « chaîne d'expériences ». Cette chaîne se compose d'indices et de substitutions (p.3). Pour appréhender véritablement le phénomène des « réseaux », il convient d'examiner les objets pendant leur phase controversée, avant leur cristallisation en faits établis (p.5). L'acte même de connaître s'inscrit dans un déplacement le long d'une chaîne expérientielle jalonnée de multiples points d'arrêt, chacun constituant un événement. En d'autres termes, la pratique scientifique ne pose aucun problème épistémologique fondamental. Les véritables interrogations portent sur le contenu des sciences et sur les modalités de coexistence avec les nouvelles entités qu'elles génèrent (p.8). La création du savoir s'apparente ainsi à un cheminement, une trajectoire constituée d'une succession de transformations (p.13). Il est clair que, dans les contextes décrits ci-dessus, la gestion des connaissances revêt une grande importance. Cela dit, Adama (2017) souligne que la gestion des connaissances est un concept vaste, enraciné dans des disciplines variées comme la philosophie, la sociologie, l'économie et la gestion. Apparue dans les années 1990, la gestion des connaissances est aujourd'hui reconnue comme une école de pensée à part entière, au point que certains considèrent le début du 21^e siècle comme l'ère de la gestion des connaissances Adama (2017). Adama (2017) définit ce concept comme un processus qui aide les organisations à organiser et transférer l'information et l'expertise pour améliorer leurs performances ou comme un moyen de capturer les

connaissances pour encourager l'innovation. Cependant, elle constate que la gestion des connaissances pose divers défis, tels que l'alignement sur les objectifs stratégiques, le manque d'engagement de la direction, ou encore l'absence d'infrastructures adéquates. On peut relever aussi les problèmes de résistance au changement liés aux barrières culturelles ou à la complexité des systèmes de gestion des connaissances dans des environnements diversifiés (Adama, 2017). Ce type de problème n'est pas nouveau. Il y a plus de 30 ans, Giroux (1993) a fait valoir que, lorsqu'il s'agissait de mettre en œuvre du changement, l'organisation devait changer les comportements des personnes et leurs relations entre elles. Quant aux facteurs clés de succès en gestion des connaissances, il y a une vingtaine d'années Wong et Spinwall (2005) ont identifié 11 facteurs clés parmi lesquels le leadership, le soutien au leadership, la culture, la technologie de l'information, les stratégies et objectifs, l'évaluation, l'infrastructure organisationnelle, les processus et activités organisationnels, la gestion des ressources et la formation, ainsi que les ressources humaines (Wong et Spinwall (2005).

Cela dit, il faut aussi identifier clairement les facteurs affectant le succès pour la production du savoir. L'étude menée par Kanyengo et Smith (2022) est un exemple qui semble avoir une similarité avec les catégories d'analyse que nous avons ciblées. Même si nous n'allons pas utiliser cette étude pour appuyer nos résultats, elle peut contribuer à légitimer les constats observés au Ghana et en Côte d'Ivoire.

En effet, Kanyengo et Smith (2022) ont mis en exergue les facteurs affectant la production, la diffusion et l'utilisation des connaissances dans une étude menée à la faculté de médecine de l'Université de Zambie, et ont identifié des obstacles auxquels sont confrontés les chercheurs dans cette université. Les principaux défis incluent le manque de financement, de temps, d'incitations, d'accès à Internet, et de matériel de lecture approprié. D'autres problèmes identifiés étaient le manque de lieux de publication, de compétences en recherche sur Internet, et parfois, un manque d'intérêt pour la recherche elle-même. La charge de travail excessive des enseignants, combinée au manque de mentorat et d'évaluateurs pour les

publications locales, a aggravé ces difficultés, limitant la productivité et la diffusion des connaissances scientifiques.

Par rapport au manque de financement, les chercheurs ont constaté que la majorité des répondants (87,8 %) sur un échantillon de 82 répondants signalent un manque de financement pour leurs recherches.

Le profil démographique des répondants est le suivant:

respondents with PhD qualifications were 19 (46.3%) and those with Master's degree were 22 (53.7%). Eleven (26.8%) of the respondents were employed at the Lecturer III grade, 10 (24.4%) at the Lecturer II grade, 9 (22.0%) were at the Lecturer I grade, 3 (7.3%) were Senior Lecturers, 4 (9.8%) were Associate Professors and 4 (9.8%) were Professors (Kanyengo et Smith, 2022, p.3)

Quant au manque de temps suffisant, ils concluent que près de 63,4 % des répondants déclarent manquer de temps pour la recherche, en raison de leurs multiples responsabilités académiques, telles que l'enseignement et les fonctions administratives, qui limitent leur disponibilité pour mener des recherches et publier les résultats. Pour le manque d'incitations, ils indiquent que près de la moitié des répondants (46,3 %) estiment qu'il n'y a pas assez d'incitations pour encourager la production, la diffusion et l'utilisation des connaissances, un facteur crucial pour les universités souhaitant se positionner comme des institutions de recherche.

Le manque d'accès à Internet, lui, indique que près de 39 % des répondants manquent d'accès à Internet, ce qui freine leur capacité à accéder aux résultats de recherche et à alimenter leur propre production de connaissances. Concernant le manque d'accès à la documentation de lecture approprié, un peu plus d'un quart des répondants (26,8 %) signalent un manque de supports de lecture adéquats, un obstacle majeur pour la production et la diffusion de nouvelles connaissances.

Par ailleurs, environ 22 % des répondants indiquent ne pas avoir accès à des canaux de publication appropriés, ce qui limite leurs possibilités de diffusion de leurs travaux dans un environnement académique où les publications sont essentielles. Sur un autre point, les chercheurs soulignent qu'un petit

nombre de répondants (17,1 %) manquent de compétences en recherche sur Internet, un problème qui entrave leur capacité à utiliser pleinement les ressources en ligne pour la production scientifique. Pour le manque d'intérêt pour la production du savoir, les chercheurs ont remarqué que bien que rare (4,9 %), un manque d'intérêt pour la recherche est préoccupant. Car il remet en question l'engagement de certains membres du personnel académique dans leur rôle essentiel de production de connaissances. Kanyengo et Smith (2022) indiquent aussi une lourde charge de travail. La charge de travail intense, combinée à la gestion d'un grand nombre d'étudiants et à des responsabilités variées, laisse peu de temps au personnel académique pour se consacrer à la recherche. Le manque d'évaluateurs et d'éditeurs s'observe par les retards dans les processus de publication qui sont aggravés par le manque d'évaluateurs disponibles pour examiner les travaux produits localement, ralentissant ainsi la diffusion des recherches africaines. Enfin, la question de mentorat, déterminante pour former les jeunes chercheurs aux compétences en recherche et en publication, est souvent insuffisante dans les universités africaines, où selon, Kanyengo et Smith (2022), les nouveaux chercheurs sont souvent livrés à eux-mêmes. Après la production du savoir, nous allons présenter en quoi consiste la circulation du savoir.

4.2 Circulation du savoir dans le monde

Quet (2014) résume la circulation du savoir en trois catégories d'ensembles principales. La première concerne les éléments qui circulent : individus (savants, techniciens), objets matériels (instruments, ouvrages) et constructions symboliques (théories, concepts). Le deuxième ensemble se concentre sur les différentes conceptions de la mobilité, comme la circulation vue comme traduction, diffusion, ou succès. Chaque perspective implique des méthodes d'analyse spécifiques, nécessitant parfois de croiser différents niveaux d'observation pour une analyse complète. Enfin, le troisième ensemble aborde les conceptions analytiques et normatives de la nature des savoirs, en mettant en avant l'évolution des études scientifiques

qui remettent en question des catégories comme « savoirs profanes » et « savoirs scientifiques » tout en valorisant les savoirs implicites et pratiques (Quet, 2014, p. 2).

En ce qui concerne les éléments qui circulent, ces éléments ne circulent pas de manière isolée, mais en interaction constante les uns avec les autres, formant un réseau de relations comme était souligné par Ébanda de B'éri et al. (2010) et Cohendet et Gaffard (2012). Par exemple, selon Quet (2014) dans le domaine scientifique, la circulation des théories est souvent indissociable de celle des instruments de mesure et des pratiques expérimentales. Cependant, cette approche a tendance à survoler les tensions et les conflits qui peuvent émerger lors de ces interactions, telles que les différends sur la propriété intellectuelle ou les luttes de pouvoir entre les disciplines (Quet, 2014). Deuxièmement, Quet (2014) identifie les différentes conceptions de la mobilité, notamment la circulation vue comme une traduction, une diffusion ou un succès. Il maintient que chaque perspective nécessite des méthodes d'analyse spécifiques et souvent une combinaison de niveaux d'observation. Par exemple, la diffusion d'une théorie scientifique ne garantit pas son adoption universelle (Quet, 2014). Elle peut être interprétée différemment selon les contextes culturels ou disciplinaires. Comme le note Quet (2014), cela soulève des questions sur la notion même de « succès » dans la circulation des savoirs. En réalité, ce succès peut masquer des formes d'hégémonie où certaines théories dominent non pas par leur mérite, mais par le poids institutionnel des groupes qui les soutiennent (Quet, 2014). En termes de traduction, l'on peut dire par exemple que lorsqu'une théorie scientifique est adoptée dans un contexte culturel différent de celui où elle a été développée, elle subit un processus de traduction (Quet, 2014). Ce processus ne se limite pas à une simple traduction linguistique, mais implique aussi une adaptation des concepts pour les rendre pertinents dans le nouveau contexte. Par exemple, les théories économiques développées en Occident doivent souvent être ajustées pour être appliquées dans des économies en développement où les conditions socio-économiques sont différentes (Quet, 2014).

Enfin, troisièmement, Quet (2014) aborde les conceptions analytiques et normatives de la nature des savoirs, en soulignant l'évolution des études scientifiques qui remettent en question des catégories établies comme « savoirs profanes » et « savoirs scientifiques », tout en valorisant les savoirs implicites et pratiques. Cette perspective critique des dichotomies traditionnelles est essentielle pour comprendre la complexité de la production et de la circulation des savoirs (Quet, 2014).

Un autre exemple de circulation du savoir que Moity-Maïzi (2011) souligne également serait l'implication de celle-ci dans un mouvement dynamique qui constitue une forme essentielle des interactions humaines. Elle se manifeste à travers la transmission d'informations, de la communication et de la coopération. Elle s'accroît notamment par les échanges économiques et migratoires avec d'autres groupes internes et externes. Cependant, la circulation du savoir est également structurée par des engagements et des réseaux organisés pour répondre à de nouveaux enjeux (Moity-Maïzi, 2011). Par exemple, l'accès à de nouveaux marchés ou à des espaces pour des artisans dépend de leur volonté de partager et de diffuser leurs savoir-faire au-delà de leurs réseaux habituels (Moity-Maïzi, 2011).

Moity-Maïzi (2011) souligne que la reconnaissance politique d'un groupe à l'échelle nationale ou internationale nécessite des échanges et des négociations pour construire un corpus commun de savoirs. De même, elle continue, l'amélioration des performances techniques ou économiques repose sur l'engagement dans de nouveaux apprentissages via des formations spécifiques. Donc, comme elle le voit ces engagements à transmettre, à apprendre et à diffuser des savoirs aboutissent à des innovations telles que la création de nouveaux réseaux d'alliance, le renforcement des liens sociaux ou politiques, et un gain en réputation. La circulation des savoirs, particulièrement dans une logique de développement nord-sud, est un axe central dans ces dynamiques selon elle. L'injonction politique d'accélérer la diffusion des connaissances scientifiques et techniques s'étend à tous les domaines, établissant ainsi un lien fort entre connaissance et développement (Moity-Maïzi, 2011). Que ce soit pour répondre à des problèmes de santé

publique, conquérir de nouveaux marchés, améliorer l'hygiène des produits, ou formaliser des compétences techniques agricoles, industrielles ou scientifiques, le transfert de savoirs est essentiel (Moity-Maïzi, 2011). Toutefois, cette circulation peut aussi reproduire des inégalités existantes en renforçant les structures de pouvoir établies (Moity-Maïzi, 2011).

Terral (2018) la circulation des connaissances comme :
l'ensemble des relations sociales entre acteurs humains, mais également « non humains » (espaces et supports numériques, écrits sur format papier, matériel d'expérimentation et de mesure...) qui « tiennent ensemble » du fait de l'échange de diverses ressources (matérielles, cognitives, affectives, symboliques...) (paragr. 4)

Cette définition souligne l'importance des infrastructures matérielles et numériques dans la circulation des savoirs. Cependant, elle ne prend pas suffisamment en compte les inégalités d'accès à ces infrastructures. Ce qui restreint leur participation à la circulation mondiale des savoirs.

Par ailleurs, Hall (1973) avait proposé une analyse du discours de la télévision montrant que la circulation et la réception sont bien des moments du processus de production à la télévision notamment. Cette circulation se fait via un certain nombre de retours structurés dans le processus de production lui-même. Pour Hall, le processus de production est soutenu par des connaissances en usage concernant les routines de production, compétences techniques, idéologies professionnelles, connaissances institutionnelles. En somme, la circulation des savoirs, loin d'être un simple transfert neutre, est un terrain de lutte où les intérêts, les ressources et les capacités des acteurs jouent un rôle déterminant dans la manière dont les connaissances sont produites, diffusées et appropriées. Il ressort de ce qui précède que la production et la circulation du savoir constituent un enchevêtrement entre deux notions (production et circulation) qui se fait lors de la mobilisation des savoirs qui est un processus d'échange d'une diversité de savoirs issue de recherches, de pratiques, d'expériences, de cultures, etc., dans le but de créer de nouvelles connaissances et de savoirs qui vont être utilisés une autre fois.

En résumé, la circulation des savoirs est un processus dynamique, impliquant des échanges continus entre individus, objets et idées, et nécessitant des approches analytiques diversifiées pour être comprises. Elle

est également un vecteur de création de nouveaux réseaux et de renforcement des liens sociaux et politiques, tout en jouant un rôle crucial dans le développement des connaissances et leur diffusion à travers différents contextes et cultures. Toutefois, ces processus de circulation ne sont pas exempts de tensions et d'inégalités.

4.2.1 La diffusion vs la dissémination

Jusqu'à présent, nous avons expliqué comment la circulation se définit, mais sans montrer quel est le processus qui nous conduit à la documentation que le chercheur mobilise pour produire son travail. Or, lorsque le chercheur finalise son travail, il doit le publier pour le mettre à la disposition du grand public (chercheurs, bibliothèques, libraires, étudiants, etc.). Ce processus de « mise à disposition » est appelé diffusion ou dissémination. Toutefois, il faut remarquer que ces deux concepts, bien qu'initialement, soient utilisés pour désigner une publication d'un livre, d'un article ou n'importe quel produit du savoir, une importante nuance existe qu'il faudrait mettre en exergue pour comprendre quelle forme de circulation pourrait prendre la circulation du savoir à l'ère numérique.

Le dictionnaire Larousse définit la dissémination comme : une dispersion, un éparpillement dans un espace étendu (Larousse, 2021). Une définition francophone très vague, mais qui donne un aperçu spécial des résultats d'une dissémination et qui montrent qu'il y a une volonté d'élargir le rayon d'accès de l'objet diffusé. Cependant, chez les Anglo-saxons, la dissémination est une: « diffusion that is directed and managed, [...] planned and spontaneous spread of new ideas » (Green et al., 2009, p.152). Il semble ici que la dissémination est synonyme de la diffusion. Dans une recherche sur les concepts qui a guidé ou induit en erreur la santé publique, Green et al. (2009) comparent la diffusion, la dissémination et la mise en œuvre avec des notions connexes qui ont servi à d'autres domaines pour rapprocher la science et la pratique. Ils définissent la diffusion comme: « the process by which an innovation is communicated through certain channels over time among the members of a social system » (Green et al., 2009, p.153).

Les chercheurs soutiennent que la diffusion se rapporte à une propagation naturelle, mais incontrôlée. Alors, que: « dissemination has concerned itself with the conscious efforts to spread new knowledge, ideas, policies, and practices to specific target audiences or to a public at large » (Green et al., 2009, p.152).

Selon la perspective relationnelle, la capacité de dissémination des connaissances est étroitement associée à la capacité de développer et d'activer des réseaux de partage, d'échanges, de collaboration et de résolution collective de problèmes autour d'enjeux communs. Pour qu'un réseau de dissémination des connaissances existe, il a besoin d'une structure et de mécanismes de partage entre les acteurs et les groupes d'acteurs, de relations de confiance, de réciprocité et de collaboration, et besoins de connaissances autour d'enjeux et intérêts communs (Büchel et Raub (2002) cités dans Noblet et Simon, 2014, p. 91).

Noblet et Simon (2014) précisent que «la capacité de dissémination peut être définie comme l'aptitude des membres d'un réseau à codifier, articuler, communiquer et enseigner la connaissance à d'autres membres du réseau, et cela de manière efficace et efficiente » (p. 90). Il faut comprendre, que selon Green et al., (2009), la mise en œuvre fait partie intégrante du processus de la dissémination. Pour Green et al. (2009),³⁷

dissemination is not an end in itself, but a distinct process from the implementation processes of reinventing or adapting what has been disseminated and working through and around the policies, traditions, culture, and other constraints of the organizational context in which disseminated innovations or policies are to be implemented (p. 153)

Les avantages escomptés dépendent de l'intégration et de la mise en œuvre qui détermineront la pertinence et la convivialité de tout ce qui est disséminé. Par conséquent, les politiques, les cultures et les traditions doivent être pris en compte dès le début du processus de génération de la recherche (Green et al., 2009).

³⁷ Il convient de noter que la conception de la « dissémination » telle que définie par Green et al. (2009) contraste vivement avec celle de Peters (1999), qui n'associe pas la « dissémination » à l'échange communicatif ou au dialogue. Ancrant la définition de la « dissémination » dans les Évangiles synoptiques, il s'inspire de la parabole du semeur pour la présenter comme « mode of distribution that is as democratically indifferent to who may receive the precious seeds ». Voir : Peters (1999, p. 51).

Des éléments de recherche sur l'utilisation des connaissances se trouvent dans ce modèle pour aider à maximiser l'utilisation : (a) la source des données de surveillance doit être crédible et impliquer les utilisateurs potentiels dès le début du processus de recherche ; (b) le contenu des données de surveillance doit être accessible, adaptable et solide ; (c) le support de transmission doit être adapté et multiple dans ses sources ; (d) l'utilisateur doit être soutenu dans l'acquisition des connaissances et les implications du changement impliqué par les données; et le contexte d'utilisation peut fournir des incitations et un leadership dans l'utilisation (Green et al., 2009).

Selon Dearing (2008), la stratégie et la gestion d'un effort de changement dans la science de la dissémination sont tout à fait les mêmes que dans le marketing social, avec un accent particulier sur : (1) la recherche de préproduction formative pour apprendre les comportements de recherche d'informations des utilisateurs qui sont les cibles potentielles, leurs désirs et leurs besoins, et leurs sources de conseils pour le type d'innovation en question; (2) une recherche formative de prétest pour tester les versions prototypes de l'intervention et apporter des améliorations avant le lancement de l'intervention; (3) une gestion étroite de la distribution de l'innovation pour s'assurer que les utilisateurs potentiels peuvent s'informer, essayer, et adopter l'innovation, et (4) le support de mise en œuvre et de maintenance ainsi que l'assistance technique.

Pour Leblanc et al. (2019), le processus de mise en œuvre se réfère à une décision complexe qui implique :

une séquence logique d'étapes, notamment la diffusion des connaissances sur la nouvelle pratique, la décision de l'adopter ou non, l'utilisation de celle-ci et les adaptations requises et finalement son intégration à la routine clinique qui confirme la pertinence. [...] L'évaluation de ces étapes permet de documenter non seulement l'adoption d'une nouvelle pratique, mais aussi le contexte dans lequel celle-ci est utilisée (p. 49).

Pour ces chercheurs, « à partir des données recueillies auprès de différentes parties prenantes, il est possible de rendre l'implantation plus efficace et plus susceptible de produire les impacts escomptés pour la clientèle et le service » (Leblanc et al., 2019, p.49). Le souci ici, n'est pas seulement la publication de

l'information mettent l'accent sur un processus à respecter en vue de produire un impact efficace auprès des bénéficiaires. Face à cette mise au point de la compréhension de la différence entre dissémination et diffusion, nous pensons que la circulation des connaissances à l'ère numérique cadre avec notre compréhension de cette circulation et prend la dimension de la dissémination au lieu de la simple diffusion.

4.2.2 L'importance du web et son impact sur la production et circulation du savoir

En 1989, Tim Berners-Lee, informaticien au Conseil européen pour la recherche nucléaire (CERN) à Genève, a identifié un problème majeur dans la gestion de l'information (Britannica, 2025)³⁸. Bien que les documents soient potentiellement disponibles, ils restaient difficilement accessibles, notamment à cause de la rotation fréquente du personnel. Pour remédier à ce problème, Berners-Lee propose de créer le web, visant à connecter tous les documents en réseau via des liens (Britannica, 2025). Il pose ainsi les bases du web avec trois principes essentiels : des noms uniques pour les documents, Uniform Resource Locator (URL), un format universel, HyperText Markup Language (HTML) et un protocole de transmission, Hypertext Transfer Protocol (HTTP) (W3C, 2025)³⁹. Entre 1990 et 1991, la publication d'un document en HTML sur un serveur permettait de le rendre accessible au public. La première application majeure du Web au CERN fut l'annuaire téléphonique du laboratoire (Britannica, 2025). C'est la naissance du web 1.0. Selon Kadriye, et al. (2024), Le web 1.0, également appelé « web statique », a été utilisé de 1990 jusqu'en 2000. Les rôles principaux étaient :

- Traditional Content was primarily static and text-based, with limited interactivity.
- Medical education websites served as information repositories, providing course materials, lecture notes, and references.
- Online medical journals became accessible, allowing researchers and students to access scientific publications.
- Web 1.0 lacked dynamic engagement and collaboration, offering mostly one-way communication. (Kadriye, et al., 2024, p.4).

Cependant,

³⁸ Britannica (2025). Tim Berners-Lee : [Hyperlink | Definition & Facts | Britannica](#)

³⁹ Tm Berners Lee: <https://www.w3.org/People/Berners-Lee/>

the World Wide Web gained rapid acceptance with the creation of a Web browser called Mosaic, which was developed in the United States by Marc Andreessen and others at the National Center for Supercomputing Applications at the University of Illinois and was released in September 1993. Mosaic allowed people using the Web to use the same sort of “point-and-click” graphical manipulations that had been available in personal computers for some years. (Britannica, 2025)⁴⁰.

Son navigateur a été introduit dans les:

three most popular desktop computing environments of the mid-1990s: the Unix-based X Window System, the Apple Macintosh, and Microsoft Windows 3.1. The X client was released at the beta level in February 1993, at the 1.0 level in June 1993 (Andreessen et Bina, 2010, p. 473).

Vers la fin des années 1990, le web a évolué vers le « web social » ou web 2.0, où les contenus sont devenus dynamiques grâce à la participation des utilisateurs et YouTube en 2005 (Gordon et al., 2019, p.5). Le web 3.0, ou « web sémantique », introduit une nouvelle dimension en permettant aux machines de comprendre et de manipuler les données structurées, étendant ainsi le rôle éditorial aux algorithmes (World Wide Web Consortium (W3C), 2025)⁴¹.

Parallèlement à la généralisation rapide du World Wide Web, deux changements clés ont bouleversé l'économie de l'information. Premièrement, le sens humain et la communication sont devenus les produits centraux des économies avancées (Benkler, 2006). Deuxièmement, l'ordinateur personnel connecté, largement accessible, est devenu le principal outil pour créer et diffuser ce sens (Benkler, 2006). Ces évolutions réduisent l'influence des grandes organisations, autrefois dominantes, en ouvrant la production d'information et de culture à un modèle décentralisé basé sur la coopération et le partage, accessibles à des millions de personnes à travers le monde (Benkler, 2006).

Epron et Vitali-Rosati (2018) soulignent que l'évolution du paysage numérique a favorisé une concentration marquée des acteurs, formant un oligopole dominé par quelques grandes plateformes. Cette concentration est particulièrement visible dans le domaine des moteurs de recherche, où Google (90.06%)

⁴⁰ Britannica (2025). World Wide Web - information network: <https://www.britannica.com/topic/World-Wide-Web>

⁴¹ Wide Web Consortium (W3C): <https://www.w3.org/RDF/Metalog/docs/sw-easy>

et Bing (4.31%) s'imposent en tant que leaders du marché (Statcounter, 2025)⁴² Ce marché fonctionne comme un oligopole à franges. Un petit nombre d'acteurs principaux dominants se regroupe sous l'acronyme GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft). Ces transformations obligent à repenser non seulement les stratégies de dissémination, mais aussi les modèle économiques et les politiques publiques pour garantir un accès équitable et démocratique aux savoirs, tout en préservant la diversité des sources et des voix dans les divers domaines de connaissance.

L'émergence du web et l'adoption de pratiques numériques ont également modifié les rôles des bibliothèques et des éditeurs. Les bibliothèques, en intégrant les technologies numériques, deviennent non seulement des points d'accès à l'information, mais aussi des acteurs majeurs dans la conservation et la diffusion des savoirs. Traditionnellement, les bibliothèques utilisaient le catalogage pour créer des réseaux sémantiques entre documents, un processus nécessitant une expertise difficilement automatisable. La transition numérique pose trois défis majeurs : la gestion des métadonnées dans un environnement instable, le choix entre être un simple point d'accès aux ressources en ligne ou un fournisseur de données bibliographiques et l'évolution des attentes des usagers (Epron et Vitali-Rosati, 2018). Pour s'adapter, les bibliothèques ont intégré des algorithmes qui facilitent la recherche et la recommandation de contenus, tout en assurant la transparence et l'objectivité des résultats Elles explorent également l'utilisation des données d'usage pour des recommandations, tout en développant des interfaces innovantes adaptées au numérique. En élargissant leur offre documentaire avec des produits numériques, les bibliothèques ne se limitent plus à desservir un territoire spécifique, mais répondent aux besoins d'une communauté d'usagers potentiellement dispersée géographiquement (Epron et Vitali-Rosati, 2018). Grâce aux réseaux sociaux et aux sites web, elles créent des communautés en ligne, redéfinissant ainsi leur rôle en tant qu'espaces publics numériques et de sociabilisation, dépassant les frontières physiques traditionnelles (Epron et

⁴² Statcounter (2025). Search Engine Market Share Worldwide
Oct 2024 - Oct 2025 <https://gs.statcounter.com/search-engine-market-share>

Vitali-Rosati, 2018). En intégrant des livres numériques, les bibliothèques, s'inscrivent dans un écosystème éditorial plus vaste. De plus, elles doivent investir dans leur visibilité en ligne, en optimisant l'intégration de leurs ressources dans les moteurs de recherche, pour maintenir leur pertinence institutionnelle Les bibliothèques. Ce changement est particulièrement visible dans le déclin de la diffusion en librairie, qui en 2020 ne représente plus qu'environ 2 % du chiffre d'affaires des revues savantes au cours des cinq ans auparavant, affectant également les abonnements individuels aux versions papier, qui comptent pour environ 3 à 4 % du chiffre d'affaires (Les Annales, 2020).

Sordet (2021) a souligné la nécessité de prudence, car les données et les statistiques peuvent être instables et sujettes à controverse. Cependant, l'impact du numérique sur le circuit du livre, les équilibres économiques de l'édition, et les pratiques de consommation est désormais mesurable. Sordet (2021) rappelle que les précédentes mutations techniques dans l'édition et la librairie ont d'abord « restructuré en profondeur les outils du schéma de production, les supports, les environnements de médiation, de distribution et de consommation, mais aussi les modes d'élaboration des contenus et les pratiques d'écriture » (p.708).

Le libre accès marque une autre étape dans la longue série de développements liées au World Wide Web et, plus largement, aux réseaux informatiques. Selon Bernatchez (2015), deux conceptions théoriques, soutenues respectivement par l'UNESCO (maximaliste) et l'OCDE (minimaliste) divisent les partisans du libre accès et les grandes maisons d'édition. D'un côté, l'UNESCO (2023) plaide pour un accès universel à la connaissance, crucial pour combattre la fracture numérique et cognitive entre le Nord et le Sud. De l'autre côté, l'OCDE (2019) met l'accent sur l'économie du savoir, où la production, la diffusion et l'utilisation du savoir sont vues comme des moteurs de croissance économique.

Ces deux visions du monde influencent la perception de la légitimité et de la pertinence du libre accès, qu'il s'agisse d'objets immatériels (comme la science) ou matériels (comme les articles

scientifiques). Tandis que la conception maximaliste voit les biens publics comme des constructions sociales, intégrant des éléments universels comme les droits de l'homme, la diversité culturelle, et même l'Internet, la conception minimaliste est prône à la régulation de la mondialisation par des partenariats public-privé et le rôle des États dans la délimitation du domaine privé et public (Bernatchez, 2015). Certes, le libre accès peut être pris comme mode de circulation pour tous. Cependant, s'arrêter uniquement comme modèle économique facilitant l'accès au savoir, on pourrait perdre de vue que la circulation du savoir peut se présenter sous diverses formes.

4.3 Circulation du savoir : Le contexte Africain

Un problème qui depuis longtemps affecte le développement de la revue savante en Afrique est sa dépendance aux œuvres littéraires et académiques étrangères (Hountondji, 1994). Un phénomène qui dure depuis la colonisation pour le moins que l'on puisse dire (Hountondji, 1994). Dans les lignes qui suivent, nous présentons les différents aspects de cette dépendance. La réalité centrale de tous les systèmes d'enseignement supérieur africains au début du XXI^e siècle était concentré sur la question déterminante du financement des universités (Damtew et Altbach 2004). Au début des années 2000 Damtew et Altbach (2004) avait identifié trois causes principales à cette situation en Afrique :

1. Les difficultés économiques que rencontrent de nombreux pays africains (Le Nigéria, le Soudan, l'Afrique du Sud et l'Égypte) rendent presque impossible une augmentation significative des financements dédiés à l'enseignement supérieur.
2. Les contraintes fiscales imposées par les agences de prêt multilatérales comme la Banque mondiale et le Fonds monétaire international qui orientent les recettes fiscales des pays vers le remboursement des prêts plutôt que vers l'éducation.
3. Une mauvaise allocation des ressources financières, qui favorise souvent des projets non liés à l'éducation au détriment du bien-être des étudiants, du personnel administratif, et de la maintenance des infrastructures universitaires.

Plus de vingt ans plus tard, cette situation perdure. Selon Célestin Monga, (2024) les universités africaines souffrent de ressources insuffisantes, de programmes hérités de l'ère coloniale, de problèmes de qualité et de bureaucratie excessive. L'ingérence gouvernementale dans leur gestion et leurs choix académiques compromet leur autonomie. Face à la croissance démographique rapide, à la faiblesse des

finances publiques et des revenus privés, le financement demeure leur défi majeur (Monga, 2024). Une étude menée par Nwosu et al., (2024) a mis en évidence de nombreux aspects importants du financement des dépenses publiques consacrées aux établissements d'enseignement supérieur africains. Cette étude a montré que de nombreux pays (e Nigeria, le Kenya, l'Afrique du Sud, le Ghana et la Tanzanie) rencontrent des difficultés liées à un soutien gouvernemental est insuffisant à l'enseignement supérieur. Les allocations budgétaires étant souvent inférieures aux normes recommandées (Nwosu et al., 2024, p. 433). La majorité des universités africaines sont des institutions publiques fondées et financées par l'État, dont les budgets dépendent largement du soutien des donateurs internationaux ou de prêts accordés par des institutions financières telles que le FMI et la Banque mondiale (Nathan and Okpanachi, 2012).

Cette situation manifeste une forme de dépendance académique. Alatas (2003) définit cette dernière comme :

A condition in which the social sciences of certain countries are conditioned by the development and growth of the social sciences of other countries to which the former is subjected. The relations of interdependence between two or more social science communities, and between these and global transactions in the social sciences, assumes the form of dependency when some social science communities (those located in the social science powers) can expand according to certain criteria of development and progress, while other social science communities (those in the Third World, for example) can only do this as a reflection of that expansion, which can have mixed effects (positive and negative) on their development according to the same criteria. There is a psychological dimension to this dependency whereby the dependent scholar is more a passive recipient of research agenda, methods and ideas from the social science powers. This is due to a "shared sense of. . .intellectual inferiority against the West (p. 604).

Nathan and Okpanachi (2012) soutiennent que la dépendance académique est exacerbée par le fait que les connaissances produites sous l'influence de ces financements perpétuent parfois une forme de « paternalisme occidental », qui minimise la culture africaine et sert les intérêts impérialistes en maintenant une domination intellectuelle étrangère sur le continent. Les pays de l'Afrique sont également concernés par le bouleversement numérique, bien qu'elles doivent encore surmonter certains défis

historiques liés à la production et à la circulation des connaissances. En matière d'édition africaine, dès 1970, malgré les initiatives de création de maisons d'édition, qu'elles soient privées ou étatiques, la diffusion des livres africains à travers le continent est restée difficile (Kadima-Nzuji, 1980). Mukala Kadima-Nzuji (1980) a identifié trois obstacles principaux à cette circulation pendant cette période:

1. Le monopole des pays industrialisés : les pays développés dominaient la production mondiale de livres sous toutes ses formes, et c'est l'excédent de cette production qui a fini par se retrouver dans les pays en développement, y compris en Afrique.

2. L'influence culturelle imposée par le Nord : à travers des manuels scolaires, bandes dessinées, et autres formes de littérature, les pays du Nord ont subtilement imposé leur vision du monde, leurs modèles culturels et intellectuels, et leurs modes de vie, qui a contribué à éroder les cultures régionales ou nationales africaines. Les lecteurs et écrivains africains ont souvent fini par imiter ces modèles issus de la culture occidentale (Kadima-Nzuji, 1980).

3. La distribution inégale : les livres africains, souvent distribués par des librairies européennes, étaient relégués au second plan, ce qui les empêchait de trouver leur public sur le continent. De plus, le fait que ces livres soient publiés hors du continent les rendait leur importation plus coûteuse, limitant ainsi leur accessibilité dans les pays africains. (Kadima-Nzuji, 1980). Ces défis ont contribué à ralentir la promotion des langues et littératures africaines et expliquent en partie la faible part de l'Afrique dans la production mondiale du livre au moment des indépendances.

Aujourd'hui, avec des modèles d'affaires qui permettent l'accès en ligne, l'enjeu principal est celui de l'édition électronique des revues et des livres (d'Iribarne, 2011, p.523). Il y a environ 15 ans, la production scientifique a connu une nouvelle dynamique, devenant librement et gratuitement accessible sur des plateformes numériques, souvent soutenues financièrement par les institutions universitaires (d'Iribarne, 2011). En ce qui concerne l'Afrique en général, Sordet (2021) et Kadima-Nzuji (1980)

soulignent l'absence d'appropriation de la production et de la circulation locales des connaissances qui sont d'ailleurs léguées aux producteurs du Nord.

2.1.1 Les défis de l'enseignement en Afrique

En 2004, Damtew Teferra et Philip G. Altbach publient un article pour montrer qu'à l'époque, l'Afrique, un continent composé de cinquante-quatre pays, ne comptait pas plus de 300 établissements répondant à la définition d'une université. Pour ces chercheurs, selon les normes internationales, l'Afrique était la région la moins développée en termes d'établissements d'enseignement supérieur et d'inscriptions. Bien que quelques pays du continent aient pu se déclarer dotés de systèmes universitaires complets, la plupart ne comptaient que de quelques établissements universitaires et n'avaient pas encore mis en place les systèmes postsecondaires différenciés requis pour ce qu'on appelle l'ère de l'information (Groupe de travail sur l'enseignement supérieur et la société, 2000). À ce moment-là le Nigéria, le Soudan, l'Afrique du Sud et l'Égypte comptaient, selon ces auteurs, respectivement 45, 26, 21 et 17 universités, et chaque pays disposant également de nombreux établissements postsecondaires supplémentaires. Ils ont signalé que quelques pays, dont le Cap-Vert, Djibouti, la Gambie, la Guinée-Bissau, les Seychelles et Sao Tomé-et-Principe ne disposaient pas d'universités. Cependant, même dans ces pays, des préparatifs étaient en cours pour créer un ou plusieurs établissements postsecondaires. D'autres, notamment la Somalie, l'Angola et la République démocratique du Congo (RDC), avaient, au moment de la rédaction de leur article, perdu leurs établissements universitaires en raison des troubles politiques et tentaient de reconstruire un secteur postsecondaire (Teferra et Altbach, 2004). Au début des années 2000, plus d'une demi-douzaine de langues étaient utilisées dans l'enseignement supérieur africain. Il s'agissait notamment de l'afrikaans, de l'arabe, de l'anglais, du français, de l'italien, du portugais et de l'espagnol. Seuls l'arabe et, sans doute, l'afrikaans sont des langues indigènes d'Afrique. Ensuite, comme en 2025, l'arabe, l'anglais, le français et le portugais étaient les principales langues internationales d'enseignement dans les établissements

d'enseignement supérieur africains (Teferra et Altbach, 2004). À une époque où la mondialisation est devenue une force si puissante, la position dominante des langues européennes est devenue encore plus prononcée et évidente. La prédominance de l'anglais est devenue particulièrement puissante, dominant même les autres grandes langues européennes. La prédominance de l'anglais, à l'époque comme aujourd'hui, a été alimentée, entre autres, par Internet et la mondialisation (Teferra et Altbach, 2004).

En 2005, le bureau régional de Dakar au Sénégal de l'United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO) a indiqué que les jeunes en Afrique subsaharienne avaient 18 à 20 fois moins de chances d'accéder à l'enseignement supérieur que ceux nés dans des pays industrialisés (UNESCO Office Dakar and Regional Bureau for Education in Africa, 2005). En dépit de ce faible taux d'accès, le ratio d'encadrement était préoccupant, avec une moyenne de 17 étudiants par enseignant, comparé à 14 dans les pays développés (UNESCO Office Dakar and Regional Bureau for Education in Africa, 2005). De plus, de nombreux postes d'enseignants sont restés non pourvus, avec un taux de vacance atteignant 40 % dans les universités et 60 % dans les polytechniques (UNESCO Office Dakar and Regional Bureau for Education in Africa, 2005). Les enseignants en poste étaient souvent les moins qualifiés, beaucoup manquent de formation pédagogique adéquate, notamment au niveau du doctorat (UNESCO Office Dakar and Regional Bureau for Education in Africa, 2005). Cela compromettait gravement la qualité de l'enseignement et de la recherche. Sur le plan des infrastructures, les laboratoires et centres de recherche étaient insuffisants, mal équipés, et dotés d'équipements souvent obsolètes (UNESCO Office Dakar and Regional Bureau for Education in Africa, 2005). Cette situation qui nuisait à la qualité de la recherche, faisait perdre du retard à l'Afrique subsaharienne en matière de recherche et développement, malgré des déclarations politiques favorables à l'amélioration de ce secteur à l'époque (UNESCO Office Dakar and Regional Bureau for Education in Africa, 2005). Notons que cette étude n'a pas démontré si les enseignants mal formés ne possédaient pas les niveaux requis pour occuper les postes qu'ils occupaient.

La question du déficit de production du savoir peut s'observer autrement. Nathan et Okpanachi (2012), soulève la question suivante : doivent-ils conserver le modèle éducatif hérité de la colonisation ou exploiter leurs ressources limitées pour créer des moyens innovants capables de produire des connaissances adaptées à leurs contextes? Oduwole (2013) a mis en lumière un autre aspect du sous-développement qu'il est impératif de corriger, en insistant sur l'importance du développement moral pour permettre aux pays africains de prendre en main leur propre destin et de développer des politiques adaptées aux besoins de leurs populations. Il a expliqué que les universités africaines étaient confrontées à des défis liés à des facteurs idéologiques et politiques, tels que l'instabilité et les intrigues politiques; à des facteurs économiques, comme le niveau d'industrialisation; et à des facteurs démographiques, notamment la fuite des cerveaux. Au début des années 2000, Niang (2005) a critiqué l'attitude des intellectuels de renom international qui, une fois parvenus à des postes de responsabilité, n'ont pas apporté un soutien suffisant à la recherche. Il a proposé que les universités africaines renforcent leurs relations avec le secteur privé, les collectivités locales, les ONG, et les associations de base, afin de créer une base de données solide pour l'établissement d'universités citoyennes.

Bien que les pays développés soient en première ligne pour adapter leurs institutions universitaires aux nouvelles exigences, en Afrique subsaharienne, à l'exception de l'Afrique du Sud, des progrès restent à accomplir. Cela est dû au retard accumulé par les universités de la région, tant dans l'organisation de la création que dans l'accès à l'information, qu'elle soit endogène ou exogène (Smart et Murray, 2014, p. 401). Dans les années 1950 et 1960, les universités africaines ont connu une légère hausse des publications académiques (Smart et Murray, 2014, p. 402). Cependant, dans les années 1970 et 1980, la Banque mondiale et le FMI ont imposé des ajustements structurels aux pays africains, entraînant la suppression de certaines aides pour faciliter le remboursement de leurs dettes (Smart et Murray, 2014, p. 402).

La dépendance académique se définit comme une condition dans laquelle le développement et la croissance des sciences sociales dans un pays sont influencés par les institutions d'autres pays, souvent plus développés (Nathan and Okpanachi, 2012, p. 88). La dépendance et des systèmes-mondes (Nathan and Okpanachi, 2012, p. 88). Cette forme de néocolonialisme académique découle de la division mondiale du travail, qui se manifeste de plusieurs façons : 1) la division entre le travail intellectuel théorique et empirique (Nathan and Okpanachi, 2012, p. 88); 2) la distinction entre les études sur d'autres pays et celles sur le propre pays (Nathan and Okpanachi, 2012, p. 88) ; et 3) la différence entre les études de cas comparatives et uniques (Nathan and Okpanachi, 2012, p. 88). En résumé, selon eux, la dépendance académique met en lumière un déséquilibre dans la production des sciences sociales entre les sociétés, reflétant un flux unidirectionnel de connaissances du centre vers la périphérie. Ils maintiennent en outre que cette dépendance se manifeste principalement par quatre aspects : la dépendance aux idées et aux moyens de les exprimer, à la technologie éducative, aux aides à la recherche et à l'enseignement, ainsi qu'aux investissements dans l'éducation (Nathan and Okpanachi, 2012, p. 88).

Nathan et Okpanachi (2012, p. 90) maintiennent que cette dépendance étouffe la créativité, l'innovation, et la réflexivité, toutes essentielles à l'établissement d'une indépendance intellectuelle solide. Comme le théoricien de la dépendance Dos Santos (1970) l'a décrit, la dépendance est une situation où l'économie d'un pays est conditionnée par le développement et l'expansion d'une autre économie, à laquelle elle est soumise. Cette définition reflète l'état d'inégalité caractéristique du système capitaliste mondial. Tout type de dépendance est marqué par des relations de pouvoir inégales, qu'elles soient économiques, politiques, sociales, militaires, culturelles ou épistémiques (Nathan et Okpanachi, 2012, p. 90). Nathan et Okpanachi (2012) considèrent que la dépendance académique se réfère à cette structure inégale qui façonne la production et la diffusion des connaissances à l'échelle mondiale.

Dans ce contexte, les chercheurs africains qui parviennent à publier régulièrement le font souvent avec peu de financement, dans des conditions difficiles, marquées par une infrastructure de l'énergie électrique instable et un accès intermittent à Internet (Smart et Murray, 2014, p.402). En Côte d'Ivoire, par exemple, Bogui (2008) a noté il y a près de 20 ans que dans les universités publiques, comme celle de Cocody à Abidjan (UFHBCI), l'accès aux technologies de l'information et de la communication (TIC) était extrêmement limité, contrairement à ce qui avait été observé dans les établissements privés (Bogui, 2008). En plus du manque de ressources budgétaires et de la faiblesse des infrastructures éducatives, la très faible production locale de connaissances avait également été identifiée par Nathan et Okpanachi (2012) comme un autre revers majeur pour l'Afrique, où le marché lorsque leur travail a été publié était dominé par des maisons d'édition étrangères. Au moment où il écrivait, Bogui (2008) affirmait que la faible productivité des intellectuels africains, leur déficit de productions scientifiques de haute qualité, et leur contribution limitée aux efforts de recherche internationaux étaient le résultat de leur paresse. En référence aux propos du premier responsable des Éditions universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI) à l'époque, Bogui (2008, p. 8) a rapporté ce qui suit :

«je suis désolé de le dire : les enseignants ne produisent pas. Les rédacteurs en chef de revues sont obligés de faire la cour aux collègues, de leur demander pardon, pour qu'ils donnent leurs articles. C'est honteux ! C'est au moment de présenter le CAMES [Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur] qu'ils se précipitent ! Il faut qu'on se dise la vérité ! » (Bogui, 2008, p. 8).

Au Ghana, ce n'était pas plus reluisant. Nous l'avons déjà souligné, entre 2010 et 2016, l'Université du Ghana en a produit 2 641 au cours de cette période, soit une moyenne de 377 par an, ce qui représente 43 % de la production annuelle nationale (Bunting et Cloete, 2019). Cependant, ce résultat est resté en au-dessous des objectifs fixés par le Higher Education Research and Advocacy Network avant 2020 (Bunting et Cloete, 2019). Ce qui nous emmène à voir un autre aspect qui concourt au déficit de production du savoir en Afrique subsaharienne. Il s'agit de la fuite des cerveaux.

2.1.2 Fuite des cerveaux

La mobilité des connaissances, ainsi que celle des chercheurs, enseignants et étudiants, est une composante essentielle de la mondialisation et des progrès technologiques. Cependant, en Afrique subsaharienne, cette mobilité se heurte à des obstacles considérables en raison de ressources limitées (Hountondji, 1994). C'est à cet effet que Teferra et Altbach (2004) relèvent qu'à l'époque où ils rédigeaient leur ouvrage l'un des défis majeurs auxquels étaient confrontés de nombreux pays africains, était le départ de leurs meilleurs universitaires et scientifiques des universités. L'expression « fuite des cerveaux » est fréquemment utilisée pour décrire le mouvement d'experts de haut niveau des pays en développement vers les pays industrialisés (Teferra et Altbach, 2004). La mobilité interne des universitaires peut être décrite comme le flux d'expertise de haut niveau des universités vers des agences gouvernementales mieux rémunérées et des institutions et entreprises privées qui peuvent ou non être en mesure d'utiliser efficacement leur expertise et leur talent (Teferra et Altbach (2004). Teferra et Altbach (2004) ont affirmé que, alors que l'état des universités africaines se détériorait au début des années 2000, les universitaires africaines cherchaient des opportunités d'emploi en dehors de leurs universités, drainant ainsi les institutions de leurs membres du corps professoral. Pour étayer cette affirmation, ils ont cité l'exemple d'une étude réalisée en 1998 (Teferra et Altbach, 2004) qui montrait qu'en 1990, près de 7 000 Kenyans ayant fait des études supérieures ont émigré aux États-Unis (Teferra et Altbach, 2004) . Teferra et Altbach (2004) ont également indiqué que, la même année, quelque 120 médecins avaient émigré du Ghana aux États-Unis. À l'époque, entre 600 et 700 médecins ghanéens, soit environ 50% de la population totale des médecins au Ghana au début des années 1990, n'exerçaient rien qu'aux États-Unis.

Plus récemment, la fuite des cerveaux dans le contexte des universités africaines est illustrée par Coker-Kolo et Darley (2013). Ils indiquent qu'au début de la deuxième décennie des années 2000, lorsque les immigrants d'Afrique allaient aux États-Unis, ils étaient principalement des individus très instruits

(environ 95 000 des 128 000 migrants africains), et plus de 60 % des immigrants d'Égypte, du Nigéria, du Ghana et d'Afrique du Sud avaient suivi une formation dans l'enseignement supérieur et avaient obtenu un diplôme avant de migrer aux États-Unis. Il est également important de noter qu'à cette époque qu'environ 30 000 Africains titulaires d'un doctorat vivaient hors d'Afrique. Parmi tous les diplômés de la faculté de médecine de Jos (Nigéria) en 1998, 80 % avaient quitté le pays à la fin de l'année 2000 (Coker-Kolo et Darley (2013). Selon Coker-Kolo et Darley (2013), des données similaires étaient attribuées à des diplômés de la faculté de médecine du Ghana et de celles des principaux pays africains. De son côté, Hountondji (1994) a exploré des facettes de la dépendance académique des pays africains vis-à-vis des nations du nord dans son ouvrage intitulé : *Les Savoirs endogènes. Pistes pour une recherche*. Il a mis avant le manque de production locale d'instruments de recherche sophistiqués en Afrique. Un facteur clé, que selon lui, contribuait à cette dépendance. Il a également souligné la domination des institutions du Nord, notamment les bibliothèques et maisons d'édition, dans la diffusion des connaissances scientifiques. Il a soutenu que cela contraignait les chercheurs du Sud à orienter leurs travaux en fonction des attentes du public européen, principal lectorat de leurs publications. Hountondji critiquait, par exemple, la prédominance de la recherche agronomique, qui selon lui, focalisée sur les cultures d'exportation, qui favorise les intérêts économiques externes aux dépens des cultures vivrières locales et des besoins alimentaires des populations africaines. Il abordait également le phénomène de la fuite des cerveaux et du « tourisme scientifique », affirmant que les chercheurs africains étaient attirés vers le nord en quête de meilleures opportunités, renforçant ainsi la dépendance scientifique du Sud. Hountondji a appelé à une transformation des relations de production scientifique en Afrique, préconisant une approche plus autocentrée sur soi afin de réduire sa dépendance envers le Nord. Il a également insisté sur l'importance de valoriser les langues locales dans l'éducation et la recherche, afin de démocratiser l'accès à la connaissance et de renforcer la représentativité des perspectives africaines dans le discours

scientifique mondial, tout en appelant à une révision profonde des structures existantes afin de parvenir à une véritable équité et diversité dans la production et la diffusion des connaissances scientifiques à l'échelle mondiale.

Quinze ans plus tard, Singaravélou (2009) a expliqué cette dépendance en soulignant que l'enseignement supérieur dans les colonies reposait sur un équilibre précaire entre la nécessité de former une élite indigène et la volonté de limiter l'accès des colonisés aux universités des colonisateurs. Selon l'auteur, les historiens ont souvent négligé les rares initiatives universitaires dans les territoires ultramarins, préférant se concentrer sur les écoles professionnelles et les institutions de recherche locales. Les colonisateurs, affirma-t-il, privilégiaient la formation d'auxiliaires indigènes plutôt que d'ouvrir les portes de l'université aux populations colonisées. À cette fin, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'accès aux écoles professionnelles demeurait très sélectif, offrant aux élites locales l'une des rares voies de mobilité sociale. Cette sélectivité, selon lui, était motivée par la peur de former des intellectuels susceptibles de contester la domination européenne.

Les réflexions de Kavwahirehi (2004) sur l'accès des peuples colonisés aux universités des colonisateurs, publiées cinq ans avant les travaux de Singaravélou, avaient déjà souligné que les déclarations d'un missionnaire franciscain dans le contexte colonial illustraient deux facettes importantes de la colonisation. Premièrement, que l'indigène, considéré comme « l'autre », était perçu comme incapable de s'autodéfinir ou de s'exprimer par lui-même. Sa voix, son savoir, et son langage étaient conditionnés par le discours imposé par le colonisateur, qui le plaçait dans une position subordonnée. S'appuyant sur Certeau (1990), Kavwahirehi a conclu que les colonisés ne peuvent s'exprimer qu'à travers l'interprétation du colonisateur, qui reformule les rêves et les spécificités de l'indigène selon sa propre vision du monde. Deuxièmement, la domination coloniale s'est emparée des récits et des performances des indigènes et les a transformés en une forme de savoir qui pouvait être contrôlée. Une fois appropriés

par la logique coloniale, ils ont été filtrés à travers des catégories comme les légendes, les épopées ou les mythes, avant d'être transcrits et traduits dans les langues européennes telles que le français, le portugais ou l'anglais. Selon Kavwahirehi, ce n'est qu'à travers cette traduction qu'ils ont été reconnus comme des discours légitimes permettant l'accès au savoir local.

Pour Kavwahirehi (2008), la traduction, dans ce cadre, dépasse le simple transfert linguistique. Elle devient un acte de domination culturelle, impliquant non seulement une conversion linguistique, mais aussi une transformation des récits indigènes en une forme de savoir conforme aux standards du colonisateur. Ainsi, la traduction devient un instrument de pouvoir, permettant au colonisateur de contrôler et de redéfinir la signification des récits indigènes selon ses propres intérêts. En résumé, selon Kavwahirehi, les déclarations du missionnaire franciscain révèlent le processus de la domination coloniale, où la traduction a joué un rôle central dans la transformation et l'appropriation des récits indigènes. Citant Eboussi Boulaga (1977), il a fait valoir que pour qu'une philosophie africaine authentique s'épanouisse, elle devait être ancrée dans l'expérience locale tout en intégrant ses dimensions mondiales. Il a plaidé pour une pratique philosophique en Afrique qui évolue de l'aliénation vers la libération, où le « Muntu » (être humain) exercerait sa liberté pour son émancipation. Selon lui, la philosophie africaine doit être enracinée dans la réalité historique et sociale, tout en tenant compte des rapports de pouvoir qui la structurent. Cela implique de prendre comme point de départ l'expérience de la réification coloniale et néocoloniale, permettant ainsi à la philosophie de jouer un rôle renouvelé, conscient de la particularité, du corps, de la couleur, de l'histoire et des contingences (Kavwahirehi, 2008, p.14).

Hountondji (1994) et Kavwahirehi (2008) ont appelé à une révision profonde des structures actuelles pour promouvoir une production scientifique autocentrée en Afrique, réduisant ainsi la dépendance envers les institutions du Nord. Alors que la mobilité du savoir et des personnes est un aspect déterminant du développement scientifique global, les pays d'Afrique subsaharienne se trouvent

confrontés à des obstacles considérables, notamment en raison du manque de ressources et des disparités entre les pays d'origine et de destination (Smart et Murray, 2014, p. 402). Cette situation occasionne la fuite des cerveaux, où de nombreux universitaires et professionnels hautement qualifiés quittent la région pour des opportunités meilleures ailleurs, privant ainsi l'Afrique de talents indispensables pour son développement Hountondji (1994). Cela souligne la nécessité d'une révision profonde des structures éducatives et scientifiques en Afrique, visant à renforcer les capacités locales, à valoriser les savoirs endogènes, et à promouvoir une véritable indépendance académique et intellectuelle. La mise en œuvre de ces changements est importante pour permettre à l'Afrique de jouer un rôle plus central et autonome dans le paysage scientifique mondial.

2.1.3 Initiatives engagées et envisagées

Faisant écho à Kavwahirehi (2008), l'importance de produire des connaissances basées sur l'expertise locale, Nathan et Okpanachi (2012) ont souligné que pour que cela devienne une réalité, les études africaines soient profondément ancrées dans les priorités nationales et locales. Ce qui, selon eux, permettra une meilleure intégration des connaissances endogènes et une réponse plus adéquate aux besoins spécifiques du continent. Une telle approche, selon Moity-Maïzi (2011), permettrait de transcender les oppositions traditionnelles entre le Nord et le Sud, en valorisant des connaissances adaptées à des productions spécifiques et contextuelles. Au cours des 15 années qui ont suivi la publication de ces affirmations, diverses initiatives ont été proposées pour renforcer l'avenir des universités africaines. Marincola et Kariuki (2020) ont souligné la nécessité d'investir substantiellement dans la recherche scientifique, en particulier la recherche fondamentale, afin de permettre aux économies africaines d'être compétitives à l'échelle mondiale. Leur point de vue rejoint celui de Jacquemot (2013) et Niang (2005) qui, auparavant, avaient défendu la nécessité pour les universités africaines de rester les principaux moteurs du renforcement des compétences scientifiques et professionnelles, ainsi que le développement

des partenariats avec le secteur privé, les collectivités locales et les ONG afin de créer une base solide de données et d'universités citoyennes. L'idée sous-jacente ici, comme l'a souligné Langer (2009), était que tels réseaux, souvent soutenus par des ONG, seraient susceptibles de transcender les frontières politiques et culturelles pour mobiliser et diffuser efficacement les connaissances, influençant ainsi les sphères politique et économique.

Le libre accès (OA) est un modèle important pour l'intégration de la recherche africaine dans les biens communs des connaissances mondiales. Il permet notamment à des revues comme *African Health Sciences* (<https://africanhealthsciences.org/>) de prospérer en ligne, démontrant ainsi la viabilité et l'efficacité croissantes de ce modèle. Cependant, des défis subsistent, notamment en ce qui concerne les coûts de publication et les exigences technologiques, qui peuvent limiter l'accès des chercheurs africains. Enfin, Morrison (2016) a souligné que l'adoption du libre accès pourrait être une solution viable pour la survie des petites revues savantes africaines, en particulier celles des universités francophones. Dans cette optique, elle a proposé une réorientation des financements des abonnements vers le soutien direct à l'édition universitaire, tout en reconnaissant les défis associés à une telle transition. Cela, à un moment où les signes d'une transition globale vers un modèle de soutien au libre accès semblaient déjà perceptibles (Morrison, 2016). Depuis le milieu du 20^e siècle, des initiatives ont été lancées avec la volonté déterminée de certains chercheurs de développer une présence africaine autonome pour la diffusion des œuvres littéraires d'auteurs africains (*Présence africaine* et *Afrika Zamani* 2025). Dans le domaine académique en Afrique de l'Ouest, des revues telles que *Présence africaine*⁴³ et *Afrika Zamani*⁴⁴ se sont particulièrement distinguées en tant que plateformes essentielles pour la promotion et la diffusion de la pensée et de la littérature africaine (*Présence africaine* et *Afrika Zamani* 2025).

⁴³ (<https://www.presenceafricaine.com/info/9-revue>)

⁴⁴ (<https://codesria.org/afrika-zamani/>)

2.1.4 La Revue Présence africaine

Alioune Diop, intellectuel sénégalais, entreprend dès 1941, la préparation de son œuvre majeure : *Présence africaine*. Homme de culture et de dialogue, il s'entoure de fidèles amis et compagnons de lutte durant la période sombre de l'hitlérisme. À la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945, alors que l'idée d'une « Présence africaine » affirmée prend forme à Paris, Diop se souvient du Congrès Panafricain de Manchester, marqué par la présence de figures emblématiques telles que W.E.B. Du Bois, Kwame Nkrumah, George Padmore, et Jomo Kenyatta (Présence africaine, 2024). En novembre 1947, Diop concrétise sa vision en fondant la revue *Présence africaine*, s'inscrivant ainsi dans la tradition d'émancipation des peuples noirs (Présence africaine, 2024). Son premier éditorial, enrichi par un proverbe toucouleur « Mange pour que tu vives, ce n'est pas, mange pour que tu engraisse », reflète son ambition de restituer à la culture africaine sa légitimité sur la scène internationale (Présence africaine, 2024). Cette revue devient une voix puissante pour l'Afrique noire et la diaspora, incarnant à la fois le courage d'une prise de conscience et la générosité d'un dialogue entre peuples libres (Présence africaine, 2024). Cette même tradition d'émancipation des peuples noirs a permis l'éclosion de la revue *Afrika Zamani*.

2.1.5 La revue Afrika Zamani

La revue *Afrika Zamani*, fondée en 1973, défend une épistémologie militante, visant à réécrire l'histoire africaine depuis une perspective proprement africaine (Mourre, 2021). Les premiers congrès de l'Association des Historiens africains (AHA), dont les travaux sont publiés dans la revue, illustrent cet engagement. Le premier congrès, tenu en 1972 à Dakar, rassemble des représentants de onze pays d'Afrique de l'Ouest (Mourre, 2021). Tandis que le deuxième congrès, organisé en 1975 à Yaoundé, réunit 21 pays, y compris des délégués d'Afrique du Nord et d'Afrique anglophone (Mourre, 2021). Les historiens africains, dans leur démarche, s'efforcent de décoloniser l'histoire en reformulant les influences étrangères et en réaffirmant la conscience historique du continent (Mourre, 2021). Cette approche s'inscrit

dans la continuité du travail de Cheikh Anta Diop, qui soutenait la restauration de cette conscience, ainsi que dans l'esprit de la négritude promue par Léopold Sédar Senghor et autres (Mourre, 2021). En 1975, cette mission se radicalise, demandant aux historiens de puiser dans les valeurs du passé pour affirmer l'identité de l'homme moderne africain (Mourre, 2021). Toutefois, l'engagement politique de *Afrika Zamani* crée des tensions avec son objectif panafricain. Bien que la revue prétende initialement être multilingue, la majorité des articles sont publiés en français, suivis de l'anglais, au détriment des langues africaines (Mourre, 2021). Toutefois, bien que les articles se concentrent d'abord sur l'Afrique de l'Ouest, ils s'intéressent davantage à l'Afrique centrale et orientale (Mourre, 2021).

Aujourd'hui, de nombreuses maisons d'édition ont vu le jour en Afrique, mais le développement récent des plateformes numériques pour la diffusion du savoir africain est particulièrement remarquable (Ondari-Okemwa (2007)). Selon Ondari-Okemwa (2007), entre 1997 et 2007, 28 pays africains ont publié 100 717 articles, un chiffre modeste comparé à la contribution dans 11 industrialisés en 2006 était environ 575 113 articles (Ondari-Okemwa (2007)). Cependant, cette participation à la production scientifique est quand même relativement récente, remontant aux années 1960, et est largement dominée par les pays anglophones qui, en plus de leur langue officielle, ont développé des stratégies et des outils pour promouvoir l'open access (Ondari-Okemwa (2007)). L'Afrique du Sud se distingue comme le principal contributeur, avec des plateformes hybrides telles que Ajol (African Journals Online) (African Journals Online (AJOL) est une plateforme hybride basée au Sud-Afrique. <https://www.ajol.info/index.php/ajol>. Ce portail a considérablement amélioré sa visibilité sur le web. Selon les informations diffusées sur cette plateforme, en « 2022, AJOL has grown to host the content of over 650 peer-reviewed journals from 37 African countries ». La plateforme AJOL, lors de son lancement officiel, comptait 57 revues. (AJOL, octobre 2025). <https://www.ajol.info/index.php/ajol/about-AJOL-African-Journals-Online>. Créée

en 1998, cette plateforme vise à promouvoir les revues africaines. De nos jours, la plateforme compte 905 revues, dont plus de 669 sont en open access (Ajol, 2025)⁴⁵.

Toutefois, sur ces 905 revues, seulement 93 proviennent de 14 pays francophones, et 49 revues sont issues du Ghana et seulement 6 revues proviennent de la Côte d'Ivoire (Ajol, 2025)⁴⁶.

En Afrique subsaharienne francophone, l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) au Sénégal, l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin, l'Université de Ouagadougou au Burkina Faso, l'International Institute for Water and Environmental Engineering au Burkina Faso, et l'Université de Dschang au Cameroun figurent parmi les universités les plus investies dans le développement du libre accès (Nkolo, 2016). Divers acteurs, tels que les associations de bibliothécaires, les consortiums de bibliothèques universitaires, par exemple, le Consortium des Bibliothèques de l'Enseignement Supérieur de la Côte d'Ivoire - COBES, le Consortium Malien des Bibliothèques - COMBI, le Nigerian University Libraries Consortium - NULIB, et le Consortium des Bibliothèques Universitaires et de Recherche du Cameroun - COCUREL, ainsi que des organisations comme l'Electronic Information for Libraries (EIFL), l'UNESCO, OpenCon, le Goethe Institut, et l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), contribuent à la promotion du libre accès aux revues savantes en Afrique (Nkolo, 2019). Des initiatives récentes montrent des signes encourageants d'une transition vers un modèle plus

2.1.6 Initiative liée à la circulation du savoir en Afrique.

Deux institutions permettent de circuler les connaissances de façon plus large. Il s'agit de la bibliothèque et de la librairie. En ce qui concerne la bibliothèque, chaque pays d'Afrique possède une bibliothèque nationale. En Côte d'Ivoire par exemple, la Bibliothèque Nationale de Côte d'Ivoire (BNCI) tire son origine de la section ivoirienne de documentation de l'Institut Français d'Afrique Noire (IFAN)⁴⁷

⁴⁵ <https://www.ajol.info/index.php/ajol/browseBy/Open-Access>.

⁴⁶ <https://www.ajol.info/index.php/ajol/browseBy/country>.

⁴⁷ Institut français d'Afrique noire (IFAN)

(BNCI, 2024).⁴⁸ Celui-ci, fondé en 1936 par un arrêté du Gouverneur General (Monod, 1943). IFAN est une institution coloniale de recherche dans les domaines de l'ethnociologie, anthropologie, préhistoire, etc., basée à Dakar, au Sénégal (BNCI, 2024). L'IFAN était localisée à l'emplacement actuel du Musée des Civilisations de Côte d'Ivoire. L'existence juridique de la BNCI date du décret n°71-434 du 10 septembre 1971 alors rattachée au Service des Bibliothèques et Publications de la Direction des Affaires culturelles du ministère de l'Éducation nationale (BNCI, 2024). Le bâtiment actuel, don de l'État du Canada, a vu sa première pierre posée le 09 mars 1971 par M. Mitchell Sharp, Secrétaire d'État canadien aux Affaires étrangères, à la suite d'une convention entre les deux États en novembre 1970 (BNCI, 2024). Elle a été inaugurée le 9 janvier 1974 par feu Félix Houphouët-Boigny, premier Président de la République de Côte d'Ivoire (BNCI, 2024). Au Ghana, La Ghana Library Authority (GhLA)⁴⁹ a été créée en 1949 par l'ordonnance CAP 118 de la Gold Coast (GhLA, 2024). Elle est entrée en vigueur en janvier 1950 (GhLA, 2024). L'ordonnance a été rééditée sous le nom de Ghana Library Board Act, 1970 (loi 327) (GhLA, 2024). La loi 327 a également été modifiée par la loi 562 de 1998 pour que le Ghana Library Board devienne la Ghana Library Authority (GhLA, 2024). Le mandat de la Ghana Library Authority est de créer, d'équiper, d'entretenir et de gérer les bibliothèques publiques au Ghana (GhLA, 2024). Cette institution possède en son sein une section intitulée : Ghana National Bibliography (GNB) est compilée à la George Padmore Research Library on African Affairs et publiée par le Ghana Library Authority. La GNB comprend tout ce qui concerne le Ghana, peu importe où il est publié, et tout ce qui est écrit par des Ghanéens. (GhLA,

« Créé à Dakar en 1936, l'Institut Français d'Afrique Noire (IFAN) fut un haut-lieu du développement des sciences en situation coloniale. Son directeur, le naturaliste Théodore Monod, l'envisageait comme une antenne africaine du Muséum national d'histoire naturelle de Paris. À partir de 1942, il met en place des centres locaux de l'IFAN dans toutes les colonies de l'Afrique Occidentale Française (AOF), les Centrifans ». <https://www.berose.fr/rubrique1293.html>

⁴⁸ <https://www.berose.fr/rubrique1293.html>; <http://www.bnici.ci/>

⁴⁹ Ghana Library Authority. <https://www.library.gov.gh/>

2024). Des initiatives tendent à la création de librairies africaines en ligne compilant des ouvrages sur l’Afrique. Nous en donnons quelques exemples.

2.1.7 Librairie

2.1.8 Soumbala SARL

La librairie Soumbala SARL est créée en 2001 par Alix Daufresne-Mignot et Daniel Mignot qui sont passionnés par le livre et l’Afrique – Soumbala est, à l’origine, une librairie exclusivement sur Internet entièrement consacré à l’Afrique subsaharienne et au Sahara (Soumbala SARL, 2024). Siège social, bureaux et stocks de livres sont installés à Prades le Lez à proximité de Montpellier. Le site web propose assez rapidement près de 15.000 titres anciens comme modernes (Soumbala SARL, 2024). En 2009, que cette offre très spécialisée avait globalement rencontré son public puisque, ses objectifs de développement avaient été atteints et ses limites en termes de charge de travail avaient été largement dépassées (Soumbala SARL, 2024). Dans le même temps, le site Internet était devenu obsolète et exigeait une refonte totale (Soumbala SARL, 2024). Cela a mené à la dissolution de SARL Soumbala et à la vente de son stock physique. Une partie de ce stock a été vendue à des clients existants et quelque 1.500 ouvrages ont également été envoyés au Sénégal pour enrichir les fonds des bibliothèques de l’Université Gaston Berger de Saint-Louis et de l’Université de Ziguinchor. (Soumbala SARL, 2024).

2.1.9 Librairie Numérique africaine

Nouvelles Éditions Numériques Africaines (NENA) est l’initiateur, le concepteur et le maître d’œuvre de la Librairie numérique africaine (LNA), projet réalisé essentiellement sur fonds propres (Librairie Numérique africaine, 2024). NENA est une entreprise d’édition numérique africaine basée au Sénégal. Pionnier dans son domaine, NENA publie depuis 2008 des livres numériques (livrels), essentiellement de contenu africain et dans tout domaine (droit, sciences sociales, littérature, jeunesse,

religion, etc.), en différents formats (PDF, ePub, HTML, MP3), et sur divers supports (livres numériques téléchargeables sur la plupart des librairies numériques francophones sur Internet, bibliothèques de livres numériques lisibles en ligne, audiolivres, livres imprimés à la demande) (Librairie Numérique africaine, 2024). En réalisant la LNA, NENA s'est donné un nouveau métier, celui de libraire numérique, dont le rôle est celui de promoteur, conseiller et revendeur du livre africain. La Librairie numérique africaine est une plateforme numérique dédiée au livre africain et plus généralement à la culture africaine (Librairie Numérique africaine, 2024). On y trouve des livres numériques, des audiolivres, des cédéroms et des livres imprimés à la demande, autant en français qu'en anglais et de plus en plus dans les langues nationales (Librairie Numérique africaine, 2024). Toutes ces publications peuvent être achetées en ligne, ou payées hors ligne par les moyens usuels. Aussitôt payées, elles peuvent être téléchargées, ou sont expédiées dans le cas des publications physiques. (Librairie Numérique africaine, 2024).

2.1.10 Librairie africaine à Montréal K! Damal

Au Québec, nous pouvons facilement trouver une épicerie ou un restaurant africain, quant à la littérature africaine, bien qu'ayant beaucoup à offrir, reste moins accessible. K! Damal est une librairie spécialisée en littérature africaine au Canada dont la mission est d'offrir plus de choix d'œuvres littéraires africaines aux amoureux de lecture (K! Damal, 2024). Partant du principe que les livres ont le pouvoir de transporter les gens et d'enrichir leurs connaissances et cultures générales, elle propose une vaste sélection d'œuvres littéraires africaines pour tous les âges. Les propriétaires de la librairie affirment fièrement sur leur site web que 'K! Damal' signifie « à la porte d'entrée » en 'Poular »; une langue parlée principalement en Afrique de l'Ouest et au Sahel (K! Damal, 2024) Ils affirment mettre ce terme en avant pour souligner l'importance et la grandeur de ce qui se trouve après avoir franchi la porte d'entrée (K! Damal, 2024).

2.1.11 Librairie Kamite Panafricaine (Tamery)

Certains auteurs, parce qu'ils ne répondent pas à certains codes, parce qu'ils ne font pas toujours dans le politiquement correct, ou encore parce que les grandes maisons d'édition ne leur donnent pas leur chance, sont introuvables sur les plateformes habituelles d'achat de livres (Fnac, L'Harmattan).

Ainsi, vous pourrez trouver quasiment tous les ouvrages africains, afro-américains, caribéens, antillais, peu importe leur origine, leur sujet (tabou ou pas), dans une seule librairie en France: la librairie Tamery Sematawy (Tamery, 2024). Il n'est pas seulement question de livres, mais aussi de DVD, CD, jeux, peintures, sculptures, et toute autre forme d'art afro (Tamery, 2024). Il s'agit d'une véritable mine d'or, où les pépites sont à chaque rayon et chaque étagère (Tamery, 2024). Par ailleurs, le site web, *Go Africa Online* < <https://www.goafricaonline.com> > publie une liste de librairies de 35 pays d'Afrique y compris (Côte d'Ivoire, Ghana). Ce site entend offrir les outils numériques à travers des services en ligne pour favoriser les interactions économiques entre tous les professionnels africains (Go Africa Online, 2024).

L'enseignement supérieur en Afrique subsaharienne est confronté à une série de défis profonds et interconnectés qui vont bien au-delà des problèmes d'accès ou de qualité (Smart and Murray, 2014, p. 40). Ces défis sont enracinés dans l'héritage colonial, les contraintes économiques sévères, et les dynamiques sociopolitiques complexes qui ont marqué l'histoire et le développement de la région (Smart and Murray, 2014, p. 40). Les années 1970 et 1980 ont vu l'imposition par la Banque mondiale et le FMI de politiques d'ajustement structurel qui ont drastiquement réduit les fonds alloués à l'éducation, au profit du remboursement des dettes (Smart and Murray, 2014, p. 40). Cette réorientation des ressources a exacerbé la dépendance financière des universités africaines, en renforçant également une dépendance académique qui se manifeste par une influence disproportionnée des institutions du Nord sur le développement des sciences sociales en Afrique (Smart and Murray, 2014, p. 402). Cette dépendance est souvent décrite comme une condition où les sciences sociales africaines sont orientées non pas vers les besoins locaux,

mais plutôt vers les attentes et les normes établies par des publics et des institutions étrangères, ce qui freine l'innovation, la créativité, et l'indépendance intellectuelle des chercheurs africains (Smart and Murray, 2014, p. 402).

L'oppression épistémique qui en résulte crée un environnement où les chercheurs, malgré leur talent, travaillent dans des conditions précaires, avec un accès limité aux technologies de l'information et à Internet (Smart and Murray, 2014, p. 402). Par exemple, en Côte d'Ivoire, les étudiants des universités publiques ont un accès restreint aux TIC comparé à leurs homologues des établissements privés, ce qui illustre un des nombreux obstacles auxquels sont confrontées les universités africaines (Smart and Murray, 2014, p. 402). Cette situation est aggravée par la faiblesse des infrastructures et par la domination des maisons d'édition étrangères sur la production locale de connaissances (Smart and Murray, 2014, p. 402). Bien que l'Afrique représente environ 15 % de la population mondiale, elle ne produit que 2 % des livres publiés dans le monde (Smart and Murray, 2014, p. 402), un chiffre qui s'explique en partie par une tradition orale plus développée que la tradition littéraire, ainsi que par des taux d'alphabétisation et de scolarisation dans l'enseignement supérieur relativement bas (Smart and Murray, 2014, p. 402). Cette approche intégrée peut être vérifiée à travers les initiatives des gouvernements africains, conscients dorénavant de prendre de nouvelles orientations pour améliorer leur système éducatif. Nous allons donner dans les paragraphes qui suivent, l'exemple des deux pays que nous avons choisis afin d'étudier la production et la circulation du savoir de deux de leurs universités (UFHBCI et UG). Tout d'abord nous allons présenter les initiatives du Ghana dans le cadre de l'évolution de la principale Université du Ghana situé Legon city à Accra.

2.2 Situation au Ghana

2.2.1 Contexte

L'Université du Ghana (UG) < <https://www.ug.edu.gh> > est la première université de ce pays (UG, 2025). Elle a été fondée sous le nom de University College of the Gold Coast par ordonnance du 11 août 1948, sur la recommandation de la Commission Asquith, sur l'enseignement supérieur dans les colonies britanniques de l'époque (UG, 2025). L'une des recommandations de la Commission Asquith était que le gouvernement britannique crée un Conseil interuniversitaire pour prodiguer des conseils sur toutes les questions relatives à l'enseignement supérieur dans les nouvelles colonies britanniques (UG, 2025). Le Conseil interuniversitaire a servi de base au nouveau Collège universitaire de la Gold Coast à titre consultatif, mais il a approuvé toutes les nominations universitaires (UG, 2025). Cet arrangement a aidé le Collège à maintenir les normes académiques élevées associées aux universités britanniques. Cela a également permis au Collège de demander l'aide du Conseil pour obtenir des fonds auprès du gouvernement du Royaume-Uni (UG, 2025).

En tant qu'université prête à se distinguer dans les domaines de la recherche, de l'enseignement et de l'apprentissage, pour avoir un impact aux niveaux national et international, l'Université est guidée par un plan stratégique (UG, 2024). L'Université du Ghana est dirigée par une administration centrale qui comprend un système collégial comprenant les collèges suivants comptant pour une école d'études supérieures (UG, 2024). :

1. Collège des sciences fondamentales et appliquées
2. Collège de l'éducation
3. Collège des sciences de la santé
4. Collège des sciences humaines

Le site web de l'université indique que dès du [2024] elle comprend 66 088 étudiants de premier cycle ; 738 étudiants internationaux ; 9 925 étudiants diplômés ; 6 479 professeurs et membres du personnel » (UG, 2024).

C'est dans ce contexte qu'en 2010 les autorités du Ghana se sont donné comme mission de reconsidérer le développement de l'éducation nationale en initiant le Plan stratégique pour l'éducation qui définit la vision et les politiques permettant de réaliser l'ambition de transformer le Ghana en une « nation apprenante » (Ministry of Education, 2018, p. II). Selon le Ministère de l'Éducation, au moment de sa publication, ce plan « recognises the strengths and weaknesses of the current system and prescribes strategies to address the challenges in order to give every Ghanaian child the opportunity to succeed and contribute to national development » (Ministry of Education, 2018, p. II). C'est en ces termes que Dr Matthew Opoku Prempeh Ministre de l'Éducation du Ghana (2017-2021), de l'époque, présente la situation du système éducatif du pays (Ministry of Education, 2018, p. II). En effet, à travers un plan stratégique pour l'éducation au Ghana, dénommé : *Education Strategic Plan* (ESP) 2018-2030, le gouvernement du Ghana fournit un plan d'action pour réformer leur système éducatif (Ministry of Education, 2018, p. II). Dans le document final, les initiateurs présentent la vision et les objectifs du Ghana pour le secteur de l'éducation jusqu'en 2030, ainsi que des stratégies détaillées sur la manière dont ces objectifs seront atteints. Le document présente des priorités fondées sur des données probantes et des politiques formulées après de vastes consultations, garantissant que tous les acteurs de l'éducation au Ghana sont d'accord sur la nécessité de fournir une éducation de qualité à la nation (Ministry of Education, 2018, p. 1).

Selon ses auteurs, l'ESP fournit une feuille de route claire pour la mise en œuvre, dans laquelle tous les acteurs peuvent voir où se situent leurs responsabilités et leurs contributions et de quoi ils seront tenus responsables par rapport à la réalisation de la vision (Ghana's Ministry of Education, 2018). Faisant

face à cette réalité, le gouvernement du Ghana reconnaît qu'à cette date de la publication de ce plan stratégique pour l'éducation, la plupart des laboratoires et des amphithéâtres étaient sous-équipés et disposent de moins de 50 % de ce qui était nécessaire. Les établissements ont mis en place moins de 50 % de leurs besoins en TIC. De plus, la majorité du personnel enseignant ne disposait pas de qualification pédagogique suffisante (Ministry of Education, 2018, p.10). À cela s'ajoutent les pratiques médiocres en matière d'assurance qualité dans les TEI (Tertiary education indicators) (Ministry of Education, 2018). Par ailleurs, bien que mitigé, le rapport (ESP) s'est déclaré satisfait de la position d'une université ghanéenne en Afrique en ces termes : « the annual publication per lecturer per year is only 0.5 and only one Ghanaian university is ranked among the top 25 universities in Africa » (Ministry of Education, 2018, p.10). Il a été reconnu ici que les publications annuelles des chercheurs étaient très faibles.

En effet, le Ghana, avec plus de 30 millions d'habitants, est récemment devenu un pays à revenu intermédiaire, marquant des progrès significatifs dans l'élargissement de l'accès à l'éducation de base (Ministry of Education, 2018, p.3). Indépendant depuis 1957, le Ghana est une démocratie multipartite divisée en 10 régions. Entre 2008 et 2012, le pays a connu une croissance économique importante, avec un taux moyen de 8,7 % (Ministry of Education, 2018, p.3). Cependant, depuis en 2017, la croissance a ralenti à 3,6% (Ministry of Education, 2018, p.3). Cette croissance était affectée par divers facteurs macroéconomiques, tels que les fluctuations des prix des matières premières et l'inflation (Ministry of Education, 2018, p.3). Malgré une hausse des dépenses publiques, le déficit budgétaire s'est creusé, en grande partie à cause de l'augmentation des salaires, qui représentaient les deux tiers des recettes fiscales en 2013 (Ministry of Education, 2018, p.3).

Les inégalités régionales sont marquées, avec une pauvreté plus prononcée dans le nord-ouest et moins présente dans le sud-est (refs). Le pays est ethniquement diversifié, les Akans formant 48 % de la population, suivis des Mole-Dagbani (17 %) et des Ewes (14 %) (Ministry of Education, 2018, p.3). Le

christianisme est la religion dominante, pratiquée par 70 % des Ghanéens, tandis que 18 % sont musulmans (Ministry of Education, 2018, p.3). Bien que l'anglais soit la langue officielle, le Ghana compte au moins 69 langues distinctes (Ministry of Education, 2018, p.3). Les régions d'Ashanti constituent 50 % de la population, alors que l'Upper East, avec 2 %, est la région la moins peuplée (Ministry of Education, 2018, p.3).

L'administration coloniale a eu une influence majeure sur les grandes décisions de la création à la gestion de l'UG. C'est dans cette perspective que le Legon School of International Relations (LSIR) a été créée entre la fin des années 1950 et au début des années 1960 afin de réduire l'influence coloniale britannique et de décoloniser l'enseignement supérieur au Ghana (Tieku, 2021, p.658). Cette initiative s'inscrivait dans le cadre d'une série de réformes lancées par le gouvernement post-indépendance, dirigé par le charismatique homme politique Kwame Nkrumah, un fervent défenseur du panafricanisme et de l'anticolonialisme (Tieku, 2021). Selon Agbodeka, cité par Thomas Kwasi Tieku (2021), l'enseignement universitaire au Ghana à cette époque présentait cinq principales limites :

1. l'enseignement universitaire était perçu comme trop élitiste, conçu pour une minorité privilégiée (principalement des hommes), ou des gens proches de l'administration coloniale.
2. l'enseignement universitaire servait principalement à reproduire la mentalité coloniale au Ghana.
3. l'University College of the Gold Coast (UCGC) était considérée comme un foyer du conservatisme et du néocolonialisme.
4. l'enseignement, la recherche et l'orientation politique de l'UCGC semblaient être dictés depuis Londres, avec 80 % des professeurs étant non africains.
5. les savoirs produits à l'UCGC étaient jugés trop abstraits, théoriques, et déconnectés des besoins de développement du Ghana, de l'Afrique et des pays du Sud.

Les réformes visaient à affaiblir l'emprise des universités britanniques, telles que l'Université de Londres, l'Université d'Oxford et l'Université de Cambridge, sur l'enseignement supérieur au Ghana (Tieku, 2021, p.658). L'UCGC, affilié à l'Université de Londres, a été transformé en Université du Ghana, en 1961 (Tieku, 2021, p.658). Cette décolonisation de la production du savoir a également conduit à la

création du Département de science politique (DPS) en 1962, qui, selon Tieku (2021), est devenu un élément central de la nouvelle approche de décoloniser de l'enseignement universitaire au Ghana, avec l'étude de la politique internationale (IP) comme l'un de ses sous-domaines majeurs (Tieku, 2021, p.658).

Depuis, cette initiative a permis aux Universités du Ghana (privées et publiques) de produire du savoir plus ou moins dilué de l'emprise de l'influence du colon (Banting et Cloete, 2019, p.233). Cependant, les études de Bunting et Cloete (2019) qui ont été menées entre 2010 et 2016 ont indiqué, une production nationale limitée d'articles de recherche au Ghana pendant toute cette période. Selon ces auteurs, pour la période de six ans couverts par leur étude, les universités publiques ghanéennes ont produit un total de 4 766 articles de recherche, soit une moyenne annuelle de seulement 77 articles par université. L'Université du Ghana, qui a produit 2 641 articles sur cette période, soit une moyenne de 377 par an, a contribué à 43 % de la production nationale. Malgré cette contribution, Banting et Cloete (2019) notent que le nombre d'articles produits était largement en dessous des objectifs fixés par le Higher Education Research and Advocacy Network in Africa (Herana)⁵⁰, qui avaient estimé au début de ce projet de recherche en 2007 et 2017 qu'une université de la taille de l'Université du Ghana, axée sur la recherche, devrait avoir une production annuelle d'articles au moins quatre fois supérieure à celle enregistrée. Ils

⁵⁰ The Higher Education Research and Advocacy Network in Africa (Herana).

Launched late in 2007, Herana spanned just over a decade, during which time it developed a network of scholars in higher education studies across countries in Africa, Europe and the United States; produced over 50 books, reports and articles; disseminated information and analytical commentary via its partnership with University World News, including supporting the publication of an African edition; and supervised more than 20 masters

tudents in the field of higher education studies.

The idea for the establishment of Herana was the result of a confluence of developments, including the emergence of a discourse around the necessity for universities to play a role in development in Africa, as outlined above; influential interactions with international scholars, and especially Manuel Castells who had been writing about higher education in developing countries and theorising, among others, about the (contradictory) functions of universities; and the establishment of a coordinated partnersh

p of US donor organisations (PHEA) with a focus on higher education in Africa, which provided a funding opportunity for a project like Herana. (Bunting, I. and Cloete, N. (2019, p.12)

Bunting, I. and Cloete, N. (2019). Research Universities in Africa. Cloete, Nico; Bailey, Tracy; Amito, Helen; Van Schalkwyk, François; Bunting, Ia; Ed. Project Muse. Project MUSE - Research Universities in Africa (uottawa.ca). <https://muse-jhu-edu.proxy.bib.uottawa.ca/book/63497/pdf/download>.

ajoutent également que le nombre de titulaires de doctorat est passé de 16 en 2009 à 62 en 2013, avant de chuter à 25 en 2015. Le nombre d'inscriptions au doctorat a également considérablement augmenté, passant de 132 en 2009 à 670 en 2015 (Banting et Cloete 2019). Cela a presque quadruplé le ratio d'inscriptions au doctorat par rapport au nombre total d'étudiants, qui est passé de 0,4 % en 2009 à 1,4 % en 2015. Cependant, ce taux reste en deçà de l'objectif de 5 % fixé par Herana pour cet indicateur (Banting et Cloete, 2019, p.233).

L'ORID (The Office of Research, Innovation and Development) est la branche de recherche de l'Université du Ghana (UG), qui a pour mandat de promouvoir un environnement de recherche dynamique, de développer des partenariats stratégiques et de faire progresser la science, l'innovation et la technologie (UG, 2024). Depuis 2010, l'ORID a dirigé des initiatives de recherche de l'UG, facilitant un afflux de financement de recherche interne et externe et soutenant les chercheurs et les équipes de recherche multidisciplinaires pour atteindre les objectifs de recherche de l'Université axés sur les domaines suivants :

1. Maladies infectieuses et non transmissibles.
2. Production et transformation des aliments, y compris des approches améliorées de sélection.
3. Recherche transdisciplinaire sur l'adaptation au changement climatique.
4. Politique de développement, suivi et évaluation de la pauvreté.
5. Politique, changement socioculturel, mobilité et développement.
6. Arts créatifs, éducation et communication, et maîtrise de l'information.
7. Outils de la quatrième révolution industrielle (intelligence artificielle, science des données, apprentissage automatique, transformation numérique, etc. (UG, 2024).

L'UG à travers l'ORID, s'est inscrite auprès des National Institutes Of Health (NIH) (<https://www.nih.gov/>) pour obtenir des financements (UG, 2024). Le NIH est une agence fédérale de

subventions des États-Unis qui vise à promouvoir les avancées scientifiques et leur application pour protéger et améliorer la santé publique, tout en développant et maintenant les ressources humaines et matérielles nécessaires à la prévention des maladies. L'institut s'engage également à enrichir les connaissances médicales afin de renforcer la prospérité économique nationale et maximiser le retour sur investissement public dans la recherche. Cette entité garantit les plus hauts standards d'intégrité scientifique et de responsabilité sociale dans l'ensemble de ses activités de recherche. (NIH, 2025) <https://www.nih.gov/about-nih/mission-goals>. Cet institut est composé de vingt-sept (27) instituts différents. Elle utilise un système de demande et de subventions en ligne bien structuré (UG, 2024). L'ORID a officiellement terminé toutes les étapes nécessaires à l'enregistrement de l'Université du Ghana auprès du NIH et est responsable du maintien de l'enregistrement de l'UG auprès du NIH (UG, 2024). L'UG est entièrement équipée pour soumettre des demandes de subvention au NIH et à l'une de ses institutions affiliées ainsi que pour fournir d'autres soutiens fournis par NIH (UG, 2024). Contrairement à d'autres demandes de subvention, le NIH exige que les candidats soient enregistrés dans l'eRA Commons qui est géré uniquement par l'ORID (UG, 2024). Afin de mettre à disposition des informations sur les opportunités de financement du NIH, l'ORID a consacré un volume de sa compilation « Research Opportunities Alert ! » aux opportunités de subvention du NIH. Les professeurs et chercheurs sont également encouragés à rechercher d'autres opportunités de subventions du NIH, également accessibles sur www.grants.gov » (UG, 2024). Les subventions ont permis de financer plusieurs recherches et de créer des revues savantes pour la dissémination des résultats de leurs recherches. En 2024 nous avons constaté et extrait 14 revues savantes du site web de l'UG. Elles ont été soumises à notre étude dans notre recherche (UG, 2024). Cependant, au niveau de la production du savoir, un autre non des moindres va être présenté dans le cas spécifique du Ghana. Il s'agit des éditeurs qui sont regroupés au sein du Ghana Publishers Association (GPA).

2.2.2 Ghana editor.

The Ghana Publishers Association (GPA) < <https://gpagh.org> > a été officiellement créée le 10 mars 1976 en tant qu'organisation non gouvernementale enregistrée, gérée par le Service du registraire général (GPA, 2024). La création du GPA remonte à 1973, lorsque ses membres étaient principalement des représentants locaux de multinationales d'édition étrangères, principalement britanniques (GPA, 2024). Cependant, lorsque des maisons d'édition locales bien organisées ont commencé à émerger, le statut des représentants des éditeurs étrangers en tant qu'éditeurs est devenu flou, ce qui a conduit à un certain nombre d'incompréhensions et de pertes d'intérêt pour l'Association (GPA, 2024). En 1976, le régime du président Acheampong avait pour politique que toutes les maisons d'édition et d'impression étrangères devaient être dirigées par des Ghanéens (GPA, 2024). Par conséquent, certaines des maisons d'édition étrangères furent transformées en maisons d'édition locales (GPA, 2024). L'Association se trouva alors confrontée à un problème de recrutement de membres (GPA, 2024). C'est pourquoi le Conseil ghanéen pour le développement du livre (GBDC) a effectué des recherches sur l'historique de l'Association et a fait des recommandations sur la manière de la réorganiser sur des bases solides (GPA, 2024). Cela s'est passé au cours du premier semestre de 1977. Le 10 avril 1978, une nouvelle constitution de la GPA a été acceptée et les dirigeants et membres du Conseil exécutif de l'Association ont été élus (GPA, 2024).

Le 20 août 1975, le gouvernement du Ghana a approuvé la création du Ghana National Book Development Council en tant qu'agence opérationnelle sous l'égide du ministère de l'Éducation et de la Culture (GBDC, 2024). Le Ghana Book Development Council a mené une étude sur l'organisation et les activités de l'Association des éditeurs de livres du Ghana pour déterminer son efficacité en tant que composante importante de l'industrie du livre au Ghana (GBDC, 2024). Cette entité a étudié les ressources et les opérations d'un certain nombre d'imprimeries afin d'évaluer leurs capacités ainsi que leurs problèmes et de faire des recommandations au gouvernement afin que ces imprimeries puissent être soutenues de

manière rentable et orientées vers la production de tous les manuels et livres destinés au grand public, nécessaires au moins dans les établissements d'enseignement de premier cycle au Ghana (GBDC, 2024). L'étude a révélé de nombreuses lacunes et le Secrétariat a fait des recommandations au Conseil exécutif pour remédier à la situation (GBDC, 2024). Ces recommandations ont été acceptées.

Contrairement dans les pays francophones (réunis au sein du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement (CAMES), les 5 pays anglophones (Ghana, Nigeria, Sierra Leone, Gambie, Liberia) regroupés au sein du West African Examinations Council (West African Examinations Council, 2024) disposent généralement de son propre Conseil National pour l'Enseignement Supérieur (GTEC,2024). Au Ghana, il s'agit du National Accreditation Board (NAB) (désormais *Ghana Tertiary Education Commission - GTEC*) < <https://gtec.edu.gh> >. Cette institution est chargée de réguler les institutions tertiaires (universités, collèges, instituts polytechniques), de superviser l'accréditation des programmes et institutions et d'assurer la qualité des diplômes délivrés et leur reconnaissance internationale (GTEC,2024).

2.2.3 Circulation du savoir

2.2.4 Bibliothèque

En plus des initiatives nationales (GhLA) et publiques dont nous avons parlé, d'autres telles que la Library Of Africa and The African Diaspora (LOATAD) < <https://loatad.org> > est une initiative privée d'Accra, au Ghana. Elle est fondée en 2017 sous le nom de Libreria Ghana par Sylvia Arthur (LOATAD, 2024). Le premier fonds de 1 300 de sa propre bibliographie de livres accumulés sur une période d'environ cinq ans a permis de donner aux populations locales l'accès à une littérature contemporaine et culturellement pertinente, difficilement disponible au Ghana (LOATAD, 2024). La majorité des livres de sa collection étaient écrits par des écrivains d'origine africaine. En 2020, la Librairie Ghana est devenue LOATAD. L'UG possède plusieurs bibliothèques spécialisées. Celles-ci sont coordonnées par une

bibliothèque principale dénommée (Balme) (UG, 2024). Balme anime une séquence du site web dédié à l'ensemble de l'UG. Sur la tranche de balme, on y trouve une base de données riche et diversifiée qui est très bien organisée de sorte que le repérage de l'information est plus ou moins facile à trouver (UG, 2024). Par exemple, toutes les revues et les thèses de doctorat, le texte de politiques d'accès et de publication : Good Practices For Record Keeping & Data Management et bien d'autres, que nous avons étudié dans cette recherche ont été téléchargées à partir du site web de l'UG. Ce qui montre un intérêt à l'intégration des pratiques de la circulation du savoir dans la nouvelle ère numérique. L'autre canal de circulation est la librairie. Nous vous présentons la situation de cette institution au Ghana.

2.2.5 Librairie

Faute de recherches pertinentes sur la question de libraires au niveau local, ayant produit des articles consultables dans les revues savantes, nous avons consulté des répertoires en ligne qui dresse une liste qui semble exhaustive de librairies au Ghana. Fondé en septembre 2015, YEN.com.gh, est l'un des plus grands sites d'actualités et de divertissement du Ghana. Ce site couvre un grand nombre de sujets dont : l'actualité, la politique, les affaires, l'actualité du divertissement, les actualités sur les célébrités et les histoires d'intérêt humain au Ghana et dans le monde entier. YEN.com.gh fait partie de Legit (ex-GMEM), un holding médiatique opérant en Afrique du Sud, au Nigeria, au Kenya et au Ghana (YEN.com.gh, 2024). Les autres projets d'actualité de Legit incluent Legit.ng, TUKO.co.ke et Briefly News. YEN.com.gh est membre du Pacte des médias des objectifs de développement durable des Nations Unies et partenaire de Google et de Meta. Pour les responsables de YEN.com.gh, les librairies au Ghana sont assez nombreuses et proposent une large collection de livres. Dans la plupart des cas, les Ghanéens achètent des livres d'apprentissage et quelques-uns sont intéressés par la lecture ; livres religieux, pour enfants, théâtre, fantasy et séries, autobiographies et biographies, littérature et fiction, action et aventure, ainsi que des livres classiques (YEN.com.gh, 2024). Une d'entre elles que nous étudions est l'EPP

Bookshop. Sa mission est de fournir des livres de qualité, mais abordables pour l'éducation, le divertissement, le développement personnel et l'épanouissement personnel. EPP Bookshop agit également, en tant qu'éditeurs et travaille dans leur intérêt de ses clients dans leur quête de livres éducatifs et divertissants et faire progresser la cause de nos éditeurs (YEN.com.gh, 2024). Sa vision est de devenir le plus grand et le plus important distributeur de livres en Afrique de l'Ouest (YEN.com.gh, 2024). Cette librairie fournit des livres à d'autres libraires en Afrique dans le cadre de l'autorisation de distribuer des livres en dehors du Ghana.

2.3 Situation en Côte d'Ivoire

L'UFHB de Côte d'Ivoire <<https://w.univ-fhb.edu.ci>> compte plus de 2 226 enseignants-chercheurs, dont 145 chercheurs. Le nombre d'étudiants équivaut à 60189 étudiants (Université Félix Houphouët Boigny, 2024). Treize facultés (UFR) diffusent 58 programmes de formation (Université Félix Houphouët Boigny, 2024). L'université revendique 5 brevets de recherche depuis sa création (Université Félix Houphouët Boigny, 2024). L'Université Félix Houphouët Boigny est composée de 13 facultés. Ce sont : Biosciences, Criminologie, Communications et Arts, Langues, Littératures et Civilisations, Mathématiques et Informatique, Odonto-Stomatologie, Sciences de la terre et des Ressources minières, Sciences de l'Homme et de la Société, Sciences des Structures de la Matière et Technologie, Sciences économiques et de Gestion, Sciences juridiques administrative et politique, Sciences médicales et Sciences pharmaceutiques et Biologiques (Université Félix Houphouët Boigny, 2021).

De Suremain (2021) prend l'exemple de l'influence coloniale lors de la création du département d'histoire à l'université de Côte d'Ivoire en retraçant l'évolution des universités en Afrique de l'Ouest marquée par un développement tardif et une forte influence coloniale. Selon elle, alors que la Sierra Leone possédait dès 1827 l'université de Fourah Bay et que le Nigeria créait une université à Ibadan en 1948, la plupart des universités de la région, particulièrement dans les pays francophones, ont vu le jour entre 1960

et 1970. La France, qui avait volontairement négligé l'enseignement supérieur dans ses colonies, n'avait fondé qu'une seule université en Afrique-Occidentale française avant les indépendances, à Dakar, en 1957 (de Suremain, 2021). Celle-ci résulte d'un processus progressif entamé en 1948, avec l'ouverture de programmes limités en physique, chimie et biologie, puis la création d'un Institut des Hautes Études universitaires en 1951, avant de devenir une université complète (de Suremain, 2021, p.197). En Côte d'Ivoire, un Centre d'enseignement supérieur est créé en 1958 et devient l'Université d'Abidjan en 1964 (de Suremain, 2021, p.197). Conçue comme une institution régionale destinée aux étudiants d'Afrique de l'Ouest, elle reste néanmoins sous le contrôle français, dans le cadre d'une politique de coopération marquée par des financements conséquents jusqu'aux années 1980 (De Suremain, 2021). Entre 1960 et 1970, l'université est dirigée exclusivement par des Français : Charles Noirot, Pierre Huard, Renaud Paulian et Jean Garagnon se succèdent à sa tête (de Suremain, 2021, p.197).

Ce n'est qu'en 1975 que la gestion est décolonisée avec la nomination de Charles Valy Diarrassouba, professeur ivoirien d'économie, comme recteur (de Suremain, 2021, p.197). Le modèle universitaire appliqué est calqué sur celui de la France, avec des structures organisées en facultés, départements disciplinaires et instituts (de Suremain, 2021, p.197). À sa fondation en 1964, l'université comprenait quatre écoles supérieures (sciences, droit, médecine et lettres), qui deviennent progressivement des facultés entre 1966 et 1971 (de Suremain, 2021, p.197). Un institut d'ethnosociologie, dédié à l'étude de l'histoire et des civilisations africaines, est créé en 1966, et le département d'histoire se développe au sein de l'École puis de la Faculté des Lettres (de Suremain, 2021, p.197). Cette dépendance se reflète également dans le financement : jusqu'en 1971, la France assurait 55 % du budget de l'université, bien que cette contribution ait diminué au fil des ans (de Suremain, 2021, p.197). Sur le plan intellectuel, la circulation des savoirs entre l'Europe et l'Afrique reste unilatérale, principalement orientée de l'Occident vers l'Afrique (de Suremain, 2021, p.197). Selon De Suremain

(2021), cette configuration, ancrée dans les accords de coopération, illustre la persistance d'un contrôle colonial dans la gestion des institutions d'enseignement supérieur bien après les indépendances.

Entre 1968 et 1969, des historiens français renforcent le département d'histoire de l'Université d'Abidjan, tandis qu'en 1969 est créé l'Institut d'Histoire, d'Art et d'Archéologie africains (IHAAA), dirigé par des Africains comme Joachim Bony, Victor Tiegbé Diabaté et Laurent Gbagbo (de Suremain, 2021, p.197). L'IHAAA et le département d'histoire publient divers travaux, notamment les *Annales de l'Université d'Abidjan* et le bulletin *Godo-Godo*. Les études suivent un modèle français, avec un Diplôme universitaire d'études scientifiques ou littéraires avant la licence, mais l'accès à la maîtrise est limité (de Suremain, 2021, p.197). En 1973, la commission franco-ivoirienne refuse la création d'une maîtrise en histoire pour privilégier la préparation au CAPES, envoyant les étudiants méritants en France grâce à des bourses (de Suremain, 2021, p.197). Les diplômes ivoiriens sont reconnus en France depuis un accord de coopération signé en 1961, supervisé par un comité technique franco-ivoirien actif depuis 1968 (de Suremain, 2021). Selon De Suremain (2021), le programme de licence d'histoire pour les étudiants de troisième année ne comprend pas l'histoire de l'Afrique. Cependant, un certificat complémentaire sur les civilisations africaines et les méthodes de l'histoire africaine est proposé, couvrant notamment les grands États ouest-africains (XVIe-XIXe siècles) et les aspects des civilisations précoloniales (économie, politique, religion) (de Suremain, 2021, p.197). En 1969, le comité technique franco-ivoirien décide de créer un certificat d'études africaines pour 1970, marquant un tournant qui favorise l'émergence d'une nouvelle génération d'historiens africains (de Suremain, 2021, p.197).

Entre 1980 et 2023/24...

2.3.1 Une diffusion et une reconnaissance qui restent limitées

Si le projet de réappropriation historique du passé africain porté par des historiens de l'Université d'Abidjan est important, la reconnaissance du dynamisme de ce groupe reste fragile à une échelle

internationale (de Suremain, 2021). Le poids de cette reconnaissance reste pesant sur la légitimité de leur travail qui peinait à être soutenue et reconnue (de Suremain, 2021). « Ekanza et Derou rappellent la difficulté des historiens africains de l'université pour publier hors de la Côte d'Ivoire, la nécessité d'être « parrainé » ou « introduit » auprès de comités de lecture pour que les articles soient acceptés ». Au même moment, « la diffusion des savoirs issus de la recherche dans l'enseignement secondaire de l'histoire et de la géographie et l'Université d'Abidjan s'assure un certain rayonnement en Afrique de l'Ouest, du moins dans les années 1970 » (de Suremain, 2021). Le département va accueillir des étudiants étrangers francophones – Béninois, Togolais, Nigériens (de Suremain, 2021). En même temps que l'université d'Abidjan reçoit des professeurs de l'étranger, comme Théophile Obenga, du Congo en 1982. « Le dialogue est engagé avec des chercheurs africains, comme entre Bony et Joseph Ki-Zerbo » (de Suremain, 2021). Des rencontres entre francophones et anglophones à travers entre autres des colloques internationaux (de Suremain, 2021). En janvier 1974, deux rencontres sont organisées avec des historiens ghanéens pour étudier « les populations communes au Ghana et à la Côte d'Ivoire », à Koumassi, et à Bondoukou (de Suremain, 2021). Toutefois, ces collaborations internationales vont s'effriter dans les années 1980, à cause de la situation économique de la Côte d'Ivoire qui se détériore (de Suremain, 2021). Selon De Suremain (2021) les moyens financiers de l'université sont aussi amputés, à commencer par les salaires des enseignants après 1988.

Dans sa thèse intitulée : Institutionnalisation de la formation à la maîtrise de l'information dans les universités publiques ivoiriennes, Coulibaly (2019) a mis en évidence les questions des compétences à développer des chercheurs qui sont liées à la culture numérique, à la culture informationnelle ainsi qu'à l'amélioration des politiques d'accès à l'Information, scientifique et technique (IST). Il atteste que « les questions de diffusion et surtout d'accès à l'IST constituent une préoccupation majeure qui demeure faiblement abordée dans les actions de mise en œuvre de la réforme du système LMD [Licence-Maitrise-

Doctorat] » (Coulibaly, 2019, p.22). À cela s'ajoutent d'autres défis majeurs qui sont la connectivité en Côte d'Ivoire liée à une faible bande passante et aux problèmes d'infrastructures technologiques (Coulibaly, 2019, p.265).

Précédemment, Bogui (2017) avait aussi indiqué que le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire) souffre d'un déficit d'appropriation des technologies de l'information et de la communication par les enseignants-chercheurs, les étudiants et le personnel administratifs. Il soutient que ce déficit s'observe à travers les difficultés rencontrées par les institutions universitaires en Afrique francophone telles que : les taux d'échecs élevés, la pauvreté des infrastructures et une pédagogie inadaptée aux besoins d'apprentissage des étudiants à l'époque où il écrivait. C'est pourquoi, a-t-il affirmé, des institutions telles que l'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA),⁵¹ l'UNESCO (<https://www.unesco.org/fr/brief>) ou la Banque mondiale (<https://www.banquemondiale.org/ext/fr/home>) dénonçaient la qualité insuffisante de la recherche et de la pédagogie dans ces institutions universitaires. À l'époque, ces dernières organisations recommandaient l'intégration et la promotion des technologies numériques dans l'enseignement supérieur en Afrique. Cela permettrait, selon elles, aux enseignants et aux étudiants d'accéder à de nombreuses ressources scientifiques qui n'étaient pas disponibles dans ces universités en vue d'encourager une pédagogie dynamique et participative. Il semble que l'Université Virtuelle de Côte d'Ivoire (UVCI) < <https://www.auf.org/afrique-ouest> > qui a été établie en [année ?] a été créée en ce sens pour accompagner « les établissements dispensant des enseignements en présentiel dans le développement de l'offre de formation ouverte à distance et assurer à travers une plateforme la diffusion des connaissances et de la culture scientifique » (UVCI, 2021).

⁵¹ **L'union économique et monétaire ouest africaine (UEMOA)** a été créée en janvier 1994 pour promouvoir l'intégration économique de huit pays partageant une monnaie commune, le franc CFA : Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Guinée Bissau, Mali, Niger, Sénégal et Togo. <http://www.initiative-ppp-afrique.com/Afrique-zone-franc/Unions-regionales/UEMOA>

Une presse universitaire (Édition Universitaire de Côte d'Ivoire (ÉDUCI)) < <https://www.revues-ufhb-ci.org> > détient un site web qui lui sert de plateforme de diffusion de livres et de revues produits localement. Dix-neuf (19) revues sont regroupées en 5 catégories. Ce sont : les revues de la catégorie des Lettres et Sciences humaines; des Sciences économiques; des Sciences de la Santé; des Sciences et Techniques et des Sciences juridiques (ÉDUCI, 2021).

2.3.2 L'Édition en Côte d'Ivoire

2.3.3 L'édition du secteur scolaire en CI (1961-2002)

Selon Marill (2008), en 1961, l'État ivoirien fonde le Centre d'Édition et de Diffusion Africain (CEDA), une société d'économie mixte en partenariat avec des éditeurs français (Hatier, Didier, Mame). Dirigé par Venance Kacou, le CEDA se concentre sur la diffusion et la distribution d'ouvrages pour ses partenaires étrangers, principalement des manuels scolaires destinés aux élèves ivoiriens (Marill, 2008). En 1972, les Nouvelles Éditions africaines (NEA) sont créées à Dakar par le président sénégalais Léopold Sédar Senghor, avec le soutien de partenaires comme Armand Colin, Nathan, Présence africaine, Le Seuil, et Edicef (Marill, 2008). NEA développe des antennes au Togo et en Côte d'Ivoire et débute dans la distribution avant de se concentrer davantage sur la production, obtenant en 1980 un monopole pour la production de manuels scolaires en Côte d'Ivoire (Marill, 2008). Ce monopole survient à un moment où le système éducatif abandonne l'enseignement télévisuel et exige rapidement une dotation en manuels pour répondre aux besoins scolaires croissants (Marill, 2008). En 1982, le CEDA, manifestant aussi un intérêt pour la production, obtient un partage de titres avec les NEA dans la collection « École et Développement » (Marill, 2008). Ces deux structures reçoivent alors l'exclusivité pour la production de manuels du primaire, avec des contenus conçus par le Centre National de Formation et de Production de Matériels Didactiques (CNFPMD) à Bouaké (Marill, 2008). Le CEDA travaille avec Hatier International

pour l'édition, tandis que les NEA collaborent avec Edicef. En parallèle, le CEDA et les NEA étendent leur champ d'action vers des publications jeunesse et d'autres domaines éditoriaux. (Marill, 2008).

Les NEA sont auditées en 1987 et dissoutes en 1988, laissant la place au Bureau Ivoirien des Nouvelles Éditions africaines (Binéa) en Côte d'Ivoire (Marill, 2008). Par la suite, en 1992, la Banque mondiale recommande la privatisation du CEDA et du Binéa dans le cadre d'un plan d'ajustement structurel (Marill, 2008). Le Binéa, en difficulté, devient alors les Nouvelles Éditions Ivoiriennes (NEI), dirigées par Guy Lambin (Marill, 2008). L'État conserve 20 % des actions des NEI, tandis qu'Edicef (groupe Hachette) en détient 29 %, les autres parts revenant à des investisseurs privés ivoiriens tels qu'Edipresse (20 %) et la Librairie de France (Marill, 2008). Du côté du CEDA, Hatier International devient l'actionnaire principal avec 40 % des parts, suivi de l'État (20 %), des actionnaires privés ivoiriens (31 %), et Hurtubise HMH (Canada) avec 9 % (Marill, 2008). En 1996, Hatier est racheté par Hachette (Marill, 2008). Ce qui établit un monopole de fait sur le marché scolaire ivoirien, désormais dominé par un éditeur étranger (Hachette via Edicef). Ce monopole se renforce malgré l'objectif initial d'autonomie dans la production de manuels scolaires (Marill, 2008).

La situation se complique davantage en 2002 avec la partition du pays en deux zones et la fermeture de l'accès au marché au Nord (Marill, 2008). Cette scission a affaibli considérablement le CEDA, dont une part importante de l'activité repose sur la distribution de manuels produits par Hatier et d'autres éditeurs du groupe Hachette (Marill, 2008). Cette perte de marché affecte non seulement l'économie de l'édition scolaire, mais aussi le secteur éducatif dans son ensemble (Marill, 2008). Les productions de ces différentes livres sont vendues à bas prix permettant aux familles les moins aisées d'accéder aux livres surtout scolaires (Marill, 2008). Car vu la quantité de livres à vendre, les éditeurs font des bénéfices. Cependant, l'on observe le contraire au niveau des études supérieures (Marill, 2008). Marill (2008, p. 40) souligne que :

« plus le niveau d'étude est élevé, plus les livres coûtent cher. Les livres sont plus gros, leur contenu est plus spécialisé, et le marché est beaucoup plus petit. EDUCI, les presses de l'université d'Abidjan, produit des titres, plutôt dans le secteur des sciences ».

Pour parler de la circulation à l'ère numérique en Côte d'Ivoire, nous allons voir un aperçu de ce secteur dans ce pays.

2.3.4 Circulation du savoir

Maïdakouale et Fagadé (2022, p. 7) notent qu'en Côte d'Ivoire, les politiques de déploiement des TIC dans l'éducation restent floues et manquent d'actions concrètes, bien que le ministère du Plan et du Développement ait pris certaines décisions en visant « l'émergence de la Côte d'Ivoire » et la transformation du pays en « un pays émergent (...) avec une base industrielle solide ». Maïdakouale et Fagadé (2022) notent que le Ministère a également intégré, dans ses orientations stratégiques, l'objectif de contribuer au développement du capital humain et au bien-être de la population, incluant le secteur de l'éducation dans cette dynamique. Dans ce secteur, les priorités identifiées sont la scolarisation des filles, une formation de qualité, le développement des infrastructures, et l'alphabétisation (Ministère de l'Économie, du Plan et du Développement). Les TIC sont mentionnées comme un élément central de l'éducation, avec une attention particulière portée à la formation professionnelle et la mise à disposition d'outils numériques (Ministère de l'Économie, du Plan et du Développement). Cependant, Maïdakouale et Fagadé (2022) affirment que aucune stratégie détaillée n'a été définie pour concrétiser cet objectif en lien avec les TIC. Selon eux, face aux défis actuels, notamment le développement du numérique, l'éducation, l'enseignement à distance, et les contraintes sanitaires mondiales, l'intégration des TIC apparaît comme une priorité pour les pays en développement, nécessitant des actions plus soutenues et des stratégies plus précises. Koné (2015) a souligné il y a une dizaine d'années que le secteur des TIC en Côte d'Ivoire était régulé par l'Autorité de Régulation des Télécommunications/TIC (ARTCI) <<https://www.artci.ci>>, créée en 2012 par la fusion du Conseil des Télécommunications et de l'Agence

des Télécommunications de Côte d'Ivoire. L'accès à Internet est assuré par quatre opérateurs principaux : Aviso, Afnet, Vipnet, et Africaonline, ainsi qu'Alink. Comment dans cette situation se comportent les Bibliothèques et les librairies en Côte d'Ivoire.

2.3.5 Bibliothèque

La Côte d'Ivoire dispose d'une Bibliothèque Nationale (BNCI, anciennement IFAN) <<http://www.bnci.ci>>. En outre, d'autres institutions, telles que la Médiathèque de l'Institut Français de Côte d'Ivoire <<https://mediatheque.institutfrancais.ci/home>>, servent également de centres de référence pour la recherche dans le pays. Une autre initiative notable est celle de la Fondation Benianh International, créée en mars 1996 avec pour mission de « permettre à l'Afrique d'aborder le 3e millénaire avec les mêmes atouts que ses partenaires » (Fondation Benianh International, 2024). Cette fondation vise à promouvoir l'excellence pour le développement du continent (Fondation Benianh International, 2024). En plus de ces initiatives, la bibliothèque de l'UFHBCI que nous étudions dans cette recherche possède une structure physique et numérique.

2.3.6 Librairie

Plusieurs librairies composent le paysage de la vente des œuvres littéraires en CI. Le site web : <<https://pratik-ci.com>>, l'atteste et publie un annuaire des Librairies de Côte d'Ivoire. Dès du 2024, on trouve une liste de 223 libraires de Côte d'Ivoire. Ce site est un guide complet pour explorer le monde des livres. Il regroupe les grandes librairies et petites boutiques indépendantes aux grandes chaînes qui offrent une variété de genres littéraires pour satisfaire tous les lecteurs avides de découvertes (Pratrik, 2024).

2.4 Conclusion – Chapitre III

Nous avons exploré l'évolution de l'enseignement supérieur en Côte d'Ivoire, en mettant en lumière les influences coloniales, les initiatives post-indépendance et les défis actuels dans les domaines de la

recherche, des infrastructures, et des technologies de l'information et de la communication (TIC). Au début, l'enseignement supérieur ivoirien a été marqué par une forte influence française, avec la création d'institutions académiques conçues et administrées sous contrôle français. Malgré l'objectif de renforcer l'autonomie académique, le système éducatif reste fortement influencé par le modèle français, tant au niveau de la structure (organisation en facultés et départements) que des contenus académiques, comme en témoigne l'absence d'études approfondies sur l'histoire africaine dans le programme de licence en histoire. Nous avons constaté le développement et les défis des institutions éducatives et de la recherche en Côte d'Ivoire. Notamment l'héritage colonial dans la structuration du système éducatif supérieur, les efforts de décolonisation académique et les initiatives visant à promouvoir l'excellence à travers des bibliothèques, des institutions de recherche et l'utilisation des TIC. Nous avons exploré également l'évolution du secteur éditorial, les efforts pour diffuser le savoir et la manière dont les bibliothèques et librairies soutiennent la culture académique et littéraire. Cependant, des limites à notre recherche existent. Nous relevons une absence d'analyse critique des politiques récentes. Bien que le texte aborde les infrastructures et la politique de développement des TIC, il manque une analyse critique de l'impact des politiques gouvernementales récentes sur le secteur éducatif, en particulier sur l'enseignement à distance et l'accès à l'information numérique. Nous n'avons pas soutenu nos propos avec des informations sur les expériences estudiantines actuelles. En effet, nous avons omis des témoignages ou des données qualitatives récentes sur les expériences des étudiants face aux ressources limitées. Par ailleurs, bien que l'édition scolaire et universitaire soit discutée, le texte ne détaille pas les obstacles spécifiques auxquels les chercheurs ivoiriens font face pour publier et diffuser leurs travaux dans des revues internationales, ce qui reste un défi majeur. Enfin, sur l'impact des institutions privées, la contribution des institutions privées dans le développement de l'enseignement supérieur et de la recherche est brièvement mentionnée.

Cependant, leur rôle croissant pourrait être mieux exploré pour comprendre l'ensemble du secteur académique en Côte d'Ivoire.

2.5 Cadre référentiel - Économie politique

Le choix de l'économie politique s'explique par le fait que le processus de production identifié dans l'analyse et la définition des concepts de production et de circulation des connaissances par Ébanda de B'béri et al. (2010), Pascale Moity-Maïzi (2011), Cohendet et Gaffard (2012) et Philippe Terral (2018), est en lien avec la définition de l'économie politique de Dowidar (1981). Selon Dowidar (1981), l'économie politique est un processus social qui établit des relations entre les membres de la société, reposant sur la coopération et la division du travail, tant au sein des unités de production qu'entre elles. Ce réseau de relations sociales est central pour déterminer les modalités d'utilisation des moyens de production et les formes de coopération (Dowidar, 1981). Selon Druetta (2015), Friedrich Hayek, que l'auteur cite, soutient que le système économique le plus efficace était celui qui tirait pleinement parti des connaissances existantes. Hayek mettait également en avant le rôle primordial de la connaissance dans l'allocation des ressources économiques. Par exemple, Druetta (2015) souligne que la recherche, lorsqu'elle est influencée par des coupes budgétaires et des pressions néolibérales, tend à privilégier la production du savoir applicable directement dans les secteurs productifs, au détriment de la recherche fondamentale ou critique. Cela peut marginaliser les disciplines moins rentables, comme les sciences humaines, tout en renforçant les inégalités entre institutions de recherche mieux financées et celles qui le sont moins (Druetta, 2015).

Ici, on rejoint la démarche de l'Économie politique de la Communication (EPC) dont un des champs traite de la production culturelle. Miège (2004) estime que l'EPC constitue « une composante décisive pour la compréhension du fonctionnement des industries du contenu » (Miège, 2004, p.50). Industrie du contenu qui concerne également, la production du contenu scientifique. Selon Miège (2004,

p. 51), l'EPC semble prendre en compte le « fait social total » et s'en tient pour l'essentiel à « une approche essentiellement économique dans laquelle le politique est présent ». C'est dans cette perspective que « Vincent Mosco (1996) propose qu'une étude de terrain utilisant une méthodologie qualitative plutôt qu'une perspective « étroitement » quantitative et économiste, pourrait l'aborder à partir d'un ou l'autre des trois processus qui sont d'ailleurs « intimement liés ». Le premier concerne la marchandisation de la culture produite et distribuée selon des contraintes industrielles générant potentiellement des contradictions entre création et production. Le deuxième a trait à la spatialisation des actions, c'est-à-dire, les tentatives permanentes des acteurs pour dépasser les contraintes liées à l'espace et au temps dans leurs pratiques quotidiennes. Le troisième, finalement, est la structuration des rapports sociaux (au sens de Giddens) (Mosco (1996), cité dans Breton et Proulx, 2012).

De plus, Mosco (2015) critique la manière dont le capitalisme numérique reconfigure les relations de propriété et de contrôle, notamment en ce qui concerne la propriété intellectuelle. Il souligne que la capacité des individus à accéder aux technologies de l'information remet en question les régimes de contrôle traditionnels du capitalisme, créant à la fois des opportunités et des défis pour la production et la circulation des connaissances. Cette critique est renforcée par les autonomistes, qui considèrent que le capitalisme est confronté à des défis inédits, notamment la difficulté de gérer une main-d'œuvre « sans collier » et de maintenir le contrôle sur un cyberspace de plus en plus difficile à clôturer (Mosco, 2015, p. 48). Dans cette optique, il est crucial de reconnaître que les processus de production du savoir ne sont pas neutres, mais sont profondément influencés par les structures économiques et les dynamiques de pouvoir. C'est dans ce cadre critique que l'économie politique de la communication, telle que proposée par Miège (2004) et Mosco (1996), devient essentielle pour comprendre les enjeux contemporains liés à la production et à la diffusion du savoir.

Ce faisant, l'approche de l'économie politique peut être utilisée comme cadre de référence pour analyser divers aspects des systèmes économiques, y compris les dynamiques de pouvoir, la distribution des ressources, et l'influence des structures économiques sur les institutions sociales et culturelles. Pour approfondir cette analyse, les six points suivants seront utilisés pour examiner la recherche sur la production et la circulation des connaissances à l'Université du Ghana (UG) et à l'Université Félix Houphouët-Boigny de Côte d'Ivoire (UFHBCI) :

2.5.1 Analyse des relations de pouvoir et des structures économiques

L'économie politique nous permet d'examiner comment le pouvoir est distribué dans la société, en particulier dans la production du savoir. En effet, Gramsci (1971) explique que les classes dominantes exercent une hégémonie intellectuelle et morale à travers des institutions comme les universités, les médias et la religion, ce qui influence ceux qui détiennent le pouvoir de produire et diffuser le savoir (Gramsci, 1971). Dans le cas de l'UG et de l'UFHBCI, il est important de comprendre comment les inégalités économiques, à la fois internes et internationales, influencent la politique universitaire et la répartition des ressources. En examinant ces relations de pouvoir, il serait intéressant de comprendre que les structures économiques influencent également les priorités de recherche et les thématiques abordées par les chercheurs dans ces institutions

2.5.2 Étude des intérêts économiques dans les politiques publiques.

Les politiques publiques, en particulier dans les domaines de la recherche et de l'éducation, sont souvent façonnées par des intérêts économiques dominants. Harvey (2005) a analysé comment les politiques néolibérales, introduites par des gouvernements comme celui de Margaret Thatcher, ont réorienté les politiques publiques pour servir les intérêts des classes moyennes et des grandes entreprises, avec un impact direct sur les priorités de financement de la recherche. À l'UG et à l'UFHBCI, ces priorités peuvent façonner les orientations de recherche et les champs d'étude, ce qui peut entraîner une

marginalisation des recherches axées sur les besoins locaux et le développement durable. Les chercheurs se trouvent souvent contraints d'adapter leurs recherches aux intérêts des entreprises ou des agences de financement internationales. Ce qui limite leur capacité à répondre aux problématiques régionales. En examinant l'influence des politiques publiques sur la production du savoir, il est crucial de noter que les politiques de financement favorisent souvent des projets de recherche qui sont perçus comme plus rentables ou plus facilement intégrables dans l'économie mondiale. Cette tendance alimente les inégalités entre les institutions du Nord et du Sud, où les ressources pour la recherche sont déjà limitées.

2.5.3 Évaluation de l'impact des politiques économiques sur les institutions culturelles et sociales

Les politiques économiques, en particulier celles imposées par des institutions internationales comme le FMI et la Banque mondiale, ont un impact profond sur les institutions culturelles, notamment les universités. Nathan et Okpanachi (2012) ainsi que Smart et Murray (2014) soulignent que les programmes d'ajustement structurel imposés aux pays africains ont affaibli les capacités de production du savoir local en réduisant les financements pour l'éducation et en privatisant de nombreuses institutions de recherche. À l'UG et à l'UFHBCI, cette dynamique de privatisation peut se manifester par une diminution de l'accès public aux ressources académiques, car les publications et les données de recherche sont souvent commercialisées. Les réformes économiques ont également contribué à la dépendance des universités africaines vis-à-vis des financements étrangers, ce qui réduit leur autonomie et leur capacité à produire et diffuser un savoir local pertinent. Alors que les universités du Nord peuvent compter sur des ressources et des infrastructures solides pour produire et diffuser le savoir, les institutions africaines doivent souvent faire face à des pressions économiques et à un manque de ressources, ce qui limite leur rôle dans la production mondiale de connaissances Smart et Murray (2014).

2.5.4 Critique des modèles de production et de consommation

Tels que présentés par Jackson et Richardson (2014); Bernatchez (2015); Angus (2013); Crow (2009) et Minard (2015), l'analyse des modèles de production et de consommation dans le secteur académique permet de mettre en lumière les défis posés par le capitalisme numérique. Les grandes entreprises technologiques, comme les plateformes de publication académique, jouent un rôle majeur dans la monopolisation des données de recherche, ce qui limite l'accès aux publications scientifiques pour les chercheurs des pays en développement et développé. Ce modèle favorise les grandes institutions du Nord, qui ont les moyens de payer pour publier et accéder à ces données, tout en excluant les chercheurs des pays à faibles revenus ainsi que ceux employés dans les universités sous-financées du Nord.

2.5.5 Évaluation de l'impact des nouvelles technologies sur la propriété intellectuelle

Les nouvelles technologies ont transformé la manière dont le savoir est produit et partagé, mais elles ont également créé de nouveaux défis en matière de propriété intellectuelle. Selon Benkler (2006), le web est à la fois une bibliothèque mondiale et un centre commercial, où des connaissances sont librement accessibles et strictement contrôlées par des droits d'auteur et des brevets. À l'UG et à l'UFHBCI, cette dynamique peut se manifester par des limitations d'accès aux ressources académiques en raison des régimes de propriété intellectuelle imposés par des entreprises étrangères (Benkler, 2006). Les auteurs comme Epron et Vitali-Rosati (2018) et Kunle (2019) ont souligné la nécessité de repenser le droit d'auteur à l'ère numérique pour permettre un accès plus libre et équitable au savoir, en particulier dans les pays en développement.

2.5.6 Étude des alternatives au modèle économique dominant dans la production du savoir

Face à ces défis, l'UG et l'UFHBCI peuvent explorer des alternatives au modèle économique dominant. Ces initiatives peuvent viser à promouvoir des modèles plus équitables de production du savoir,

en s'éloignant des pratiques de publication à but lucratif et en mettant l'accent sur la collaboration et l'accès libre aux données et aux résultats de la recherche. Des initiatives comme les archives ouvertes et les plateformes de publication libre permettent aux chercheurs de partager leurs travaux sans les contraintes imposées par les grandes maisons d'édition. Ces efforts visent à réduire les barrières à l'accès à l'information et à promouvoir une production du savoir plus inclusive et axée sur les besoins des populations locales.

2.6 Conclusion – Chapitre V

Pour comprendre les préoccupations concernant les dimensions linguistiques, technologiques et économiques de l'UFHBCI et de l'UG, nous avons mobilisé quatre questions pour répondre à une question générale. Par ailleurs, nous avons constaté que les processus de production du savoir ne sont pas neutres. Elles sont profondément influencées par les structures économiques et les dynamiques de pouvoir. Ce faisant, nous allons analyser de manière critique dans quel contexte le savoir est produit au sein de ces deux universités en étudiant leurs relations au pouvoir et avec les structures économiques. Nous allons chercher à comprendre les intérêts économiques dans les politiques publiques ainsi que l'impact des politiques économiques sur les institutions culturelles et sociales, tout en analysant des modèles de production et de consommation, en évaluant l'impact des nouvelles technologies sur la propriété intellectuelle et les alternatives au modèle économique dominant dans la production du savoir en tenant compte des dynamiques de pouvoir, des inégalités et des structures économiques en jeu. Ainsi, ces six points d'analyse seront utilisés pour mieux comprendre les spécificités de la production et de la circulation des connaissances à l'Université du Ghana et à l'Université Félix Houphouët-Boigny, tout en intégrant une perspective critique sur les enjeux économiques et sociaux sous-jacents.

Ce qui nous amène au chapitre des méthodes que nous avons utilisées pour recueillir nos données sur le terrain afin de démontrer les dynamiques dans la production et la circulation des connaissances en cours à l'UFHBCI et l'UG.

3 Partie-III-Méthodologie

Ce chapitre est divisé en six sections. Premièrement, nous allons expliquer les démarches entreprises pour obtenir les approbations auprès des deux institutions universitaires pour effectuer nos recherches sur le terrain. Deuxièmement, nous présentons le modèle que nous utilisons pour analyser les données que nous avons recueillies lors de nos enquêtes. Troisièmement, nous présentons les outils de collecte et d'analyse de nos données. Quatrièmement, nous présentons comment nous analysons nos données et comment nous présentons les résultats de nos analyses. Cinquièmement, nous discutons du contenu de notre recherche à partir de notre cadre de référence et notre conclusion. Ensuite nous présentons les limites de notre recherche. Sixièmement, nous présentons nos recommandations.

4 Chapitre VI - Présentation de la méthode

Sans vouloir généraliser les résultats de cette étude de cas, cette recherche est une étude sur les nouvelles approches des modes de production et de circulation des connaissances à l'UFHB de Côte d'Ivoire et de l'UG à l'ère du numérique. Elle analyse des pratiques d'acteurs de ces activités pour comprendre la dépendance académique sur le plan économique, technologique et linguistique ainsi que les stratégies et les défis pour s'adapter aux mutations de notre époque. Nous voudrions comprendre les significations des interactions langagières des acteurs ainsi que les politiques d'accès au savoir. Nous nous inscrivons dans une démarche inductive qui stipule : « qu'il est possible de construire des faits généraux à partir d'observation limitée d'un phénomène » (Bonneville et al., 2007. p. 26). Ensuite, nous faisons le choix d'une analyse qualitative de contenu qui postule que «la répétition d'éléments de discours (expressions ou significations similaires) révèle les centres d'intérêt et les préoccupations des acteurs »

(Bonneville et al., 2007, p. 192). Par ailleurs, nous voulons comprendre la dimension linguistique et l'usage des articles des revues savantes locales dans le processus de production et de circulation du savoir. À ce titre, nous avons recensé les revues savantes éditées dans les deux universités ainsi que les bibliographies des thèses de doctorat de 2016-2020 pour réaliser cette évaluation. Nous avons choisi une posture quantitative pour réaliser cette partie de la recherche. Une analyse quantitative « vise à saisir le contenu manifeste des documents grâce à des techniques de décomposition, de codage, de comptage, de dénombrement » (Bonneville et al., 2007, p. 100). L'on constate, ici, que nous mobilisons une méthode mixte pour analyser les produits de notre recherche.

4.1 Méthode mixte

Notre recherche s'inscrit dans une méthode mixte.

« La recherche par méthodes mixtes [RMM] est le type de recherche dans lequel un chercheur ou une équipe de chercheurs combine des éléments des approches de recherche qualitative et quantitative [...] avec l'objectif général d'assurer l'ampleur et la profondeur de la compréhension et de la corroboration » (Anadon, 2019, p. 107).

La RMM fournit, d'une part, une meilleure compréhension du phénomène étudié et améliore la description, et d'autres parts, elle corrobore des résultats afin d'assurer une plus grande confiance quant aux conclusions. Nous avons procédé à une triangulation en croisant les résultats des deux méthodes (quantitative et qualitative) afin de répondre plus précisément à notre question générale. La triangulation est la combinaison de méthodologies dans l'étude du même phénomène. Ainsi, la convergence ou l'accord entre les deux méthodes renforce la conviction que les résultats sont valides (Jick, 1979, p. 602).

Dans ce travail, nous présentons d'abord, la nature de notre échantillon et comment nous avons effectué la collecte. Ensuite, nous donnons les résultats des analyses des quatre sous-projets et nous répondons à chaque question correspondant à ce sous-projet. Puis, nous allons répondre dans la discussion

à toutes notre question de recherche et nos préoccupations en ce qui concerne notre cadre référentiel, qui est l'économie politique, notamment sur les points suivants:

1. Analyse des relations de pouvoir et des structures économiques
2. Étude des intérêts économiques dans les politiques publiques
3. Évaluation de l'impact des politiques économiques sur les institutions culturelles et sociales
4. Critique des modèles de production et de consommation
5. Évaluation de l'impact des nouvelles technologies sur la propriété intellectuelle
6. Étude des alternatives au modèle économique dominant dans la production du savoir

Enfin, nous présenterons les limites et les recommandations de cette recherche avant de conclure notre étude.

4.1.1 Échantillonnage

Nous faisons le choix d'un échantillonnage non probabiliste par choix raisonné pour comprendre les mutations du processus de production et de circulation des connaissances. Dans ce cas, le chercheur peut recueillir des données auprès de personnes ou de groupes relativement de même profession, de même âge, de même formation, etc. (Bonneville et al., 2007). Notre corpus est composé, d'abord, de 17 intervenants (y compris les deux groupes de discussion qui sont considérés comme une intervention bien que leur nombre des participants soit au moins 6 dans une intervention) appartenant à deux groupes d'acteurs de fonction distincte. Ils exécutent des actions dans un processus conduisant à la production (enseignants-chercheurs, doctorants et éditeurs) et à la circulation (libraires et bibliothécaires) d'un seul et même produit qui est le savoir. Nous avons organisé un groupe de discussion avec des étudiants au doctorat par pays. Bien que jouant des rôles un peu différents des chercheurs, certains étudiants au doctorat sont des rédacteurs dans des revues savantes et soumettent souvent des articles pour une publication. Le choix de ces groupes s'explique par le fait qu'ils constituent les groupes d'étudiants qui utilisent le plus

d'articles dans le cadre de leurs études en dehors des chercheurs. Ceux-ci terminent leur troisième cycle. Et ce niveau d'étude demande une position claire quant au postulat que l'on veut défendre. De ce fait, le choix des articles doit refléter les objectifs poursuivis. Le groupe de discussion a pour objectif d'obtenir des informations concernant, entre autres, les opinions ou les attitudes d'un groupe d'individus (Bonneville et al., 2007). Ensuite, nous avons recensé 24 revues à l'UFHBCI et 14 à l'UG pour comprendre leurs usages dans les bibliographies de 79 thèses (39 à l'UFHBCI et 40 à l'UG) de doctorat de la période allant de 2016 à 2020. Enfin, nous analysons qualitativement deux textes de loi du Ghana et de Côte d'Ivoire sur les politiques d'accès et d'usage des documents et un texte de politique d'usage des outils de production et de circulation du savoir de l'UG. Nous voulons comprendre, ici, les adaptations des politiques et des règlements liées au changement des usages à l'ère numérique.

Pour comprendre les changements et cerner la spécificité de la différence entre la composition initiale de notre échantillon lors de notre proposition de thèse et le résultat du terrain, nous proposons dans un premier temps, d'opérer un bref détour qui permettra d'éclairer le contexte et présenter la manière dont nous avons procédé pour aller sur le terrain. Nous expliquons les démarches liées aux protocoles qu'il fallait respecter pour obtenir les autorisations afin d'effectuer notre recherche au sein des deux universités. Dans un deuxième temps, nous présentons comment nous avons recruté les acteurs de la production qui sont les chercheurs (enseignants-chercheurs et doctorants) et les éditeurs. Puis, ceux de la circulation qui sont les librairies et les bibliothèques pour comprendre les défis et les stratégies qui sont mises en place pour s'adapter à l'ère numérique. Nous expliquons les barrières linguistiques et technologiques qui ont joué un rôle important dans le recrutement des intervenants. Dans un troisième temps, nous expliquons comment nous avons recensé les versions papier et numériques des revues savantes qui ont été créées par les chercheurs et les bibliographies des thèses de doctorat de 2016 à 2020 de l'UFHB et de l'UG en vue de comprendre non seulement l'usage de la langue dans la production et la circulation du savoir, mais

aussi mesurer l'accessibilité aux outils de production et de circulation des connaissances dans les deux institutions. Dans un quatrième temps, nous analysons la conformité des lois et des politiques à l'UFFHBCI et à l'UG qui encadrent les mutations liées à l'évolution de la production et de la circulation de la revue savante à l'ère numérique.

Le choix du nombre des acteurs s'est fait au hasard (voir Jones et al., 2012). Nous avons, ici, le souci d'avoir des représentants des acteurs que nous avons retenus. Les différentes quantités résultent de la représentation de chaque acteur. Ainsi, compte tenu du fait qu'il y a un grand nombre de chercheurs qui sont plus nombreux et qui publient dans les revues savantes, nous avons retenu un nombre plus grand que les autres acteurs (bibliothécaires, libraires, éditeurs). Nous avons pensé qu'une légère différence entre les acteurs permettrait d'avoir une pluralité d'opinions plus diverses. Cette démarche qui nous a guidés dans les autres choix. Nous décrivons dans les paragraphes qui suivent le recrutement des participants pour montrer la démarche que nous empruntons pour collecter nos données.

4.1.2 Collecte des données

La cueillette des données s'est faite en deux étapes. D'abord, il fallait accéder au terrain universitaire. À l'UFFHBCI, il nous a fallu collaborer avec l'UFR Information, Communication et Arts (UFRICA) pour la facilitation de la recherche sur le terrain. Au Ghana, cela a nécessité une démarche pour l'obtention préalable du certificat d'éthique auprès de la commission éthique de l'UG. Voici les détails :

4.1.3 Cas de l'UFFHBCI

Bien avant notre arrivée sur le terrain, nous avons contacté une connaissance de longue date qui est retournée en Côte d'Ivoire pour enseigner. Il était chargé de cours à l'Université d'Ottawa au département de communication. Nous avons été son assistant à un de ses cours. Celui-ci nous a demandé de faire une demande par écrit adressée au responsable de l'UFRICA (UFR Information, Communication

et Arts) en y associant mon Curriculum Vitae. Ce qui fut fait. L'UFR : Unités de Formation et de Recherche est à l'image de ce que l'université d'Ottawa appelle : la Faculté des arts. L'UFRICA est composée de deux départements : le Département des sciences de la communication et le Département des arts. Cela dit, arrivés sur le terrain en mars 2023, nous avons rencontré ce responsable qui est le Directeur de l'UFRICA. Il nous a confié que compte tenu de nos connaissances en gestion de l'information, nous allions participer en tant qu'un expert à un séminaire qu'il organisait pour la création d'une école dans laquelle la gestion de l'information prenait une place importante. Nous devrions communiquer sur le numérique en tant que nouveau support de l'information. Il nous a fait remarquer que ce n'était pas obligatoire de participer. Comment pouvions-nous refuser lorsque l'on nous demande de prouver nos compétences que nous avons décrites dans notre CV. Nous sommes diplômés de l'École des sciences de l'information de l'Université d'Ottawa. Et nous avons travaillé au gouvernement en tant qu'Administrateurs des systèmes de CIDM et Collaboration, au service de Gestion des archives et de l'information de l'entreprise au ministère Affaires autochtones et du nord Canada. Nous avons participé à deux séances en même temps que nous effectuons nos recherches. Par la suite, notre contact nous a présenté à des enseignants-chercheurs. Nous avons pris rendez-vous. Ceux qui n'avaient pas de calendrier chargé nous ont accordé un entretien.

Initialement, nous devrions prendre attache avec notre contact pour notre orientation sur le terrain afin de recruter les participants. De plus, nous devrions utiliser le répertoire des chercheurs auprès de l'administration pour recruter des répondants. L'UFRICA a informé ses membres de nous accompagner dans notre démarche. Pour ce qui concerne les éditeurs, les bibliothécaires, et les libraires, nous devrions nous référer à notre contact pour nous guider à obtenir des rendez-vous d'entrevues. Nous devrions, également, solliciter en personne ou par téléphone, des rendez-vous pour obtenir des interviews. Cette démarche a été effectuée. Nous avons déposé nos lettres de demande d'entretiens au secrétariat du bureau

de certains chercheurs qui exercent des responsabilités au sein de l'université. Certains rendez-vous ont été pris par téléphone. C'était le cas de trois enseignants-chercheurs, du bibliothécaire, de l'éditeur et du libraire. Deux chercheurs nous ont fixé un rendez-vous en personne. Par rapport aux affichages dans l'université pour appel à candidatures afin d'obtenir des rendez-vous avec des doctorants qui souhaitent participer au groupe de discussion, la démarche a été tout autre. En effet, l'UFRICA a chargé un de ses chercheurs pour guider nos rencontres avec les étudiants. Celui-ci a confié cette charge à une étudiante qui s'est occupée à recruter les étudiants et trouvé la salle pour les entretiens. Ce faisant, à l'UFHBCI, l'indisponibilité de chercheurs, de certains éditeurs et libraires hors campus, nous a été handicapante. Au niveau de la bibliothèque, il y a une centrale qui disposait de toutes les informations sur les fonds et le répertoire des documents. Nous avons gardé la seule entrevue effectuée à ce niveau. En ce qui concerne les données primaires, nous pensons que le nombre d'entrevues obtenu est suffisant, vu que nous devons recenser et analyser des données secondaires. Sur cet aspect, nous avons rencontré des difficultés pour la collecte des données. Nous donnons les détails dans la communication des résultats. Nous nous sommes contentés de la cueillette que nous présentons et analysons dans ce travail. Ce nombre d'intervenants nous a guidés en ce qui a trait à la collecte des données primaires à l'UG.

4.1.4 Cas de l'UG

À l'UG, la démarche a été différente. Alors qu'en CI le Certificat d'Éthique de l'Université d'Ottawa a été accepté, l'UG a tenu à ce que nous refassions une autre démarche pour l'obtention d'un certificat d'Éthique version UG auprès de : Office Of Research, Innovation And Development: Ethics Committee for the Humanities (ECH). Parce que n'étant pas étudiant ou chercheur de leur institution, nous sommes considérés comme un chercheur étranger. Ce qui fut fait. Nous présentons ci-dessous le processus. L'UG publie sur son site web (UG, 2024) une liste de formulaires pour différents types de chercheurs et de recherches. Parmi lesquels les chercheurs (étudiants) étrangers doivent remplir et

soumettre le document suivant : *New Protocol Submission Form*. Il y est proposé à tout candidat de fournir une liste de documents ci-dessous :

- a. Duly signed cover letter from the Principal Investigator (all attachments and enclosures should be indicated on the letter)

Nous avons joint une lettre qui présente l'étudiant que nous sommes, notre projet de recherche, ainsi que notre superviseur.

- b. Applicable Introductory Letter(s)

Nous avons écrit une demande pour l'approbation du certificat d'éthique.

- c. Other relevant letters

Nous avons soumis, ici, la lettre de notre superviseur de l'UG.

- d. New Protocol Submission Form (ECH-Approved Template)

Nous avons soumis le formulaire dûment rempli et co-signé par notre superviseur principal et nous-mêmes.

- e. Protocol Consent Form (ECH-Approved Template)

Nous avons soumis ici, les formulaires (entrevues individuelles et groupe de discussion) de consentement que nous devons faire signer par les intervenants.

- f. Guardian/Parental Consent Form (if study participants are below age 18, vulnerable, etc.)

Nous ne sommes pas concernés par cette disposition. Nos participants devraient avoir au moins 18 ans, pour être acceptés.

- g. Research Proposal (ECH-Approved Composition)

Nous avons soumis notre proposition de thèses, après l'avoir traduite en anglais.

- h. Work plan

Il est question d'expliquer comment nous allons procéder une fois sur le terrain.

- i. Budget and Budget Justification

À combien nous estimons le financement de notre recherche en partant du Canada pour une recherche au Ghana.

- j. Instruments (Interview Guide/Questionnaire)

Nous avons fourni ici, notre canevas de questionnaires pour les étudiants et enseignants-chercheurs.

- k. CVs of PI and Co-PI (where applicable)

Nous avons joint ici, notre curriculum vitae.

Voici la procédure pour obtenir ce New Protocol Submission Form.

Lorsque l'on ouvre le site web de l'UG, tout juste au-dessous de la page, il y a la liste des quatre collèges.

On clique sur *Humanities* (College) et la page dédiée à cette faculté s'ouvre. Sous l'onglet, *Research*, on choisit, *Research Ethics Committee*. Ensuite, un peu plus dans les bandes de couleur beige, on sélectionne, *Form*, puis, *New Protocol Submission Form*. À cette liste, l'étudiant doit trouver un enseignant-chercheur

sur place qui accepte d'être son superviseur et payer des frais d'étude de dossier de \$500.00 É.-U. au comité.

4.1.5 Illustration de l'obtention du New Protocol Submission Form

Humanities (College) ----- Research ----- Research Ethics Committee ----- Form ----- New Protocol Submission Form.

Après l'illustration de l'obtention du New Protocol Submission Form, nous expliquons comment nous avons trouvé notre superviseur au Ghana. Voici la procédure :

Nous soulignons que nous avons effectué tous nos échanges avec le comité par courriel. Tout d'abord, lorsque le comité éthique de l'Université d'Ottawa a approuvé notre demande, nous avons demandé à notre superviseur, s'il connaissait des collègues que nous pouvons contacter afin de nous guider une fois sur le terrain. Ceci fait, nous avons écrit des courriels à ces personnes. Deux personnes ont répondu. Parmi elles, une nous a indiqué que nous devrions faire une demande pour l'obtention du Certificat d'Éthique auprès du comité éthique de l'UG. Ce qui fut fait. Lorsque le comité nous a demandé de fournir le nom d'un superviseur exerçant à l'UG, nous avons repris contact avec ces personnes, mais sans suite. Ces difficultés de contact compliquent énormément la tâche aux étudiants, s'ils n'ont aucune connaissance sur le terrain. Un enseignant avec qui nous étions en communication en Côte d'Ivoire nous a confié que dans une telle situation, les chercheurs souhaitent un engagement de l'Institution où étudie le doctorant. Et qu'à défaut de l'institution mère, le superviseur peut faire l'affaire. Alors, nous avons expliqué la situation à notre superviseur. Il a tout de suite contacté un membre d'un de leur projet de recherche (The Frontiers of Belonging International Research Training Group (IRTG)) basé à l'Université d'Ottawa. Celui-ci a répondu favorablement par une lettre officielle que nous avons jointe à notre dossier. Arrivé sur le terrain, notre superviseur nous a permis d'avoir les deux seuls enseignants-chercheurs que nous avons interviewés. Nous expliquons cette partie dans la description des participants.

4.1.6 Description du recrutement des participants

Initialement, nous avons choisi 14 acteurs par pays. Notre échantillonnage pour les entrevues et le groupe de discussion est réparti comme suit : (7 Chercheurs qui publient dans des revues savantes, 2 bibliothécaires, 2 libraires, 3 éditeurs). Ce qui donne en tout pour les deux pays, un total de 28 acteurs que nous devrions interroger. Nous organisons également, un entretien avec un groupe de discussion composé d'au moins 6 étudiants dans chaque pays pour recueillir leur opinion sur la dépendance académique et les mutations en cours. Toutefois comme le souligne John Van Maanen (1988, p. 3),

« Fieldwork asks the researcher, as far as possible, to share firsthand the environment, problems, background, language, rituals, and social relations of a more-or-less bounded and specified group of people. The belief is that by means of such sharing, a rich, concrete, complex, and hence truthful account of the social world being studied is possible ».

Pour Van Maanen (1988), le chercheur de terrain arrive généralement sur le lieu d'étude sans beaucoup de connaissances au niveau de la ville voire personne. Il apprend à se déplacer parmi des inconnus tout en se tenant prêt à des épisodes d'embarras, d'affection, de malheur, de révélation partielle ou vague, de tromperie, de confusion, d'isolement, de chaleur, d'aventure, de peur, de dissimulation, de plaisir, de surprise, d'insulte et toujours possible d'expulsion. Et il souligne: « accident and happenstance shapes fieldworkers' studies as much as planning or foresight; numbing routine as much as living theatre; impulse as much as rational choice; mistaken judgments as much as accurate ones » (Van Maanen, 1988, p. 2). Ces affirmations illustrent bien des changements qui se sont opérés une fois que nous nous sommes retrouvés sur le terrain. En effet, plusieurs circonstances atténuantes nous ont poussés à réduire notre échantillonnage. Nous sommes passés de 28 acteurs à 15 acteurs de la production et de la circulation des connaissances.

Dans un premier temps, nous étions limités financièrement. Nous n'avions pas eu de subventions pour financer notre recherche sur le terrain. Ce qui a réduit notre séjour sur le terrain. Bien que nous ayons

un contact sur le terrain, leurs disponibilités ne permettaient pas de nous soutenir à 100% dans la recherche d'acteurs pour les entrevues. À l'UFHBCI, notre contact nous a présentés à des chercheurs. Notre rôle était de chercher des rendez-vous pour des entrevues et organiser le groupe d'entretien avec les doctorants. Le temps étant court, certains n'ont pu se libérer pour s'entretenir avec nous. De plus nous devrions, en ce moment, chercher des contacts pour les entretiens avec les libraires et les éditeurs qui ne devaient pas se dérouler sur le campus. Dans ce même laps de temps d'un mois, nous devrions collecter la documentation en ce qui a trait aux politiques d'accès et aux thèses de doctorat dans une bibliothèque où la quasi-totalité des thèses est en version papier. Le site web de l'UFHBCI n'affichait aucune thèse numérisée. Ce faisant, toutes les bibliographies des thèses devraient être collectées, sélectionnées et photocopiées. Nous avons effectué cinq (5) entrevues avec les chercheurs-enseignants. La culture du laboratoire UFR Information, Communication et Arts (UFRICA) nous a permis de rassembler sans peines les doctorants pour l'entretien de groupe. Le laboratoire nous a présenté un de leurs membres qui est un enseignant. Celui-ci a confié la tâche de la mobilisation des étudiants à deux étudiants qui les ont rassemblés et qui ont trouvé la salle d'une bibliothèque annexe du département de communication pour la rencontre. Enfin, nous avons contacté un membre de la maison d'édition à (Éduci) de l'UFHBCI pour une entrevue. Les éditeurs et les libraires hors campus n'ont pu participer à notre étude faute de temps et de disponibilités. Cette enquête s'est déroulée en mars 2023 en Côte d'Ivoire. À la fin de notre séjour en Côte d'Ivoire, nous avons pu nous entretenir avec neuf (9) acteurs.

Du 6 au 24 mars 2024, nous sommes partis au Ghana, pour notre collecte de données. Cette fois, le temps était plus court, faute de financement. Dans ce pays, nous avons rencontré moins d'intervenants. Nous avons moins de trois semaines pour effectuer notre recherche. À ces premières barrières temporelles et financières s'est ajoutée la barrière linguistique. Alors que pour prendre rendez-vous, collecter, écrire les résultats d'une recherche sur le terrain, « requires at a minimum some understanding of the language,

concepts, categories, practices, rules, beliefs, and so forth, used by members of the written-about group. These are the stuff of culture, and they are what the fieldworker pursues » (Van Maanen, 1988, p. 13). Notre connaissance de la langue anglaise est d'un niveau basique. Elle devrait être confrontée à ceux d'un niveau largement supérieur. En Côte d'Ivoire, nous connaissions la ville lors de notre voyage en 2023 et la langue de travail est le français. Au-delà des tracts lors de nos contacts, nous étions à l'aise lors de nos entretiens.

Ce qui est différent au Ghana, pays anglophone. Nous avons distribué notre lettre de sollicitation d'entrevues et notre certificat d'approbation (Ethical Clearance) dans les départements et par courriels. Nous avons utilisé cette méthode de courriel, parce qu'elle nous mettait en direct avec les enseignants. Toutefois, devant le manque de réponses, notre contact nous a mis en relation avec des chercheurs. Deux ont accepté les entrevues. La bibliothèque a accepté notre demande et nous a donné une entrevue. Notre contact parlait français. Pour le groupe de discussion, la Direction des études supérieures a également accepté d'organiser dans leurs locaux notre entretien avec six (6) doctorants. C'est une pratique chez eux de soutenir tout chercheur en séjour d'enquête dans leur université. L'administratrice a été chargée de sensibiliser les étudiants au doctorat à participer. Dans cette université, tous les étudiants au doctorat sont regroupés dans un bâtiment et ils ont une salle dédiée pour l'écriture et la recherche. Le bâtiment de l'Académie doctorale panafricaine de l'Université du Ghana, également connu sous le nom de PADA, est un pôle d'excellence académique et d'innovation en matière de recherche situé à Accra, au Ghana. Cette installation sert de phare d'apprentissage pour les doctorants qui poursuivent leurs études avancées dans divers domaines. Le bâtiment est un symbole de l'engagement de l'université à favoriser une communauté intellectuelle dynamique et à nourrir la prochaine génération d'universitaires et de chercheurs (UG, 2024). Les entrevues hors campus ont été difficiles, parce que nous ne trouvions pas d'interlocuteurs jusqu'à ce qu'une compagnie composée d'une maison d'édition et des librairies accepte de nous donner les entrevues.

Notons, par ailleurs que le 13 mars 2024, une grande partie de l'Afrique de l'Ouest et du Centre sont restés sans Internet pendant 4 jours après la panne d'un câble sous-marin conduit le flux Internet intercontinental. Lorsqu'Internet est revenu, il est resté très lent et ne permettait pas de communiquer parfaitement. À moins d'une urgence, les gens ne consultaient pas régulièrement leur courriel. Nous avons écrit un certain nombre de courriels à des chercheurs qui dirigeaient des revues, qui sont restés sans suite. Certains ont répondu pour décliner notre appel, un d'entre eux a échangé avec nous, mais nous n'avons pu avoir une entrevue. À la fin de notre séjour, un rédacteur en chef d'une revue savante nous a demandé d'organiser un rendez-vous avec son assistant. Nous étions presque à la fin de la semaine. Le dimanche qui suivait, nous devrions prendre notre vol retour pour Montréal.

Il faut dire que la connexion Internet est très instable, tantôt lente, quelquefois, rapide. Cet état de fait que la population connectée est souvent sur les réseaux sociaux (WhatsApp, Facebook, etc.) plus faciles d'accès que les courriels. Les coupures d'électricité très régulières empêchent aussi la connexion même si l'on est dans une résidence avec un générateur. Cette observation est autant valable pour le Ghana que pour la Côte d'Ivoire. En résumé, la langue, les moyens financiers (lié à un long séjour) et la technologie nous ont empêchés de convaincre un nombre suffisant d'acteurs de nous donner des entrevues. Nous avons pu nous entretenir avec 6 acteurs de la production et de la circulation du savoir au Ghana. Par ailleurs, nous avons constaté qu'au-delà des entrevues, notre échantillonnage ne s'arrêtait pas qu'aux entrevues. Nous avons aussi 80 thèses, des documents juridiques et une liste de 38 revues, UG et UFHBCI tout mis ensemble à collecter. Ce qui constituait un nombre important d'échantillons à analyser. Comment avons-nous collecté les données? Dans les paragraphes qui suivent, nous présentons le processus.

4.1.7 Outils de collecte de données

Nous avons collecté nos données dans deux universités (l'UFHBCI et l'UG). Les outils que nous avons utilisés pour la collecte des données sont :

L'Entrevue semi-dirigée :

« l'entrevue semi-dirigée est une entrevue au cours de laquelle le chercheur adopte une attitude de compréhension, mais ces relances sont guidées par une grille (ou un canevas) d'entrevue préalablement construite, cette grille permettra aux chercheurs d'aborder avec la personne interviewée une série de thèmes qui auront été définis tout en lui laissant la possibilité de soulever et d'aborder d'autres thèmes ou aspects du sujet » (Bonneville et al., 2007, p.175).

Cet outil nous a permis d'effectuer des entrevues avec, les chercheurs, les éditeurs, les bibliothécaires et les libraires.

Quatre questions subsidiaires ont permis aux intervenants de répondre à la question générale de cette étude. Nous scindons ce travail de recherche en quatre sous-projets. C'est l'ensemble des 4 sous-projets qui fournissent la réponse générale. Chacune des entrevues a duré 30 minutes pour éviter une saturation des données. Nous n'excluons pas que des interlocuteurs puissent être longs dans leurs réponses. Dans ce cas, si les thèmes sur lesquels nous nous entretenons ne sont pas terminés, l'entrevue s'est poursuivie jusqu'à épuisement des points retenus dans le conducteur d'entrevue. Nous avons réalisé en tout, 13 interviews semi-dirigées. Nous avons interrogé 7 chercheurs, 2 éditeurs en ce qui a trait aux acteurs de la production de savoir. Ensuite, nous nous sommes entretenus avec 2 bibliothécaires et 2 libraires différentes en ce qui concerne les acteurs de la circulation du savoir.

Le Groupe de discussion (focus group) :

« les groupes de discussion sont des groupes animés par un animateur ou un modérateur dont l'objectif est d'obtenir des informations concernant les attentes, les opinions (ou les attitudes) d'un groupe d'individus relativement à des idées, un produit ou une problématique. C'est en fait une technique d'entrevue qui réunit de 6 à 12 participants un animateur dans le cadre d'une discussion structurée sur un sujet particulier » (Bonneville et al., 2007, p.187).

Cet autre outil a permis de regrouper 11 doctorants (6 à l'UFHBCI et 7 à l'UG) pour des entretiens de groupe.

L'Analyse qualitative de contenu :

l'analyse qualitative des contenus repose sur le postulat que la répétition d'éléments de discours d'expression ou signification similaire, ils révèlent les centres d'intérêt et les préoccupations des acteurs. L'objectif de cette analyse aide à découvrir la signification d'un message étudié et, pour ce faire, cette recherche repose sur la classification de la côte de vérification dans diverses catégories des éléments du document analysé afin d'en faire ressortir les différentes caractéristiques et d'en comprendre le sens précis (Bonneville et al., 2007, p.193).

Nous avons analysé les politiques liées à l'accès et à la circulation des connaissances dans les deux universités. L'Analyse quantitative de contenu : « l'analyse quantitative vise à saisir le contenu manifeste des documents grâce à des techniques de décomposition, de codage, de dénombrement, etc. » (Bonneville et al., 2007, p.100). Cet outil analyse les bibliographies de 79 thèses (39 à l'UFHBCI et 40 à l'UG) issues de la période entre 2016 et 2020. Nous avons associé notre collecte des instruments qui ont permis de recueillir les informations lors des entrevues et des analyses. Nous vous les présentons dans les lignes qui suivent.

4.1.8 Instruments de collecte d'analyse de données

Notre équipement est composé de blocs-notes, de stylos et d'un enregistreur audio (téléphone portable) pour collecter les données lors des entretiens. Tenant compte du fait que certains participants pourraient ne pas être disponibles le jour de l'entretien en personne, nous avons proposé de réaliser des entrevues par téléphone ou par vidéoconférence. Nous avons tenté de faire une entrevue avec l'un des représentants de la maison d'édition l'Harmatan de Côte d'Ivoire. Mais celui-ci n'a pas répondu à notre dernier échange. Le verbatim de ces entrevues est transcrit sur un document électronique Word pour des analyses. L'analyse des données a été effectuée en partie avec le logiciel Claude.ai. Pour faciliter le traitement dans le logiciel, Claude.ai, nous avons associé le logiciel, Acrobat d'Adobe pour reformater les documents PDF que Claude.ai ne pouvait pas lire. Pour présenter les résultats, nous avons utilisé le logiciel Excel pour créer des diagrammes et des tableaux. Le matériel de production se présente comme suit : 1 enregistreuse autonome, et un disque dur externe (USB) de 60 gigabits. Le disque dur externe permettra

d'avoir une copie de tous les enregistrements à la même place. Une autre copie sera enregistrée sur google drive dans le souci de diversifier les lieux de sauvegarde de notre recherche. En somme, un système d'information est mis en place pour faciliter nos analyses. Les lignes qui suivent présentent la manière dont nous collectons nos données.

4.1.9 Sous-projets pour la Collecte des données

Après avoir présenté nos échantillons, les outils et les instruments de collecte des données, nous allons présenter les résultats de notre recherche. Nous avons quatre sous-projets qui permettent de répondre à la question générale de cette étude. Nous scindons ce travail de recherche en quatre sous-projets. Nous présentons ci-dessous, les résultats des différents sous-projets. Chaque sous-projet présente en détail la méthode utilisée pour arriver au résultat final. Nous divisons les résultats en trois séquences en fonction des deux universités (français et anglais). Premièrement, nous présentons les résultats du sous-projet I et II qui concernent les entrevues et les groupes de discussion de l'UFHBCI, par la suite, celui de l'UG. Deuxièmement, nous présentons les résultats du sous-projet III. Il a trait à la recension des revues savantes et des bibliographies des thèses de doctorat de 2016-2020. Nous présentons d'abord la recension et à l'analyse des revues savantes. Ensuite, nous montrons celle de l'analyse des bibliographies des thèses de doctorat de 2016-2020. Troisièmement, nous présentons le sous-projet IV. Il concerne l'analyse qualitative des documents en lien avec les politiques de production et circulation des connaissances ainsi que les lois concernant l'accès à l'information. Les documents que nous allons analysons sont les suivants.

1. Un document qui a trait à la réglementation permettant de comprendre les politiques liées à la production et à la circulation des connaissances des revues savantes de l'Université du Ghana.
2. Deux lois et réglementant l'usage des documents lié à la production et la circulation des connaissances en Côte d'Ivoire et au Ghana.

Finalement, c'est l'ensemble des 4 sous-projets qui fournissent la réponse principale.

4.2 Résultats des sous-projets I -Entrevues

4.2.1 Méthode

Pour analyser les entrevues de l'UG et de l'UFHBCI, ce que nous choisissons une approche qualitative dans laquelle la répétition d'éléments de discours révèle les centres d'intérêt des acteurs (Bonneville et al., 2007). Pour ce faire, nous allons définir notre population cible et le choix de notre échantillon.

4.2.2 Population cible et Échantillon

Dans ce projet, nous analysons nos entretiens avec les acteurs de la production et de la circulation pour comprendre l'impact de la langue dans le processus de production du savoir ainsi que l'apport de la technologie dans les modes de production et de circulation des connaissances dans les UFHBCI et UG. Nous analysons également, les stratégies mises en place pour s'adapter aux changements dus à l'avènement du numérique et du web. Nous répondons à deux préoccupations. Le sous-projet I est intitulé: Processus de production et de circulation des connaissances. Ce sous-projet tente d'expliquer l'impact de la langue dans les recherches. Nous répondons à la question suivante :

1- Quel est l'impact de la langue dans le processus de production du savoir dans les UFHBCI et UG?

Le sous-projet II est intitulé: Connaissance technologique des acteurs. Dans ce sous-projet, nous traitons la connaissance technologique des acteurs et les effets sur leur travail dans cette situation de changement d'ère technologique. Nous voudrions répondre à la question suivante :

1- Parmi les membres de petits échantillons provenant de deux universités, quel est l'apport de la technologie dans les modes de production et de circulation des connaissances, ainsi que les stratégies mises en place pour s'adapter aux changements dus à l'avènement du numérique et du web?

Pour répondre en partie à cette question, nous mobilisons les réponses des interviews et du groupe de discussion avec les étudiants de 3^e année et plus au doctorat. Ces deux outils permettront de comprendre comment se déroule le processus de production et de circulation des connaissances dans les revues savantes de l'UFHBCI et de l'UG afin d'expliquer, en partie, l'impact de la langue dans les recherches. Comme illustré dans le tableau ci-dessous, nous avons collecté les données auprès de : 15 acteurs de chaque pays (Ghana et Côte d'Ivoire) 7 Chercheurs confirmés (5 à l'UFHB et 2 à l'UG), 2 bibliothécaires, 2 libraires, 2 éditeurs, et 2 groupes de discussion).

I-Tableau indiquant les acteurs de la Production & Circulation du savoir et les pays d'origine (voir Annexe 12).

4.2.3 Les outils de collecte de données

Pour les entrevues semi-dirigées, nous avons élaboré un guide de questionnaires en anglais et en français pour soutenir nos entretiens avec les acteurs. Par rapport au point sur l'organisation, nous avons voulu que les acteurs présentent leur organisation où ils travaillent en présentant le rôle qu'ils y jouent. Sur la question de la mutation du processus de circulation de production, nous avons pensé, entre autres, qu'ils décrivent ce qu'ils ressentent ou comment ils vivent cette mutation, ou encore comment ils vivent la dépendance académique en cette ère numérique. Pour le public cible, nous avons voulu comprendre à qui s'adressent-ils lorsqu'ils publient leurs articles. Quant aux dimensions économiques, linguistiques et technologiques, nous avons voulu savoir quels sont les défis qui y sont liés et quelles sont les initiatives entreprises pour s'adapter au changement. Concernant les rapports avec le Gouvernement et les autorités de leur université, nous avons voulu savoir leurs rapports avec eux et quelles les suggestions qu'ils souhaitent proposer. Au niveau des défis professionnels, nous souhaitons comprendre les avantages et les inconvénients liés à cette mutation technologique dans l'exercice de leur fonction. Enfin, dans la partie démographie, nous avons voulu comprendre principalement comment nos interlocuteurs se définissent au

niveau du genre pour en saisir leur position afin de ne pas heurter leur sensibilité. Nous avons cherché à comprendre, aussi, leur appartenance géographique et ethnique dans le pays afin de saisir les influences linguistiques auxquelles ils sont confrontés.

Notons que nous avons suivi le même canevas pour toutes les entrevues à quelques exceptions près. En d'autres termes, chaque type d'acteurs répondant à la même question avec la nuance liée à sa profession. Par exemple, quand il s'agit du libraire, nous lui demandons de présenter sa librairie, de l'éditeur on parle de sa maison d'édition, idem pour le bibliothécaire. Pour le groupe de discussion, les étudiants répondent par série de questions. Autrement dit, on fait un tour de table sur une question à la fois. À la fin de toutes les questions, la personne qui le souhaite peut revenir sur des questions précédentes. Chaque acteur a signé une entente de consentement permettant l'usage de ses réponses retranscrites dans un verbatim pour notre analyse. Après cette présentation des outils de collecte des données, les paragraphes qui suivent expliquent la démarche suivie sur le terrain pour recueillir nos données.

4.2.4 Instruments de collecte d'analyse de données

Pour réaliser la collecte de l'information auprès des acteurs, nous avons utilisé deux enregistreuses qui étaient, en effet, deux téléphones portables. Une qui enregistre tout le long de l'entrevue et le second fait le tour de table, pour éviter de faire répéter les interlocuteurs. Dans l'analyse des données, nous avons utilisé le logiciel Claude.ai pour regrouper : les mots-clés, les codages, les catégories, les relations entre les données et les conclusions partielles. En effet, à chaque question posée, le logiciel fourni des conclusions partielles que nous regroupons, corrigeons et réécrivons afin de tirer une conclusion de façon holistique. Dans cette partie de notre recherche, nous allons présenter la démarche suivie pour obtenir nos résultats. Miles et Huberman (2003) cités par Bonneville et al, (2007), appellent cette période de la recherche, la réduction des données (p.196). Effectivement, nous avons procédé à une transcription de nos interviews. Nous les avons regroupés en deux groupes distincts selon les pays Côte d'Ivoire (français) et

Ghana (anglais) où les entrevues ont été réalisées. En effet, nous avons divisé les entrevues en une partie qui concerne, d'un côté, les acteurs producteurs qui sont les enseignants-chercheurs, les étudiants, et les éditeurs. Ensuite, les acteurs de la circulation qui sont les bibliothécaires et les libraires. Notre recherche se concentre sur l'analyse de trois dimensions (économique, technologique et linguistique) de la production et de la circulation du savoir. Cependant, vu que nous étudions l'usage de la technologie, de la langue et des subventions internes et externes dans la production et la circulation des connaissances, nous avons ajouté la dimension de la dépendance académique pour comprendre le niveau de dépendance dans les trois dimensions (économique, technologique et linguistique). Ces dimensions constituent les principales catégories de notre étude. Ensuite, nous avons combiné d'abord les producteurs et les diffuseurs francophones. Puis, nous avons analysé et comparé les résultats des données anglophones pour voir si notre hypothèse est cohérente avec ces deux types résultats qui n'ont de différence que la langue utilisée pour les entrevues.

4.2.5 Nombre d'unités d'analyse

Nous avons d'abord transcrit les enregistrements audios en version texte en français comme en Anglais donnés avec l'outil, *Transcription des données* de Microsoft Word. Pour créer les catégories qui ne sont que les dimensions, nous avons mis en gras tous les mots-clés qui nous semblaient définir une des dimensions et qui nous ont permis de sélectionner nos unités d'analyse. Par exemple, au niveau de la dimension technologique, nous avons sélectionné (Internet, visibilité connexion, etc.); la dimension linguistique (bilingue, anglais, français, etc.); la dimension économique (financer, 20 000 francs, budget, infrastructure, etc.) et la dimension dépendance académique (Europe, France, Canada, langue étrangère, etc.) Nous avons procédé par l'isolation d'extraits du texte qui répondent aux mots-clés de chaque catégorie que nous avons listés avec des numéros. Puis nous l'avons introduit dans le logiciel pour extraire les sous-catégories. Le nombre d'unités d'analyse des acteurs francophones de la production du savoir à

partir desquelles les mots-clés ont été extraits est le suivant : pour les acteurs de la production, nous avons sélectionné : 525 unités d'analyse, dont 337 unités (enseignants), 39 unités (éditeur) et 146 unités pour les étudiants du groupe de discussion.

Pour les acteurs de la circulation francophone, nous avons extrait 123 unités d'analyse 36 unités (bibliothécaire) et 87 unités (libraire). Quant aux unités d'analyse des acteurs anglophones de la production, nous avons sélectionné 245 unités d'analyse, 130 unités (enseignants), 69 unités (éditeur) et 76 unités pour les étudiants du groupe de discussion. Pour les acteurs de la circulation, nous avons trouvé 84 unités d'analyse, dont 49 (bibliothécaire) et 35 unités (libraire). Le codage étant la démarche d'identification des thématiques principales (Bonneville et al, 2007, p.198), la démarche des mots-clés constitue la première étape de notre codage avec des mots ou de petits groupes de mots qui permettent d'identifier dans un premier temps les quatre dimensions. Une autre étape de cette codification consiste à attribuer un code aux personnes avec qui nous avons effectué les entretiens. Les noms n'étant pas autorisés à être diffusés, nous leur avons attribué des codes. Dans les lignes qui suivent, nous présentons les codes attribués aux acteurs de la production et de la Circulation du savoir.

4.2.6 Acteurs de la Production du savoir

Nous avons élaboré ces codes pour permettre aux lecteurs de cette thèse de se repérer par rapport à chaque acteur que nous interviewer. Ce faisant :

E.E.C.I.-1 signifie : Entretien-Enseignant-Côte d'Ivoire, citation-1. Nous avons par la suite regroupé en enlevant les points entre les lettres pour donner finalement EECI1. Le chiffre 1 indique qu'il s'agit d'une personne interviewée. Et non selon l'ordre d'arrivée ou d'entretien. Ainsi, nous avons : EECI2, EECI3, EECI4, EECI5. Nous avons utilisé le même modèle à la seule différence l'identité de l'interviewé.

E.ED.C.I.-1 signifie : Entretien Éditeur Côte d'Ivoire, citation-1

E.F.G.C.I-1 signifie : Entrevue Focus Group Côte d’Ivoire, citation-1.

E.E.GH.-1 signifie : Entrevue Enseignant Ghana (GH), citation-1. Nous obtenons ceci après regroupement : signifie : EEGH1, EEGH2

E.ED.GH.-1 signifie : Entrevue Éditeur Ghana, citation-1.

EFGGH1, signifie : Entrevue Focus Group Ghana, citation-1.

4.2.7 Acteurs de la Circulation du savoir

Nous avons utilisé le même modèle à la seule différence l’identité de l’interviewé.

E.L.GH.-134 signifie : Entrevue Libraire Ghana, citation-134.

E.L.C.I.-79 signifie : Entrevue Libraire Côte d’Ivoire, citation-79.

E.B.GH.-22 signifie : Entrevue Bibliothécaire Ghana, citation-22.

E.B.CI.-15 signifie : Entrevue Bibliothécaire Côte d’Ivoire, citation-15. (Voir Tableau II)

Dans le tableau ci-dessous, nous rassemblons les codes des acteurs de la Production et de la Circulation du savoir. Dans la ligne horizontale, on trouve les acteurs et la verticale les pays.

II-Tableau indiquant les codes des acteurs de la Production & de la Circulation du savoir (Voir Annexe 13)

4.2.8 Catégorisation des unités d’analyse

Après l’élaboration des acronymes pour l’identification des entrevues des acteurs, sur la base de nos mots-clés, nous avons extrait des phrases qui contiennent ces mots-clés pour en faire des unités d’analyse. Ensuite, nous avons utilisé le logiciel Claude.ai pour regrouper les différentes sous-catégories.

Selon Duthoit et al. (2015, p. 4),

« l’intégration d’un artefact technologique nécessite une exploration plus approfondie des différentes instrumentations qui participent aux processus d’apprentissage. [...]

Cela implique de comprendre son fonctionnement (par exemple, le passage d’une page

à l'autre ou la validation d'un exercice) et de s'approprier les contraintes et possibilités techniques de l'artefact ».

Autrement dit, la technologie que l'on utilise n'est pas une fin en soi. Elle exige une collaboration Homme et Machine. Elle est socialement construite par les acteurs à travers les significations qu'ils lui attribuent et les différentes manières dont elle est utilisée (Orlikowski, 1992, p. 404). C'est une personnalisation que nous avons effectuée pour guider le logiciel à générer des résultats. Il n'y a pas un processus préétabli, tel qu'en remplissant des cases pour fournir des données. Nous sommes ici, au cœur de la théorie de l'usage et de l'appropriation de la technologie de Proulx (2005, p.8) dans laquelle l'appropriation se manifeste au sein de l'usage, décrivant le processus par lequel les individus ou les groupes acquièrent et intègrent progressivement les compétences techniques et cognitives nécessaires à l'utilisation efficace de la technologie (Proulx, 2005). Il a fallu entraîner le logiciel à faire ce que nous souhaitons qu'il exécute avec des questions. C'est de cette démarche que nous expliquons dans les lignes suivantes.

4.2.9 Usage et appropriation du logiciel Claude.ai

Dans une première étape, nous avons utilisé une Intelligence artificielle (IA), appelée : *Claude.ai* 3.5 *Sonnet*, pour catégoriser, organiser, analyser les mots-clés des unités d'analyse afin d'en ressortir les répétitions donnant ainsi des unités d'explication pour infirmer ou confirmer notre hypothèse. Nous utilisons la version, Professional Plan, qui est payante. Claude.ai est un logiciel de type Intelligence artificielle pouvant être utilisé pour le traitement de données qualitatives à l'image de certains autres qui ne sont pas de l'Intelligence Artificielle (IA) (Nvivo, AtlasTI, etc.) (Bonneville et al, 2007). Claude.ai connaît les fonctionnalités de ces logiciels et peut les imiter. Pourvu qu'un questionnaire personnalisé soit conçu pour lui permettre de générer des réponses appropriées. Cependant, les concepteurs de ce logiciel notifient de réaliser à chaque fois une seconde vérification des réponses qu'il suggère comme ce qui suit : Claude can make mistakes. Please double-check responses. Nous l'avons testé en créant un dialogue avec

cet outil. Il nous a semblé concluant que si nous suivons des étapes précises avec de petites données, l'on arrive à des résultats satisfaisants. Les grosses données, les stockages entre les sessions constituent des limites pour Claude.ai. C'est-à-dire que lorsque l'on passe d'une page à une autre, et que si l'on voudrait revenir sur les précédentes données fournies, l'on doit renouveler le dialogue en fournissant les données précédentes. Autrement dit, si l'on reste sur la même page, Claude.ai n'a pas besoin de rappel. Toutefois, le logiciel signale que les longues analyses sur une même page entraînent une lenteur de la recherche. Si l'on persiste, le logiciel fige la demande et vous force à changer de page. Le logiciel ne peut pas générer des visualisations complexes comme des cartes conceptuelles ou des nuages de mots directement. Néanmoins, il peut créer des graphiques basiques. Il fournit également toutes les données permettant d'en créer nous-mêmes. C'est en ce moment que nous passons à la deuxième étape de notre démarche. Nous procédons à une vérification manuelle. Cette étape consiste à remettre en question des données fournies par le logiciel. Cette vérification permet de voir si le logiciel a omis de sélectionner certains mots ou donner un calcul que nous jugeons erroné.

Alors, nous apportons les corrections. Cela dit, l'interface du logiciel nous permet d'écrire nos questions pour analyser soit un document soit pour demander plus de précisions si nous ne sommes pas satisfaits de la réponse donnée. Pour permettre à Claude.ai de comprendre la tâche qu'il doit effectuer, nous avons construit un questionnaire approprié lui permettant de répondre exactement aux questions. Voici ci-dessous les exemples du questionnaire qui est en fait un énoncé permettant au logiciel de générer les réponses :

Exemples : Crée des Sous-catégories avec les unités d'analyse de ce texte; justification du choix des Sous-catégories; Catégories et Sous-catégories les plus répétées; justification de la dimension dominante dans les répétitions; Relations entre les dimensions; Rapports entre la dimension Dépendance académique et les dimensions Catégories et Sous-catégories les plus répétées.

Nous avons téléchargé la totalité des 525 unités d'analyse des producteurs contenant les mots-clés de cette recherche. Ce document étant déjà structuré et numéroté en fonction des dimensions. Le rôle assigné au logiciel est de collecter et de regrouper ces unités d'analyse en sous-catégories. Ces mots-clés constituent la base sur laquelle nous allons codifier pour extraire les unités d'analyse dans chaque groupe d'acteurs (production et circulation). Cette liste nous a permis de fournir d'autres éléments permettant de poursuivre notre analyse au niveau du codage des unités d'analyse. Nous avons créé deux types d'extraits de grilles d'unités d'analyse en français et en anglais. Ces extraits sont composés des mots-clés que nous avons déjà évoqués. Les extraits d'entrevues sont constitués de phrases complètes qui sont ensuite codifiées manuellement suivant nos quatre catégories: Technologie, Linguistique, Économie, Dépendance académique. Nous les avons numérotés. Ainsi, au niveau des acteurs de la production francophone, nous avons obtenu 525 unités d'analyse et 123 unités d'analyse au niveau des acteurs de la circulation. Nous avons procédé de la même manière dans la version anglaise et nous avons obtenu ce qui suit : acteurs de la production, 245 unités; et acteurs de la circulation 84 unités. Nous avons ajouté le numéro de page du texte principal, issu des transcriptions, où l'extrait a été tiré. C'est-à-dire, la transcription principale pour s'y référer si l'extrait n'est pas satisfaisant ou complet. Comme le révèle une étude de Duthoit et al. (2015, p.15) soulignant que

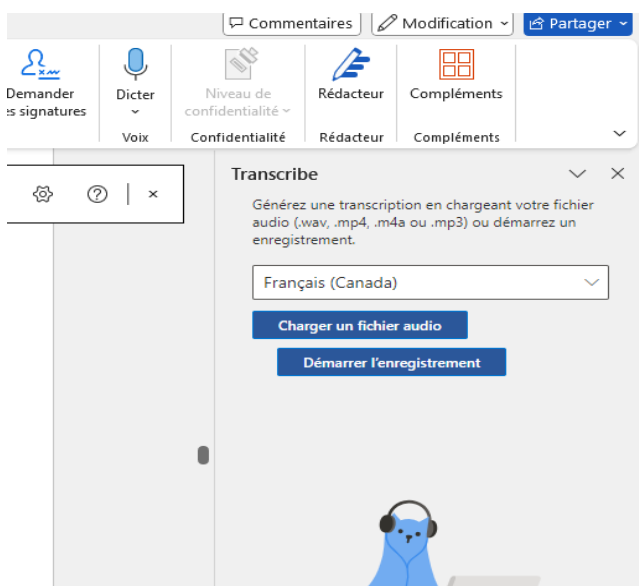
« d'un point de vue méthodologique, la transcription est une étape cruciale dans le processus de recherche, en particulier en sciences sociales, car elle établit le lien entre le travail de terrain et l'activité d'analyse. Ce travail de terrain implique l'observation de l'interaction originale, de plus en plus facilitée par des enregistrements audiovisuels. Ainsi, la transcription devient un « objet intermédiaire »

Car, les résultats de cette transcription aboutissent à un verbatim permettant l'analyse de données textuelles. Les chercheurs montrent que les situations d'interactions « homme-machine », d'un point de vue analytique médiatisent et instrumentent les différentes activités humaines (Duthoit et al., 2015, p.1). Microsoft Word donne la possibilité de réaliser cette transcription en proposant une démarche préétablie

pour aboutir aux résultats. C'est pourquoi dans les lignes qui suivent, nous présentons le processus de transcription de nos entrevues ainsi que les outils que nous avons utilisés pour les effectuer.

En ce qui concerne les transcriptions de nos entrevues, nous avons choisi Microsoft Word qui possède une fonction appelée : *Dicter* qui permet d'effectuer des transcriptions. Lorsque l'on clique sur cette fonction, nous avons deux onglets qui sont proposés (Dicter et transcrire). L'un sert à dicter ce que nous voulons que le logiciel écrive et l'autre sert à la transcription d'un audio. Lorsque l'on clique sur *transcrire*, une extension de la page s'ouvre en présentant un texte explicatif de la procédure à suivre. Il est libellé comme suit : « Générez une transcription en chargeant votre fichier audio (.wav, .mp4, .m4a ou .mp3) ou démarrez un enregistrement » (Microsoft Word, 2024). Au-dessous de ce texte, trois options sont affichées. Ce sont : le choix de la *Langue*, *Charger un fichier audio*, et *Démarrer l'enregistrement*. Pour la *Langue*, dépendamment de celle dans laquelle l'enregistrement a été effectué, l'on a l'option soit le Français ou l'anglais, etc. *Charger un fichier audio* permet d'aller sur son ordinateur personnel ou un autre outil sur lequel l'on a enregistré l'audio. *Démarrer l'enregistrement* est une extension de la fonction, *Dicter*.

Capture d'écran de la fonction – Dicter



En ce qui nous concerne, nous avons réalisé nos entrevues avec un téléphone mobile intelligent. Pour extraire les audios, nous avons utilisé le logiciel gratuit de Samsung: *Samsung Dex*. Il nous a permis d'effectuer l'extraction. Une fois l'extraction obtenue, nous l'avons envoyé dans notre courriel. Il y a aussi la possibilité de l'envoyer sur le support de son choix (WhatsApp, Facebook, X, etc.). *Samsung Dex* fournit un fichier audio de type .m4a, recommandé par Microsoft Word. Ensuite, nous avons importé le fichier audio dans le logiciel de Microsoft Word pour la conversion de l'audio en texte. Un enregistrement de 30 minutes prend environ 1 à 2 minutes pour être converti. Après cette étape, Microsoft Word demande d'enregistrer la transcription en proposant quatre options : texte unique (uniquement le texte); texte avec les présentateurs (indiquant le nombre de présentateurs), texte avec les horodatages (avec seulement les horaires); ou les trois options combinées. Nous avons choisi les trois options combinées, parce qu'elle nous permet de repérer plus facilement les pages, le présentateur et le minutage de l'entrevue au cas où nous voulons effectuer des vérifications. Nous notons que cette transcription de Microsoft Word n'est pas 100% fiable. Nous avons manuellement corrigé certaines parties mal transcrites. En effet, dépendamment de l'accent, du ton faible ou trop fort, le logiciel écrit un autre mot ou n'écrit rien du tout. Il faut réécouter l'audio pour effectuer les corrections. Par exemple : Certaines voix sont tellement faibles ou entremêlées, car parfois les intervenants parlent ensemble. Ce qui rend inaudibles les propos. Le texte converti qui ressort est entrecoupé. C'est-à-dire une phrase qui peut être coupée en plusieurs mots ou groupe de mots. Il faut en ce moment les regrouper pour constituer la phrase et le paragraphe. Cette situation constitue une limite de cet usage de la machine.

Une fois que nous avons fini ces corrections, nous avons sélectionné les parties qui ont semblé indiquer la prise en compte des dimensions que nous avons mentionnées. Compte tenu du nombre d'unités d'analyse, nous avons utilisé quatre couleurs au choix (mauve pour la technologie, bleu pour la

linguistique, rouge pour l'économie et vert pour la dépendance académique) pour tout simplement identifier de quoi il est question lorsque nous travaillons dans le texte transcrit. Après cette première sélection des unités (parfois des paragraphes) dans le texte de transcription, nous avons transféré ces unités sur une autre page que nous avons subdivisées en quatre dimensions qui sont les catégories principales que nous avons décidé d'étudier. Nous avons transféré chaque unité dans la dimension appropriée indiquée par sa couleur. Ce sont les transcriptions des entrevues de chaque intervenant que nous avons regroupé en production et en circulation du savoir. Chaque section est composée du nom de l'intervenant et de son code permettant (exemple : Bogui : EECI3) de le repérer dans les transcriptions des audios et dans les unités d'analyse. Nous avons ensuite mis en gras manuellement tous les mots-clés. Puis, suivant ces mots-clés, nous avons subdivisé ces unités qui sont pour une grande partie des paragraphes ou des phrases du texte. Cette fois, nous obtenons des unités encore plus petites que nous avons déjà décrites. Ce sont ces unités que nous avons introduites dans le logiciel Claude.ai pour analyse.

À l'aide de Claude.ai, ces unités d'analyse dans chaque dimension vont ensuite être catégorisées pour ressortir les premières unités de sens. Nous sommes partis du texte général de chaque intervenant à des unités d'analyse plus ou moins petites tels que des paragraphes, ensuite, des unités contenant une ou trois phrases au maximum. Bonneville et al. (2007), citant Miles et Huberman (2003), décrivent deux approches de codage pour les unités d'analyse : un codage a posteriori, où les codes sont créés par induction, et un codage a priori, qui repose sur une liste de codes provisoires établie avant l'analyse des données. Ils précisent que, peu importe l'approche, les codes évoluent tout au long de la collecte de données (Bonneville et al., 2007). Ils expliquent également que les chercheurs possédant une liste de codes initiale doivent rester flexibles, car les données peuvent révéler des éléments imprévus, ce qui mène souvent à une révision de cette liste. Le codage constitue la première étape de l'analyse : une fois les données codées, le chercheur identifie des catégories (phase de catégorisation) qu'il structure ensuite en

établissant des liens entre elles. Les unités de signification regroupées génèrent ainsi des sous-thèmes et permettent de raffiner les catégories, qui doivent être claires et exhaustives. La génération des catégories marque le début d'un processus de raffinement conceptuel, où l'analyse se complexifie, les nuances émergent, et la compréhension s'affine grâce aux relations établies entre les catégories. Cette mise en relation exige une rigueur et un va-et-vient constant entre la théorie et les données empiriques, rendant l'analyse plus riche. Les conclusions initiales, encore floues, se précisent progressivement jusqu'à l'aboutissement final après la collecte des données. Durant ce processus, les chercheurs doivent vérifier et tester la plausibilité, la solidité et la conformabilité de leurs interprétations, assurant ainsi la validité de leurs conclusions (Miles et Huberman, 2003, p.31, cité par Bonneville et al., 2007). Dans les lignes qui suivent, nous présentons cette démarche.

Dans la partie qui suit, nous présentons les résultats de cette recherche. Nous montrons comment nous avons communiqué au logiciel Claude.ai les unités d'analyse, des acteurs de la production du savoir. Dans un premier temps, nous créons et analysons les sous-catégories les plus répétées. Dans un deuxième temps, nous allons justifier les raisons des choix de ces sous-catégories. Dans un troisième temps, nous analysons les rapports entre les dimensions ainsi que les liens entre la dimension, dépendance académique par rapport à la Technologie, Linguistique, Économie pour comprendre leurs relations afin de fournir nos recommandations.

4.2.10 Résultats

4.2.11 Catégorisation des unités d'analyse des acteurs de la production du savoir de l'UFHBCI

Les 525 unités que nous analysons sont issues des entrevues de l'éditeur de la maison d'édition de l'UFHBCI avec les enseignants et les étudiants au doctorat de l'UFHBCI. La catégorisation ci-dessous est classée par dimensions : Technologie, Linguistique, Économie, Dépendance académique. Nous y avons associé les acronymes suivants dans la première étape : EECI1, EECI2, EECI3, EECI4, EECI5, EEDCI1

et EFGCI1 pour créer une combinaison permettant d'inclure à chaque niveau de citation, les différents intervenants (enseignants, l'éditeur, les étudiants au doctorat).

Nous avons divisé le tableau ci-dessous en quatre (4) dimensions. (Technologie, Linguistique, Économie, Dépendance académique). Chaque dimension est subdivisée en deux cases. Une première représente les cinq (5) Sous-dimensions que nous avons identifiées. Elles sont dénommées : Sous-catégories. La deuxième représente les acteurs qui sont les différents intervenants (enseignants, l'éditeur, les étudiants au doctorat). Ainsi, pour chaque acteur, nous avons associé les numéros des unités d'analyse. Enfin, nous avons calculé le total de toutes les unités d'analyse que nous avons relevées.

III-Tableau de la catégorisation des unités d'analyse des acteurs (voir Annexe 14)

La vérification manuelle pour déterminer les fréquences des sous-catégories dans les 525 unités d'analyse a permis de fournir les données des catégories plus précises. Ainsi, la catégorie : Technologie rassemble 142 unités et sa sous-catégorie : Plateformes et ressources en ligne est répétée 51 fois. Quant à la Linguistique, elle totalise 108 unités et sa sous-catégorie : Barrière linguistique se répète 36 fois. La catégorie, Économie obtient 214 unités et sa sous-catégorie : Financement de la recherche totalise 73 unités. Enfin la catégorie, Dépendance académique rassemble 61 unités et sa sous-catégorie : Dépendance des ressources étrangères englobe 23 unités. On en déduit que l'économie et sa sous-catégorie : Financement de la recherche sont les plus répétées parmi les 525 unités d'analyse. La Catégorie, Technologie et sa Sous-catégorie : Plateformes et ressources en ligne, constituent les deuxièmes unités les plus répétées. Voici un résumé dans le tableau ci-dessous. Dans la ligne horizontale, on trouve les Catégories dominantes et dans la verticale, l'on a inscrit les Sous-catégories dominantes. Ensuite, nous avons tenu à justifier notre démarche en présentant le contenu de chaque sous-catégorie.

IV-Tableau - Nombre d'unités d'analyse correspondant à chacune des Sous-catégories (Voir Annexe 15).

4.2.12 Justification du choix des sous-catégories

Chaque sous-catégorie correspond à un ensemble de propos des intervenants permettant d'affirmer que le participant s'est prononcé les questions relatives au sens des thèmes évoqués dans le titre de la sous-catégorie. Nous allons à présent expliquer sur quelles bases nous avons choisi et défini les 20 sous-catégories retenues. Notons que le nombre des sous-catégories est aléatoire. Nous avons décidé du nombre en fonction de l'étendue des unités d'analyse de chaque groupe d'acteurs. Ce faisant, dans les lignes qui suivent, nous donnons des exemples qui illustrent l'ensemble des sous-catégories identifiées.

4.2.12.1 Technologie

Dans la dimension technologique, la sous-catégorie, *Infrastructure numérique*, constitue l'ensemble des ressources technologiques fondamentales nécessaires pour soutenir les activités de recherche et d'enseignement. Elle est bien représentée dans les sections, entre autres : EECI, EEDCI et EFGCI. Par exemple :

1. « Y a pas un accès général à Internet » (EECI1: 2).

- « Parce que, comme je dis, à partir du moment où il y a une difficulté d'accès aux documents et même à Internet sur l'espace universitaire. Il faut recréer ces conditions, pour avoir le nécessaire pour faire son travail » (EFGCI1 : 414).
- « Écoutez, aujourd'hui là, si vous voulez être sur Medline, vous êtes obligés de publier en anglais » (EEDCI1 : 367).

La sous-catégorie, *Outils et logiciels*, définit les applications et les programmes spécifiques utilisés dans la recherche et l'enseignement. Elle est présente dans les sections indiquant une forte dépendance aux outils numériques. Par exemple :

- « On utilise tous le même logiciel. Ya pas de problèmes » (EEDCI1: 363).
- « Oui, la technologie, le matériel de base qu'on utilise c'est un scanner » (EECI4: 243).

La sous-catégorie, *Plateformes et ressources en ligne*, concerne les sites web, les bases de données et autres ressources accessibles via Internet. On les retrouve largement représentées dans les sections EECI1, EECI3. Par exemple :

- « C'est les chercheurs à leur propre niveau d'accord qui se mettent ensemble et qui définissent justement les différentes plateformes de diffusion » (EECI1: 4)
- « Ah, on a numérisé des thèses ici. Mais on ne savait pas que ça se faisait dans notre université » (EECI3: 187).

La sous-catégorie, *Compétences numériques*, définit les aptitudes nécessaires pour utiliser efficacement les technologies de l'information. Elle est moins représentée que les autres sous-catégories technologiques, suggérant un possible besoin de développement et de formation. Par exemple :

- « Ensuite, il faut éducation. L'éducation des usagers. L'utilisation du numérique et là c'est pas donné » (EECI4: 256).
- « Mais c'est du personnel très bon dans la théorie. Voilà. Très bon dans la pratique du papier, à qui il faut montrer le passage au nouveau seuil » (EECI4: 295).

Quant à la sous-catégorie, *Numérisation et archivage*, elle est en rapport avec le processus de conversion et de stockage des documents sous forme numérique. Elle est également peu représentée, indiquant un besoin de formation et potentiellement un domaine à développer. Par exemple :

- « Ah, on a numérisé des thèses ici. Mais on ne savait pas que ça se faisait dans notre université » (EECI3: 187).
- « Donc ça permet d'aller vite. Et puis la mise en ligne, nous utilisons la forme PDF lecture » (EECI4: 245).

4.2.12.2 Linguistique

Dans la dimension linguistique, la sous-catégorie, *Barrière linguistique*, se rapporte aux obstacles à la communication et à l'accès à l'information dus aux différences de langue. Elle fortement représentée dans toutes les sections, EECI1 et EECI2 soulignant un défi majeur. Par exemple :

- « Vous la vivez en devenant scientifique, au niveau de la recherche, mais finalement... finalement, on publie uniquement en français » (EECI1: 21).
- « C'est un handicap. Parce que on n'a pas développé, on n'a pas été initié au besoin de recourir à des connaissances scientifiques dans une autre langue autre que le Français » (EECI2: 111).

La sous-catégorie, *Multilinguisme*, relève l'utilisation ou la présence de plusieurs langues dans un contexte donné. Elle est bien représentée dans les sections EECI1 et EECI3, indiquant une reconnaissance de l'importance de la diversité linguistique. Par exemple :

- « Quelquefois, on a eu la publication en espagnol dans des ... Je dirais des propositions d'espagnol en italien, avait un collègue qui n'est qui n'est plus là, qui peut être de l'Italie » (EECI1: 22).
- « Voilà. Certains sont en français, d'autres sont en anglais. J'ai même une publication en espagnol. Ça arrive » (EECI3: 192).

La sous-catégorie, *Outils de traduction*, définit les technologies et ressources facilitant la traduction entre différentes langues. Moins représentée, elle suggère un possible besoin de développement ou d'amélioration. Par exemple :

- « Les traductions que nous avons, ne sont pas les traductions avérées. Ce sont les traductions Google » (EEDCI1: 369).
- « Parce qu'il m'est arrivé, moi, de recevoir un courrier de quelqu'un d'un pays très éloigné qui me dit, oui, mais vos traductions, je suis désolé, mais votre traduction en anglais, je n'y comprends rien » (EEDCI1: 370).

La *Politique linguistique* est une sous-catégorie qui définit les règles et stratégies régissant l'utilisation des langues dans différents contextes. Elle est bien représentée dans les sections EECI2 et EECI4 indiquant l'importance des décisions institutionnelles sur la langue. Par exemple :

- « C'est-à-dire que la production de la connaissance exclusivement en français, c'est ça qui est, nous, notre référence » (EECI2: 114).
- « Oui, il y a des facteurs limitants. Simplement parce que nous sommes dans un espace francophone. Et le Français a pris le dessus » (EECI4: 270).

La sous-catégorie, *Formation linguistique*, est en rapport avec les programmes visant à améliorer les compétences linguistiques. Elle est peu représentée, suggérant un domaine potentiel de développement ou de formation. Par exemple :

- « Ici, Il y a un laboratoire de langue, pour permettre la mise à niveau de tous ceux qui le désirent » (EECI3: 345).
- « Et puis bon, on sait tous plus ou moins que la langue de la science, c'est l'anglais » (EECI3: 337).

4.2.12.3 Économie

Dans la dimension économique, le *Financement de la recherche*, est la sous-catégorie qui définit les ressources financières allouées aux activités de recherche. Elle est très fortement représentée dans toutes les sections, soulignant son importance.

- « D'accord, mais réellement il n'y a pas de budget pour ça. Donc la diffusion de la recherche justement, il n'y a pas de nous n'avons pas forcément les moyens de le faire » (EECI1: 30).
- « Et c'est à ce niveau-là que, en Côte d'Ivoire, il y a encore des efforts à faire. Parce que la recherche est peu financée. J'ai envie de dire, j'allais dire, elle est sous financé » (EECI2: 143).

La sous-catégorie, *Infrastructures et équipements*, se rapporte à l'installation physique et des ressources matérielles nécessaires à la recherche. Elle est bien représentée, indiquant l'importance des ressources matérielles. Par exemple :

- « Disons qu'il y a un centre, y a un centre qui finance qui est notamment ivoirien d'accord, le (FONSTI) le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation exactement » (EECI1: 33).
- « Vous voyez, donc c'est comme ça. Et Il y a très peu de budget pour la recherche... très peu de budget pour la recherche » (EECI3: 206).

La sous-catégorie, *Accès aux ressources*, a trait à la capacité à obtenir et à utiliser les ressources nécessaires à la recherche. Bien représentée, elle souligne les défis liés à l'accessibilité des ressources. Par exemple.

- « Quand vous allez faire une impression en quadrichromie, nous en 4 Couleurs, ça coûte cher. Qui paye? » (EEDCI1: 378).
- « Tu vas sur Cairn, tu as l'argent sur ta carte. Tu veux payer l'article ou bien tu veux payer le chapitre, on te dit de mettre ton code, de ton université. L'université à laquelle tu es affiliée. Tu ne peux pas » (EFGCI1: 498).

La sous-catégorie, *Politique éditoriale*, définit les règles et pratiques régissant la publication et la diffusion des travaux de recherche. Elle est représentée modérément, indiquant son importance dans certains contextes. Par exemple :

- « Quand il y a des droits d'auteurs, on paye. Puisque les droits d'auteurs ne dépendent pas l'université » (EEDCI1: 380).
- « Contrairement au Canada, ou ailleurs où l'université peut financer des doctorants, des mastorants à faire une recherche bibliographique pour l'enseignant. Là vous devez faire tout vous-mêmes » (EECI3: 214).

La sous-catégorie, *Ressources humaines*, concerne le personnel impliqué dans les activités de recherche et d'enseignement. Moins représentée, elle suggère un possible besoin d'attention accrue en formation surtout. Par exemple :

- « De telle sorte qu'on sache exactement, ça prendra du temps, ça demandera du temps, ça demandera des moyens, ça demandera des hommes, les hommes, on sait comment les former » (EECI4: 315).
- « Je vous ai dit les ressources humaines, on n'a pas de souci à ce niveau. On a de grands professionnels, mais la bibliothèque centrale de l'université est plus que sinistrée » (EECI4: 309).

4.2.12.4 Dépendance académique

Dans la dimension, Dépendance académique, la sous-catégorie, *Dépendance vis-à-vis des publications étrangères*, définit le lien excessif des publications provenant d'autres pays ou régions. Bien représentée, elle indique un défi significatif pour la recherche locale. Par exemple :

- « Les référents théoriques évidemment, sont donc recherchés depuis donc ce qui a fait en Europe, aux États-Unis, au Canada » (EECI1: 61).
- « Sinon les cours que nous donnons, la plupart des auteurs, que nous referons aux étudiants, c'est avec des auteurs occidentaux » (EECI3: 235).

La sous-catégorie, *Barrière linguistique* qui est répétée de la dimension linguistique, se rapporte aux obstacles à la communication et à l'accès à l'information dus aux différences de langue. Elle fortement représentée dans toutes les sections, EECI1 et EECI5 soulignant un défi majeur. Sa répétition souligne l'impact transversal des défis linguistiques. Par exemple :

- « Parce que Medline aujourd'hui n'intègre plus de revues francophones. Medline, mais c'est la domination du règne anglo-saxon » (EECI1: 67).
- « Et puis bon, on sait tous plus ou moins que la langue de la science, c'est l'anglais » (EECI5: 358).

La sous-catégorie, *Manque de visibilité des recherches locales*, présente les difficultés pour les travaux de recherche locaux à gagner en reconnaissance internationale. Elle est modérément représentée, alors que ce sujet constitue un défi persistant. Par exemple :

- « Mais le constat est que on n'arrive pas à diffuser ailleurs » (EECI2: 164).
- « On a des publications africaines qui dépendent de maisons d'édition aussi, au niveau d'universités africaines qui le plus souvent sont pas très visibles » (EECI4: 284).

La sous-catégorie, *Dépendance financière*, présente le lien excessif des chercheurs aux sources de financement externes ou étrangères. Elle est peu représentée. Cependant, elle est potentiellement liée au financement de la recherche et à la production locale. Par exemple :

- « Un autre financement venu d'un consortium de, de fonds de recherche dont le CRDI du Canada. Dont l'AFD en France; dont le fonds de développement suédois. Et d'autres, hein. Ben notamment en Afrique le fond NRS » (EECI3: 237).
- « La recherche a cessé de le financer en Côte d'Ivoire. Naturellement, pour la production des savoirs, on va dépendre des autres » (EECI4: 319).

La sous-catégorie, *Dépendance technologique* est en rapport avec la dépendance excessive des chercheurs aux des technologies développées à l'étranger. Peu représentée, cependant, elle est potentiellement liée aux sous-catégories technologiques. Par exemple :

- « Pour des livres, je suis obligé, comme plus ou moins, j'ai des connaissances avancées sur certains points en informatique, d'aller sur des sites pirates ... auquel on accède avec le logiciel BitTorrent » (EFGCI1: 423).
- « Mes travaux, par exemple, j'utilise les ressources comme académi.a.edu, par exemple pour faire... voir un peu les travaux, certains articles que je fais » (EECI3: 239).

Les sous-catégories liées à la technologie et à l'économie sont les plus fréquemment mentionnées dans les unités d'analyse. Elles reflètent leur rôle central dans le contexte académique actuel à l'UFHBCI. Certaines sous-catégories, comme les outils de traduction et la formation linguistique, semblent moins citées. Les unités d'analyse retenues illustrent souvent les formes d'extraits dans les textes de transcription. Ces parties reflètent les questions dont les intervenants ont moins exposé là-dessus. Ce qui semble expliquer la répartition inégale de certaines sous-catégories à travers les différents niveaux (EECI1-5, EEDCI1, EFGCI1). Ce qui indique des priorités ou des défis spécifiques à certains contextes académiques.

4.2.13 Catégories et sous-catégories les plus répétées

Après cette justification des sous-catégories, nous avons cherché à connaître les catégories et les sous-catégories dominantes dans les répétitions pour mieux évaluer le besoin principal des acteurs de la production du savoir de l'UFHBCI. En sommes, quelles sont les dimensions qui sont les plus répétées parmi les 4 catégories. La répartition des unités dans chaque dimension et leurs sous-catégories sont illustrées comme suit : Dimension (Tableau des Catégories dominantes des 4 catégories), ici, le tableau indique la liste des catégories dominantes et le nombre d'unités d'analyse. Et dans la Sous-dimension (Tableau des Sous-catégories dominantes), il est indiqué les Catégories dominantes, les Sous-catégories dominantes et le nombre d'unités d'analyse.

Voici les dimensions dominantes pour chacune des 5 sous-catégories :

1. La Dimension dominante : Technologie (142 unités) et la Sous-catégorie dominante : Plateformes et ressources en ligne (51 unités).
2. La Dimension dominante : Linguistique (108 unités) et la Sous-catégorie dominante: Barrières linguistiques (36 unités).

3. La Dimension dominante : Économie (214 unités) et la Sous-catégorie dominante: Financement de la recherche (73 unités).
4. La Dimension dominante : Dépendance académique (61 unités) et la Sous-catégorie dominante: Dépendance des ressources étrangères (23 unités).

V-Tableau des Catégories dominantes des 4 catégories (Voir Annexe 16).

I-Graphique des catégories dominantes Production du savoir en C.I.

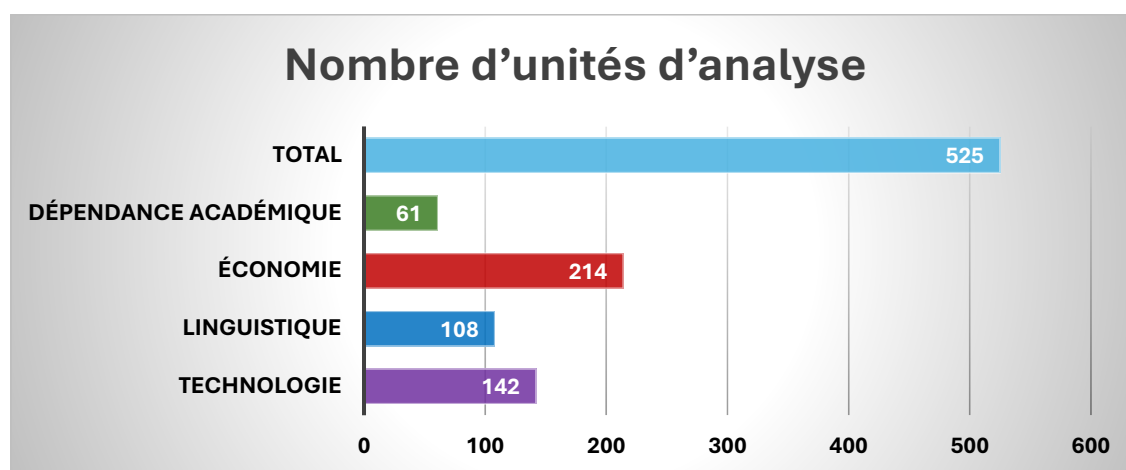


Figure 1: I-Graphique des catégories dominantes Production du savoir en C.I.

VI-Tableau des Sous-catégories dominantes -Acteurs de la production du savoir en C.I. (Voir Annexe 17)

II-Graphique des Sous-catégories dominantes Production du savoir en C.I.

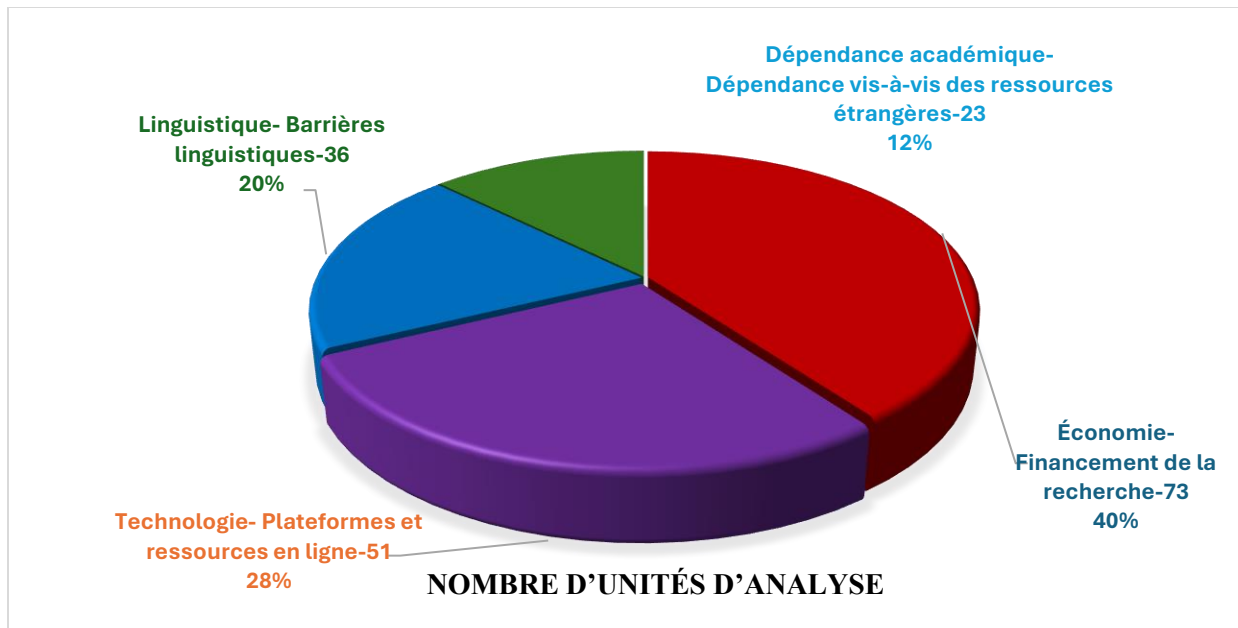


Figure 2:II-Graphique des Sous-catégories dominantes Production du savoir en C.I.

La catégorie la plus dominante parmi toutes les catégories est « Économie » avec une répétition dans 214 unités d'analyse. Sa sous-catégorie, *Financement de la recherche*, est la plus dominante avec 73 unités d'analyse répétées, soit 40%. La Catégorie « Technologie » avec une répétition dans 142 unités d'analyse est la deuxième. Sa sous-catégorie, *Plateformes et ressources en ligne*, est la plus dominante avec une répétition dans 51 unités d'analyse répétées, soit 28%. L'on constate que les aspects économiques constituent le besoin principal des acteurs de la production du savoir de l'UFHBCI, en particulier le financement de la recherche. Les questions d'infrastructure technologique et de connectivité sont les préoccupations les plus importantes dans le contexte étudié. C'est ce qui justifie la deuxième place de la catégorie « Technologie ». Parmi les dimensions que nous analysons, certains thèmes sont récurrents. Leurs répétitions dans ces thèmes semblent soutenir les catégories dominantes.

4.2.14 Justification de la dimension dominante dans les répétitions

Après une analyse des catégories, la dimension qui semble dominante et qui devrait être améliorée en priorité est l'Économie. Elle apparaît comme un facteur clé qui influence et conditionne largement les autres dimensions (Technologique, Linguistique et Dépendance académique). Voici les raisons avec des exemples à l'appui :

1. La dimension économique affecte directement l'accès aux ressources technologiques :

EECI1 (35) : « On a forcément besoin d'appui, il y a des formations à faire » EECI2 (133) : « Donc si je dois consommer 30, 40, 50 000 francs CFA d'accès pour être connecté, Beh, je prends ça dans mes propres moyens ». Ces exemples font remarquer que le manque de ressources financières limite l'installation d'une bande passante efficace permettant l'accès à Internet à haut débit, ainsi qu'aux formations nécessaires pour l'utilisation efficiente de ces technologies.

2. La dimension économique impacte la capacité à surmonter les barrières linguistiques :

EFGCI1 (436) : « Et même, quand on a un livre en anglais comme l'autre l'a déjà dit. On peut pas traduire, on a pas les moyens et les ressources financières pour faire traduire nos documents ».

EFGCI1 (496-497) : « Mais mettre 400 000 francs dans un seul livre où vous devez exploiter ne serait-ce que quelques éléments, c'est pas évident ». Ces exemples illustrent comment le manque de ressources financières semble empêcher une population estudiantine pauvre d'avoir l'accès à des traductions professionnelles, limitant ainsi l'accès à la littérature scientifique internationale.

3. La dimension économique est au cœur de la dépendance académique :

EECI4 (250) : « La recherche n'est plus financée en Côte d'Ivoire. C'est vrai qu'il y a quelques primes de recherche qui sont versées aux enseignants. Mais la recherche a cessé de le financer en Côte d'Ivoire ».

EECI4 (291) : « On peut écrire quelques articles çà et là. Mais lorsque vous avez des études très pointues à effectuer, vous êtes obligé de vous exiler en Europe, en Afrique du Sud, en Égypte, etc., qui dispose

d'infrastructures et de sources pouvant permettre d'avancer dans vos études ». Ces exemples présentent comment le sous-financement de la recherche locale renforce la dépendance vis-à-vis des institutions étrangères.

4. La dimension économique limite la capacité à publier et à diffuser la recherche

EEDCI1 (354-355) : « Quand vous allez faire une impression en quadrichromie, nous... en 4 Couleurs, ça coûte cher. Qui paye? »

EECI3 (189) : « Trouver les bonnes revues qui vont faire en sorte que vos travaux soient suffisamment vus. C'est ça qui manque aux enseignants ». Ces exemples soulignent, selon les membres de notre échantillon, comment les contraintes financières limitent la capacité à publier et à rendre visible la recherche locale.

5. La dimension économique affecte la qualité de l'enseignement, la communication et de la recherche. Nous les illustrons par ces exemples :

EECI2 (148) : « Et les moyens ce serait, par exemple, de garantir une couverture [d'Internet] à 100% partout. Il est, à tout enseignant-chercheur, même les adresses professionnelles, même les adresses professionnelles de l'université Félix Houphouet Boigny ne fonctionnent pas ».

EECI3 (196) : « Contrairement au Canada, ou ailleurs où l'université peut financer des doctorants, des « mastorants » à faire une recherche bibliographique pour l'enseignant. Là vous devez faire tout vous-mêmes ». Selon les membres de mon échantillon, le manque de financement surcharge les enseignants ne pouvant pas se faire aider par des assistants soit directement soit indirectement par voie de communication en ligne.

Par ailleurs, selon eux la dimension économique semble jouer un rôle d'effet catalyseur. Ils postulent qu'une amélioration de la situation économique pourrait rapidement avoir des effets positifs sur les autres dimensions. Par exemple : E-EECI5 (327-330) : « Mais en fait, nous savons, hein, c'est que tout

le monde cherche, c'est de faire de la recherche de qualité. La recherche de qualité, ça va avec des moyens de qualité ». Le financement permettrait une amélioration des infrastructures technologiques favorisant l'accès à Internet et aux ressources numériques. Par exemple: E-EFGCI1 (436-437) : « Elle le dit tout le temps que l'université ne leur donne pas la possibilité de numériser les bibliothèques de normalement, il y a une bibliothèque avec les documents physiques comme ça, ils doivent avoir la possibilité ». Les membres de mon échantillon maintiennent que des ressources financières conséquentes permettraient d'investir dans la formation linguistique, notamment en anglais en soutien à la formation linguistique. Par exemple : E-EECI2 (145-164) mentionne le besoin de financement pour la valorisation de la recherche, ce qui pourrait inclure la formation linguistique. En somme, selon ces individus, sans une base économique solide, les améliorations dans les autres dimensions risquent d'être temporaires ou insuffisantes. Cet exemple illustre bien ce propos : E-EFGCI1 (452-453) : « Y a l'argent pour ça. On sait que, il y a l'argent pour ça. Ils n'ont qu'à arrêter de faire comme si. Y a l'argent pour ça, qu'ils financent correctement, comme on appelle, nos recherches ». Pour résumer, les membres de mon échantillon maintiennent qu'en améliorant d'abord la dimension économique, on crée un effet domino positif sur les autres dimensions. Cela permettrait à leur avis d'investir dans les infrastructures technologiques, de financer la formation linguistique⁵², et de réduire la dépendance académique en soutenant la recherche locale. Bien que les autres dimensions soient également importantes, selon ces individus, l'amélioration de la situation économique semble être le levier le plus efficace pour initier un changement durable et significatif dans l'ensemble du système d'enseignement supérieur et de recherche en Côte d'Ivoire. Après l'illustration des de la dimension dominante, nous avons voulu savoir son impact sur la dépendance académique.

⁵² La question de la traduction existe même dans les universités nord-américaines. L'Université d'Ottawa, par exemple, pour pallier ce problème, a financé un logiciel (Antidote) permettant à l'étudiant qui se rend à la bibliothèque pour étudier d'en bénéficier. Nous utilisons la version personnelle dans le cadre de nos travaux universitaires. Ce logiciel par exemple est à la portée de la bourse de ces universités. Une fois encore, la question économique se révèle importante et primordiale. L'on veut un traducteur, mais il faut payer.

Le financement et les ressources apparaissent comme le thème le plus fréquemment mentionné par les participants de mon échantillon, suivi de près par l'accès et la connectivité numérique. Les barrières linguistiques et les infrastructures étaient également des préoccupations majeures pour eux. Cette section de communication, avec le logiciel, permet aisément d'interpréter les 525 unités d'analyse. Nous interprétons les données suivantes : EECI1, EECI2, EECI3, EECI4, EECI1, EECI5, EEDCI1, EFGCI1. Nous allons procéder, dimension par dimension, en fournissant une interprétation globale suivie d'exemples spécifiques.

1. Technologie :

Sur la base des données que nous avons présentées, il existe un manque significatif d'infrastructures technologiques et d'accès à Internet dans leur université. Selon ces individus, cela entrave la capacité des chercheurs à accéder aux ressources numériques, à diffuser leurs travaux, et à collaborer efficacement au niveau international. Par exemple :

- T-EECI1 (1) : « Y a pas un accès général à Internet ».
- T-EECI2 (84) : « Notre département, là je peux le garantir. Il n'y a pas de... Comment dirais-je? on n'a pas accès à Internet de manière systématique ».
- T-EFGCI1 (386) : « Ici, on n'a pas accès pour une université émergente. Entre griffes, on n'a pas accès à l'Internet ».
- T-EEDCI1 (338) : « Toutes les revues sont en version numérique et sont son téléchargeables ».

2. Linguistique :

Les participants à mon échantillon de recherche ont indiqué que la prédominance du français comme langue d'enseignement et de recherche, couplée à une maîtrise limitée de l'anglais, crée une barrière significative pour l'accès à la littérature scientifique internationale et la diffusion des travaux locaux à l'échelle mondiale. Par exemple :

- L-EECI1 (16) : « Faut être réaliste. Nous sommes francophones et francophiles ».
- L-EECI3 (177-178) : « Il faut être clair, hein. La langue que les enseignants utilisent qui est la langue nationale, c'est le français. C'est forcément un grand handicap ».
- L-EFGCI1 (408) : « Concernant la langue anglaise, ça, vraiment, moi, ça me fatigue beaucoup ».
- L-EEDCI1 (349-352) : « Ce qui est certain, c'est que de plus en plus, et dans les années à venir, on va être obligé d'avoir des revues bilingues, anglais-français. [...] Si nous voulons avoir une large surface de visibilité, dans les années à venir, il va falloir publier en français et en anglais ».

3. Économie :

Les membres de mon échantillon maintiennent que le manque de financement adéquat pour la recherche est un obstacle majeur au développement de la production scientifique pour eux et au Côte d'Ivoire en général. Ils ont noté que cela affecte non seulement la qualité et la quantité des recherches, mais aussi les infrastructures, les ressources, et les conditions de travail des chercheurs. Par exemple :

- E-EECI1 (29) : « Il n'y a pas, je dirais, une structure de financement qui accompagne justement la production des revues scientifiques »
- E-EECI4 (250) : « La recherche n'est plus financée en Côte d'Ivoire ».
- E-EFGCI1 (472) : « Les recherches ne sont pas financées, les bourses qu'on a ici, là. C'est des bourses de survie. Ce ne sont pas des bourses de recherche »
- E-EEDCI1 (353-355) : « Non. D'abord, un, le problème n'a rien avoir avec la version papier. C'est d'abord un problème financier. [...] Si on a une vingtaine de revues. Si on devait imprimer... et une bonne partie de la revue est en couleur ».

4. Dépendance académique :

Selon les membres de mon échantillon, il existe à leur université une forte dépendance envers les ressources et les publications occidentales, ce qui limite la visibilité et la reconnaissance de la recherche

locale. Ils/elles maintiennent que cette situation perpétue les inégalités nord-sud dans la production et la diffusion des connaissances. Par exemple :

- DA-EECI1 (64) : « Parce que la plupart des chercheurs arrivent à diffuser à éditer leurs livres à travers principalement L'Harmatan »

- DA-EECI3 (219-220) : « Sinon les cours que nous donnons, la plupart des auteurs, que nous référons aux étudiants, c'est avec des auteurs occidentaux ».

- DA-EFGCI1 (502) : « Donc, tout ce que je vois, ça vient comme il a dit de l'Europe, ça vient du Canada. Toutes mes recherches que je fais, que ce soit en médecine, généralement des sage-femmes. C'est ça vient du Canada ».

- DA-EEDCI1 (374-376) : « Non, d'abord, un, il n'y a pas de revue qui publie dans une langue locale. Parce qu'il faut être honnête. Personne ne lit en langue locale. Nos langues locales sont trop minoritaires, pour qu'on l'écrive ».

En conclusion, nous remarquons que selon les membres de mon échantillon le système d'enseignement supérieur et de recherche à l'UFHB de Côte d'Ivoire est confronté à des défis majeurs en termes d'infrastructures technologiques, de barrières linguistiques, de financement inadéquat, et de dépendance académique. Parmi le nombre limité d'individus composant mon échantillon de recherche, les opinions exprimées suggèrent qu'ils percevaient, Parmi le nombre limité d'individus composant mon échantillon de recherche, les opinions exprimées suggèrent qu'ils percevaient ces facteurs comme limitant la capacité des chercheurs ivoiriens à produire, à diffuser et à faire reconnaître leurs travaux sur la scène internationale, perpétuant ainsi un cycle de dépendance et de sous-représentation dans la production mondiale du savoir.

4.2.15 Relations entre les dimensions

Après cette interprétation, nous allons analyser les relations entre les dimensions du point de vue: Technologie et Économie, Technologie et Dépendance académique, Économie et Dépendance académique, Technologie et Linguistique, Linguistique et Dépendance académique pour comprendre s'il existe les mêmes défis récurrents dans les différentes catégories principales.

1. Technologie et Économie :

Selon les membres de mon échantillon, la relation entre la technologie et l'économie est étroitement liée dans le contexte de l'enseignement supérieur et de la recherche à leur université et au Côte d'Ivoire en général. Le manque de financement (économie) impacte directement l'accès aux infrastructures technologiques nécessaires. Par exemple :

T-EECI2 (81-83) : « Au niveau de l'institution. Je suis désolé de le dire. Mais il faut appeler les choses par leur nom. L'institution, à mon avis, ... si elle fait savoir qu'il y a une politique dans ce sens, c'est à dire faciliter les usages technologiques, pour faciliter le travail des Enseignants si elles ne l'auraient ... dit que au niveau du discours. Parce que la réalité est tout autre ».

E-EECI1 (36-37) : « Maintenant, forcément, pour le développement de ce genre de projet, on a besoin d'être appuyé ». Ces exemples d'opinions exprimées, bien que limités suggèrent, selon les individus qui composent mon échantillon, comment le manque de ressources financières entrave le développement technologique nécessaire à la recherche et à l'enseignement.

2. Technologie et Dépendance académique :

Les membres de mon échantillon maintiennent que le manque d'accès aux technologies modernes renforce la dépendance académique en limitant leur accès aux ressources internationales et la visibilité des travaux locaux. Par exemple :

T-EFGCI1 (393-394) : « Voilà, c'est vrai que tu peux, je cite un site par exemple Z librairie. Voici un site qui moi m'a apporté énormément de documents ».

DA-EECI1 (67-68) : « On n'a pas accès à la production qui est faite ici. Il n'y a pas accès à la production qui est faite au Sénégal ».

Ces unités les opinions exprimées bien que limitées suggèrent que selon les individus qui composent mon échantillon l'accès limité aux technologies pousse les chercheurs de leur université à dépendre des ressources étrangères, renforçant ainsi la dépendance académique.

3. Économie et Dépendance académique :

Selon les individus qui composent mon échantillon, le manque de financement pour la recherche locale conduit à une dépendance accrue envers les ressources et les publications occidentales. Par exemple :

E-EECI4 (250-251) : « La recherche n'est plus financée en Côte d'Ivoire. C'est vrai qu'il y a quelques primes de recherche qui sont versées aux enseignants. Mais la recherche a cessé de le financer en Côte d'Ivoire ». DA-EECI4 (290-291) : « Naturellement, pour la production des savoirs, on va dépendre des autres ». Ces extraits les opinions exprimées bien que limitées suggèrent que les individus qui composent mon échantillon maintiennent que le sous-financement de la recherche locale contribue directement à la dépendance académique.

4. Technologie et Linguistique :

Selon les individus qui composent mon échantillon, els outils technologiques peuvent aider à surmonter les barrières linguistiques, mais leur utilisation est limitée par le manque d'accès et de formation. Par exemple :

T-EFGCI1 (377-379) : « Dieu merci, avec la technologie, on a des logiciels comme je crois et Reverso et Deepl translate. Voilà donc, moi, c'est les 2 là que j'utilise ».

L-EFGCI1 (408-410) : « Concernant la langue anglaise, ça, vraiment, moi, ça me fatigue beaucoup. Parce que la plupart des recherches que je fais, c'est beaucoup en anglais. Comme elle l'a dit tout à l'heure. Et ce que je fais, c'est que je m'approche de de certaines connaissances qui sont bien en anglais, qui arrivent parfois à me traduire ». Ces exemples d'opinions exprimées bien que limitées, suggèrent que les individus qui composent mon échantillon maintiennent que la technologie peut aider à surmonter les barrières linguistiques, mais aussi les difficultés persistantes malgré ces outils.

5. Linguistique et Dépendance académique :

Selon les individus qui composent mon échantillon, la prédominance du français et la faible maîtrise de l'anglais renforcent la dépendance académique en limitant l'accès à la littérature scientifique internationale et la diffusion des travaux locaux. Par exemple:

L-EECI5 (305-306) : « Et puis bon, on sait tous plus ou moins que la langue de la science, c'est l'anglais. Donc, il faut s'y mettre, à défaut de parler couramment, il faut pouvoir lire et écrire ».

DA-EFGCI1 (519-521) : « Et il y a un livre de 400 pages, mais c'est tout, c'est écrit en anglais donc. Euh j'ai cherché un traducteur. Il m'a dit ça fait (400 000 francs CFA) pour traduire un livre. Donc là, j'étais obligé de traduire quelques pages pour pouvoir m'en sortir. Là, vous voyez que ça fausse un peu mes recherches ». Ces unités d'opinions exprimées bien que limitées, suggèrent que les individus qui composent mon échantillon maintiennent que les barrières linguistiques contribuent à la dépendance académique en limitant l'accès aux ressources internationales et en compliquant la diffusion des travaux locaux.

4.2.16 Rapport entre la dimension Dépendance académique et les dimensions

Nous avons voulu situer le rapport entre la dimension Dépendance académique et les dimensions : Technologie-Économie-Linguistique, pour saisir sa complexité et sa multifacette. Voici une analyse de ces relations en deux facettes : négatives et positives.

1. Dépendance académique et Technologie :

D'après les réponses des membres de mon échantillon de recherche, il semble qu'ils considéraient la relation entre ces deux dimensions ambivalentes. Selon eux, la technologie peut à la fois renforcer et atténuer la dépendance académique.

a) Renforcement de la dépendance : EECI1 (65) : « C'est L'Harmatan qui est le principal pourvoyeur en matière d'édition. Ici, ça veut dire qu'on a d'autres revues ici, mais qui n'ont pas cette portée électronique, digitale ». Selon les membres de mon échantillon de recherche, ce manque de technologies locales peut renforcer la dépendance vis-à-vis des institutions étrangères pour la diffusion de la recherche.

b) Atténuation de la dépendance : EFGCI1 (393) : « Voilà, c'est vrai que tu peux, je cite un site par exemple Z librairie. Voici un site qui moi m'a apporté énormément de documents ». Selon les membres de mon échantillon de recherche, l'accès aux ressources en ligne peut réduire la dépendance en donnant un accès direct à l'information, sans passer par des intermédiaires institutionnels. Sauf que ces ressources technologiques ne sont pas des instruments locaux.

c) Paradoxe technologique : EECI2 (91) : « Ça, c'est sans compter le fait même que on n'a pas encore intégré justement que les l'Internet, ou du moins que la production numérique à l'Université Félix Houphouet Boigny soit visible, soit de qualité et visible en ligne ». Selon les individus qui composent mon échantillon ce paradoxe montre que l'accès à la technologie ne suffit pas ; il faut aussi développer les compétences et les infrastructures pour l'utiliser efficacement.

2. Dépendance académique et Économie :

La dimension économique dans cette entrevue est souvent un facteur déterminant de la dépendance académique

a) Sous-financement et dépendance : EECI4 (250) : « La recherche n'est plus financée en Côte d'Ivoire. C'est vrai qu'il y a quelques primes de recherche qui sont versées aux enseignants. Mais la recherche a

cessé de le financer en Côte d'Ivoire ». Ce faisant, DA-EECI4 (290-291) : « Naturellement, pour la production des savoirs, on va dépendre des autres ».

Selon les individus qui composent mon échantillon, le manque de financement local pousse à dépendre des ressources et financements étrangers.

b) Coûts d'accès aux ressources : EFGCI1 (488-491) : « Et toujours la même dépendance-là, on est obligé, pour un livre, un livre qui coute la 30, 40, ou bien 50€, tu peux dépenser jusqu'à 70 €. [...] Finalement tu te trouves en train de dépenser 40 ou 50 000 francs pour acheter un livre ». Selon les individus qui composent mon échantillon, les coûts élevés d'accès aux ressources internationales renforcent la dépendance académique.

c) Impact sur la production locale : EECI3 (187) : « Vous voyez, c'est un laboratoire qui est là, mais qui a vécu à 100% des moyens de ses membres ». Selon les individus qui composent mon échantillon, le manque de financement institutionnel limite la capacité à produire de la recherche locale, renforçant ainsi la dépendance.

3. Dépendance académique et linguistique :

Nous présentons ici la dimension linguistique dans cette partie de notre entrevue.

a) Barrière linguistique et accès aux connaissances : EECI2 (168) : « C'est un handicap. Parce que on n'a pas développé, on n'a pas été initié au besoin de recourir à des connaissances scientifiques dans une autre langue autre que le Français ». Selon les individus qui composent mon échantillon, cette barrière limite l'accès aux connaissances produites dans d'autres langues, renforçant la dépendance.

b) Domination de l'anglais : EECI1 (28-29) : « Et le Français n'est pas une langue... on le sait bien qu'en matière de meilleurs, les meilleures revues scientifiques ... en communication ... en marketing. Tous c'est anglo-saxon ». Selon les individus qui composent mon échantillon, la prédominance de l'anglais dans les publications scientifiques crée une forme de dépendance pour les chercheurs francophones.

c) Traduction et interprétation : EFGCI1 (519-520) : « Donc là j'étais obligé de traduire quelques pages pour pouvoir m'en sortir. Là, vous voyez que ça fausse un peu mes recherches ». Selon les individus qui composent mon échantillon, la dépendance aux traductions, souvent imparfaites, peut affecter la qualité de la recherche et renforcer la dépendance académique.

Dans le schéma ci-dessous, nous illustrons la Dépendance académique et son influence sur les dimensions : Technologie-Économie-Linguistique.

4.2.17 III-Schémas des rapports entre la dimension Dépendance académique et les dimensions:

Technologie-Économie-Linguistique Production du savoir en C.I.

Ce schéma conceptuel présente la dépendance académique au centre des intérêts. Les branches principales sont: Technologie, Économie, Linguistique.

Les sous-branches pour chaque dimension, montrent les aspects spécifiques qui influencent la dépendance académique. Ici, nous présentons le manque de financements. Par exemple :

Technologie :

- Accès limité aux infrastructures
- Dépendance aux plateformes étrangères
- Potentiel d'accès aux ressources globales

Économie :

- Sous-financement de la recherche locale
- Coûts élevés d'accès aux ressources internationales
- Dépendance aux financements étrangers

Linguistique :

- Domination de l'anglais dans les publications
- Barrière linguistique pour l'accès aux connaissances

- Coûts de traduction

Cette partie de notre étude de cas présente ce qui suit : l'accès aux financements pour la recherche permettra la création ou l'accès aux outils technologiques de traduction et de circulation du savoir réduisant ainsi la dépendance académique. Dans la figure III, le cycle est illustré par la flèche partant de l'accès aux financements à la réduction de la dépendance académique. Le nonaccès aux financements est indiqué dans le schéma vers la dépendance académique. Le schéma ci-dessous permet de visualiser les interactions complexes entre la dépendance académique et les autres dimensions, mettant en évidence à la fois les facteurs qui renforcent cette dépendance et les opportunités potentielles pour la réduire.

III-Schémas des rapports entre la dimension Dépendance académique et les dimensions: Technologie-Économie-Linguistique Production du savoir en C.I.

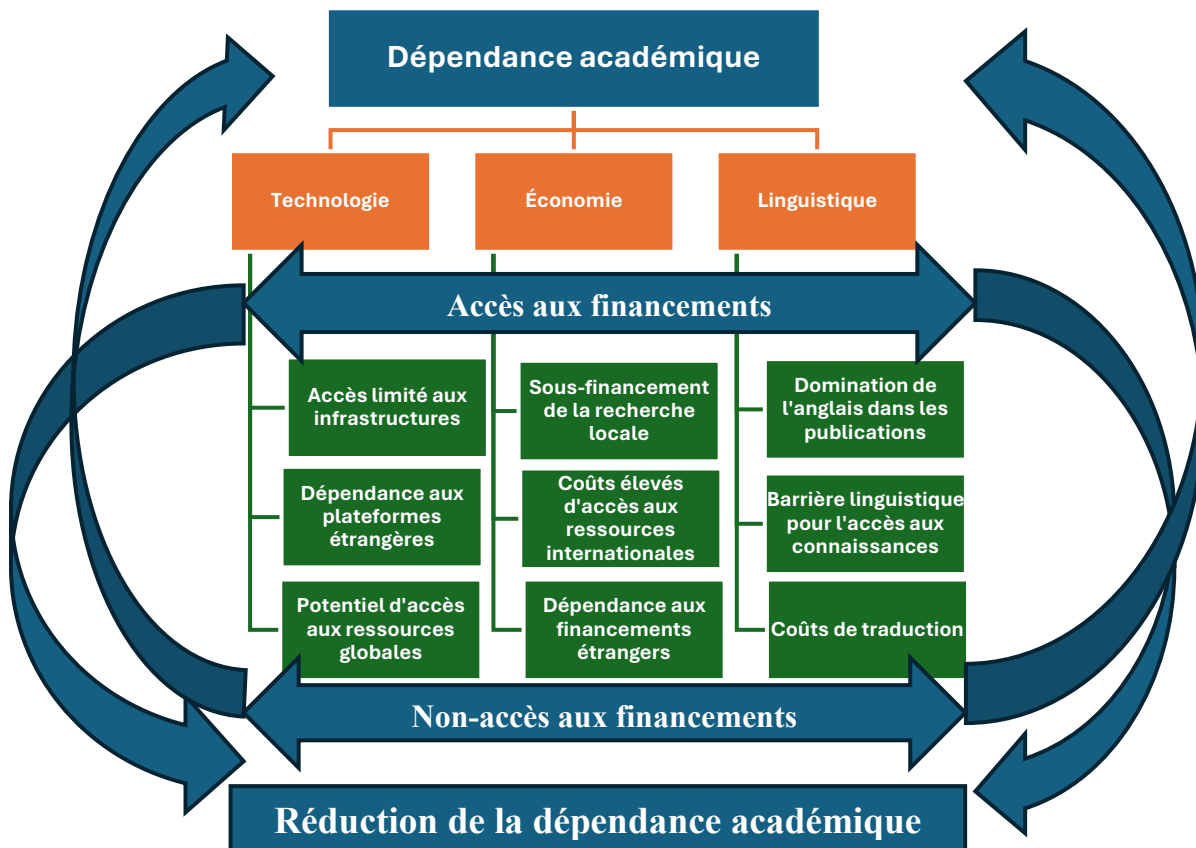


Figure 3:III-Schémas des rapports entre la dimension Dépendance académique et les dimensions: Technologie-Économie-Linguistique Production du savoir en C.I.

4.3 Conclusion générale

L'on constate que l'analyse des 525 unités d'analyse à travers les dimensions : Technologie, Économie, Linguistique et Dépendance académique issues d'opinions exprimées bien que limitées, semblent indiquer que des défis auxquels font face des chercheurs de l'UFHBCI, est le manque de financement.

Malgré ces défis, l'analyse révèle aussi un potentiel de changement. Selon les neuf individus qui composent mon échantillon en Côte d'Ivoire, les chercheurs et les institutions sont conscients de ces problèmes. Ils ont indiqué qu'eux-mêmes et d'autres chercheurs cherchent activement des solutions, notamment à travers l'adoption de nouvelles technologies, le développement de compétences linguistiques et la recherche de fonds locaux

. Qu'en est-il des acteurs de la circulation du savoir? Nous restons en Côte d'Ivoire pour analyser les propos des neuf membres de notre échantillon.

4.3.1 Acteurs de la circulation du savoir

Dans cette partie de notre recherche, nous analysons les données de deux acteurs de la circulation du savoir: pour l'UFHBCI, nous avons interviewé un bibliothécaire; ensuite nous nous sommes entretenus avec un libraire de la librairie de France qui est un acteur privé.

4.3.2 Catégorisation des unités d'analyse par dimension en sous-catégories

Nous rappelons que nous utilisons la même démarche décrite pour les acteurs de la production. C'est-à-dire par l'extraction des unités d'analyse dans le codage et la catégorisation. Nous avons utilisé le logiciel, Claude.ai pour collecter, regrouper et donner des analyses du document contenant les 123 unités d'analyse. Dans les paragraphes qui suivent, nous présentons la liste des Sous-catégories, ensuite nous procédons à la justification du choix des sous-catégories des unités d'analyse selon les dimensions

Technologie (T), Linguistique (L), Économie (E), et Dépendance académique (DA) pour ELCI1 et EBCI1. Nous analysons également les catégories et les sous-catégories les plus répétées. Enfin, nous présentons les relations entre les dimensions pour comprendre les leviers sur lesquels nous proposer des recommandations appropriées. En raison du nombre restreint des unités d'analyse, nous avons créé 4 sous-catégories par dimension avec chaque numéro de dimension. Le tableau ci-dessous présente les acteurs à l'horizontale et le total des unités d'analyse, ainsi que les dimensions et leurs sous-catégories au niveau vertical du tableau. Dans un premier temps, nous allons justifier les raisons des choix de ces sous-catégories. Dans un deuxième temps, nous analysons les rapports entre les dimensions ainsi que les liens entre la dimension, dépendance académique par rapport à la Technologie, Linguistique, Économie pour comprendre leurs relations.

VII-Catégorisation des unités d'analyse par dimension en sous-catégories - Acteurs de la circulation du savoir en C.I. (Voir Annexe 18).

Nous constatons que l'économie totalise 63 unités d'analyse et la technologie 30. Ce qui constitue les deux principales dimensions des acteurs de la circulation du savoir.

Par la suite, nous avons tenu à justifier notre démarche en présentant le contenu de chaque sous-catégorie.

4.3.3 Justification du choix des sous-catégories

Nous disions que chaque sous-catégorie correspond à un ensemble de propos des deux intervenants permettant d'affirmer que le participant s'est prononcé sur les questions relatives au sens des thèmes évoqués dans le titre de la sous-catégorie. Dans le cas de l'acteur de la circulation du savoir en Côte d'Ivoire, nous allons expliquer sur quelles bases nous avons choisi et défini les 16 sous-catégories retenues. Rappelons que le nombre des sous-catégories est aléatoire. Nous avons décidé du nombre en fonction de l'étendue des unités d'analyse de chaque groupe d'acteurs. Ce faisant, dans les lignes qui suivent, nous donnons des exemples qui illustrent l'ensemble des sous-catégories identifiées.

4.3.3.1 Technologique

Infrastructure numérique

Cette sous-catégorie englobe l'ensemble des équipements physiques, systèmes et services de supports techniques nécessaires au fonctionnement des institutions. Elle est illustrée, entre autres, par les unités : EBCI1 (1): « comme je l'ai dit avec l'AUF, on a des ordinateurs qui sont disponibles; et cette plateforme-là est visible à partir de ces ordinateurs dans ces espaces-là »; ou par EBCI1 (6): « on a eu un défaut de serveur. Il y avait des questions d'électricité au niveau de la salle numérique »; ou encore au niveau du libraire par, ELCI1 (38): « Et donc sur ce site des boutiques en ligne, nous avons des professionnels de NTIC qui sont passionnés ». Ou par ELCI1 (55): « Le service informatique c'est lui qui regarde l'évolution du logiciel. Il regarde les nouvelles adaptations ».

Outils de gestion numérique

Cette sous-catégorie comprend les outils logiciels, plateformes et systèmes d'accès utilisés pour la gestion et la diffusion des ressources. L'on peut l'illustrer par EBCI1 (3): « concernant le site euh, avec la plateforme de l'université virtuelle, on a des restrictions aussi pour certains documents ». Et EBCI1 (5): « On avait un projet d'avoir un site web par le biais du PMB, un logiciel de gestion des bibliothèques. Et on n'a pas eu les instruments qu'il fallait »; ou encore l'exemple de ELCI1 (37): « en fait, c'est le livre physique que nous vendons en ligne. C'est le livre physique que nous vendons en boutique. Nous avons ainsi une boutique en ligne »; et par ELCI1 (45-46): « donc, nous on est à l'heure du logiciel de gestion de commerce et de stock qu'on appelle plutôt : I-Gescom a dit Internet Gestion Commerciale. ... C'est un logiciel maison que nous avons, on a créé ça pour nous-mêmes ».

Services en ligne

Cette sous-catégorie décrit la capacité d'adaptation aux changements technologiques et l'évolution des pratiques numériques. On peut l'illustrer par les exemples suivants : EBCI1 (7) : « donc, aujourd'hui,

on est toujours en train de travailler avec des systèmes rudimentaires de gestion à l'accueil, ainsi de suite des abonnements »; et par EBCI1 (8): « Sinon on devrait communiquer directement à partir de ces plateformes-là, avec nos usagers »; ou encore par ELCI1 (47): « Donc, c'était l'informatique Manuel. Mais aujourd'hui, on fait plus informatique Manuel; et par ELCI1 (48): « On est allé maintenant à l'informatique même, qui fait que c'est plus rapide par rapport à ce que nous faisons ».

Support technique

Cette sous-catégorie comprend les questions soulevées sur les outils de maintenance et d'assistance technique des systèmes. Elle est illustrée par les exemples suivants : EBCI1-6 : « on a eu un défaut de serveur. Il y avait des questions d'électricité au niveau de la salle numérique »; et par : ELCI1-55 : « Le service informatique c'est lui qui regarde l'évolution du logiciel. Il regarde les nouvelles adaptations ».

4.3.3.2 Linguistique

Diversité linguistique

Cette sous-catégorie concerne les choix et pratiques linguistiques officiels ou officieux dans la gestion des ressources. Les exemples suivants le démontrent : EBCI1 (9): « les documents en langues, dans diverses langues existent »; et par EBCI1 (10): « Vous voyez par exemple, à côté de moi, on a un fonds, pour ne pas dire, les deux Fonds qui ont été déposés par des fondations espagnoles qui sont à présenter au public, à mettre à la disposition du public »; ou par ELCI1 (58): « Je vous avais dit que le problème de la langue ne nous pose aucun problème. Et par ELCI1 (59): « parce que tout ce que nous commandons, les éditeurs achètent, que nous avons sur 10 que nous avons, tout ça, c'est du français ».

Traduction et adaptation

Cette sous-catégorie englobe les pratiques de traduction et d'adaptation des ressources entre différentes langues. Ces exemples l'illustrent : EBCI1 (12): « donc, et on peut dire, ils rechignent un peu la lecture même si sont la spécialité, tu le vois pas en train de chercher à lire les ouvrages de leur

domaine »; ou encore par ELCI1 (64): « aujourd'hui, on reçoit moins de livres anglais, si ce n'est des livres traduits déjà l'anglais en français ».

Relations internationales

Cette sous-catégorie regroupe les interactions et échanges avec les partenaires internationaux. Par exemple, l'acteur bibliothécaire dit ceci : EBCI1 (10): « vous voyez par exemple, à côté de moi, on a un fonds, pour ne pas les 2 Fonds qui ont été déposés par des fondations espagnoles qui sont à présenter au public, à mettre à la disposition du public »; le libraire souligne ceci : ELCI1 (69): « aujourd'hui, on a essayé de regarder, d'étudier le volet Chine. Où on a vu que la main-d'œuvre vraiment évidente là-bas qui pouvait minimiser les coûts. Donc on a exploré cet eldorado »; et par ELCI1 (71): « généralement nous partons avec déjà, des interprètes anglais qui font la transmission entre nous ».

Comportement des usagers

Le Comportement des usagers décrit la répartition des ressources par langue dans les propos des intervenants. Par exemple : EBCI1-(11) : « donc, le volet linguistique, beaucoup ne se concentrent pas sur les livres des autres langues ». ELCI1-(72); « mais au point de vue commande, chez nous ici, nous n'avons eu de problème à parler en français, à faire nos commandes en français, tout est fait en français »; et par : « Parce que généralement, on ne reçoit pas d'ouvrages même en langue. Même quand c'est le cas, ça vient directement à partir des Français ».

4.3.3.3 Économique

Structure et fonctionnement

Cette sous-catégorie décrit l'organisation économique et le modèle de fonctionnement de l'institution. On peut l'illustrer par les exemples suivants : EBCI1 (13): « on est dans l'université, donc tout étudiant, tout enseignant est censé rentrer à la bibliothèque pour travailler. Donc, il suffit d'avoir une carte d'abonnement annuelle et on a accès »; et par EBCI1 (15): « les étudiants des licences des classes de

licence payent 2000 francs annuellement ceux de master 3000 francs, les doctorants 5000. Et puis ceux qui sont. Enseignant les travailleurs, c'est 8000 annuellement et on a autour de 1000 étudiants dans l'année 1000 à 2000 étudiants dans l'année qui s'inscrivent »; ou encore par ELCI1 (78): « déjà, quand nous on regarde les chiffres d'affaires que nous faisons, on sait que 80% de ces chiffres d'affaires là font partie des ouvrages prescrits »; ou par ELCI1 (80): « Les 20% restant du chiffre d'affaires, c'est un peu tout ce qui est parascolaire et puis universitaire ».

Concurrence et marché

Cette sous-catégorie analyse la position de l'institution dans son environnement concurrentiel. Le bibliothécaire l'illustre en disant : « À partir de d'une négociation avec le ministère et l'université virtuelle de Côte d'Ivoire, on a pu numériser autour de 5000 thèses et mémoires » (EBCI1 (19)). Et le libraire souligne ce qui suit : « Parce que vous voyez aujourd'hui, comme je parle d'ouvrages, je parle beaucoup de l'informel » (ELCI1 (94)); et par ELCI1 (96): « Peut-être, nous en tant que libraire de France avec la masse et tout ce que nous vendons nous ne représentons pas plus de 5% du marché du livre en Côte d'Ivoire ».

Développement et adaptation

Cette sous-catégorie concerne les stratégies de développement et d'adaptation aux changements du marché et ont besoin de soutiens. On peut l'illustrer par les propos de EBCI1 (27): « on n'a pas de budgets pour fonctionner de façon autonome dans nos structures »; et par EBCI1 (30): « Il faut reconnaître que on ne baisse pas les bras, on continue de de mener les plaidoyers auprès de la tutelle toujours et avec les partenaires »; ou encore par ELCI1 (108): « on essaie de former les gens à comprendre le métier que nous faisons. On essaie de prendre des encarts. On communique beaucoup »; et par ELCI1 (109): « on a beaucoup de si, vous voyez par exemple, au niveau des écrans géants que vous voyez sur les routes, on les utilise beaucoup puisque nous-mêmes, nous sommes loin de là. On utilise même les bus de transport ».

Gestion des Ressources

La Gestion des ressources décrit les pratiques de gestion et le cadre réglementaire soulevés par les intervenants. Ces exemples l'illustrent. Le bibliothécaire dit ce qui suit : « donc on a demandé même que, il y ait un recrutement de bénévoles qu'on va vraiment aider qu'on va vraiment intéresser et' c'est en ce sens-là qu'on est en train de voir sur peut-être une durée minimale de, un à 2 ans pour avoir un fichier uniforme de ce qu'on a reçu » (EBCI1-(22)). De son côté, le libraire soutient ceci : « moi je pense qu'il faut dire aux autorités que vraiment de circonscrire le métier de libraire. Et essayer de fixer vraiment des lignes » (ELCI1-(112)).

4.3.3.4 Dépendance académique

Dépendance des ressources étrangères

Cette sous-catégorie présente les sources d'approvisionnement en ressources académiques et documentaires étrangères. Elle est illustrée par EBCI1 (35-36): « ces enseignants-là souvent sont portés vers les éditeurs internationaux qui sont dans les autres pays »; et par EBCI1 (35, 36): « eux-mêmes qui sont les producteurs intellectuels sont amenés à aller chercher leur documentation sur d'autres sites, sur d'autres plateformes internationales »; ou encore par ELCI1 (118): « uniquement la France. Uniquement la France. Nous ne commandons pas ailleurs. C'est uniquement la France »; et par ELCI1 (120): « parce que tout ce que nous commandons, les éditeurs achètent, que nous avons sur 10 que nous avons, tout ça, c'est du français ».

Sources internationales

Cette sous-catégorie décrit les relations avec les institutions académiques et partenaires. Elle est illustrée par EBCI1 (35): « ces enseignants-là souvent sont portés vers les éditeurs internationaux qui sont dans les autres pays »; et par EBCI1 (36): « eux-mêmes qui sont les producteurs intellectuels sont amenés à aller chercher leur documentation sur d'autres sites, sur d'autres plateformes internationales »; ou encore

par le libraire qui dit : « les éditeurs français qui s'approvisionnent et puis nous, via, eux, on s'approvisionne » (ELCI1 (121); ou encore par ELCI1 (121-122-123): « Mais tout ce que nous commandons déjà provient de la France et plutôt que les autres pays ».

Autonomie et production

Cette sous-catégorie présente le degré d'autonomie dans la production et la gestion des ressources. On peut l'illustrer par EBCI1 (21): « donc les étudiants, quelques enseignants n'ont pas accès à ce que leurs pairs produisent »; et par EBCI1 (22): « et souvent ils sont obligés d'aller en ligne, soit de payer pour avoir accès; ou encore par ELCI1 (120): « parce que tout ce que nous commandons, les éditeurs achètent, que nous avons sur 10 que nous avons, tout ça, c'est du français ».

Circuit de distribution

Le Circuit de distribution fait allusion aux canaux de distribution des ressources. Par exemple, EBCI1-(35) affirme ce qui suit : « eux-mêmes qui sont les producteurs intellectuels sont amenés à aller chercher leur documentation sur d'autres sites, sur d'autres plateformes internationales ». Et ELCI1- (123) souligne ceci : « mais tout ce que nous commandons déjà provient de la France et plutôt que les autres pays ».

Nous constatons des contrastes organisationnels au niveau de la bibliothèque qui rencontre des contraintes multiples (pas de financement ou de budget, pas une bonne dotation technologique). Au niveau de la librairie, la structure commerciale possède une stratégie ciblée (création d'un logiciel, ciblage de la clientèle). On remarque aussi des dépendances à géométrie variable. Selon la bibliothécaire avec qui j'ai parlé la bibliothèque rencontre une dépendance multiple et subie. Par exemple, elle dépend de la superstructure (ses supérieurs) et des appuis extérieurs pour toutes ses dotations et ses dons. Elle n'a pas de fonds propres. Ce qui rend son adaptation très limitée. Selon le un libraire de la librairie de France, la librairie est sous influence de la langue française, mais travaille avec cette réalité du fait que sa clientèle

est majoritairement francophone. Ce qui permet une adaptation proactive, mais subie également. Cependant le manque de régulation dans le secteur de la librairie encourage la compétition illégale. Après cette justification du choix des sous-catégories, nous allons interpréter des données de l'analyse des 123 unités d'analyse de : ELCI1, EBCI1 en fournissant des exemples pertinents.

4.3.4 Catégories et Sous-catégories les plus répétées

Après avoir conclu que la dimension la plus répétée chez les huit acteurs de la production du savoir est l'économie sur la base de notre échantillonnage d'opinions exprimées limitées, ces sous-catégories permettront de comprendre un peu plus si la récurrence de la domination de l'Économie se maintient chez les deux acteurs de la circulation. Nous avons défini ces sous-catégories pour expliquer leurs choix et effectuer une analyse pour comprendre le problème principal des deux acteurs de la circulation du savoir que nous avons sélectionnés. Notre analyse porte sur les sous-catégories répétées dominantes pour chaque dimension en nous basant sur leur fréquence d'apparition et l'importance qui leur est accordée dans les entretiens. Nous commençons par l'analyse des répétitions de chaque catégorie et ses sous-catégories en justifiant avec des exemples de références de citation d'unités d'analyse.

TECHNOLOGIE (29 unités d'analyse)

Pour EBCI1 :8

Pour ELCI1 :21

LINGUISTIQUE (19 unités d'analyse)

Pour EBCI1 :7

Pour ELCI1 :12

ÉCONOMIE (63 unités d'analyse)

Pour EBCI1 :18

Pour ELCI1 :45

DÉPENDANCE ACADÉMIQUE (12 citations)

Pour EBCI1 :6

Pour ELCI1 :6

VIII-Tableau des catégories répétées dominantes-Acteurs de la circulation du savoir en C.I. (Voir Annexe 19)

IV-Graphique des Sous-catégories dominantes- Acteurs de la circulation du savoir en C.I.

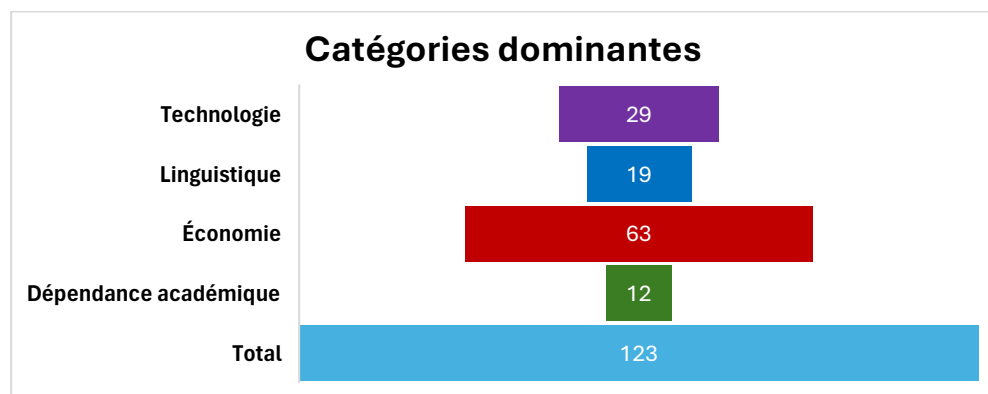


Figure 4:IV-Graphique des Sous-catégories dominantes- Acteurs de la circulation du savoir en C.I.

VIX-Tableau des sous-catégories les plus répétées - Acteurs de la circulation du savoir en C.I. (Voir Annexe 20)

V-Graphique des Sous-catégories dominantes- Acteurs de la circulation du savoir en C.I.

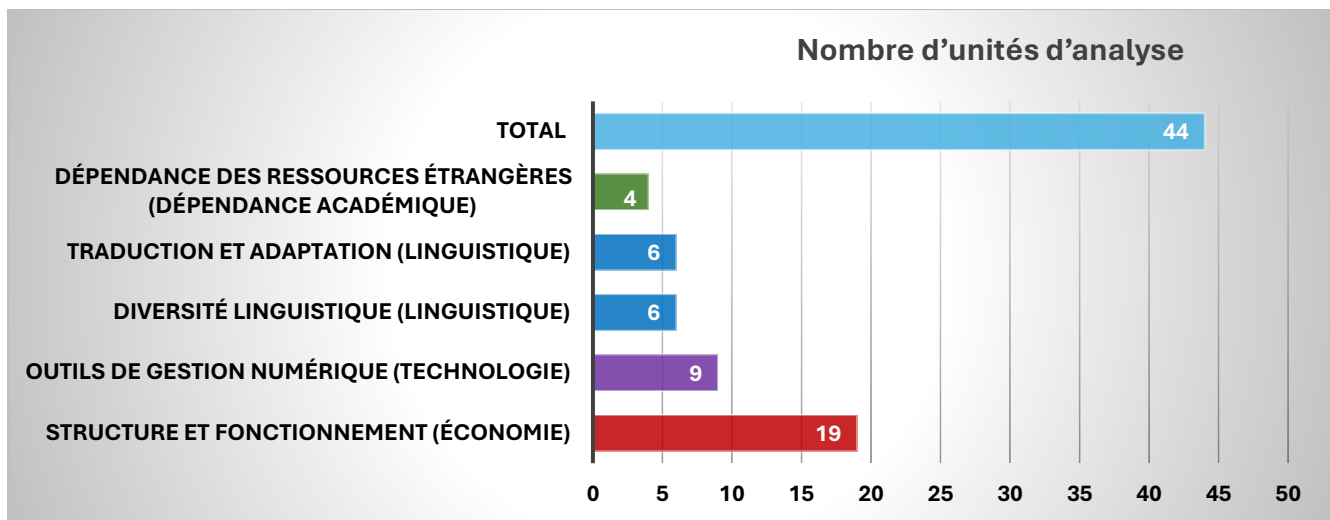


Figure 5: V-Graphique des Sous-catégories dominantes- Acteurs de la circulation du savoir en C.I.

Cette analyse des répétitions des unités d'analyse les plus citées montre que la dimension économique contient le plus grand nombre de citations (63 unités d'analyse). Structure et fonctionnement est la sous-catégorie la plus citée avec 19 unités d'analyse chacune. La technologie vient en 2^e position (29 unités d'analyse). La sous-catégorie, Outils de gestion numériques, totalise 9 unités d'analyse les plus répétées. Diversité linguistique et Traduction et adaptation sont les sous-catégories les plus répétées avec 6 unités d'analyse chacune dans la dimension linguistique. La dépendance académique a le moins de citations pour les deux entités. Dépendance des ressources étrangères est la sous-catégorie la plus répétée avec 4 citations. S'agissant des contrastes entre les deux institutions, au niveau de la technologique, on remarque une centralisation des besoins de la bibliothèque (EBCI1), sur les manques et les limites par rapport aux outils. Tandis que la librairie (ELCI1) met l'accent sur les solutions et l'innovation. En ce qui concerne la linguistique, on constate une asymétrie dans les préoccupations. Quand la bibliothécaire souligne la problématique de la diversité linguistique, le libraire se conforte dans la dépendance linguistique. Par ailleurs, on remarque aussi, une disparité économique. Au moment où la bibliothécaire se préoccupe de la gestion interne, le libraire est concentré sur les défis liés au marché externe. Selon la bibliothécaire la bibliothèque vit une dépendance multiple et des contraintes liées aux donateurs de fonds

qui proviennent d'Europe principalement. Tandis que selon le libraire, la librairie vit une dépendance unique, mais assumée. Les opinions exprimées par ces deux personnes suggèrent qu'il existe des différences significatives dans les priorités et les défis des deux institutions, reflétant leurs contextes institutionnels et opérationnels distincts. Nous allons dans les lignes qui suivent présenter la dimension qui semble dominante.

4.3.5 Justification de la dimension dominante dans les répétitions

Après une analyse des relations entre les différentes dimensions, la dimension qui semble prédominante et qui devrait être améliorée en priorité est l'Économie (E). Voici les raisons de ce choix, accompagnées d'exemples tirés des unités d'analyse :

Nous pouvons souligner un impact de la dimension économique influençant directement ou indirectement toutes les autres dimensions. Par exemple : E-EBCI1-(31) : « on n'a pas de budgets pour fonctionner de façon autonome dans nos structures ». Selon cet acteur, cette contrainte budgétaire affecte la capacité à investir dans la technologie, à diversifier les ressources linguistiques, et à réduire la dépendance académique. On peut supposer que si les questions économiques sont résolues, les défis majeurs identifiés, tels que, le manque de budgets autonomes, la concurrence du secteur informel et la dépendance économique envers les éditeurs étrangers peuvent être résorbés. Ces exemples sont illustratifs : E-ELCI1-(95) : « aujourd'hui, ça va vous paraître un peu étonnant, mais l'informel fait beaucoup plus de chiffres d'affaires que nous ». Cet exemple reflète aussi notre analyse : « peut-être, nous, en tant que libraire de France avec la masse et tout ce que nous vendons nous ne représentons pas plus de 5% du marché du livre en Côte d'Ivoire » (E-ELCI1-(96)). Ces exemples tirés de d'opinions exprimées limitées, suggèrent l'ampleur du défi économique posé par le secteur informel. Cette situation nécessite une urgence des défis. Ce fait est mentionné par le libraire : Exemple : E-ELCI1-107. « Et c'est ce que je dis que cet

informel-là représente le marché du livre à près de 90 à 95% de marché de livres d'informel pendant cette période-là? ».

Selon les opinions exprimées par ces deux personnes, le potentiel de changement structurel pourrait avoir un effet domino positif sur les autres dimensions et le faire améliorerait la situation économique. Voici un exemple : « à partir de d'une négociation avec le ministère et l'université virtuelle de Côte d'Ivoire, on a pu numériser autour de 5000 thèses et mémoires » (E-EBCI1-(19)). Selon la position exprimée dans cet exemple des ressources économiques adéquates peuvent permettre des avancées technologiques et réduire la dépendance académique. En tentant de réduire la fraude dans le secteur de la librairie, peut être un fondement pour d'autres améliorations. Notamment sur une base économique solide qui fournirait les ressources nécessaires pour aborder les défis dans les autres dimensions. Telles que les formations. Cet exemple l'illustre bien : « parce qu'au départ, quand vous n'avez pas les ressources, vous êtes obligés de faire de la formation ou bien de recruter une ressource, mais qui n'a pas cette formation-là » (E-ELCI1-(89)). Cette unité suggère comment les contraintes économiques limitent la capacité à investir dans la formation et le personnel qualifié, ce qui affecte toutes les autres dimensions.

Après cet examen de la dimension la plus répétée, nous analysons les relations entre concepts et thèmes du point de vue: Technologie et Dépendance académique, Économie et Dépendance académique, linguistique et Dépendance académique.

4.3.6 Relations entre les dimensions

Nous analysons les relations entre les catégories du point de vue: Technologie et Économie, Technologie et Dépendance académique, Économie et Dépendance académique, Technologie et Linguistique, Linguistique et Dépendance académique, Linguistique et Économie.

Technologie et Économie

La relation entre technologie et économie est étroite et bidirectionnelle. Deux exemples du côté de la librairie : « En fait, c'est le livre physique que nous vendons en ligne. C'est le livre physique que nous vendons en boutique. Nous avons ainsi une boutique en ligne » (T-ELCII-(37)); ou encore : « donc aujourd'hui la librairie en ligne rivalise avec la librairie physique. Le chiffre va crescendo » (E-ELCII-(111)). Ces unités montrent comment l'adoption de la technologie (e-commerce) est une valeur ajoutée à la vente. Elle permet à des clients éloignés de passer des commandes sans être physiquement sur place en boutique. Elle a un impact direct sur l'économie (augmentation du chiffre d'affaires). Au niveau de la bibliothèque, les exemples suivants montrent que cette situation est différente. Par exemple : « on avait un projet d'avoir un site web par le biais du PMB, un logiciel de gestion des bibliothèques » (T-EBCII-(5)); ou encore : « on n'a pas de budgets pour fonctionner de façon autonome dans nos structures » (et E-EBCII-(31)). Ces unités illustrent comment les contraintes économiques peuvent limiter l'adoption de nouvelles technologies.

Technologie et Dépendance académique

La technologie peut à la fois renforcer et potentiellement réduire la dépendance académique. Les exemples issus des unités EBCII illustrent très cette position. Par exemple : « on a le site [web] qui est visible à tous les chercheurs, à tous les étudiants » (T-EBCII-(2)); ou encore : « eux-mêmes qui sont les producteurs intellectuels sont amenés à aller chercher leur documentation sur d'autres sites, sur d'autres plateformes internationales » (DA-EBCII-(36)). Ces unités montrent comment la technologie facilite l'accès aux ressources locales et internationales. Ce qui peut renforcer la dépendance académique. Car les chercheurs et les étudiants préfèrent effectuer leurs recherches sur d'autres plateformes internationales.

Économie et Dépendance académique

Les contraintes économiques peuvent renforcer la dépendance académique. Par exemple le libraire déclare ce qui suit : « on ne peut que, avoir de bons rapports avec eux. Parce que déjà, si à nous seules,

nous distribuons peut-être 20% de tout leur stock » (E-ELCI1-(86)). « Uniquement la France. Uniquement la France. Nous ne commandons pas ailleurs. C'est uniquement la France (DA-ELCI1-(118)). Ces unités montrent comment les relations économiques renforcent la dépendance envers les ressources françaises.

Technologie et Linguistique

La technologie peut potentiellement faciliter la diversité linguistique, mais cela ne semble pas pleinement exploité. L'exemple du bibliothécaire l'illustre bien : « on a le site [web] qui est visible à tous les chercheurs, à tous les étudiants » (T-EBCI1-(2)). Cependant, les ressources ne sont pas suffisamment exploitées. Par exemple : « les documents en langues, dans diverses langues existent. Bien que la technologie puisse faciliter l'accès à des ressources multilingues, il n'y a pas d'indication claire que cela soit pleinement exploité » (L-EBCI1-(9)).

Linguistique et Dépendance académique

La prédominance du français renforce la dépendance académique envers les sources francophones. La librairie l'illustre très bien. Par exemple, le libraire souligne ceci : « parce que tout ce que nous commandons, les éditeurs achètent, que nous avons sur 10 que nous avons, tout ça, c'est du français » (L-ELCI1-(59)); ou encore : « mais tout ce que nous commandons déjà provient de la France et plutôt que les autres pays » (DA-ELCI1-(123)). Ces unités montrent clairement comment la prédominance linguistique du français renforce la dépendance envers les sources françaises.

Linguistique et Économie

Analyse des relations entre les dimensions linguistique et économique en nous appuyant sur des exemples précis. L'on remarque la prédominance du français qui influence directement les possibilités d'approvisionnement et le marché accessible. Exemples des barrières linguistiques qui entraînent des coûts additionnels: « Et généralement nous partons avec déjà, des interprètes anglais qui font la transmission entre nous » (L-ELCI1-(71)); ou encore : « là quand nous partons là-bas, on est obligé d'avoir quelqu'un

qui parle anglais » (L-ELCI1-(70)). Par ailleurs, le rapport, Linguistique et Économie a un impact sur l'accessibilité des ressources. Car la barrière linguistique affecte l'accès aux ressources et leur coût. Par exemple: « Donc les étudiants, quelques enseignants n'ont pas accès à ce que leurs pairs produisent » (EBCI1-(33)); ou encore : « et souvent, ils sont obligés d'aller en ligne, soit de payer pour avoir accès » (EBCI1-(34)).

Ces relations mettent en évidence la nature interconnectée des défis dans l'écosystème du livre et de l'information académique en Côte d'Ivoire. La technologie offre des opportunités pour améliorer l'accès et la diversité des ressources. Cependant, son potentiel est limité par des contraintes économiques et linguistiques. La dépendance académique est profondément ancrée dans les pratiques économiques et linguistiques existantes, surtout à la Librairie de France. Pour apporter des améliorations significatives, il faudrait une approche holistique qui prenne en compte toutes ces relations. Il semble que, dimension économique est au cœur des préoccupations de ces institutions. La librairie demande de réguler le secteur de la vente des livres pour empêcher la concurrence déloyale des fraudeurs, tandis que la bibliothèque de l'UFHCI réclame des subventions financières pour sa restructuration. Nous allons à présent voir les rapports entre la dimension, Dépendance académique et les trois autres dimensions.

4.3.7 Rapport entre la dimension Dépendance académique et les dimensions

Ces relations mettent en évidence la nature imbriquée à la multifacette des défis dans l'écosystème du livre et de l'information académique en Côte d'Ivoire. La technologie offre des opportunités pour améliorer l'accès et la diversité des ressources. Cependant, son potentiel est limité par des contraintes économiques et linguistiques. La dépendance académique est profondément ancrée dans les pratiques économiques et linguistiques existantes, surtout à la Librairie de France. Cette dépendance académique trouve son essence dans certains rapports avec les autres dimensions: Technologie-Économie-

Linguistique. Nous analysons ces rapports pour montrer encore une fois que l'économie est au cœur des soucis de ces acteurs. Voici les détails de ces relations, accompagnés d'exemples tirés des unités d'analyse.

Dépendance académique et la technologie

S'agissant de la dépendance académique et la technologie, dans un premier temps, l'on peut parler du renforcement potentiel de la dépendance. Par exemple : « eux-mêmes qui sont les producteurs intellectuels sont amenés à aller chercher leur documentation sur d'autres sites, sur d'autres plateformes internationales » (DA-EBCI1-(36)). Cet exemple montre comment l'accès facilité aux ressources internationales via la technologie peut renforcer la dépendance. Dans un deuxième temps, l'on pourrait souligner l'opportunité de réduction de la dépendance. Par exemple : « à partir de d'une négociation avec le ministère et l'université virtuelle de Côte d'Ivoire, on a pu numériser autour de 5000 thèses et mémoires » (T-EBCI1-(19)). Cette numérisation des ressources locales pourrait potentiellement réduire la dépendance envers les sources étrangères.

Dépendance académique et l'économie

Pour la dépendance académique et l'économie, en premier lieu, le renforcement mutuel peut être salvateur. Comme le souligne cet exemple : « uniquement la France. Uniquement la France. Nous ne commandons pas ailleurs. C'est uniquement la France » (DA-ELCI1-(118)). Ou encore : « on ne peut que, avoir de bons rapports avec eux. Parce que déjà, si à nous seules, nous distribuons peut-être 20% de toute leur stock » (E-ELCI1-(86)). Ces exemples montrent comment la dépendance économique envers les fournisseurs français renforce la dépendance académique. En deuxième lieu, agir sur les contraintes économiques limitant l'autonomie renforcerait le développement de ces structures. Cet exemple explique pourquoi : « On n'a pas de budgets pour fonctionner de façon autonome dans nos structures » (E-EBCI1-(31)). Le manque de ressources économiques limite la capacité à développer des alternatives locales, renforçant ainsi la dépendance.

Dépendance académique et la linguistique

Concernant la dépendance académique et la linguistique, le renforcement de la dépendance par la prédominance linguistique s'explique, d'abord, par ces exemples qui suivent : « parce que tout ce que nous commandons, les éditeurs achètent, que nous avons sur 10 que nous avons, tout ça, c'est du français » (L-ELCI1-(59)); ou encore : « mais tout ce que nous commandons déjà provient de la France et plutôt que les autres pays » (DA-ELCI1-(123)). Ces exemples montrent comment la prédominance du français dans les collections renforce la dépendance envers les ressources françaises. Ensuite, la question du potentiel de diversification linguistique pour réduire la dépendance s'illustre à travers les exemples suivants : « Les documents en langues dans diverses langues existent » (L-EBCI1-(9)); ou encore : « vous voyez par exemple, à côté de moi, on a un fonds, pour ne pas les deux Fonds qui ont été déposés par des fondations espagnoles qui sont à présenter au public, à mettre à la disposition du public » (L-EBCI1-(10)). Ces exemples suggèrent qu'une diversification linguistique pourrait potentiellement réduire la dépendance envers une seule source linguistique.

Voici le rapport illustré entre la dimension Dépendance académique et les dimensions : Technologie-Économie-Linguistique.

VI-Schéma entre le rapport entre la dimension Dépendance académique et les dimensions :

Technologie, Économie, Linguistique-Acteurs de la circulation du savoir en C.I.

Dans la structure générale, la dépendance académique est représentée par le cercle central. Les trois autres dimensions (Technologie, Économie, Linguistique) sont représentées par des cercles satellites. Des flèches bidirectionnelles connectent le centre aux cercles satellites, indiquant des interactions mutuelles. Dans les relations spécifiques, nous avons choisi deux exemples par dimension pour les illustrer. Dans la relation qui lie la dépendance académique et la technologie, nous interprétons l'accès aux ressources comme la technologie pouvant faciliter l'accès aux ressources étrangères, mais elle

contribue au renforcement de la dépendance envers lesdites ressources. Toutefois, en effectuant la numérisation locale, la technologie permet aussi de valoriser les ressources locales, en réduisant potentiellement la dépendance. S’agissant du rapport entre la dépendance académique et l’économie, nous voyons que les flux financiers qui vont vers l’étranger montrent la dépendance aux ressources étrangères. Alors que le développement économique local peut réduire cette dépendance. En ce qui concerne, la dépendance académique et la linguistique, l’on constate que la prédominance linguistique ou encore la domination d'une langue (le français) renforce la dépendance. Alors que la diversification des sources linguistiques peut réduire la dépendance.

Ci-dessous, nous présentons le schéma des relations entre la dimension Dépendance académique et les dimensions : Technologie, Économie, Linguistique - Acteurs de la circulation du savoir en C.I.

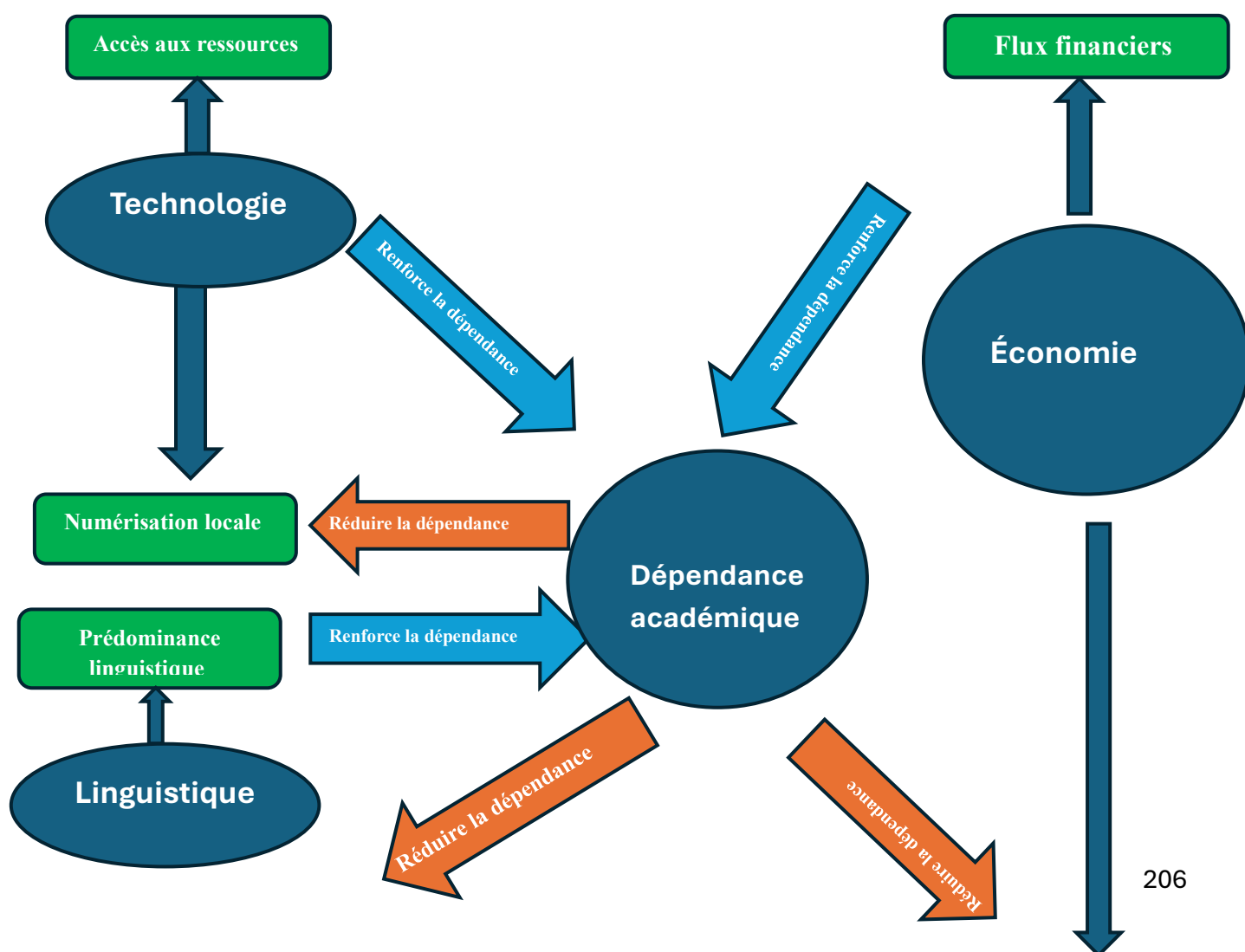




Figure 6:VI-Schéma entre le rapport entre la dimension Dépendance académique et les dimensions : Technologie, Économie, Linguistique-Acteurs de la circulation du savoir en C.I.

Ce schéma met en évidence la nature interconnectée des relations entre la dépendance académique et les autres dimensions. Il souligne que chaque dimension peut à la fois renforcer et potentiellement réduire cette dépendance.

4.3.8 Conclusion

La dépendance académique est profondément ancrée dans les dimensions technologiques, économiques et linguistiques. Elle est à la fois une cause et une conséquence des défis dans ces domaines. Cependant, chacune de ces dimensions offre également des opportunités potentielles pour réduire cette dépendance. Dans le sens où la technologie peut faciliter l'accès et la diffusion de ressources locales, comme le montre l'exemple de la numérisation des thèses; le développement économique du secteur local du livre pourrait créer des alternatives viables aux sources étrangères, mais cela nécessite de surmonter les contraintes budgétaires actuelles; la diversification linguistique, bien que limitée actuellement, pourrait élargir les sources d'information et réduire la dépendance envers une seule langue dominante. La domination de la langue française dans la librairie est illustrative de l'interconnexion des dimensions. T-ELCI1-37. « En fait, c'est le livre physique que nous vendons en ligne. C'est le livre physique que nous vendons en boutique. Nous avons ainsi une boutique en ligne »; ou encore : E-ELCI1-111. « Donc aujourd'hui la librairie en ligne rivalise avec la librairie physique. Le chiffre va crescendo ». DA-ELCI1-118. « Uniquement la France. Uniquement la France. Nous ne commandons pas ailleurs. C'est uniquement la France ». Ces unités montrent comment la technologie (le site web de vente en ligne) influence

l'économie (augmentation du chiffre d'affaires par la rivalité). Cependant, cet apport technologique ne change pas nécessairement la dépendance académique (commandes uniquement de France). Pour réduire efficacement la dépendance académique, il faudra une approche intégrée qui aborde simultanément les aspects technologiques, économiques et linguistiques du problème.

Nous avons analysé les propos des acteurs de la circulation du savoir en Côte d'Ivoire. La catégorie économique prédomine du fait du manque d'investissements pour restructurer la bibliothèque de l'UFHBCI et du déficit de lutte contre fraude du secteur informel des ventes du livre qui crée un manque à gagner chez les libraires professionnels. Cependant, bien que les deux institutions semblent souffrir du manque de soutiens économiques, il n'en demeure pas moins que la situation de la bibliothèque est encore plus pressante. La librairie étant une structure privée, elle bénéficie de plans d'ajustement et de relance de la part de ses gestionnaires à travers des initiatives tels le e-commerce et la création de logiciels de gestion adaptés. Alors que la bibliothèque de l'UFHBCI a un statut public et est soumise à la politique publique qui tarde à se manifester pour restructurer cette institution. Toutefois, l'on remarque que la dépendance de l'étranger à la fourniture des livres et autres accessoires académiques est plus accrue chez le libraire qu'à la bibliothèque. Le manque de structures efficaces dans la production du savoir en Côte d'Ivoire semble renforcer la dépendance dans la circulation du savoir.

Après cette séance des études des entrevues réalisées en Côte d'Ivoire, nous allons étudier les données issues des entretiens menés avec les acteurs du Ghana. Nous allons commencer avec les acteurs de la circulation du savoir de l'UG et de la librairie, EPP Bookstore. Nous commençons avec les données de la librairie.

4.4 Acteurs de la circulation Université du Ghana -EPP Bookstore

La démarche utilisée pour sélectionner les unités d'analyse en Côte d'Ivoire avec les acteurs de la production et de la circulation du savoir est maintenue organiser et analyser les données au Ghana. Ce faisant, l'entrevue enregistrée avec EPP Bookstore a été catégorisée en 84 unités d'analyse.

4.4.1 Catégorisation des unités d'analyse par dimension en sous-catégories

Dans les lignes qui suivent, nous présentons les sous-catégories dans les dimensions : Technologie, Linguistique, Économie, Dépendance académique. Nous avons divisé chaque dimension en 3 sous-catégories en raison du nombre très restreint des unités d'analyse et justifié nos choix avec des exemples pour les illustrer. Dans les paragraphes qui suivent nous procédons à la justification du choix des sous-catégories des unités d'analyse selon les dimensions Technologie (T), Linguistique (L), Économie (E), et Dépendance académique (DA) pour ELGH1 et EBGH1. Notre analyse porte sur les catégories et les plus sous-catégories répétées dominantes pour chaque dimension en nous basant sur leur fréquence d'apparition et l'importance qui leur est accordée dans les entretiens. Nous analysons les répétitions de chaque catégorie et ses sous-catégories. Enfin, nous présentons les relations entre les dimensions ainsi que leurs relations avec la dépendance académique pour comprendre les leviers sur lesquels nous proposons des recommandations appropriées. Le tableau ci-dessous décrit les catégories, leurs sous-catégories et leurs unités d'analyse ainsi que le nombre total des unités par dimension et par sous-catégorie.

X-Catégorisation des unités d'analyse par dimension en sous-catégories- Acteurs de la circulation du savoir au Ghana. (Voir Annexe 21)

4.4.2 Justification du choix des sous-catégories

Nous disions que chaque sous-catégorie correspond à un ensemble de propos des intervenants permettant d'affirmer que le participant s'est prononcé sur les questions relatives au sens des thèmes

évoqués dans le titre de chaque sous-catégorie. Dans le cas des acteurs de la circulation du savoir, nous allons expliquer comment nous avons choisi et défini les 12 sous-catégories retenues. Rappelons que le nombre des sous-catégories est aléatoire. Nous avons décidé du nombre en fonction de l'étendue des unités d'analyse de chaque groupe d'acteurs. Ce faisant, dans les lignes qui suivent, nous illustrons avec des exemples l'ensemble des sous-catégories identifiées.

4.4.2.1 Technologique (T)

Infrastructure numérique

Cette sous-catégorie regroupe tous les éléments matériels et logiciels nécessaires à la transformation numérique. Par exemple, lorsque le libraire affirme que: « they spend a lot of time having to learn the new technology in publishing » (T-ELGH1- (2)). Cet exemple illustre l'utilisation d'outils de collaboration. Le bibliothécaire se prononce sur la question en disant ceci : « we use software to catalog » (T-EBGH1-(51)). Cet exemple démontre l'utilisation de logiciels spécialisés. Les deux institutions sont en pleine transition numérique, mais à des rythmes différents comme le stipule cet exemple : « Everything has gone digital, and so in selling we need to also go digital » (ELGH1-(9)).

Présence en ligne

Cette sous-catégorie concerne toutes les manifestations en ligne des institutions et leurs interactions avec les utilisateurs via les canaux numériques. Par exemple, le libraire souligne ce qui suit : « we also have a visual Facebook, Instagram » (T-ELGH1-(8)). Cet exemple illustre la présence sur les réseaux sociaux. Par ailleurs, le bibliothécaire affirme ceci: « reference services where, people come and ask questions and that's available online » (T-EBGH1-(50)). Cet exemple montre la transformation des services traditionnels en services numériques. Les deux institutions reconnaissent le besoin crucial de formation pour s'adapter aux nouvelles technologies. Cet exemple le montre: « we have to do training especially for the production people. You have to do training for them to be able to use the tablets, the

pens, directly on the machines » (ELGH1-(4)). Et par exemple, EBGH1-(57) insiste sur ce qui suit: « so, it's our responsibility to train them, offer them library instruction on one how to use our databases which provide online scholarly articles ».

Transformation digitale

Cette sous-catégorie englobe les changements organisationnels et les adaptations nécessaires pour répondre aux exigences du numérique. Le libraire l'illustre ainsi: « Everything has gone digital, and so in selling we need to also go digital » (T-ELGH1-(9)). Cet exemple reflète la nécessité d'adaptation. Quant au bibliothécaire, il dit ceci : « e-books that you can access from our catalog » (T-EBGH1-(53)). Cet exemple montre l'évolution des collections. Les changements technologiques affectent les pratiques de recherche et d'enseignement. Par exemple, ELGH1-(40) affirme que: « Yes. Because they find it very difficult walking into the bookstore, and they really understand what the Internet is all about, and they really use it »; et EBGH1-(56) atteste également ce qui suit: « Using Microsoft Teams, yes exactly... online teaching... we use Microsoft Teams ».

4.4.2.2 Linguistique (L)

Ressources linguistiques

Cette sous-catégorie regroupe tous les matériels et contenus disponibles dans différentes langues. Exemples du libraire: « So, we have dictionaries in French » (L-ELGH1-(16)). Cet exemple montre la diversité des ressources. Le bibliothécaire affirme ceci sur ce point : « the mothers' languages library » (L-EBGH1-(65)). Cet exemple illustre la variété linguistique des collections.

Compétences linguistiques

Cette sous-catégorie concerne les capacités du personnel à gérer et servir une clientèle multilingue. Voici un exemple concret du libraire: « we don't have in house a French speaking person » (L-ELGH1-(22)). Cet exemple souligne les besoins en personnel qualifié. Le bibliothécaire, pour sa part, montre les

solutions alternatives en disant : "we get somebody who speaks their language » (L-EBGH1-(66)). Le multilinguisme, en particulier la présence du français, pose des défis, mais offre aussi des opportunités. Cet exemple du libraire l'illustre: « But we do not have skilled people in terms of language, who would be able to maybe communicate fluently with you to understand your needs » (ELGH1-(14)). Et le bibliothécaire sur la même question en ces points: « Yes, the mothers' languages. We have a mothers' languages library and there are lots of French books there » (EBGH1-(65)).

Marché linguistique

Cette sous-catégorie englobe les aspects liés à la demande et aux opportunités dans différentes communautés linguistiques. Voici un exemple concret du libraire: « there is quite a number of the French speaking community » (L-ELGH1-(18)). Cet exemple identifie le marché potentiel. L-EBGH1-(65) dit encore ceci: « Yes, the mothers' languages. We have a mothers' languages library and there are a lot of French books there. But I can always find out from here also how many French books we have in our system ». Un exemple qui montre les ambitions d'expansion vers d'autres langues.

4.4.2.3 Économique (É)

Source de financement

Cette sous-catégorie identifie les différentes sources de revenus et de financement des institutions. Deux exemples concrets: celui du bibliothécaire qui soutient que: « the university pays for everything » (É-EBGH1-(77)). Cet exemple montre le soutien institutionnel. Ce qui est différent chez le libraire qui dit ceci: « we would have to find the money ourselves » (É-ELGH1-(24)). Un exemple qui montre des initiatives personnelles pour trouver des financements. Parce que ce service est privé. Les deux institutions cherchent à adapter leurs modèles économiques face aux changements technologiques. Par exemple: ELGH1-(23) affirme que: « we have ecommerce, we join some e-commerce stores, so you can find us on casual dot store for instance ». Ou encore le bibliothécaire qui estime que le livre physique occupe encore

une place importante dans les usages: « We buy book print books. We buy, we still buy print books, but not as much as we buy before » (EBGH1-(75)).

Services et distribution

Cette sous-catégorie concerne les stratégies et pratiques commerciales mises en œuvre. Ces exemples illustrent bien cette catégorie. Le libraire dit ceci: « we have a sister company that does deliveries » (É-ELGH1-(41)). Une allusion à une organisation partenariale. De son côté, le bibliothécaire donne cet exemple : É-EBGH1-(70) dit ce qui suit: « and then even our spaces have been impacted. We have spaces where we call research Commons and knowledge Commons. And over here we have made pieces available to our users ».

Gestion des ressources

Cette sous-catégorie englobe la gestion des collections et des services offerts. Par exemple, le bibliothécaire l'exprime comme suit : « relationship with both e-book vendors and hard book vendors » (É-EBGH1-(72)). Cet exemple montre la diversification des sources. Le libraire illustre la variété des activités à travers cet exemple de É-ELGH1-(28), qui dit: « books we buy, Imports and sell, we have our own books that we produce ». Les deux institutions font face à des contraintes budgétaires significatives. ELGH1-(24) explique que: « we would have to find the money ourselves. We would have to find the money ourselves because we don't have some of the government giving money for that kind of thing ». Cet exemple le montre: « Well, we... the university pays for everything that we, we buy. Because we are part of the university, so we at the end at the end of each year, we do a budget, and the university supports the budget » (EBGH1-(77)).

4.4.2.4 Dépendance académique (DA)

Sources d'approvisionnement

Cette sous-catégorie identifie l'origine des ressources et les relations de dépendance. Il existe une forte dépendance vis-à-vis des ressources étrangères, mais aussi des efforts pour encourager les producteurs locaux. Par exemple, le libraire affirme que: « we normally buy from them, from the publishers, and then we bring it to us. With normally from Europe, UK » (DA-ELGH1: (47)). Il montre la dépendance aux sources étrangères. Le bibliothécaire donne cet exemple: « I use the libraries resources because many of the resources I recommend as reading for the students I get from our resources our databases. and I also look for information online. Just to add to my notes » (DA-EBGH1-(82)). Une illustration qui l'utilisation des ressources disponibles. Cependant, cela n'empêche pas les références étrangères.

Production locale

Cette sous-catégorie rassemble les propos des intervenants qui ont trait à la production et à la diffusion du savoir local. Le bibliothécaire estime que: « multi-data comparisons and that kind of thing. But most of the articles are based on Ghana, and Africa Yeah » (DA- EBGH1-(84)). Ou encore cet exemple du bibliothécaire qui l'exprime en ces termes: « You know, because in Africa and Ghana and this is where the data is, are we settle always be Africa. Yes, I mean definitely because this we can get the data here and but maybe if there's collaboration then we can get » (DA- EBGH1-(83)). Il montre l'accès aux données locales. Quant au libraire, il illustre la production locale dans cet exemple: « printed books for published books for different lectures » (É-ELGH1-(38)).

Après cette justification des sous-catégories, nous avons cherché à connaître les catégories et les sous-catégories dominantes et les plus répétées pour mieux évaluer le besoin principal des acteurs de la production du savoir au Ghana.

4.4.3 Catégories et sous-catégories les plus répétées

Dans le tableau ci-dessous, nous présentons dans un premier tableau les dimensions les plus répétées (Tableau des Catégories dominantes des 4 catégories). Ici, le tableau indique la liste des catégories dominantes et le nombre d'unités d'analyse. Et dans le deuxième tableau, nous montrons les sous-dimensions les plus répétées (Tableau des Sous-catégories dominantes). Il est indiqué les catégories dominantes, les sous-catégories dominantes et le nombre d'unités d'analyse.

Nombre des unités d'analyse de chaque catégorie et par acteurs :

Technologie (29 unités d'analyse)

Pour EBGH1 :15

Pour ELGH1 :14

Linguistique (11 unités d'analyse)

Pour EBGH1 :2

Pour ELGH1 :9

Économie (39 unités d'analyse)

Pour EBGH1 :15

Pour ELGH1 :24

Dépendance Académique (6 unités d'analyse)

Pour EBGH1 :3

Pour ELGH1 :3

XI-Tableau des Catégories dominantes - Acteurs de la circulation du savoir au Ghana (Voir Annexe 22)

VII-Graphique des catégories dominantes- Acteurs de la circulation du savoir au Ghana.

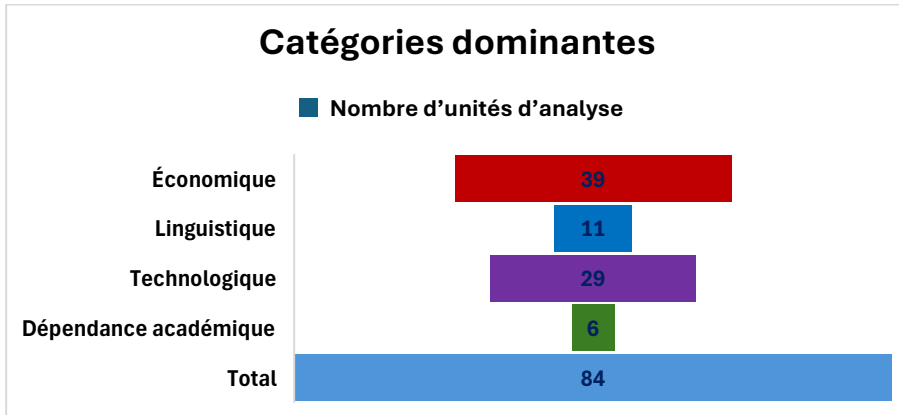


Figure 7:VII-Graphique des catégories dominantes- Acteurs de la circulation du savoir au Ghana.

XII-Tableau des Sous-catégories dominantes- Acteurs de la circulation du savoir au Ghana. (Voir Annexe 23)

VIII-Graphique des Sous-catégories dominantes- Acteurs de la circulation du savoir au Ghana.

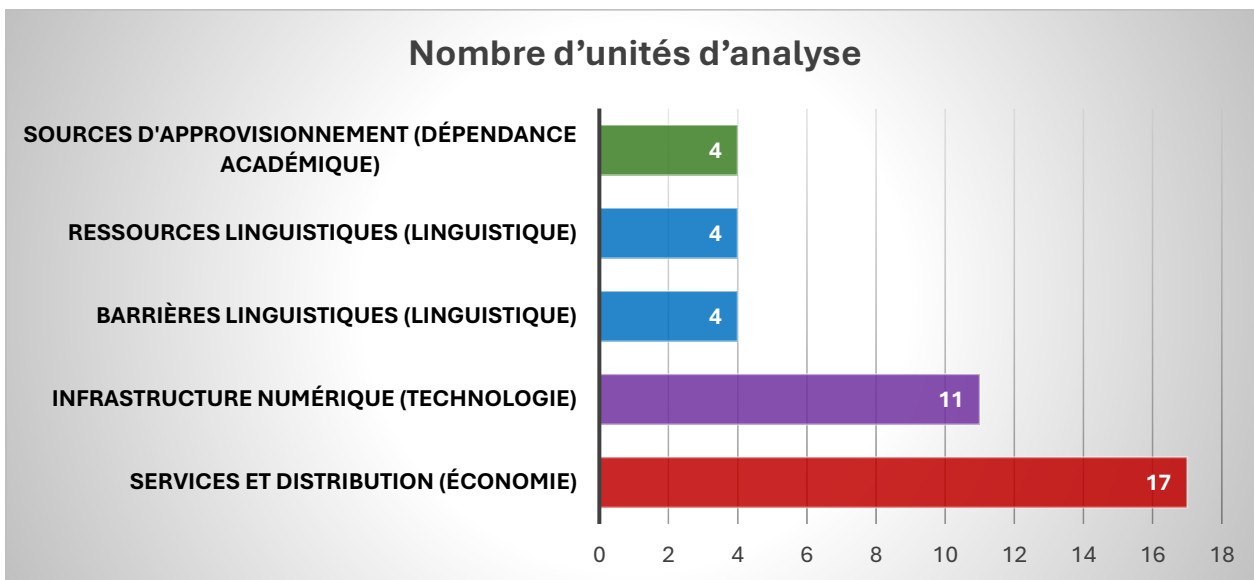


Figure 8:VIII-Graphique des Sous-catégories dominantes- Acteurs de la circulation du savoir au Ghana.

En analysant les données des sous-catégories, nous avons relevé des sous-catégories qui sont les plus répétées. La sous-catégorie, Services et distribution est répétée 17 fois. Elle semble la plus dominante.

Et la sous-catégorie, Infrastructure numérique, la seconde avec 11 unités d'analyse. Les Ressources linguistiques et les Ressources linguistiques sont ex aequo avec 4 quatre unités chacune. Tandis que les Sources d'approvisionnement dans la dépendance académique totalisent également 4 unités d'analyse. Les tableaux et graphiques ci-dessus présentent la liste des différentes catégories et sous-catégories dominantes. Maintenant, avec quelques exemples, nous allons justifier notre choix.

4.4.4 Justification de la dimension dominante dans les répétitions

Ces relations montrent que la transition numérique, les contraintes économiques, les défis linguistiques et la dépendance académique forment un écosystème complexe. La technologie apparaît comme un facteur transversal, influençant et étant influencée par les autres dimensions. Elle offre des opportunités pour réduire certaines dépendances (accès à l'information), mais peut en créer d'autres (dépendance aux plateformes numériques étrangères). Les aspects économiques sont étroitement liés à la fois à la technologie (nouveaux modèles d'affaires) et à la dépendance académique (choix des fournisseurs). Les questions linguistiques, quant à elles, se trouvent au carrefour de la technologie (outils de traduction) et de la dépendance académique (besoin de ressources en langues étrangères). Cette analyse souligne la nécessité d'une approche holistique pour aborder les défis et les opportunités dans le secteur de la librairie EPP et de la bibliothèque de l'Université du Ghana, en tenant compte de ces interdépendances complexes.

Tenant compte de cette analyse, nous observons des interconnexions et des influences entre les concepts. Certaines dimensions semblent prédominantes. Nous avons cherché à savoir lesquelles, en vue de l'indexer comme dimension à prendre en considération et à être amélioré la première.

La dimension qui semble prédominante et qui devrait être améliorée en priorité est la Technologie. Il semble que le besoin de financement est sollicité pour améliorer les conditions d'accès et d'usage

technologiques. Voici les raisons qui justifient cette conclusion. En améliorant en priorité la dimension technologique, on peut s'attendre à des effets positifs en cascade sur les autres dimensions :

- Économie : Nouveaux modèles d'affaires, efficacité accrue.
- Linguistique : Meilleurs outils de traduction et de gestion des ressources multilingues.
- Dépendance académique : Meilleures capacités à produire et diffuser des ressources locales.

Cette réflexion semble se baser sur le fait que la technologie est beaucoup citée, même si les allusions au niveau de la dimension économique sont plus importantes. Cependant, lorsque l'on observe bien, pour miser sur la technologie en premier lieu, il faut un budget conséquent. Or, dans les propos des intervenants des deux institutions, la question de l'insuffisance des moyens financiers pour améliorer la technologie afin de produire de nouveaux modèles d'affaires, est fréquemment évoquée.

Voici ce que le texte révèle réellement sur la situation financière des deux institutions :

Pour ELGH1 (Librairie): « We would have to find the money ourselves. We would have to find the money ourselves because we don't have some of the government giving money for that kind of thing. It would have been nice if we could have... » (ELGH1-(24)). Cette citation indique clairement un manque de soutien financier gouvernemental et des difficultés à trouver les fonds nécessaires.

Pour EBGH1 (Bibliothèque): « Well, we... the university pays for everything that we, we buy. Because we are part of the university, so we at the end at the end of each year, we do a budget and the university supports the budget, but the government also gives subvention to the universities. Yeah, governments are subvention Yeah » (E-EBGH1-(77)). Bien que la bibliothèque reçoive un soutien de l'université et une subvention gouvernementale, il n'y a pas d'indication claire que ces fonds soient suffisants pour des investissements technologiques importants.

De plus: « Uh, we, we, we the kind of support you know the government determines school fees for the university... and we think that we wish they could raise it a little. Because they haven't raised it at

all » (E-EBGH1-(79)). Cette citation suggère que les ressources financières sont limitées et que l'institution souhaiterait avoir plus de flexibilité pour augmenter ses revenus. Ce qui nous emmène à comprendre les principaux défis liés aux quatre dimensions.

4.4.5 Relations entre les dimensions

L'interprétation montre que les deux institutions font face à des défis similaires liés à la transition numérique, aux contraintes linguistiques et économiques, tout en cherchant à s'adapter et à innover dans leur contexte local et global. La seconde analyse concerne les relations entre concepts et thèmes du point de vue : Technologie et Économie, Technologie et Dépendance académique, Économie et Dépendance académique, Technologie et Linguistique, Linguistique et Dépendance académique. Avec des exemples concrets.

Technologie et Linguistique

La technologie offre des solutions aux défis linguistiques, mais crée aussi de nouveaux besoins. Exemple: « at best we could translate what you are saying, and understand you, yoh! in Google. I'm use Google to do a translation of what you are saying... » (L-ELGH1-(17)). Cet exemple montre comment la technologie (Google Translate) est utilisée pour surmonter les barrières linguistiques, tout en soulignant les limites de cette approche.

Technologie et Économie

La technologie transforme les modèles économiques et les pratiques commerciales. Exemple: « we have ecommerce, we join some e-commerce stores, so you can find us on casual dot store for instance. Where we put our books up online, people place orders, and then we supply it wherever they are » (E-ELGH1-(23)). Cette relation montre comment l'adoption de technologies (e-commerce) modifie les stratégies de vente et de distribution, impactant directement l'économie de la librairie.

Technologie et Dépendance académique

La technologie peut à la fois renforcer et réduire la dépendance académique. Exemple: « for me as research to write my notes and to do my lecture notes. Oh, I go online. I use the libraries resources because many of the resources I recommend as reading for the students I get from our resources our databases » (AD-EBGH1-(82)). Cet exemple illustre comment la technologie (ressources en ligne) peut maintenir une forme de dépendance envers les ressources étrangères, tout en facilitant l'accès à l'information.

Économie et Dépendance académique

Les contraintes économiques influencent les choix d'approvisionnement et peuvent renforcer la dépendance académique. Exemple: « We normally buy from them, from the publishers, and then we bring it to us. With normally form. Europe, UK. A few times from America » (AD-ELGH1-(47)). Cette citation montre comment les décisions d'achat, motivées par des facteurs économiques, maintiennent une dépendance envers les sources étrangères.

Linguistique et Dépendance académique

Les besoins linguistiques peuvent influencer et être influencés par la dépendance académique. Exemple: « So, we have dictionaries in French, we have textbooks for primary School, and then textbooks for international schools » (L-ELGH1-1(6)). Cette citation illustre comment la nécessité de ressources en langues étrangères (français) peut renforcer la dépendance envers les publications étrangères.

Bien que la technologie semble être la dimension à être la première à améliorer, les données fournies par les intervenants (librairie et bibliothèque) ne montrent pas que ces institutions disposent des moyens financiers suffisants pour améliorer significativement leur technologie. Au contraire, elles semblent faire face à des contraintes budgétaires importantes. Nous pensons plutôt que la dimension économique pourrait en fait être la plus urgente à adresser. Car, sans une base financière solide, il sera difficile pour ces institutions de réaliser les améliorations technologiques nécessaires, malgré leur importance reconnue. Nous avons observé que les eux institutions sont dépendantes des ressources

étrangères. Nous allons voir à présent le rapport entre la Dépendance académique et les dimensions : Technologie-Économie-Linguistique, pour comprendre ses effets et sa multifacette sur ces catégories.

4.4.6 Rapport entre la dimension Dépendance académique et les dimensions

Voici une analyse de ces relations en deux facettes : négatives et positives.

Dépendance académique et Technologie « »

La technologie peut à la fois renforcer et réduire la dépendance académique.

Renforcement: « For me as research to write my notes and to do my lecture notes. Oh, I go online. I use the libraries resources because many of the resources I recommend as reading for the students I get from our resources our databases » (AD-EBGH1-82). Cette citation montre comment la dépendance aux ressources en ligne, souvent produites à l'étranger, peut renforcer la dépendance académique.

Réduction potentielle: « Google Scholar on a certain topic, you get a lot of Google Scholar is another engine you can use to get scholarly journals on Africa » (T-EBGH1-58). Ceci suggère que la technologie peut aussi faciliter l'accès à des ressources locales ou régionales et peut potentiellement réduire la dépendance.

Dépendance académique et Économie

Les contraintes économiques influencent fortement la dépendance académique.

« We normally buy from them, from the publishers, and then we bring it to us. With normally form. Europe, UK. A few times from America » (AD-ELGH1-47). Cette citation illustre comment les décisions d'achat, dictées par des considérations économiques, maintiennent une dépendance envers les sources étrangères.

« We would have to find the money ourselves. We would have to find the money ourselves because we don't have some of the government giving money for that kind of thing » (E-ELGH1-(24)). Le manque de

ressources financières limite la capacité à développer des ressources locales, renforçant ainsi la dépendance académique.

Dépendance académique et linguistique :

La dimension linguistique joue un rôle crucial dans la dépendance académique.

« So, the French books we have, they are mostly textbooks. So, it's easy to sell that. because the school already knows the books and they need the Books » (L-ELGH1-(15)). Cette citation montre comment la demande pour des ressources en langues étrangères (français dans ce cas-ci) peut renforcer la dépendance envers les publications étrangères. « But we do not have skilled people in terms of language, who would be able to maybe communicate fluently with you to understand your needs » (L-ELGH1-(14)). Le manque de compétences linguistiques locales peut augmenter la dépendance envers les ressources et expertises étrangères.

Synthèse

La dépendance académique semble imbriquée avec les autres dimensions. La technologie offre des opportunités pour réduire cette dépendance (accès facilité à des ressources diverses), mais peut aussi la renforcer (dépendance aux plateformes et ressources numériques étrangères). Les contraintes économiques limitent la capacité à développer des ressources locales, maintenant ainsi la dépendance. La dimension linguistique, notamment le besoin de ressources en langues étrangères et le manque de compétences linguistiques locales, contribue également à cette dépendance. Pour réduire la dépendance académique, il faut renforcer les capacités économiques pour investir dans la production locale du savoir. Notamment en utilisant la technologie pour développer et disséminer les ressources locales et en développant des compétences linguistiques et en faisant la promotion de la production académique dans les langues locales et internationales.

**IX-Schéma des relations entre la dimension Dépendance académique et les dimensions :
Technologie-Économie-Linguistique- Acteurs de la circulation du savoir au Ghana.**

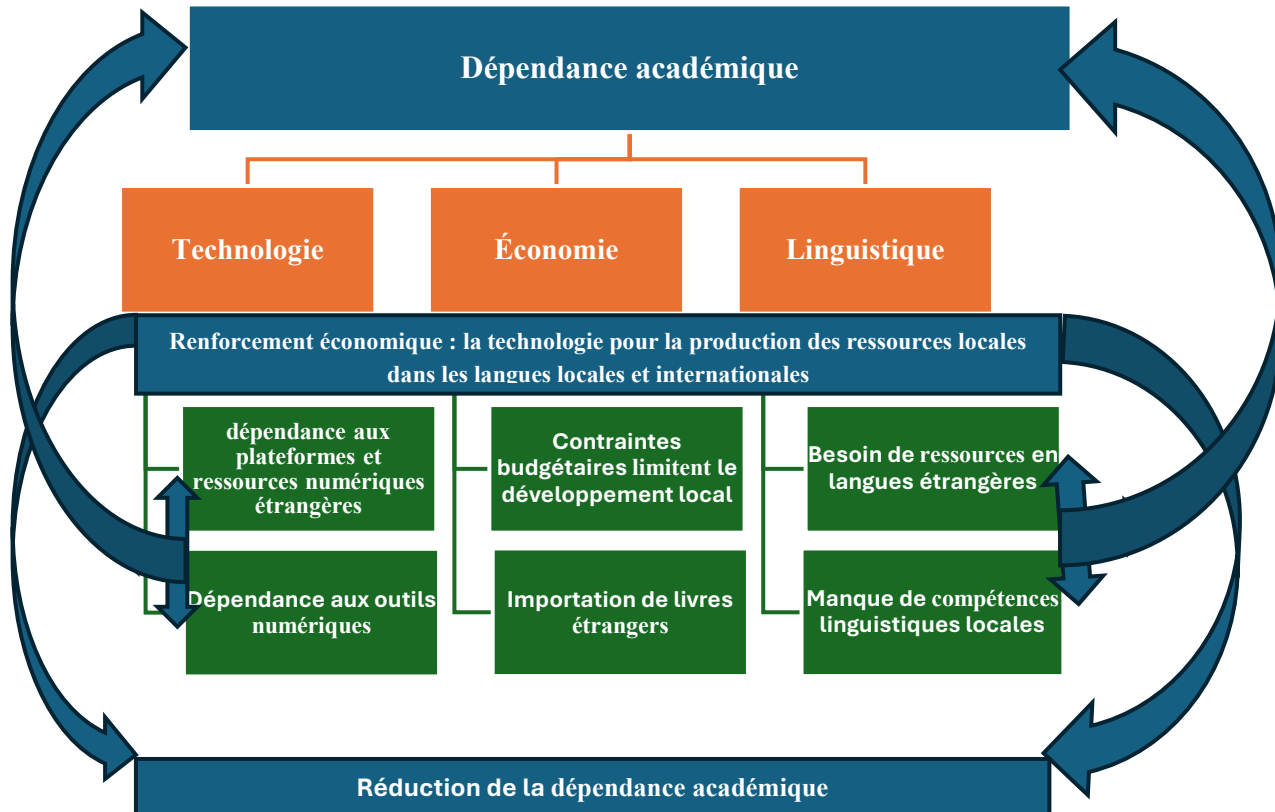


Figure 9:IX-Schéma des relations entre la dimension Dépendance académique et les dimensions :
Technologie-Économie-Linguistique- Acteurs de la circulation du savoir au Ghana.

Ce

H1) et la

bibliothèque de l'UG (EBGH1) révèle un paysage où la dépendance académique est intrinsèquement liée aux dimensions technologiques, économiques et linguistiques. La dépendance académique dans le Contexte de la transition numérique offre un cadre pertinent pour comprendre ces dynamiques. Elle met en lumière comment les avancées technologiques, tout en offrant des opportunités de réduire la dépendance, peuvent paradoxalement la renforcer en l'absence de développement de capacités locales adéquates. Par rapport à la technologie, bien qu'elle facilite l'accès à l'information globale, elle peut aussi renforcer la dépendance aux ressources et outils numériques étrangers. L'exemple de l'utilisation des ressources en ligne pour la recherche (AD-EBGH1-(82)) illustre ce double tranchant. En ce qui a trait

l'économie, les contraintes budgétaires limitent significativement la capacité à développer des ressources locales, comme le montre la dépendance aux importations de livres (AD-ELGH1-(47)). Ceci perpétue un cycle de dépendance difficile à briser. En ce qui concerne la linguistique, la demande de ressources en langues étrangères, notamment en français (L-ELGH1-(15)), renforce la dépendance envers les publications étrangères et souligne le défi du multilinguisme dans le contexte académique ghanéen. Ces dimensions s'influencent mutuellement, créant une interdépendance où la réduction de la dépendance dans un domaine peut être entravée par des contraintes dans un autre.

En conclusion, cette analyse des 84 unités d'analyse révèle les dynamiques qui façonnent le paysage de la distribution du savoir au Ghana, en particulier dans le contexte universitaire et privé. Les principales observations sont les suivantes : par rapport à la technologie, on peut noter qu'il y a une transition notable vers le numérique, avec l'adoption d'outils en ligne, de plateformes d'e-commerce et de médias sociaux. Cependant, cette transition pose des défis en termes d'adaptation et de formation du personnel. La linguistique de son côté mentionne le multilinguisme, en particulier la présence du français qui joue un rôle important. Il y a une demande pour des ressources en langues étrangères. Cependant, il existe aussi des défis liés aux compétences linguistiques du personnel et à la traduction. Les aspects économiques couvrent un large éventail de domaines, de la gestion des ventes et des stocks aux relations avec les fournisseurs et aux politiques gouvernementales. Les contraintes budgétaires et la nécessité d'adapter les modèles commerciaux à l'ère numérique sont évidentes. L'usage de la technologie numérique renforce les besoins de ressources financières. Par ailleurs, il existe une dépendance significative vis-à-vis des sources étrangères pour les livres et les ressources académiques, principalement d'Europe et d'Amérique. Cependant, il y a aussi des efforts et des initiatives pour développer des collaborations régionales et des ressources locales. Ces observations soulignent les défis et les opportunités auxquels est confrontée la gestionnaire de la librairie EPP et de la bibliothèque de l'Université du Ghana. La transition

vers le numérique offre de nouvelles possibilités, mais nécessite également des investissements en formation et en infrastructure. La question linguistique reste complexe, reflétant la diversité culturelle du pays et la nécessité de ressources multilingues. Les aspects économiques révèlent une tension entre les modèles traditionnels et les nouvelles approches numériques, ainsi que des contraintes budgétaires importantes. Enfin, la dépendance académique souligne la nécessité de renforcer la production locale du savoir tout en maintenant des liens avec la communauté académique internationale.

Nous allons voir comment au Ghana, les acteurs de la production du savoir appréhendent la transition numérique.

4.5 Acteurs de la production au Ghana

4.5.1 Catégorisation des unités d'analyse par dimension en sous-catégories

Les 245 unités que nous analysons sont issues des entrevues de la maison d'édition EPP Book (EEDGH1) du Ghana et des entrevues avec les enseignants et les étudiants au doctorat de l'UG. Nous utilisons la même méthode d'extraction des unités d'analyse que nous avons effectuée avec les données des précédents acteurs de la production du savoir en Côte d'Ivoire. La catégorisation ci-dessous est classée par dimensions : Technologie, Linguistique, Économie, Dépendance académique. Nous avons y associé les acronymes suivants dans la première étape : EEGH1, EEGH2, EEDGH1, EFGGH1 pour créer une combinaison permettant d'inclure à chaque niveau de citation, les différents intervenants (enseignants, l'éditeur, les étudiants au doctorat). Dans les paragraphes qui suivent nous procédons à la justification du choix des sous-catégories des unités d'analyse selon les dimensions Technologie (T), Linguistique (L), Économie (E), et Dépendance académique (DA) pour EEDGH1, EFGGH1, EEGH1 et EEGH2. Dans un deuxième temps, nous analysons les catégories et les sous-catégories les plus répétées. Dans un troisième temps, nous allons justifier les raisons des choix de ces sous-catégories. Dans un quatrième temps, nous

analysons les rapports entre les dimensions ainsi que leurs liens entre la dépendance académique par rapport à la Technologie, la Linguistique et l'Économie.

XIII-Tableau - Catégorisation des unités d'analyse par dimension en sous-catégories- Acteurs de la production du savoir au Ghana. (Voir Annexe 24)

4.5.2 Justification du choix des sous-catégories

Nous avons soutenu que chaque sous-catégorie correspond à un ensemble de propos des intervenants permettant d'affirmer que le participant s'est prononcé les questions relatives au sens des thèmes évoqués dans le titre de la sous-catégorie. Nous allons à présent expliquer sur quelles bases nous avons choisi et défini les 16 sous-catégories retenues. Rappelons que le nombre des sous-catégories est aléatoire. Nous avons décidé du nombre en fonction de l'étendue des unités d'analyse de chaque groupe d'acteurs. Ce faisant, dans les lignes qui suivent, nous donnons des exemples qui illustrent l'ensemble des sous-catégories identifiées.

4.5.2.1 Technologique

Accès et Disponibilité

Le choix de cette sous-catégorie est basé sur l'importance de l'accès aux ressources dans les entretiens. Elle permet d'analyser l'évolution de l'accessibilité des ressources académiques et reflète la transition numérique mentionnée par les interviewés. Par exemple:

- EEGH1-(1): « Today we all have access to much more data and information than we used to have in previous years ».
- EEGH2-(61): « So those tools are posing a challenge even though we know that the technology can be both a blessing and a burden ».
- EEDGH1-(132): « Now, but as now things are moving in, so people are buying the books. Because they think when they have it in hand, they can easily pick it ».

- EFGGH1-(170): « If I need to limit it, just to looking for yeah, because Internet, when they might probably be doing in that sense ».

L'analyse montre une évolution significative de l'accès aux ressources numériques, mais avec des disparités importantes. Si EEGH1 souligne l'amélioration de l'accès, EEGH2 met en avant la dualité de l'impact technologique. La transition numérique n'est pas uniforme, comme le montre EEDGH1 qui note la persistance des supports physiques parallèlement au numérique.

Outils et Logiciels

Cette sous-catégorie couvre les aspects pratiques de l'utilisation technologique. Elle permet d'examiner les différents outils utilisés dans la recherche. Elle reflète également l'importance croissante des logiciels spécialisés utilisés en bibliothèque. Par exemple:

- EEGH1-(8): « Yeah, I mean we look we use Jstor, for instance, to look for journals mean use Google Scholar ».
- EEGH2-(242): « And then so they reviewed the process he used. And one of the machines he used was for the cake ».
- EEDGH1-(141): « We use that application the Indesign, it's very good, very simple, it's good ».
- EFGGH1-(172): « So, are you considering AI helping in academic work? I think with technologies, look at the newest tools ».

Les entretiens révèlent une diversification des outils technologiques utilisés, allant des bases de données académiques aux logiciels spécialisés. Cependant, l'adoption n'est pas uniforme et dépend souvent de l'accès aux ressources et de la formation. L'émergence de l'IA est vue comme une nouvelle opportunité, mais soulève aussi des questions d'adaptation.

Impact sur la Collaboration

Cette sous-catégorie analyse les changements dans les relations académiques. Elle met en évidence les nouvelles dynamiques de collaboration et souligne les implications sociales de la technologie. Par exemple:

- EEGH1-(5): « It has also made it possible for collaboration, except that it appears that collaboration appears to be vertical ».
- EEGH2-(64): « She was looking at the transformations of Guardian families in terms of how children are raised in Ghana ».
- EEDGH1-(138): « So, the digital, you need to be very cautious, have very great skilled personal to input this knowledge ».
- EFGGH1-(175): « So, if we are talking about circulation, once you hit the button, we are talking about technology ».

La technologie a transformé les modes de collaboration, mais de manière complexe. Si elle facilite les échanges, elle tend à renforcer les collaborations nord-sud plutôt qu'intra-africaines. Les entretiens soulignent aussi l'importance des compétences techniques pour une collaboration efficace.

4.5.2.2 Défis et Limites

Cette sous-catégorie permet d'identifier les obstacles à surmonter. Elle reflète les préoccupations des chercheurs et équilibre la vision des avantages et inconvénients. Par exemple:

- EEGH1-(7): « And I think one of the challenges that one is confronted with is this notion of education ».
- EEGH2-(62): « We want to understand the lived experiences of people. Technology will not give you that ».
- EEDGH1-(138): « Because when you are doing this technology which travels and moves around every place, there is no time or room for mistakes ».

- EFGGH1-(174): « Even if you use a software to do the translation, depending on the accent the person has ».

Les défis technologiques sont multiples : limites méthodologiques, besoins en formation, risques d'erreurs. Les entretiens soulignent que la technologie ne peut pas remplacer certains aspects fondamentaux de la recherche, notamment dans la compréhension des expériences humaines.

4.5.2.3 Linguistique

Barrières de Communication

Cette sous-catégorie est centrale dans les préoccupations exprimées. Elle permet d'observer les impacts directement de la collaboration académique et reflète un obstacle majeur à la diffusion des connaissances. Par exemple:

- EEGH1-(15): « I don't speak any French at all. So, but for your very little English, two of us from neighboring countries ».
- EEGH2-(76): « So even I myself I'm handicapped because I don't speak the dominant language ».
- EEDGH1-(146): « I think when I travel to Ivory Cost now, because I can't speak French, it will not be easier for me ».
- EFGGH1-(181): « Well, I think it's. Sometimes they can only find certain documents in certain languages you understand ».

Les barrières linguistiques constituent un obstacle majeur à la collaboration académique en Afrique. Les entretiens révèlent que ces barrières affectent tant la communication entre chercheurs que l'accès aux ressources et la diffusion des connaissances. La question de la langue ne concerne pas uniquement l'anglais et le français comme l'a expliqué, EEGH1-(15). Elle est locale du fait de la pluralité des langues dans chaque pays, telle que souligné par EEGH2-(76). Ce qui limite les communications entre les locaux.

Langues dominantes vs Locales

Cette sous-catégorie illustre la tension fondamentale dans le contexte africain qui reflète les enjeux de pouvoir linguistique et souligne la question de l'identité académique. Par exemple:

- EEGH1-15: « I mean, you are coming from Côte d'Ivoire. You are struggling to speak English ».
- EEGH2-75: « Yeah. So, in Africa and in Ghana, English is our national official language », but we know that in the country English is not what the majority of population speaks (citation 75)
- EEDGH1-149: « So, language is very important. Yeah, I think if you can't speak English now ».
- EFGGH1-179: « And looking at linguistics, I don't know whether you're talking about language ».

Il existe une tension permanente entre les langues internationales dominantes (anglais, français) et les langues locales. Cette situation crée une hiérarchie linguistique qui influence la production et la diffusion des connaissances académiques. Cette question de la langue fruste à la limite les interlocuteurs qui observent la passivité des gouvernants à ne pas investir à l'adoption d'une langue africaine pour les échanges entre différentes nations.

Solutions Linguistiques

Cette sous-catégorie montre la recherche active de solutions et propositions reflétant l'usage de la langue locale pour faciliter les échanges avec les populations lors des recherches. Ces exemples en sont une illustration:

- EEGH1-(17): « I mean one or two of the African languages, Swahili for instance, is widely spoken in parts of Africa ».
- EEGH2-(78): « So, this is where the issue of translation become problematic ».
- EEDGH1-(147): « We have to be very ... and learn. French for one, Hausa to an English ».
- EFGGH1-(183): « You understand? So, they did the interpretation and whatever I need to know to me ».

Les solutions proposées incluent l'adoption de langues africaines communes et le développement du multilinguisme. Les entretiens suggèrent une approche pragmatique combinant langues internationales et africaines.

Impact sur la Production académique

Cette sous-catégorie souligne les conséquences pratiques des choix linguistiques. Elle montre l'influence sur la diffusion des connaissances qui lie langue et impact de la recherche à travers les traductions. Par exemple : par exemple

- EEGH1-(20): « The thing is that the hidden value of your research, it's actually in your language ».
- EEGH2-(80): « So, you may collect the data in your native language, but then you still have to translate ».
- EEDGH1-(144): « French is also part of the curriculum, so it's good ».
- EFGGH1-(185): « Actually, what she just said. Even if you use a software to do the translation ».

La question linguistique impacte profondément la production académique, depuis la collecte des données jusqu'à la diffusion des résultats. Les entretiens soulignent l'importance de préserver la richesse des langues locales tout en assurant une diffusion internationale des connaissances.

4.5.2.4 Économique

Financement de la Recherche

Cette sous-catégorie se réfère à la recherche de fonds pour la recherche. Par exemple:

- EEGH1-(43): « need to invest a bit more in knowledge production ».
- EEGH2-(106): « our research allowance for the year, it's about \$500 ».
- EEDGH1-(164): « Sometime, the book come out then you're saw that, ah, the book is not a good book. But when the money is there, if the government can give the publishing money. It takes this to produce the books and bringing in ».

- EFGGH1-(202): « There are a lot of people out there who may want to do postgraduate programs. But they don't have funding ».

Cette sous-catégorie révèle une insuffisance chronique des financements de recherche. L'allocation de 500\$ mentionnée par EEGH2-(106) est symbolique de cette précarité. Les entretiens montrent que ce sous-financement affecte toute la chaîne de production académique, de la recherche à la publication. Cette situation crée une dépendance aux financements externes.

Coûts de Publication

Cette sous-catégorie reflète un défi spécifique majeur qui impacte sur la diffusion des connaissances, ainsi que les questions d'autonomie éditoriale. Par exemple:

- EEGH1-(34): « our governments, our universities and our research centres must ensure that outlets ».
- EEGH2-(101): « If I were to publish, if we were to publish this book in Ghana. We have paid the publisher ourselves ».
- EEDGH1-(152): « Is my Strategy, so I produce my books, I put it in my bookshop ».
- EFGGH1-(194): « Sometimes you know, they are ... Publishing in this, it has bigger, bigger impact assessment ».

Les coûts de publication représentent un obstacle majeur à la dissémination des savoirs. Le contraste est frappant entre le système occidental où les éditeurs financent la publication et le système africain où les chercheurs doivent payer. Cette situation influence les choix de publication et renforce la dépendance aux revues internationales.

Infrastructure et Ressources

Cette sous-catégorie souligne l'importance des moyens matériels et reflète les conditions pratiques de travail qui peuvent impacter sur la capacité de production. Par exemple :

- EEGH1-(33): « Plus, the... the colonial mentality that creates the impression ».
- EEGH2-(103): « In Ghana, we have presses, but they are self finance presses ».
- EEDGH1-(134): « Digital is also good, though, but at least people are still buying the textbook ».
- EFGGH1-(201): « So perhaps if those things also are wiped out because somebody tries to forget ».

Les infrastructures et ressources disponibles sont limitées et souvent obsolètes. Cette situation affecte la qualité et la quantité de la production académique. Les entretiens révèlent un besoin urgent de modernisation des infrastructures tout en maintenant l'accès aux ressources traditionnelles.

Durabilité économique

Cette sous-catégorie relève les enjeux d'autonomie financière. Par exemple:

- EEGH1-(34): « And so those communities must, if those communities must benefit ».
- EEGH2-(111): « Well, it's not that they are not aware of the challenges we are ».
- EEDGH1-(159): « Yes, these laws there, this Law that we recently came in ».
- EFGGH1-(209): « The knowledge we are produce even might is to transform our society ».

La question de la durabilité économique est centrale. Les entretiens montrent une tension entre la nécessité d'un modèle économique viable et la mission de service public des institutions académiques. La dépendance aux financements externes pose la question de la pérennité du système.

4.5.2.5 Dépendance académique

Héritage Colonial

Cette sous-catégorie soulève le contexte historique fondamental qui a un impact persistant sur les structures actuelles et est, également, une des bases de la dépendance académique. Par exemple:

- EEGH1-(47): « during the period of colonialism, the Europeans carried a lot of things from our part of the world ».

- EEGH2-(117): « and also because of the incentive structures. So, in Canada, there are incentive structures ».
- EEDGH1-(166): « Yes, these laws there, this Law that we recently came in ».
- EFGGH1-(238): « it's always been that. I mean, that's it goes back to the establishment of the university ».

L'héritage colonial continue d'influencer profondément les structures académiques africaines. Les entretiens révèlent comment les modèles institutionnels, les critères d'évaluation et même les mentalités restent marquées par cette histoire coloniale.

Dépendance Structurelle

Cette sous-catégorie reflète les mécanismes institutionnels et montre la perpétuation des relations de dépendance qui impacte sur les pratiques académiques. Exemple:

- EEGH1-(10): « they are descriptions, they are discourses, and they are languages seems to have suggested ».
- EEGH2-(124): « The quality counts, but the quantity is the first criteria ».
- EEDGH1-(169): « And those with that machine, those to produce large quantity, are fewer compared to outside ».
- EFGGH1-(207): « Because the researcher is actually the founder, is asking to produce something specific ».

La dépendance structurelle se manifeste à plusieurs niveaux : critères d'évaluation, ressources matérielles, financement de la recherche. Cette dépendance impacte l'autonomie des chercheurs et institutions africaines dans leurs choix de recherche et de publication.

Production du savoir local

Cette sous-catégorie est centrée sur intellectuelle. Exemple: EEGH1: « I mean knowledge must be relevant to where it is produced and if we are producing knowledge in Africa and we are publishing it in Europe and of America » (EEGH1-51)

- EEGH2-(50): « So, the shared credit accounts on the collaboration, obscures the value of the African scholar's contribution in the work ».
- EEDGH1-(168): « We produce them locally so that the money stays within the country ».
- EFGGH1-(227): « By nonsense, I don't feel it's so might take it because the research has been done in Ghana, right? Even if it's published in the European Journal, the information still pertains to Ghana ».

La production du savoir relève une tension entre les besoins locaux et les standards internationaux.

Les entretiens révèlent plusieurs enjeux critiques :

1. La pertinence locale des recherches vs leur reconnaissance internationale
2. La question de la valorisation des contributions africaines dans les collaborations
3. Le défi de maintenir une production locale tout en s'intégrant dans les réseaux globaux
4. La nécessité de redéfinir ce qui constitue une « connaissance valide » dans le contexte africain, cette sous-catégorie montre comment la dépendance académique influence non seulement l'endroit où le savoir est publié, mais aussi comment il est produit et validé.

Stratégies d'Autonomisation

Cette sous-catégorie montre les réponses actives à la dépendance ainsi que les perspectives de changement et les solutions proposées. Exemple:

- EEGH1-(55): « And so those communities must, if those communities must benefit, then our governments, our universities and our research centres must ensure that outlets, or journals or public publishing houses that are of international reputation are equally established ».

- EEGH2-(40): « So, relationship is good, and the intention is to build Mechanisms for collaboration, mechanisms for networking ».
- EEDGH1-(168): « We produce them locally so that the money stays within the country ».
- EFGGH1-(229): « The Ghanaian and African journals should also find out how Maybe somebody in Canada or US would love to publish and let's say, Ghana journals of geography ».

Les stratégies d'autonomisation émergent comme une réponse active à la dépendance académique.

Une invitation aux gouvernants à regarder de plus près la recherche comme le principal outil pour le développement. Les propos des intervenants se résument à des besoins multiples, tant en technologie qu'en linguistique et en économie. En effet, au niveau de la technologique, on remarque une centralisation des besoins. L'analyse des entretiens révèle des besoins technologiques fondamentaux qui se manifestent à plusieurs niveaux. Par rapport aux infrastructures numériques, la sous-catégorie, Outils et Logiciels, résume ce besoin. Les chercheurs expriment un besoin urgent d'infrastructure numérique fiable. Comme le souligne EEGH1-(1) : « Today we all have access to much more data and information », mais cet accès reste inégal et parfois problématique. EEGH2-(61) note que : « technology can be both a blessing and a burden », soulignant la nécessité d'une infrastructure adaptée et stable. En ce qui concerne la formation et la compétence les sous-catégories, Défis et Limites et Accès et Disponibilité montrent le développement des compétences numériques qui apparaissent comme une priorité. EEDGH1-(138) insiste sur le fait que: « you need to be very cautious, have very great skilled personal ». Cette formation doit être continue, car, comme le note EFGGH1-(172), il faut constamment s'adapter aux « newest tools ».

Les besoins linguistiques se révèlent déterminants pour le développement académique. En ce qui a trait à la communication académique qui a trait à la barrière linguistique qui constitue un obstacle majeur. EEGH1-(14) observe que: « we talk more with outsiders than we talk among ourselves because of language ». Cette situation limite considérablement les échanges intra-africains. Pour le développement

du multilinguisme, la sous-catégorie Solutions Linguistiques propose que la solution passe par le développement du multilinguisme. EEDGH1-174 propose ceci: « we have to be very ... and learn. French for one, Hausa to an English ». Cette approche multilingue permettrait une meilleure circulation des connaissances au niveau continental.

Les besoins économiques, de leur côté, apparaissent comme fondamentaux et structurants. Par rapport au financement de la recherche, le sous-financement chronique est un problème majeur. EEGH2-(106) révèle que : « our research allowance for the year, it's about \$500 », une somme manifestement insuffisante pour une recherche de qualité. En matière de ressources institutionnelles, les propos pour le développement des infrastructures s'observent à travers les sous-catégories, Infrastructure et Ressources et Coûts de Publication de recherche qui nécessite des investissements substantiels. Comme le note EEGH2-(103) : « in Ghana, we have presses, but they are self finance presses », soulignant le manque de soutien institutionnel. L'autonomie académique émerge comme un besoin fondamental. S'agissant de la production locale du savoir, la sous-catégorie, Durabilité économique montre ce qu'il est nécessaire d'améliorer. Par exemple, EEGH1-(51) insiste sur le fait que: « knowledge must be relevant to where it is produced ». Cette pertinence locale est essentielle pour le développement académique africain. Quant à la reconnaissance internationale, le défi est de maintenir des standards locaux tout en obtenant une reconnaissance internationale. EFGGH1-(198) suggère que « we should be able to publish it on the continent », tout en maintenant une qualité internationale.

Cette analyse montre des différences significatives dans les priorités et les défis de l'UG, reflétant leurs contextes institutionnels.

Après cette justification des sous-catégories, nous avons cherché à connaître les catégories et les sous-catégories dominantes et les plus répétées pour mieux évaluer le besoin principal des acteurs de la production du savoir au Ghana. La répartition des unités dans chaque dimension et leurs sous-catégories

sont illustrées dans les deux catégories : Dimension (Tableau des Catégories dominantes des 4 catégories), ici, le tableau indique la liste des catégories dominantes et le nombre d'unités d'analyse. Et dans la Sous-dimension (Tableau des Sous-catégories dominantes), il est indiqué les Catégories dominantes, les Sous-catégories dominantes et le nombre d'unités d'analyse.

4.5.3 Analyse des catégories et sous-catégories les plus répétées

L'analyse des répétitions des 245 unités d'analyse les plus citées montre que la dimension économique contient le plus grand nombre de citations (85 unités d'analyse). Financement de la Recherche est la sous-catégorie la plus répétée avec 45 citations. La dépendance académique vient en 2^e position (77 unités d'analyse). Héritage Colonial est la sous-catégorie la plus répétée avec 32 unités d'analyse. Barrières de Communication est la sous-catégorie la plus répétée avec 24 unités d'analyse dans la dimension linguistique, occupant ainsi la 3^e position. La technologie a le moins d'unités d'analyse avec 39 répétitions. Accès et Disponibilité est la sous-catégorie la plus répétée avec 17 unités d'analyse.

4.5.4 Présentation des catégories et sous-catégories les plus répétées

Technologie (39 unités): EEGH1 : 1-9 EEGH2 : 59-74 EEDGH1 : 131-142 EFGGH1 : 170-178
Linguistique (44 unités): : EEGH1 : 10-31 EEGH2 : 75-88 EEDGH1 : 143-150 EFGGH1 : 179-188
Économie (85 unités): EEGH1 : 32-44 EEGH2 : 89-116 EEDGH1 : 151-165 EFGGH1 : 189-223
Dépendance académique (77 unités): EEGH1 : 45-58 EEGH2 : 117-130 EEDGH1 : 166-169 EFGGH1 : 224-245

XIV-Tableau des dimensions dominantes- Acteurs de la production du savoir au Ghana. (Voir Annexe 25)

X-Graphique des dimensions dominantes- Acteurs de la production du savoir au Ghana.

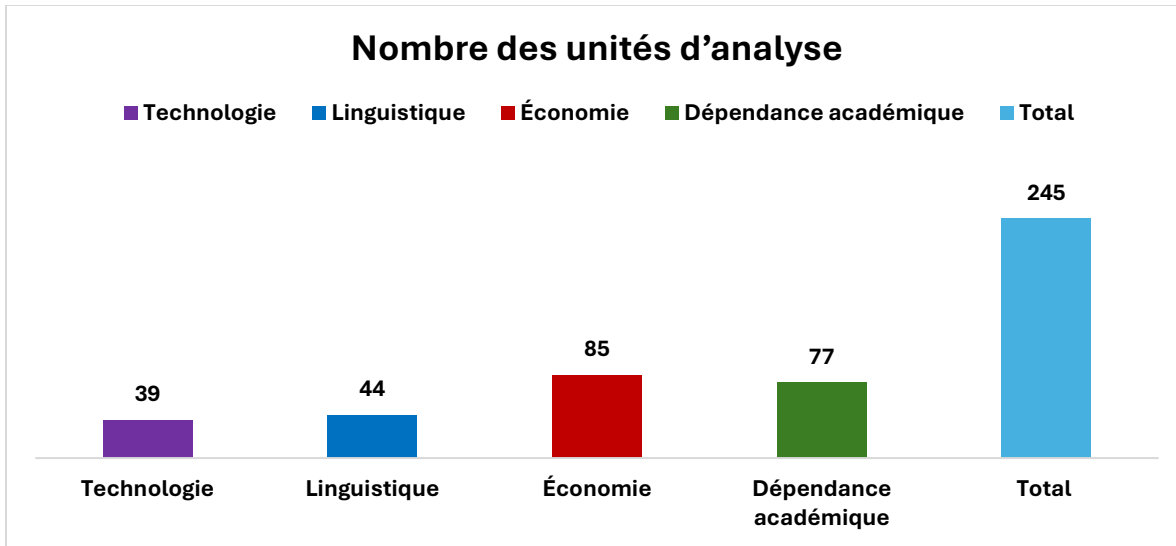


Figure 10: X-Graphique des dimensions dominantes- Acteurs de la production du savoir au Ghana.

XV-Tableau des sous-catégories les plus répétées- Acteurs de la production du savoir au Ghana.

(Voir Annexe 26)

XI-Graphique en secteurs des dimensions dominantes- Acteurs de la production du savoir au Ghana.

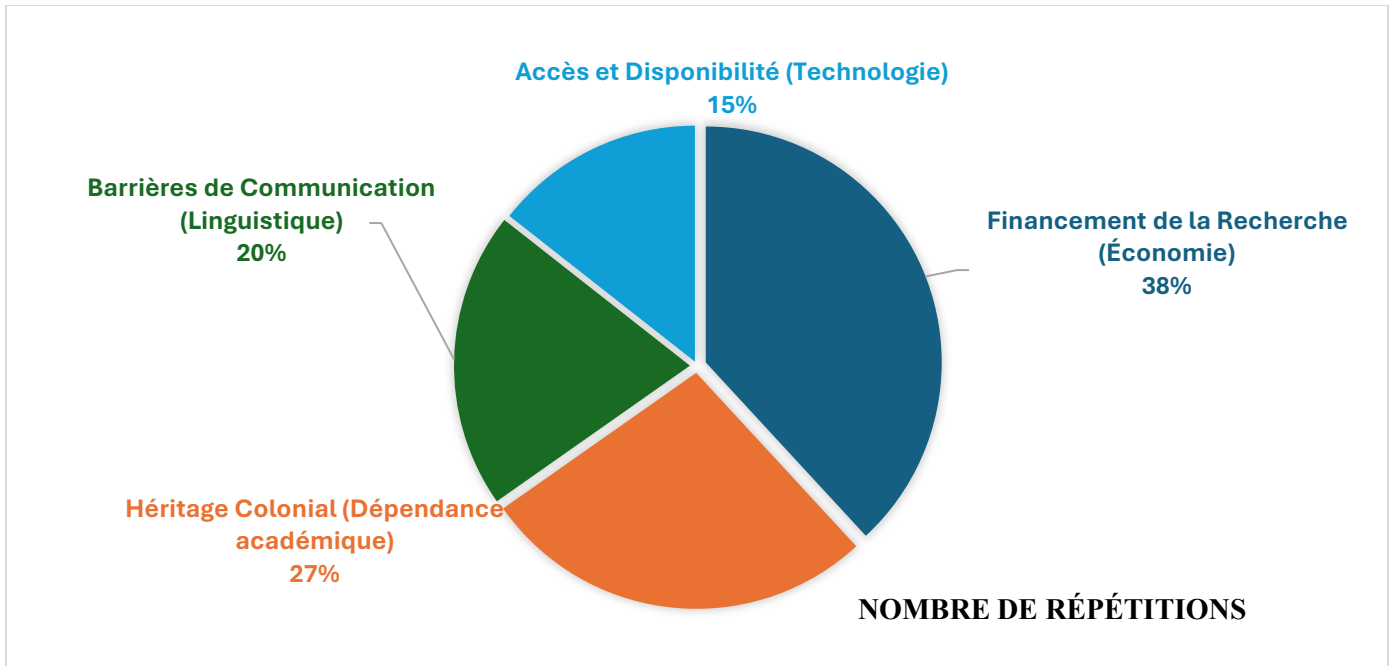


Figure 11: XI- Graphique en secteurs des dimensions dominantes- Acteurs de la production du savoir au Ghana.

En résumé, l'analyse des entretiens révèle plusieurs niveaux d'action. Les intervenants insistent sur le développement de revues et maisons d'édition locales de réputation internationale, ainsi que la création de réseaux et mécanismes de collaboration intra-africains. Ils souhaitent le renforcement des capacités de production locale et la recherche d'une reconnaissance mutuelle et d'échanges équilibrés. Ils ont manifesté le désir de développer une autonomie académique sans isolement, de créer des standards locaux tout en maintenant une reconnaissance internationale, ainsi que le renforcement des capacités institutionnelles africaines et le rééquilibrage des relations académiques nord-sud. L'analyse montre que ces stratégies d'autonomisation ne visent pas une rupture avec le système académique international, mais plutôt une reconfiguration des relations permettant une plus grande autonomie et une reconnaissance des institutions africaines. Cette interprétation met en lumière les défis multidimensionnels auxquels sont confrontés les chercheurs et l'UG dans la production et la circulation du savoir. Elle souligne l'interaction entre les facteurs technologiques, linguistiques, économiques et de dépendance académique, montrant comment

ces éléments s'influencent mutuellement pour façonner le paysage de la recherche et de la publication académique dans le pays. Par ailleurs, nous observons que la technologie n'est pas le sujet principal bien que toutes les requêtes réclament un accès à la formation : linguistique, technologique et à au financement des infrastructures technologiques. Contrairement aux trois précédentes analyses (production et circulation en Côte d'Ivoire et Circulation au Ghana), la dépendance académique succède au financement de la recherche en économie. La linguistique surpasse la technologie. En effet, la création d'une langue de travail en Afrique et son usage partout sur le continent est une préoccupation majeure chez nos intervenants. Les échanges sur les barrières linguistiques pour une recherche plus large au niveau nationale qu'internationale ont dominé les débats sur la technologie. Une des raisons est d'annihiler la dépendance académique qui sévit en Afrique.

4.5.5 Justification de la dimension dominante dans les répétitions

Après une analyse approfondie des données, il apparaît que la dimension économique semble être prédominante et devrait être considérée comme prioritaire pour l'amélioration des autres dimensions. Voici les raisons qui justifient cette conclusion :

La dimension économique affecte directement toutes les autres dimensions. Par rapport à la technologie, le manque de ressources financières limite l'accès et l'utilisation des technologies modernes. L'exemple de EEGH2-(106) le montre en ces termes: « So, our research allowance for the year, it's about \$500 ». Par rapport à la linguistique, on constate que les contraintes économiques limitent les possibilités de traduction et de publication dans diverses langues. Cet exemple de EEGH2-(101) l'illustre bien: « If I were to publish, if we were to publish this book in Ghana. We have paid the publisher ourselves from our own pocket. We have to pay the publisher. But you know in the West we don't pay the publisher, but once the proposal is good is published and the market, but it's the reverse here. So, you pay the publisher in Ghana. So, like that book there, these books. The one you are seeing here. So, these are published in

Ghana ». Sur un autre aspect, l'on peut remarquer que les incitations financières favorisent la publication dans des revues occidentales, renforçant la dépendance. EFGGH1-(196) l'atteste dans l'affirmation suivante: « And even I know for investing in Ghana here, if you publish in a high impact journal, they give you \$1000. You know, for publishing in high impact, but if you publish in any of the local journals, you're not going to get anything ».

Par ailleurs, en ce qui a trait au fondement de l'autonomie, l'amélioration de la situation économique semble aider à résoudre de nombreux autres problèmes. Elle permettrait d'investir dans les infrastructures technologiques nécessaires, facilitant le développement de revues locales de qualité. Elle offrirait la possibilité de financer des recherches pertinentes pour le contexte local. En effet, le manque de financement est souvent cité comme le frein principal à la recherche. Il constitue un obstacle majeur à la production du savoir. Par exemple, EFGGH1-(202) dit ceci à ce qui suit à ce propos: « There are a lot of people out there who may want to do postgraduate programs. But they don't have funding. If you're in here sometimes, you may have to take care of everything concerning your work ». Avec plus de ressources, l'institution ghanéenne pourrait développer leurs propres infrastructures de recherche et de publication. Comme le souligne EFGGH1-(219 et 220): « Then there's have to be a proper fund. You know where people will be able to present their proposal, and it's being funded from the, from the research to writing, and through the publication. So, that we are able to publish where it is desired, you know ». C'est donc un levier pour réduire la dépendance académique. Et peut être considéré comme un catalyseur pour l'innovation locale. En effet, un meilleur financement pourrait encourager la recherche sur des problématiques locales et le développement de solutions adaptées. Par exemple (EFGGH1-212 et 213) explique ce qui suit: « It's important that what academia is doing leans up with the growth and economic liberation of the country. It is within this context that research within our space can have some important. And funding can be sourced within to push the agenda ».

En effet, en améliorant la dimension économique, on créerait un effet domino positif sur les autres dimensions. Cela permettrait d'investir dans la technologie, de soutenir la diversité linguistique dans la recherche, et de réduire progressivement la dépendance académique en renforçant les capacités locales de production et de diffusion des connaissances. Cependant, il est important de noter que cette amélioration nécessiterait une approche systémique, impliquant des changements de politiques au niveau gouvernemental, institutionnel et même international pour repenser les modèles de financement et de valorisation de la recherche dans le contexte ghanéen et plus largement africain. Ce qui nous amène à analyser les relations entre concepts et thèmes du point de vue : Technologie et Économie, Technologie et Dépendance académique, Économie et Dépendance académique, Technologie et Linguistique, Linguistique et Dépendance académique, Économie et Linguistique.

4.5.6 Relations entre les dimensions

Technologie et Économie

Le lien entre la technologie et l'économie s'explique par le fait que la technologie offre de nouvelles opportunités d'accès à l'information, mais son utilisation efficace est contrainte par des limites économiques. Par exemple, EEGH1-(3) soutient que: « Today, you can sit here in Accra and possibly have access to an archive somewhere else in the world ». Tandis que EEGH2-106 affirme que: « So, our research allowance for the year, it's about \$500 ». Ces exemples montrent que malgré l'accès technologique aux ressources mondiales, les contraintes financières limitent la capacité des chercheurs à pleinement exploiter ces opportunités.

Technologie et Dépendance académique

Entre la technologie et la dépendance académique, on peut souligner que la technologie peut à la fois réduire et renforcer la dépendance académique, en offrant un accès plus large aux ressources tout en accentuant potentiellement la domination des plateformes occidentales. Par exemple, EEGH1-(8) estime

que: « Yeah, I mean we look we use Jstor, for instance, to look for journals mean use Google Scholar to look for journals ». Alors que EFGGH1-(235) voit ceci: « I think can also look at a new attitude then exceptional about local journals. Because when your research is in a lecture and you publishing in local journals. They even they can even laugh at you when finish your PhD, you are a local champion ». Ces exemples illustrent comment l'utilisation d'outils technologiques occidentaux peut perpétuer la dépendance, tout en dévalorisant les publications locales.

Économie et Dépendance académique

Concernant, les liens entre l'économie et la dépendance académique, l'on peut noter que les contraintes économiques renforcent la dépendance académique en limitant la capacité à produire et à diffuser des connaissances localement. Par exemple, EEGH2-(101) pense que: « If I were to publish, if we were to publish this book in Ghana. We have paid the publisher ourselves from our own pocket. We have to pay the publisher. But you know in the West we don't pay the publisher ». Tandis que EFGGH1-196 insiste sur ce qui suit: « And even I know for investing in Ghana here, if you publish in a high impact journal, they give you \$1000. You know, for publishing in high impact, but if you publish in any of the local journals, you're not going to get any anything ». Ces exemples montrent comment les incitations économiques favorisent la publication dans des revues occidentales, renforçant ainsi la dépendance académique.

Technologie et Linguistique

De son côté le lien entre la technologie et la linguistique peut se définir par le fait que la technologie offre des outils pour surmonter les barrières linguistiques. Cependant, on peut noter également de nouveaux défis liés à la reconnaissance des langues locales. Par exemple, EFGGH1-(173) présente les limites des outils de traduction par rapport aux langues locales: « So, the Google translator will let you type in Hausa and put it in for translation ». Pour EFGGH1-(185) les limites vont au-delà de l'inexistence

des outils pour la traduction des langues locales, même la reconnaissance vocale reste à prouver: « actually, what she just said. Even if you use a software to do the translation, depending on the accent the person has. It tends to alter, you know, ... that they want to put approach. So, it's also another limitation ». Ces exemples illustrent comment la technologie peut aider à surmonter les barrières linguistiques, tout en soulignant les limites de ces outils pour les langues et accents locaux.

Linguistique et Dépendance académique

Le lien entre la linguistique et la dépendance académique peut se manifester par la prédominance de l'anglais et du français dans le monde académique, renforçant ainsi, la dépendance vis-à-vis des institutions occidentales. Par exemple, EEGH1-(22) insiste sur le point suivant: « So, the best is for, I mean us to like I said be able to particularly for Africa and African knowledge production. It would be great to see African journals publishing in African languages ». Alors que EFGGH1-(79) revient sur les performances des outils de traduction: « So, you may collect the data in your native language, but then you still have to translate this in the process of translation. Some meanings may be lost Right ». Ces exemples montrent comment la nécessité de publier dans des langues occidentales peut conduire à une perte de nuances culturelles et renforcer la dépendance académique.

Économie et Linguistique

La relation entre les dimensions Économie et linguistique se manifeste à travers plusieurs aspects contraignants. Voici quelques exemples spécifiques en termes de coûts de traduction et publication multilingue, par rapport à l'impact financier des besoins de traduction: « In terms of Data collection for example, I'm using my case as an example. I interviewed Hausa migrants, and I don't speak Hausa. Alright. So, what I did was to find a translator and interpreters for me » (EFGGH1, 183)). Les chercheurs doivent engager des traducteurs professionnels. Ce qui occasionne des coûts supplémentaires pour la recherche et un impact sur les budgets de recherche déjà limités. Les coûts additionnels pour publier en plusieurs

langues posent problèmes: « So, the best is for, I mean us to like I said be able to particularly for Africa and African knowledge production. It would be great to see African journals publishing in African languages » (EEGH1, (22)). Il est nécessaire ici, d'investir dans l'édition multilingue et des ressources pour l'apprentissage des langues.

Cette analyse des relations entre concepts révèle la nature des défis auxquels sont confrontés les chercheurs et institutions académiques au Ghana. Elle souligne la nécessité d'une approche globale pour aborder ces problématiques, en tenant compte des interactions complexes entre technologie, économie, langue et structures académiques héritées.

Nous allons voir le rapport entre la dimension Dépendance académique et les dimensions : Technologie-Économie-Linguistique.

4.5.7 Rapport entre la dimension Dépendance académique et les dimensions

Le rapport entre la dimension Dépendance académique et les dimensions Technologie, Économie et Linguistique est complexe et multifacette. Voici une analyse de ces relations :

Dépendance académique et Technologie

La relation est ambivalente entre la technologie et la dépendance académique et peut réduire la dépendance. L'accès aux ressources numériques mondiales peut réduire l'écart informationnel. Par exemple, EEGH1-(3) pense que: « Today, you can have, you can sit here in Accra and possibly have access to an archive somewhere else in the world ». Alors que la technologie peut renforcer la dépendance. L'utilisation prédominante de plateformes et outils occidentaux peut perpétuer la dépendance. Par exemple, EEGH1-(8) estime que: « Yeah, I mean we look we use Jstor, for instance, to look for journals mean use Google Scholar to look for journals ».

Dépendance académique et Économie :

Concernant la relation avec les contraintes économiques, il semble que le manque de financement local renforce la dépendance. Il pousse les chercheurs à trouver des ressources à l'étranger. Pour EFGGH1-(206 et 207), c'est une raison fondamentale: « Because it doesn't align to the knowledge, they want you to produce. So sometimes the funding itself is an inhibition to what knowledge we produce ». D'un autre côté, les incitations économiques peuvent favoriser les publications occidentales: cet exemple EFGGH1-(196) l'explique: « And even I know for investing in Ghana here, if you publish in a high impact journal, they give you \$1000. You know, for publishing in high impact, but if you publish in any of the local journals, you're not going to get any anything ».

Dépendance académique et linguistique :

Il existe une relation significative de la domination des langues occidentales qui renforce la dépendance. En ce qui a trait aux liens entre dépendance académique et la linguistique. La nécessité de publier en anglais ou en français peut limiter l'expression de concepts locaux. EEGH1-(22) l'atteste en ces termes: « So, the best is for, I mean us to like I said be able to particularly for Africa and African knowledge production. It would be great to see African journals publishing in African languages ». Sur un autre aspect, les barrières linguistiques entre pays africains accentuent la dépendance vis-à-vis de l'Occident. Cet exemple EEGH1-(15) l'illustre bien: « I mean, you are coming from Côte d'Ivoire. You are struggling to speak English. I don't speak any French at all. So, but for your very little English, two of us from neighboring countries. Scholars interested in research wanting to produce knowledge ».

La dépendance académique est renforcée par les contraintes économiques, qui limitent l'accès aux technologies et la production en langues locales. Ce qui à son tour perpétue la dépendance. La dépendance académique trouve ses racines dans l'histoire coloniale, qui a imposé des structures, des langues et des technologies occidentales. Comme le confirme EFGGH1-(238) en ces termes: « It's, I mean, I tell students all the time that facility that one of the earliest sociologists or Debbie Kardon, even before Max Berra and

all of these people, we don't teach these people is because the basics have been set up on the colonial knowledge ». Réduire la dépendance académique nécessite des actions coordonnées sur les plans technologique, économique et linguistique. Malgré les défis, des opportunités existent pour réduire la dépendance, notamment à travers, l'utilisation stratégique des technologies pour promouvoir la recherche locale, le développement de modèles de financement autonomes, la promotion des langues africaines dans la production académique.

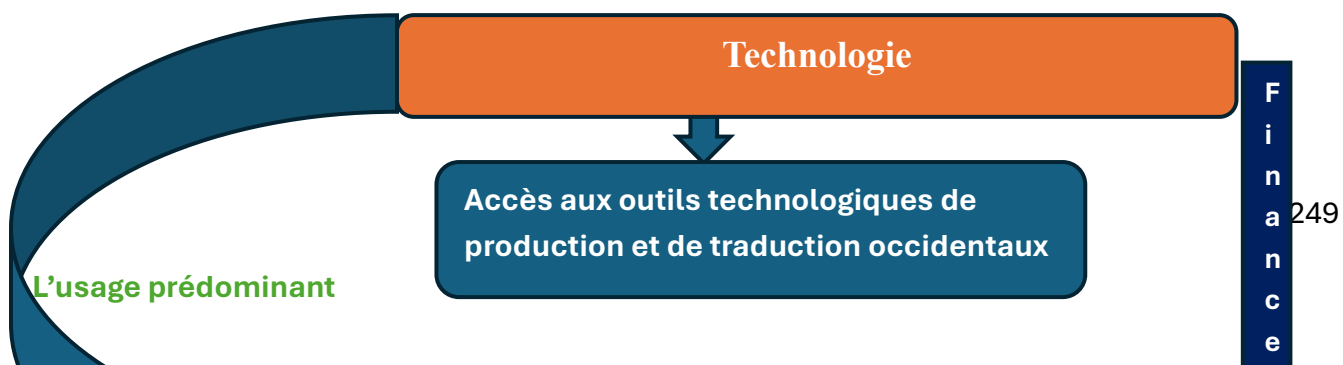
4.5.8 XI-Schéma des relations entre la dimension Dépendance académique et les dimensions : Technologie-Économie-Linguistique- Acteurs de la production du savoir au Ghana.

Description textuelle du schéma représentant les relations entre la dimension Dépendance académique et les dimensions Technologie, Économie et Linguistique. Explications des relations :

Nous pouvons constater que les rapports entre la dépendance académique et la technologie, peuvent être expliqués par le fait que, la technologie par le biais des outils technologiques de production, d'accès et de traduction occidentaux facilite l'accès aux ressources mondiales, réduisant potentiellement la dépendance. Cependant, l'utilisation prédominante d'outils occidentaux peut renforcer la dépendance. Par ailleurs, la relation entre la dépendance académique et l'économie lorsqu'il se manifeste par le manque du financement local de la recherche, pousse les chercheurs à aller chercher des ressources à l'étranger. Ce qui renforce la dépendance. Toutefois, les incitations économiques pourraient favoriser les publications dans des revues locales, voire occidentales. Entre la dépendance académique et la linguistique, l'on remarque que la domination des langues occidentales (anglais, français) dans les publications académiques renforce la dépendance. Elle crée des barrières linguistiques entre pays africains et peut accentuer la dépendance vis-à-vis de l'Occident. Cependant, en renforçant l'économie, l'accès aux technologies aux ressources sera disponible pour la traduction rendant efficace la production locale et la publication dans

les différentes langues. Le schéma ci-dessous met en évidence la nature interconnectée des défis liés à la dépendance académique.

XII-Schéma des relations entre la dimension Dépendance académique et les dimensions : Technologie-Économie-Linguistique- Acteurs de la production du savoir au Ghana.



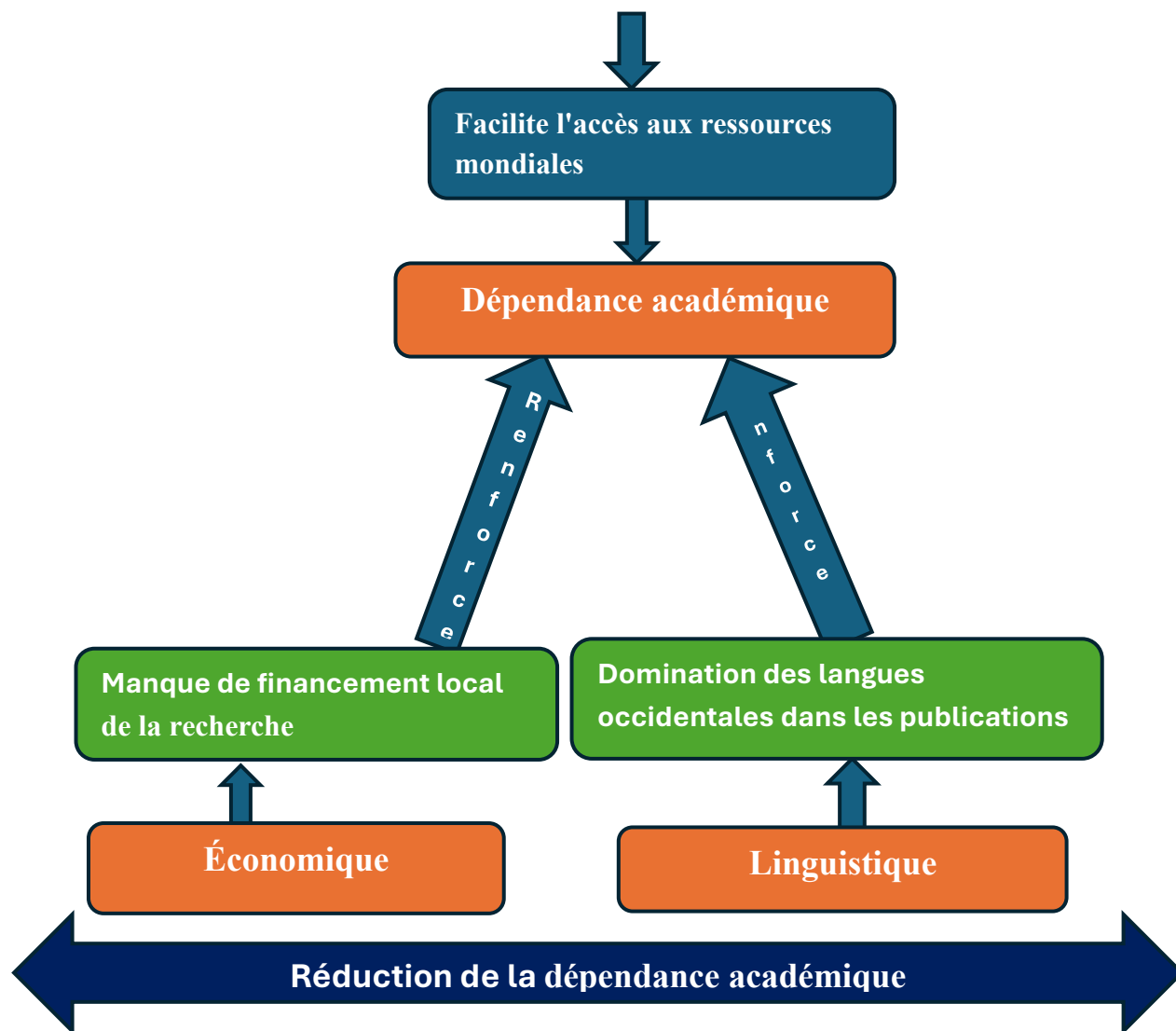


Figure 12: XII-Schéma des relations entre la dimension Dépendance académique et les dimensions : Technologie-Économie-Linguistique- Acteurs de la production du savoir au Ghana.

4.5.9 Conclusion

L'analyse des dimensions technologiques, linguistiques, économiques et de la dépendance académique dans le contexte de la production et de la circulation du savoir au Ghana et en Côte d'Ivoire révèle un paysage interconnecté de défis et d'opportunités. L'étude a mis en évidence l'interdépendance entre ces quatre dimensions. Les avancées technologiques, bien qu'offrant de nouvelles possibilités d'accès à l'information, sont contraintes par des limites économiques. Les barrières linguistiques persistent malgré

les outils de traduction, tandis que la prédominance des langues occidentales dans le milieu académique renforce la dépendance. Les contraintes économiques influencent directement la capacité de produire et de disséminer le savoir localement, alimentant ainsi le cycle de dépendance académique. L'on remarque le rôle central de l'économie qui est fréquemment citée. La dimension économique émerge comme un facteur prédominant, influençant significativement les autres aspects. Le manque de financement adéquat pour la recherche, les coûts élevés de publication, et les incitations financières favorisant les revues internationales créent un environnement difficile pour les chercheurs ghanéens. Améliorer cette dimension pourrait avoir un effet catalyseur sur l'ensemble du système de production de connaissances. Certes, l'économie est centrale, car c'est grâce à elle que l'on peut se doter des technologies pour produire et faire circuler le savoir ou encore traduire les textes dans les différentes langues et assurer des formations. Cependant, l'on remarque que le besoin financier crucial se fait pour une dotation technologique. Le besoin technologique est au cœur du changement numérique.

Cet impact répond à la question du sous-projet II: quel est l'apport de la technologie dans les modes de production et de circulation des savoirs, ainsi que les stratégies mises en place pour s'adapter aux changements dus à l'avènement du numérique et du web?

L'impact de la technologie est important et réel dans les dynamiques d'adaptation dans les changements actuels. Ce besoin est le fait que les acteurs de production et de la circulation du savoir travaillent encore en grande partie avec les outils désuets à l'ère numérique. Les intervenants insistent sur de nouvelles dotations en termes de technologie pour les traductions, les formations et la recherche en général dans le cadre de la production du savoir. Dans cette recherche, nos résultats montrent que la technologie est au cœur des sollicitations des intervenants. Que ce soient les requêtes financières, les demandes en formation, tous insistent sur le renouvellement des outils technologiques pour réellement intégrer l'ère numérique. C'est la principale préoccupation après celle de l'économie concernant le financement de la recherche.

Les sous-catégories (Infrastructure numérique, Accès et Disponibilité, Outils de gestion numériques et Plateformes et ressources en ligne) sont dénommées différemment, cependant, elles répondent à la même définition des préoccupations et indiquent un seul objet : la dotation en technologie numérique pour accéder à l'ère numérique.

Par ailleurs, l'analyse révèle la persistance de structures et de pratiques héritées de la période coloniale, qui continuent d'influencer la production et la circulation du savoir. Cette réalité se manifeste dans la valorisation des publications occidentales, la prédominance de certaines langues, et les modèles de financement de la recherche. Malgré ces défis, l'étude met en lumière un potentiel significatif de transformation. L'utilisation stratégique des technologies, le développement de modèles de financement autonomes, et la promotion des langues africaines dans la production académique offrent des pistes prometteuses pour réduire la dépendance académique et renforcer la production du savoir local. Dans ce monde interconnecté, la langue s'impose comme un outil incontournable pour évoluer. Face à une multitude de langues, les outils de traduction, les formations à l'apprentissage d'autres langues deviennent un impératif. Les intervenants l'ont très bien signifié. Ce faisant, sans une maîtrise de certaines langues (l'anglais et le français en ce qui concerne notre étude), mais également les langues locales du fait que tous les interlocuteurs en Afrique, en général et en particulier au Ghana et en Côte d'Ivoire, ne parlent pas ces deux langues.

Ce qui nous amène à répondre à la question du sous-projet I : Quel est l'impact de la langue dans le processus de production du savoir dans les UFHBCI et du UG?

En effet, l'impact de la langue prépondérante. Parce qu'il faut communiquer avec des interlocuteurs pour obtenir des informations en vue de rédiger les résultats d'une recherche. Que ce soit une communication Homme-Machine ou entre humains, la langue est au centre des échanges. Pour dialoguer avec une machine, l'on utilise une langue. Il faut lire les textes pour accéder à certaines

informations. Ou encore avec le développement de l'intelligence artificielle, l'on peut échanger vocalement. Idem pour les humains. Les analyses des intervenants montrent l'impact de la langue en ce qui a trait aux barrières linguistiques et à la dépendance linguistique parce que l'on doit utiliser les langues étrangères pour produire et pour disséminer le savoir. La langue anglaise, qui est la plus utilisée en ligne, oblige les chercheurs à se former à l'usage des outils de traduction pour s'adapter à la nouvelle réalité du numérique. Au-delà des langues étrangères, certains intervenants soulignent les mêmes impacts des langues locales dans le cadre des recherches au niveau national. En effet, la quasi-totalité des pays africains partage plusieurs langues locales. Cette situation pose des problèmes de traduction comme l'a souligné EFGGH-(80-81): « So, you may collect the data in your native language, but then you still have to translate this in the process of translation. Some meanings may be lost Right ... And also, if you are native speak of that language and the one you are collecting the data from may not be that native as you, the temptation of actually trying to polish to think this is how they put it may that interference may also become an issue ». C'est pourquoi certains intervenants demandent l'instauration d'une langue qui faciliterait les échanges en Afrique.

La nature interconnectée des défis souligne la nécessité d'une approche holistique et systémique. Les solutions doivent prendre en compte simultanément les aspects technologiques, linguistiques, économiques et structurels pour être véritablement efficaces. Cette analyse appelle à une révision des politiques au niveau institutionnel, national et même international. Il est crucial de repenser les modèles de financement de la recherche, de valoriser les publications locales et de créer des incitations pour la production du savoir pertinent au contexte africain. L'étude souligne l'importance de la collaboration, tant entre les pays africains qu'avec les partenaires internationaux, pour surmonter ces défis. Une collaboration équilibrée et mutuellement bénéfique peut contribuer à renforcer les capacités locales tout en maintenant des liens avec la communauté scientifique mondiale. En résumé, bien que la situation actuelle présente

des défis significatifs, elle offre également des opportunités uniques pour repenser et restructurer la production et la circulation du savoir au Ghana, en Côte d'Ivoire et plus largement en Afrique. En abordant ces défis de manière globale et en s'appuyant sur les forces existantes, il est possible d'envisager un avenir où la production du savoir plus autonome, pertinent et influent, contribuant ainsi de manière significative au développement local et au dialogue scientifique mondial. Pour répondre efficacement à notre question générale, nous allons analyser le sous-projet III.

4.6 Analyse quantitative du recensement des revues savantes et de la bibliographie des thèses de doctorat de 2016 à 2020 de l'UFHBCI et de l'UG

Dans le sous-projet III, intitulé: Recension des revues savantes et des bibliothèques des thèses de doctorat de 2016-2020, nous étudions un certain nombre de revues savantes et de bibliographies des thèses de doctorat de 2016 à 2020 de l'UFHBCI et de l'UG. Nous cherchons à comprendre la dimension linguistique et l'usage des articles des revues savantes locales dans la production et la circulation des connaissances. Nous répondons à la question suivante :

- Est-ce que l'utilisation des revues savantes francophones et anglophones par les chercheurs non confirmés de l'UFHBCI et de l'Université du Ghana est un facteur limitant la production et la circulation des savoirs?

4.6.1 Méthode de sélection et d'analyse des revues

Pour sélectionner les revues de l'UFHBCI et de l'UG, nous avons effectué un tri à partir de critères que nous avons retenus (Bonneville et al., 2007) pour la sélection de nos échantillons. Nous nous basons sur des métadonnées spécifiques qui permettront d'identifier et d'orienter nos recherches. Les métadonnées constituent des éléments importants pour décrire, identifier des documents et leurs contenus. John L. McCarthy de l'Université de Californie à Berkeley décrit les métadonnées comme des données sur des données ou des informations descriptives systématiques sur le contenu et l'organisation des

données qui peuvent être récupérées et manipulées, telles que supprimées, mises à jour. » (John L. McCarthy, 1982, cité dans Jiuming Ji et Weihong Luo, 2019, p.3). « Les métadonnées pour la découverte des ressources web appuient la navigation, la recherche, l'affichage et le partage des ressources documentaires dans le web (Gouvernement du Canada, 2021). Notamment le Dublin Core (DC) qui propose le nombre minimum d'éléments de métadonnées requis pour faciliter la découverte d'objets de type document dans un environnement en réseau tel qu'Internet. Le Dublin Core fournit un socle commun d'éléments descriptifs suffisamment structuré pour permettre une interopérabilité minimale entre des systèmes conçus indépendamment les uns des autres. La sémantique du Dublin Core intègre deux ensembles. Le premier, le Dublin Core Element set, est un format descriptif générique composé de quinze propriétés de base facultatives et répétables, relatives au contenu (titre, sujet, description, source, langue, relation, couverture), à la propriété intellectuelle (créateur, contributeur, éditeur, gestion des droits) et à l'instanciation (date, type, format, identifiant de la ressource) » (Dublin Core, juin 2024). Ces métadonnées nous ont permis d'évaluer les classifications des deux universités.

Cependant, sans toutefois tenir compte de tous les éléments de DC, certains éléments de ces métadonnées sont nécessaires pour identifier les articles des revues de ces universités. Nous avons retenu de façon aléatoire, ces éléments qui suivent : le Titre (1) qui donne le nom à la ressource; le Créateur (2) qui est l'entité principale responsable de la création de la ressource; le Sujet (3) de la ressource qui permet de connaître la faculté ou le collège qui a produit la revue; la Description (4) de la ressource qui permet de connaître à propos de la revue. Notamment la date de création, la Fréquence de publication, le format bibliographique, le mode de publication des articles, entre autres; la Langue (5) de la ressource (Français et Anglais); l'Éditeur (6) qui est l'entité responsable de rendre la ressource disponible (EDUCI-UFHBCI et UG journals Support qui est une entité d'Université du Ghana utilisant Open Journal Systems (OJS) pour soutenir la publication de revues universitaires). OJS est un logiciel de publication créé par PKP

(Public Knowledge Project). PKP a construit des plateformes de publication, notamment OJS, OMP et OPS, en utilisant les principes et les licences des logiciels libres et Open sources (FOSS), afin de soutenir la publication de revues et de livres en libre accès (PKP, 2024). <https://pkp.sfu.ca/about/> ; le Format de la revue (physique ou numérique de la ressource) (7).

Par ailleurs, nous avons compté le Nombre de productions, la Date de parution qui est l'année de productions des volumes, les Parutions annuelles et les Parutions réalisées des universités. Les tableaux (1 à 38 montrent la liste des productions de chaque revue année par année). Par rapport au Nombre de productions, nous avons retenu les productions suivantes : les articles, les rapports, les résumés de livre, les commentaires et les Images cliniques. Nous pensons que ces productions bien qu'ayant des contenus différents constituent des sources d'information permettant chacun à son niveau d'augmenter le patrimoine de savoir de ces universités. Cependant, nous ne retenons pas les pages-titres, les sommaires, les références parce qu'ils sont déjà inscrits dans les différents points que nous avons retenus. En ce qui a trait aux dates de parutions, nous allons tout d'abord définir en quoi consiste une parution, un volume, un numéro, un mensuel, un semestriel, un bimestriel, quadrimestriel, trimestriel. Une parution (Larousse, 2024) consiste à la publication de la revue dans l'année par exemple, ou dans une période donnée indiquée par l'équipe éditoriale de cette revue. Cette publication est décomptée depuis le premier volume dans une année. Ce premier volume peut être publié en plusieurs numéros dans l'année. Une publication dans l'année est une annuelle (Larousse, 2024). Deux publications est une semestrielle (Larousse, 2024). Trois publications correspondent à une trimestrielle (Larousse, 2024). Quatre parutions équivalent à une quadrimestrielle (Larousse, 2024). Une bimestrielle (Larousse, 2024) paraît tous les deux mois et une parution mensuelle (Larousse, 2024) paraît chaque mois. Ce faisant, les Dates de parution que nous indiquons correspondent aux années de parutions des volumes. Elles permettent de connaître le nombre de parutions annuelles. Le nombre de Parutions annuelles correspond aux parutions des volumes et leurs

numéros parus dans l'année. Le nombre de Parutions initiales correspond à l'indication du comité éditorial du nombre de parutions dans l'année. Si par exemple, la revue dans sa description indique qu'elle est un semestriel, alors nous notons qu'elle publie deux numéros du même volume dans l'année. Cependant, l'on peut constater que pour des raisons diverses (paresse intellectuelle, manque de financement, crise politique entraînant des révoltes sociales, etc.), la revue ne paraît qu'une fois. Nous notons qu'elle a réalisé une seule parution que nous dénommons dans notre tableau Parutions réalisées.

Parlant des raisons diverses qui peuvent empêcher le respect d'un engagement de publication, nous avons évoqué trois raisons, entre autres qui pourraient s'expliquer ou être évaluée comme suit : les revues dans leurs descriptions ont indiqué leur parution annuelle. Le respect de cet engagement incombe à l'équipe éditoriale. Par exemple, si une revue qui doit paraître une fois dans l'année et ne paraît pas, nous considérons qu'il y a soit une paresse intellectuelle ou le fait d'un manque financier. Nous parlons de paresse intellectuelle seulement, lorsque le nombre d'articles n'est pas égal au nombre des membres de l'équipe éditoriale parce qu'ils ont le devoir de veiller à ce que les membres produisent et fournissent leur article. Cependant, nous validons la parution parce que cela en est une. Toutefois s'il n'y a pas eu une parution dans l'année ou une seule au lieu de deux, nous validons une seule et nous marquons zéro (0) dans la case pour signifier en chiffre, le déficit de parution. Ce faisant, lorsqu'une revue ne se prononce pas dans sa description le nombre de Parutions annuelles, nous analysons la manière dont elle réalise sa classification sur le site web. Par exemple, si dans la classification chronologique, la revue présente une régularité de publication dans l'année, c'est-à-dire une ou plusieurs fois dans l'année et qu'elle ne spécifie pas cette publication, soit nous avons à faire à une parution spéciale lorsqu'il y a plus d'une publication dans l'année, soit nous considérons qu'elle publie deux ou plusieurs par an. Cette régularité doit être supérieure aux autres classifications. Par exemple, si la revue présente 10 ans consécutifs de publications et nous trouvons que sur 6 ans, elle publie le même volume : numéro un et numéro deux alors que sur 4

ans, elle présente une classification d'une parution annuelle, nous estimons que la revue paraît 2 fois par an, de ce fait, nous qualifions la revue de biannuelle/Non spécifiée.

Partant de cette appréciation, nous calculons le nombre total des Parutions réalisées par rapport au nombre de Parutions initiales. En d'autres termes, nous divisons : Parutions réalisées/Parutions initiales pour obtenir le Pourcentage de parutions des revues. Ce pourcentage ne correspond uniquement qu'aux publications trouvées sur les plateformes des revues. Nous avons trouvé deux types de plateformes. La principale est le site web des universités. Par exemple, nous avons sélectionné toutes les revues de l'UG sur le site web de l'université. Et en seconde position, les plateformes qui évoluent sans le support du site web de leur université. Ici, c'est l'UFHBCI qui est concernée. En effet, EDUCI héberge la quasi-totalité des revues de l'UFHBCI à l'exception de deux revues en communication (communication en question qui publie sur sa propre plateforme et Cahier des Arts qui publie sur la plateforme de Academia). Cinq catégories composées de 24 revues proviennent de différentes facultés et de départements de cette université. Ce sont : les revues de la catégorie des Lettres et Sciences humaines (8), les revues de la catégorie: Revue des Sciences économiques (1), les revues de la catégorie des Sciences de la Santé (12), Les revues de la catégorie Sciences et Techniques (1), les revues de la catégorie Sciences juridiques (1) et les revues de la catégorie sciences de la communication (2). Ci-dessous les détails :

4.6.2 Les revues savantes de l'UFHBCI

4.6.3 Les revues de la catégorie Lettres et Sciences humaines sont les suivantes :

1- Assempé

Semestriel

2- Cahiers Ivoiriens de psychologie

Fréquence de publication : Bimestrielle

3- EN-QUETE/La Revue scientifique de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines

Fréquence de publication : Bimestrielle

4- KASA BYA KASA/La Revue Ivoirienne d'Anthropologie et de Sociologie

Fréquence de publication : Semestriel

5- Nyansa-Pô/Rev Afr Anthropol

Fréquence de publication : Semestriel

6- GODO-GODO/Rev.Iv.Art.Arch.Af

Fréquence de publication : Bimensuel

7- Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement/GEOTROPE

Fréquence de publication: Semestriel

8- Revue Ivoirienne d'Histoire

Fréquence de publication: Semestriel

Fréquence de publication: N/A

4.6.3.1 Les revues de la catégorie: Revue des Sciences économiques (1)

1- Revue Ivoirienne de Sciences économiques et de Gestion

Fréquence de publication: N/A

4.6.3.2 Les revues de la catégorie des Sciences de la Santé (12)

Les revues de la catégorie Sciences de la Santé sont les suivantes :

1- BioAfrica

Fréquence de publication: Semestriel

2- Bouake Medicale

Fréquence de publication: Bimestrielle

3- Cahier de Santé Publique/CSP

Fréquence de publication: Semestriel

4- Journal de Radiologie et de Médecine nucléaire d'Afrique/JRMA

Fréquence de publication: Semestriel

5- Journal des Sciences pharmaceutiques Et Biologiques/JSPB

Fréquence de publication: Bimestrielle

6- Revue Ivoirienne Odonto Stomatol/RIOS

Fréquence de publication: N/A

7- Revue de la Société africaine d'Endocrinologie, Métabolisme et Nutrition/Revue RAEMN

Fréquence de publication: Semestriel

8- Revue du COSA-CMF/S.J

Fréquence de publication: Trimestriel

9- Revue Internationale des Sciences médicales d'Abidjan/RISM

Fréquence de publication: Semestriel

10- La Revue Internationale des Sciences Médicales (RISM) N/A

Fréquence de publication: N/A

11- Revue Ivoirienne de Pédiatrie et de Néonatalogie (JIPN)

Fréquence de publication: Semestriel

12- Société Ouest Africaine d'Ophtalmologie/SOAO

Fréquence de publication: Semestriel

4.6.3.3 6.2.13.5. Les revues de la catégorie Sciences Et Techniques (1)

1- BIOTERRE/La Revue internationale des sciences de la vie et de la terre

Fréquence de publication: Bimestrielle

4.6.3.4 Les revues de la catégorie Sciences juridiques (1)

1- La Revue Ivoirienne de Droit (RID) est une revue scientifique publiée

Fréquence de publication: Semestriel

4.6.3.5 Les revues de la catégorie sciences de la communication (2)

1- Communication en question

Fréquence de publication: Semestrielle

2- Le Cahier des Arts/ Revue d'Arts et Sciences de l'Art

Fréquence de publication: semestrielle

Pour résumer, l'UFHBCI possède 5 catégories de 24 revues académiques. La catégorie des Sciences de la communication publie en dehors du site web de leur université. Les revues de la catégorie Sciences de la Santé sont les plus nombreuses avec 12 revues. L'on remarque que les revues des sciences dites dures (Mathématique, physique, de l'informatique entre autres, ne sont pas présentes sur la plateforme).

4.6.4 Présentation des revues de la catégorie Lettres et Sciences humaines

4.6.4.1 ASSEMPÉ est une revue semestrielle.

Le bulletin universitaire de pédagogie, créé en 1974 par l'Institut de Recherche d'Expérimentation et d'Enseignement en Pédagogie (IREEP), a voulu offrir un espace d'information et de promotion de la pédagogie universitaire. L'IREEP devient Service Universitaire de Pédagogie (SUP) en 1976. Le Professeur Valy Charles Diarrassouba, premier recteur ivoirien de l'Université Nationale de Côte d'Ivoire, a établi le (SUP) le service fut rattaché à l'UFR Sciences de l'Homme et de la Société en 1983. En 1995, l'IREEP fut réhabilité selon un arrêté rectoral. Le bulletin universitaire de pédagogie, relancé en 1981 par le Professeur Claudine Tahiri ZAGRET, aidait l'IREEP à remplir ses missions. Cependant, il disparut lorsque l'IREEP devint le Département de Pédagogie du CUFOP. Après la réhabilitation de l'IREEP et sa séparation du CUFOP, la revue ASSEMPE (anciennement le bulletin) refait surface avec un premier

numéro en 2013. Pour les soumissions, les références doivent se faire avec le format APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales. Assempé est une revue semestrielle. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 7 membres. Le numéro 17 du volume 14 de 2021 est la dernière publication. Initialement, entre 2013 et 2021, la revue aurait dû avoir 19 parutions. Nous en comptons 10. Ce qui représente 53% par rapport à ce qui est attendu dans cette période. Cette production des chercheurs Assempé compte au total 71 articles de. En 2022 et en 2023, aucune parution n'a été réalisée. En 2017, 2019 et 2020, il n'y a pas eu de parutions en ligne également. En 2013, 2014 ainsi qu'en 2021, il n'y a eu qu'une parution par an et par revue.

XVII-Tableau récapitulatif de la revue ASSEMPE (Voir Annexe 27)

4.6.4.2 Cahiers Ivoiriens de psychologie/Bimestrielle

La revue, "Cahiers Ivoiriens de Psychologie" paraît deux fois dans l'année. Elle est éditée par les Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI) de l'Université de Cocody Abidjan. Elle invite les enseignants-chercheurs et chercheurs en psychologie et sciences de l'éducation à publier leurs recherches et conclusions. Les praticiens en psychologie peuvent également y partager leurs expériences professionnelles. Pour les soumissions, les références doivent se faire avec le format APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales. Des publications ont été réalisées avant 2022. Tenant compte de sa dernière parution en 2022, qui porte le numéro 16, il y aurait eu 15 précédentes parutions. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 5 membres. Seuls les articles (6) de la parution numéro 16 de 2022 sont en ligne sur le site web de l'éditeur EDUCI. Ce faisant, les parutions antérieures du numéro 1 au numéro 15 n'y figurent pas sur cette plateforme. La parution numéro 16 de 2022 est la dernière publication. La revue le Cahiers Ivoiriens de psychologie compte au total 6 articles en ligne sur le site web de Educici. Bimestrielle, initialement, en 2022, il devrait avoir 6 publications. Il y en a qu'une seule. Cependant, dans la

classification de la rédaction de cette revue, nous observons qu'il semble qu'il s'agit d'une revue semestrielle. En d'autres termes 2 parutions par an. Nous avons gardé l'idée de cette classification pour effectuer notre calcul de pourcentage qui représente 50% par rapport au nombre de parutions attendues en 2022. Dans l'année 2023, il n'y a pas eu de publications.

XVIII-Tableau récapitulatif de la revue Cahiers Ivoiriens de psychologie (Voir Annexe 28)

4.6.4.3 En-Quete/S.J.E./Bimestrielle

La Revue scientifique de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines, intitulée EN-QUÊTE, est une revue universitaire interdisciplinaire et culturelle qui a émergé après la disparition des Annales de l'Université d'Abidjan. La revue sert de plateforme de communication et de diffusion pour les recherches des enseignants et chercheurs universitaires. Elle publie des analyses, des études et des articles originaux de haut niveau dans les domaines des lettres, des arts et des sciences humaines, incluant la philosophie, la sociologie, la psychologie, l'histoire et les sciences du langage. Pour les soumissions, les références doivent se faire avec le format APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales. La revue est publiée deux fois par an, avec un numéro thématique et un numéro ouvert à tout article pertinent. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 7 membres. Seuls les articles de la parution numéro 24 de 2013 sont en ligne sur le site web de l'éditeur EDUCI. Ce faisant, les parutions antérieures du numéro 1 au numéro 23 n'y figurent pas sur cette plateforme. La parution numéro 31 de 2018 est la dernière publication. En-Quete/S est une revue qui paraît deux fois par an (semestrielle). Cependant, dans le titre sur la plateforme de EDUCI, elle est présentée comme revue bimestrielle (une parution chaque 2 mois). En d'autres termes, elle devrait produire 6 volumes par an. Alors qu'en 2013, en 2015 et en 2018, la revue a réalisé trois parutions. Initialement, entre 2013 et 2018, la revue aurait dû avoir 36 parutions. Nous en comptons 3. Cependant, dans la classification de la rédaction de cette revue, nous observons que la revue est semestrielle. En

d'autres termes, 2 parutions par an. De plus, le résumé de présentation de la revue spécifie qu'elle paraît 2 fois par an, nous avons pris en compte cette spécification en plus de la classification pour effectuer notre calcul de pourcentage qui représente 50% par rapport aux publications attendues dans cette période. Dans cette période, En-Quete/S a produit en tout 27 articles. De 2019 à 2023, il n'y pas eu de publications. De même, en 2014, 2016 et 2017, il n'y a pas eu de parutions en ligne. En 2013, 2015 ainsi qu'en 2018, il n'y a eu qu'une parution par an et par revue.

XIX-Tableau récapitulatif de la revue En-Quete/ (Voir Annexe 29)

4.6.4.4 Kasa Bya Kasa/Rev. ivoir. Anthro/Semestriel

La Revue Ivoirienne d'Anthropologie et de Sociologie KASA BYA KASA est comparée au baobab, symbolisant la pérennité, la fécondité et l'efficacité. Elle a une triple mission : technique, épistémologique et pédagogique. La revue diffuse des connaissances sur les sociétés et cultures africaines, en particulier ivoiriennes. Elle sert toutes les sciences humaines et offre une réflexion critique sur les sciences sociales, leur histoire et leur relation avec l'avenir national et africain. Elle inclut également des leçons critiques sur la pratique des sciences humaines, telles que la recherche de terrain en anthropologie sociale et littéraire. Pour les soumissions, les références doivent se faire avec le format APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales. Elle publie deux numéros par an. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 10 membres. La parution numéro 38 de 2018 est la dernière publication. Avec deux numéros par an, initialement, entre 2005 et 2018, la revue aurait dû avoir 19 parutions. Nous en comptons 12. Ce qui représente 63% par rapport à ce qui est attendu dans cette période. Cette production des chercheurs de Kasa Bya Kasa compte au total 141 articles. De 2019 à 2023, il n'y pas eu de publications. De même, de 2007 à 2010 ainsi qu'en 2012, 2013 et 2017, il n'y a pas eu de parutions en ligne également. En 2005, 2014 ainsi qu'en 2018, il n'y a eu qu'une parution par an et par revue. Les données que nous avons

obtenues en ligne sur le support principal de communication des revues de l'UFHBCI (le site web de EDUCI) commencent en 2005 avec la parution numéro 8. Ce qui signifie que les parutions numéro 1 à 7 existent, mais ne sont pas encore publiées.

XX-Tableau récapitulatif de la revue Kasa Bya Kasa (Voir Annexe 30)

4.6.4.5 Nyansa-Pô/Rev Afr Anthropol/Semestriel

Le Dja est un symbole central chez les Ashantis du Ghana et les Abron de Côte d'Ivoire, représentant un sac ou un coffret contenant de la poudre d'or, des poids pour peser celle-ci, et un appareillage de pesage. Le symbole sur la couverture de la Revue africaine d'Anthropologie Nyansa-pô est un élément de ces poids, appelé : Nyansa Pô en Ashanti ou Abron, signifiant "nœud de l'intelligence". Il symbolise la capacité à comprendre et résoudre les complexités de l'univers et de l'homme. En mai 2002, un colloque international à Abidjan a marqué le lancement de Nyansa-Pô, une revue thématique dédiée à la diffusion des recherches en anthropologie. Organisé par les universités de Cocody (ISAD) et Bordeaux 2, cet événement impliquait les quatre départements de l'ISAD : socioanthropologie, paléoanthropologie, bioanthropologie et archéologie. La revue se distingue par son traitement rigoureux et sélectif des découvertes en sciences anthropologiques et accorde une importance majeure à la recherche fondamentale. Pour les soumissions, les références doivent se faire avec le format APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales. Le premier numéro est paru en 2004. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 7 membres. Elle publie deux numéros par an. La parution numéro 27 de 2018 est la dernière publication. Avec deux numéros par an, initialement, entre 2004 et 2018, la revue aurait dû avoir 30 parutions. Nous en comptons 15. Ce qui représente 50% par rapport à ce qui est attendu dans cette période. De 2004 à 2018, la revue Nyansa-Pô a produit 122 articles. De 2019 à 2023, ainsi que de 2005 à 2009, il n'y a pas

eu de parutions en ligne. En 2004, 2010, 2011, 2017 et en 2018, il n'y a eu qu'une parution par an et par revue.

XXI-Tableau récapitulatif de la revue Nyansa-Pô (Voir Annexe 31)

4.6.4.6 Rev.Iv.Art.Arch.Af/Godo-Godo/Bimensuel

Godo Godo est une revue académique de la Filière d'Histoire de l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan en Côte d'Ivoire, publiée en français. Conçue à l'origine pour diffuser la recherche en histoire, archéologie et art africains, cette revue existe depuis plus de vingt ans. À ses débuts, elle était connue sous le nom de Revue de l'Institut d'Histoire, d'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA). Au fil des ans, Godo Godo a élargi son champ d'investigation tout en restant fidèle à une perspective historique. La revue s'efforce de promouvoir une approche interdisciplinaire en réunissant des chercheurs de divers domaines pour croiser les idées et dépasser les frontières disciplinaires. La revue vise à créer un espace de réflexion historique pour favoriser l'émergence d'une culture historique essentielle au développement de l'Afrique. En mettant en contact historiens et spécialistes des sciences humaines, Godo Godo montre la valeur de la recherche historique sur les problématiques africaines et d'autres régions, essentielles pour le dialogue des cultures. À ses débuts, la revue publiait chaque année, un numéro enrichissant les bibliothèques académiques. Afin de mieux couvrir le champ élargi de ses investigations, Godo Godo publie deux numéros par an, un chaque semestre. La revue inclut des articles variés, des actes de colloques, des essais, des présentations de livres et des mélanges, contribuant ainsi de manière significative à la recherche et à la diffusion des connaissances en histoire africaine. Pour les soumissions, les références doivent se faire avec le format APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales.

L'équipe éditoriale de la revue est composée de 6 membres. La parution numéro 27 de 2016 est la dernière publication. Avec deux numéros par an, initialement, entre 2010 et 2016, la revue aurait dû avoir

20 parutions. Nous en comptons 7. Ce qui représente 35% par rapport à ce qui est attendu dans cette période. La revue Rev.Iv.Art.Arch.Af a produit au total 72 articles. De 2017 à 2023, il n'y pas eu de publications. De même, en 2015, il n'y a pas eu de parutions en ligne. En 2013 et en 2016, il n'y a eu qu'une parution par an et par revue. Les articles de Godo-Godo de la parution numéro 1 à 19 ne figurent pas sur la plateforme de EDUCI. Seuls les articles du numéro 20 à 27 sont accessibles. Cette revue paraissait une fois par an à ses débuts. Nous ne savons à quelle date la décision de passer d'une publication à deux a été prise. C'est pourquoi nous avons pris uniquement en compte le statut de bimensuel à partir de 2013 puisque la revue mentionne les deux parutions. De ce fait, les parutions des années 2010, 2011, 2012 n'ont été doublées. Nous pensons que dans ces années, il pourrait n'avoir eu qu'une seule ou deux publications. Vu que la précision n'est pas faite, nous laissons comme telles les données fournies.

XXII-Tableau récapitulatif de la revue Godo-Godo (Voir Annexe 32)

4.6.4.7 Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement/GEOTROPE/Semestriel

La Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement est une revue scientifique internationale qui publie des articles en français et exceptionnellement en anglais. Elle se concentre sur la géographie et l'environnement tropicaux. La revue accepte des articles scientifiques originaux, des synthèses bibliographiques, et de courtes notes sur des résultats préliminaires ou des recherches en cours. Les articles doivent être rédigés de manière à être pédagogiques et utiles pour les étudiants ou les non-spécialistes. Pour les soumissions, les références doivent se faire avec le format APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 6 membres. Elle publie deux numéros par an. Les parutions numéro 1 et 2 de 2016 sont les dernières publications. Avec deux numéros par an, initialement, entre 2009 et 2016, la revue aurait dû avoir 17 parutions. Nous en comptons 16. Ce qui représente 94% par rapport à ce qui est attendu dans cette période. De 2009 à 2016, la Revue de

Géographie Tropicale et d'Environnement a produit 147 articles. De 2017 à 2023, il n'y a pas eu de publications. En 2009, il n'y a eu qu'une parution par an et par revue.

XXIII-Tableau récapitulatif de la revue de Géographie Tropicale et d'Environnement (Voir Annexe 33)

4.6.4.8 Revue Ivoirienne d'Histoire/Rev ivoir hist/Semestriel

La Revue Ivoirienne d'Histoire (RIH) offre un espace d'expression pour les recherches historiques sur les sociétés et civilisations d'Afrique et d'ailleurs, couvrant toutes les époques de l'histoire de l'humanité. Gérée par des enseignants et chercheurs de l'Université de Cocody, la revue accueille les contributions de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'humanité, avec un accent particulier sur les peuples de Côte d'Ivoire. Pour les soumissions, les références doivent se faire avec le format APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 5 membres. Elle publie deux numéros par an. La parution numéro 27 de 2018 est la dernière publication. Avec deux numéros par an, initialement, entre 2010 et 2018, la revue aurait dû avoir 19 parutions. Nous en comptons 12. Ce qui représente 63% par rapport à ce qui est attendu dans cette période. De 2010 à 2018, la Revue Ivoirienne d'Histoire a produit 94 articles. De 2019 à 2023, il n'y pas eu de publications. De même, en 2012 et en 2015, il n'y a pas eu de parutions en ligne. En 2016, 2017 ainsi qu'en 2018, il n'y a eu qu'une parution par an et par revue. Les données que nous avons obtenues en ligne sur le support principal de communication des revues de l'UFHBCI (le site web de EDUCI) commencent en 2010 avec la parution numéro 16. Ce qui signifie que les parutions numéro 1 à 15 existent, mais ne sont pas encore publiées.

XXIV-Tableau récapitulatif de la revue Ivoirienne d'Histoire (Voir Annexe 34)

4.6.5 Les revues de la catégorie Sciences de la Santé

4.6.5.1 BioAfrica/Semestriel

BioAfrica, se veut une vitrine de la recherche dans le domaine de la biologie aux jeunes chercheurs africains. BioAfrica est une revue semestrielle dans le domaine des sciences de la santé. Elle publie des travaux de recherche originaux, des faits biocliniques, des revues générales et des mises au point dans la biologie médicale et les sciences fondamentales. La publication est ouverte à tous les chercheurs, quel que soit leur pays, à condition que leurs études correspondent aux thèmes de la revue. Pour les soumissions, les références doivent se faire avec le format APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 7 membres. La parution numéro 19 de 2018 est la dernière publication. De 2019 à 2023, il n'y a pas eu de publications. En 2011, 2012, 2014, 2016 ainsi qu'en 2017, il n'y a eu qu'une parution par an et par revue. Avec deux numéros par an, initialement, entre 2010 et 2018, la revue aurait dû avoir 17 parutions. Nous en comptons 11. Ce qui représente 65% par rapport à ce qui est attendu dans cette période. De 2010 à 2018, la Revue BioAfrica a produit 83 articles. Les données que nous avons obtenues en ligne sur le support principal de communication des revues de l'UFHBCI (le site web de EDUCI) commencent en 2011 avec la parution numéro 10. Ce qui signifie que les parutions numéro 1 à 9 existent, mais ne sont pas encore publiées.

XXV-Tableau des parutions de la revue BioAfrica (Voir Annexe 35)

4.6.5.2 Bouaké Médicale/Bimestrielle

Il semble que Bouaké Médicale est une revue bimestrielle qui est parue pour la première fois en 2023 avec le numéro 1. Une seule parution au lieu de deux a été diffusée en 2023. Aucune indication sur la description de la revue n'est en ligne. Ce faisant, l'on ne connaît la composition de son équipe éditoriale. Ce qui a pour conséquence la connaissance par rapport à leur minimum de production par parution.

Bimestrielle, initialement, en 2023, elle devrait avoir 6 publications. Elle n'a publié que d'eux en un an. Cependant, dans la classification de la rédaction de cette revue, nous observons qu'il s'agit d'un semestriel. En d'autres termes 2 parutions par an. Nous avons utilisé cette classification pour effectuer notre calcul de pourcentage qui représente 50% des publications prévues.

XXVI-Tableau récapitulatif de la revue Bouaké Médicale (Voir Annexe 36)

4.6.5.3 Cahier de Santé Publique/CSP/Semestriel

Il semble que Cahier de Santé Publique est une revue semestrielle qui est parue pour la dernière fois avec le numéro 22 en 2022. Aucune indication sur la description de la revue n'est en ligne. Ce faisant, l'on ne connaît la composition de son équipe éditoriale. En 2023, il n'y pas eu de publications. Pour les soumissions, les références doivent se faire avec le format APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales. De même, en 2014, il n'y a pas eu de parutions en ligne également. En 2013, 2015 ainsi qu'en 2022, il n'y a eu qu'une parution par an et par revue. Avec deux numéros par an, initialement, entre 2010 et 2018, la revue aurait dû avoir 24 parutions. Nous en comptons 17. Ce qui représente 71% par rapport à ce qui est attendu dans cette période. De 2010 à 2022, la revue Cahier de Santé Publique a produit 124 articles. Les données que nous avons obtenues en ligne sur le support principal de communication des revues de l'UFHBCI (le site web de EDUCI) commencent en 2010 avec le volume numéro 9. Ce qui signifie que les parutions numéro 1 à 8 existent, mais ne sont pas encore publiées.

XXVII-Tableau récapitulatif de la revue Cahier de Santé Publique (Voir Annexe 37)

4.6.5.4 Journal de Radiologie et de Médecine nucléaire d'Afrique/JRMA/Semestriel

Le Journal de Radiologie et de Médecine nucléaire d'Afrique (JRMA) est le journal officiel du Collège des Enseignants de Radiologie et de Médecine nucléaire d'Afrique Francophone (CERMAF) et

du Centre International de Formation des Radiologues d'Afrique Francophone (CIFRAF). Publié semestriellement, il est destiné aux enseignants et médecins en radiologie et médecine nucléaire en Afrique Francophone. La revue a un double objectif :

1. Pédagogique : Assurer la formation initiale des apprenants et la formation continue des spécialistes.
2. Scientifique : Mettre en lumière les travaux scientifiques des apprenants et des spécialistes.

Les articles couvrent tous les aspects de l'imagerie et de la médecine nucléaire, incluant radiographie, échographie, tomodensitométrie, IRM, imagerie métabolique et interventionnelle. Le JRMA publie des éditoriaux, articles originaux, cas radio-cliniques, mises au point, et revues de littérature. Pour les soumissions, les références doivent se faire avec le format APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 20 membres. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 7 membres. La parution numéro 2 de 2022 est la dernière publication. En 2023, il n'y a pas eu de publications. Bien qu'en 2024, une parution sous le format d'un Résumé de discours de fin de colloque a été réalisée. Seulement nous ne pouvons en tenir compte du fait que nous nous sommes arrêtés dans notre analyse aux articles parus en 2023. Avec deux numéros par an, initialement, entre 2022 et 2023, la revue aurait dû avoir 4 parutions. Nous en comptons 2. Ce qui représente 50% par rapport à ce qui est attendu dans cette période. De 2022 à 2023, la revue JRMA a produit 83 articles.

XXVIII-Tableau récapitulatif de la revue Journal de Radiologie et de Médecine nucléaire d'Afrique (Voir Annexe 38)

4.6.5.5 Journal des Sciences pharmaceutiques et Biologiques/Jspb/Bimestrielle

Le Journal des Sciences pharmaceutiques et Biologiques (JSPB) de l'Université de Cocody-Abidjan est une publication scientifique de haut niveau, couvrant les sciences pharmaceutiques et biologiques. Il sert de plateforme d'échange pour les promoteurs de ces sciences en Côte d'Ivoire et en

Afrique. Le journal publie deux numéros par an, incluant éditoriaux, articles originaux et articles de synthèse. Pour les soumissions, les références doivent se faire avec le format APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 6 membres. Le terme bimensuel est utilisé dans le titre pour présenter le nombre de parutions de la revue. C'est-à-dire, 6 fois par an. Alors qu'il semble que les rédacteurs veulent parler de 2 parutions par an selon leur classification chronologique. Nous avons retenu cette classification pour effectuer notre calcul. La parution numéro 16 de 2015 est la dernière publication. De 2016 à 2023, il n'y pas eu de publications. En 2012, 2013, 2014 ainsi qu'en 2015, il n'y a eu qu'une parution par an et par revue. Avec deux numéros par an, initialement, entre 2010 et 2015, la revue aurait dû avoir 12 parutions. Nous en comptons 7. Ce qui représente 58% par rapport aux parutions attendues dans cette période. De 2010 à 2015, la revue JSPB a produit 60 articles. Les données que nous avons obtenues en ligne sur le support principal de communication des revues de l'UFHBCI (le site web de EDUCI) commencent en 2010 avec la parution numéro 11. Ce qui signifie que les parutions numéro 1 à 10 existent, mais ne sont pas encore publiées.

XXIX- Tableau récapitulatif de la revue journal des sciences pharmaceutiques et biologiques (Voir Annexe 39)

4.6.5.6 Rev Iv Odonto Stomatol/RIOS

La Revue Ivoirienne d'Odonto-Stomatologie (RIOS), sous l'autorité de l'Université de Cocody – Abidjan, publie des articles originaux sur l'odontologie, la stomatologie et la chirurgie maxillo-faciale. Ces articles doivent avoir un intérêt fondamental, didactique, clinique ou pratique, et peuvent également évaluer les avantages et inconvénients de méthodes ou de matériels. La Revue Ivoirienne d'Odonto-Stomatologie est un périodique qui paraît tous les 4 mois, soit 3 numéros par an (mars, juillet, novembre). Jusqu'en 2021 la revue s'acquerrait par abonnement au niveau de la version papier : (Côte d'Ivoire et Afrique

subsaharienne : 30 000 FCFA; Institution : 50 000 FCFA; Afrique du Nord et Afrique Australe : 40 000 CFA; Institution : 60 000 FCFA; Europe : 80 euros, Institution : 120 euros; Amériques : 100 \$, Institution : 140 \$). Aujourd'hui les articles de la revue sont accessibles au format libre accès en ligne. Pour les soumissions, les références doivent se faire avec le format APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales.

L'équipe éditoriale de la revue est composée de 11 membres. La parution numéro 2 du volume 25 de 2023 est la dernière publication. Avec trois numéros par an, initialement, entre 2009 et 2023, la revue aurait dû avoir 30 parutions. Nous en comptons 25. Ce qui représente 58% par rapport à ce qui est attendu dans cette période. De 2009 à 2023, la revue RIOS a produit 350 articles. En 2019, il n'y a pas eu de parutions en ligne. En 2016, 2020 ainsi qu'en 2022, il n'y a eu qu'une parution par an et par revue. Les données que nous avons obtenues en ligne sur le support principal de communication des revues de l'UFHBCI (le site web de EDUCI) commencent en 2009 avec la parution numéro 2 du volume 11. Ce qui signifie que les parutions numéro 1 à 10 existent, mais ne sont pas encore publiées.

XXX-Tableau récapitulatif de la revue Rev Iv Odonto Stomatol (Voir Annexe 40)

4.6.5.7 Revue du COSA-CMF/S.J/Trimestriel

Le Collège d'Odonto-Stomatologie Africain et Chirurgie Maxillo-Faciale (COSACMF) a été créé en 1992. Cependant, le premier numéro de la revue est paru en octobre 1993. La Revue du COSA-CMF publie des articles originaux de recherche fondamentale, épidémiologique, clinique et pédagogique, ainsi que des rapports de cas cliniques originaux d'intérêt diagnostique et thérapeutique. Elle couvre les sciences odonto-stomatologiques, maxillo-faciales et autres spécialités de la tête et du cou, telles que l'ORL, la neurochirurgie et l'ophtalmologie. Pour les soumissions, les références doivent se faire avec le format APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 14 membres.

Trois parutions du volume 30 de 2023 ont été publiées. Le numéro 1 du volume 31 de 2024 a été publié, mais il n'est pas pris en compte. Avec quatre numéros par an, initialement, entre 2010 et 2023, la revue aurait dû avoir 56 parutions. Nous en comptons 44. Ce qui représente 79% par rapport à ce qui est attendu dans cette période. De 2010 à 2023, la revue COSACMF a produit 504 articles. En 2017, il n'y a pas eu de parutions en ligne. En 2010, il y a eu 2 parutions. En 2014 et en 2023, il y a eu trois parutions par an et par revue. Les données que nous avons obtenues en ligne sur le support principal de communication des revues de l'UFHBCI (le site web de EDUCI) commencent en 2010 avec la parution numéro 4 du volume 17. Ce qui signifie que les parutions numéro 1 à 16 existent, mais ne sont pas encore publiées. Par ailleurs, les publications de cette revue comportent beaucoup de doublons. On parle de doublon, lorsqu'il y a une répétition de la publication du même article plusieurs fois. Ainsi, les quatre parutions du Volume 18 de 2011, du Volume 19 de 2012, du Volume 22 de 2015 et du volume 23 de 2016 ont été publiées 2 fois. Les quatre parutions du Volume 20 de 2013 ont été publiées 3 fois. Trois parutions (N° 2, 3, 4) du Volume 21 de 2014 ont été publiées 2 fois. Une parution (N° 1) du Volume 26 de 2019 a été publiée 2 fois. Ce qui complique les décomptes pour les analyses.

XXXI-Tableau récapitulatif de la revue COSA-CMF (Voir Annexe 41)

4.6.5.8 Revue Internationale des Sciences médicales d'Abidjan/RISM/Semestriel

La Revue Internationale des Sciences médicales (RISM) est une publication générale pour diffuser les travaux des chercheurs africains, éditée par les Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI) à l'Université de Cocody, Abidjan. Créée en 1999 pour remplacer les Annales de l'Université d'Abidjan, la RISM publie trois numéros par an, avec des numéros spéciaux occasionnels. Depuis 7 ans, elle attire de nombreux auteurs africains, notamment ivoiriens. Pour les soumissions, les références doivent se faire avec le format APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 5

membres. Les 4 parutions du volume 30 de 2023 ont été publiées. Le numéro 1 du volume 27 de 2024 a été publié. Avec trois numéros par an, initialement, entre 2002 et 2023, la revue aurait dû avoir 75 parutions. Nous en comptons 60. Ce qui représente 80% par rapport à ce qui est attendu dans cette période. De 2002 à 2023, la revue RISM a produit 842 articles. Les données que nous avons obtenues en ligne sur le support principal de communication des revues de l'UFHBCI (le site web de EDUCI) commencent en 2002 avec la parution numéro 1 du volume 4. Ce qui signifie que les parutions numéro 1 à 3 existent, mais ne sont pas encore publiées. RISM a une périodicité de 3 numéros par an, ce qui peut s'observer dans ses publications de 2007 à 2013. Exception faite à l'année 2010, période à laquelle la revue est parue deux fois. Toutefois, de 2014 à 2023, la revue a publié quatre volumes par an. Entre 2004 et 2006, il n'y a pas eu de parutions en ligne. En 2002 ainsi qu'en 2003, il y a eu une parution par revue. Par ailleurs, la revue se dit semestrielle. Alors qu'un semestre équivaut à 6 mois, nous avons, pour ce fait, deux parutions par an. Cependant, la revue a paru trois fois chaque année de 2002 à 2014. Tandis que de 2015 à 2023, RISM a publié 4 fois chaque année. En 2015, elle a publié 5 fois avec un numéro spécial.

XXXIII-Tableau récapitulatif de la revue Internationale des Sciences médicales d'Abidjan (Voir Annexe 42)

4.6.5.9 Revue Ivoirienne de Pédiatrie et de Néonatalogie (JIPN)/Semestriel

Le Journal Ivoirien de Pédiatrie et Néonatalogie (JIPN) est une revue spécialisée en pédiatrie, visant la formation continue des professionnels de la santé de l'enfant. Organe officiel de la Société Ivoirienne de Pédiatrie, en collaboration avec des sociétés africaines de pédiatrie, il couvre la santé des enfants de la période néonatale à l'adolescence. Le JIPN, à comité de lecture, publie deux numéros par an (mars et septembre) en version papier et électronique. Ses rubriques incluent éditoriaux, lettres à la rédaction, articles originaux et cas cliniques rares d'intérêt diagnostique ou thérapeutique. Les articles sont publiés en français ou en anglais, avec des résumés dans les deux langues. Pour les soumissions, les

références doivent se faire avec le format APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales.

L'équipe éditoriale de la revue est composée de 4 membres. La parution numéro 2 du volume 3 de 2023 est la dernière publication. Avec deux numéros par an, initialement, entre 2021 à 2023, la revue aurait dû avoir 6 parutions. Nous en comptons 3. Ce qui représente 50% par rapport à ce qui est attendu dans cette période. JIPN compte au total 8 articles. En 2022, il n'y pas eu de publications. En 2021, il n'y a eu qu'une parution dans l'année. La parution N° 2 des volumes 3 est une publication d'un « Livre de résumés de Xè congrès et XIXe journées de la SIP (Société Ivoirienne de Pédiatrie), Yamoussoukro du 21 au 23 juin 2023 ». La parution numéro 1 de 2021 est une partie du livre de résumés des « Actes du congrès conjoint de la Société Ivoirienne de Pédiatrie et de l'UNAPSA (2021) paru en 2022 » https://www.revues-ufhb-ci.org/fichiers/FICHIR_ARTICLE_3271.pdf . Les données que nous avons obtenues en ligne sur le site web de EDUCI commencent en 2021 avec la parution numéro 1 du volume 2. Ce qui signifie que les parutions de numéros volume 1 existent et sont mentionnés sur le site web comme ayant été publiées en 2020. Cependant, ils ne sont pas accessibles sur le site web.

XXXIV-Tableau récapitulatif de la revue Ivoirienne de Pédiatrie et de Néonatalogie (JIPN) (Voir Annexe 43)

4.6.5.10 Société Ouest-Africaine d'Ophtalmologie/SOAO/Semestriel

La Revue SOAO, organe officiel de la Société Ouest-Africaine d'Ophtalmologie, publie des articles scientifiques en français et en anglais couvrant tous les domaines de l'ophtalmologie, incluant éditoriaux, revues générales, articles originaux, notes techniques et cas cliniques. Les articles sont évalués anonymement par au moins un expert africain ou étranger avant publication, avec des suggestions de modifications possibles en cas d'acceptation. En cas de refus, les manuscrits sont retournés sans possibilité de nouvelle soumission. La revue respecte la 5e édition des « Normes uniformisées pour la préparation

des manuscrits soumis aux journaux biomédicaux » et n'est pas responsable des manuscrits avant la décision finale du comité de rédaction. Pour les soumissions, les références doivent se faire avec le format APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 5 membres. La parution numéro 1 du volume 8 paru en 2022 est la dernière publication. Avec deux numéros par an, initialement, entre 2015 et 2022, la revue aurait dû avoir 16 parutions. Nous en comptons 4. Ce qui représente 25% par rapport à ce qui est attendu dans cette période qui représente un au total de 29 articles. En 2016, 2019, 2020 et en 2023, il n'y pas eu de publications. En 2015, 2017, 2018 ainsi qu'en 2022, il n'y a eu qu'une parution par an et par revue.

XXXV-Tableau récapitulatif de la revue Société Ouest-Africaine d'Ophthalmologie (Voir Annexe 44)

4.6.6 Les revues de la catégorie Sciences juridiques sont les suivantes

4.6.6.1 RISEG/S.J.E./RISEG/Semestriel

La Revue Ivoirienne de Droit (RID) est une revue scientifique publiée par le Centre Ivoirien de Recherche et d'Étude Juridiques (CIREJ) de l'Université de Cocody. Elle est un instrument de publication des résultats de recherches des enseignants et des chercheurs dans le domaine juridique. Elle contribue également à faire connaître la jurisprudence ivoirienne. Aucune parution pour cette revue n'est disponible. Cependant, aucune de ses parutions ne se trouve en ligne.

XXXVI-Tableau récapitulatif de la revue RISEG (Voir Annexe 45)

4.6.7 Les revues de la catégorie Revue des Sciences économiques sont les suivantes

4.6.7.1 Revue Ivoirienne de Sciences économiques et de Gestion/S.J/Semestriel

Cette revue ne donne aucune description afin de présenter les sujets qu'elle traite dans ce domaine. Pour les soumissions, les références doivent se faire avec le format APA (American Psychological

Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 13 membres. Ce qui normalement devrait avoir à chaque parution, au moins 13 articles par parution issus de cette équipe éditoriale. Le volume numéro 4 paru en 2023 est la dernière publication. La revue a respecté et effectué toutes les parutions qu'elle a promis de réaliser en tant que revue semestrielle de 2020 à 2023. Ce qui représente 100% de parutions. Du volume 1 au volume 4 de cette revue a produit 74 articles au lieu de 38 articles si on exclut les publications des Numéros spéciaux que la revue a dénommés : Volume [Sp-WP] ou Special Working Paper. À ce titre, en 2021, la revue a produit 2 Volumes [Sp-WP] totalisant 14 articles; en 2022, 1 Volume [Sp-WP] comportant 12 articles et en 2023, 2 Volumes [Sp-WP] totalisant 12 articles. Ce qui fait un total de 36 articles issus des Volumes [Sp-WP].

XXXVII-Tableau récapitulatif de la revue Ivoirienne de Sciences économiques et de Gestion (Voir Annexe 46)

4.6.8 Les revues de la catégorie Sciences et Techniques sont les suivantes

4.6.8.1 BIOTERRE/S.J.E./Bimestrielle

La Revue internationale des sciences de la vie et de la terre, BIOTERRE, est une publication pluridisciplinaire dédiée aux études et communications originales sur les Sciences de la Vie et de la Terre. Elle est publiée deux fois par an, en avril et en octobre. Des numéros spéciaux peuvent être consacrés aux comptes rendus et articles de synthèse. Les articles soumis doivent être inédits et originaux. Pour les soumissions, les références doivent se faire avec le format APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 5 membres. La parution numéro 2 du volume 16 de 2016 est la dernière publication. Avec deux numéros par an, initialement, entre 2005 et 2016, la revue aurait dû avoir 24 parutions. Nous en comptons 9. Ce qui représente 38% par rapport à ce qui est attendu dans cette

période. BIOTERRE a produit 54 articles de 2005 à 2016. De 2017 à 2023, il n'y pas eu de publications. De même, en 2006, 2007, 2009, 2012 ainsi qu'en 2014, il n'y a pas eu de parutions en ligne. Par ailleurs, en 2005, 2008, 2010, 2011 ainsi qu'en 2015, il n'y a eu qu'une parution par an et par revue. Les données que nous avons obtenues en ligne sur le support principal de communication des revues de l'UFHBCI (le site web de EDUCI) commencent en 2005 avec la parution numéro 1 du volume 5. Ce qui signifie que les parutions numéro 1 à 4 existent, mais ne sont pas encore publiées. D'autre part, la revue se dit bimestrielle alors qu'elle spécifie par ailleurs qu'elle paraît deux fois par an. Ce faisant, au lieu de 6 fois par an si on tient compte de la définition de Bimestriel, nous avons choisi la spécification de 2 parutions par an (semestrielle).

XXXVIII-Tableau récapitulatif de la revue BIOTERRE (Voir Annexe 47)

4.6.8.2 La Revue Ivoirienne de Langues étrangères

La Revue Ivoirienne de Langues étrangères est une publication scientifique dirigée par des chercheurs des départements de langues étrangères des universités de Cocody et de Bouaké, en Côte d'Ivoire. Elle vise à rapprocher les langues et cultures à travers des textes et des images. Les langues étrangères y sont définies comme toutes celles autres que le français, la langue officielle, incluant l'anglais, l'espagnol, l'arabe, l'allemand, le portugais, etc. Le terme "langues étrangères" est utilisé au pluriel pour refléter la diversité et l'abondance des moyens de communication actuels. La revue se veut transfrontalière et transdisciplinaire, allant au-delà des limites géographiques et disciplinaires pour embrasser la pluralité du monde. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 12 membres. La parution du volume 16 de 2021 est la dernière publication. La revue n'a publié que le volume 1 en 2006. Avec un numéro par an, initialement, entre 2006 et 2021, la revue aurait dû avoir 16 parutions. Nous en comptons 17. La revue a produit 2 fois dans l'année 2019. Ce qui représente 106% par rapport à ce qui est attendu dans cette

période. **XXXIX-Tableau récapitulatif de la Revue Ivoirienne de Langues étrangères (Voir Annexe 48)**

4.6.9 Les revues de la catégorie Communication

4.6.9.1 La revue Communication en Question

La Revue Communication en Question, publiée depuis 2013 par le Centre de Recherche en Communication (CERCOM) de l'Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB), est une revue scientifique biannuelle. Elle traite des problématiques actuelles des sciences de l'information et de la communication (SIC) et des sciences connexes liées au développement sociétal. La revue se positionne comme une plateforme internationale de diffusion scientifique, respectant des exigences rigoureuses de publication et de diffusion des résultats de recherche. Elle est soutenue par un comité scientifique international et un comité éditorial. Pour les soumissions, les références doivent se faire avec le format APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 19 membres. La parution numéro 18 de 2023 est la dernière publication. Avec deux numéros par an, initialement, entre 2013 et 2023, la revue aurait dû avoir 18 parutions. Nous en comptons 20 également. Ce qui représente 90% par rapport à ce qui est attendu dans cette période. Communication en Question a produit au total 184 articles 2013 à 2023. En 2020 et en 2021, il n'y a pas eu de parutions en ligne également.

LX-Tableau récapitulatif de la revue Communication en Question (Voir Annexe 49)

4.6.9.2 Le Cahier des Arts revus d'arts et Sciences de l'art

Le Cahier des Arts est une revue scientifique qui explore les liens entre les arts et les sciences de l'art. Elle vise à rechercher des savoirs transversaux sur l'objet des arts en mettant en valeur les rapports interdisciplinaires entre différentes disciplines créatives. Chaque numéro de la revue aborde les grands concepts qui traversent l'art, l'esthétique, l'histoire de l'art, la philosophie et les théories artistiques, tout en

tenant compte des savoirs culturels. Cette publication s'intéresse également à des domaines variés spécifiquement liés aux arts. Pour les soumissions, les références doivent se faire avec le format APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 9 membres. La parution numéro 1 du volume 13 de 2023 est la dernière publication. Avec deux numéros par an, initialement, entre 2011 et 2023, la revue aurait dû avoir 26 parutions. Nous en comptons 6. Ce qui représente 23% par rapport à ce qui est attendu dans cette période. Cahier des Arts a produit au total 49 articles de 2011 à 2023. De 2018 à 2022 ainsi qu'en 2013 et 2016, il n'y a pas eu de parutions en ligne. En 2011, 2012, 2014, 2015, 2017 ainsi qu'en 2023, il n'y a eu qu'une parution par an et par revue.

LXI-Tableau récapitulatif de la revue, Le Cahier des Arts (Voir Annexe 50)

LXII-Tableau récapitulatif des résultats de parutions d'articles des revues en ligne de UFHBCI (Voir Annexe 51)

4.7 Conclusion-Revues savantes UFHBCI

Nous avons recensé 24 revues à l'UFHNCI. Nous avons sélectionné celles qui possédaient les informations (Dates de parutions, Parutions réalisées, Parutions initiales) sur lesquelles nous nous sommes basées pour effectuer notre analyse. La Revue Internationale des Sciences médicales d'Abidjan semble être la plus ancienne. Elle paraît depuis 2002. Nous notons que RISEG en est une, mais n'a aucune production en ligne. Les plus récentes, Bouake Medicale, a publié en 2023. Au moment où nous collections nos données, les revues qui ont publié leurs articles en 2022 n'avaient pas encore effectué de publications. Nous ne les avons pas considérées comme des revues qui ont cessé de paraître. En revanche, celles qui n'ont pas publié depuis 2021 et moins sont considérées comme des revues en cessation de parution. 10 revues ont cessé de paraître. Ce nombre représente 41% de revues. Les revues suivantes ont cessé de paraître :

1. Assempé/Semestriel : 2013-2021
2. En-Quete/s. bimestrielle : 2013-2018
3. KASA BYA KASA/ Semestriel : 2005-2018
4. Nyansa-Pô/Semestriel : 2004-2018
5. GODO-GODO/Bimensuel : 2010-2018
6. Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement/Semestriel : 2009-2017
7. Revue Ivoirienne d'Histoire/Semestriel/ publie 2 numéros par an : 2010-2018
8. BioAfrica/Semestriel : 2011-2018
9. Bioterre/S.J.E./Bimestrielle : 2005-2016
10. Journal des Sciences pharmaceutiques et Biologiques/Bimestrielle : 2010-2015.

Par ailleurs, depuis leur création à des dates différentes, l'ensemble des revues a produit 3063 articles. Initialement, les revues dans leur ensemble devaient produire 459 articles par an. Nous comptons 295 articles l'année. Ce qui représente 64% de cette production initiale. D'un autre côté, certaines revues possèdent des versions (physique ou en PDF) qui ne sont pas diffusées en ligne. Leurs dates de publication montrent que d'autres articles antérieurs existent. Elles sont au nombre de 10 revues. Ce nombre représente 41% qui possèdent des articles, mais qui ne sont pas publiés. Il s'agit des revues suivantes :

1. Cahiers Ivoiriens de psychologie/Bimestrielle : 2022-2022
2. En-Quete/s. bimestrielle : 2013-2018
3. Kasa Bya Kasa/Rev. ivoir. Anthropo/ Semestriel: 2005-2018
4. Rev.Iv.Art.Arch.Af/Godo-Godo/Bimensuel: 2010-2018
5. Revue Ivoirienne d'Histoire/Rev ivoir hist/Semestriel/ publie : 2010-2018
6. BioAfrica/BioAfr/Semestriel : 2011-2018
7. Cahier de Santé Publique/CSP/Semestriel : 2010-2023

8. Journal Des Sciences pharmaceutiques Et Biologiques/Jspb/Bimestrielle : 2010-2015
9. Rev Iv Odonto Stomatol/RIOS: 2009-2023
10. Bioterre/S.J.E./Bimestrielle : 2005-2016

Nous avons remarqué des variations du nombre de parutions par an. Par exemple, Le Cahier des Arts n'a eu aucune publication entre 2018 et 2021. Puis elle a recommencé à publier. La dernière publication remonte à 2023. Sur un autre aspect, certaines revues publient moins d'articles entre les différentes parutions. L'équipe éditoriale de la revue semestrielle, Nyansa-Pô, est composée de 7 membres. Elle publie deux numéros par an. La parution numéro 27 de 2018 est la dernière publication. Avec deux numéros par an, initialement, entre 2004 et 2018, la revue aurait dû avoir 30 parutions. Nous en comptons 15. En effet, tous ces écarts montrent que les revues rencontrent certaines difficultés financières pour mieux gérer les parutions régulières. Quelles qu'en soient les raisons (décès, maladie, manque de temps, paresse, etc.) ne sauraient être des raisons suffisantes pour justifier l'irrégularité des parutions. Car, si une revue avait un fond suffisant pour sa gestion, elle remplacerait le chercheur manquant dès que le besoin se ferait sentir. Cette question semble être le problème clé des producteurs du savoir. Nous allons voir le contexte anglophone au Ghana pour comprendre s'il y a une similarité ou si d'autres aspects empêchant une production et une circulation du savoir adéquates.

4.8 Analyse des revues de l'Université du Ghana (UG)

Les revues de l'UG que nous avons sélectionnées sont publiées sur leur site web. L'UG fait ses publications à l'aide du logiciel, Open Journal Systems (OJS). Ce système permet aux revues d'animer leurs propres pages au sein de la plateforme de l'UG. Dans les pages qui suivent, nous présentons la liste de ces revues. Dans un premier temps, nous présentons les facultés d'où sont tirées les différentes revues. Dans un deuxième temps, nous présentons chacune de ces revues pour montrer leurs dates de parution, les parutions réalisées par rapport aux parutions initialement prévues par an. Dans un troisième temps,

nous analysons les résultats de l'ensemble des revues. Trois Collèges (College of Basic and Applied Sciences, College of Education, College of Health Sciences, College of Humanities) sur quatre se partagent le nombre total de revues. Aucune revue en ligne sur le site web n'est attribuée au College of Education. Les revues de l'University of Ghana issues de trois sur quatre collèges sont les suivantes:

4.8.1.1 College of Basic and Applied Sciences:

1- Science and Development Journal

Fréquence de publication: biannuelle/non spécifiée

2- West African Journal of Applied Ecology

Fréquence de publication: biannuelle/non spécifiée

4.8.1.2 College of Education

N/A

4.8.1.3 College of Health Sciences:

1- Ghana International Journal of Mental Health

Fréquence de publication: biannuelle

2- Health Sciences Investigations Journal

Fréquence de publication: biannuelle

4.8.1.4 College of Humanities:

1- African Journal of Management Research

Fréquence de publication: Annuelle

2- Contemporary Journal of African Studies (CJAS)

Fréquence de publication: biannuelle

3- Feminist Africa

Fréquence de publication: annuelle

4- Legon Journal for International Affairs and Diplomacy

Fréquence de publication: Annuelle

5- Journal of French and Francophone Studies

Fréquence de publication: Annuelle

6- Ghana Journal of Geography

Fréquence de publication: biannuelle/Non spécifiée

7- Legon Journal of the Humanities/ There are no publication fees, (article processing charges or APCs) to publish with this journal.

Fréquence de publication: biannuelle

8- Ghana Social Science Journal

Fréquence de publication: biannuelle

9- Ghana Journal of Religion and Theology

Fréquence de publication: biannuelle

10- African Journal of Ageing Studies

Fréquence de publication: Annuelle

11- Ghana Journal of Archaeology and Heritage Studies

Fréquence de publication: annuelle/Non spécifiée

Nous avons en tout 14 revues que nous avons recensées sur le site web de l'University of Ghana. Voici les détails concernant chacune de ces revues.

4.8.2 Les revues savantes de l'UG

4.8.2.1 Ghana International Journal of Mental Health

Ghana International Journal of Mental Health est une revue biannuelle en accès libre lancée en 2009. La revue publie les études sur les tendances actuelles en matière de santé mentale dans de nombreux pays. Elle accorde une attention particulière aux questions de santé mentale à travers des recherches présentant un intérêt historique ou biographique exceptionnel qui restent souvent inédites. Pour les soumissions d'articles, les références doivent se faire avec le format APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales.

L'équipe éditoriale de la revue est composée de 13 membres. Le numéro 1 du volume 1 est paru en 2009 et la dernière publication a été réalisée en 2021. Avec deux numéros par an, initialement, entre 2009 et 2023, la revue aurait dû avoir 30 parutions. Nous en comptons 4. Ce qui représente 15% par rapport à ce qui est attendu dans cette période. La revue a produit entre 2009 et 2023, 30 articles. Par ailleurs, la revue inscrit le volume 8 comme numéro de sa dernière parution. Alors que si elle respecte les parutions régulièrement, ce serait la 13^e parution. En 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2021, 2022 ainsi qu'en 2023, il n'y a pas eu qu'une parution en ligne (Ghana International Journal of Mental Health, 2024). (Voir Annexe 52 : LXIII-Tableau récapitulatif de Ghana International Journal of Mental Health)

4.8.2.2 African Journal of Ageing Studies

African Journal of Ageing Studies (AJAS) est une revue multidisciplinaire lancée en 2023 pour explorer les défis du vieillissement. Elle se concentre sur la santé des personnes âgées, l'augmentation de leur espérance de vie, et les politiques concernant l'âgisme et la qualité de vie. La revue considère le vieillissement comme un processus global impactant l'humanité, nécessitant des améliorations dans la

qualité de vie et le bien-être des personnes âgées. Elle encourage les chercheurs à rester à jour et à intégrer des connaissances multidisciplinaires. AJAS couvre les aspects économiques, sociaux, politiques et psychologiques du vieillissement, et publie des travaux originaux en accès libre, des rapports courts, et des critiques de livres, offrant une plateforme d'échange d'idées entre divers experts du domaine. AJAS ne spécifie pas le nombre de parutions dans l'année. Pour les soumissions, les références doivent se faire avec le format APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 26 membres. Le premier volume et la dernière publication ont été réalisés en 2023. Ce qui représente 100% de parution. La revue a produit en 2023, 15 articles. N'ayant pas spécifié le nombre de parutions par an, nous avons retenu la seule publication comme étant annuelle (AJAS, 2024).

LXIV-Tableau récapitulatif de African Journal of Ageing Studies (Voir Annexe 53)

4.8.2.3 African Journal of Management Research

The University of Ghana Business School (UGBS) a été connue sous le nom de : (School of Administration) dès sa création en 1983. Elle a porté ce nom jusqu'en juillet 2003, date à laquelle le volume 18, numéro 2, avait été produit. Elle eut un passage à vide de 2003 à 2009. La réorganisation en 2007 des structures du comité de rédaction, a permis de donner un nouveau nom à la revue qui s'est appelée, d'abord : Management and Organisation et ensuite à : A Multidisciplinary Journal of Business. Deux volumes ont été publiés en 2009 et 2010. En 2011, l'équipe éditoriale réformée a senti qu'une partie de la communauté universitaire était mal à l'aise avec le nouveau nom, pour la gestion et l'organisation parce que le nom suggère un biais en faveur de certaines disciplines de gestion et pas d'autres. De plus, le changement de nom a entraîné la perte de la longue histoire que la revue avait sous son ancien nom. Pour répondre à ces préoccupations, la revue a été rebaptisée African Journal of Management Research avec

une déclaration explicite qui intègre tous les numéros précédents (sous le nom de: The Journal of Management Studies and Management & Organization).

African Journal of Management Research (AJMR) s'engage à favoriser la diffusion des recherches universitaires de haute qualité dans le vaste domaine de la gestion et des disciplines organisationnelles, notamment la comptabilité, la finance, la gestion des services de santé, Marketing, gestion des opérations, comportement organisationnel, gestion des ressources humaines, administration publique, etc., en Afrique et dans le monde. Les auteurs publiant dans AJMR conservent les droits d'auteur sur leur travail et accordent à la revue le droit de publier et de distribuer leurs articles sous une licence Creative Commons Attribution (CC BY-NC-ND 4.0). Cette licence permet à d'autres de partager et d'adapter l'œuvre, à condition que l'attribution appropriée soit attribuée aux auteurs originaux et à la revue (AJMR, 2024). Cette revue ne donne pas d'indication sur le nombre de publications dans l'année.

En 2009 et en 2010, la revue dit avoir publié deux volumes. Cependant, nous n'avons trouvé aucune de ces publications en ligne. Toutefois, nous remarquons que deux publications ont été réalisées en 2021. Aucune indication d'une parution spéciale n'est signifiée. Tandis qu'il y a eu une seule parution en 2009, 2010, en 2020 et en 2022. De plus, aucune revue antérieure à 2020 n'est également pas publiée en ligne. Ce faisant, nous observons que la revue a publié un volume par an. La revue note que le volume 29 est paru en 2022. Quand on tient compte de la parution du volume 18 en 2003, en 2022, la rédaction aurait dû notifier la 38^e parution. À ce titre nous avons retenu que AJMR est une revue annuelle. Par ailleurs, nous remarquons que l'équipe éditoriale de la revue est composée de 7 membres. Le numéro 1 du volume 29 est paru en 2022. Avec un numéro par an, initialement, entre 2003 et 2023, la revue aurait dû avoir 21 parutions. Nous en comptons 7 avec un nombre total de 38 articles qui sont disponibles en ligne. Dans les parutions initiales, la revue a publié 2 fois dans la même année. Nous avons tenu compte de ces deux parutions dans les parutions réalisées et non dans les parutions initiales, parce que AJMR est

une revue annuelle. Ce qui représente 35% par rapport à ce qui est attendu dans cette période. Le volume 18 mentionnée par la revue est parue en 2003. On peut déduire que les volumes 1 à 17 ont existé ou existe, mais, ils n'ont pas encore été publiés en ligne. En 2023, il n'y a pas eu de publication (AJMR, 2024).

LXV-Tableau récapitulatif de African Journal of Management Research (Voir Annexe 54)

4.8.2.4 Contemporary Journal of African Studies (CJAS)

La Contemporary Journal of African Studies (CJAS), initialement publiée sous le nom de Research Review en 1969 et renommé CJAS en 2012, est une revue scientifique biannuelle. Les articles discutent des recherches antérieures ou combinent différentes approches et sont diffusés en accès libre. CJAS accepte également des rapports de recherches en cours, des notes de recherche, des critiques de livres et des essais. Les soumissions doivent respecter les normes académiques de leur discipline. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 11 membres. Le numéro 1 du volume est paru en 1969. Les parutions de 1969 à 2019 ne sont pas en ligne. D'ailleurs, nous constatons que les numéros des volumes présentés ne respectent l'ordre précis. En effet, si le numéro 1 du volume 1 est paru en 1960, en 2019, on serait au volume 51. Alors qu'en 2023, la revue affiche qu'elle publie le volume 10. Ce qui prête à confusion les décomptes. Compte tenu de cette longue liste de parutions qui débute en 1969, nous avons analysé les données de cette revue à compter de 2019. Les deux derniers numéros 1 et 2 du volume 10 sont parus en 2023. Avec deux numéros par an, initialement, entre 2019 et 2023, la revue aurait dû avoir 11 parutions. Nous en comptons 8 publications avec 57 articles disponibles en ligne. Ce qui représente 73% par rapport à ce qui est attendu dans cette période. La revue est parue en 1969. Ce qui veut dire que des versions antérieures à 2019 existent, mais ne sont pas publiées en ligne. En 2019, 2020 et 2021, il n'y a eu qu'une parution (CJAS, 2024).

LXVI-Tableau récapitulatif de Contemporary Journal of African Studies (Voir Annexe 55)

4.8.2.5 Feminist Africa

Feminist Africa est une revue qui se veut continentale qui étudie le genre. La production est effectuée par une communauté de chercheuses sur le féminisme. Elle offre en accès libre une plateforme de recherche, de dialogue et de stratégie intellectuelle et activiste. Feminist Africa s'intéresse aux dynamiques complexes et diverses de créativité et de résistance qui ont émergé dans l'Afrique postcoloniale, et à la manière dont celles-ci sont façonnées par les configurations géopolitiques mondiales changeantes du pouvoir. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 9 membres. La parution numéro 1 du volume 4, numéro 2 de 2023, est la dernière publication. La revue ne spécifie pas le nombre de parutions par année dans sa description. Ce qui nous empêche de nous positionner sur cette question de façon claire. Cependant, l'on remarque qu'elle a publié le numéro 1 du volume 2 en 2022. Ce qui laisse penser qu'il y a un numéro 2 en attente. La preuve, elle a publié le numéro 2 des volumes 2 en 2021 et le volume 4 en 2023. Cependant, nous pensons qu'il y a un défaut de numérotage, plus qu'une publication non effectuée. Vu que sur trois ans, Feminist Africa montre une régularité d'une publication annuelle. De ce fait, nous avons gardé la classification publiée par la revue et opté pour une parution annuelle. Initialement, entre 2021 et 2023, elle devrait paraître 3 fois également. Feminist Africa a réalisé 3 parutions soit 100% de parutions avec 38 articles produits (Feminist Africa, 2024).

LXVII-Tableau récapitulatif de Feminist Africa (Voir Annexe 56)

4.8.2.6 Ghana Journal of Geography

Ghana Journal of Geography (GJG) est publiée par le Département de géographie et de développement des ressources de l'Université du Ghana. La revue diffuse en accès libre des recherches originales en géographie physique et humaine, ainsi que dans des disciplines connexes. La revue sert de forum de discussion, de nouvelles idées et des questions pertinentes pour le monde en développement. Elle se concentre sur les interactions homme-environnement. Elle publie des articles de synthèse, des

recherches, des études de cas, des critiques de livres, des commentaires, des analyses ethnographiques et des exposés. GJG accepte des contributions du monde entier et publie également des numéros spéciaux, en mettant l'accent sur le développement durable. Pour les soumissions d'articles, les références doivent se faire avec le format, *The Chicago Style*. Il n'y a pas de frais de soumission, de frais de publication ni de frais par page pour cette revue. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 7 membres. Le numéro 1 du volume 1 a été publié en 2009. Le numéro 3 du volume 15 de 2023 est la dernière parution. GJG ne spécifie pas clairement le nombre de parutions dans la description de la revue. Cependant, nous remarquons que la classification des parutions en ligne montre une répétition de deux parutions par an de 2015 à 2021. Tenant compte que la répétition montre un centre d'intérêt (Bonneville et al, 2007), il semble que GJG publie 2 fois dans l'année bien de 2022 à 2023, trois parutions sont réalisées chaque année. Nous avons retenu les trois parutions réalisées et maintenu deux parutions initiales, parce que nous pensons que la revue est biannuelle. Aussi, en 2009, 2010, 2011, 2012, 2013 et 2014, il n'y a eu qu'une seule parution chaque année. Cependant, nous avons retenu 2 parutions initiales. Nous avons finalement opté pour deux parutions par année par association. Ce faisant, avec deux numéros par an, initialement, entre 2009 et 2023, la revue aurait dû avoir 30 parutions. Nous en comptons 26 parutions avec un nombre total de 219 articles. Ce qui représente 85% par rapport à ce qui est attendu dans cette période (GJG, 2024).

LXVIII-Tableau récapitulatif de Ghana Journal of Geography (Voir Annexe 57)

4.8.2.7 Ghana Journal of Religion and Theology

Ghana Journal of Religion and Theology (GJRT), anciennement Ghana Bulletin of Theology (GBT), est une revue interdisciplinaire et interreligieuse qui paraît 2 fois par an en accès libre. Elle cherche à servir de forum pour les études religieuses et à promouvoir la rencontre entre des personnes de différents engagements religieux et de différents points de vue sur la religion. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 4 membres. Pour les soumissions d'articles, les références doivent se faire avec le format

APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales. Le volume 1 est paru en 2006. La parution numéro 1 du volume 13 de 2023 est la dernière publication. Avec deux numéros par an, initialement, entre 2009 et 2023, la revue aurait dû avoir 38 parutions. Nous en comptons 19 avec 110 articles. Ce qui représente 50% par rapport à ce qui est attendu dans cette période. De 2009 à 2011 ainsi que de 2013 à 2014, il n'y a eu aucune parution. En 2006, 2007, 2008, 2012, 2015, 2016, 2017, 2021 et 2022, il n'y a eu qu'une seule parution (GJRT, 2024). **LXIX-Tableau récapitulatif de Ghana Journal of Religion and Theology (Voir Annexe 58)**

4.8.2.8 Ghana Social Science Journal

Ghana Social Science Journal (GSSJ) est publiée deux fois par an en accès libre par le Département de géographie et du développement des ressources de l'Université du Ghana. La revue publie les meilleures recherches dans le domaine des sciences sociales, ainsi que dans des disciplines connexes qui abordent les questions sociales. Elle offre un forum pour discuter de nouvelles questions et idées pertinentes pour le monde en développement. Ghana Social Science Journal accepte les articles uniquement sur la base de leur rigueur scientifique, du respect des normes techniques et éthiques, et de la solidité des données appuyant les conclusions. Pour les soumissions d'articles, les références doivent se faire avec le format APA (American Psychological Association) qui est un style de citation couramment utilisé dans les sciences sociales et comportementales. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 11 membres. Le numéro 2 du volume 6 est paru en 2009. La parution numéro 2 du volume 20 de 2023 est la dernière publication avec 70 articles en tout. De 2009 à 2023, les parutions devraient s'évaluer à 30. Nous en comptons 16. Ce qui représente 53% par rapport à ce qui est attendu dans cette période. De 2010 à 2011, il n'y a eu aucune parution. En 2009, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019 et 2021, il n'y a eu qu'une seule parution. Le volume 6 de 2009 représente le début de diffusion des parutions de la

revue en ligne. Ce qui veut dire que les volumes 1 à 5 ont existé, mais qui n'ont pas été publiés (GSSJ, 2024). **L-Tableau récapitulatif de Ghana Social Science Journal (Voir Annexe 59)**

4.8.2.9 Health Sciences Investigations Journal

Health Sciences Investigations (HSI) est une revue biannuelle. Elle publie en accès libre des manuscrits sur les sciences fondamentales et cliniques de la santé, y compris la médecine, la biomédecine, la pharmacie, les soins infirmiers, la physiothérapie, les sciences de laboratoire médical, la santé environnementale, la santé publique, l'imagerie médicale et les technologies radiologiques. HSI publie des articles de recherche originaux, des études de cas, des entretiens avec des leaders d'opinion en santé mondiale. Les contributions doivent être originales, non publiées et non soumises dans une autre revue auparavant. Les références doivent respecter le format APA. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 23 membres. Le numéro 1 du volume 1 est paru en 2020. La dernière publication est le numéro 2 du volume 4. Elle est parue en 2023. Avec deux numéros par an, initialement, entre 2020 et 2023, la revue aurait dû avoir 8 parutions. Nous en comptons 8 avec 91 articles. Ce qui représente 100% par rapport à ce qui est attendu dans cette période (HSI, 2024).

LI-Tableau récapitulatif de Health Sciences Investigations Journal (Voir Annexe 60)

4.8.2.10 Legon Journal for International Affairs and Diplomacy

Legon Journal for International Affairs and Diplomacy (LEJIAD) est une revue à visée internationale avec un comité de lecture. Sa mission est d'informer, d'éduquer et de stimuler le débat parmi les universitaires, les praticiens des études internationales et le grand public sur des questions géopolitiques concernant l'Afrique et le monde. Les thèmes abordés incluent la sécurité, l'économie, la politique, les relations communautaires et le droit. La revue accepte des articles examinant les liens entre les politiques publiques et les affaires internationales. Elle publie en accès libre. Les auteurs doivent soumettre une page de couverture distincte incluant le titre du manuscrit, les noms des auteurs, leurs

affiliations et leurs coordonnées. En résumé, LEJIAD joue un rôle crucial en tant que plateforme académique pour la publication d'articles de haute qualité sur les affaires internationales et la diplomatie, en assurant un processus d'évaluation équitable et rigoureux. Pour les soumissions d'articles, les références doivent se faire avec le format, *The Chicago Manual of Style*. Exemple de référence pour un article de journal de : Nom de l'auteur, Prénom. Année. "Titre de l'article." Titre du Journal volume, numéro : plage de pages (The Chicago Manual of Style, 2024). L'équipe éditoriale de la revue est composée de 11 membres. La parution numéro 1 du volume 12 de 2023 est la dernière publication. Au vu de la classification des parutions sur le site, la revue paraît une fois par an. Néanmoins, nous notons qu'il y a un défaut de numérotage du fait que les parutions de 2014, 2018, 2020, et 2022 montrent le numéro 2 des volumes 7, 9, 10, 11. Ce qui laisse penser que les numéros 1 de ces volumes devraient être publiés. Ce qui sous-entend également que les numéros 2 des volumes 8 de 2015, 10 de 2019 et 12 de 2023 devraient être publiés. Initialement, entre 2014 et 2023, la revue aurait dû avoir 9 parutions. Nous avons compté 8 avec 34 articles. Ce qui représente 89% de parutions. Notons aussi qu'en 2019 et 2020, la revue a publié le même volume numéro 10. Ce qui prête à confusion dans le décomptage. En 2022, la revue n'a produit aucun article. Vu que c'est en 2014 avec le volume 7 que commencent les diffusions des parutions, les publications des volumes 1 à 6 existent, mais ne sont pas encore publiées (LEJIAD, 2024).

LII-Tableau - Récapitulatif de Legon Journal for International Affairs and Diplomacy (Voir Annexe 61)

4.8.2.11 Legon Journal of the Humanities

Fondé en 1974, Legon Journal of the Humanities (LJH) est un périodique interdisciplinaire international, publié une fois par an par le Collège des sciences humaines de l'Université du Ghana. À partir du vol. 26 en 2015, LJH publie en ligne deux fois par an sous la forme d'une revue en libre accès. LJH accueille les types de contributions suivants dans le domaine des sciences humaines émanant

d'universitaires du monde entier : articles de recherche, critiques de livres et de films nouveaux et particulièrement remarquables, entretiens avec d'éminents écrivains, cinéastes et universitaires. La revue est consacrée à l'étude des sciences humaines, conceptualisées de manière opérationnelle pour couvrir non seulement les arts et les langues, mais également les disciplines des sciences sociales, telles que les études culturelles, la géographie humaine, les affaires internationales, les études de gestion, les sciences politiques, la psychologie et la sociologie. La revue publie occasionnellement des numéros thématiques, coordonnés par des rédacteurs invités. La langue de publication est l'anglais. Legon Journal of the Humanities est indexée dans le Directory of Open Access Journals (DOAJ) et African Journal Online (AJOL). Aucun article d'archives n'est publié sur le site web de l'UG. Cependant, on trouve ces articles sur DOAJ et AJOL. Le volume 35, numéro 2 de 2024, est déjà paru. Toutefois, nous ne l'avons pas comptabilisé, parce qu'elle est la seule à diffuser ses articles. La quasi-totalité des revues n'ayant pas publié leurs résultats, nous nous sommes arrêtés en 2023. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 11 membres. Le volume 32, numéro 2 au lieu de publier en 2021 a été publié en 2022. De 2008 à 2023, LJH a réalisé 25 parutions soit 100% de publication avec un total de 196 articles. Nous en comptons 25. En 2008 la revue a publié le volume 19. Ce qui laisse comprendre que les volumes 1 à 18 ne sont pas encore publiés (LJH, 2024).

LIII-Tableau récapitulatif de Legon Journal of the Humanities (Voir Annexe 62)

4.8.2.12 Journal of French and Francophone Studies

Journal of French and Francophone Studies (JOFFS), fondé par le Département de français de l'Université du Ghana, est une revue académique annuelle, bilingue, à comité de lecture et en libre accès. JOFFS publie des recherches dans les domaines suivants : didactique du français langue seconde/étrangère, linguistique française, littératures francophones, littérature française, arts médiatiques, films et bandes dessinées en français, études de communication en français, études de traduction et études d'interprétation. Toutes les

soumissions subissent une évaluation initiale par l'équipe éditoriale. JOFFS publie également des critiques de livres et de films sur les études françaises et francophones, ainsi que des entretiens avec des écrivains et des membres éminents de la communauté scientifique. Pour les soumissions, le format APA (American Psychological Association) est recommandé pour les références. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 11 membres. Le numéro 1 du volume 1 est paru en décembre 2022 avec 1 seul article en tout. En 2023, JOFFS n'a publié aucun article. De 2022 à 2023, la revue aurait dû paraître 2 fois. Cependant, elle a effectué une seule parution (JOFFS, 2024).

LIV-Tableau récapitulatif de Journal of French and Francophone Studies (Voir Annexe 63)

4.8.2.13 Science and Development Journal

The College of Basic And Applied Science (CBAS) de l'Université du Ghana (UG) a été créé en 2014. L'un des mandats du Collège est de promouvoir un programme de recherche ambitieux ayant un impact mondial. À cette fin, la revue Science and Development Journal a été initiée pour offrir l'opportunité au corps professoral du Collège de présenter les résultats de leur recherche en accès libre. L'objectif principal de la revue SDJ est d'encourager la diffusion de résultats de recherche de haute qualité à la communauté scientifique mondiale. Pour les soumissions, le format APA (American Psychological Association) est recommandé pour les références. L'équipe éditoriale de la revue est composée de 11 membres. Le numéro 1 du volume 1 est paru en 2017. La parution numéro 1 du volume 7, numéro 2 de 2023, est la dernière publication. SDJ se dit annuelle. Cependant, elle publie 2 fois par an chaque de 2017 à 2023. Il semble que SDJ est une revue bisannuelle si nous tenons compte que la répétition montre un centre d'intérêt (Bonneville et al, 2007). Avec deux numéros par an, initialement, entre 2017 et 2023, la revue aurait dû avoir 15 parutions. Nous en comptons 13 avec 76 articles. Ce qui représente 87% par rapport à ce qui est attendu dans cette période. En 2019 et 2020, SDJ n'a paru qu'une seule fois par an. Le

volume 4, qui devait être publié en 2020, a été réalisé en 2021. Ou bien il y a eu une erreur de numérotage. Ce qui fait qu'en 2020 il n'y a pas eu de publication du volume 4, numéro 2 (SDJ, 2024).

LV-Tableau récapitulatif de Science and Development Journal (Voir Annexe 64)

4.8.2.14 West African Journal of Applied Ecology

West African Journal of Applied Ecology se concentre sur l'écologie, l'agriculture et la pollution de l'eau. Il vise à servir de moyen aux enseignants et chercheurs d'Afrique de l'Ouest de publier leurs travaux en accès libre (AJOL, 2024). L'équipe éditoriale de la revue est composée de 11 membres. Le numéro 1 du volume 8 est paru en 2005. La parution numéro 2 du volume 31 de 2023 est la dernière publication. Aucune autre information ne présente de façon succincte le nombre de parutions par an de cette revue. Cependant, nous remarquons que la classification des parutions en ligne montre une répétition de deux parutions par an de 2005 à 2023. Tenant compte que la répétition montre un centre d'intérêt (Bonneville et al, 2007), il semble que West African Journal of Applied Ecology publie deux fois dans l'année. Il en 2012 et 2018, ils publie en plus une édition spéciale. Nous avons ainsi retenu trois parutions réalisées et deux parutions initiales. Aussi, en 2005, il y a eu une seule parution dans l'année. Nous avons opté pour deux parutions par année. Ce faisant, avec deux numéros par an, initialement, entre 2005 et 2023, la revue aurait dû avoir 35 parutions. Nous en comptons 36 avec 360 articles. Ce qui représente 102% par rapport à ce qui est attendu dans cette période. La revue a produit dans cette période plus qu'il en faut (West African Journal of Applied Ecology, 2024).

LVI-Tableau récapitulatif de West African Journal of Applied Ecology (Voir Annexe 65)

LVII-Tableau récapitulatif des parutions des revues de l'UG (Voir Annexe 66).

4.8.3 Conclusion sur les revues de l'UG

Nous avons recensé 14 revues à l'UG. Nous avons sélectionné celles qui possédaient les informations (Dates de parutions, Parutions réalisées, Parutions initiales) sur lesquelles nous nous sommes basées pour effectuer notre analyse. La Revue Contemporary Journal of African Studies (CJAS) semble être la plus ancienne. Sa première parution a eu lieu en 1969. Les plus récentes, African Journal of Ageing Studies, a publié son premier volume en 2023. Au moment où nous collectons nos données, les revues qui ont publié leurs articles en 2022 n'avaient pas encore effectué de publications. Nous ne les avons pas considérées comme des revues qui ont cessé de paraître. En revanche, celles qui n'ont pas publié depuis 2021 et moins sont considérées comme des revues en cessation de parution. La revue suivante a cessé de paraître : Ghana International Journal of Mental Health, 2009-2021, soit environ 1% des 14 revues. Par ailleurs, depuis leur création à des dates différentes, l'ensemble des revues a produit 1335 articles. Initialement, les revues dans leur ensemble devaient produire 258 articles par an. Nous comptons 175 articles l'année. Ce qui représente 68% de cette production initiale. Nous avons remarqué des variations du nombre de parutions par an. Par exemple, de sa création en 1983 jusqu'à 2003, African Journal of Management Research a publié le volume 18, numéro 2. Ensuite, elle eut un passage sans production de 2003 à 2009. Puis, deux volumes ont été publiés en 2009 et 2010. Enfin, en 2020, les publications ont repris jusqu'à 2022.

Sur un autre aspect, certaines revues publient moins d'articles entre les différentes parutions. L'équipe éditoriale de la revue, Journal of French and Francophone Studies, est composée de 11 membres. Normalement si chaque membre de la rédaction devait avoir une parution, la revue devrait publier 11 articles. Le numéro 1 du volume 1 est paru en décembre 2022 avec 1 seul article en tout. Par ailleurs, certaines revues possèdent des versions (physique ou en PDF) qui ne sont pas diffusées en ligne. Leurs

dates de publication montrent que d'autres articles antérieurs existent. Elles représentent 50% des revues.

Il s'agit des revues suivantes :

1. West African Journal of Applied Ecology: 2005-2023
2. African Journal of Management Research: 1983-2022
3. Contemporary Journal of African Studies (CJAS): 1969-2023
4. Feminist Africa: 2021-2023
5. Legon Journal for International Affairs and Diplomacy: 2014-2023
6. Legon Journal of the Humanities: 1974-2023
7. Ghana Social Science Journal : 2009-2023

En effet, tous ces écarts montrent que les revues rencontrent certaines difficultés financières pour mieux gérer les parutions régulières. Quelles qu'en soient les raisons (décès, maladie, manque de temps, paresse, etc.) ne sauraient être des raisons suffisantes pour justifier l'irrégularité des parutions. Car, si une revue avait un fond suffisant pour sa gestion, elle remplacerait dès que le besoin se ferait sentir. Cette question semble être le problème clé des producteurs du savoir. Nous allons voir un autre contexte pour comprendre s'il y a une similarité ou si d'autres aspects empêchant une production et une circulation du

Conclusion UG et UFHBCI

Nous avons étudié les revues scientifiques des institutions UFHBCI et UG afin de mieux comprendre leurs dynamiques de parution et leurs défis. À l'UFHBCI, 24 revues ont été recensées. Parmi elles, 10 (41 %) ont cessé de paraître, et 10 autres possèdent des articles, sous forme physique ou en PDF, qui ne sont pas diffusés en ligne. La revue la plus ancienne, *La Revue Internationale des Sciences médicales d'Abidjan*, existe depuis 2002, tandis que la plus récente, *Bouaké Médicale*, a publié en 2023. Cependant, certaines revues, bien qu'actives en 2022, n'avaient pas encore publié au moment de notre analyse. Ces dernières n'ont pas été considérées comme ayant cessé leurs activités. Depuis leur création,

les revues de l'UFHBCI ont produit 3 063 articles. Initialement, elles étaient censées produire 459 articles par an, mais seulement 295 articles sont publiés chaque année, représentant 64 % de la production attendue. Plusieurs revues présentent des irrégularités notables. Par exemple, *Nyansa-Pô*, une revue semestrielle avec une équipe éditoriale de sept membres, aurait dû publier 30 numéros entre 2004 et 2018, mais seuls 15 ont vu le jour. Ces écarts traduisent des difficultés financières récurrentes, affectant la régularité des parutions. Malgré ces difficultés, certaines revues ont recommencé à publier après une interruption. Par exemple, *Le Cahier des Arts* a repris ses publications en 2023 après une pause entre 2018 et 2021.

À l'UG, 14 revues ont été recensées. La revue la plus ancienne, *Contemporary Journal of African Studies (CJAS)*, existe depuis 1969, tandis que la plus récente, *African Journal of Ageing Studies*, a publié son premier numéro en 2023. Une seule revue, *Ghana International Journal of Mental Health*, a cessé de paraître (2009-2021), représentant environ 1 % des revues identifiées.

Depuis leur création, les revues de l'UG ont produit 1 335 articles. Elles devaient produire 258 articles par an, mais seules 175 publications sont réalisées chaque année, soit 68 % de la production initialement prévue. Certaines revues connaissent également des irrégularités dans leurs parutions. Par exemple, *African Journal of Management Research*, créée en 1983, a connu une pause entre 2003 et 2009, avant de reprendre ses publications jusqu'en 2022. Par ailleurs, plusieurs revues de l'UG possèdent des versions physiques ou PDF non diffusées en ligne, représentant 50 % des revues. Parmi elles figurent :

- West African Journal of Applied Ecology (2005-2023),
- Legon Journal for International Affairs and Diplomacy (2014-2023),
- et Legon Journal of the Humanities (1974-2023).

Dans les deux institutions, les revues rencontrent des problèmes similaires :

1. Une production en deçà des attentes.

2. Des irrégularités dans les parutions, parfois marquées par des interruptions prolongées.
3. Une diffusion insuffisante des articles, avec une part significative de contenus non accessibles en ligne.

Ces difficultés compromettent la production et la circulation du savoir, bien que les équipes éditoriales soient souvent structurées pour garantir une production régulière. Les limites financières semblent être le principal obstacle à une gestion efficace et durable des revues scientifiques.

Après avoir présenté les revues savantes des deux universités, nous allons montrer comment leurs usages sont effectués dans les thèses de doctorat. Nous analysons dans les paragraphes qui suivent, les bibliographies de thèses de l'UFHBCI et de l'UG.

4.9 Analyse des bibliographies de thèses de l'UFHBCI et de l'UG

4.9.1 Méthode

Notre échantillon est tiré d'un ensemble 10% de thèse de de l'UFHBCI (nombre inconnu de thèses numérisées) et de l'UG (405 thèses numérisées). Nous avons choisi une approche quantitative pour analyser des bibliographies de l'UG et celles de l'UFHBCI. L'analyse quantitative vise « à saisir le contenu manifeste des documents grâce à des techniques de décomposition, de codage, de comptage, de dénombrement, etc. » (Bonneville et al., 2007, p.100). Pour ce faire, nous allons définir notre population cible et le choix de notre échantillon.

4.9.2 Population cible et Échantillon

Dans ce sous-projet III, nous étudions l'usage des articles des revues savantes locales et de la langue (Française pour l'UG) et (Anglaise pour l'UFHBCI) lors de la recherche doctorale. Nous avons choisi des bibliographies des thèses de doctorat de 2016-2020 à l'UFHBCI et à l'UG. Nous avons

sélectionné des revues savantes enregistrées sur les sites web ainsi que des versions papier et numériques dans les bibliothèques ainsi que dans les bases de données numériques de chaque université. Nous répondons à la question suivante :

- Dans quelles mesures les citations d'ouvrages en anglais et en français dans les thèses de doctorat permettent-elles d'évaluer le facteur limitant de la langue dans la production et la circulation du savoir?

4.9.3 Échantillonnage

L'UG a archivé environ 405 thèses allant de la période de 2016 à 2020. Nous avons sélectionné 80 thèses de doctorat de l'UG (40) et l'UFHBCI (40) en raison de 8 thèses par année. Ce nombre correspond à 10% de l'ensemble des thèses de notre période d'étude de quatre ans : de 2016 à 2020. Le choix de cette période se repose sur le fait que nous pensons que dans cette période, le numérique est largement répandu dans les systèmes de production et de circulation de savoir dans le monde y compris dans les universités en Afrique. Nous pensons que les universités prennent le soin, depuis cette période, de sauvegarder dans les archives numériques ou physiques les thèses dans les deux versions (papier et numérique) pour faciliter les recherches. La sélection des thèses de l'UG s'est effectuée exclusivement en ligne sur le site web de l'université. À l'UFHBCI nous avons sélectionné une partie à partir des versions papier que nous avons photocopées uniquement que les bibliographies. En effet, pour des raisons techniques, le site web de l'UFHBCI ne permet pas d'accéder aux thèses numérisées. Lors de l'analyse des thèses de l'UFHBCI, nous avons remarqué que les photocopies étaient mal réalisées. Pour certaines, il y avait un manque d'encre, pour d'autres, un excès d'encre conduisant l'illisibilité du contenu. Ce faisant, le contenu est soit flou soit tacheté d'encre. Nous avons extrait une autre partie du site web de Hal Thèses, une archive libre en ligne. Par ailleurs, nous avons constaté que le nombre de thèses en 2020 s'est limité à 7 au lieu de 8

comme prévu. Ainsi, à l'UFHB, nous analysons 39 thèses, et à l'université du Ghana 40 thèses, soit un total de 79 thèses.

4.9.4 Unités d'analyse

Nous voulons comprendre, d'une part, l'usage des revues savantes créées par l'UG et l'UFHBCI, et d'autre part, l'usage de la langue française dans les thèses des étudiants de l'UG et de l'anglais dans les thèses de doctorat des étudiants de l'UFHBCI. Cet usage se traduit par la sélection d'un article au moins en français (UG) et en anglais (UFHBCI) dans leur bibliographie. Il donnerait un premier aperçu de l'intérêt porté aux ouvrages locaux et aussi de combler le manque de ressources. L'on connaîtrait à travers les proportions données quel serait le facteur limitant de la langue dans la production et la circulation du savoir dans ces institutions. Ces savoirs sont en nombre insuffisant dans les bibliothèques. De plus, le manque de formation pour l'accès aux productions locales qui circulent dans les archives ouvertes sur le web participe au déficit de production. De ce fait, le manque peut sembler être le facteur déterminant l'action limitante de la production et la circulation du savoir. Autrement dit, lorsque les étudiants utilisent les travaux d'une autre langue que la leur pour combler ce déficit, ils montrent la faiblesse de production dans sa langue. Et vu que tous ne savent pas utiliser la seconde la langue, cet état de fait limite ou n'encourage pas la production. Ce qui veut dire, d'autre part, que l'inverse montre qu'il y a suffisamment de production. Cependant, leurs productions se limitent dans le seul environnement de leur langue. Dans le cadre de l'UFHBCI et l'UG, les collaborations de productions communes deviennent hypothétiques et sont éventuellement restreintes. Par rapport aux revues savantes, nous voulons saisir l'usage des productions locales dans les travaux des étudiants afin de comprendre la portée de la circulation des savoirs locaux au sein des thèses de doctorat de ces universités. La connaissance de cette circulation du savoir montrerait le souci des étudiants à vouloir tenir compte des travaux des chercheurs de leur université. À cet effet, nous avons sélectionné toutes les revues qui sont parues depuis la création de ces universités

jusqu'à 2023. À cette date, les chercheurs auraient publié leurs premiers articles. Nous utilisons les revues publiées sur le site universitaire de ces institutions, ainsi que celles qui nous ont été présentées par d'autres chercheurs, mais qui ne sont pas publiées sur le site web de leur université.

4.9.5 Description et analyse

Dans les lignes qui suivent, nous définissons les variables et les unités d'analyse qui permettront d'établir les paramètres de l'analyse des données (Bonneville et al., 2007, p.101). Nous avons deux principales variantes que nous analysons. Il s'agit de :

- 1- la citation d'une revue savante dans la bibliographie.

Par rapport à la citation d'un article d'une revue dans la bibliographie, voici la composition de nos échantillons : pour l'UG, nous avons trouvé 14 revues. Pour l'UFHBCI, nous comptons 24 revues. Nous analysons l'unité suivante : Nom de la revue. C'est-à-dire qu'une fois que nous remarquons que l'un des noms d'une revue est cité dans la bibliographie, nous considérons que l'étudiant a tenu compte des travaux des chercheurs de leur université. Nous voulons retrouver au moins une revue créée par chaque université pour considérer l'intérêt porté à l'insertion des productions locales dans les thèses.

- 2- Une citation en anglais ou en français d'un extrait d'un article de revue, de livre, de site web, d'un ou plusieurs ouvrages mentionnés dans la bibliographie.

En ce qui a trait à la langue citée dans la bibliographie, nous analysons l'unité suivante : la langue. À ce titre, nous avons deux sous variantes (anglais et français) que nous allons suivre. C'est-à-dire que dans les thèses de doctorat de l'UG, nous voulons voir une citation d'un extrait d'un article de revue, de livre, de site web, ou d'un de tous les ouvrages mentionnés dans la bibliographie de l'étudiant en français. Idem pour l'UFHBCI, où nous voulons voir une citation d'un article de revue, de livre, de site web, ou d'un de tous les ouvrages mentionnés dans la bibliographie en anglais.

Nous avons exclu toutes les thèses des langues. En d'autres termes, si nous avons affaire à une thèse d'Anglais, de Français, d'Espagnoles, d'Allemand, de Latin, etc., la thèse est exclue. Nous nous sommes concentrés sur les thèses dans lesquelles les étudiants ne sont pas obligés d'utiliser une autre langue que celle homologuée dans le pays. Car, dans une thèse concernant une langue autre que celle que l'on utilise habituellement dans l'université, l'usage des textes de cette langue devient obligatoire. Par exemple, si un étudiant veut effectuer une thèse de doctorat en Allemand, en Espagnole, en Anglais, en Français, en Latin, etc., il sera dans l'obligation d'utiliser des ouvrages issus d'une de ces langues.

Ce faisant, le nombre de citations de revues ou de l'usage d'un extrait d'un ouvrage, entre autres, dans la bibliographie ne nous importe pas. Parce que nous ne sommes pas dans une étude de bibliométrie. Nous ne cherchons pas à mesurer la quantité de citations dans les thèses. Nous voulons simplement remarquer que l'étudiant qui rédige sa thèse a le souci d'intégrer les recherches effectuées par leurs chercheurs en utilisant les ouvrages et articles de leur université. Cela dit, nous voulons comprendre que sur 79 bibliographies, dans quelle mesure les ouvrages locaux en anglais et en français sont utilisés pour déterminer que la langue est une limite à la production et à la circulation du savoir. Notre réponse sera nuancée en incluant une dimension comparative, avec les données de chaque université. Comme le recommande Bonneville (2007) dans le cas contraire avec « les résultats d'études antérieures » (Bonneville, 2007, p.103).

Nous décrivons dans les paragraphes qui suivent comment nous avons collecté nos données. Par rapport au choix des thèses de doctorat, deux types de collectes ont été mobilisés. Une première à l'UFHBCI et une deuxième à L'UG. La première, de février à mars 2023 à l'UFHBCI et la deuxième à l'UG, en mars 2024. Nous présentons d'abord la collecte de l'UFHBCI.

4.9.6 Outils de sélection à l'UFHBCI

À l'UFHBCI, l'organisation de la bibliothèque est telle qu'au moment où nous prélevons nos échantillons, nous ne pouvons pas disposer de thèses en ligne sur le site web. Certaines versions physiques sont entassées à même le sol (pas encore triées) et d'autres sur des étagères dans la bibliothèque. Nous avons sélectionné nos échantillons à partir de celles qui sont sur les étagères. Certaines thèses ne sont pas à la place où il était indiqué. En d'autres termes, l'on peut retrouver une thèse en Criminologie dans le rayon de : Langues, Littératures et Civilisations. Nous avons procédé de façon aléatoire à la sélection sans vraiment chercher à avoir des thèses de toutes les UFR. Notre but n'étant pas d'étudier la portée de l'usage des revues locales et de la langue anglaises dans toutes les UFR.

Étant donné que nous étions limités en temps et en moyens financiers, nous avons sectionné des thèses et nous les avons remis à la reprographie de l'UFHBCI. Celle-ci nous a photocopié la page titre et la totalité des bibliographies. Nous avons photocopié une centaine de bibliographies sur un nombre total que ne disposait pas l'administration de la bibliothèque. Nous avons exclu les thèses des différentes langues et vu que les photocopieuses n'étaient pas toutes en bon état, certaines copies ne sont pas visibles soit parce qu'il y avait moins d'encre soit parce qu'il y avait trop d'encre qui noircissait certains passages du texte. Nous avons exclu ceux-ci. Ensuite nous avons numérisé ces échantillons en PDF. Les options de notre numérateur ne permettant d'effectuer les numérisations en version texte modifiable, nous les avons effectués en image. Puis, nous avons souscrit à Adobe Acrobat Export PDF (version payante) afin d'être en mesure de modifier et améliorer nos PDF en version texte qui permet au logiciel Claude.ai de lire, de catégoriser et de proposer un résultat adéquat. Nous avons procédé comme suit : lorsque l'on télécharge une copie du texte en PDF sur l'interface d'Adobe Acrobat Export PDF, les options s'ouvrent à la gauche de l'interface. Ensuite, nous avons sélectionné: Scan et OCR dans la liste des options, une autre page s'ouvre (voir l'image). Puis : Améliorer le fichier numérisé. Un onglet s'ouvre qui vous donne une option :

améliorer. À ce niveau, l'on sélectionne : améliorer. Automatiquement, la conversion s'effectue page par page pour permettre de rendre le texte PDF consultable et modifiable. Une fois la conversion terminée l'on peut enregistrer la nouvelle version sur l'ordinateur. Ce document est prêt pour être analysé avec le logiciel, Claude.ai.

Lors de cette conversion, nous avons constaté que certaines copies comportaient des parties illisibles qui empêchent le logiciel de lire correctement le contenu du document. Alors, nous avons effectué des recherches sur le web pour pallier ces défaillances. Nous avons trouvé que sur le site web, Hal thèses, il y avait des versions numériques des thèses de l'UFHBCI. Nous avons sélectionné une quinzaine pour remplacer les copies des thèses en mauvais état. Cependant, nous nous sommes confrontés à une autre difficulté. Les thèses étaient longues et le logiciel, Claude.ai ne peut qu'analyser des textes courts. À cet effet, nous avons procédé à l'extraction des pages de la bibliographie avec le logiciel Adobe Acrobat Export PDF. Voici le processus : après extraction de la version PDF du site web, Hal thèses et enregistrée sur notre ordinateur, nous avons téléchargé une à une les versions PDF dans l'interface d'Acrobat. Lorsque l'on télécharge une copie du texte en PDF, les options s'ouvrent à la gauche de l'interface. Ensuite, nous avons sélectionné : modifier un PDF; une autre page s'ouvre (voir l'image). Puis : Modifier la page. À ce niveau, l'on sélectionne le carré de droite en haut à gauche de l'écran avec une flèche à l'intérieur. Une option vous propose de supprimer les pages ou d'extraire les pages sous forme de fichier distinct. On insère les pages et on sélectionne l'option : extraire les pages sous forme de fichier distinct. On appuie OK. Une autre option demande d'indiquer où l'on souhaite enregistrer le futur fichier. Une fois fait, l'on retourne là où le fichier a été enregistré pour vérifier si l'extraction a été correctement effectuée. Ce document est prêt pour être analysé avec le logiciel Claude.ai.

Nous avons procédé de la même manière avec les thèses de l'UG qui sont aussi volumineuses que celles de l'UFHBCI trouvées à Hal Thèse. Contrairement à l'UFHBCI, nous avons extrait l'ensemble des

thèses de cette institution sur leur site web. Pour accéder aux thèses de doctorat de l'UG, voici le processus qui a permis de sélectionner nos échantillons. Lorsque l'on accède à l'interface du site web de l'UG, l'on procède comme suit : Academics ----- Library ----- UGSpace. UGSpace est le dépôt institutionnel de l'Université du Ghana. C'est une archive électronique en libre accès pour la collecte, la préservation et la distribution de documents numériques (UG, 2024). Ensuite, lorsque l'on est sur la page d'accueil de UGSpace, on procède comme suit : Thesis ----- Communities and Collections ----- Subcommunities and Collections ----- Doctoral ----- By Issue Date ----- Choose year. Lorsque l'on clique sur l'option, Thèse, on constate qu'elle contient 7688 thèses. Une nouvelle page propose deux options : Doctoral (789 Thèses) et Masters (6899 Thèses). Nous avons cliqué sur : Doctoral. La page qui s'ouvre propose plusieurs options dont : Subcommunities and Collections et les quatre principaux Collèges de l'UG :

1. College of Basic and Applied Sciences (306 Theses)
2. College of Education (30 Theses)
3. College of Health Sciences (108 Theses)
4. College of Humanities (345 Theses)

Lorsque l'on veut choisir des thèses dans chaque collège, l'on clique sur une des options. Et sur la page suivante l'on clique sur, By Issue Date et Choose year pour choisir les thèses que l'on souhaite télécharger. Il y a un nombre total de 789 thèses sur le site web de l'UG toutes les années confondues. De 2016 à 2020, nous avons compté 405 thèses présentes sur le site. On obtient ce chiffre lorsque l'on clique sur l'option, Choose year. En fonction du collège et de l'année, le site web propose le nombre exact des thèses de cette année. Nous avons choisi 10% des 405 revues correspondants à environ (40 thèses). Le tableau ci-dessous dresse la liste des revues par collège et par année de soutenance.

Tableau des disciplines étudiées

Collèges Année de soutenance	College of Basic and Applied Sciences	College of Education	College of Health Sciences	College of Humanities	Total par année
2016	3	1	1	3	8
2017	3	1	1	3	8
2018	3	1	1	3	8
2019	3	1	1	3	8
2020	3	1	1	3	8
Total/Collège	15	5	5	15	40

Nous avons appliqué ce quota à notre choix à l’UFHBCI. Notre but est de montrer que sur cette même proportion combien de thèses ont cité les revues locales ou combien de citations des ouvrages en langue française (UG) et la langue anglaise (FHBCI) figurent dans les thèses. Nous avons recensé 39 thèses. Le tableau ci-dessous dresse la liste des revues par année de soutenance et par UFR.

Tableau des disciplines étudiées

Année de soutenance UFR	2016	2017	2018	2019	2020	Total/UFR
Criminologie	1					1
Sciences de l'Homme et Société (SHS)	2	2	1	2	1	8
Langues, Littérature et Civilisations	1	2	2			5

Information, Communication et Arts				1	1	2
Sciences médicales/biologiques	2	2	1	2	4	11
Communication, Milieu et Société		2	2			4
Géographie Sciences de l'environnement	2		2	3	1	8
Total par année	8	8	8	8	7	39

Lorsque nous sommes arrivés à notre échantillon final, nous avons élaboré une série de questions permettant au logiciel, Claude.ai de générer des données d'analyse. Nous avons ajouté à ces questions, la liste des 24 revues savantes (UFHBCI) et 14 revues savantes (UG) de chaque université que nous avons recensée. Nous avons associé ces différentes revues à nos questionnaires destinés à l'analyse du logiciel.

Voici le processus : nous avons demandé au logiciel :

- 1- de nous extraire les titres qui sont fait, les citations en anglais ou en français, ainsi que les noms des revues citées dans les thèses;
- 2- de mentionner la date de soutenance, le titre de la thèse et le nom de l'étudiant
- 3- ainsi que la vérification de la citation de l'une des revues dans chaque bibliographie.

L'objectif n'est pas de connaître le nombre de revues, mais de savoir si les étudiants utilisent le contenu des revues produit localement au moins une fois dans leur thèse.

Pour l'UFHBCI:

- 1- Vérifie s'il y a un titre en anglais dans les références bibliographiques.
- 2- Quels sont la date de soutenance et le titre de la thèse?
- 3- Quel est le nom de l'auteur?
- 4- Vérifie s'il y a une ou plusieurs de ces 24 revues dans ces références bibliographiques :

1- BioAfrica; 2- Bouake Medicale; 3- Cahier de Santé Publique/CSP; 4- Journal de Radiologie et de Médecine nucléaire d'Afrique/JRMA; 5- Journal des Sciences pharmaceutiques Et Biologiques/JSPB 6- Revue Ivoirienne Odonto Stomatol/RIOS 7- Revue de la Société africaine d'Endocrinologie; 8- Revue du COSA-CMF/S.J; 9- Revue Internationale des Sciences médicales d'Abidjan/RISM; 10- La Revue Internationale des Sciences médicales (RISM) N/A 11- Revue Ivoirienne de Pédiatrie et de Néonatalogie (JIPN) 12- Société Ouest Africaine d'Ophtalmologie/SOAO; 13- BIOTERRE/La Revue internationale des sciences de la vie et de la terre; 14- La Revue Ivoirienne de Droit (RID); 15- Communication en question; 16- Le Cahier des Arts/Revue d'Arts et Sciences de l'Art; 17- Assempé; 18- Cahiers Ivoiriens de psychologie 19- EN-QUETE/La Revue scientifique de la Faculté des Lettres, Arts; 20- KASA BYA KASA/La Revue Ivoirienne d'Anthropologie et de Sociologie; 21- Nyansa-Pô/Rev Afr Anthropol 22- GODO-GODO/Rev.Iv.Art.Arch.Af; 23- Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement/ GEOTROPE; 24- Revue Ivoirienne d'Histoire.

Pour l'UG :

1-Vérifie s'il y a un titre en français dans les références bibliographiques.

2-Quel est le titre de la thèse?

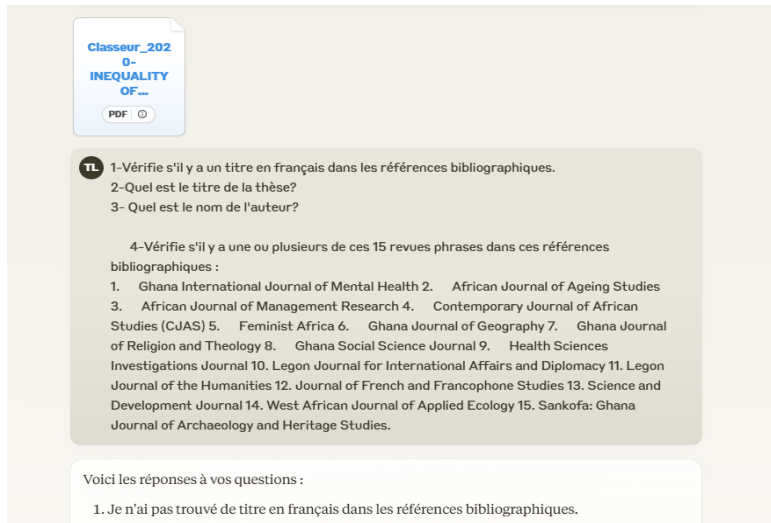
3-Quel est le nom de l'auteur?

4-Vérifie s'il y a une ou plusieurs de ces 15 revues phrases dans ces références bibliographiques :

1. Ghana International Journal of Mental Health
2. African Journal of Ageing Studies
3. African Journal of Management Research
4. Contemporary Journal of African Studies (CJAS)
5. Feminist Africa
6. Ghana Journal of Geography
7. Ghana Journal of Religion and Theology
8. Ghana Social Science Journal
9. Health Sciences Investigations Journal
10. Legon Journal for International Affairs and Diplomacy
11. Legon Journal of the

Humanities 12. Journal of French and Francophone Studies 13. Science and Development Journal 14. West African Journal of Applied Ecology.

Capture d'écran des interactions avec le Logiciel - Claude.ai



Nous avons, ensuite, introduit une à une chaque thèse dans le logiciel avec ces questions. Cette méthode nous a permis de générer plus rapidement des données suivant le questionnaire et la liste des revues que nous avons élaborées. Nous avons vérifié manuellement en utilisant la fonction « Control + F » (Ctrl+F) ou (Recherche par contrôle) qui est un raccourci clavier utilisé pour rechercher un mot, une expression, dans un document ou une page web lorsque l'on utilise un PC avec un logiciel Window.

Les deux résultats en ce qui concerne les revues citées et les citations en anglais ont été répertoriés et classifiés dans une liste constituée des 39 bibliographies. Ensuite, nous avons introduit cette liste dans le logiciel. Ensuite, après l'organisation des 39 thèses, nous avons introduit de nouveau le texte dans le logiciel, pour analyser les données des 39 thèses que nous soumettons suivant cette structuration. Nous avons voulu à ce niveau connaître le nombre total par année des références en anglais ou en français, ainsi que les revues locales citées dans chaque bibliographique.

Pour chaque thèse, ils sont indiqués systématiquement :

- Le titre de la thèse
- Le nom de l'auteur
- La date de soutenance
- Les références bibliographiques citées dans la thèse
- La présence ou non des 24 revues listées qui est marquée comme suit : Nombre de revues.
- Le nombre de références ou non en anglais ou en français qui est marqué comme suit : Nombre de références.

Nous avons organisé en comptant manuellement toutes les données générées par le logiciel. Nous marquons 0 s'il n'y a pas de référence ou de revue. Et 1 ou plus s'il existe des citations.

4.9.7 Résultats des analyses des bibliographies des thèses de l'UFHBCI

Cette double recherche nous a permis de trouver les résultats suivants pour l'UFHBCI sur l'ensemble des 39 thèses que nous avons numérotées en chiffre romain de I à XXXIX. Les résultats selon la répartition par année sont les suivants :

4.9.8 Résultats des références en anglais de l'UFHBCI

En ce qui a trait aux références en anglais par année, nous présentons ci-dessous les résultats :

2016 (8 thèses) :

- Total 2016 : 8 thèses, 54 références

2017 (8 thèses) :

- Total 2017 : 8 thèses, 127 références

2018 (8 thèses) :

- Total 2018 : 8 thèses, 66 références,

2019 (8 thèses) :

- Total 2019 : 8 thèses, 301 références

2020 (7 thèses) :

- Total 2020 : 7 thèses, 226 références

Statistiques globales sur la période 2016-2020 :

- Total thèses : 39
- Total références : 774
- Moyenne globale : 20 références (réf.) /thèse
- Minimum : 0 référence
- Maximum : 97 références

Les thèses avec le plus de références en anglais :

1. XXXVI (2020) : 97 références
2. XXXIV (2017) : 87 références
3. XXXV (2019) : 83 références
4. XX (2020) : 75 références
5. XI (2019) : 75 références

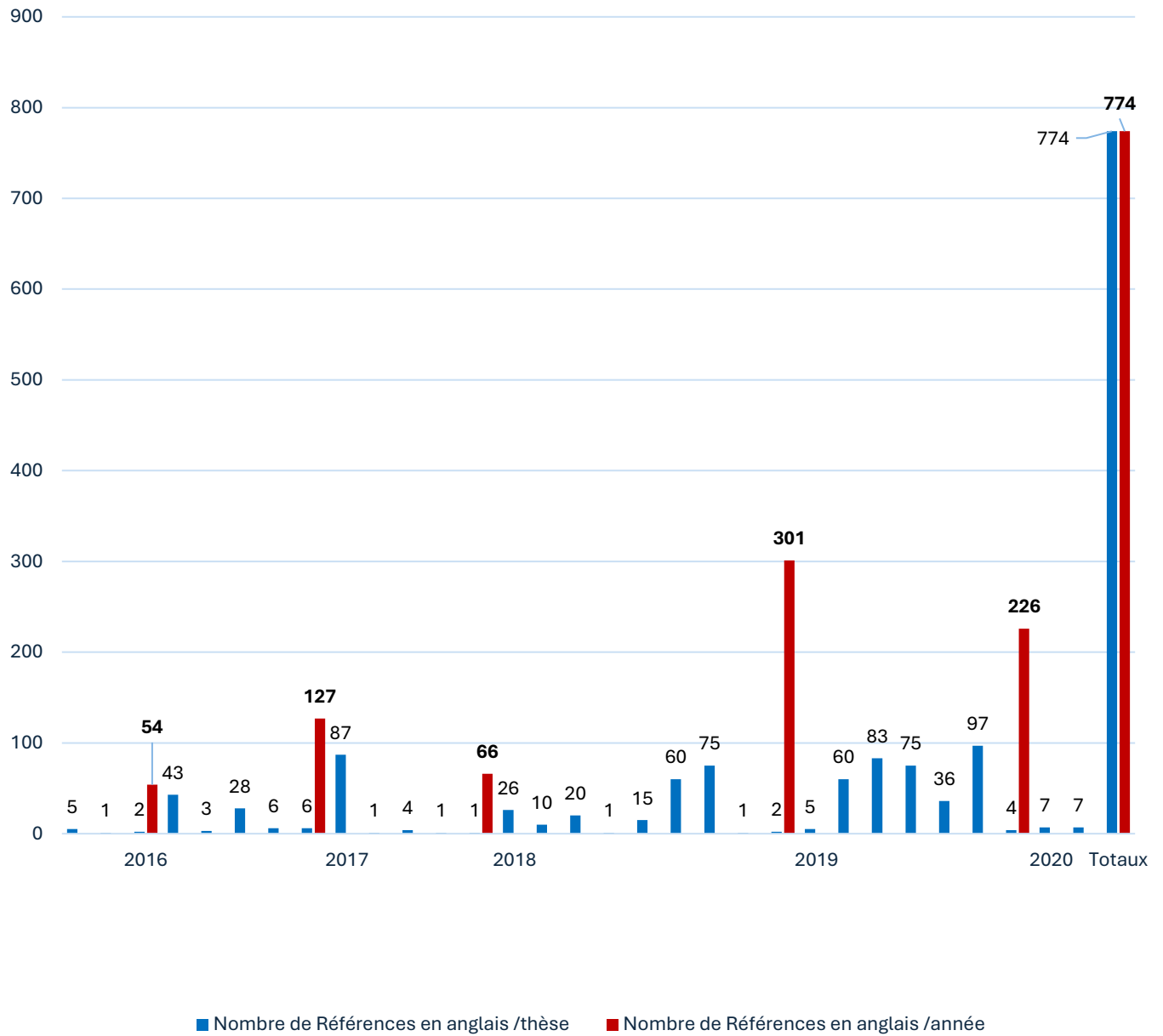
Principales observations :

1. Références en anglais :
 - Total : 774 références
 - Les thèses avec le plus de références en anglais sont :
 - XXXVI : (97 références)
 - XXXIV : (87 références)
 - XXXV : (83 références)
 - XX : (75 références)
 - XI : (75 références)

4.9.9 Analyse

Nous constatons que 6/39 thèses n'ont aucune référence en anglais, soit 15% des thèses. Ce faisant, 85%, soit 33/39 thèses ont cité des ouvrages en anglais. De plus, les thèses plus récentes ont tendance à avoir plus de références en anglais. Deux pics importants pour les références en anglais : 2017 (34.2%) et 2020 (29%), représentant ensemble plus de 63% du total des références anglaises. L'on peut penser que 85% de thèses utilisant des textes anglais illustrent un déficit d'ouvrage sur des thèmes spécifiques. Ce coefficient valide nos propos si l'on tient compte de ce taux d'utilisation qui est au-dessus de ce dont propose Bonneville et al. (2007) qui lui, est d'au moins 70% pour être acceptable (Bonneville et al., 2007, p.84). Cette dépendance est due au fait que l'anglais est la langue la plus utilisée en ligne et surtout dans la production et la circulation du savoir. Bien que notre échantillon soit très limité du fait de son petit nombre par rapport aux thèses soutenues de 2016 à 2020 qui s'évalue à 2936 thèses (Direction de la recherche-UFHBCI, 2023) (Annexe I), nous pensons que la question de la circulation du savoir est un problème auquel l'UFHBCI doit faire face pour au moins permettre à ses étudiants d'accéder à la production locale. (Voir Annexe 67 : LVIV-Tableau des références en anglais UFHBCI)

Références en anglais par thèse- UFHBCI



Par ailleurs, en ce qui concerne les revues citées, nous avons examiné 24 revues afin de déterminer leur fréquence de citation dans les bibliographies de 39 thèses soutenues entre 2016 et 2020. Voici les résultats de cette analyse :

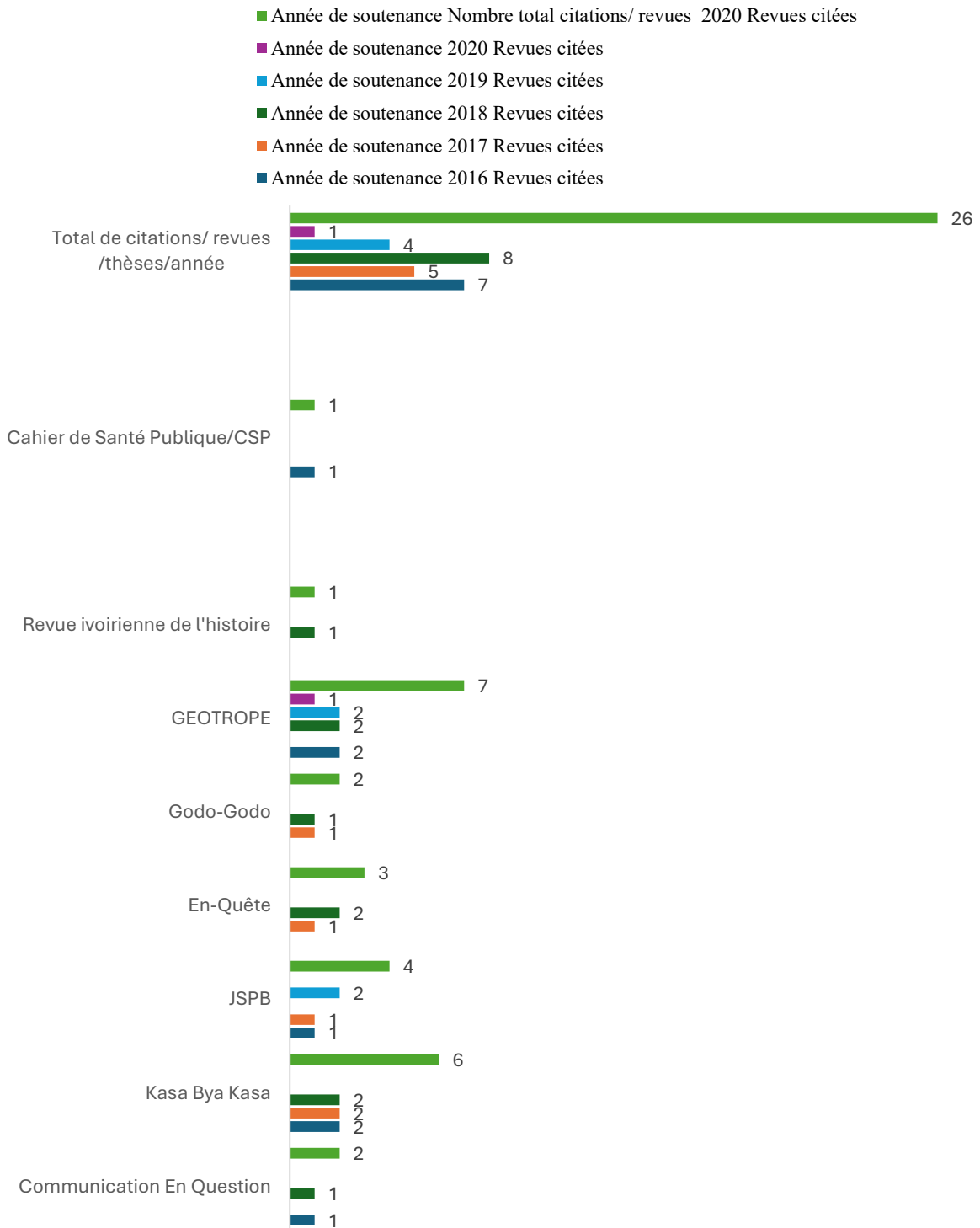
- En 2016, 8 thèses ont été analysées (VII, XIV, XVIII, XXIII, XXV, XXVII, XXIX, XXXIII), avec un total de 7 citations de revues.
- En 2017, 8 thèses (VI, VIII, XII, XIII, XV, XVI, XVII, XXXIV) ont été étudiées, révélant un total de 5 citations de revues.
- En 2018, l'analyse de 9 thèses (I, II, III, V, IX, XIX, XXII, XXVI) a montré un total de 8 citations de revues.
- En 2019, 8 thèses (IV, X, XI, XXIV, XXVIII, XXXI, XXXII, XXX) ont été prises en compte, avec un total de 4 citations de revues.
- En 2020, 7 thèses sur les 8 attendues ont été analysées (XX, XXI, XXX, XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX). Une seule citation de revue a été relevée.

4.9.9.1 Résultats des citations des revues savantes

Nous constatons que 8 revues ont été citées 26 fois dans 23 thèses de 2016 à 2020. Trois ayant été citées 2 fois. Deux (III) et (XIX) en 2018 et une autre (XXXV) en 2020. Ces données mettent en évidence une fluctuation notable dans le nombre de citations de revues au fil des années. Le tableau et l'histogramme ci-dessous indiquent dans la première ligne les années de soutenance et dans la première colonne le nom de revues citées dans les thèses. Certaines sont citées plus d'une fois. Le nombre de revues citées de 2016 à 2020 est égal à 7/24, soit 29% des revues totales. 26 citations de revues ont été observées. La revue GEOTROPE est la plus citée (7 fois). Elle est suivie par KASA BYA KASA (6 fois). Nous remarquons que 15 thèses ne citent aucune des revues listées. La citation des revues locales reste relativement stable sur la période. En 2018, un pic de 8 citations de revues dans 7 thèses est remarqué.

LX-Tableau des revues citées dans les thèses UFHBCI (Voir Annexe 68)

Revue citées dans les thèses-UFHBCI



Histogramme des revues citées dans les thèses UFHBCI

Le texte qui suit est celui que nous avons élaboré pour créer un répertoire afin de permettre le logiciel Claude.ai de générer des analyses en vue de regrouper les références en anglais et les citations de revues. Il est composé de 39 thèses.

LXI-Tableau des Thèses de l'UFHBCI analysées (Voir Annexe 69)

4.10 Analyse des bibliographies des thèses de l'UG

Après avoir fourni les résultats de l'UFHBCI, nous allons présenter ceux de l'UG. Nous avons procédé de la même manière que pour le processus utilisé pour l'UFHBCI. En d'autres termes, nous avons associé aux questions 14 revues recensées sur le site web de l'UG. Seulement, dans la première question, il s'agit de vérifier les références en français.

4.10.1 Résultats des analyses de l'UG

En ce qui a trait aux données issues des analyses des thèses de l'UG, voici comment nous avons procédé. Nous présentons d'abord les premiers résultats générés par le logiciel en réponse aux questions posées. Voici les principaux points d'analyse des 40 thèses universitaires :

Comme nous spécifié déjà, le document examine systématiquement chaque thèse selon 4 critères principaux :

- Présence de références en français
- Titre complet de la thèse
- Nom de l'auteur
- Présence de revues locales dans les références bibliographiques.

Nous n'avons pas introduit la date de la soutenance parce que le site web de l'UG nous fournissait déjà ces données. Tout comme celles de l'UFHBCI, les thèses couvrent une période de 2016 à 2020. Dans

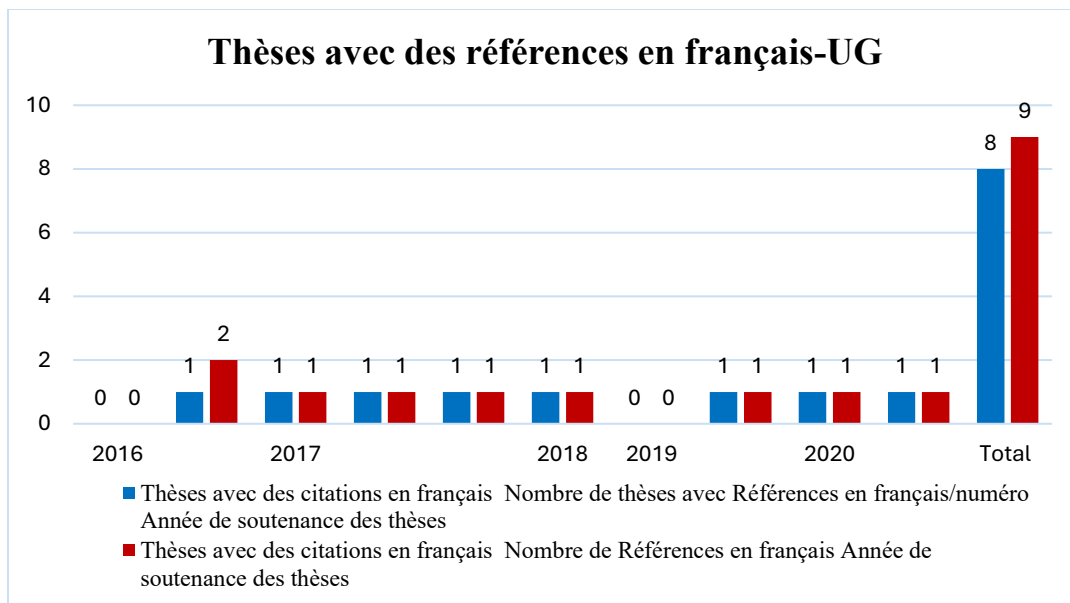
le document soumis, chaque thèse est numérotée de : (I à LX ou 1 à 40). Nous avons choisi 8 thèses par années. Les résultats sont les suivants : en 2016 et en 2019, il n'y a eu aucune thèse avec des références en français. Le nombre de thèses contenant au moins une référence en français est égal à 8 thèses (I, VII, XXII, XXIII, XXXIII, XI, XIII, XIV) soit 20% des thèses. Cependant, en 2017, la thèse numéro : (I) a effectué 2 références en français. Ce qui fait que le nombre total de références en français cité dans les thèses est de 9 références. On peut en déduire que 32 thèses n'ont pas de référence en français, soit 80% des thèses. Ce qui fait que le pourcentage de thèses avec références en français représente : 20% des thèses. Les données sont détaillées dans le tableau ci-dessous. Dans la première ligne, nous avons deux indications :

1- Thèses avec des citations en français, identifie les valeurs des deux colonnes précédentes colonnes (Nombre de thèses avec Références en français/numéro et Nombre de Références en français).

- Dans Nombre de thèses avec Références en français/numéro, nous listons les thèses qui ont effectué des références en français par leur numéro en chiffre romain.
- Dans Nombre de Références en français, nous donnons les résultats des Références en français dans les thèses où ont été effectuées. Au total, nous avons 8 thèses avec Références en français et 9 Références en français.

2- Citations par année, liste dans sa colonne, les années (2016 à 2020) de soutenances des thèses.

LXII-Tableau des thèses avec des références en français (Voir Annexe 70)



Par ailleurs, le nombre de thèses citant au moins une revue est de 17, soit 42,5% des thèses. Ce qui veut dire que 23 thèses sur 40 ne citent aucune des revues listées, soit 57,5% des thèses. Il y a 6 revues sur 14 qui sont citées dans 17 thèses. Le "West African Journal of Applied Ecology" est la revue la plus fréquemment citée, avec 7 citations. Voici la liste des revues citées dans les thèses et le nombre de fois qu'elles sont citées :

1. West African Journal of Applied Ecology: 7 thèses.
2. Ghana Journal of Geography: 2 thèses.
3. Legon Journal of the Humanities: 3 thèses.
4. Ghana Social Science Journal : 3 thèses.
5. Science and Development Journal : 1 thèse.
6. Feminist Africa : 1 thèse.

Dans la distribution temporelle des citations, nous avons obtenu en 2016 : 2 citations; en 2017 : 6 citations; en 2018 : 2 citations; en 2019 : 3 citations et en 2020 : 4 citations. Nous avons un total de 17 citations réparties sur 6 revues différentes dans 17 thèses.

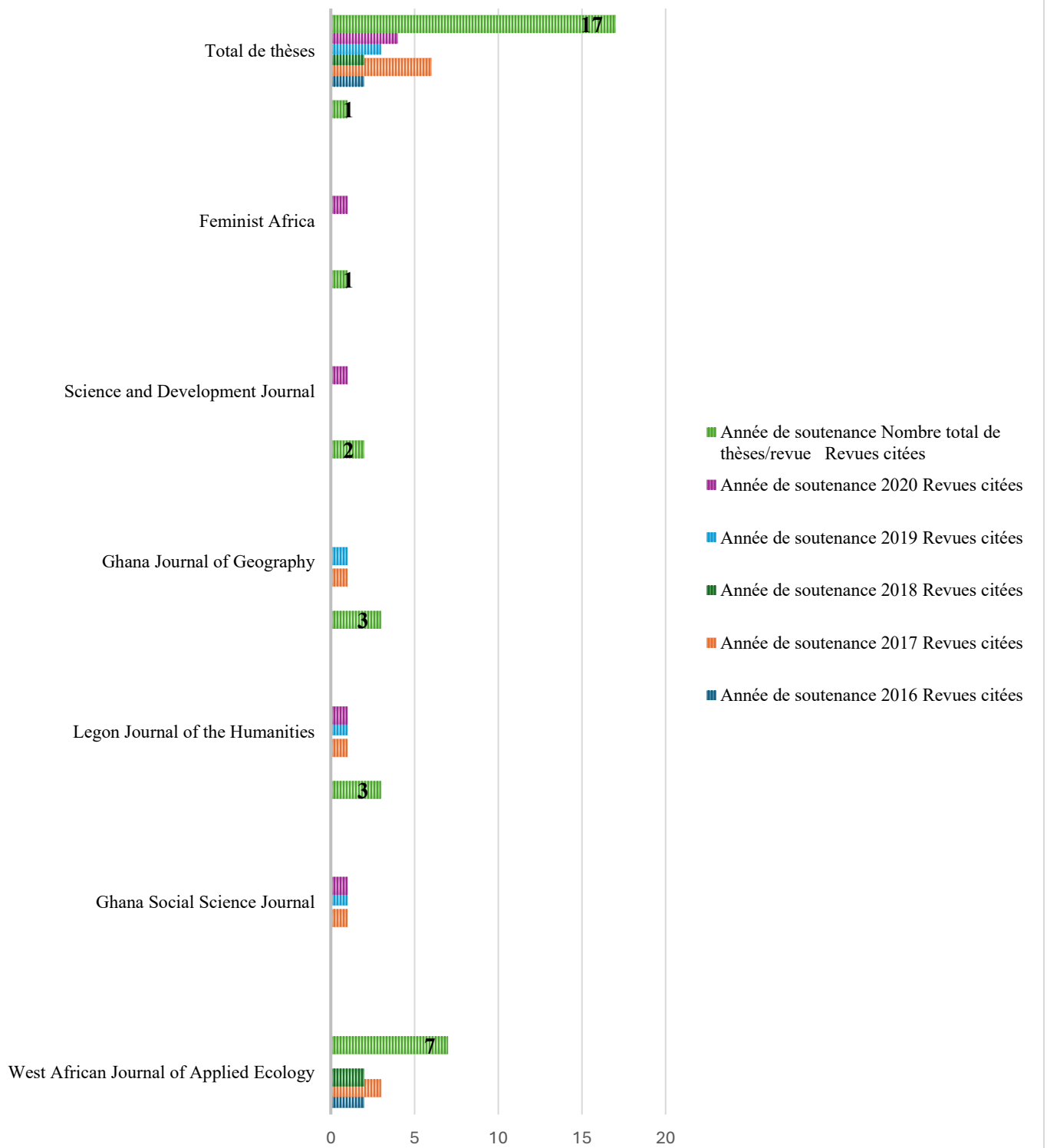
Les données sont détaillées dans le tableau ci-dessous. Dans la première ligne, nous avons trois indications :

Année de soutenance, identifient les valeurs des 6 colonnes qui suivent : (5 colonnes avec les années de soutenance et 1 colonne avec le nombre total de thèses/revue).

- Dans, Année de soutenance, nous listons les thèses qui ont fait référence à des revues locales, de l'UG avec leur numéro en chiffre romain.
- Dans, Nombre total de thèses/revue, nous donnons le nombre de thèses par revue.

Revue citées, nous donnons la liste des revues qui ont été citées dans les thèses et le total des thèses de chaque année de soutenance et le total de thèse par revue. Ce qui revient à 17 thèses dans lesquelles ont été citées 6 différentes revues soit 42, 85% de revues citées. Ce qui représente 57,15% de revues qui n'ont pas été citées. (Voir Annexe 71 : LXIII-Tableau des revues citées dans les thèses à l'UG)

REVUES CITÉES DANS LES THÈSES À L'UG



4.10.2 Analyse

L'étude de la bibliographie de 40 thèses de doctorat de l'UG sur la période 2016 à 2020 révèle des tendances significatives dans les pratiques de citation. La présence de références françaises montre une distribution irrégulière, avec une concentration notable en 2017 (5 références) et 2020 (3 références). Les citations de revues présentent une légère progression sur la période, passant de 2 citations en 2016 à 4 citations en 2020. L'année 2017 se distingue particulièrement par sa richesse en termes de diversité des sources, combinant références françaises et citations de revues variées. Le West African Journal of Applied Ecology domine les citations avec 31% des références, suggérant une forte influence régionale dans les travaux de recherche. La structure de l'analyse présente plusieurs faiblesses. Le manque d'uniformité dans la présentation des références et l'absence de distinction claire entre citations uniques et multiples limitent la précision de l'analyse. Notre analyse est portée sur la présence, d'une part, des revues locales dans les citations bibliographiques des étudiants qui ont soumis leur thèse. Et d'autre part, la présence des citations en français dans lesdites bibliographies. Nous avons constaté que les citations des références en français sont très limitées. Nous avons constaté également que celles des revues sont au-dessous de la moyenne. L'on peut en déduire que les étudiants de L'UG ayant accès à plusieurs données en anglais du fait que cette langue est majoritaire dans la publication et la circulation du savoir mondiale en ligne. Cependant, vu le peu de production et la mauvaise circulation des productions locales, l'usage des revues reste problématique.

LXIV-Tableau des thèses de doctorat de l'UG analysées (Voir Annexe 72)

4.11 Conclusion UG et UFHBCI

Nous avons mis en exergue les dynamiques et les raisons des difficultés que rencontrent les acteurs de la production et de la circulation du savoir de l'UFHBCI et de l'UG. Nous avons vu que des changements s'opèrent à différents niveaux dans les deux universités étudiées. Certaines productions sont

en ligne, notamment les productions récentes. Nous avons remarqué que les productions de la langue française sont peu visibles et que des étudiants francophones complètent souvent leur bibliographie avec des textes en anglais. Une attitude différente chez les anglophones, parce que la langue anglaise est la langue de la science (EECI5: 358) comme l'a souligné un des intervenants de cette étude. L'impact de la langue se fait sentir plus chez les francophones que chez les anglophones. Certaines bibliographies francophones citent plus d'une cinquantaine d'ouvrages anglophones. Tandis que les étudiants anglophones n'en citent pas plus de deux ouvrages francophones. En citant ne serait-ce que deux articles francophones, cela montre aussi que certaines études ne paraissent pas forcément en anglais. Surtout dans le contexte africain où l'étude a été effectuée en français. Nous avons relevé également que les étudiants francophones utilisent un peu plus les revues locales que leurs homologues anglophones.

Ces questions sont importantes à souligner du fait de l'abondance d'articles en anglais. La pénurie chez les francophones semble être à l'origine de ces choix. Seule une étude plus approfondie montrera les raisons réelles de cette attitude. Dans les deux cas, il y a un facteur commun. À la suite de notre analyse des revues, nous avons constaté que des publications existent, mais elles sont inaccessibles; 50% chez les anglophones et 41% chez les francophones. Nous avons remarqué que certaines revues ne publient plus depuis plusieurs années alors que les facultés qui les ont créées fonctionnent toujours. 1% chez les anglophones et 41% chez les francophones. Cette irrégularité de parution semble découler du manque de financement souligné par certains intervenants qui sont des acteurs de la production et même de la circulation du savoir. Comme nous l'avons souligné dans la présentation de notre hypothèse sur la question du sous-projet III, le manque d'ouvrages en français qui force les étudiants en Côte d'Ivoire à compléter leur revue de la littérature avec des titres en anglais, semble constituer une limite dans la production du savoir. Dans les entrevues que nous avons réalisées avec les étudiants, l'accès aux outils de traduction revient non seulement dispendieux, mais également une menace à la production. Ce propos l'atteste :

EFGCI1-(436) : « Même quand on a un livre en anglais comme l'autre a dit l'a déjà dit. On ne peut pas traduire, on n'a pas les moyens et les ressources financières pour faire traduire nos documents ». Parfois ces étudiants ne maîtrisent pas la langue anglaise suffisamment même s'ils sont en possession d'outils de traduction. EFGCI1-(446) : « Parce que je ne comprends pas l'anglais tel qu'il faut pouvoir traduire et autre. Donc c'est quand même un véritable problème ». Ce manque de maîtrise de l'anglais n'est pas encourageant chez cet intervenant : EFGCI1-(437) : « Concernant la langue anglaise, ça, vraiment, moi, ça me fatigue beaucoup ».

Cependant, nous avons remarqué que chez les anglophones, les citations en langue française sont rares. Ce qui laisse penser à la première vue que l'usage de l'anglais comme langue principale permet de produire plus. Ce qui est vrai si l'on ne tient pas compte de l'environnement culturel de production. En effet, chez les anglophones, c'est le même sentiment d'inconfort du manque de maîtrise de la langue française. L'environnement culturel, dans lequel les chercheurs de l'UG travaillent, est soumis à une réalité géopolitique particulière. Au-delà des multiples langues locales, le Ghana est entouré de pays francophones avec lesquels les Ghanéens partagent la culture et les mêmes réalités socio-économiques. Ne pas maîtriser la langue officielle du voisin constitue une limite dans les échanges intellectuels, y compris la recherche. Du coup, certaines productions ne peuvent se faire si l'on n'a aucune notion de la langue du voisin comme l'atteste cet intervenant : EEDGH1-(149): « So, language is very important. Yeah, I think if you can't speak English now, I don't think you could have asked me all these questions. It would be hard when you have to speak only the French, and I don't understand the French ». Un autre intervenant souhaite ce qui suit: EEDGH1-(150): « It's good, it's good because you are speaking a very good English, and I give you the example that the English speak. I wish I could speak the French like the way you speak. I can't speak the French. Only thing I know about the French is maybe, Bonjour » Au-delà du français les étudiants sont préoccupés par non seulement des langues étrangères, mais également, par les langues

locales : EEDGH1-(147) : « We have to be very ... and learn. French for one, Hausa to an English. When you can speak these three languages, I think you can move anywhere ». Ces exemples montrent bien que la langue peut constituer une barrière pour la production et la circulation du savoir.

Dans ce contexte, l'intervention des gouvernants dans le domaine des langues de production pourrait améliorer cette situation. Nous allons par ailleurs chercher à comprendre si les gouvernants et les autorités institutionnelles tiennent compte des mutations de production et de circulation du savoir à l'ère du numérique en veillant à la régulation des usages des outils de production et de circulation du savoir.

4.12 Sous-projet IV : Politiques liées aux mutations de la production et de la circulation du savoir à l'ère du numérique

Le projet IV répond à la question suivante : Est-ce que les politiques liées à la production et à la circulation des savoirs des revues savantes à l'UFHBCI et de l'UG tiennent-elles compte des mutations de production et de circulation du savoir à l'ère du numérique?

Pour comprendre si les politiques liées à la production et à la circulation du savoir des revues savantes à l'UFHBCI et de l'UG tiennent compte des mutations de ce contexte à l'ère du numérique, nous effectuons une analyse qualitative de documents concernant quatre textes. Deux textes de loi portant sur l'accès à l'information du Ghana et de la Côte d'Ivoire. Dans ces deux textes, nous avons extrait manuellement les unités d'analyse qui spécifient clairement des supports numériques, notamment des sites web, des ordinateurs, des clés USB, etc. Cette analyse s'est concentrée sur deux lois : la loi n° 2013-867 du 23 décembre 2013 en Côte d'Ivoire, et le Right to Information Act 2019 (Act 989) au Ghana. Ces règles récentes ne définissent pas de manière exhaustive le rôle du document numérique dans un contexte juridique, laissant ainsi des zones d'incertitude quant à la capacité du document numérique à jouer le même rôle de preuve que les documents physiques. Ces lois montrent une première tentative d'adaptation à la réalité numérique, même si elles restent encore

incomplètes. Car, les définitions liées aux formats des documents, ainsi que l'identification des entités (personnes morales ou physiques) responsables de leur production, montrent que les autorités ont mis en place des dispositions pour inclure les supports numériques dans le cadre législatif.

Dans ce travail, nous répondons à notre sous-question IV. Dans un premier temps, nous présentons les textes de loi de la Côte d'Ivoire et du Ghana pour comprendre les dispositions prises par les deux États pour gérer l'accès à l'information. En effet, vu que le Ghana et Côte d'Ivoire ne sont pas encore des producteurs de NTIC et le degré de pénétration du numérique dans les habitudes des populations et des autorités des deux pays est limité, nous partons du fait que le Canada faisant partie des pays producteurs des NTIC a pu mettre en place une politique plus élaborée vu la forte expansion du numérique. Paré (2004) a souligné que les pays du nord global ont une plus grande intégration des NTIC plus que leurs voisins du Sud. Nous pensons que cette avancée leur donne une position quant à l'élaboration des lois liées à l'accès et à l'usage des supports numériques dans une société. Cette comparaison montrerait des raisons du manque de précisions suffisantes dans les textes de loi des deux pays. Nous commençons avec l'analyse des textes de la Côte d'Ivoire.

4.12.1 Analyse des politiques en Côte d'Ivoire

4.12.1.1 Présentation de la CAIDP

La loi n° 2013-867 du 23 décembre 2013 en Côte d'Ivoire régit l'accès à l'information d'intérêt public et aux documents publics. Elle garantit le droit d'accès des citoyens, sans discrimination, aux documents détenus par les organismes publics, tels que les rapports, études, directives et décisions administratives. Les organismes publics sont tenus et doivent désigner un responsable pour traiter les demandes d'information et sont tenus de répondre dans un délai de 30 jours (15 jours pour les chercheurs et journalistes). En cas de refus ou de non-réponse, le requérant peut exercer des recours hiérarchiques ou juridiques. Une Commission d'Accès à l'Information

(CAIDP) est créée pour veiller à l'application de la loi. Elle dispose de pouvoirs d'injonction et de sanction. La CAIDP peut infliger des amendes et des astreintes aux organismes concernés s'ils ne respectent pas ses décisions. Des sanctions pénales sont également prévues pour toute personne qui détruit, falsifie ou occulte des informations publiques. En somme, la loi semble similaire à la Loi canadienne sur l'accès à l'information (L.R.C. (1985), ch. A-1), vise à renforcer la transparence et l'accès à l'information publique, tout en définissant des limites liées à la sécurité nationale et à la vie privée.

4.12.2 Résultats

Après analyse du document portant sur le texte de loi n° 2013-867, nous avons retenu ce qui suit comme élément pouvant justifier l'adaptation des politiques nationales qui tiennent compte des mutations de production et de circulation des savoirs à l'ère du numérique. Cette loi est composée de 28 articles. Dans son Article 1, la loi distingue deux types de documents (Documents définitifs, Documents publics) :

Le « *Documents définitifs* » [se définit comme:] tout document dont l'élaboration est achevée et susceptible d'être portée à la connaissance du public. [Alors que le] « *Documents publics* » [est défini comme:] tout document quelle qu'en soit la date, le lieu de conservation, le support, produit, reçu ou détenu dans le cadre de l'exercice de leurs fonctions par les organismes publics » (CAIDP, 2013). Dans son Chapitre V en particulier l'Article 19, la Commission d'Accès à l'Information d'intérêt public et aux Documents publics (CAIDP) est chargée de s'assurer que la loi est respectée et appliquée. Cette commission a pour mission de garantir que les citoyens ont accès à l'information publique comme prévu par la loi. Ses attributions, son organisation et son fonctionnement sont définis par décret, lui donnant un cadre légal pour accomplir ses responsabilités (CAIDP, 2013).

Les *Documents publics* sont considérés comme « support » (ce mot constitue le mot-clé ou l'unité d'analyse de ce texte de loi). Or, le document peut avoir un support numérique. « Support » est ce seul mot qui peut être interprété comme celui qui semble mentionné sur les supports numériques comme faisant partie des éléments sur lesquels des informations peuvent être sauvegardées. La loi définit les « documents publics » comme des informations pouvant être conservées sur différents types de supports. Ce qui peut laisser penser que le numérique est potentiellement compris. Cependant, l'utilisation du terme « support » pour inclure les formats numériques n'est pas explicitement détaillée. Le mot est mentionné sans précision sur les nouvelles formes de conservation des documents, notamment dans le contexte numérique.

D'un point de vue légal, cette imprécision peut poser problème, car elle laisse la loi ouverte à diverses interprétations. Par exemple, que déciderait le magistrat, si dans un litige, une des parties ne dispose que de documents numériques pour sa défense. Cette imprécision peut rendre difficile une application uniforme dans un contexte numérique. L'adoption de cette loi et la création de la CAIDP marquent néanmoins une avancée importante en matière de régulation de l'accès à l'information en Côte d'Ivoire, depuis son « indépendance » en 1960. Car, aucune disposition légale n'avait été mise en place pour garantir un accès régulé aux documents publics. Cette loi témoigne de la volonté des autorités ivoiriennes de s'adapter aux évolutions technologiques, notamment en ce qui a trait aux supports documentaires. Cependant, en dépit de cette volonté apparente, le texte de loi reste imparfait.

Dans le contexte juridique et informationnel, le terme « support » désigne tout type de média ou dispositif permettant de stocker, de conserver, ou de transmettre de l'information. Un support peut être physique (comme le papier) ou numérique (comme les disques durs, les CD-ROM, ou les serveurs en ligne) (TéluQ, 2024). Selon la définition fournie par le *Dictionnaire*

Larousse, un support est « l'objet matériel servant à contenir une information » (Larousse, 2024). Cette définition est vaste et inclut des formats variés, qu'ils soient traditionnels (papier) ou modernes (supports électroniques). En matière légale, la loi n° 2013-867 utilise le terme « support » de manière générique, ce qui englobe à la fois les documents sous forme physique et numérique, bien que le texte manque de spécificité sur ce dernier aspect. Ce manque de précision souligne l'importance d'une adaptation continue des législations pour inclure explicitement les nouveaux types de supports numériques qui sont devenus centraux dans la production et la circulation de l'information.

En 2013, lorsque l'une des premières revues scientifiques ivoiriennes, en occurrence, « Communication en Question » de l'UFHBCI, a commencé à être publiée en ligne, il était déjà évident que le numérique jouait un rôle important dans la dissémination de l'information. L'absence de mention spécifique des supports numériques dans cette loi à cette époque montre que les autorités n'avaient pas encore pleinement saisi l'importance du numérique en tant qu'instrument de transmission et de conservation des connaissances. Il semble que cela ait été encouragé par l'organisme de coordination des questions de l'Enseignement supérieur dans les pays d'expression française d'Afrique et de Madagascar. Car, à la même époque, le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) avait également exprimé des réticences à adopter le numérique pour les publications scientifiques, interdisant temporairement la diffusion de ces revues en ligne. Il faut également noter qu'aucune mise à jour n'a été effectuée sur cette loi depuis son adoption en décembre 2013. En plus des dix ans sans changements notables liés à l'essor rapide des technologies numériques. Il n'existe pas non plus de dispositions dans la loi prévoyant une révision ou une adaptation lorsque le besoin se fait sentir. Ce qui constitue une autre lacune majeure à combler. Cette négligence laisse penser que des juristes et des spécialistes

dans le numérique n'ont peut-être pas été consultés lors de la rédaction de cette loi. Ou la réflexion sur l'évolution des supports n'était pas encore suffisamment avancée à l'époque de son adoption.

4.12.3 Conclusion

La loi n° 2013-867 du 23 décembre 2013 a marqué une avancée importante en matière d'accès à l'information publique en Côte d'Ivoire. Elle présente, cependant, des lacunes quant à la prise en compte explicite des supports numériques. Alors que le terme « support » semble inclure toute forme de stockage de données, incluant le numérique, le manque de précision et l'absence de mise à jour depuis l'adoption de la loi montrent un retard dans l'adaptation législative à l'ère numérique. Cela témoigne d'une certaine négligence dans la prise en compte des évolutions technologiques. Notamment à une époque où la dissémination de l'information via des plateformes numériques est déjà en plein essor. L'absence d'une révision de la loi pour l'adapter aux réalités numériques soulève des interrogations sur l'implication des autorités compétentes et la capacité du cadre législatif à évoluer avec son temps. Une mise à jour de cette législation serait nécessaire pour garantir une meilleure régulation et un accès plus adapté à une époque où le numérique est devenu un pilier fondamental de la gestion et de la diffusion de l'information. Nous allons analyser la loi ghanéenne pour comprendre comment la dynamique du changement s'opère.

4.13 Analyse des politiques au Ghana

4.13.1.1 Présentation de la loi **Right-to-Information-Act-2019-Act-989**

Le deuxième document analysé est la loi adoptée au Ghana en 2019, intitulée *Right-to-Information-Act-2019-Act-989*, qui comporte 86 articles. À l'article 3, relatif aux responsabilités des institutions publiques en matière d'accès à l'information, l'alinéa 2 stipule que le manuel d'information doit inclure, entre autres, l'adresse électronique et d'autres détails de contact. Voici un extrait de cette disposition:

« The telephone number, fax, e-mail, postal address and any other contact detail of the information unit in the public institution where information which is accessible under this Act or any other enactment, can be accessed » (Parliament, 2024).

L'article 28, portant sur les modalités d'accès à l'information, précise dans son point (f) que l'information doit être mise à disposition sous toute forme, y compris électronique, magnétique, optique ou autres formats numériques, ainsi que via des portails web :

« In any other form, electronic, magnetic, optical or otherwise, including a computer print-out, various computer storage devices and web portals » (Parliament, 2024).

L'article 85 prévoit une clause de modification qui permet aux autorités ghanéennes d'adapter la loi à l'évolution des technologies numériques.

Right to Information Act, 2019- Act-989 est une loi visant à garantir la mise en œuvre du droit constitutionnel d'accès à l'information détenue par une institution publique, sous réserve des exemptions nécessaires et conformes à la protection de l'intérêt public dans une société démocratique, dans le but de promouvoir une culture de transparence et de responsabilité dans les affaires publiques, ainsi que pour traiter des questions connexes. L'objectif principal de la Right to Information Act est de garantir le droit constitutionnel des citoyens à accéder à des informations détenues par des institutions publiques et d'encourager une culture de transparence dans la gestion des affaires publiques. La loi stipule que chaque institution publique est tenue de fournir l'information, à moins qu'elle ne soit soumise à des exceptions spécifiques nécessaires à la protection de l'intérêt public. Tout citoyen ghanéen a le droit de demander des informations auprès des institutions publiques sans avoir à justifier sa demande, sauf dans le cas où le demandeur souhaite que sa demande soit traitée en urgence. Ce droit permet d'obtenir des informations relatives à la gouvernance, aux décisions politiques, et à la gestion des ressources publiques. La Right to Information Act, 2019 (Act 989) du Ghana représente une avancée majeure dans la promotion de la

transparence et de la responsabilité des institutions publiques. En garantissant un accès facile à l'information, la loi contribue à renforcer la gouvernance démocratique tout en protégeant les informations sensibles. Toutefois, sa pleine mise en œuvre dépendra de la capacité des institutions à gérer les demandes d'information de manière efficace et de l'application rigoureuse des sanctions en cas de non-conformité.

4.13.2 Résultats

Les termes clés utilisés dans cette loi montrent que les autorités ghanéennes ont pris en compte les évolutions numériques dans la production et la circulation de l'information. Voici quelques définitions des termes inclus dans la loi :

- Email : « Une des technologies les plus importantes et primitives utilisées par les internautes. Il s'agit d'un message électronique pouvant inclure plusieurs pièces jointes, envoyé à un ou plusieurs destinataires » (Oxford Reference, 2019).

- Adresse électronique : « Elle est composée de deux éléments : le nom du destinataire et le domaine auquel il est associé, séparés par le caractère @ » (Oxford Reference, 2019).

- Communication médiatisée par ordinateur (CMC) : « Technologies utilisées pour la communication où l'ordinateur joue un rôle central. Cela inclut les forums, salles de chat et conférences médiatisées par ordinateur » (Oxford Reference, 2019).

- Web = World Wide Web : « Ensemble de sites web hébergés sur des serveurs connectés à Internet, reliés entre eux par des hyperliens, imitant la structure d'une toile d'araignée » (Oxford Reference, 2019).

- Électronique

L'électronique, omniprésente dans notre quotidien à travers les téléphones, ordinateurs et autres appareils, désigne tout ce qui fonctionne grâce aux dispositifs électroniques. Le terme a évolué, passant de l'étude du mouvement des électrons dans le vide à son usage moderne qui inclut de nombreuses technologies, comme les transmissions radio, la téléphonie et l'informatique (Carpentier, 2007). Les

définitions de ces termes montrent que les rédacteurs de cette loi les ont consciemment intégrés pour refléter les changements liés à l'ère numérique, dans le sens évoqué par Saussure (1916), où les termes "email", « web » et « électronique » désignent des outils clés de la communication et de l'accès à l'information aujourd'hui. Right-to-Information-Act-2019 (Act 989) souligne la manière dont cette loi prend en compte l'évolution numérique. Plusieurs éléments de cette loi, notamment ses articles 3 et 28, montrent que le Ghana reconnaît les transformations engendrées par l'ère numérique, en particulier en ce qui concerne l'accès à l'information par des moyens électroniques.

L'un des aspects marquants de cette analyse est l'inclusion explicite de termes comme « adresse électronique », « portails web », et « dispositifs de stockage informatiques » dans la législation ghanéenne. Cela démontre une conscience accrue des législateurs quant à l'importance croissante des technologies numériques dans la production, la diffusion et l'accès à l'information. Cette approche est essentielle dans un monde où la communication numérique devient centrale. La définition d'une « adresse électronique » dans l'article 3 alinéa 2, par exemple, montre que le gouvernement ghanéen reconnaît l'importance des outils numériques et d'autres modes de transfert et de réception des messages et des informations. L'article 28, qui précise les formes sous lesquelles l'information peut être délivrée, y compris sous format électronique, magnétique ou optique, montre une évolution vers une plus grande flexibilité. Il répond ainsi à la nécessité d'adapter les mécanismes d'accès à l'information aux nouvelles technologies. Cela est en ligne avec l'idée que l'information peut être partagée via différents supports technologiques, offrant ainsi un accès plus large et plus rapide.

4.13.3 La perspective de Stuart Hall sur l'articulation

La théorie de l'articulation de Stuart Hall (1986) nous permet de bien expliquer l'utilisation des termes tels que « e-mail », « ordinateur » ou « web » dans la loi pour motiver le besoin de modification des textes de loi et des politiques si l'on intègre une gouvernance numérique. Dans une interview accordée

à Grossberg, Lawrence (1986), Hall définit que: « an articulation is thus the form of the connection that can make a unity of two different elements, under certain conditions. It is a linkage which is not necessary, determined, absolute, and essential for all time » (Hall, 1986, p.235). Cette approche nous permet, dit-il, de réfléchir à la manière dont une idéologie donne du pouvoir aux individus, leur permettant de commencer à donner un sens ou une intelligibilité à leur situation historique, sans réduire ces formes d'intelligibilité à leur situation socio-économique, de classe ou de position sociale (p.235). Dans sa critique envers l'effondrement de l'intelligentsia critique française, Hall s'insurge contre la facilité avec laquelle les intellectuels français se donnent désormais pour mission de déclarer quand et pour qui l'histoire se termine, comment les masses peuvent ou non être représentées, quand elles constituent ou non une force historique réelle, quand elles peuvent ou non être invoquées de manière mythique dans la tradition révolutionnaire française (p.232).

Hall montre que l'idéologie dominante utilise des articulations spécifiques pour naturaliser certaines normes sociales. Les textes de droit semblent jouer un rôle similaire en présentant certaines règles comme neutres alors qu'elles reflètent des rapports de force. L'application de la théorie de l'articulation de Stuart Hall au droit permet d'examiner comment les règles juridiques ne sont pas des entités fixes ou neutres, mais sont socialement construites, influencées par des rapports de force et sujettes à des réarticulations en fonction des contextes historiques et politiques. Elles peuvent être réinterprétées et réarticulées en fonction du contexte social et politique. L'approche de Stuart Hall permet d'analyser le droit non pas comme une structure rigide, mais comme un espace dynamique où se jouent des luttes d'interprétation et de réappropriation. Les mouvements sociaux, les juges et les citoyens jouent un rôle clé dans cette réarticulation du droit pour faire émerger de nouvelles normes et de nouvelles justices.

En les incluant dans la loi, les législateurs confèrent à ces termes une valeur juridique et pratique spécifique, les rendant indispensables pour comprendre comment accéder à l'information à l'ère

numérique. Le fait que l'article 85 inclut une clause de modification de la loi pour permettre une adaptation à l'évolution numérique est particulièrement important. Cela montre que les autorités ghanéennes envisagent la possibilité que les technologies et les moyens d'accès à l'information continuent à évoluer. Une telle prévoyance permet de maintenir la pertinence de la loi dans un monde où la technologie évolue rapidement.

4.13.4 Approche de la gouvernance numérique

La gouvernance numérique⁵³ consiste, entre autres, à traduire et à concilier des intérêts divergents et à construire des chaînes de raison aptes à faire émerger un consensus autour d'une solution locale (Renan Mouren et Thierry Marneffe, 2022, p.36). C'est pourquoi Mokhtar Ben Henda et Henri Hudrisie (2012) encouragent une participation active aux instances internationales de normalisation qui génère localement des communautés d'experts qui comprennent les enjeux normatifs et deviennent de ce fait capable de protéger la diversité des activités d'un pays : l'industrie, le commerce, la production de services de leur pays, mais aussi son cadre sanitaire ou environnemental, sa culture, sa ou ses langue(s), son cadre éducationnel, etc. Les normes concernant les technologies numériques, en particulier celles relatives à la transmission des savoirs, constituent une excellente introduction et un point de départ idéal pour

1.1⁵³ Selon Kendall, G. (2021), en 2010, Beall a créé son premier blog, qui contenait moins de 20 éditeurs. (Kendall, G. 2021, p. 381). Kendall (2021) souligne que les éditeurs et revues prédateurs restent un problème important pour la communauté scientifique (Kendall, G. 2021, p. 379).

1.2 Points clés

- 1.3 • La liste de Beall, supprimée en 2017, reste une ressource et une référence essentielles pour l'identification des revues prédatrices, bien que la liste soit de plus en plus obsolète et que sa maintenance ne soit pas assurée.
- 1.4 • Le terme « prédateur », introduit par Jeffrey Beall en 2010, reste le principal descripteur des revues de qualité inférieure, bien que ce terme soit également largement critiqué.
- 1.5 • L'héritage de Beall n'a pas été poursuivi, et les initiatives visant à identifier de manière rigoureuse les revues de qualité et/ou prédatrices restent un sujet d'actualité. (Kendall, G. 2021, p. 380).

- Beall's List: <https://beallist.net/#update>

- How to recognize predatory journals: <https://beallist.net/how-to-recognize-predatory-journals/>

1.6 Criteria for Determining Predatory Open-Access Publishers:

<https://web.archive.org/web/20190405020715/https://beallist.weebly.com/uploads/3/0/9/5/30958339/criteria-2015.pdf>

s'approprier le processus de normalisation et en comprendre les enjeux stratégiques. Défendre dans ces instances le droit à la diversité culturelle, linguistique, économique, permet aussi de prévenir l'aggravation de la fracture numérique entre le Nord et le Sud. De plus, en restant attentifs à toutes les étapes de production des consensus qui fondent les normes qu'on peut garantir de nombreuses autres formes d'accès au savoir tout en préservant les libertés individuelles et les biens communs universels de transmission de la connaissance (Henda et Hudrisie, 2012, p.55).

Ce faisant, l'inclusion d'une telle approche dans un texte de loi, d'une politique publique, ou d'un rapport permet d'adopter des pratiques de gouvernance modernisées, efficaces et adaptées aux besoins numériques de la société. Car elle permet d'améliorer la prestation des services publics en les rendant plus accessibles, efficaces et transparents. Les citoyens peuvent accéder à des services en ligne à tout moment, sans avoir à se rendre physiquement dans les bureaux de l'administration. Cela facilite l'interaction entre les citoyens et l'administration. Par exemple, une loi sur l'accès à l'information qui incorpore une approche numérique permettrait aux citoyens de soumettre des demandes d'information en ligne, de suivre l'état de leur demande, et de recevoir des réponses plus rapidement et de manière centralisée. En résumé, une approche de la gouvernance numérique est essentielle dans une politique pour garantir une adaptation aux transformations technologiques qui façonnent les relations entre les citoyens et l'État. Elle vise à améliorer la qualité des services publics, renforcer la transparence et l'efficacité, et garantir que le gouvernement est capable de répondre de manière innovante et sécurisée aux besoins de la société moderne.

4.13.5 Inclusion du numérique et des supports numériques

Brigitte Bouquet et Marcel Jaeger (2015) définissent l'inclusion numérique, ou e-inclusion comme un processus visant à rendre le numérique accessible à chaque individu, tout en lui fournissant les compétences nécessaires pour en faire un levier d'inclusion sociale et économique. La littératie numérique (ou *digital literacy*) est un concept central dans le cadre de l'inclusion numérique. Elle est définie par

l'OCDE comme étant la capacité à comprendre et à utiliser les outils numériques dans la vie quotidienne, à la maison, au travail et dans la communauté, dans le but de réaliser ses objectifs personnels et d'élargir ses compétences et capacités (Bouquet et Jaeger, 2015, p.187). De ce fait, l'inclusion du numérique et des supports numériques dans un texte de loi, d'une politique publique, d'un règlement, etc., permet de tirer parti des possibilités offertes par les nouvelles technologies et de répondre aux défis liés à l'évolution numérique de la société moderne. Quand l'inclusion du numérique vise à moderniser l'accès aux services et à les rendre plus accessibles à un plus grand nombre de personnes, de son côté, les supports numériques permettent de rendre l'information disponible en ligne, et donc accessible à tout moment, sans les contraintes des supports physiques. Par exemple, la possibilité de demander un document administratif via une plateforme en ligne permet un accès simplifié, en particulier pour les personnes à mobilité réduite.

Le support numérique est défini comme le support d'un matériel pédagogique dans lequel l'information est déposée sous forme scriptovisuelle, audio ou audiovisuelle, à l'aide de caractères, tels que des chiffres, par exemple. Ce support est un objet physique permettant de stocker, de conserver, et de restituer l'information à la demande. Cette information peut être représentée par un code (qu'il soit imprimé, analogique ou numérique) ou sous forme d'un objet tridimensionnel (support d'information matérialisée). De même, un matériel pédagogique peut avoir une fonction de référence ou de guide. Dans le cas d'une fonction de référence, il regroupe un ou plusieurs instruments qui mettent à disposition des acteurs du système d'apprentissage les informations nécessaires à l'acquisition de connaissances. Dans le cas d'une fonction de guide, il regroupe des documents ou outils fournissant des consignes, permettant aux apprenants de disposer d'informations sur les événements d'apprentissage, les scénarios pédagogiques, les activités à réaliser, ainsi que les ressources disponibles à utiliser ou à consulter pour produire les travaux issus de ces activités (Téluq, 2024). Ce faisant, l'inclusion des supports numériques permet de rendre les processus administratifs plus simples et rapides. Les démarches en ligne, les formulaires électroniques, et

la transmission d'informations numériques permettent de réduire les temps d'attente, d'accélérer les processus de traitement et de réduire les lourdeurs bureaucratiques. Par exemple, la possibilité de suivre en ligne l'état d'une demande réduit l'incertitude pour le citoyen et diminue la charge de travail des administrations. En résumé, l'inclusion du numérique et des supports numériques dans un texte est essentielle pour améliorer la qualité des services publics, renforcer la transparence et la participation citoyenne, moderniser l'administration et garantir une gestion efficace et sécurisée des informations.

4.13.6 Protection des données et cybersécurité

La protection des données désigne les stratégies et processus de sécurité visant à prévenir l'altération, la compromission et la perte de données sensibles. Les violations de données, causées par un accès non autorisé par suite d'une cyberattaque, une menace interne ou une erreur humaine, et les incidents de perte de données (par ex. vol d'appareil ou infiltration de virus) sont des menaces fréquentes. Pour prévenir ces risques, il est essentiel de mettre en place une stratégie de sécurité et de former des gens à identifier et à gérer ces menaces (Microsoft, 2024). C'est pourquoi la protection des données est essentielle pour garantir la confidentialité des informations que les citoyens partagent avec les institutions publiques et privées. En intégrant des dispositions de protection des données, le texte vise à réglementer la collecte, le traitement, et l'utilisation de ces données afin de prévenir tout abus ou usage non autorisé. Par exemple, dans le cadre du respect de la vie privée : L'inclusion de mesures pour la protection des données garantit que les informations personnelles sensibles (comme les identifiants, les données de santé, ou les informations financières) sont traitées avec le soin approprié.

Par ailleurs, la cybersécurité est essentielle pour assurer la disponibilité des services publics numériques. En intégrant des mesures de cybersécurité dans un texte de loi, le gouvernement et ses démembrements (services, départements, institutions, etc.) peuvent garantir que les systèmes numériques critiques, tels que les plateformes de santé, les services de sécurité sociale, ou les portails de déclarations fiscales, sont

protégés contre les attaques qui pourraient les rendre inaccessibles. Une attaque contre les systèmes gouvernementaux peut perturber des services essentiels. En intégrant la cybersécurité dans la réglementation, il est possible de minimiser le risque de telles interruptions et d'assurer la continuité des services aux citoyens. Les menaces liées à la cybersécurité, telles que les logiciels malveillants, le piratage, et le phishing (ou hameçonnage en français, consiste à envoyer des emails malveillants conçus pour tromper et escroquer les utilisateurs), sont en constante augmentation. L'inclusion de dispositions sur la cybersécurité permet de protéger les systèmes d'information contre ces menaces en imposant des exigences spécifiques, telles que des audits de sécurité réguliers, des systèmes de détection des intrusions, ou des mesures de sauvegarde. Par exemple, un texte réglementaire peut imposer des contrôles de sécurité réguliers, la formation des employés en matière de sécurité, et la mise en place de systèmes de surveillance, afin de réduire la probabilité de cyberattaques réussies. Par exemple en 2017 au Canada, « le Centre pour la cybersécurité a prévenu les Canadiens que des acteurs étrangers tenteront vraisemblablement de s'ingérer dans les processus électoraux canadiens en recourant à des systèmes informatiques pour cibler les candidats et leur campagne » (Centre Canadien pour la cybersécurité, 2019, p.3). Au cours des cinq dernières années, une augmentation des cybermenaces visant les processus démocratiques a été observée à l'échelle mondiale.

Cette mise en lumière des politiques d'accès à l'information nous emmène à comprendre les dynamiques d'adaptation des politiques de production et d'accès au savoir peut être comprise au niveau international. Nous analysons les politiques et les textes de loi du Ghana et de la Côte d'Ivoire pour comprendre leur teneur en ce qui a trait à la gouvernance numérique, à l'inclusion du numérique et des supports numériques, à la protection des données et la cybersécurité.

4.13.7 Précision et portée des textes législatifs

- Loi n° 2013-867 de la Côte d'Ivoire : Ce texte se concentre sur l'accès à l'information publique, avec des lacunes quant à l'intégration explicite des *supports numériques*. Le terme « support » est utilisé, mais reste trop vague pour être clairement applicable aux supports numériques modernes. L'absence de mention spécifique des technologies numériques reflète un certain retard dans la prise en compte des évolutions technologiques. Par ailleurs, bien qu'elle ait créé la CAIDP pour réguler l'accès à l'information, la loi n'a pas été mise à jour depuis son adoption en 2013.

4.13.7.1 Approche de la gouvernance numérique

- Côte d'Ivoire : Bien que la Loi n° 2013-867 se concentre sur la gestion de l'accès à l'information, elle n'inclut pas une gouvernance aussi centralisée ou flexible. Le cadre reste relativement figé et l'absence d'actualisation de la loi depuis 2013 pose un problème dans un contexte où les technologies évoluent rapidement.

- La loi adopte des principes clés de la gouvernance numérique pour promouvoir l'accès à l'information dans un environnement de plus en plus numérique : l'Intégration de moyens numériques. Les articles 3 et 28 incluent explicitement l'utilisation des adresses électroniques, des portails web, et des dispositifs de stockage numérique pour l'accès et la diffusion d'informations publiques. Cette reconnaissance des outils numériques montre une volonté de s'adapter aux pratiques modernes et d'améliorer l'efficacité administrative. La Flexibilité et l'adaptation dans l'article 28 permettent la livraison d'informations sous divers formats (électronique, magnétique ou optique), ce qui reflète une approche flexible et inclusive pour répondre aux divers besoins des citoyens. La Mise à jour et pertinence. La Right-to-Information Act (Ghana) inclut une clause de modification (Article 85), qui permet à la loi de s'adapter aux futures évolutions technologiques. Cette prévoyance est cruciale pour garantir que la législation reste pertinente à l'ère numérique.

4.13.7.2 Inclusion du numérique et des supports numériques

- Côte d'Ivoire : La loi n° 2013-867 ne mentionne pas spécifiquement les *supports numériques*, ce qui la rend incomplète pour une application uniforme dans un environnement de plus en plus numérique. Le terme « support » reste ambigu et pourrait entraîner des interprétations différentes, limitant ainsi l'efficacité de la loi dans un contexte numérique moderne.

- Ghana : La loi ghanéenne, bien qu'elle prenne en compte l'évolution numérique, n'aborde pas directement les défis liés à l'accessibilité universelle des services numériques ni les innovations technologiques à venir.

4.13.7.3 Protection des données et cybersécurité - Côte d'Ivoire et Ghana

- Côte d'Ivoire : La loi n° 2013-867 aborde la protection des données en son Chapitre II, III, IV, V, VI, VII: portant l'accès à l'information et documents communicables jusqu'aux dispositions pénales sur la détention illégale de documents. Cependant, les enjeux de cybersécurité n'y sont pas mentionnés. Toutefois, bien que la loi régule l'accès à l'information publique, elle reste insuffisante pour traiter les défis modernes liés à la protection des données numériques.

- Ghana : La loi ghanéenne met en place des dispositions pour la gestion électronique de l'information, mais n'aborde pas explicitement la question de la protection des données personnelles ou de la cybersécurité.

4.13.8 Analyse

La Loi n° 2013-867 de la Côte d'Ivoire révèle certaines forces et faiblesses notables qui peuvent être soumises à une critique constructive. La Loi n° 2013-867 a été une avancée importante dans le contexte ivoirien, marquant une volonté claire de réguler l'accès à l'information publique. Cependant, l'absence de précisions sur les supports numériques limite son efficacité dans l'ère numérique actuelle. Le terme « support » utilisé dans la loi reste flou et ne spécifie pas clairement si les formats numériques sont

inclus. Cette ambiguïté pourrait créer des difficultés dans l'application de la loi à l'ère numérique, où les documents électroniques et les données numériques sont prédominants. De plus, depuis son adoption en 2013, la loi n'a pas été actualisée pour refléter les évolutions technologiques rapides, comme l'essor de la numérisation et des plateformes en ligne. L'absence de révisions régulières reflète un manque de flexibilité dans la législation ivoirienne, ce qui empêche son adaptation aux réalités numériques actuelles. Il manque également des dispositions pour la protection des données personnelles. La loi ivoirienne ne traite pas explicitement de la protection des données personnelles en ligne. Un sujet de plus en plus critique dans le contexte numérique. Cette lacune expose potentiellement les citoyens à des risques liés à la collecte, la gestion et l'utilisation des données par des tiers. Enfin, bien que des mécanismes de recours soient prévus (recours hiérarchiques, Commission d'Accès à l'Information), les procédures restent longues et complexes. Cela pourrait dissuader les citoyens de faire valoir leurs droits à l'information, en particulier face à des retards fréquents dans la fourniture de documents.

La Right-to-Information Act 2019 (Act 989) du Ghana est une législation progressiste qui vise à offrir un accès à l'information publique à tous les citoyens. Elle reconnaît l'importance de l'évolution numérique, notamment à travers des dispositions qui incluent l'utilisation des outils numériques tels que les adresses électroniques et les portails web. Cependant, bien que la loi prévoie des mécanismes d'accès à l'information via des outils numériques, les capacités techniques pour la mise en œuvre dans les zones rurales ou moins développées du Ghana sont limitées. De nombreux citoyens n'ont pas un accès facile à Internet, ce qui crée une fracture numérique. En pratique, l'accessibilité à l'information reste entravée par les infrastructures numériques et l'alphabetisation numérique.

Un autre problème important réside dans le manque de sensibilisation du public sur leurs droits en vertu de cette loi. Si les citoyens ne savent pas comment accéder à l'information ou n'ont pas les moyens techniques de le faire, cela diminue l'impact de la loi. De plus, la Right-to-Information Act ne traite pas

explicitement de la protection des données personnelles. À une époque où les cybermenaces sont en hausse, l'absence de mécanismes clairs de protection des données pourrait poser des problèmes de confidentialité. Ce qui laisse penser que les dispositifs existants restent fragiles et ces instances demandent que les mécanismes de protection doivent être renforcés pour faire face aux cyberattaques en constante augmentation, pour assurer une sécurité des données à jour et pour mieux réguler l'utilisation des technologies émergentes.

Au-delà des textes de loi que nous avons analysés, l'UG dispose d'une politique des bons usages de l'information. L'UFHBCI n'en dispose pas. Alors, nous allons analyser, uniquement, les points entre cette politique d'usage et le texte de loi du Ghana.

Après cette analyse de la politique sur les services et le numérique du Canada⁵⁴ dans laquelle nous avons comparé les trois lois, nous allons analyser des points communs entre Good Practices For Record Keeping & Data Management et Right-to-Information-Act-2019-Act. Nous avons trouvé des points communs que nous allons illustrer dans les paragraphes qui suivent. Nous allons effectuer cette comparaison sur les points suivants : Droit à l'information et à l'accès aux données, Responsabilités des institutions, Protection des données et confidentialité, Transfert et conservation des données, Partage et publication des données. Nous présentons également, les points communs liés à la technologie. Cette analyse est réalisée pour démontrer que les autorités de l'UG prennent des mesures pour s'adapter aux

⁵⁴ Le document, la Politique sur les services et le numérique du Canada, est un exemple de politique qui peut orienter les dirigeants en Côte d'Ivoire et au Ghana à élaborer leurs propres textes de gouvernance numérique adaptés à leurs besoins locaux.

Politique sur les services et le numérique du Canada est adoptée en 2020. Elle a pour but de moderniser l'administration publique canadienne par une approche numérique intégrée. Elle est beaucoup plus précise et prend en compte l'évolution technologique en mettant en avant l'utilisation de *technologies émergentes*, de données, et de cybersécurité. Elle est flexible et prévoit des mises à jour régulières pour s'adapter aux nouvelles technologies et aux changements dans les attentes des utilisateurs. Contrairement aux lois en Côte d'Ivoire et au Ghana, cette politique est conçue pour garantir une gestion centralisée et cohérente de la gouvernance numérique à l'échelle gouvernementale.

Référence : Gouvernement du Canada (2024, b). Politique sur les services et le numérique.

<https://www.tbs-sct.canada.ca/pol/doc-fra.aspx?id=32603>.

changements à l'ère numérique. Ce choix de l'illustration de la technologie résulte du fait qu'au plan juridique des textes de loi sont élaborés pour réguler la production et la circulation du savoir. Sur le plan économique, des institutions prennent des mesures pour les adaptations nécessaires dans le fonctionnement des institutions. Le Ghana parlant la langue anglaise encourage déjà les chercheurs à s'intéresser à d'autres langues. Une faculté de français existe au sein de l'UG. Notons toutefois qu'en Côte d'Ivoire, l'anglais est la deuxième langue de travail. L'UFHBCI possède un département d'anglais. Ce faisant, voici la raison principale qui soutient cette comparaison de *Good Practices For Record Keeping & Data Management* et *Right-to-Information-Act-2019-Act*. Nous savons que *Right-to-Information-Act-2019-Act* mentionne les outils numériques, cependant, nous ne savons pas comment les institutions l'adaptent à leur niveau. Ces illustrations de points communs présentent comment cette adaptation est effective dans une institution étatique telle que l'UG. Dans les lignes qui suivent, nous relevons les points communs essentiels dans les deux textes.

Par rapport au droit à l'information et à l'accès aux données, *Right-to-Information Act* garantit aux citoyens le droit d'accéder à l'information détenue par les institutions publiques, tandis que *Good Practices For Record Keeping* met l'accent sur la collecte, le stockage et l'accès aux données de recherche. Les deux documents soulignent l'importance de permettre l'accès à l'information dans un cadre éthique et bien défini. Exemples :

- *Right-to-Information Act*: Une personne peut soumettre une demande pour obtenir des informations relatives à l'utilisation du budget d'un projet gouvernemental. L'institution publique est obligée de fournir ces informations à moins qu'elles ne tombent sous une exemption prévue par la loi. (Article : 1)
- *Good Practices For Record Keeping*: Un chercheur doit permettre à d'autres chercheurs d'accéder aux données de recherche pour vérifier les résultats d'une étude. Par exemple, après la publication

d'une recherche sur un nouveau médicament, les données brutes devraient être disponibles pour d'autres scientifiques There is considerable support for sharing data with other researchers and the public unless there are compelling reasons for confidentiality » (p.8).

Par rapport aux responsabilités des institutions, les deux documents insistent sur le rôle et les responsabilités des institutions pour s'assurer que l'information soit correctement gérée et accessible. *Right-to-Information Act* impose aux institutions publiques de fournir des informations pertinentes, tandis que *Good Practices For Record Keeping* mentionne la responsabilité des universités et des chercheurs pour le stockage, la protection et le partage des données.

- *Right-to-Information Act*: Un ministère doit créer un manuel qui répertorie toutes les informations disponibles, y compris les procédures pour y accéder. Par exemple, un manuel du ministère de l'Éducation doit détailler les processus pour accéder aux statistiques sur l'éducation. (Article: 2 et 3)
- *Good Practices For Record Keeping*: Une université doit mettre en place un système de gestion des données pour protéger les résultats de recherche. Par exemple « Data management is one of the essential areas of responsible conduct of research. Oversight of data management represents a significant investment of time and effort by the researcher » (p.1).

S'agissant de la protection des données et de la confidentialité, *Right-to-Information Act* mentionne des exemptions à l'accès aux informations, notamment celles liées à la sécurité nationale, aux affaires personnelles, et aux données confidentielles. De même, *Good Practices For Record Keeping* souligne l'importance de protéger les données, en particulier celles qui sont confidentielles ou contiennent des informations personnelles.

- *Right-to-Information Act*: Des informations relatives à la sécurité nationale ou aux données personnelles d'une personne ne doivent pas être divulguées. Par exemple, les dossiers médicaux d'une personne ne peuvent pas être partagés sans son consentement. (Article : 5 à 12)
- *Good Practices For Record Keeping*: Lors de la collecte de données auprès de participants à une recherche, le chercheur doit utiliser des codes aléatoires au lieu de noms pour protéger la vie privée des participants. Par exemple. (p.6)

En ce qui concerne le transfert et la conservation des données, les deux documents traitent de la gestion des données, en particulier en ce qui concerne la conservation et le transfert. *Right-to-Information Act* détaille les procédures pour le transfert des demandes d'information, tandis que *Good Practices For Record Keeping* aborde la conservation des données de recherche et les conditions de transfert si un chercheur quitte l'université.

- *Right-to-Information Act*: Si une institution reçoit une demande pour des informations qu'elle ne possède pas, elle doit transférer cette demande à l'institution concernée. Par exemple, si le ministère de l'Agriculture reçoit une demande concernant des statistiques sur l'élevage, mais que ces données sont détenues par le ministère de l'Économie, il doit transférer la demande. (Article : 20)
- *Good Practices For Record Keeping*: Lorsqu'un chercheur quitte l'université, les données de recherche doivent rester sous la garde de l'institution. « UG's should continue to retain the ownership of the data, and the PI granted access to it should that become necessary » (p.2). Par exemple, un chercheur en sciences sociales déménageant dans une autre université peut emporter une copie des données, mais l'original reste à l'université d'origine.

En ce qui a trait au partage et à la publication des données, *Right-to-Information Act* favorise le partage des informations publiques, sous réserve de certaines restrictions. De même, *Good Practices For Record Keeping* aborde le partage des données de recherche avec d'autres chercheurs et le public, tout en respectant les règles de confidentialité et les droits de propriété intellectuelle.

- *Right-to-Information Act*: Les institutions publiques doivent publier des informations de manière proactive pour favoriser la transparence. Par exemple, un ministère doit régulièrement publier des rapports financiers sur son site web pour informer le public de l'utilisation des fonds (Article : 1-2-3).
- *Good Practices For Record Keeping*: Les chercheurs sont encouragés à partager leurs données après publication pour permettre des analyses supplémentaires. Par exemple, après avoir publié les résultats d'une étude sur l'impact du changement climatique, un chercheur peut partager les données climatiques collectées avec d'autres scientifiques via une base de données accessible (p.8)

En résumé, les deux documents se concentrent sur l'accès, la gestion et la protection de l'information. Cependant, cela se traduit dans des contextes différents : l'un dans le domaine de l'information publique et l'autre dans la gestion des données de recherche. Nous allons analyser maintenant, les aspects technologiques communs. Les deux documents (*Right-to-Information Act*, 2019 et *Good Practices For Record Keeping & Data Management*) mentionnent l'usage de divers outils Internet, web et supports, bien que de manière indirecte. Nous avons relevé quatre (4) points communs qui présentent cette adaptation aux changements à l'ère numérique. Il s'agit de : Usage d'outils web pour l'accès à l'information, Outils numériques pour la collecte et l'enregistrement des données, Protection et stockage numérique, Partage de données et publication en ligne. Voici des exemples spécifiques :

En résumé, l'usage des outils Internet, des plateformes web, et des supports numériques est décisif dans les deux documents. Toutefois, l'on remarque que l'accent est davantage mis sur la protection, le

stockage, la gestion et le partage sécurisé de l'information. La Right-to-Information Act, 2019 et Good Practices For Record Keeping & Data Management présentent plusieurs points communs, notamment en ce qui concerne l'accès, la gestion, la protection, le transfert et le partage de l'information. Bien que la loi sur le droit à l'information soit centrée sur l'accès public aux données détenues par les institutions publiques, le document sur les bonnes pratiques de gestion des données traite principalement des procédures internes de collecte, de stockage et de partage des données de recherche. Les deux textes insistent sur l'utilisation appropriée d'outils numériques et de supports électroniques. Ils mettent en avant la nécessité de protéger la confidentialité et l'intégrité des informations. Les sections de la loi et les bonnes pratiques soulignent l'importance de procédures claires pour assurer une gestion efficace des données, en intégrant les outils numériques et les technologies modernes pour faciliter l'accès et le partage des informations tout en respectant les exigences de confidentialité et de sécurité. Ainsi, ces documents démontrent qu'une gestion des informations et des données bien structurée et éthique est essentielle, tant pour la transparence publique que pour la fiabilité des pratiques de recherche.

4.14 Conclusion – Chapitre VI

Cette analyse de textes de loi et de politique au Ghana et en Côte d'Ivoire montre qu'il n'y a que des politiques générales d'accès à l'information et non des politiques liées au changement numérique telles qu'élaborées par le Canada. Dans ces lois de ces pays, il est question d'une loi qui prend en compte l'avènement du numérique dans nos vies, dans nos mœurs. Et que ces technologies pourraient avoir des impacts négatifs ou positifs, notamment créer une fracture numérique au sein de la population. Ou encore sur la vie des populations notamment sur les informations personnelles des individus et celles mêmes de l'état ou des entreprises. C'est pourquoi Les États prennent en compte cet état de fait en élaborant des lois qui couvrent un large pan des effets positifs et négatifs pour protéger les informations des populations.

Ces règles récentes ne définissent pas de manière exhaustive le rôle du document numérique dans un contexte juridique, laissant ainsi des zones d'incertitude quant à la capacité du document numérique à jouer le même rôle de preuve que les documents physiques. Néanmoins, les définitions concernant les formats des documents, ainsi que l'identification des entités (personnes morales ou physiques) responsables de leur production, démontrent que les autorités ont pris certaines dispositions pour inclure les supports numériques dans le cadre législatif. Cela montre une première tentative d'adaptation des lois à la réalité numérique, même si cette adaptation reste encore incomplète. À titre de comparaison, le « Right to Information Act 2019 (Act 989) », adopté au Ghana, reflète une volonté similaire d'améliorer l'accès à l'information publique tout en prenant en compte les supports numériques. Cette loi garantit le droit des citoyens à accéder aux informations détenues par des organismes publics et des institutions privées exerçant des fonctions publiques, dans un cadre qui inclut clairement les documents numériques. Le Ghana a ainsi franchi un pas important en adaptant sa législation aux réalités de l'ère numérique, ce qui pourrait servir de modèle pour d'autres pays, dont la Côte d'Ivoire, en matière de réformes législatives pour une meilleure intégration des nouvelles technologies dans l'accès à l'information.

Cette partie de notre analyse met fin à l'exercice analytique que nous avons abordé avec celles des entrevues, des données de la recension des revues savantes et des bibliographies des thèses de doctorat allant de 2016 à 2020, et de l'analyse des politiques mises en place pour renforcer les dynamiques d'adaptation aux changements à l'ère numérique. Cependant, compte tenu du fait que les éléments d'analyse ont été effectués sur le terrain, nous allons analyser leur conformité avec la réalité des changements de l'ère numérique dans le monde, en Afrique, en Côte d'Ivoire et au Ghana. Nous allons discuter du choix de notre méthode pour comprendre sa conformité avec les concepts qui ont été convoqués dans le cadre de cette recherche pour

circonscrire notre étude. Puis nous analysons nos résultats avec les concepts que nous avons convoqués pour conduire cette recherche. Cette analyse s'opérera avec les six (6) points du cadre conceptuel que nous mobilisons pour comprendre les réalités sous-jacentes observées sur le terrain. Il s'agit d'effectuer : une analyse des relations de pouvoir et des structures économiques ; étude des intérêts économiques dans les politiques publiques ; une évaluation de l'impact des politiques économiques sur les institutions culturelles et sociales ; une critique des modèles de production et de consommation ; une évaluation de l'impact des nouvelles technologies sur la propriété intellectuelle ; une étude des alternatives au modèle économique dominant dans la production du savoir.

4.15 Chapitre VII : Discussion - Réflexions et Recommandations

4.15.1 Discussion

Nous avons choisi une méthode mixte pour la cueillette de nos données et l'économie politique est le cadre référentiel pour analyser notre travail. C'est-à-dire que nous analysons quantitativement et qualitativement nos résultats à travers ces deux approches. La raison de ce choix est la suivante. Nous voulons mettre en exergue les dynamiques des mutations dans le processus de production et de circulation du savoir à l'UFHBCI et à l'UG, afin de comprendre le rôle de chaque acteur dans ce processus. Nous avons choisi deux universités de l'Afrique de l'Ouest. Ces deux pays ne partagent pas la même langue nationale, au Ghana on parle anglais et en Côte d'Ivoire, on parle français. La production et la circulation du savoir ici se limitent à la période où ces universités ont commencé à fonctionner. C'est dans ce contexte que l'on assiste aux mutations de la production et de la circulation du savoir traditionnelle vers les supports numériques.

En effet, produire, c'est faire exister quelque chose de nouveau, qu'il s'agisse d'un produit tangible, d'une innovation technologique, d'une œuvre artistique, ou d'une théorie scientifique. Cela implique non seulement l'utilisation de moyens techniques et économiques, mais aussi des dynamiques humaines,

créatives, sociales, et éthiques. Ainsi, la production doit être comprise comme un processus multidimensionnel qui intègre les relations entre les aspects matériels et immatériels, techniques et intellectuels, économiques et culturels (Ébanga de B'éri et al. (2010); Cohendet et Gaffard (2012); Allione et al. (2016)). Alors que la circulation du savoir constitue un enchevêtrement entre deux notions (production et circulation). Il s'agit ici des interactions qui se déroulent à travers le lien social lors d'une recherche en insistant sur les pratiques des acteurs (Quet, (2014); Moity-Maïzi (2011); Terral (2018); Hall (1973); Philippe Terral (2018)). Nous avons pensé que la compréhension des mutations qui se sont succédées depuis le début des créations des institutions universitaires en Afrique noire permet de saisir les enjeux et les défis du contexte de changement des processus de production actuel de l'UFHBCI et de l'UG. Seulement, certaines données sont introuvables. Notamment celles de l'usage de la langue autre que celle qui est homologuée dans le pays ainsi que les articles des revues savantes locales citées dans les thèses de doctorat. Nous avons estimé d'en produire nous-mêmes pour compléter notre analyse en utilisant une approche quantitative. Cette analyse quantitative est associée des analyses qualitatives d'interviews et de documentaires pour répondre à notre question principale qui est la suivante :

Comment l'évolution de nouvelles pratiques technologiques, linguistiques et économiques permet-elle d'appréhender les facteurs qui limitent ou qui encouragent une production locale du savoir? Nous allons utiliser une triangulation pour combiner les deux méthodologies. Jick (1979) estime qu'elle permet de renforcer la conviction que les résultats sont valides (Jick, 1979). Une méthode mixte nous a permis de répondre aux questions posées dans les quatre sous-projets qui ont donné l'occasion de mobiliser les informations nécessaires pour répondre à cette question principale. Les résultats de cette recherche ont été discutés au fur et mesure que nous abordons les thèmes et les concepts utilisés dans cette étude.

Nous avons intégré la technologie comme outil central pour la cueillette des données en enregistrant les entrevues et en transférant ces données à partir des technologies numériques de Microsoft

Word. L'analyse de ces données s'est faite en partie avec l'Intelligence artificielle (IA). Dans le sens où il fallait préparer les documents à analyser en organisant les informations comme un dossier avant de les proposer au logiciel Claude.ai. Par la suite un dialogue s'en suit avec des questions et réponses. Par exemple, nous avons introduit une question dans le logiciel pour fournir une analyse en catégorisant les informations contenues dans le texte. Ou encore de faire le lien entre ces catégories. Ensuite nous intervenons en analysant point par point les données fournies par le logiciel. L'IA nous a permis d'extraire les propos correspondants aux différentes dimensions que nous analysons. Dans les entrevues, nous avons généré avec l'IA, des sous-catégories ou des sous-dimensions tirées des unités d'analyse que nous avons élaborées manuellement pour permettre à l'IA d'effectuer les traitements. Nous avons aussi bien utilisé la même méthode pour analyser les textes de loi et de politiques d'accès à l'information que les analyses de l'usage de la langue et des revues académiques dans les thèses de doctorat dans les universités. Nous avons été confrontés à une validation de ce nouvel usage de la technologie dans la recherche au sein même des textes. Tout comme la technologie avec la fonction -Contrôle F- lorsque l'on utilise le système d'exploitation de Microsoft sur un PC (Personal Computer), l'on peut retrouver des mots, des groupes de mots ou des paragraphes dans un texte, l'IA le fait plus rapidement. Et sa capacité à faire des liens entre les concepts remet en cause les évaluations déjà établies selon lesquelles les analyses doivent être faites par les humains. Cette question a été posée lorsque les logiciels de traductions ont permis de traduire, par exemple, un texte de l'anglais au français. Par la suite, l'on a demandé de paraphraser ce texte traduit. Ici, l'action humaine rentre en ligne de compte. C'est cette démarche que nous avons utilisée dans notre analyse. Le rapport homme-machine est dorénavant incontournable dans les recherches avec l'usage des outils technologiques (Word, PDF, PC, etc.). Nous pensons que nous sommes à l'ère de l'usage de l'IA dans nos analyses et que des politiques liées à cette utilisation soient mises en place pour faciliter les recherches.

Nous avons analysé les dimensions linguistiques, économiques et technologiques d'entrevues et des bibliographies qui concourent ou limitent les acteurs de la production et la circulation du savoir en vue de comprendre la dépendance académique des deux pays. Nous avons compris que les origines de la dépendance et du déficit de production et de circulation du savoir dans ces universités sont liées profondément au sous-financement et à d'autres facteurs économiques de la recherche. Nous avons analysé spécifiquement l'action ou comment chaque acteur produit et fait circuler le résultat de sa recherche qui est le savoir. De quel savoir il est question dans notre étude? Nous avons montré que le savoir est le résultat d'une recherche ou même d'une idée gravée sur un support (revue académique, vidéo, audio, etc.) et localisé dans un lieu qui peut être, une bibliothèque, une librairie, une université, etc., comme le souligne Margolinas (2014). Il est même figé dans un endroit précis comme le diraient Dallaire et Jovic (2021) pour qui mettre en action la connaissance produit le savoir (Dallaire et Jovic, 2021). Cela semble être une forme cyclique de production et de circulation qui à chaque fois emprunte ou ajoute une part de la culture locale pour la création d'un nouveau savoir, comme l'ont relevé Renn, Schlögl et Schutz (2017); Foucault (2008) sur les transformations du savoir à travers sa circulation. Jacques Schlanger (2009) scinde le savoir en trois aspects (relation, processus et résultat) complémentaires, mais différents. Le savoir est le résultat des actions menées dans un espace. Il est le produit d'un ensemble de connaissances analysé et localisé dans un endroit précis. Nous mettons, en lumière ici, un savoir localisé avec un support en version numérique, électronique ou physique. Il est différent de la connaissance qui n'est pas encore transformée. Nous pensons que la production et la circulation de la connaissance consistent à prodiguer ou à enseigner oralement ce que l'on connaît à un public donné. Les conférences publiques sont une forme de production de connaissance parce qu'une fois que le spécialiste a fini son exposé, s'il n'est pas enregistré, l'on ne retiendra que ce qui est essentiel du discours et non la totalité de

ce qui a été présenté. Nous avons étudié la production et la circulation de ce qui a été enregistré sur un support.

Il existe des supports divers pour conserver le savoir. La revue savante illustre bien le lieu de publication des savoirs attribués à une communauté de chercheurs universitaires. Longtemps, c'est la version papier qui a été utilisée jusqu'à l'avènement du numérique. Aujourd'hui, des sites web comme supports, sont dédiés à la publication en ligne des revues et des articles donnant un accès plus rapide aux chercheurs. Il faut reconnaître que jusqu'à une époque récente, la version papier a été le meilleur support du savoir. Avec l'évolution de la technologie, d'autres supports du savoir académique sont valorisés dans plusieurs universités du monde. Des normes pour les référencer sont élaborées pour citer les différents types supports. Deux normes sont principalement utilisées à l'UG et à l'UFHBCI. Le style Chicago en est une. Cette norme est très bien détaillée sur leur site en ligne : The Chicago Manual of Style. Et le style APA est un format éditorial défini par l'American Psychological Association pour les publications et écrits scientifiques, dans les domaines des sciences humaines et des sciences du comportement. Marc Couture (2024), professeur honoraire, Université TÉLUQ a publié la 7^e édition en janvier 2024 intitulée: *Une adaptation française des normes bibliographiques de l'American Psychological Association (APA)*, dans laquelle, le chercheur dresse une liste de références et les manières pratiques de les citer. Parmi lesquelles, le blogue et la vidéo (Couture, 2024, p.42).

Nous mentionnons ces deux supports parce qu'aujourd'hui, ils jouent un rôle important dans la production et la circulation des idées ou des recherches personnelles. Nous pensons que les chercheurs qui publient dans les revues savantes doivent évoluer et multiplier leur production en publiant dans d'autres supports. Une option qui permettra d'augmenter la production du savoir dans les universités en Afrique en général et en particulier, à l'UG et à l'UFHBCI. Autrement dit, si les conférences sont enregistrées, ou que les enseignants-chercheurs publient leurs articles rejetés par les revues ou même qu'ils

publient leurs opinions comme ils le font sur les médias traditionnels lorsqu'ils sont en entrevue, une telle attitude permettra d'augmenter le patrimoine culturel mondial. Il est dans leur intérêt de pratiquer l'autoédition. Lorsque nous avons évoqué cette idée sur l'autoédition sur une plateforme populaire comme Amazon, un de nos intervenants a répondu ceci : EECI1 (58) « je crois qu'il y a une bataille à ce niveau-là, même ici, hein..., les chercheurs, ce qu'on cherche, par exemple pour le CAMES, il faut publier... Donc quelques fois il n'y a pas que Amazon, il y a d'autres plateformes comme l'Édition européenne, etc. On ne corrige même pas du tout. Donc ça, je pense que ça affaiblit grandement la qualité de la production, mais je pense que c'est une opportunité aussi, pour les chercheurs de pouvoir produire quelque chose ».

Nous faisons face ici à une réponse très mitigée qui à notre compréhension, manque d'une prise en compte des changements à l'ère numérique. En regardant de près cette réponse, l'on peut analyser des relations de pouvoir à la dynamique de changement d'une structure économique, notamment la manière de produire le savoir qui est maintenu dans une forme statique de force par la domination du CAMES. Le chercheur mentionne cette structure qui est encore aux antipodes de l'évolution du numérique qui change les modes de production et de circulation du savoir. Epron et Vitali-Rosati (2018) présentent bien le contexte en soutenant que la fonction de sélection et de production consiste à choisir parmi plusieurs contenus en fonction de leur qualité ou des exigences du marché. Ce rôle, traditionnellement dévolu aux maisons d'édition depuis le XVe siècle, implique de décider quels contenus méritent d'être publiés. La fonction de légitimation qui est relevée ici par l'intervenant, EECI1 (58), garantit la crédibilité du contenu par le travail de sélection et de production réalisé par l'instance éditoriale. Un éditeur reconnu confère une autorité symbolique à l'œuvre publiée. Par exemple, dans les ouvrages universitaires, la rigueur scientifique est validée par un processus d'évaluation par les pairs. La fonction de diffusion vise à rendre un contenu visible et accessible au public. L'éditeur joue un rôle clé en identifiant le lectorat, en analysant ses besoins et en faisant en sorte que le contenu lui soit adressé de manière appropriée. Or, les

transformations numériques montrent que le paysage éditorial, autrefois dominé par les maisons d'édition traditionnelles, est désormais en pleine mutation, redéfinissant les rôles et les acteurs du processus de production, de diffusion, et de légitimation du savoir (Epron et Vitali-Rosati, 2018).

Dans les propos de l'intervenant (EECI1 (58)), nous pouvons relever deux problématiques principales. La première est la pression exercée par l'organe d'évaluation des chercheurs pour l'évolution de leur carrière et le manque de la revue par les pairs. Sur le premier point, nous comprenons que le CAMES, en tant qu'organe d'évaluation, est en déphasage avec les évolutions du temps. Cet organisme manque d'une veille technologique pouvant éclairer son jugement sur les révolutions technologiques face auxquelles une adaptation est nécessaire. Elle n'a pas accepté préalablement l'utilisation des sites web pour la publication numérique des revues, avant de permettre son usage. Il semble que le point de vue a évolué face à l'usage accru de ces technologies en occident. Hountondji (1994) l'a bien souligné par rapport à la « pré-validation » de l'usage de ces nouveaux outils par le Nord, avant de l'imposer aux chercheurs de leur sous-région. Notons que ceux qui ont effectué cette validation dont parle Hountondji (1994), n'ont pas eu besoin des avis des chercheurs du sud sur la question. À travers des recherches, leurs chercheurs ont vérifié par eux-mêmes, l'opportunité d'utiliser ces nouveaux outils. Au Ghana, par exemple, l'influence des structures de régulation des avancements de carrières fait que les chercheurs préfèrent une production en quantité plutôt qu'en qualité. Ce chercheur EEGH2 (120 à 124) explique ce qui suit :

So, there are two things. The system of production in Ghana, focus first on quantity, second on quality. So, because there is a threshold, you need a certain number of papers to go to the next. Now. That's the quantity for me. So, let's say you need 15 papers. So, if you need 15 papers, first and foremost you want to get 15 papers. Now, those who examine those papers to see if you qualify, the rest will focus on the quality of those papers. But if you want to write down quality paper, which we know takes time, you may not get 15. So, you are hoping that within the 15 you may have some high quality in there. But you also need the numbers. So again, if we compared to the West and here, these were the difference because I've gone through the promotion process in DPC University in Ontario. We were not doing quantity. Right? You have all the publications, but often it is you are picking your

best five to be assessed. But here they are assessing 15 papers. Not your best, so the quantity matters Here. The quality counts, but the quantity is the first criteria where elsewhere, so the environmental factors right affect how you publish, where you put it and so and so for. And again, for us they don't really recognize you publish in Africa and Ghana and journals.

Ces propos confirment l'influence des autorités d'évaluation de l'UG sur la qualité du travail des chercheurs. Ils montrent que nous n'avons pas affaire à une question de différence linguistique qui permettrait d'avoir des politiques de production du savoir différentes, mais corrobore l'existence d'un héritage colonial d'évaluation appliqué par ces organismes de régulation ou même des autorités universitaires qui favorisent les publications dans les revues savantes étrangères. L'exemple de cet un étudiant l'atteste en ces termes: EFGGH1 (196) "And even I know for investing in Ghana here, if you publish in a high impact journal, they give you \$1000. You know, for publishing in high impact, but if you publish in any of the local journals, you're not going to get any anything". Nous trouvons dans ce point de vue un encouragement à négliger les revues locales au bénéfice de celles du Nord.

Sur le second point, de nos jours, grâce au mouvement OPR « Open Peer Reviews » l'évaluation par les pairs s'ouvre à un grand nombre d'évaluateurs spécialisés. Les revues pratiquent cette méthode en passant par leur propre rédaction. Cependant, toutes les autres productions tel que le livre peuvent utiliser ce procédé. Tony Ross-Hellauer (2017) définit l'OPR comme ceci: "Open Peer Review is an umbrella term for a number of overlapping ways that peer review models can be adapted in line with the aims of Open Science, including making reviewer and author identities open, publishing review reports and enabling greater participation in the peer review process". (Ross-Hellauer, 2017, p.16). De plus, Tania Henriquez (2023) pense qu'une telle méthode permet une publication plus rapide des recherches et augmente leur visibilité (p.1). Le même scénario peut être appliqué pour l'autoédition pourvu qu'un ou deux collègues « grammairien », si c'est la norme, acceptent de corriger l'article, moyennant un financement. L'autoédition à notre entendement, ne concerne pas nécessairement, les articles des revues

ou les livres. L'idée ici est plus large. Elle permet une grande diffusion des idées face à la restriction des revues étrangères ou grandes revues qui refusent un grand nombre de publications d'articles. Ce qui peut entraîner des frustrations quant à la volonté de publier forcément à l'étranger. Un des chercheurs donne un exemple probant en ces termes : EECI2-(163) « C'est difficile de produire dans les revues, chez eux, en Europe ou au Canada et en Asie. Euh je sais pas, c'est peut-être nous qui faisons mal la science? Ou alors, peut-être, il y a des pratiques dans la diffusion des connaissances scientifiques qui sont... qui sont pas forcément inclusives ».

Ce faisant, le souci lié à la revue par les pairs trouve également une solution partielle qui est proposée par la théorie de la Cascade. Nous l'avons souligné dans ce travail qu'elle est basée sur l'inefficacité et le gaspillage de l'examen par les pairs. La théorie veut que si une revue principale (A) rejette une soumission (parfois 90% des articles), il faille permettre à tout le travail de révisions et de recommandations de ces articles d'être publiés dans d'autres revues (B) (Jackson and Richardson, 2014). Nous expliquons la notion de partielle, par le fait que la théorie de la cascade propose une reprise d'un article rejeté par une revue classée A, qui serait accepté par une revue B de niveau inférieur. Cependant, si nous arrivons à la revue Z que l'article n'est toujours pas accepté, que faut-il faire de cette recherche qui est refusée par un ou deux autres chercheurs qui sont soumis à une pression budgétaire, un manque de réalité culturelle pour comprendre les manières d'aborder les sujets dans une communauté donnée? Nous n'indexons pas toutes les revues par les pairs. Cependant, certaines peuvent l'être, comme l'a souligné le chercheur, EECI2 (163). Au-delà du blogue, nous pensons que la vidéo peut valablement être utilisée pour la publication des recherches. Cela se fait d'ailleurs à travers les conférences publiques que donnent les chercheurs dans certaines rencontres entre universitaires. C'est-à-dire, à défaut de participer à des conférences sur le continent ou entre les universités africaines ou du pays, faute de moyens financiers. En effet, de plus en plus, des chercheurs créent leurs chaînes, YouTube, Instagram, X, etc., pour diffuser les

résultats de leurs recherches publiées ou non. C'est en cela que nous avons adopté la définition du concept, dissémination à la place de la diffusion. Car, il ne suffit plus de publier un article, il faut faire en sorte qu'il soit accessible et lu (Noblet et Simon, 2014; Epron et Vitali-Rosati (2018); Urifist, 2021) via des canaux et médias de communication.

Rallet (2000) pense qu'un produit qui existe, mais qui est éparpillé constitue un manque par son caractère dispersé et inaccessible. Ainsi, la circulation du savoir semble s'apparenter de nos jours à la définition de la dissémination qui englobe l'ensemble du processus d'adoption et d'intégration, où la gestion, l'adaptation et le soutien jouent des rôles essentiels pour assurer que les savoirs diffusés produisent les impacts escomptés dans les différents contextes d'application. C'est un plan de communication qu'il faut soigneusement élaborer et dans lequel l'axe est focalisé sur l'accessibilité de l'article. Ce qui permettra de répondre à la question sur la visibilité du savoir dans le monde dont les chercheurs ont fait allusion dans nos entretiens. De nos jours, l'option première choisie parmi les modèles économiques de publication des articles à l'UG et à l'UFHBCI est le libre accès aux articles des revues. Une majorité d'entre elles, a opté pour la voie dorée ou « gold open access » qui suppose que l'auteur d'un article supporte les frais d'évaluation ou de traitement de l'article ou Article processing charges (APC), facturé par l'éditeur (Minard, 2015). En résumé, la revue savante comme un support de publication des recherches universitaires a évolué. Aujourd'hui, le numérique permet de disséminer ce savoir sur d'autres supports tels que le blogue et la vidéo voire les réseaux sociaux (Instagram, Facebook, LinkedIn, etc.). Pour instituer un nouveau champ de recherche au XXIe siècle, Pierre Lévy (2003) disait qu'il est essentiel d'exploiter les technologies de communication et intellectuelles de manière créative. Cela pourrait passer par la création d'une communauté virtuelle et d'un portail en ligne comme centre d'échange, plutôt qu'une revue traditionnelle. Les logiciels libres pourraient aussi permettre de partager, tester et améliorer collectivement les modèles développés, à l'image des contributions collaboratives qui font évoluer les

logiciels open source (Lévy, 2003, p.109). Doueïhi (2013) par exemple, met en avant le numérique comme une nouvelle manière de créer, de conserver et d'interpréter la mémoire. Il nous incite à repenser nos relations avec ce qui est déjà mémorisé, tout en proposant de nouvelles façons de préserver et d'exploiter les productions numériques. Le principal défi consiste à collaborer pour définir une nouvelle forme de gestion de la mémoire, de l'identité et du savoir, et à élaborer une éthique guidée par la conviction et la responsabilité (Doueïhi, 2013, paragr.46). Il faut en ce moment prêter attention à l'accessibilité de l'information savante, car la revue savante n'est qu'une des options parmi les supports. C'est en rendant dynamiques ses propres revues au niveau local, qu'elles susciteront l'intérêt et l'adhésion du grand public mondial qui du coup augmentera le nombre de visibilité. Chan et al. (2011) insistent sur le libre accès des revues comme solution pour les échanges Sud-Sud.

Par ailleurs, le chercheur suivant : EECI3-(201) indique que : « j'étais avec un collègue... dans un colloque à Dakar, et le chercheur africain disait qu'il va falloir mettre des politiques en place pour que dans toutes les thèses, il y ait au minimum 30% des travaux qui soient faits par les Africains dans les références bibliographiques ». C'est aussi un autre moyen de dissémination des travaux endogène. Ce que nous retenons, c'est que les mêmes difficultés de visibilité ont opposé les scientifiques qui rencontraient des difficultés à être acceptés par des publications plus anciennes et plus établies. Ces frustrés ont créé leurs propres revues pour rendre visibles leurs idées. Rappelons que jusqu'au 19^e siècle, les articles savants étaient peu appréciés par la communauté scientifique qui accordait plus d'importance à la publication de livres (Guédon, 2014). C'est en cela que l'autoédition ne doit plus souffrir de manque d'appréciations, mais elle doit être vue comme une alternative à une multiplication qualitative de la production et de la circulation du savoir local. Parce que l'on peut appliquer les vertus liées à la fonction de légitimation expliquée par Epron et Vitali-Rosati (2018). Il est question de déterminer la forme de l'usage et de l'appropriation telle qu'exprimée par Proulx (2005) et Jauréguiberry et Proulx (2011). Ainsi, les

productions locales pourront être d'abord valorisées au sein des universités par leurs initiateurs avant d'inviter les chercheurs étrangers à utiliser leurs créations.

Le concept de la localisation du savoir nous a particulièrement intéressé dans cette recherche. Notamment avec les notions de savoir global, local ou endogène. Parce que des chercheurs tels que Owoahene-Acheampong et Gordon (2015), Ebanda de B'éri et Louw (2011) soutiennent que les nations africaines actuelles ont hérité de modèles de pensée et de production du savoir étrangers à l'expérience historique du continent. Ils pensent qu'il devient urgent pour l'Afrique d'adopter de nouvelles approches intégrant à la fois le contexte historique africain et les défis futurs. C'est d'ailleurs la position de Kavwahirehi (2008) qui suggère que la philosophie africaine authentique s'ancre dans l'expérience locale tout en intégrant ses dimensions mondiales. En effet, les auteurs (Hountondji, 1994; Jürgen Renn et al., 2017; Moity-Maïzi, 2011; Schlanger, 2009) qui se sont prononcés dans les définitions de la localisation du savoir abordent dans ce sens. Ils nous disent que le savoir est le résultat d'un processus d'analyses des faits anciens et nouveaux formalisé sur un support localisé dans un lieu précis. Cet endroit peut être, entre autres, une institution universitaire située dans une région d'un pays qui lui est situé dans une partie du monde. Son contenu est le résultat d'un ensemble de connaissances mobilisées pour donner un résultat qui reflète les relations des interactions contenues des savoirs utilisés pour atteindre son but.

De ce fait, nous pensons que le savoir est dynamique et se transforme sous l'influence des idées empruntées pour le concevoir. Affirmation soutenue par le savoir-résultat de Schlanger (2009) qui est le produit de l'ensemble des choix mobilisés, savoir local comme global, pour tirer une conclusion. Ce faisant, tous les savoirs sont à la fois locaux (ou endogènes) et globalisés selon Hountondji (1994). Localisés parce qu'ils sont produits dans un endroit précis. Et globalisés parce qu'il est le résultat d'un ensemble d'idées empruntées d'horizons divers gravés sur des supports. Cette prise en compte du savoir local est largement discutée par (Warschauer, 2003; Paré et Smeltzer, 2013; Luppacini, 2007) lors d'une

intégration d'une technologie dans une société. Warschauer (2003) par exemple, insiste sur la mobilisation aussi bien des ressources physiques tels que l'accès aux ordinateurs et aux connexions, que les ressources humaines dans l'alphabétisation et l'éducation ainsi que les structures communautaires et institutionnelles pour faciliter l'accès aux TIC. Paré et Smeltzer (2013) demandent de ne pas négliger les interactions complexes entre l'humain et la machine. Tandis que Luppicini (2007) relève les résultats d'une étude sur l'utilisation de la communication médiatisée par ordinateur aux États-Unis dans l'éducation, qui a montré des disparités en fonction des origines ethniques. En conclusion, l'intégration des technologies dans une société ne peut être dissociée des contextes économiques, sociaux et culturels qui l'entourent. Car, comme le l'affirme Ébanga de B'béri et al. (2010), « produire du savoir équivaut à produire du lien social ». Ce lien se manifeste à travers la formation de réseaux, la création de distinctions sociales, ou l'organisation économique. La revue savante, autrefois simple vecteur de diffusion du savoir, devient un acteur clé dans un écosystème numérique en pleine mutation. Ce nouveau contexte oblige les chercheurs, les institutions et les éditeurs à repenser leurs pratiques pour s'adapter aux nouvelles réalités soit du libre accès et de la dématérialisation des contenus soit tout autre modèle économique jugée intéressant pour son ouvrage. Le défi est de taille : comment garantir la qualité et la légitimation des savoirs tout en assurant leur accessibilité à l'échelle mondiale? C'est un équilibre délicat à trouver dans un monde où le savoir doit circuler de plus en plus rapidement et librement à travers une médiation variée.

Par ailleurs, notre recherche est portée sur l'étude des médias. Nous concevons le média comme l'a défini Marshall McLuhan (1964) pour qui le médium « détermine l'échelle de l'activité et les relations humaines » (Marshall McLuhan, 1964). En effet, tout ce qui sert de médiation constitue en soi un médium comme l'a souligné par Littlejohn (2007). Le média, permettant à des personnes de communiquer, se présente sous plusieurs formats. Le choix porté sur la revue savante revêt d'un constat d'un manque d'information sur ce type de média dans les recherches, notamment en Afrique. Nous avons remarqué

qu'une grande partie des études fait référence à des revues traditionnelles, notamment la radio, la télévision, et les journaux (Presse), entre autres. Nous avons abordé, entre autres, les théories sémiotiques et les concepts relatifs à l'audience. Les réflexions sur l'influence des médias sur la société ont révélé une riche diversité de perspectives, allant de l'analyse des signes et de la simulation selon Baudrillard, à l'examen critique des relations entre les médias et le public. C'est aussi le cas en Afrique où les médias sont issus d'un transfert technologique initialement destiné aux Européens. En effet, l'histoire des médias africains est étroitement liée à l'introduction de l'imprimerie, la première technologie de communication à s'implanter sur le continent. Initialement contrôlée par les autorités coloniales ou les missions religieuses dans les colonies françaises, anglaises, allemandes ou portugaises, l'imprimerie a joué un rôle déterminant dans l'établissement de la presse. Toutefois, son usage est perçu comme élitiste. De même, bien que la radio et la télévision aient joué un rôle important dans l'éducation, leur impact a souvent été limité par une utilisation passive (Doua, 2015).

Vu la création des universités des années plus tard, la revue savante, dès lors, était inexistante. Par la suite, le développement des médias n'a pas inclus suffisamment les revues académiques malgré les efforts consentis par les universitaires à créer des revues locales. À l'UG la Contemporary Journal of African Studies (CJAS) est la plus ancienne. Elle était initialement publiée sous le nom de : Research Review en 1969 (UG, 2024). À l'UFHBCI, Marie-Albane de Suremain (2021) souligne que c'est entre 1965 et 1977, que des périodiques disciplinaires vont être créés. Dix séries appelées: *Annales de l'Université d'Abidjan* vont étoffer le nombre de travaux universitaires créés au niveau local. Par la suite, l'IHAAA va publier un bulletin de liaison, appelé Godo-Godo. Les travaux sur les revues en Afrique sont rares. Cependant, nous pensons que bien que l'on pourrait classer la revue académique dans la catégorie des journaux ou des magazines, vu leur format papier, leur spécificité de diffuseuse de savoirs universitaires les rend uniques et nécessite que l'on regarde son mode de fonctionnement. Nous n'ignorons

pas que des études très poussées sont effectuées dans le monde sur la question. Les modèles économiques sont dominés en 2013, par cinq éditeurs qui détiennent 53 % de la littérature scientifique, dont 47 % pour Reed-Elsevier, Springer et Wiley & Blackwell (Larivière et al., 2015). Ce modèle par abonnement occasionne une explosion des coûts d'abonnement aux périodiques et aux bases de données. La bibliothèque de l'Université Laval témoigne qu'en 2018, l'abonnement aux périodiques est passé de 75 % à 89 % dans leur budget total (Bibliothèque Université Laval, 2018). Cette option est rejetée de plus en plus au profit du libre accès. Les nouvelles publications gagnent en lectorat avec ce modèle économique. Selon Morrison (2006), l'anticipation de nombreuses bibliothèques et universités à travers le monde vont progressivement adopter ou remplir des dépôts institutionnels comme le fait déjà l'UG. Morrison (2013) identifie l'internalisation des services de production via des presses universitaires ou bibliothécaires, et l'autre modèle à payer des frais de traitement des articles pour assurer leur libre accès. Le libre accès est le modèle économique que les revues de l'UG et de l'UFHBCI ont choisi pour l'accès à leurs articles. En effet, malgré cette option, ces universités peinent à financer la recherche convenablement. Le sous-financement de la recherche est central dans les deux universités. Cette sous-catégorie se réfère à la recherche de fonds pour la recherche. Par exemple à l'UG au niveau de la production, cet intervenant qui suit affirme l'insuffisance de la subvention de l'État pour écrire un article : EEGH2-106: "our research allowance for the year, it's about \$500". Tandis qu'un étudiant présente ici, le manque de fonds pour les études supérieures: EFGGH1-202: "There are a lot of people out there who may want to do postgraduate programs. But they don't have funding". Cette sous-catégorie révèle une insuffisance chronique des financements de recherche. L'allocation de 500\$ mentionnée par EEGH2 symbolise cette précarité. Les entretiens montrent que ce sous-financement affecte toute la chaîne de production académique, de la recherche à la publication. Cette situation crée une dépendance aux financements externes.

À l'UFHBCI le financement de la recherche est la sous-catégorie qui est très fortement représentée dans toutes les sections, soulignant son importance. EECI1-(30) « D'accord, mais réellement il n'y a pas de budget pour ça. Ce faisant, la diffusion de la recherche justement, il n'y a pas de... nous n'avons pas forcément les moyens de le faire ». Le prochain intervenant est d'avis avec son collègue en disant ceci : E-EECI4 (250-251) : « La recherche n'est plus financée en Côte d'Ivoire. C'est vrai qu'il y a quelques primes de recherche qui sont versées aux enseignants. Mais la recherche a cessé de le financer en Côte d'Ivoire ». Idem pour cet autre chercheur : EECI2-(143) : « Et c'est à ce niveau-là que, en Côte d'Ivoire, il y a encore des efforts à faire. Parce que la recherche est peu financée. J'ai envie de dire, j'allais dire, elle est sous financer ». Par rapport à la circulation du savoir au Ghana, la source de financement est la sous-catégorie qui identifie les différentes sources de revenus et de financement des institutions. Deux exemples concrets: celui du bibliothécaire : EBGH1-75: « We buy book print books. We buy, we still buy print books, but not as much as we buy before ». Cet exemple montre le soutien institutionnel, mais insuffisant. Ce qui est différent chez le libraire : É-ELGH1-24: « We would have to find the money ourselves ». Un exemple qui montre des initiatives personnelles pour trouver des financements. Parce que ce service est privé. Les deux institutions cherchent à adapter leurs modèles économiques face aux changements technologiques.

En Côte d'Ivoire, le développement et l'adaptation est la sous-catégorie qui montre que les stratégies de développement et d'adaptation ont besoin de soutiens. On peut l'illustrer par EBCI1-(27): « On n'a pas de budgets pour fonctionner de façon autonome dans nos structures ». Pour la librairie la gestion des ressources décrit les pratiques de gestion et le cadre réglementaire soulevés par les intervenants. Ces exemples l'illustrent. Et par ELCI1-(112) : « Moi je pense qu'il faut dire aux autorités que vraiment de circonscrire le métier de libraire. Et essayer de fixer vraiment des lignes ». La sous-catégorie, structure et fonctionnement montre aussi que les produits universitaires ne font pas recette par

rapport à leur fonctionnement : ELCI1-(80): « Les 20% restant du chiffre d'affaires, c'est un peu tout ce qui est parascolaire et puis universitaire ».

En analysant le discours de ces intervenants, l'on remarque le poids des dirigeants qui freine le développement de la production et la circulation du savoir dans ces universités. Même si certains acteurs de la circulation sont des privés, il n'en demeure pas moins que le besoin est le même. Au Ghana la librairie n'est pas soutenue et en Côte d'Ivoire la concurrence déloyale non régulée par l'État crée un manque à gagner pour le libraire. Ce faisant, le manque d'engagement de la direction, ou encore l'absence d'infrastructures adéquates, prônées par Adama (2017) est un facteur clé empêchant le succès pour la production du savoir. De-là, la circulation est automatiquement affectée du fait même de ce manque comme l'atteste ce chercheur à l'UFHBCI : EECI4-(309) : « Mais tant qu'on ne produit rien, qu'est-ce qu'on met en ligne? Rien ».

L'analyse de l'apport des acteurs économiques tels les éditeurs, les bibliothèques, les librairies, les chercheurs a permis de comprendre l'importance de l'économie dans la production du savoir à l'UG et à l'UFHBCI. En effet, comme l'a souligné, Makhtar Diouf (1991), l'infrastructure économique complexe, allant de l'écriture à la production, précède la publication d'une revue (Makhtar Diouf,1991). Cependant, la dimension technologique a pris son sens et a fait remarquer que les besoins et les préoccupations des acteurs de la production et de la circulation du savoir en CI et au Ghana ont un besoin capital de technologie pour s'adapter à cette époque du numérique. Il est exact de dire que le numérique est une technologie si l'on tient compte des thèses de Merriam-Webster (2020) et de Caron (2021). Toutefois, lorsque Caron (2021) mentionne le concept d'appropriation, le terme numérique intègre une autre dimension dans sa définition grâce à l'appropriation humaine. Cette dimension de la technologie numérique n'est pas neutre parce qu'il existe une dualité, homme-machine. Ici, l'humain communique avec la machine pour son usage personnel, mais en même temps, elle crée le besoin de son

amélioration et à la faire évoluer. Évolution dans laquelle la société elle-même se transforme grâce à des usages nouveaux comme l'a si bien souligné Doueïhi (2013). C'est le cas par exemple du web, qui a eu un impact majeur sur le mode de production et de circulation de l'information.

Dans la dimension technologique, la sous-catégorie, Infrastructure numérique, constitue l'ensemble des ressources technologiques fondamentales nécessaires pour soutenir les activités de recherche et d'enseignement. Par exemple au niveau de la production du savoir, cette sous-catégorie relève les inquiétudes des acteurs face au manque d'une technologie appropriée pour effectuer une adaptation efficace: EECI1-(2) : « Y a pas un accès général à Internet ». Les étudiants constituent la part importante du manque de connexion : EFGCI1-(414) : « Parce que, comme je dis, à partir du moment où il y a une difficulté d'accès aux documents et même à Internet sur l'espace universitaire. Il faut recréer ces conditions, pour avoir le nécessaire pour faire son travail ».

Par rapport à la circulation, la sous-catégorie, Infrastructure numérique, englobe l'ensemble des équipements physiques, systèmes et services de support technique nécessaires au fonctionnement des institutions. Elle est illustrée, entre autres, par les unités de EBCI1-(6): « On a eu un défaut de serveur. Il y avait des questions d'électricité au niveau de la salle numérique ». La sous-catégorie, outils de gestion numérique, comprend les outils logiciels, plateformes et systèmes d'accès utilisés pour la gestion et la diffusion des ressources. Elle montre les difficultés d'accès chez le bibliothécaire, elle est illustrée par EBCI1-(3): « Concernant le site, euh, avec la plateforme de l'université virtuelle, on a des restrictions aussi pour certains documents ». Et EBCI1-(5): « On avait un projet d'avoir un site web par le biais du PMB, un logiciel de gestion des bibliothèques. Et on n'a pas eu les instruments qu'il fallait ». Chez le libraire, le livre électronique n'est pas encore à l'ordre du jour. Cependant, la vente des livres physiques se fait en ligne. Ou encore l'exemple de ELCI1-(37): « En fait, c'est le livre physique que nous vendons en ligne. C'est le livre physique que nous vendons en boutique. Nous avons ainsi une boutique en ligne ». Au Ghana

au niveau de la circulation, la sous-catégorie, présence en ligne, concerne toutes les manifestations en ligne des institutions et leurs interactions avec les utilisateurs via les canaux numériques. Elle montre à travers ces exemples les préoccupations des acteurs liées au besoin de formation à l'usage des outils: ELGH1-(4): "We have to do training especially for the production people. You have to do training for them to be able to use the tablets, the pens, directly on the machines". Et par exemple: EBGH1-57: "So, it's our responsibility to train them, offer them library instruction on one how to use our databases which provide online scholarly articles".

Par rapport à la production, la sous-catégorie, accès et disponibilité est basée sur l'importance de l'accès aux ressources dans les entretiens. Elle permet d'analyser l'évolution de l'accessibilité des ressources académiques et reflète la transition numérique mentionnée par les interviewés. Par exemple: EEGH1-(1): « Today we all have access to much more data and information than we used to have in previous years ». Cet intervenant explique pour sa part les avantages et les limites de l'accès aux outils technologiques: EEGH2-(61): « So those tools are posing a challenge even though we know that the technology can be both a blessing and a burden ». Malgré l'usage du numérique, l'éditeur affirme que les clients payent toujours le livre physique: EEDGH1-(132): « Now, but as now things are moving in, so people are buying the books. Because they think when they have it in hand, they can easily pick it ». L'analyse montre une évolution significative de l'accès aux ressources numériques, mais avec des disparités importantes. Si EEGH1 souligne l'amélioration de l'accès, EEGH2 met en avant la dualité de l'impact technologique. La transition numérique n'est pas uniforme, comme le montre EEDGH1 qui note la persistance des supports physiques parallèlement au numérique. Ces technologies ont fait évoluer les outils de traduction. La langue étant le moyen par lequel la machine communique avec l'homme de nos jours.

La langue et l'éducation sont intrinsèquement liées. Car la dernière est transmise par la première. Et la transmission permet, généralement, la communication d'un savoir. Communiquer, c'est transmettre une information à travers un canal. Et l'on s'attend à une rétroaction qui va nourrir l'instance de production. La linguistique vient s'ajouter en modifiant les rapports entre la machine et l'humain. Ce nouveau rapport crée des besoins nouveaux dans l'usage de la technologie. Désormais les utilisateurs ont grand besoin de formations en langue pour mieux appréhender l'usage de ces outils technologiques. C'est en ce moment que l'économie entre jeu. Il faut des infrastructures pour s'acquérir des outils technologiques. La sous-catégorie, barrières de communication, est centrale dans les préoccupations exprimées dans nos entretiens. Elle permet d'observer les impacts directement de la collaboration académique et reflète un obstacle majeur à la diffusion des connaissances. Par exemple au Ghana, un chercheur explique que ses lacunes en langue française l'empêchent d'effectuer des recherches dans le pays voisin francophone : EEGH1-(15): « I don't speak any French at all. So, but for your very little English, two of us from neighboring countries ». Quant au second chercheur, il évoque ses barrières linguistiques au sein même du pays. La pluralité des langues dans le pays est un autre casse-tête pour les chercheurs : EEGH2-(76): « So even I myself I'm handicapped because I don't speak the dominant language ». L'éditeur de son côté exprime la même préoccupation que le chercheur, EEGH1-(15). Voici l'exemple: EEDGH1-(146): « I think when I travel to Ivory Coast now, because I can't speak French, it will not be easier for me ». Avec l'étudiant, on retrouve la même préoccupation de traduction des ouvrages : EFGGH1-(181): « Well, I think it's. Sometimes they can only find certain documents in certain languages. you understand? » Les barrières linguistiques constituent un obstacle majeur à la collaboration académique dans ces pays. Les entretiens révèlent que ces barrières affectent tant la communication entre chercheurs que l'accès aux ressources et la diffusion des connaissances. Chez les acteurs de la circulation, la sous-catégorie, compétences linguistiques concerne les capacités du personnel à gérer et servir une

clientèle multilingue. Voici un exemple concret du libraire: L-ELGH1-(22): « we don't have in house a French speaking person ». Cet exemple souligne les besoins en personnel qualifié. Le bibliothécaire pour sa part, montre les solutions alternatives en disant : L-EBGH1-(66): « we get somebody who speaks their language ». Le multilinguisme, en particulier la présence du français, pose des défis, mais offre aussi des opportunités. Ces exemples l'illustrent: ELGH1-(14): « But we do not have skilled people in terms of language, who would be able to maybe communicate fluently with you to understand your needs ». Et encore: EBGH1-(65): « Yes, the mothers' languages. We have a mothers' languages library and there are lots of French books there ».

En Côte d'Ivoire, chez les étudiants, acteurs de la production, la traduction de l'anglais au français est un casse-tête permanent : EFGCI1-(436) : « Et même, quand on a un livre en anglais comme l'autre a dit l'a déjà dit. On ne peut pas le traduire, on n'a pas les moyens et les ressources financières pour faire traduire nos documents ». Un autre des chercheurs affirme ce qui semble être un conditionnement à ne pas diversifier les langues dans la recherche : EECI2-(111) : « C'est un handicap. Parce que on n'a pas développé, on n'a pas été initié au besoin de recourir à des connaissances scientifiques dans une autre langue autre que le Français ». Chez les acteurs de la circulation, la sous-catégorie, comportement des usagers, décrit la répartition des ressources par langue dans les propos des intervenants. La seconde langue est négligée. Par exemple : EBCI1-(11) : « Donc, le volet linguistique, beaucoup ne se concentrent pas sur les livres des autres langues ». ELCI1-(72) : « Mais au point de vue commande, chez nous ici, nous n'avons eu de problème à parler en français, à faire nos commandes en français, tout est fait en français ». Et par : « Parce que généralement, on ne reçoit pas d'ouvrages même en langue. Même quand c'est le cas, ça vient directement à partir des Français ».

En étudiant, les enjeux technologiques, linguistiques et économiques, nous avons constaté que les acteurs de la production et de la circulation du savoir au Ghana et en Côte d'Ivoire rencontrent des

problèmes dans ces trois dimensions. Même si chaque pays à son niveau rencontre des difficultés légèrement différentes, l'essentiel des obstacles est similaire. Notamment, le sous-financement de la recherche, le besoin de formation à l'usage de la technologie et la création d'une langue commune pour faciliter les échanges entre les institutions. En Côte d'Ivoire, on le dit clairement et on insiste sur l'urgence du soutien financier : EECI4 (318) : « je mets tout le monde dans le même sac. C'est-à-dire gouvernants, autorités. Je mets tout le monde dans le même sac. Il faut nous donner les moyens ». Les préoccupations linguistiques et technologiques sont liées aux enjeux économiques et sont plus criardes en Côte d'Ivoire. Tous les acteurs de la production du savoir sont unanimes. Ils ont besoin de soutiens financiers pour améliorer voire changer le matériel technologique et la formation à l'usage et à l'apprentissage de la seconde langue qui est l'anglais. Voici quelques exemples pour illustrer nos propos. Il faut le financement pour être connecté sur le campus: EECI2-(148) : « Et les moyens ce serait, par exemple de garantir une couverture [d'Internet] à 100% partout. Chez l'éditeur certaines impressions sont impossibles à être réalisées faute de moyens financiers : EEDCI1-(354-355) : « Quand vous allez faire une impression en quadrichromie, nous... en 4 Couleurs, ça coûte cher. Qui paye? » Cependant, à l'UG, on révèle sans se soucier que les allocations pour la recherche sont insuffisantes : EEGH2-106: « our research allowance for the year, it's about \$500 ». Tandis que les études supérieures manquent de soutiens financiers par un étudiant, EFGGH1-(202): "But they don't have funding ».

Par ailleurs, le déficit de production en français provoque une ruée des acteurs de la production vers les ouvrages anglophones. Ce qui demande une connaissance très élevée en langue seconde pour ces niveaux d'études. Ici encore, les technologies en traduction sont très prisées à défaut de longues formations nécessaires pour apprendre une langue étrangère. Par exemple, nous avons remarqué une utilisation très importante des ouvrages en langue anglaise dans les bibliographies des thèses de l'UFHBCI. L'entretien du groupe de discussion a été très révélateur sur cet aspect. En effet, les étudiants francophones face à

l'insuffisance d'ouvrages en français utilisent les livres et articles en anglais. Le problème qui se pose est la traduction, compte tenu de la compréhension insuffisante pour effectuer une citation appropriée. La bibliothèque de l'UFHBCI étant sous-financée ne peut satisfaire les étudiants à ce stade. Résultats, les étudiants doivent utiliser les ressources en ligne (Google translate, Reverso, Deepl) encore moins performantes si l'on ne paye pas en ce qui concerne (Reverso, Deepl). L'un d'entre eux l'exprime en ces termes : T-EFGCI1-(377-379) : « Dieu merci, avec la technologie, on a des logiciels comme je crois et Reverso et Deepl translate. Voilà donc, moi, c'est les 2 là que j'utilise ». Au niveau de la librairie de France en Côte d'Ivoire, nous avons le même son de cloche. La langue française est quasi dominante. La presque totalité des commandes est en français. Ce qui aurait dû permettre aux étudiants de bénéficier de leurs ouvrages. Seulement, les ouvrages universitaires ne font pas recette. Encore plus s'ils sont traduits. Ils sont trop chers et ne se vendent pas facilement. Nous sommes confrontés ici par des questions budgétaires empêchant les chercheurs surtout les étudiants de passer commande dans les librairies.

Nous parlons de la langue, mais les questions économiques s'interfèrent encore une fois surtout lorsqu'il faut faire appel aux outils technologiques de traduction. Les enjeux technologiques, linguistiques et économiques au Ghana, sont très peu cités dans l'urgence. Cependant, les acteurs font remarquer que le montant alloué pour effectuer une recherche et écrire un livre par an est insuffisant : EEGH2-(107): « Yes. But the book Allowance, the book used to be \$1500. But he's paid not in dollars, but in the local currency. But we still buy books in dollars, in pounds. You know? ». Et qu'il faut permettre aux bibliothécaires de fixer certains tarifs d'accès à certaines informations. Alors que l'on maintient que les montants alloués sont suffisants en ces termes : É-EBGH1-(77): « the university pays for everything ». Chez le libraire et l'éditeur les moyens manquent, mais vu que ces acteurs sont des entreprises privées, il faut trouver soi-même les fonds nécessaires pour s'adapter aux changements : É-ELGH1-(24): « We would have to find the money ourselves ». Même chez les éditeurs privés on demande des soutiens:

EEDGH1-(164): « Sometime, the book come out then you're saw that, ah, the book is not a good book. But when the money is there, if the government can give the publishing money. It takes this to produce the books and bringing in ». Toujours est-il que le besoin financier est au cœur des préoccupations bien qu'il soit en grande partie liée à l'amélioration des outils technologiques existants. L'usage de la langue française, les citations en français sont très peu. Cela peut s'expliquer par le fait que la langue anglaise est « la langue de la science, c'est l'anglais » EECI5-(358). En effet, Teferra and Altbach, (2004) ont également souligné la prédominance de l'anglais qui est d'ailleurs alimentée, entre autres, par Internet et la mondialisation (Teferra and Altbach, 2004). Les enseignants-chercheurs sont conscients de la maîtrise de la langue : EECI4-(270-271) : « Les meilleures revues sont des revues qui paraissent en anglais, donc faire des études scientifiques sans apprendre les langues. Bon, enfin c'est, c'est limité ses propres travaux ». EECI4-(279) : « Je fais moi-même, mes traductions. Afin de ne pas dépendre de la traduction d'autrui ». Pourtant, certains ont des problèmes avec la langue pour effectuer leurs recherches. Par exemple : EECI4-(277) : « Mais c'est difficile d'avoir un collègue qui est parfaitement bilingue, s'il n'enseigne la langue. Voilà. C'est difficile de le faire ». Au Ghana: l'impact de la langue freine également les recherches dans certains domaines : EEGH1-(15): « I mean, you are coming from Côte d'Ivoire. You are struggling to speak English. I don't speak any French at all. So, but for your very little English, two of us from neighboring countries. Scholars interested in research wanting to produce knowledge ». C'est le même son de cloche chez l'éditeur: EEDGH1-(146): « But language is very, very important. I think when I travel to Ivory Cost now, because I can't speak French, it will not be easier for me to access to basic, basic things. So, I think we all should learn everything ».

Notre résultat, constate bien les facteurs affectant la production du savoir de l'étude menée à la faculté de médecine de l'Université de Zambie par Christine Wamunyima Kanyengo et Gretchen J. Smith, (2022). Par rapport au manque de financement, l'étude menée par ces chercheurs montre que 87,8 % des

répondants disent que le sous-financement est un facteur affectant la production. L'étude a établi aussi que le manque de temps, d'incitations, d'accès à Internet, et de matériel de lecture approprié constitue les facteurs limitant la production. D'autres problèmes identifiés sont le manque de points de publication, de compétences en recherche sur Internet, et parfois, un manque d'intérêt pour la recherche elle-même. Ce dernier point semble être en adéquation avec les propos de Bogui (2007) concernant la paresse des chercheurs à produire du savoir dans les universités en Afrique de l'Ouest. Wamunyima Kanyengo et Smith, (2022) soulignent aussi, la charge de travail excessive des enseignants, limitant la productivité et la dissémination des savoirs scientifiques. En effet, en Côte d'Ivoire particulièrement, par manque de personnels, ce sont les chercheurs eux-mêmes qui créent leurs sites web, qui financent et qui jouent le rôle de webmaster pour la publication de leurs articles en ligne, en plus de leurs occupations académiques. Au Ghana, les allocations aux chercheurs sont insuffisantes pour diversifier les recherches et de participer aux différentes conférences organisées dans le monde. Dans le processus amenant à répondre à notre question générale, nous allons relever les facteurs qui limitent et qui encouragent une production locale du savoir.

Des facteurs affectant la production du savoir ont été identifiés, également, lors de notre analyse des bibliographies de thèses de doctorat de l'UG et de l'FHBCI. En effet, nous avons constaté qu'à l'UFHBCI 85% soit 33/39 thèses ont cité des ouvrages en anglais. Ce coefficient valide nos propos, si l'on tient compte du taux d'utilisation qui est au-dessus de ce dont propose Bonneville et al. (2007) qui devrait être au moins 70% pour être acceptable scientifiquement (Bonneville et al., 2007, p.84). Cette dépendance semble renforcer l'idée selon laquelle l'anglais est la langue la plus utilisée dans les thèses en français. Bien que notre échantillon soit très limité du fait de son petit nombre par rapport aux thèses soutenues de 2016 à 2020 qui s'évalue à 2936 thèses selon les données de la Direction de la recherche (2023), nous pensons que la question de la circulation du savoir est un problème auquel l'UFHBCI doit faire face pour au moins permettre à ses étudiants d'accéder à la production du savoir local.

Isabelle Léglise (2022), citant Anthony Liddicoat, observe que la prédominance de l'anglais dans la recherche crée l'illusion que les savoirs en dehors du monde anglophone sont inexistantes ou peu significatifs. Ce qui conduit à une perte d'identité culturelle et à l'effacement des voix de nombreux chercheurs non anglophones (Léglise, 2022, paragr. 12). Vahou Kakou Marcel (2013) évoque l'insécurité linguistique ressentie par ceux qui ne maîtrisent pas parfaitement une langue, notamment le français en Côte d'Ivoire. Ce qui reflète une marginalisation plus large des langues nationales et un manque de promotion de la diversité linguistique (Vahou, 2013, p.96). Les propos de Léglise (2022) nous indiquent une voix pour interpréter l'analyse des bibliographies des thèses au Ghana.

L'analyse des bibliographies des thèses au Ghana montre que la langue française occupe une place infime dans les bibliographies. Le nombre de thèses contenant au moins une référence en français est égal à 8 thèses, soit 20% des thèses. Cependant, en 2017, la thèse numéro : (I) a effectué 2 références en français. Ce qui fait que le nombre total de références en français cité dans les thèses est de 9 références. On peut en déduire que 32 thèses n'ont pas de référence en français, soit 80% des thèses. Ce qui fait que le pourcentage de thèses avec références en français représente : 20% (soit 8 thèses) des 40 thèses sélectionnées. L'on voit très bien que l'intérêt pour la langue seconde étrangère au Ghana est très limité. L'abondance des travaux en anglais oriente les étudiants à piocher à l'étranger encore plus que nécessaire. On peut le constater dans cette attitude dans les citations des revues locales. Nous avons constaté que 23 thèses sur 40 ne citent aucune des revues listées, soit 57,5% des thèses. Cela est dû à l'abondance des ouvrages en anglais que l'on trouve en ligne. Ce qui ne signifie pas une forte production du savoir à l'UG. Nous avons déjà souligné que les chercheurs de l'UG sont sous-financés. En effet, nous avons recensé 14 revues à l'UG. La revue, Ghana International Journal of Mental Health, 2009-2021, a cessé de paraître soit environ 1% des 14 revues. Nous notons que l'ensemble des 14 revues a produit 1327 articles. Initialement, les revues dans leur ensemble devaient produire 239 articles par an. Nous comptons 172

articles l'année. Ce qui représente 72% de cette production initiale. Un taux de validation en position, mais qui relève la paresse des chercheurs à produire. Nous avons constaté dans l'étude des citations dans les bibliographies que 17 thèses ont été citées 6 différentes revues, soit 42, 85% de revues citées. On peut dire ici que le regard des étudiants est porté sur les travaux de recherche étrangère vu que le taux de validation de 70% n'est pas atteint.

À l'UFHBCI, nous avons recensé 24 revues. 10 revues ont cessé de paraître. Ce nombre représente 41% de revues. Depuis leur création, l'ensemble des revues a produit 3063 articles. Initialement, les revues dans leur ensemble devaient produire 459 articles par an. Nous comptons 295 articles l'année. Ce qui représente 64% de cette production initiale. Un chiffre qui est situé au-dessous du taux de validation de Bonneville et al. (2007) qui est de 70%. Nous avons constaté dans l'étude des citations de revues dans les bibliographies que 7 revues ont été citées 25 fois dans 23 thèses de 2016 à 2020. Soit 29% des revues totales. Un chiffre qui est encore une fois au-dessous du taux de validation de Bonneville et al. (2007). Néanmoins, il apparaît dans les thèses que certaines revues ont été citées plus d'une fois dans les thèses. Ce qui marque l'intérêt que pourraient porter les étudiants aux travaux locaux dans leurs recherches au lieu de dépendre toujours de l'extérieur.

La dépendance académique à l'UG et à l'UFHBCI ainsi que chez les acteurs privés de la circulation s'explique par des interactions entre la technologie, l'économie et la linguistique. Sur le plan technologique, les outils de production, d'accès et de traduction, majoritairement occidentaux, permettent un accès plus facile aux ressources mondiales et ils participent à réduire une certaine dépendance. Cependant, leur utilisation prédominante tend à la renforcer, en rendant les chercheurs dépendants de ces infrastructures étrangères. Voilà un paradoxe intéressant, constaté. Au niveau économique, le sous-financement de la recherche pousse les chercheurs à chercher des ressources à l'étranger. Ce qui aggrave la dépendance académique. En ce qui concerne la linguistique, la domination des langues occidentales,

comme l'anglais et le français, dans les publications académiques, crée des barrières entre les pays africains eux-mêmes et renforce la dépendance vis-à-vis de l'Occident. Pourtant, un accès amélioré aux technologies et une économie renforcée pourraient faciliter la traduction et encourager une production et une diffusion plus efficaces des savoirs dans les langues locales. Ainsi, la dépendance académique résulte de l'interconnexion entre ces trois dimensions, nécessitant une approche intégrée pour réduire cette dépendance et promouvoir une plus grande autonomie académique.

Une fois que nous avons souligné ces aspects liés au financement et à la visibilité des travaux, nous voulons spécifier qu'il ne suffit pas d'avoir toutes ces dispositions pour rendre effective l'adaptation adéquate aux changements. En effet, compte tenu des fraudes des prédateurs qui escroquent les chercheurs en quête de visibilité internationale, la notion d'éthique est nécessaire. Bien que les chercheurs aient fait le choix du libre accès, les dispositions doivent être prises pour protéger leurs droits d'auteur. Epron et Vitali-Rosati (2018) analysent les défis posés au droit d'auteur à l'ère numérique. Pour ces chercheurs, la numérisation provoque une déterritorialisation des contenus, rendant les œuvres accessibles mondialement, souvent en dépit des lois nationales. Les restrictions comme le blocage IP restent inefficaces face à la facilité de partage en ligne. Le deuxième défi est le coût quasi inexistant de la reproduction numérique, en contraste avec l'économie de rareté du papier. Enfin, le web crée une économie de l'abondance, rendant les contenus quasi infinis. Les revues savantes prédatrices exploitent le modèle « Open Access », publiant sans un contrôle de qualité rigoureuse ni de révision par les pairs, compromettant ainsi l'intégrité scientifique des contenus qu'elles publient. Pour répondre aux enjeux du droit d'auteur numérique, des solutions techniques comme les DRM (Digital Rights Management) pour le contrôle des usages et le « Watermarking » qui permettent une traçabilité des fichiers doivent être mises en place. Par ailleurs, des solutions juridiques comme les licences Creative Commons permettent aux auteurs de définir les conditions d'utilisation de leurs œuvres, facilitant leur diffusion tout en protégeant

leurs droits (Epron et Vitali-Rosati (2018). Luppicini (2009) souligne que les technologies de l'information et de la communication, bien qu'elles transforment les relations humaines, n'en réduisent pas l'importance. Leur utilisation requiert une stricte adhésion aux protocoles existants et aux considérations éthiques, qui jouent un rôle central dans la communication technologique, avec une importance variable selon les contextes sociaux et culturels (Luppicini, 2009). Toutefois, nous constatons que cet aspect de l'adaptation aux changements reste souvent en marge de ces initiatives.

C'est pourquoi nous avons voulu comprendre si les l'UG et l'UFHBCI prennent des dispositions en mettant en place des politiques liées à la production et à la circulation des savoirs dans leurs institutions afin de s'adapter aux changements et pour protéger non seulement les auteurs, mais également les usagers des prédateurs en ligne. Les textes de loi et de politique au Ghana (Right-to-Information Act, 2019) et en Côte d'Ivoire (la loi n° 2013-867) montrent qu'il n'y a que des politiques générales d'accès à l'information et non des politiques réelles liées au changement numérique. La Right-to-Information Act, 2019 et Good Practices For Record Keeping & Data Management (UG) présentent plusieurs points communs en ce qui concerne l'accès, la gestion, la protection, le transfert et le partage de l'information. Ces documents démontrent qu'une gestion des informations et des données bien structurée et éthique est essentielle, tant pour la transparence publique que pour la fiabilité des pratiques de recherche. Cependant, ces politiques ou textes de loi ne sont pas spécifiquement rédigés pour réguler l'entrée des deux pays dans l'ère numérique. Il semble que ces deux états n'ont pas encore pris la mesure à quel point le numérique a envahi notre espace de travail. Il n'y a pas qu'en occident ou ailleurs en Asie que le numérique s'est fortement implanté. L'Afrique l'est également. Il suffit d'écouter les acteurs de la production et de la circulation du savoir pour comprendre que le changement s'opère: un intervenant explique les nouvelles opportunités dues au numérique : EECI-(13), on a la possibilité depuis 2013, hein. Les publications des collègues sont disponibles sur Internet. Pour la bibliothécaire l'impact du web est positif: EBGH1-(60):

« The web has also impacted our relationship with our publishers ». Quant à la librairie, le numérique est partout: ELGH1-(9): « Everything has gone digital, and so in selling we need to also go digital ». L'éditeur confirme la position de la librairie: EEDCI1-(363): « Toutes les revues sont en version numérique et sont téléchargeables ».

Nous constatons une implantation du numérique dans l'environnement du travail en Afrique. Cependant, il existe des facteurs qui limitent et qui encouragent la production et la circulation du savoir au Ghana et en Côte d'Ivoire. Notre étude cherche à connaître non seulement les facteurs limitants, mais également, les facteurs qui encouragent la production et la circulation du savoir. Nous allons montrer quelques points qui présentent les aspects encourageants quant au dynamisme de l'adaptation à l'ère numérique. En effet, si nous avons pu discuter de ces enjeux avec les différents acteurs bien que parlant des langues et dans des systèmes de fonctionnement différents de leur pays respectif, nous constatons que les acteurs travaillent d'arrache-pied afin de s'adapter aux changements à l'ère numérique. Ce qui est très encourageant, c'est que matériellement, les acteurs ont engagé des restructurations pour que le résultat de leurs recherches soit en ligne. Et cela, malgré la mauvaise connexion : EECI1-(2) : « Y a pas un accès général à Internet » ou encore, EECI3-(175) : « Pas de vraie connexion Internet ». En effet, les chercheurs sont souvent contraints à cause de la connexion limitée fournie par l'université : EECI2-(132) : « Même moi où je suis, si je dois être connecté, c'est une connexion personnelle. C'est-à-dire, ce n'est pas une connexion fournie ... par l'université, encore moins par le département ». Certains réclament un peu plus dans les outils de production. Exemple: EEGH1-(43): « need to invest a bit more in knowledge production ».

Cependant, les acteurs montrent que les outils technologiques de l'ère numérique sont connus et utilisés. Par exemple, les recherches se font en ligne: EEGH1-(8): « Yeah, I mean we look we use Jstor, for instance, to look for journals mean use Google Scholar ». Le chercheur qui suit relève le bien fait des

nouvelles technologies. Il les utilise déjà : EECI4-(245) : « Donc ça permet d'aller vite. Et puis la mise en ligne, nous utilisons la forme PDF lecture ». C'est aussi le cas des étudiants qui déjà sont intéressés par l'intelligence artificielle : EFGGH1-(172): « So, are you considering AI helping in academic work? I think with technologies, look at the newest tools ». Certains soulèvent les questions les nouvelles dynamiques de collaboration et soulignent les implications sociales de la technologie. Par exemple: EEDGH1-(138): "So, the digital, you need to be very cautious, have very great skilled personal to input this knowledge". L'unanimité des chercheurs sur l'accès est réelle: EEGH1-(1): « Today we all have access to much more data and information than we used to have in previous years ». C'est le même refrain de ce chercheur pour qui souhaite une formation aux usagers: EECI4-(256) : « il faut l'éducation. L'éducation des usagers. L'utilisation du numérique et là, c'est pas donné ». L'on note aussi les enseignants-chercheurs reconnaissent un impact positif des nouvelles adaptations à l'UG : EEGH1-(1) Well, I think it (Technology) has been very positive in many ways, although there are also negative ramifications. Today we all have access to much more data and information than we used to have in previous years when I was a graduate student. EEGH1-(2) When I was an undergraduate student here at the University of Ghana. The... that was when the Internet was beginning to appear, but we never really had access to academic journals and, I mean, free books online. So, everything was limited to the various libraries.

Nous avons constaté la prise de conscience liée aux usages des nouveaux outils en ligne qui nécessite une formation en langue seconde : EEDCI1-(367) : « Écoutez, aujourd'hui là, si vous voulez être sur Medline, vous êtes obligés de publier en anglais ». Certains acteurs de la circulation ont créé leur logiciel pour l'usage personnel : ELCI1-(45, 46): « Donc, nous on est à l'heure du logiciel de gestion de commerce et de stock qu'on appelle plutôt : I-Gescom a dit Internet Gestion Commerciale. ... C'est un logiciel maison que nous avons, on a créé ça pour nous-mêmes ». Ils ont même un service de veille technologique : ELCI1-(55): « Le service informatique c'est lui qui regarde l'évolution du logiciel. Il

regarde les nouvelles adaptations ». Le commerce en ligne est devenu usuel : ELGH1-(23): « We have e-commerce, we join some e-commerce stores, so you can find us on casual dot store for instance ». La bibliothèque de l'UFHBCI a un projet d'amélioration de son site web : Et EBC11-(5): « On avait un projet d'avoir un site web par le biais du PMB, un logiciel de gestion des bibliothèques. Et on n'a pas eu les instruments qu'il fallait ».

Par ailleurs, les textes de loi sur les politiques d'accès à l'information ont été téléchargés en ligne. L'existence même de ces textes de loi montre que les autorités se dotent ces outils pour réguler les usages et les accès. Au Ghana, par exemple, nous avons bénéficié des ressources bibliographiques de l'UG. Les thèses et la politique d'accès à l'information (Act, 2019 et Good Practices For Record Keeping & Data Management) ont été entièrement téléchargées en ligne, sur le site web de l'UG. Ce qui montre à n'en point douter que le processus d'adaptation aux changements à l'ère numérique est en marche. Certaines thèses de l'UFHBCI ont été trouvées en ligne à Hal Thèses parce que les étudiants ont connaissance de l'existence de ces archives en ligne. Nous constatons l'analyse de ces thèses que les étudiants, de manière générale, utilisent les ressources en ligne et s'adaptent à l'usage de la langue seconde dans les thèses. De plus, l'on constate un intérêt aux productions locales. Il faut aussi noter que la quasi-totalité des revues savantes que nous avons analysées a été trouvée en ligne. Tenant compte de ce qui précède, nous pouvons affirmer que l'UG et l'UFHBCI sont dans une dynamique d'adaptation aux changements à l'ère numérique.

Cependant, une explication s'impose pour comprendre le décalage entre ces acteurs et les autorités des institutions ou du pays. Nous pensons que les dirigeants n'ont pas encore compris l'intérêt de ces nouveaux outils de travail. La conclusion des entrevues ainsi que le manque d'attention vis-à-vis des règles entourant l'usage des outils numériques donnent des indications pour comprendre pourquoi il y a très peu de publication. En effet, au regard du sous-financement de la recherche comme le soulignent Smart et Murray (2014), il est clair que les gouvernants ne donnent pas beaucoup d'intérêt pour la recherche

académique. Nous pensons qu'ils ignorent le lien indissociable entre la recherche et le développement. Ce qui semble expliquer la dépendance académique dans laquelle végètent les chercheurs. Bien que les acteurs au Ghana soulignent le sous-financement de la recherche, le cas de la Côte d'Ivoire est unique dans notre recherche. La quasi-totalité des acteurs de la production et de la circulation du savoir réclament un appui substantiel pour la recherche. L'on a l'impression qu'il s'agit ni plus ni moins d'une démission des dirigeants quant au soutien à la recherche. Alors qu'à la sortie de la guerre en 2011 : « tous les fichiers [physiques] de l'université ont été saccagés » (EECI4 (314)). Depuis, aucun effort conséquent n'est fait pour relancer la dynamique d'antan de l'UFHBCI. Les enseignants, les étudiants sont laissés à leurs dépens. Dans sa thèse de doctorat, Coulibaly (2019) a mis en évidence les questions des compétences à développer des chercheurs qui sont liées à la culture numérique, à la culture informationnelle ainsi qu'à l'amélioration des politiques d'accès à l'Information scientifique et technique (IST). Tout laisse à penser que les gouvernements successifs n'ont pas été capables d'instaurer des politiques capables à renforcer l'UFHBCI de se reprendre après une crise.

L'Université du Ghana, de son côté, avait commencé à se détacher progressivement du système colonial depuis les années 1960. Elle a tenté de mettre en place une politique locale de l'enseignement. Elle a été confrontée par une crise politique ayant retardé son développement. Malgré tous les efforts, dans les années 2015 l'on a remarqué une baisse de la production du savoir. Selon Agbodeka cité par Tiekou (2021), l'enseignement universitaire au Ghana à l'époque coloniale présentait cinq limites majeures : il était élitiste et réservé à une minorité privilégiée, reproduisait une mentalité coloniale, était perçu comme conservateur et néocolonialiste, dépendait fortement de Londres avec un personnel majoritairement non africain, et produisait des savoirs théoriques déconnectés des besoins locaux. Pour contrer cette influence, des réformes ont été initiées, transformant l'University College of the Gold Coast (UCGC), affiliée à l'Université de Londres, en Université du Ghana en 1961. Ces réformes visaient à décoloniser la

production du savoir, notamment par la création en 1962 du Département de science politique, axé sur l'étude de la politique internationale, comme élément clé de cette nouvelle orientation. L'Université du Ghana, fondée en 1948 sous influence britannique, est la première université du pays, initialement perçue comme élitiste et conservatrice. Bien qu'elle ait évolué pour répondre aux besoins locaux, elle fait face à des défis persistants, notamment le manque d'équipements, un personnel insuffisamment qualifié et une faible production scientifique malgré une augmentation des doctorants. Le gouvernement ghanéen, via l'Education Strategic Plan (ESP) 2018-2030, vise à transformer le pays en une « nation apprenante » en améliorant la qualité et l'équité du système éducatif. L'université s'efforce de renforcer la recherche grâce à l'*Office of Research, Innovation and Development (ORID)*, qui obtient des financements internationaux, mais les défis structurels demeurent. Dans le domaine de la diffusion du savoir, des initiatives comme la bibliothèque Balme de l'UG, la Library of Africa and the African Diaspora (LOATAD), et des réseaux comme EPP Bookstore enrichissent l'accès à la littérature africaine. Toutefois, l'édition locale reste dominée par des influences étrangères. En conclusion, bien que l'Université du Ghana ait progressé depuis son passé colonial, elle doit poursuivre ses réformes pour renforcer son impact académique et contribuer davantage au développement national. Il faut noter, également, que la librairie EPP et la maison d'Édition EPP ont des rapports très négligeables et limités avec l'UG. Les livres universitaires ne font pas recette dans leurs rayons.

Les deux situations au Ghana comme en Côte d'Ivoire reflètent de façon générale à ce qui se passe en Afrique subsaharienne. L'enseignement supérieur y fait face à des défis enracinés dans l'héritage colonial, les contraintes économiques et les dynamiques sociopolitiques. Contrairement aux pays développés, la région peine à moderniser ses universités, à l'exception de l'Afrique du Sud. Les infrastructures faibles, l'accès restreint aux TIC, notamment dans les universités publiques, et la domination des maisons d'édition étrangères freinent la production et la diffusion du savoir. Bien que

l'Afrique représente 15 % de la population mondiale, elle ne produit que 2 % des livres publiés. Les défis incluent également la prédominance des langues coloniales comme l'anglais, marginalisant les langues locales et perspectives africaines. Des intellectuels, comme Hountondji Paulin, appellent à la décolonisation de l'enseignement supérieur, en prônant une production scientifique autocentrée valorisant les savoirs endogènes. Une transformation structurelle est essentielle pour réduire la dépendance et répondre aux besoins éducatifs et culturels de la région. Cette transformation structurelle peut se résumer par la prise en compte de l'interconnexion par l'appui économique passant par le financement des infrastructures, notamment le renforcement des presses universitaires, des bibliothèques, le soutien financier à la recherche et la dotation en outils technologiques. Le deuxième aspect est l'élaboration des politiques d'accès adaptées à l'ère numérique et le financement de la formation à l'usage des outils technologiques et linguistiques.

Au regard de ce qui précède, nous constatons que les dynamiques des mutations dans le processus de production et de circulation du savoir à l'UFHBCI et à l'UG sont en marche si nous prenons en compte les définitions des concepts, de dynamique et de mutation que nous avons présentées dans cette recherche. La mutation est un bouleversement de l'ordre ancien au profit d'un nouvel ordre. Elle installe une nouvelle dynamique d'adaptation de façon individuelle et organisationnelle. À l'ère du numérique, les technologies ont bousculé l'ordre ancien qui constitue les supports papier pour des supports numériques, occasionnant ainsi un ensemble interconnecté d'actions (financement en infrastructures technologiques, en formation pour leurs usages, etc.) pour s'adapter à la nouvelle donne. Ce qui corrobore la définition d'une dynamique qui constitue le processus de changement, de mouvement ou d'interaction qui se manifeste au sein d'un système ou d'un ensemble. Elle met en évidence l'évolution des forces en jeu et leur influence sur les éléments d'un système donné. Nous avons remarqué que les institutions et leurs chercheurs utilisent les outils numériques. Des sites web de ces universités leur permettent de communiquer avec leurs chercheurs

et les employés de l'administration. L'usage de sites web de revues savantes existe pour la publication des articles en ligne. Bien que très peu fournies et orientées au numérique, des politiques pour l'accès à l'information commencent à voir le jour. Nous pouvons affirmer que ces faits que nous avons établis peuvent expliquer que les nouvelles pratiques technologiques, linguistiques et économiques montrent les facteurs qui limitent ou qui encouragent une production locale du savoir. Ces informations corroborent notre hypothèse principale selon laquelle, la dimension économique est la base du déficit de production plutôt que les dimensions linguistiques et technologiques qui ne sont que les conséquences de cette insuffisance de production de savoir local qui découle de cette dimension économique. De ce fait, compte tenu du manque de financement de la recherche, il serait tout naturel que les politiques ne soient pas adaptées. Parce que l'élaboration de celles-ci est liée à la politique générale de financement de la recherche.

En répondant à la question du sous-projet (I), nous avons montré que l'impact de la langue est réel à l'ère où les machines communiquent principalement en anglais et pourrait constituer des limites dans la recherche. Les entrevues et l'analyse des thèses de doctorat ont montré l'importance de la langue dans la recherche. Cet impact s'illustre par les demandes en formation à l'usage des outils technologiques de traduction exprimée par l'ensemble des intervenants. La technologie étant au cœur des sollicitations de formation et de financement de la recherche montre l'influence de cet outil dans la recherche de nos jours. En réponse à la question (II), les acteurs ont exprimé leurs besoins en apport de la technologie dans les modes de production et de circulation des savoirs en termes de création de sites web pour la dissémination des articles en termes de logiciels pour traduire les textes en langue seconde et mise en forme des textes tels que les formats PDF, Tag Image File Format (Tiff), etc. Par ailleurs, en répondant à la question (III), nous avons montré que l'utilisation des revues savantes francophones et anglophones par les chercheurs non confirmés de l'UFHBCI et de l'UG est un facteur limitant la production du savoir. Les résultats ont

montré que les étudiants de l'UFHBCI sont obligés de se tourner vers les textes en anglais pour compléter leur revue de la littérature, un fait qui indique une faible accessibilité, production et circulation des recherches en français en Côte d'Ivoire, un pays francophone. De l'autre côté, les étudiants de l'UG font face à une abondance de ressources en anglais. Et leur usage des revues en français, même quand leurs recherches traitent des sujets locaux leur concernant, est très limité.

Enfin, nous avons pensé que compte tenu du manque de financement de la recherche, les questions d'élaboration des politiques (sous-projet IV) restent au second plan, voire inexistant, en ce qui a trait à son adaptation efficiente à l'évolution du moment. Effectivement, bien que limitée, l'adaptation des politiques aux changements actuels a été démontrée par la mise en place de textes de loi permettant l'accès à l'information. L'UG a même élaboré une politique de bonnes pratiques des usages des outils numériques. Nous avons considéré que compte tenu de l'insertion de quelques concepts liés à la diffusion des articles sur tout type de support ou de la notification de l'usage des courriels, d'Internet, etc., permettent de dire qu'une forme d'adaptation au changement est en cours. Ce sont ces quatre questions qui nous ont permis d'affirmer que les nouvelles pratiques de la linguistique, de la technologie et de l'économie constituent des facteurs limitants et encouragent la production locale du savoir.

Nous allons à présent analyser ce qui ressort de cette recherche en termes de relations entre ceux qui réclament les structures de financement de la recherche et ceux qui doivent débloquent les fonds du point de vue de l'économie politique. Selon Dowidar (1981), l'économie politique est un processus social qui établit des relations entre les membres de la société, reposant sur la coopération et la division du travail, tant au sein des unités de production qu'entre elles. Nous pouvons comprendre ici que pour que la production et la circulation soient efficaces, deux grands acteurs rentrent en ligne de compte. Les gouvernants, ici, il s'agit des autorités politiques chargées de débloquent les subventions et les producteurs du savoir. Si la situation est alarmante, c'est qu'il y a un levier qui est défaillant. Nous venons de voir

dans ce qui précède que les acteurs de la production et de la circulation sont unanimes dans les deux pays, avec quelques nuances près, estiment qu'ils sont sous-financés. Nous avons vu que les productions existent. Seulement, elles ont besoin d'un renforcement pour une meilleure visibilité. Six points seront analysés pour comprendre les défaillances.

Nous allons d'abord analyser les relations de pouvoir et des structures économiques. Notamment, en examinant comment le pouvoir exerce son hégémonie intellectuelle et morale à travers des institutions comme les universités, les médias et la religion, ce qui influence ceux qui produisent et publient le savoir (Gramsci, 1971). Dans le cas de l'UG et de l'UFHBCI, il est important de comprendre comment les inégalités économiques, à la fois internes et internationales, influencent la politique universitaire et la répartition des ressources. Dans le cadre de cette étude, nous avons constaté que les intervenants acteurs de la production et de la circulation du savoir réclament plus de financement parce que la recherche n'est pas suffisamment financée. Leurs arguments sont étayés par le fait que les acteurs de la production (chercheurs) reçoivent en environ 2000\$ de financement. Le Ghana (2000\$ US) et la Côte d'Ivoire (2000 euros). Ces acteurs insistent sur le fait que ces montants sont insuffisants pour effectuer une recherche efficace en termes d'achat de livres ou d'articles, de voyage pour les rencontres universitaires. Par exemple, le chercheur suivant dit ce qui suit: EEGH2 -108) « So, but some people have argued that money is really not for research, is more or less salary supplement. Because if you go to international conference these days, the registration and loan for that international conference is more than your research » (p.14).

Au niveau des acteurs de la circulation que ce soit dans le secteur public ou privé, l'appel est de renforcer les structures pour réguler le commerce du livre pour une meilleure circulation du savoir. Cet appel peut se baser sur le fait que les contenus numériques qui théoriquement sont accessibles grâce aux TIC, ont leur visibilité qui est majoritairement contrôlée par un petit nombre de plateformes dominantes, telles que Google, Elsevier, Jstor, Elsevier, Wiley-Blackwell, ou Springer, etc. Ce qui montre que la

circulation des contenus sur le web, bien que grandement amélioré, reste hégémonique. Nous constatons, ici, que tout laisse à penser qu'il n'y a pas de communication entre les chercheurs (ou leurs représentants) dans les décisions budgétaires du gouvernement. Certes, les dirigeants y pensent en allouant à la recherche d'un faible montant, mais l'on constate que les mentalités sont encore influencées par le colonisateur qui impose des restrictions budgétaires dans les pays africains comme l'ont montré Smart et Murray (2014). Un des acteurs de la production confirme cette position en disant ceci: EFGGH1 (195) « And where the knowledge is produced, they're the colonial mentality, as in the as the academia himself and the institution. That employs or produce that knowledge requires you to produce the knowledge locally but publish it internationally in court as like you have a problem with what is local, what is international, that is another debate. The university itself is forcing you to publish in the high Impact Journal, and that is what they're looking for ». Nous avons découvert que cet encouragement à s'orienter vers l'étranger a pour but de rechercher des fonds. Il est clair que cette situation est le signe même d'un conflit dans lequel, les chercheurs en tant que fonctionnaires, sont le maillon faible de ce rapport de force. Et leur appel reste une lettre morte aux yeux des dirigeants. Les carrières étant liées aux critiques de régulation des avancements dans les institutions, ils n'ont pas de voix pour crier fort en vue de modifier leur situation.

Au Ghana, l'influence des structures de régulation des avancements de carrières préfère une production en quantité qu'en qualité comme l'a souligné l'intervenant EEGH2-(120, 121, 122, 13, 124). En Côte d'Ivoire le CAMES n'autorise pas encore l'usage de l'autoédition qui permettrait d'augmenter la production du savoir dans le milieu universitaire. Ce qui rend réticents les chercheurs à effectuer des recherches pour comprendre le bien-fondé de cet outil de production et de circulation du savoir.

Ce conflit s'observe avec l'institution EDUCI que certaines revues récentes comme Communication en Question et arts... ne publient pas sous la coupole de cette institution. Voici la raison : EECI2-(139) : « À mon avis, ça va se faire à un moment donné parce que le problème avec EDUCI, le

public n'est que ivoirien ». Voici la réaction d'un autre chercheur à propos de EDUCI : EECI4-(243) : « J'avoue ce [EDUCI] n'est pas très connu. Leur site Internet, d'ailleurs, n'est pas très visible. Simplement parce que le site Internet de l'université lui-même n'est pas très visible ». Par ailleurs, les acteurs de circulation ont ce même problème puisque les questions de visibilité leur incombent. La librairie de France soutient que tout marche bien à leur niveau. Cependant, elle réclame l'aide de l'état pour emmener les fraudeurs à se conformer aux lois. Sa dépendance linguistique est endémique et elle est satisfaite pourvu que ces affaires soient rentables. La librairie EPP est dans la même situation que son homologue de Côte d'Ivoire. La recherche de financement, dans les priorités de ventes, est au cœur de leurs activités. Les deux structures conviennent que leurs rapports avec les universités sont presque inexistantes.

Bien que l'UG et l'UFHBCI soient distinctes, on remarque que les structures dirigeantes n'apportent pas de solutions quant aux réelles possibilités pour le développement de la recherche. Et vu qu'ils ne considèrent pas la recherche comme un pilier du développement, l'on peut déduire que la situation dans laquelle se trouvent les chercheurs reflète l'option que les dirigeants ont empruntée pour gouverner leur pays. C'est-à-dire, vivre dans la dépendance économique, technologique et linguistique de façon générale et la dépendance académique en particulier. Alors, du point de vue des intérêts économiques dans les politiques publiques, on remarque que les politiques publiques semblent ne pas se réorienter pour servir l'intérêt général des acteurs de la production et de la circulation du savoir. En examinant l'influence des politiques publiques sur la production du savoir à l'UG (l'ORID) et à l'UFHBCI (Fonsti), les besoins locaux et le développement durable sont marginalisés. Les chercheurs se sont contraints d'adapter leurs recherches aux intérêts des institutions de financement internationales. Ce qui limite leur capacité à répondre aux problématiques régionales. À cet effet, l'impact des politiques économiques sur les institutions culturelles et sociales se résume en termes de baisse de la production du savoir et du manque de visibilité du peu de savoir en circulation. Nathan et Okpanachi (2012) ainsi que

Smart et Murray (2014) soulignent que les programmes d'ajustement structurel imposés par le FMI et la Banque mondiale aux pays africains ont affaibli les capacités de production du savoir local. En réduisant les financements pour l'éducation à la fin des années 1980, en privatisant de nombreuses institutions de recherche, cette décision continue d'avoir un impact important sur les institutions culturelles, notamment les universités. Les réformes économiques actuelles encouragent la dépendance des universités africaines vis-à-vis des financements étrangers. Ce qui réduit leur autonomie et leur capacité à produire et diffuser un savoir local pertinent. À L'UG, l'ORID, s'est inscrite auprès des National Institutes of Health (NIH) pour obtenir des financements. Le NIH est une agence fédérale de subventions des États-Unis qui finance la recherche dans le monde. L'ORID est responsable du maintien de l'enregistrement de l'UG auprès du NIH. En Côte d'Ivoire, le (FONSTI) le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation exactement « est un Fonds de soutien à la recherche, destiné au financement de programmes et projets de recherche scientifique et d'innovation technologique de haute qualité susceptibles d'avoir un impact sur le développement socio-économique et culturel de la Côte d'Ivoire » (Fonsti, 2024). Il est conçu selon le modèle du Fonds National Suisse (FNS). Autrement dit, il fait des appels de fonds similaire à l'ORID au Ghana, pour le financement de la recherche. Fonsti est soutenu par des institutions telles que : le CRDI du Canada, l'AFD en France, le fonds de développement suédois, etc. Au-delà des structures de financement, ces politiques économiques ont maintenu l'usage des modèles de production et d'accès aux savoirs. L'analyse des modèles de production et d'accès montre la domination des majors de compagnies dans le numérique. Les plateformes de publication académique jouent effectivement, un rôle majeur dans la monopolisation des données de recherche. Cependant, leur accès étant limité à des frais de traitement des articles qui, selon Minard (2015), atteint 1000 dollars non remboursables en cas de rejet de l'article rend leur accès difficile pour des chercheurs sous-financés. Cependant, ce sont ces plateformes qui constituent le modèle où les institutions encouragent leurs acteurs de la production à publier. Ce modèle favorise les

grandes institutions du Nord, qui ont les moyens de payer pour publier et accéder à ces données, tout en excluant les chercheurs des pays à faibles revenus. Ces rejets relèvent d'énormes gâchis. Parce qu'elle met sous éteignoir des articles souvent bien écrits et bien sourcés. Des initiatives telles que les modèles du libre accès modifient l'impact des nouvelles technologies sur la propriété intellectuelle à créer de nouveaux défis en matière de droit d'auteur. Dans le sens où tout le monde peut accéder au savoir. Toutefois, ce savoir reste une propriété appartenant au producteur. Selon Benkler (2006), le web est à la fois une bibliothèque mondiale et un centre commercial, où le savoir est à la fois librement accessible et strictement contrôlé par des droits d'auteur et des brevets. À l'UG et à l'UFHBCI, cette dynamique se manifeste par des limitations d'accès aux ressources académiques internationales en raison des régimes de propriété intellectuelle imposés par des entreprises étrangères (Benkler, 2006). Epron et Vitali-Rosati (2018) et Kunle (2019) demandent de repenser le droit d'auteur à l'ère numérique pour permettre un accès plus libre et équitable au savoir, en particulier dans les pays en développement. Cependant, l'accès au savoir est souvent restreint par des régulations internationales qui favorisent les grandes entreprises et les pays riches. La Côte d'Ivoire et le Ghana sont signataires de la convention (WIPO, 2023) qui stipule que dans chaque État signataire, les œuvres locales et étrangères bénéficient de la même protection. En d'autres termes, il faut d'abord que les États africains adoptent leurs propres droits d'auteur. Ainsi, la protection locale dépendra de nos propres règlements. Sinon, un ouvrage ghanéen ou ivoirien subira les règles des pays du monde. Par exemple, l'ouvrage d'un auteur français, ghanéen, ivoirien, tombera dans le domaine public au Canada cinquante ans après la mort de l'auteur; en France, c'est soixante-dix ans après la mort de l'auteur (Epron et Vitali-Rosati, 2018). Cependant, face au développement de la technologie, des initiatives alternatives au modèle économique dominant offrent de nouveaux modes de publication et d'accès à la production du savoir à faibles coûts.

Les nouveaux enjeux du libre accès ont favorisé l'émergence de trois modèles de plateformes de publication. Le modèle Méga-revue est représenté par des plateformes comme PLOS ONE. Ce modèle se caractérise par l'absence de limites thématiques et de taille. Les articles sont évalués sur leur qualité intrinsèque, avec des frais de traitement allant jusqu'à (1350 \$ US) et un taux d'acceptation élevé. Ce modèle accélère la publication et est devenu une référence dans le domaine, attirant d'autres éditeurs vers ce format. Cependant, il est au-dessous du pouvoir de publication des chercheurs de l'UG et de l'UFHBCI. Nous avons annoncé l'importance de la théorie de la cascade qui vise à réduire le gaspillage de l'examen par les pairs en réutilisant les articles rejetés par une revue principale (A). Ces articles peuvent être transférés à une revue secondaire (B) avec leurs révisions, ce qui simplifie et accélère leur publication tout en optimisant les ressources. Elle pourrait intéresser les chercheurs de l'UG et de l'UFHBCI pour augmenter le nombre de leurs productions. Et le modèle hybride qui est utilisé par de grands éditeurs. Ici, il combine articles en libre accès et contenus payants dans une même plateforme. Dans le modèle hybride, un auteur du libre accès voit son article apparaître aux côtés d'un contenu qui n'est pas en libre accès. Ces modèles présentent les efforts pour rendre la publication scientifique plus accessible et efficace. Cependant, la course vers l'accès libre pousse les grands éditeurs, comme Elsevier, à adapter leurs modèles économiques. Plutôt que de vendre directement les articles ou livres, Elsevier commercialise l'accès aux contenus, tout en conservant les droits d'auteur. En contrôlant l'accès via des contrats de licence, l'éditeur limite les droits traditionnels des acheteurs d'œuvres imprimées, comme celui de prêter librement un ouvrage acquis. Cette stratégie vise à renforcer le contrôle sur les contenus des revues savantes, même après l'épuisement des droits de propriété intellectuelle (Guédon et Loute, 2017, p. 11). Face à ces défis, l'UG et l'UFHBCI adhèrent totalement au libre accès. Leurs articles sont publiés sur leurs plateformes universitaires. La revue, Legon Journal of the Humanities ne prend pas de frais de traitement des articles (Article Processing Charges – APCs) pour être publié en son sein. Certaines revues telles que,

Communication en question qui publie sur son propre site Internet et Le Cahier des Arts Revue d'arts et Sciences de l'art, quant à elle, publie sur Academia.edu.

Après ces analyses, nous allons relever quelques réflexions qui mettent en exergue trois approches qui découlent de cette étude. Il s'agit de l'approche de la dépendance académique multidimensionnelle, l'approche de l'adaptation contextuelle du savoir, l'approche de la circularité de la production et de la circulation du savoir.

4.16 Réflexions et Recommandations

Dans cette réflexion, nous présentons une proposition centrale qui résume l'idée générale de l'approche, du postulat que nous déclinons en quatre points et de l'implication qui présente des recommandations liées à cette approche.

4.16.1 Approche de la dépendance académique multidimensionnelle

Proposition centrale

La production et la circulation du savoir dans les contextes académiques au Ghana et en Côte d'Ivoire sont influencées par une dépendance multidimensionnelle intégrant les dimensions économiques, linguistiques et technologiques. Cette dépendance se manifeste par des interactions entre ces dimensions, où les limitations dans l'une produisent des conséquences négatives sur les autres. Elle crée ainsi un cercle vicieux entravant l'autonomie académique et la souveraineté intellectuelle.

Les postulats de l'approche

Dépendance économique comme facteur central

Le sous-financement chronique de la recherche limite l'accès aux ressources, la création d'infrastructures adaptées et la participation aux initiatives scientifiques mondiales. Cette insuffisance économique pousse les acteurs de production et la de circulation du savoir à se tourner vers des modèles

externes de financement et de production. Ce qui renforce ainsi leur dépendance vis-à-vis des structures internationales.

1. Dépendance technologique exacerbée par l'économie

Les outils et infrastructures technologiques, majoritairement conçus et contrôlés par des entités étrangères, deviennent à la fois des solutions et des sources de dépendance. Le manque de contrôle local sur ces technologies restreint leur adaptation aussi bien aux besoins locaux, tout en favorisant l'adoption de modèles étrangers souvent inaccessibles économiquement.

2. Dépendance linguistique comme barrière structurelle

La prédominance de l'anglais comme langue de la science limite l'inclusion des savoirs locaux dans le discours scientifique mondial. Les barrières linguistiques réduisent la collaboration régionale et renforcent l'idée que les savoirs produits en dehors des langues dominantes sont moins significatifs. Elles perpétuent ainsi une hiérarchie dans la production du savoir.

3. L'impact cumulatif et circulaire

Ces dimensions s'interconnectent de manière cumulative. Par exemple, le manque de ressources économiques limite l'accès à la technologie et freine les efforts pour surmonter les barrières linguistiques. Ce qui réduit la capacité de production locale et augmente la dépendance envers des savoirs et infrastructures externes.

4.16.1.1 Implications

Cette approche suggère que, afin de rompre avec ce cercle de dépendance, il est nécessaire de développer une approche intégrée :

- Renforcer les infrastructures économiques et technologiques locales pour réduire la dépendance extérieure.

- Valoriser les savoirs produits dans des langues locales ou régionales pour diversifier les perspectives scientifiques.
- Promouvoir des politiques de recherche axées sur l'autonomie académique et l'adaptation aux besoins locaux.

L'approche de la dépendance académique multidimensionnelle peut servir de cadre analytique pour évaluer les interactions entre économie, technologie et linguistique dans d'autres contextes similaires. Elle ouvre également des perspectives pour formuler des stratégies concrètes visant à réduire la dépendance et à promouvoir une autonomie scientifique durable.

4.16.2 Approche de l'adaptation contextuelle du savoir

Proposition centrale

La production et la circulation du savoir au Ghana et en Côte d'Ivoire sont façonnées par une dynamique d'adaptation aux changements technologiques, économiques et linguistiques. Les acteurs locaux réinterprètent et intègrent des modèles externes pour répondre aux besoins et réalités spécifiques de leur contexte.

Les postulats de l'approche

1. Le savoir comme produit localisé et globalisé

Toute production de savoir est simultanément ancrée dans un contexte local et influencé par des dynamiques globales. Le savoir produit dans les universités africaines est une synthèse des contraintes et opportunités locales (financement, infrastructure, langue) et des exigences globales (standards internationaux, publication dans des langues dominantes).

2. L'adaptation comme processus central

Les acteurs de la production et de la circulation du savoir jouent un rôle actif dans l'adaptation des technologies, des langues et des modèles économiques étrangers à leurs réalités locales. Ce processus

inclut des innovations telles que l'autoédition, l'utilisation des plateformes numériques et la dissémination des savoirs par des moyens alternatifs comme les blogues et les vidéos.

3. La résilience face aux contraintes

Malgré les défis tels que le sous-financement, les barrières linguistiques et les infrastructures technologiques inadéquates, les acteurs développent des solutions créatives pour contourner ces limitations, montrant ainsi une résilience institutionnelle et individuelle.

4. Le rôle des dynamiques sociales et culturelles

L'adaptation ne se limite pas aux aspects techniques et économiques. Elle est également façonnée par les dynamiques culturelles et sociales, telles que les attentes des communautés universitaires et les influences historiques des systèmes éducatifs coloniaux.

Implications

- Les politiques publiques doivent intégrer la reconnaissance et le soutien des initiatives locales d'adaptation, en soutenant les stratégies de développement des universités à l'UG et à l'UFHBCI. En d'autres termes, il faut doter les laboratoires d'une cellule de réflexion qui veillera et étudiera toutes les nouvelles approches technologiques, linguistiques et économiques susceptibles d'apporter une dynamique nouvelle dans l'université. Cela inclut le financement ciblé pour des projets technologiques adaptés aux besoins locaux et la promotion des langues locales ou régionales dans les publications scientifiques.
- Les institutions académiques doivent investir dans des programmes de formation axés sur l'adaptation technologique et linguistique, tout en encourageant la collaboration régionale pour réduire la dépendance vis-à-vis des modèles occidentaux.
- Les recherches futures doivent explorer davantage les interactions entre les contextes locaux et les exigences globales, en mettant l'accent sur les mécanismes d'adaptation qui émergent dans des

environnements contraints. Notamment en encourageant l'adoption de nouveaux formats pour la publication et la dissémination des travaux universitaires (audiovisuel, blogues, réseaux sociaux, etc.).

L'approche de l'adaptation contextuelle du savoir met en lumière la capacité des universités africaines à naviguer dans un environnement complexe en transformant des contraintes en opportunités. Elle offre un cadre pour analyser comment les institutions académiques s'adaptent à un monde en mutation rapide tout en restant ancrées dans leurs réalités locales.

Approche de la circularité de la production et de la circulation du savoir

Proposition centrale

La production et la circulation du savoir dans les contextes académiques africains fonctionnent comme un processus circulaire où chaque étape – création, dissémination, adaptation et rétroactions – influence les dynamiques locales et globales, tout en intégrant des éléments culturels, linguistiques, économiques et technologiques.

Les postulats de l'approche

1. Le savoir comme un cycle interactif

La production et la circulation du savoir ne sont pas des processus linéaires, mais circulaires. Chaque nouvelle production s'appuie sur des savoirs existants (locaux ou globaux), les adapte aux besoins spécifiques, et les restitue sous une forme enrichie qui alimente de nouvelles productions.

2. Les interactions entre acteurs

Les acteurs de la production (chercheurs, enseignants, institutions, éditeurs) et de la circulation (éditeurs, bibliothèques, librairies, plateformes numériques) agissent de manière interconnectée. Leur collaboration ou leurs limitations respectives influencent directement la qualité, l'accessibilité et l'impact du savoir. Les retours des utilisateurs (étudiants, chercheurs, institutions) sur les savoirs disséminés sont

essentiels pour affiner et réorienter les processus de production. Ces rétroactions renforcent le caractère cyclique et évolutif du savoir.

3. L'intégration des savoirs locaux et globaux

Le savoir localisé, influencé par des dynamiques culturelles et linguistiques spécifiques, se connecte à des savoirs globaux à travers des processus d'adaptation technologique et de dissémination. Cela permet de préserver une identité locale tout en contribuant à un discours scientifique universel.

4. Le rôle des supports multiples

Le savoir circule à travers divers supports – physiques (livres, revues) et numériques (blogues, audiovisuels, plateformes en ligne). Ces supports influencent non seulement l'accès, mais aussi la manière dont le savoir est perçu, interprété et réutilisé.

Implications

- Les institutions académiques doivent adopter une approche systémique en soutenant à la fois, la production et la circulation du savoir, tout en favorisant une rétroaction continue entre les acteurs impliqués. Cela inclut des investissements dans des plateformes numériques interactives et des archives ouvertes.
- Les politiques publiques doivent encourager des modèles économiques qui soutiennent ce cycle, notamment en subventionnant des projets de dissémination locale et en valorisant les collaborations transfrontalières. Il faut en plus des politiques générales d'accès à l'information promouvoir des politiques liées aux changements numériques pour garantir une gestion centralisée et cohérente de la gouvernance numérique à l'échelle gouvernementale. Les lois doivent prendre en compte le fait que le numérique est rentré dans nos vies et que ces changements pourraient avoir des conséquences sur la vie privée et professionnelle des utilisateurs. Notamment sur les informations personnelles et celles de l'état.

- Les chercheurs doivent considérer leurs travaux non seulement comme des productions isolées, mais comme des contributions à un cycle plus large, en intégrant des perspectives locales et en rendant leurs résultats accessibles à divers publics.

L'approche de la circularité de la production et de la circulation du savoir propose un cadre pour comprendre comment les savoirs émergent, circulent et se transforment dans des environnements académiques en mutation. Elle met en avant l'importance de renforcer les interactions entre les acteurs, les supports et les contextes locaux et globaux, tout en soulignant que le savoir est à la fois un produit et un processus évolutif.

4.17 Chapitre VIII - Limites de la recherche, et Conclusion

Limites

Nous avons utilisé une méthodologie mixte pour analyser et tirer nos conclusions. La limite de cette méthode peut se retrouver sur sa composante d'approches quantitatives et qualitatives. Pour analyser nos données qualitatives, nous avons mobilisé les techniques suivantes : groupe de discussion, analyse documentaire, et l'entrevue. Dans le cas de l'analyse quantitative, nous utilisons l'analyse de contenu. Dans le cas de la méthode quantitative, l'analyse de contenu comporte certaines limites. Bonneville et al. (2007) soulignent par exemple que le travail de catégorisation et de codage peut être fastidieux, voire, contenir d'une grande part de subjectivité, parce que comportant des biais selon la perspective et la compréhension du chercheur. Ce faisant les conclusions tirées à partir de ce type de méthode ne devraient pas porter au-delà du contenu analysé (Bonneville et al., 2007, p.104). Nous convenons que les difficultés que nous avons rencontrées dans la collecte des données permettent d'appliquer cet exemple aux résultats de notre recherche. En effet, lors de notre recension des revues académiques des deux universités, nous avons été confrontés à des données incomplètes. Notamment, certaines revues, entre autres, *Le Cahier des Arts*, *African Journal of Management Research*, présentaient des parutions récentes alors qu'elles affirment que

leur revue existait des années antérieures à celles dans lesquelles la rédaction avait affiché. La subjectivité ici se réfère au fait que nous avons élaboré des critères qui nous ont permis d'évaluer et de décompter le nombre de parutions. Ces critères sont basés sur des suppositions tendant à expliquer, par exemple, les parutions antérieures en nous basant sur les notifications de parutions annuelles (bisannuelle, trimestrielle, une parution annuelle, etc.) des revues. Autrement dit, une revue qui a été créée par exemple en 2000, si pour une raison ou une autre (sous-financement, paresse, perte des données, etc.) les parutions affichées datent de 2005, nous retenons que les cinq années antérieures étaient biannuelles. Une autre illustration de la subjectivité concerne la démarche utilisée pour affirmer le nombre de parutions initiales. Cette variante est en rapport avec la composante de l'équipe éditoriale de chaque revue. Nous nous sommes basés sur l'engagement de celle-ci pour expliquer que leur nombre est égal au nombre d'articles parus parce qu'il est de leur devoir de veiller à ce que les appels à publication soient effectifs à commencer par leurs propres articles. Ce faisant, lorsqu'il y a plus d'articles, nous évaluons qu'il y a eu des personnes externes qui ont répondu à l'appel. Cependant, lorsqu'il y a moins d'articles que le nombre des membres de l'équipe éditoriale, il y a paresse intellectuelle dans le sens donné par Bogui (2008).

Par ailleurs, au-delà des revues, notre échantillonnage ne s'arrêtait pas là. Nous avons choisi 79 thèses pour les analyser. En effet, entre 2016 et 2020, l'UG a archivé environ 405 thèses. Pour notre étude, nous avons voulu sélectionner 80 thèses doctorales (40 de l'UG et 40 de l'UFHBCI), correspondant à 10 % des thèses de cette période. Ce choix repose sur l'importance croissante du numérique dans la production et la diffusion du savoir. Pour répondre à cette question, il a fallu modifier la question du sous-projet III que nous avons suggérée dans notre proposition de thèse. La forme de la question était plus qualitative que quantitative. Nous avons remarqué qu'elle ne cadrerait pas avec l'approche quantitative que nous voulons utiliser pour analyser nos données. De plus, nous y avons ajouté que nous analysons les thèses des chercheurs confirmés et non confirmés. Bien que notre sélection puisse contenir des thèses de

chercheurs confirmés, notre intention était d'analyser les thèses des chercheurs non-confirmés. De ce fait, nous pensons que cette modification peut constituer une limite, si l'on restait figé sur le principe qu'une fois proposée, la question était non-modifiable. Les thèses de l'UG ont été sélectionnées en ligne via le site web de l'université, tandis que celles de l'UFHBCI ont été partiellement extraites de versions papier, souvent mal photocopiées (problèmes d'encre rendant certains contenus illisibles), et complétées par des données issues du site Hal Thèses. En raison d'un manque de données pour l'année 2020 à l'UFHBCI, seules 39 thèses, dont 7 thèses de 2020 au lieu de 8 ont été analysées en Côte d'Ivoire, contre 40 au Ghana, pour un total de 79 thèses. Bien que nous n'effectuions pas une analyse comparative, ce déséquilibre du nombre de thèses fait que les résultats de l'UFHBCI peuvent être biaisés. Si par exemple dans nos résultats nous avons trouvé les mêmes données, le seul document qui manque, empêche de généraliser ce résultat. Sur un autre point concernant la proportion de l'échantillon des thèses qui est tirée du corpus de l'UG. En effet, cette université possède une liste mieux organisée en version numérique. Il était plus facile de prélever le nombre escompté. Et c'est à partir de ce quota que nous avons sélectionné les échantillons à l'UFHBCI. D'ailleurs, la base de données de l'UFHBCI étant inexistante. Selon la perspective de Rallet (2000) sur la dispersion d'un produit, nous n'avons pas pu collecter une liste exacte par discipline. Alors qu'à l'UG, il y avait une liste complète. Ce déséquilibre constitue une limite, vu que nous avons effectué les analyses légèrement de façon différente.

Par ailleurs, l'approche qualitative en recherche présente une limite importante. Elle se concentre sur l'étude d'un contexte particulier, ce qui réduit sa validité externe par rapport aux approches quantitatives. Toutefois, en recherche qualitative, la transférabilité des résultats prime sur leur généralisation. Comme le souligne Thiétart (2003), le choix de cette approche est souvent guidé par son efficacité en fonction de l'objectif de la recherche, qu'il s'agisse de construire ou de tester des hypothèses (Bonneville, 2007, p.170). Par exemple, les groupes de discussion présentent des limites. Leur nombre

restreint de participants empêche une représentation statistique de la population étudiée, rendant impossible l'extrapolation des résultats. De plus, la dynamique de groupe peut entraîner des effets négatifs, comme l'influence excessive d'un leader ou une pression à la conformité. Cela peut empêcher les participants d'exprimer des opinions divergentes, favorisant un consensus artificiel et biaisé (Bonneville, 2007, p.191). Certes, nous avons remarqué que certains étudiants abordent dans le même sens que celui de leurs collègues. Cependant, la particularité de notre recherche fait que nous avons effectué deux groupes de discussion. À l'UFHBCI, les étudiants ont insisté de façon collective au manque de financement et à l'UG, la préoccupation était centrée sur la visibilité des articles à l'extérieur. Ce qui fait que les autres points de notre sujet étaient partiellement débattus. Sur un autre aspect, nous n'avons pas analysé les données du groupe de discussion de façon isolée. Nous les avons associés aux entrevues individuelles. Ce faisant, les analyses des non-verbaux, des influences de certains leaders de groupe sur leurs collègues n'ont pas été relevées dans nos résultats.

Au niveau de l'analyse de contenu, des défis peuvent être relevés. L'accès difficile aux documents peut limiter l'échantillon consulté. De plus, la fidélité de l'analyse qualitative peut être compromise, car le chercheur, en élaborant des catégories et en procédant au codage par induction, doit garantir que les mêmes règles de codification produisent des données cohérentes, assurant ainsi la fiabilité du processus. (Bonneville, 2007, p.195). Nous avons constaté ces défis avec l'échantillonnage des politiques et textes de loi. Concernant les politiques d'adaptation à l'usage des outils numériques, nous avons constaté que l'UFHBCI n'en possède pas. Seul un texte de loi du gouvernement de Côte d'Ivoire a permis d'affirmer qu'il y a une adaptation en cours. Ce document ne spécifie pas clairement son intention de modifier l'environnement de l'usage des documents numériques. Nous avons pensé que le fait de mentionner tout type de « support documents » constitue une prise en compte de la nouvelle ère numérique. Cependant, du point de vue légal, cette imprécision peut poser des limites, car elle laisse la loi ouverte à diverses

interprétations. Cette imprécision peut rendre difficile une application uniforme dans un contexte numérique. Toutefois, lorsque nous comparons ce texte de loi à celui du Canada, nous constatons qu'elle n'est pas encore en train de s'adapter aux changements liés, entre autres à la cybercriminalité, à l'inclusion du numérique, à des supports numériques, à l'approche centralisée de la gouvernance numérique. Sur ces derniers points, le Ghana n'a pas encore effectué son changement. Néanmoins, nous avons confirmé que ce pays s'adapte, parce qu'il insère dans le texte de loi des concepts du numérique. Au regard de ce que nous venons de mentionner, nous disons qu'affirmer que ces deux pays ont entamé leurs mutations vers le numérique. Cependant, les changements effectués sont encore loin d'une mutation réelle dans l'ère numérique.

Ce qui nous amène à analyser les limites liées aux entrevues que nous avons effectuées. L'interview cherche à comprendre un phénomène tel que perçu par une population de répondants, en explorant les faits à travers leurs paroles et en construisant un discours interactif avec le chercheur. Cette méthode permet une flexibilité grâce à l'adaptation des questions en fonction des réponses et comportements des participants. Cependant, des obstacles peuvent survenir, comme des réponses stéréotypées ou conformes aux attentes du chercheur, souvent dues à une crainte d'être mal jugé. Les questions trop personnelles peuvent également entraîner des refus ou des fuites, où le répondant change de sujet pour éviter de répondre directement (Bonneville, 2007, p.178). Nous avons choisi l'entrevue semi-dirigée pour notre enquête. Initialement, nous avons voulu effectuer 28 entrevues dans les deux pays. Nous en avons collecté que 15 (9 en Côte d'Ivoire et 6 au Ghana) plus les deux focus groups. D'une part, chaque groupe d'entretiens devrait inclure 7 chercheurs publiant dans des revues savantes, 2 bibliothécaires, 2 libraires et 3 éditeurs. Et d'autre part, nous avons organisé deux groupes de discussion avec au moins 6 étudiants par pays. Toutefois, nous avons rencontré des difficultés, notamment avec l'indisponibilité de certains

chercheurs, éditeurs, bibliothécaires et libraires. Ce qui a fait que nous avons effectué au total, deux focus groups, des entrevues ont été menées avec 7 chercheurs, 2 éditeurs, 2 libraires et 2 bibliothécaires.

En Côte d'Ivoire, le manque de disponibilité et le court séjour d'un mois ont limité notre collecte à des entretiens avec neuf (9) acteurs de la production et de la circulation du savoir (5 chercheurs, 1 groupe de discussion, 1 libraire, 1 éditeur et 1 bibliothécaire). Du 6 au 24 mars 2024, nous avons effectué une collecte de données au Ghana, mais la durée limitée (moins de trois semaines), l'absence de financement et la barrière linguistique ont réduit le nombre d'intervenants consultés. Cela a compliqué les prises de rendez-vous, la collecte et l'analyse des données, en raison des différences culturelles et linguistiques qui exigent une compréhension approfondie des concepts et pratiques locaux (Maanen, 1988). En comparaison, notre séjour en Côte d'Ivoire en 2023 qui a été facilité par notre familiarité avec la langue française et notre connaissance de la ville qui a rendu les interactions et les entretiens plus fluides. La collecte de données au Ghana a été marquée par plusieurs obstacles ci-dessus cités. Malgré la distribution de lettres de sollicitation et l'utilisation des courriels pour contacter ces enseignants, les réponses ont été limitées. Avec l'aide d'un contact local, deux chercheurs ont accepté des entrevues. Une responsable de la bibliothèque de l'université qui parlait quelques bribes de français a accepté de répondre à nos questions en anglais. Pour le groupe de discussion, la Direction des études supérieures a facilité une rencontre avec 6 doctorants. Elle a fourni et organisé le lieu et expliqué le cadre de cette rencontre dans le bâtiment dédié aux étudiants en doctorat, le PADA, un pôle d'excellence académique. Les entrevues hors campus ont été difficiles à organiser. Une maison d'édition et des librairies ont finalement accepté, mais les contraintes de temps ont limité les opportunités, notamment lorsqu'un rédacteur en chef d'une revue a proposé un rendez-vous en fin de notre séjour. Des défis supplémentaires ont entravé la collecte, notamment une panne d'Internet en Afrique de l'Ouest du 13 au 17 mars 2024, rendant les communications par courriel inefficaces. En somme, la langue (anglais basique), les contraintes financières pour prolonger le séjour, et

les coupures d'électricité fréquentes ont compliqué les démarches pour rencontrer plusieurs intervenants. En fin de compte, 6 acteurs de la production et de la circulation du savoir (2 chercheurs, 1 focus group, 1 libraire, 1 éditeur et 1 bibliothécaire) ont été interrogés, reflétant les limites imposées par ces conditions. Le quota n'ayant pas été atteint peut jouer sur notre sincérité à respecter les initiatives que nous sommes données à remplir pour atteindre notre objectif. De plus, le fait de ne pas maîtriser une langue et vouloir effectuer une recherche à ce degré de connaissance peut laisser douter à la véracité des traductions qui seront faites par le chercheur. Tous ces défauts peuvent laisser un discrédit sur notre recherche. C'est pour cela que nous pensions que cet état de fait constitue des limites pour notre recherche.

Une des limites de cette recherche se réfère à la technologie que nous avons utilisée pour effectuer notre analyse. En effet, nous avons utilisé un logiciel appelé, Claude.ai pour générer des données d'afin d'analyser les entrevues et les thèses de doctorat. Bien que les résultats semblent en grande partie justes, certaines réponses générées sont parfois incorrectes. Il faut une deuxième vérification, voire plus pour obtenir les bonnes réponses acceptables. Le logiciel même suggère de la faire, car elle peut commettre des erreurs. Lors des tests, il a été observé que lorsque des étapes précises sont suivies avec des petites données, les résultats sont satisfaisants. Cependant, des limites se manifestent avec les grandes quantités de données et les stockages entre sessions. En effet, lorsqu'on passe d'une page à une autre, il est nécessaire de renouveler le dialogue avec les données précédentes. En revanche, tant que l'on reste sur la même page, Claude.ai n'a pas besoin de rappels. Nous soulignons également que des analyses longues sur une même page peuvent ralentir le processus de recherche. Ce qui nous a d'ailleurs fallu utiliser Adobe Acrobat pour extraire une partie (uniquement la bibliographie) des thèses afin d'extraire la liste des revues et des références en français et en anglais qui s'y trouve. Cette extraction par le logiciel constitue en soi une autre limite. Ces limites du logiciel peuvent laisser des réponses que nous aurons par inadvertance ignorées sans vérifier. Ce qui peut constituer des erreurs d'analyse, faussant ainsi une partie de nos réponses.

Concernant le transfert des interviews, la transcription automatique via Microsoft Word n'est pas toujours fiable à 100%. Des erreurs de transcription apparaissent en fonction de l'accent, du ton de la voix ou de la clarté de l'audio. Certaines voix sont particulièrement difficiles à comprendre, surtout lorsqu'elles sont faibles ou superposées. Cela nécessite une écoute attentive et des corrections manuelles pour garantir l'exactitude des transcriptions. Parfois nous mettons des points pour indiquer que les mots sont inaudibles.

Ce faisant, nous craignons que des erreurs que nous n'aurons pas détectées puissent se retrouver dans nos analyses. De plus, nous avons choisi comme critère d'approbation la citation d'une seule revue et une seule citation en français ou en anglais pour attester l'intérêt porté par l'étudiant à l'anglais et par la revue locale. Ce choix semble très limité pour juger l'attitude ou l'intention de quelqu'un. Nous avons voulu minimiser pour limiter la charge de travail parce que notre étude n'était pas essentiellement axée sur cet aspect de l'étude. Cependant, ce choix peut constituer une limite à notre recherche s'il ne cadrerait pas avec des théories sur les choix qui nous ont échappé ou dont nous n'avons pas connaissance. Par ailleurs, l'étude présente d'autres limitations importantes. Notamment l'échantillon de 79 thèses sur cinq ans qui offre une vue relativement restreinte des pratiques de citation. La sélection des revues analysées pourrait ne pas refléter l'ensemble des sources pertinentes pour les différentes disciplines représentées. Des biais potentiels émergent de la sélection des thèses et de la possible surreprésentation de certaines disciplines. L'absence d'analyse du contexte disciplinaire et des profils linguistiques des auteurs limite la compréhension des choix de citation.

En ce qui concerne la librairie et l'édition, nous n'avons pas eu d'articles scientifiques pour expliquer le manque de collaboration avec les universités. Ce qui constitue une limite, parce que nous ne pouvons pas vérifier les propos de ces acteurs que nous avons interviewés de façons scientifiques en les discutant avec des recherches sur ces questions. Ce qui a constitué une limite même dans le déroulement

de la démarche à illustrer les réels problèmes sur ces questions. Singulièrement, le manque de la littérature sur l'évolution de la librairie constitue une limite sur l'étude de la circulation du savoir.

Bien que l'Université du Ghana ait accompli des progrès significatifs pour dépasser son héritage colonial, elle continue de rencontrer des obstacles structurels dans la production et la diffusion du savoir. Une des principales lacunes identifiées est l'absence de données actualisées. Les analyses reposent sur des statistiques et des documents moins récents. Ce qui peut limiter la précision et la pertinence des conclusions, en particulier dans le contexte d'une institution en constante évolution. Par ailleurs, bien que les réformes éducatives soient mentionnées, le texte n'évalue pas en détail leurs résultats concrets, tels que l'impact du *Education Strategic Plan* sur la qualité de l'enseignement ou sur l'accès des étudiants aux ressources pédagogiques.

Cette recherche s'est concentrée aussi sur le développement et les défis du système éducatif supérieur en Côte d'Ivoire, en explorant notamment l'héritage colonial et les efforts de décolonisation académique. L'étude a examiné le rôle crucial des bibliothèques, des institutions de recherche et l'intégration des technologies de l'information et de la communication. Une attention particulière a été portée à l'évolution du secteur éditorial et à la manière dont les bibliothèques et librairies soutiennent le développement de la culture académique. Cependant, des limites importantes ont été identifiées. L'analyse critique des politiques gouvernementales récentes, particulièrement en ce qui concerne l'accès à l'information numérique, fait défaut. Un autre problème majeur réside dans l'utilisation de données statistiques datant de 2012-2014 concernant l'Internet et l'emploi dans le secteur des TIC, ce qui ne reflète pas la réalité actuelle d'un domaine en constante évolution. De plus, bien que l'édition scolaire et universitaire soit abordée, l'étude ne détaille pas suffisamment les obstacles spécifiques auxquels sont confrontés les chercheurs ivoiriens dans leurs efforts pour publier dans des revues internationales.

En somme, la contribution des institutions privées au développement de l'enseignement supérieur et de la recherche n'a été que brièvement évoquée, alors qu'une analyse plus approfondie aurait permis une meilleure compréhension du paysage de la production et de la circulation du savoir en Côte d'Ivoire et au Ghana dans son ensemble. Un autre point à approfondir concerne les défis liés au numérique. Bien que la technologie joue un rôle clé dans la diffusion du savoir universitaire, les initiatives ou solutions visant à surmonter ces défis ne sont pas suffisamment étudiées. De même, la recherche omet d'aborder en profondeur les enjeux financiers et politiques. Il serait pertinent d'examiner la relation entre le financement de l'université et son indépendance, ainsi que les dynamiques politiques qui influencent le développement de l'enseignement supérieur. Néanmoins, ces limitations, principalement dues à la difficulté d'accès à la littérature pertinente, au financement du chercheur, à la formation linguistique et technologique ne font que souligner l'importance d'une recherche approfondie sur le terrain.

10. Conclusion générale

Sur la base de notre échantillon qui est très restreint, il est clair que les résultats que nous avons obtenus ne peuvent être généralisés. Ce qui veut dire que nous nous sommes appuyés uniquement sur les propos des acteurs que nous avons interrogés ainsi que des documents sélectionnés. Notre recherche s'appuie sur 15 entrevues réalisées au Ghana et en Côte d'Ivoire, ainsi que sur l'analyse de 79 thèses de doctorat produites entre 2016 et 2020. Ces données, bien que riches en informations qualitatives, ne constituent pas un échantillon représentatif permettant d'extrapoler les résultats à l'ensemble des institutions académiques des deux pays. Dans les 15 entrevues que nous avons effectuées, les acteurs de la production et de la circulation du savoir ont manifesté le besoin de la hausse du financement qu'ils reçoivent. De ce fait, nous pensons que pour arriver à une affirmation générale, il faudrait s'appuyer sur une recherche plus large qui sera exprimée par un échantillonnage plus représentatif par rapport au nombre d'acteurs. L'étude s'est concentrée davantage sur les thèses en sciences humaines que celles des sciences

dures, et n'a pas investigué l'ensemble des thèses en version papier au Ghana pour avoir la quantité réelle des thèses sur cette période. Nous ignorons donc si au niveau des autres sciences nos résultats seraient différents. Toutefois, en ce qui a trait aux acteurs de la production du savoir, notre recherche peut être utile pour des recherches futures. Bien que restreintes, les données recueillies expliquent les difficultés que les acteurs rencontrent dans le cadre de leurs études. Par exemple, à travers les propos des acteurs, notre étude donne un aperçu du financement octroyé par leurs dirigeants respectifs. De plus, Les propos des acteurs de la circulation du savoir avec qui nous nous sommes entretenus sont unanimes qu'il faille trouver des financements pour parfaire leur travail à l'ère numérique.

Le sous-financement constitue la première cause du déficit de production et de circulation du savoir à l'UG et à l'UFHBCI. Il reste à savoir avec un plus gros et représentatif échantillonnage si ce constat sera confirmé. Les chercheurs dans ces institutions font face à des contraintes financières importantes. Avec un financement d'environ 2000\$ US pour le Ghana et 2000 euros pour la Côte d'Ivoire, les acteurs de la recherche peinent à couvrir leurs besoins essentiels, notamment l'achat de ressources académiques et les déplacements pour les conférences. Certains chercheurs soulignent que ces montants s'apparentent davantage à un complément salarial qu'à un véritable budget de recherche. Cette situation révèle un manque de communication entre les chercheurs et les instances gouvernementales responsables des décisions budgétaires. Le défaut de financement fait que la production et la circulation du savoir ne sont pas soutenues par les technologies actuelles. Internet qui est au cœur de la recherche et des publications en ligne est faiblement distribué et dispendieux. Les formations à l'usage du français et de l'anglais comme seconde langue sont également hypothéquées et ce manque empêche l'usage des revues dans ces langues secondes pour augmenter la production. La seule détermination des acteurs de la production et de la circulation du savoir ne suffit pas pour effectuer les réformes technologiques, linguistiques et économiques sans un financement approprié. Le libre accès apparaît comme le premier

choix, économiquement parlant. D'autres recherches pourraient confirmer ou pas si les fonds alloués par leur État étaient suffisants pour produire et faire circuler les conclusions de leurs recherches.

Les programmes d'ajustement structurel imposés par le FMI et la Banque mondiale ont particulièrement affaibli les capacités de production du savoir local en Afrique. La réduction des financements pour l'éducation et la privatisation des institutions de recherche continuent d'entraîner des répercussions importantes. Les universités africaines dépendent largement des financements étrangers. Une situation qui limite leur autonomie et leur capacité à produire un savoir local. Cette dépendance s'inscrit dans un contexte historique où plus de 60 ans après l'indépendance proclamée par ces deux États, l'enseignement universitaire demeure largement non décolonisé. Les mentalités des dirigeants restent influencées par l'héritage colonial, perpétuant ainsi une situation peu reluisante pour le développement académique autonome. Les politiques publiques reflètent ce choix de maintenir une dépendance qui entrave le développement d'une recherche véritablement enracinée dans les réalités locales et régionales, capable de répondre aux défis spécifiques du continent africain.

Une situation qui n'est guère reluisante pour ces deux États qui ont proclamé leur indépendance il y a plus de 60 ans. En effet, notre recherche montre que l'enseignement universitaire en Côte d'Ivoire et au Ghana n'est pas encore totalement décolonisé. Notre analyse a remarqué que les résultats des recherches sont plus teintés d'intrants extérieurs donnant ainsi un contenu des productions axées sur des savoirs occidentaux que locaux. Nous ne parlons pas ici du contenu d'un article qu'on peut traiter en grande partie d'un sujet local. Nous faisons allusion à la circularité de la recherche qui mobilise les ressources technologiques, linguistiques et économiques pour produire et publier du savoir. Cette dépendance académique est due à l'insouciance de ces États à réfléchir réellement aux actions qu'il faut mener pour développer leur pays dans le domaine de la production et de la circulation du savoir. Il semble que les mentalités des dirigeants sont restées influencées par l'héritage colonial, qui impose des restrictions

budgétaires aux pays africains. Les chercheurs se retrouvent, ainsi, contraints d'adapter leurs travaux aux intérêts des institutions de financement internationales, au détriment des problématiques régionales. Ce phénomène perpétue un cycle de dépendance qui entrave le développement d'un savoir véritablement local et pertinent pour les contextes ghanéen et ivoirien.

Nous pensons qu'en étudiant les pratiques technologiques, linguistiques et économiques, on peut appréhender les facteurs qui limitent ou qui encouragent une production locale du savoir. L'impact de la langue et de la technologie dans le processus de production du savoir à l'UFHBCI et à l'UG est réel. Les chercheurs que nous avons entendus disent qu'ils rencontrent des difficultés d'accès aux technologies pour la recherche. Leurs travaux sont généralement limités à une seule langue en ce qui concerne l'UG. Ils rencontrent des difficultés à effectuer des recherches dans les pays voisins qui sont des francophones. C'est le même cas à l'UFHBCI. Le manque d'ouvrages en français pousse les chercheurs francophones à piocher dans les données anglophones. Seulement, ne disposant pas la technologie et les ressources financières adéquates, le cours de leur recherche est perturbé par les retards de livraison de leurs travaux. Les stratégies mises en place pour s'adapter aux changements sont peu visibles. En dehors des sites web de chaque université et de certaines revues savantes, les politiques liées à la production et à la circulation des savoirs des revues savantes à l'UFHBCI et de l'Université du Ghana ont été élaborées pour soutenir l'adaptation. L'analyse de l'utilisation des revues savantes francophones et anglophones par les doctorants des deux universités montre qu'il y a un facteur limitant la production et la circulation du savoir. Les références locales tirées des revues sont très limitées. La recherche d'autres ouvrages est difficile, parce que les étudiants et les bibliothèques ne sont pas financés suffisamment. Des ressources et des contenus payants existent pourtant, mais leur inaccessibilité limite une pleine production et une pleine circulation du savoir. Cependant, cet état de fait montre que l'UG et l'UFHBCI ainsi que les acteurs de la production et de la circulation du savoir sont dans une dynamique de restructuration de leurs outils afin de s'adapter

au changement de l'ère numérique. Cette dynamique, bien que confrontée à de nombreux obstacles, témoigne d'une volonté de changement et d'adaptation. Les chercheurs que nous avons interrogés ont exprimé leur désir de voir améliorer les infrastructures technologiques et linguistiques, conscients que sans ces améliorations, la production locale du savoir continuera d'être limitée et dépendante des ressources extérieures. L'accès aux bases de données internationales demeure un défi majeur, non seulement en raison des coûts prohibitifs, mais aussi à cause des connexions Internet souvent instables et lentes dans les campus. Cette réalité technologique contraste fortement avec les exigences d'une recherche moderne qui nécessite un accès rapide et fiable aux ressources numériques. Les efforts des universités pour améliorer ces conditions sont visibles, mais ils restent insuffisants face à l'ampleur des besoins et aux ressources limitées dont elles disposent pour opérer ces transformations nécessaires.

Notre analyse constate une dynamique par rapport à l'adaptation des acteurs de la production et de la circulation du savoir au Ghana et en Côte d'Ivoire. Nous avons constaté qu'une majorité des revues savantes se trouvent sur le web et elles sont en libre accès. Nous avons également constaté une faible visibilité des publications en langue française. Un constat qui pousse les chercheurs francophones à compléter leurs bibliographies avec des articles en anglais. Le secteur numérique est dominé par quelques plateformes majeures comme Google, Elsevier, Jstor, Wiley-Blackwell et Springer. Ce qui limite la diversité des contenus accessibles. En effet, bien que leur utilisation soit limitée, l'usage des technologies numériques pour les recherches, les traductions et les publications sur le web est fonctionnel. Les sites web des universités et des revues savantes le prouvent. Nous remarquons que ces initiatives sont encourageantes pour la production et la circulation du savoir au Ghana et en Côte d'Ivoire. Cette domination des grandes plateformes internationales pose également la question de la visibilité et de la reconnaissance des travaux produits localement. Les acteurs se trouvent dans une situation paradoxale où ils doivent publier dans des revues indexées internationalement pour obtenir une reconnaissance

académique, tout en étant confrontés aux barrières financières et linguistiques que ces plateformes imposent. Cette situation crée un cercle vicieux : le manque de visibilité des publications locales pousse les chercheurs à privilégier les plateformes internationales. Ce qui à son tour réduit encore davantage la visibilité des institutions locales. Pour briser ce cycle, il faudrait non seulement améliorer le financement de la recherche, mais aussi développer des stratégies de valorisation des publications locales qui permettraient aux chercheurs de maintenir leur compétitivité académique tout en contribuant au développement du savoir local. Cette réflexion rejoint les débats plus larges sur la décolonisation du savoir et la nécessité de créer des circuits de publication et de validation académique qui ne soient pas exclusivement dépendants des structures occidentales.

Nous retenons que la circulation du savoir fait également face à des défis majeurs. Cette situation révèle un manque de communication entre les chercheurs et les instances gouvernementales responsables des décisions budgétaires. L'on comprend que les mentalités des dirigeants soient restées influencées par l'héritage colonial qui impose des restrictions budgétaires aux pays africains. Toutefois, les structures de régulation des carrières académiques posent également des problèmes. Au Ghana, elles privilégient la quantité sur la qualité de la production scientifique. En Côte d'Ivoire, le CAMES n'autorise pas encore l'autoédition. Ce qui freine la production et la circulation du savoir universitaire. Cette situation crée des tensions, comme l'illustre le cas de l'institution EDUCI, dont certaines revues récentes choisissent de ne pas publier sous son égide en raison de sa portée limitée au contexte ivoirien. Les librairies traditionnelles, comme la Librairie de France et EPP, font face à leurs propres défis. Bien qu'elles maintiennent leur activité, elles réclament un soutien étatique pour lutter contre la fraude et restent limitées par leur dépendance linguistique. Leurs relations avec les universités sont quasi inexistantes. Cette situation reflète un choix politique plus large qui est celui de maintenir une dépendance économique, technologique et

académique. Les structures actuelles ne favorisent pas l'émergence d'un écosystème académique autonome et dynamique capable de répondre aux besoins locaux de production et de diffusion du savoir.

Au-delà de ces obstacles institutionnels, il convient également de souligner que les systèmes d'évaluation académique actuels ne tiennent pas suffisamment compte des spécificités des contextes locaux. L'insistance sur la publication dans des revues internationales à fort facteur d'impact, souvent coûteuses et peu accessibles pour les chercheurs africains, crée une discrimination de fait. Les chercheurs doivent choisir entre publier dans des revues locales qui ont une faible visibilité internationale ou investir des ressources considérables pour publier dans des revues internationales prestigieuses. Cette dichotomie affecte non seulement leur progression de carrière, mais aussi la pertinence et l'impact local de leurs recherches. De plus, les délais de publication dans les revues internationales peuvent être très longs. Ce qui retarde la diffusion des connaissances et réduit l'impact potentiel des travaux sur les problématiques locales urgentes. Il serait donc nécessaire de repenser les critères d'évaluation académique pour mieux valoriser les publications qui ont un impact direct sur les communautés locales et régionales, tout en maintenant des standards de qualité rigoureux.

Face à ces défis, de nouveaux modèles de publication émergent, notamment le libre accès. Trois modèles principaux se distinguent : le modèle Méga-revue, la théorie de la cascade, et le modèle hybride. Bien que ces alternatives offrent de nouvelles opportunités, les coûts de publication restent souvent prohibitifs pour les chercheurs de l'UG et de l'UFHBCI. Néanmoins, certaines initiatives locales montrent qu'il existe des voies alternatives pour la diffusion du savoir académique en Afrique. Le Legon Journal of the Humanities ne facture pas de frais de traitement des articles. Des revues comme Communication en Question publient sur leur propre plateforme, démontrant qu'il est possible de créer des modèles de publication accessibles et adaptés au contexte local. Ces initiatives encourageantes prouvent que l'UG et l'UFHBCI, ainsi que les autres acteurs de la production et de la circulation du savoir, sont dans une

dynamique de restructuration de leurs outils pour s'adapter au changement de l'ère numérique. L'usage des technologies numériques pour les recherches, les traductions et les publications sur le web est fonctionnel, comme en témoignent les sites web des universités et des revues savantes. Ces efforts constituent des pas importants vers une plus grande autonomie académique.

Notre recherche constate les dynamiques d'adaptation des acteurs de la production et de la circulation du savoir au Ghana et en Côte d'Ivoire. Il en ressort que nous avons expliqué une position plus positive en faveur de l'adoption du numérique comme nouvel outil pour le développement de la production et la circulation du savoir qu'insister largement sur les côtés néfastes du numérique. Nous pensons que nous avons tout de même disserté sur ce chapitre du fait que nous avons dédié le sous-projet IV à cet effet. Ce sous-projet insiste sur la réglementation de l'usage du numérique afin de prévenir les mauvaises pratiques de certains utilisateurs. Nous rejoignons ici Luppicini (2009) qui suggère le respect méticuleux des protocoles de communication existants et la prise en compte des aspects éthiques dans les réglementations organisationnelles. Le chercheur pense que les considérations éthiques jouent un rôle clé dans tous les contextes de communication technologique, bien que leur importance puisse varier selon les contextes sociaux et culturels. Nous pouvons ajouter également que nous ne pensons pas non plus que le numérique est une bouée de sauvetage des économies des deux pays. Nous voulons simplement dire que depuis Platon avec l'écriture, comme l'a souligné Walter Ong (2012), le scepticisme envers les nouvelles technologies reste un débat permanent. En effet, l'apparition d'une nouvelle technologie a fait peur à des usagers qui ont la maîtrise des techniques plus anciennes et qui voient leur pouvoir s'effriter parce qu'ils ont passé l'âge de se réformer afin de s'adapter avec cette nouvelle donne.

Notre intention ici est de faire remarquer que la technologie doit être perçue comme un produit de l'action humaine et qu'elle est physiquement construite par des acteurs opérant dans un contexte social particulier. La dimension sociale de l'appropriation quant à la réutilisation personnelle et créative d'une

technologie a été soulignée par Ébanda de B'éri et al. (2010), de Cohendet et Gaffard (2012), de Allione et al. (2016) qui proposent l'ancrage social et historique des usages dans les matrices culturelles et les systèmes de rapports sociaux. Nous pouvons nous tromper, mais nous pensons réellement que les décideurs politiques n'ont pas encore compris la cartographie d'un plan de développement. Sinon, ils n'excluraient pas la dimension recherche de ce plan. Lorsque nous insistons sur la mise en place dans les laboratoires d'une veille technologique, ce n'est pas parce qu'elle n'existe pas. Cependant, elle n'est pas fonctionnelle faute de soutiens financiers. Lorsque nous proposons un quota d'usage des travaux locaux dans les thèses (Masters et Doctorat), nous pensons que l'université gagnerait à rendre visibles les résultats de leurs recherches. Et du coup, elle contribue à valoriser ses propres chercheurs au lieu de les rabaisser en valorisant les plateformes extérieures. Nous pensons que si les universités au Ghana et en Côte d'Ivoire veulent être comptées parmi les grandes institutions de recherches, elles doivent d'abord créer un environnement propice à la circulation de leurs propres savoirs parce que la consommation interne peut augmenter la production locale. Du coup, l'institution agrandit son cercle de promoteurs qui vont valoriser leurs produits. Ce que nous avons constaté n'est guère reluisant pour ces institutions. Lorsque les acteurs de la production et de la circulation du savoir attestent eux-mêmes que très peu de choses fonctionnent efficacement, il devient difficile pour l'observateur extérieur d'être intéressé à l'usage accru de leurs productions. Cette question mérite une méditation approfondie et appelle à des recherches futures plus approfondies. Une recherche avec un échantillonnage plus représentatif pourrait confirmer ou infirmer nos observations et apporter des réponses au déficit de financement adéquat constaté. Il est essentiel que les décideurs politiques comprennent la cartographie d'un plan de développement qui n'exclut pas la dimension recherche. Sans cette composante, le développement national demeure incomplet et dépendant des ressources et des savoirs extérieurs.

Cependant, nous pensons que les acteurs du savoir au Ghana et en Côte d'Ivoire qui sont des spécialistes pourront apporter des réponses adéquates en effectuant rigoureusement des recherches permettant d'éclairer nos lanternes. En tout état de cause, notre recherche ne s'est pas intéressée aux raisons du sous-financement de la recherche dans ces deux pays qui selon African Development Bank Group (2024) ont un Produit Intérieur Brut (PIB) en croissance et qui est quasiment similaire en 2021. En étudiant les pratiques technologiques, linguistiques et économiques, nous avons appréhendé les facteurs qui limitent ou encouragent une production locale du savoir. Les sites web des universités et des revues savantes en témoignent. Ces initiatives, bien que modestes, sont encourageantes pour la production et la circulation du savoir au Ghana et en Côte d'Ivoire. Elles démontrent qu'il existe une volonté d'adaptation et de modernisation, malgré les contraintes financières et institutionnelles importantes. En définitive, notre recherche soulève plus de questions qu'elle n'apporte de réponses définitives. Ce qui est caractéristique d'une étude exploratoire sur un sujet complexe. Elle ouvre néanmoins des pistes de réflexion importantes sur les défis de la production et de la circulation du savoir en Afrique de l'Ouest, particulièrement au Ghana et en Côte d'Ivoire. Les dynamiques observées, bien qu'encore fragiles, expliquent qu'un changement est possible si les conditions appropriées sont réunies : financement adéquat, politiques institutionnelles favorables, et reconnaissance de l'importance de la recherche locale dans le développement national. C'est dans cette perspective que nous espérons que notre contribution, aussi modeste soit-elle, puisse servir de point de départ à des investigations plus approfondies sur ces questions cruciales pour l'avenir de la recherche académique en Afrique subsaharienne.

Bibliographie

Aberganti, M. (2013). Économie de la publication scientifique et libre accès: un débat relancé par la mort d'Aaron Swartz.

<https://www.slate.fr/story/67263/suicide-aaron-swartz-economie-publication-scientifique-libre-acces>.

Consulté le 21/10/2025.

Adama, M. T. Y. (2017). Facteurs clés de succès de la gestion des connaissances et capacités d'innovation des entreprises nigériennes. *La Revue Gestion et Organisation*. Volume 9, Issue 1, Pages 11-24. chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcgclefindmkaj/file:///C:/Users/dell/Downloads/Facteurs_cles_de_succes_de_la_gestion_des_connaiss.pdf

Adebowale, S. A. (2001). The Scholarly Journal in the Production and Dissemination of Knowledge on Africa: Exploring Some Issues for the Future. *African Sociological Review*, Vol. 5, No. 1 (2001), pp. 1-16 (16 pages). <https://www.jstor.org/stable/24487352> . Consulté le 21/03/2025.

Aït-El-Hadj, S. (2017). *The Ongoing Technological System*. John Wiley & Sons.

Alatas, S.F. (2003) Academic dependency and the global division of labor in the social sciences. *Current Sociology*, 51(6), 599–613.

Arhin, E.E. (2024). Implications of Artificial Intelligence (AI) on Copyright in Book Publishing. In Ghana Book Development Council, (2024). Ghana Book World, 2024. *Ghana Book World*, No. 13 (2024)

Allione, R.; Genoveva, R. et García, R. (2016). Circulation de la connaissance à travers la formation, la production et communication scientifique au département de physiologie, biophysique et neurosciences du CINVESTAV - *Cahiers Sens public* -1 n° 19-20 | pages 264 à 283.

[Circulation De La Connaissance À Travers La Formation.Pdf](#). Consulté le 21/03/2025.

Armand, F. et Riccio, R.-M. (2019). Y a-t-il (vraiment) un usager ? Les rôles de contributeur, usager, client, collaborateur sur les plateformes numériques de publications scientifiques. *Ocula*, 2019-10-01, Vol.20 (6). chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcgclefindmkaj/file:///C:/Users/dell/Downloads/Y_a-t-il_vraiment_un_usager_Les_roles_de_contribut.pdf

Ancori, B., Bureth, A., & Cohendet, P. (2000). The Economics of Knowledge: The Debate about Codification and Tacit Knowledge. *Industrial and Corporate Change*, 9(2), 255-287.

Andreessen, M. et Bina, E. (2010). NCSA Mosaic: a global hypermedia system. *Internet Research; Bradford* Vol. 20, N° 4, (2010): 472-487. DOI:10.1108/10662241011059480

Barbey, F. et Poucota, P.S. (2023). *L'église et les moyens de communication sociale - Les médias catholiques en Afrique à la lumière des documents ecclésiastiques*. Editions, L'Harmattan.

Barlatier, P. - J. (2016). Management de l'innovation et nouvelle ère numérique - Enjeux et perspectives. *Revue française de gestion*. N° 254 /1. Pages 55 à 63. Tiré du livre, Dans Innovation et numérique.188 pages. Édition Lavoisier.

- Beall, J. (2012). Predatory Publishers Are Corrupting Open Access. *Nature*, 489(7415), 179. DOI: 10.1038/489179a. Consulté le 21/03/2025.
- Benkler, Y. (2008). Political Freedom Part 2: Emergence of the Networked Public Sphere, Chapter 7. in *The Wealth of Networks: How Social Production Transforms Markets and Freedom*. Published by Yale University Press- 515 pages.
- Bernatchez, J. (2015). Le libre accès aux articles scientifiques : référentiels, principes, normes et modalités. *Documentation et bibliothèques*, 61(1), 6–14. <https://doi.org/10.7202/1028999ar>
- Binci (2024). Historique. Bibliothèque Nationale de la Côte d'Ivoire. Consulté le 21/03/2025.
- Blancheton, B. (2020). Le Fordisme. dans *Histoire des faits économiques. De la Révolution industrielle à nos jours*. 192 pages. Dunlop.
- Bogui, J.-J. (2017) Analyse de la dynamique intergénérationnelle dans la perception des technologies numériques et leur intégration dans la pédagogie universitaire à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). *Canadian Journal of Communication* Vol 42. 273–289. <http://doi.org/10.22230/cjc.2017v42n2a3128>. Consulté le 21/03/2025.
- Bogui, M. J.-J. (2008). L'enseignement supérieur en Côte-d'Ivoire à l'ère de la société de la connaissance : la difficile intégration des Technologies de l'information et de la communication. *HAL Archives-ouvertes*. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00315179/document>. Consulté le 21/03/2025.
- Bonneville, L. et Grosjean, S. (2011). *Communication organisationnelle, approches, processus et enjeux*. 348 Pages. Édition Chenelière Éducation.
- Bonneville, L., S. Grosjean et M. Lagacé (2007). *Introduction à la recherche en communication*. Montréal : Éditions Gaëtan-Morin.
- Bourassa, M.; Bélair, L. et Chevalie, J. (2007). Les outils de la recherche participative. *Revue Acelf*. Volume XXXV:2. https://revue.acelf.ca/pdf/ACELF_XXXV_2.pdf. Consulté le 21/03/2025.
- Bouquet, B. et Jaeger, M. (2015). « L'e-inclusion, un levier ? », *Vie sociale*, vol. 11, no 3, p. 185 (ISSN 0042-5605 et 2271-717X, DOI 10.3917/vsoc.153.0185. Consulté le 21/03/2025.
- Brantlinger, P. (1990). *Crusoe's Footprints. Cultural Studies in Britain and America*, New York-London, Routledge. Crusoe's Footprints | Cultural Studies in Britain and America | Patric (uottawa.ca). Consulté le 21/03/2025.
- Breton, P. et Proulx, S. (2012). Analyses politiques de la communication. chap.9 - Page 203 à 231. Dans *L'explosion de la communication - Introduction aux théories et aux pratiques de la communication*. 384 Pages. Édition, La Découverte. Consulté le 21/03/2025.
- Brian, A. (2009). *The Nature of Technology: What it is and how it evolves*. Free Press
- Latour, B. (2007). La connaissance est-elle un mode d'existence ? Rencontre au Muséum de James, Fleck et White head avec des fossiles de chevaux. Bruno Latour Traduit de l'anglais par Christelle Gramaglia et

et David Jamar in Didier Debaise (sous la direction de) *Vie et expérimentation* : Peirce, James, Dewey Vrin Paris, pp.17-44, 2007. Révisé par l'auteur

Bruyne (de), P., Herman, J., & Schoutheete (de), M. (1974). *Dynamique de la recherche en sciences sociales*. Paris: PUF.

Bunting, I. and Cloete, N. (2019). Research Universities in Africa. Cloete, Nico; Bailey, Tracy; Amito, Helen; Van Schalkwyk, François; Bunting, Ia; Ed. Project Muse. [Project MUSE - Research Universities in Africa \(uottawa.ca\)](#). Consulté le 21/03/2025.

CAIDP (2025). Loi numéro 2013-867 du 23 décembre 2013 relative à l'accès à l'information d'intérêt public une loi adoptée par l'Assemblée nationale de Côte d'Ivoire. <https://www.caidp.ci/uploads/1039c02cbb4760940c49ff8a1656fb8e.pdf>. Consulté le 21/03/2025.

Canada, 2025, Octobre 2025). Politique des trois organismes sur le libre accès aux publications (2015). <https://science.gc.ca/site/science/fr/financement-interorganismes-recherche/politiques-lignes-directrices/libre-acces/politique-trois-organismes-libre-acces-aux-publications-2015>

Caron, D. J. et Bernardi, S. (2021). Le numérique. Chapitre 3, (pp. 61-96). Dans, *Écosystème de la transformation de l'administration publique vers le numérique*. 152 Pages. Presses de l'Université du Québec. <https://doi.org/10.2307/j.ctv1n35bx2>. Consulté le 21/03/2025.

Carpentier, M.-H. (2007). Électronique Industrielle. In *Encyclopædia Universalis*. Disponible sur : <https://www-universalis-edu-com.proxy.bib.uottawa.ca/encyclopedie/industrie-electronique/>. Consulté le 21/03/2025.

Castells, M. (2009). *Communication power*. Oxford; New York: Oxford University Press

Castells, M. (2010). The Information Technology Revolution. in - *The Information Age: The Rise of the Network Society*. 656 Pages Castells, M. (2010). *The Rise of the Network Society*. Wiley-Blackwell. <https://ised-isde.canada.ca/site/innover-meilleur-canada/fr/charte-canadienne-numerique-confiance-dans-monde-numerique>. Consulté le 21/03/2025.

Chad, L. (2024) "The Symbolic Capital of the Neoliberal University," *Emancipations: A Journal of Critical Social Analysis*: Vol. 3: Iss. 1, Article 2. DOI: <https://doi.org/10.55533/2765-8414.1066>

Chapman, O. et Sawchuk, K. (2012). Research-Creation: Intervention, Analysis and “Family Resemblances. *Canadian Journal of Communication* Vol 37 (2012) 5-26. <https://search.proquest.com/pq1lit&pq-origsite=primo>. Consulté le 21/03/2025.

Chan, L.; Kirsop, B. et Arunachalam, S. (2011). Towards Open and Equitable Access to Research and Knowledge for Development. *PLoS Medicine*. Vol 8, Issue 3. P.1-4. <https://journals.plos.org/plosmedicine/article/file?id=10.1371/journal.pmed.1001016&type=printable> Consulté le 21/03/2025.

Chapelot, C. (2016). Open Access et valorisation des publications scientifiques : les défis de l'Afrique francophone. dans *BSF Campus*.

<http://www.bsfcampus.org/index.php/charity-blog/282-open-access-et-valorisation-des-publications-scientifiques-les-defis-de-l-afrique-francophone>. Consulté le 21/03/2025.

Charmillot, M. (2020). Définir une posture de recherche, entre constructivisme et positivisme. Dans Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences sociales et humaines. Module 4 : Choisir une posture éthique et une approche théorique *ESBC*.

<https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/projetthese/chapter/les-grands-debats-epistemologiques-occidentaux-attribue/>. Consulté le 21/03/2025.

Chartron, G. (2014). Open access et SHS: Controverses. p. 37-63. *Revue européenne des sciences sociales*. <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.4000/ress.2658>. Consulté le 21/03/2025.

Catinaud, R. (2015). « Sur la distinction entre les connaissances explicites et les connaissances tacites », *Philosophia Scientiæ*, 19-2| mis en ligne le 09 juin 2015. DOI: 10.4000/philosophiascientiae.1103. Consulté le 21/03/2025.

Centre de recherche en éthique, (2025). Stevan Harnad. [Stevan Harnad | Centre de recherche en éthique](#).

Centre national de ressources textuelles et lexicales (2012b). Numérique. <https://www.cnrtl.fr/definition/num%C3%A9rique>. Consulté le 21/03/2025.

Centre Canadien pour la cybersécurité (2024). Guide de cybersécurité à l'intention des équipes chargées des campagnes électorale. <https://www.cyber.gc.ca/fr/orientation/guide-de-cybersecurite-lintention-des-equip-es-chargees-des-campagnes-electorales>. Consulté le 21/03/2025.

ChatGTP.4,5 (2025) Accueil. [ChatGPT](#). Consulté le 21/03/2025.

Claude.ai (2025). Accueil. [Claude](#). Consulté le 21/03/2025.

Cohendet, P. et Gaffard, J.-L. (2012). Coordination, incitation et création de connaissance. *Management international*. Vol 16, numéro spécial [*Coordination, incitation et cr.pdf](#). Consulté le 21/03/2025.

Cohendet, P. et Steinmueller, W.E. (2000). "The Codification of Knowledge: a Conceptual and Empirical Exploration". *Industrial and Corporate Change*, Vol. 9, No. 2, pp. 195-209. Oxford University Press.

Coker-Kolo, D. et Darley W. K. (2013). The role for african universities in a changing world. *Journal of Third World Studies*, Vol. 30, No. 1, Winds of change: crisis and critique in the third world (Spring 2013), pp. 11-38. <https://www.jstor.org/stable/45198797>. Consulté le 21/03/2025.

Cornell University, (2025) Paul Ginsparg. [Paul Ginsparg | Department of Physics](#)

Corniquet, C. (2011). Cadres de pratiques et circulation des connaissances chez les potières de l'Arewa (Niger) Author(s): Source: *Cahiers d'Études africaines*, 2011, Vol. 51, Cahier 201 (2011), pp. 87-114 Published by: EHESS Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/41445419>. Consulté le 21/03/2025.

Coulibaly, O. C. (2019). *Institutionnalisation de la Formation à la maîtrise de l'information dans les universités publiques ivoiriennes*. [Thèse de doctorat ou Mémoire, Université Abidjan-Côte d'Ivoire]. <https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:01a6c914-f6f6-4016-b089-4306456c9457>.

Consulté le 21/03/2025.

CRDI, (2025, octobre 2025). CRDI, (2025, octobre) Initiative des organismes subventionnaires de la recherche scientifique en Afrique subsaharienne.

<https://idrc-crdi.ca/fr/initiative/initiative-des-organismes-subventionnaires-de-la-recherche-scientifique-en-afrique#:~:text=Cependant%2C%20les%20organismes%20subventionnaires%20de,autres%20organismes%2C%20l'absence%20de.>

Dallaire, C. et Jovic, L. (2021). Distinguer Savoir et Connaissances. Association de Recherche en Soins Infirmiers. « *Recherche en soins infirmiers* ». 2021/1 N° 144 | pages 7 à 9. DOI 10.3917/rsi.144.0007 Consulté le 21/03/2025.

Dayer, C. & Charmillot, M. (2007). Démarche compréhensive et méthodes qualitatives : clarifications épistémologiques. *Recherches qualitatives – Hors-série 3*.
http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v3/Charmillot_et_Dayer-FINAL2.pdf. Consulté le 21/03/2025.

Dearing, J. W. 2008, p.103). Evolution of Diffusion and Dissemination Theory. *Journal of Public Health Management and Practice*, 2008, 14(2), 99–108.
<https://oce-ovid-com.proxy.bib.uottawa.ca/article/00124784-200803000-00005/HTML>. Consulté le 21/03/2025.

Diouf, M. (1991). *Économie Politique pour l'Afrique*. Les Nouvelles Éditions africaines du Sénégal (N.E.A.S.) – Dakar 309 pages.

De Staël, G. (1800). *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales* (2e éd.). Chapitre XIV

Dhermy, A. (2021). *La transmission des savoirs à l'ère numérique*, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques. 90 pages.

D'Iribarne, A. (2011). L'Édition scientifique en SHS face au numérique et à Internet: Un enjeu pour la France. *Social Science Information*. 50(3–4) 513–527. DOI: 10.1177/0539018411411031. *L'Édition scientifique en SHS face au numérique et à Internet: Un enjeu pour la France (uottawa.ca) Consulté le 21/03/2025.

Dodo, J.-C. et Yao, J. D. N'Z. (2024). Language Policy and Plurilingualism in Côte d'Ivoire, dans Esther Mukewa Lisanza et Leonard Muaka (2024). *The Palgrave Handbook of Language Policies in Africa*. <https://doi.org/10.1007/978-3-031-57308-8>

Doua, E. (2015). Les medias africains : historique, trajectoire et enjeux / *Communication en Question*, n° 5, p.45-59.
chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/<https://www.comenquestion.com/com%20en%20question%205/3%20doua%20edmond%20comenquestion%205.pdf>. Consulté le 21/03/2025.

Doueïhi, M. (2013). Qu'est-ce que le numérique ? 64 Pages. Collection : Hors collection. Éditeur : Presses Universitaires de France. [Qu'est-ce que le numérique ? | Cairn.info](#). Consulté le 21/03/2025.

Douzou, S. et Wilson, K. (2010). Une histoire des Médias de communication. Avec la collaboration de François Séguin et Maurice Charland. Télugu. Collection Communication et Société.

Dowidar, M. H. (1981). *L'Économie politique : une science sociale*. Chap. 3. 310 Pages - Éditeur : La Découverte. [L'Économie politique : une science sociale | Cairn.info \(uottawa.ca\)](#) Consulté le 21/03/2022

Druetta, D. C. (2015). Culture and Communication: A Political Economy View. In *Power, Media, Culture A Critical View from the Political Economy of Communication*. 220 pages. Editor- Luis A. Albornoz.

Duchain, M. (1992) The History of European Archives and the Development of the Archival Profession in Europe. *The American Archivist*, Vol. 55, No. 1, pp. 14-25 (12 pages).
<https://www.jstor.org/stable/4029362>. Consulté le 21/03/2025.

Dumez, H. (2011). Qu'est-ce qu'un concept? Le Libellio d'AEGIS, 2011, 7 (1, Printemps - Supplément), pp.67-79. fhal-00574166. Consulté le 21/03/2025.

Duthoit, E.; Colón de Carvajal, I. et Maitre, J.-P. (2015). Transcrire la « communication homme-machine » pour une analyse située des apprentissages instrumentés et asynchrones. *SHS Web of Conferences*, 2015, Vol.20.
chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/https://hal.science/hal-01238193v1/document.
Consulté le 21/03/2025.

Ébanga de B'éri, B. et Louw, P. É. (2011). Afropessimism: a genealogy of discourse. Pages 335-346 | Published online: 13 Oct 2011. <https://doi.org/10.1080/02560046.2011.615118>. Consulté le 21/03/2025.

Ébanga de B'éri, B.; Quet, M.; Kamga, O.; Mba Talla, M.; Basalamah, S.; Antiope, N.; Cormier, M.; Roth, C.; Moura, H.; Escande-Gauquie, P. et Mesana, V. (2010). *Les cultural studies [sic] dans les mondes francophones*. 316 pages. Presses de l'Université d'Ottawa, [Read | Scholars Portal Books \(uottawa.ca\)](#) Consulté le 21/03/2025.

Ébanga de B'éri, B. Belanger, P.; Eid, M. ; Lowes, M.; Evan Potter. E. (2007). : *Introduction to Media Studies – A Reader*, rédigé sous la direction du professeur Boulou Ebanga de B'éri,.

Édition Universitaires de Côte d'Ivoire (2021). Accueil. *ÉDUCI*. <http://www.revues-ufhb-ci.org>. Consulté le 31/07/2021

Eisenstein, E. L. (2012) The Permanent Renaissance: mutation of a classical revival, In *The Printing Revolution in Early Modern Europe*. Cambridge University Press. Online publication date: October 2013. DOI: <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1017/CBO9781139197038>. Consulté le 21/03/2025.

Elissalde, J.; Gaudet, J. et Renaud, L. (2010). Circulation des connaissances : modèle et stratégies, Communiquer. URL : <http://communiquer.revues.org/1585> ; DOI : 10.4000/communiquer.1585. Consulté le 21/03/2025.

Eloy, J.-M. (1998). Légitimité et légitimisme linguistiques : questions théorique et pratiques d'idéologie linguistique. *Revue québécoise de linguistique*, 26(2). 43–54. <https://doi.org/10.7202/603151ar>. Consulté le 21/03/2025.

Epron, B. et Vitali-Rosati, M. (2018). Pour une définition de l'édition à l'ère numérique. Dans, *L'édition à l'ère numérique*. 128 Pages - Collection : Repères - Éditeur : La Découverte. [L'édition à l'ère numérique - Benoît Epron, Marcello Vitali-Rosati | Cairn.info \(uottawa.ca\)](#). Consulté le 21/03/2025.

Éthier, B. (2014). Nehirowisiw Kiskeritamowina : acquisition, utilisation et transmission de savoir-faire et de savoir-être dans un monde de chasseurs. *Recherches amérindiennes au Québec*, 44(1), 49–59. <https://doi.org/10.7202/1027879a>. Consulté le 21/03/2025.

Festré, A. et Lazaric, N. (2009). L'économie de la connaissance. Researchgate publication. [file:///C:/Users/dell/Downloads/festrelazaric_2008_economiemanagement_economie_de_la_connaissance%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/dell/Downloads/festrelazaric_2008_economiemanagement_economie_de_la_connaissance%20(1).pdf). Consulté le 21/03/2025.

Fondation Benianh International (2025). Présentation. <https://www.fondationbenianh.org/presentation/presentation-benianh>. Consulté le 21/03/2025.

Foray, D (2018). La production des connaissances. Pages 41 à 53. Dans, *L'économie de la connaissance*, - 128 Pages - Éditeur : La Découverte. [L'économie de la connaissance - Dominique Foray | Cairn.info \(uottawa.ca\)](#). Consulté le 21/03/2025.

Fortin, S. (2006). Apports possibles de l'ethnographie et de l'autoethnographie pour la recherche en pratique artistique. Dans Gosselin, P. et Le Coguiec É. (2006). *La recherche-crédation : pour une compréhension de la recherche en pratique artistique* (p. 97-109). Sainte-Foy, QC : Presses de l'Université du Québec. <https://www-deslibris-ca.proxy.bib.uottawa.ca/ID/422521>. Consulté le 21/03/2025.

Foucault, M. (2008). *L'archéologie du savoir*. 294 Pages. Éditeur : Gallimard

Frenette, M. et Kristyn F. (2020). Automatisation et transformation des emplois au Canada : qui est à risque? - Division de l'analyse sociale et de la modélisation - Études analytiques — Documents de recherche Statistique Canada. No 11F0019M - No 448. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/200629/dq200629d-fra.htm> . Consulté le 21/03/2025.

Ghana Book Development Council (GBDC) (2024). History of GBDC. <https://www.gbdc.gov.gh/history-gbdc>. Consulté le 21/03/2025.

Ghana National Bibliography (GNB) (2024). About GNB. <https://gnb.library.gov.gh/>. Consulté le 21/03/2025.

Ghana Publisher Association (GPA), (2024). Brief History. <https://gpagh.org/about/brief-history/>. Consulté le 21/03/2025.

Glaser, B.G. et Strauss, A.L. - a, (2017). Theoretical Sampling. Chapitre III. Dans *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*. 1st Edition-1999. 282 Pages. <https://www-taylorfrancis-com.proxy.bib.uottawa.ca/chapters/mono/10.4324/9780203793206->

[4/theoretical-sampling-barney-glaser-anselm-strauss?context=ubx&refId=cb74d8b1-4052-41d9-a560-7fe2f6020784](https://www.researchgate.net/publication/354141494/theoretical-sampling-barney-glaser-anselm-strauss?context=ubx&refId=cb74d8b1-4052-41d9-a560-7fe2f6020784). Consulté le 21/03/2025.

Go Africa Online, (2025). Accueil. <https://www.goafricaonline.com/ci/annuaire/librairie>. Consulté le 21/03/2025.

Goa, K. (2013). L'utopie de la communication unilatérale. *Communication en Question*, n° 2 (1). <https://www.comenquestion.com/article%20com%20en%20question%202%20definitif%20pdf/com-2%202013%205%20goa%20article%2010%20boooooon.pdf>. Consulté le 21/03/2025.

Gosselin, P. (2020). Méthodologie de recherche création et modalités pour l'évaluation de la compétence à créer des étudiants des et des universités. Dans, Giacco, G.; Didier, J.; Chatelain, S. et Frédéric Verry, F. (2020). *Définir l'identité de la recherche-crétation: État des lieux et au-delà*. Éditions Harmattan. 291 pages. <https://uottawa-prenumerique-ca.proxy.bib.uottawa.ca/accueil/isbn/9782806661937>. Consulté le 21/03/2025.

Gosselin, P. et Le Coguic, É. (2006). *Recherche création: Pour une compréhension de la recherche en pratique artistique*. 154 pages. <https://www-deslibris-ca.proxy.bib.uottawa.ca/ID/422521>. Consulté le 21/03/2025.

Gouvernement de la Côte d'Ivoire (2016). Côte d'Ivoire - Rapport d'état sur le système éducatif national - Pour une politique éducative plus inclusive et plus efficace. Publié par Gouvernement de la Côte d'Ivoire, UNICEF, Pôle de Dakar de IPE - UNESCO, 2016. <file:///C:/Users/dell/Downloads/247040fre.pdf>. Consulté le 21/03/2025.

Gouvernement du Canada (2025a). Droit d'auteur. Office de la propriété intellectuelle du Canada. <https://ised-isde.canada.ca/site/office-propriete-intellectuelle-canada/fr/droit-dauteur>

Gouvernement du Canada (2025b). Droit d'auteur et droits moraux sur les œuvres (suite). Durée du droit d'auteur. <https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/c-42/page-3.html#docCont>

Gouvernement du Canada, (2024, b). Politique sur les services et le numérique. <https://www.tbs-sct.canada.ca/pol/doc-fra.aspx?id=32603>. Consulté le 21/03/2025.

Gouvernement du Canada (Octobre 2025) Droit d'auteur- Loi no 1 d'exécution du budget de 2022 (L.C. 2022, ch. 10). https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/LoisAnnuelles/2022_10/page-21.html

Gouvernement du Canada (2025). *Loi sur l'accès à l'information* (L.R.C., 1985). <http://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/a-1/>

Gratacap, A. et Médan, P. (2013). *Management de la production - Concepts • Méthodes • Cas*. Pages: 480. Collection: Management Sup. Éditeur : Dunod.

Green, L. W.; Ottoson, J. M.; Garcia, C. and Hiatt, R. A. (2009). Diffusion Theory and Knowledge Dissemination, Utilization, and Integration. *Annual Review Public Health*. P.151-174. <https://www-annualreviews-org.proxy.bib.uottawa.ca/doi/pdf/10.1146/annurev.publhealth.031308.100049>. Consulté le 21/03/2025.

Grossberg, L. (2003). Le cœur des Cultural Studies. *L'Homme et la société*, 149, 41-55. [Les Cultural Studies une sc.pdf](#). Consulté le 21/03/2025.

Guédon, J.C. et Loute, A. (2017). L'histoire de la forme revue au prisme de l'histoire de la « grande conversation scientifique ».

Guerini, F. (2008). Multilingualism and language attitudes in Ghana: A preliminary survey. https://www.researchgate.net/publication/242230462_Multilingualism_and_language_attitudes_in_Ghana_A_preliminary_survey

Guédon et Loute (2017). Entretien avec Jean-Claude Guédon réalisé par Alain Loute, préparé avec l'aide de Caroline Glorie,. <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.4000/grm.9>

Hall, S. (1973). Encoding and decoding in the television discourse. In, Stuart Hall (2018). *Essential Essays*. Volume 1. Duke University Press, 2018. Edited by David Morley. 412 pages. Consulté le 21/03/2025.

Hall, S. & Grossberg, L. (1986). "On Postmodernism and Articulation: An Interview with Stuart Hall". In, Stuart Hall (2018). *Essential Essays*. Volume 1. Duke University Press, 2018. Edited by David Morley. 412 pages. Consulté le 21/03/2025. Harvey, D. (2005). *A brief history of neoliberalism*. Oxford University Press, 247 pages.

Henriquez, T. (2023). Open peer review, pros and cons from the perspective of an early career researcher. *American society for microbiology*. Department of Medical Biotechnologies, University of Siena, Siena, Italy 2023 Volume 14 Issue 5. <http://orcid.org/0000-0003-0543-9250>. chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/file:///C:/Users/dell/Downloads/mbio.01948-23.pdf. Consulté le 21/03/2025.

Hountondji, P.J. (1994). *Les savoirs endogènes. Pistes pour une recherche*. Paris : Karthala, coll. Codesria. Lawrence. 348 pages.

Gordon, Z.; Ilyas, N. & O'Rourke, J.S. (2019). YouTube: Illegally Tracking Children's Data. The Eugene D. Fanning Center for Business Communication, Mendoza College of Business, University of Notre Dame. DOI: <https://doi.org/10.4135/9781529735253>.

Grossberg (2015). Cultural studies versus économie politique : qui d'autre en a assez de ce débat ? *Réseaux* 2015/4 (n° 192), pages 67 à 85. Traduction de Céline Morin. chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/file:///C:/Users/dell/Downloads/icultural-studies-versus-economie-politique-qui-dautre-en-a-assez-de-ce-debat.pdf. Consulté le 21/03/2025.

Herbet, A. « Le projet Immaterial Art Stock », Hybrid [En ligne], 1 | 2014, mis en ligne le 14 juillet 2014, consulté le 26 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/hybrid/1114> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hybrid.1114>

Huc, C. (2017). Archivage numérique. *Encyclopædia Universalis*,

ITU Data Hub, (2024 b, Octobre 2025). Côte d'Ivoire- Connectivity. <https://datahub.itu.int/data/?e=CIV>

ITU Data Hub, (2024 a, Octobre 2025) Ghana- Households with Internet access at home: Connectivity, Access. <https://datahub.itu.int/data/?e=GHA&c=701&i=12047&v=chart>.

Jacquemot, P. (2013). *Economie politique de l'Afrique contemporaine-Concepts, analyses, politiques* - Éditeur : Armand Colin. 456 pages.

Jackson, R. and Richardson, M. (2014). Gold open access: the future of the academic journal? in Bill Cope and Angus Phillips (2014). *The Future of the Academic Journal*. <https://www.sciencedirect.com.proxy.bib.uottawa.ca/book/9781843347835/the-future-of-the-academic-journal#about-the-book>

Jick, T. D. (1979). Mixing Qualitative and Quantitative Methods: Triangulation in Action. *Administrative Science Quarterly*, Vol. 24, No. 4, *Qualitative Methodology*, pp. 602-611. <https://www.jstor.org/stable/2392366>. Consulté le 21/03/2025.

Johnson, R., Watkinson, A., and Mabe, M. (2018). The STM report: An overview of scientific and scholarly publishing. 5th edition 1968 - 2018: celebrating the 50th anniversary of STM. *The International Association of Scientific, Technical and Medical Publishers (STM)*. 213 pages. https://www.stm-assoc.org/2018_10_04_STM_Report_2018.pdf. Consulté le 21/03/2025.

Jones, R. A.; Burnay, N. et Servais, O. (2000). Les enquêtes par questionnaire. Dans *Méthodes de recherche en sciences humaines*. Pages 169 à 199. Chapitre 6. <https://www.cairn-info.proxy.bib.uottawa.ca/methodes-de-recherche-en-sciences-humaines--9782804128005-page-169.htm>. Consulté le 21/03/2025.

K! Damal, (2025). Librairie africaine à Montréal K! Damal- Qui sommes-nous? <https://kdamal.com/pages/k-damal>. Consulté le 21/03/2025.

Kadima-Nzuji, M. (1980). Le livre africain et sa diffusion. *Présence africaine*, Nouvelle série, No. 115, pp. 97-107. <https://www.jstor.org/stable/2435009>. Consulté le 21/03/2025

Kadriye, O. L., Valiy, P. & Syeda, S. F. (2024) From static web to metaverse: reinventing medical education in the post-pandemic era, *Annals of Medicine*, 56:1, 2305694, DOI: 10.1080/07853890.2024.2305694

Kant, E. 1785, p.34 dans, *Fondements de la métaphysique des mœurs*). Traduit de l'Allemand en français par Victor Delbos (1862-1916) à partir de l'édition de 1792.

Kanyengo, C. W. Ms and Smith, G. J. (2022). "Factors affecting Knowledge Production, Diffusion and Utilisation at the University of Zambia School of Medicine". *Library Philosophy and Practice* (e-journal). 7104. <https://digitalcommons.unl.edu/libphilprac/7104>. Consulté le 21/03/2025.

Kamga, O. et Ebanda de B'éri, B. (2010) (dir.), *Les Cultural Studies dans les mondes francophones* *Communication*, Vol. 30/2 | 2012, mis en ligne le 28 novembre 2012, consulté le 14 mai 2025. URL : <http://journals.openedition.org/communication/3624>. Consulté le 21/03/2025.

Kavwahirehi, K. (2004) « La littérature orale comme production coloniale », Cahiers d'études africaines, 176 | 2004, 793-813. [En ligne], 176 | mis en ligne le 17 avril 2008, consulté le 14 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4825>. Consulté le 21/03/2025.

Kavwahirehi, K. (2008). De la géopolitique de la connaissance et autres stratégies de décolonisation du savoir/ *Revue africaine de Philosophie*. XXII: 257-260. dans African philosophy and the negotiation of practical dilemmas of individual and collective life editor for this volume: par Wim van Binsbergen. <https://citeseerx.ist.psu.edu/document?repid=rep1&type=pdf&doi=735344dc664293ad0ef454aa02606dc8ce5b9939#page=7>. Consulté le 21/03/2025.

Keim, W. (2016). La circulation internationale des savoirs en sciences sociales. 10-1 | 2016. Revue d'anthropologie des connaissances. <https://doi.org/10.3917/rac.030.0001>. Consulté le 21/03/2025.

Kendall G. (2021) Beall's legacy in the battle against predatory publishers. *Learned Publishing*, 34: 379–388. (wileyonlinelibrary.com) doi: 10.1002/leap.1374.

Kenya, G. T. (1998). Recovering Praxis: Cultural Studies in Africa. *European Journal of Cultural Studies*, 1(3),387-402. [Cultural studies and renaissance in Africa: recovering praxis \(uottawa.ca\)](http://www.uottawa.ca/~cultural/cultural_studies_and_renaissance_in_africa_recovering_praxis). Consulté le 21/03/2025.

Keyan G T. (1999) Cultural studies and renaissance in Africa: recovering praxis, 4:2, 43-48, DOI: 10.1080/18125449908565940. Consulté le 21/03/2025.

Kloeckner, H. (2003). À quand une édition scolaire africaine ? *Africultures* 2003/4 n° 57. Pages 71 à 85

Kone, B. (2015). Enjeux et perspectives de l'usage des TIC comme medias de développement rural en Côte d'Ivoire. *Communication en Question*, n° 4. <https://www.comenquestion.com/COM%20EN%20QUESTION%204/COM%20EN%20QUESTION%20PDF/3%20BASSEMORI%20KONE%20OKKKKKKKKKKKKKKKKKKKKK.pdf>. Consulté le 21/03/2025.

Kunle, O. (2018). A framework for developing countries. In Chapter 3. In *Open access to knowledge in Nigeria*. 252 pages. <https://www-taylorfrancis-com.proxy.bib.uottawa.ca/books/mono/10.4324/9780429446795/open-access-knowledge-nigeria-kunle-ola>. Consulté le 21/03/2025.

Landes, X. (2014). “Les enjeux normatifs et politiques de la diffusion de la recherche”, *Revue européenne des sciences sociales*. 52-1 | Online since 12 May, DOI: <https://doi.org/10.4000/ress.2663>. Consulté le 21/03/2025.

Larivière, V.; Haustein, S. et Mongeon, P. (2015) The Oligopoly of Academic Publishers in the Digital Era. *PLoS ONE*. <https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0127502>. Consulté le 21/03/2025.

Larousse (2023). Définition de Ère. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A8re/30739>. Consulté le 21/03/2025.

Larousse, (2021). Dissémination. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/diss%C3%A9mination/25989>. Consulté le 21/03/2025.

- Larousse (2023). Produire – Définition. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/production/64128>
- Larousse (2023). Support. Dictionnaire Larousse en ligne. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/support/75529>. Consulté le 21/03/2025.
- Laverge, M. - G. and Collier, A-C. (2020). Circulation et production des savoirs. Une discussion épistémologique. *Terrains - Théories*. 11 | 2020 <https://doi.org/10.4000/teth.2588>. Consulté le 21/03/2025.
- Leblanc, L.; Gervais, C.; Dubeau, D. et Delame, A. (2019). Évaluation du processus d’implantation de l’approche axée sur les forces, en s’appuyant sur la théorie de la diffusion de l’innovation. *La Revue canadienne d’évaluation de programme*. 34.1, 48–67. doi: 10.3138/cjpe.43101. Consulté le 21/03/2025.
- Léglise, I. (2022). “Géopolitique et circulation des savoirs en sociolinguistique du multilinguisme et de l’éducation au Nord et dans le Sud global”, *Revue d’histoire des sciences humaines*, 41 | 2022, 213-238. Online since 08 December 2022 ; DOI: <https://doi.org/10.4000/rhsh.7720> . Consulté le 21/03/2025.
- LeNoble-Bart, A. et Tusdesq, A._J. (2008). *Connaître les médias d’Afrique subsaharienne: problématiques, sources et ressources*. Kartala.
- Les Annales (2020). L’économie matérielle d’une publication. *Histoire, Sciences Sociales*; Paris Vol. 75, N° 3-4, p. 555-571. DOI:10.1017/ahss.2021.14. Consulté le 21/03/2025.
- Le Breton, D. (2012). Les grands axes théoriques de l’interactionnisme - Page 45 à 98. Dans *L’interactionnisme symbolique*. Éditeur : Presses Universitaires de France. [L’interactionnisme symbolique | Cairn.info](https://www.cairn.info/). Consulté le 21/03/2025.
- Le Robert, (2024). Définition. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/definir>. Consulté le 21/03/2025.
- Lévy, P. (2003). Le jeu de l’intelligence collective. *Sociétés* n° 79 – 2003/1. Université d’Ottawa. [chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcgclefindmkaj/file:///C:/Users/dell/Downloads/le-jeu-de-lintelligence-collective%20\(1\).pdf](chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcgclefindmkaj/file:///C:/Users/dell/Downloads/le-jeu-de-lintelligence-collective%20(1).pdf). Consulté le 21/03/2025.
- Librairie Numérique Africaine, (2024). À propos. [A propos de la Librairie Numérique africaine | Librairie Numérique africaine](https://www.librairie-numerique-africaine.com/). Consulté le 21/03/2025.
- Luppicini, R. (2018). De-Marginalizing Technophilosophy and Ethical Inquiry for an Evolving Technological Society. *International Journal of Technoethics*. Volume 9 • Issue 2 • July-December 2018
- Luppicini, R. (2009). Luppicini, R. (2009). Technoethical Inquiry: From Technological Systems to Society. *Global Media Journal-- Canadian Edition*, 2(1), 5-21.
- Luppicini, R. (2007). Toward a Conversation System Modeling Research Methodology for Studying Computer-Mediated Learning Communities. *International Journal of E-Learning & Distance Education* *Revue Internationale Du E-Learning Et La Formation à Distance*, 17(2), 87–101. Retrieved from <https://www.ijede.ca/index.php/jde/article/view/114>

Luppigini, R. et Abu-Shaqra, B. (2016). Technoethical Inquiry into Ethical Hacking at a Canadian University. *International Journal of Technoethics*

Maanen, J. V. (1988). *Tales of the Field: On Writing Ethnography* (Chicago Guides to Writing, Editing, and Publishing) (English Edition). 178 pages. The University of Chicago Press. Édition du Kindle.

Maffre, S. (2023). Le Moyen-Âge : contexte de production des manuscrits et aspects socio-économiques. *La revue de la BNU*, p. 42-49. <https://doi.org/10.4000/rbnu.6306>. Consulté le 21/03/2025.

Maïdakouale, I. et Fagadé, C. (2022). L'usage des technologies numériques éducatives dans l'enseignement supérieur africain : entre démocratisation de dispositifs et accentuation des inégalités socio-numériques : Cas des Universités du Bénin, Niger et Côte d'Ivoire. *Interfaces numériques*. Volume 11 - n°3/2022. DOI : 10.25965/interfaces-numeriques.4937. L'usage des technologies numériques éducatives dans l'enseignement supérieur africain : entre démocratisation de dispositifs et accentuation des inégalités socio-numériques (unilim.fr). Consulté le 21/03/2025.

Margolinas, C. (2014). Connaissance et savoir. Concepts didactiques et perspectives sociologiques? *Revue française de pédagogie*, No. 188, pp. 13-22. <https://www.jstor.org/stable/24547115>. Consulté le 21/03/2025.

Marill, S. (2008). L'édition en Côte d'Ivoire : étude du secteur scolaire soumis à appel d'offres. chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/https://www.alliance-editeurs.org/IMG/pdf/edition_scolaie_en_cote_d_ivoire_s._marill-2.pdf. Consulté le 21/03/2025.

Marincola, E. & Kariuki, T. (2020). Quality Research in Africa and Why It Is Important. <https://www.afriscitech.com/en/news/policy/1224-quality-research-in-africa-and-why-it-is-important-4-5-what-is-the-state-of-scientific-publishing-in-africa>. Consulté le 21/03/2025.

Mathieu Quet, (2014). Frédéric Darbellay, La circulation des savoirs. Interdisciplinarité, concepts nomades, analogies, métaphores. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 8-1 | 2014, mis en ligne le 01 mars 2014. DOI : <https://doi.org/10.3917/rac.022.0221>. Consulté le 21/03/2025.

Marx, K. (1867), *Le Capital*. Critique de l'économie politique. Livre premier. Tome I (Sections I, II et III). Traduction française de Joseph Roy. Paris : Éditions sociales, 1969, 317 pages.

Matthew, D. (2010), *Peer to Peer and the Music Industry. The Criminalization of Sharing*, London, Sage.

Mazuet, D. (2012). La librairie face au numérique. Paris 14e. /4 (n° 52), pages 163 à 167. Éditions Presses Universitaires de France. Puf. <https://shs.cairn.info/revue-cites-2012-4-page-163?lang=fr>. Consulté le 21/03/2025.

Mensah, M. S. B. & Enu-Kwesi, F. & Boohene, R. (2017). Challenges of Research Collaboration in Ghana's Knowledge-based Economy. *J Knowl Econ* DOI 10.1007/s13132-017-0450-8. Consulté le 21/03/2025.

Merriam-Webster, M. (2020). Digital. <https://www.merriam-webster.com/dictionary/digital>. Consulté le 21/03/2025.

Microsoft (2024). Qu'est-ce que la protection des données ? Sécurité Microsoft. <https://www.microsoft.com/fr-ca/security/business/security-101/what-is-data-protection>. Consulté le 21/03/2025.

Miège, B. (2004). L'Économie politique de la communication. *Hermès* Vol.38 (1), p.46-54. http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/9423/HERMES_2004_38_46.pdf;jsessionid=23CFB8AE6BBA23404B311F8944F64D49?sequence=1. Consulté le 21/03/2025.

Miles, M.B. et Huberman, A. M. (2003). *Analyse de données qualitatives*, 2^e édition, Bruxelles De Boeck, 626 pages. Consulté le 21/03/2025.

Ministry of Education (2010). 2019-05-education-strategic-plan-2018-2030. chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcgclefindmkaj/https://www.globalpartnership.org/node/document/download?file=document/file/2019-05-education-strategic-plan-2018-2030.pdf. Consulté le 21/03/2025.

Ministry of Education (2010) Education Strategic Plan 2010 to 2020 (Volume 1): Policies, strategies, delivery, finance. Accra: Ghana. <https://www.globalpartnership.org/sites/default/files/2013-Ghana-Education-Strategic-Plan-2010-2020-%20Vol.%201.pdf>. Consulté le 21/03/2025.

Monga, C. (2024). How to Finance Higher Education in Africa. <https://www.project-syndicate.org/commentary/how-to-finance-higher-education-africa-by-celestin-monga-2024-02>.

Monod, T. A. (1943). L'Institut Français d'Afrique Noire. *Journal of the International African Institut*, Oct., 1943, Vol. 14, No. 4 (Oct., 1943), pp. 194-199 Published by: Cambridge University Press on behalf of the International African Institute Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/1156486>. Consulté le 21/03/2025.

Mouren, R. et Marneffe, T. (2023). Normalisation internationale de la gouvernance numérique des systèmes de mobilité durable : enjeux et perspectives. *Tic & société*. Vol. 16, N° 1 |, DOI : <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.7219>. Consulté le 21/03/2025.

Mourre, M. (2021). Quand le passé de l'Afrique s'écrit depuis le continent : Étude de la revue Afrika Zamani, 1973-2013. Dans Chosson, M.; de Suremain, M. – A. et Viguiier, A. (2021). *(Ré) Appropriations des savoirs : Acteurs, territoires, processus, enjeux*. <https://books.openedition.org/pressesinalco/43247?lang=fr>. Consulté le 21/03/2025.

Moity-Maïzi, P. (2011). Entre tradition et mondialisation, comment se forme le savoir en Afrique ? (Entretien). In N. Balacheff & M. Fayol (éds) Apprendre et transmettre (pp. 73-75). Paris : Autrement, coll. Le Mook. chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcgclefindmkaj/file:///C:/Users/dell/Downloads/interroger-la-localisation-et-la-circulation-des-savoirs-en-afrique.pdf. Consulté le 21/03/2025.

Moity-Maïzi, P. (2011). Interroger la localisation et la circulation des savoirs en Afrique. *Revue d'anthropologie des connaissances* /3 Vol. 5, n° 3 | pages 473 à 491. DOI 10.3917/rac.014.0473. Consulté le 21/03/2025.

Moity-Maïzi, P. & Muchnik, J. (2005). Circulation et construction de savoir-faire : questions pour une anthropologie des systèmes agroalimentaires localisés, *Industries alimentaires et agricoles*, 16-26. chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcgclefindmkaj/file:///C:/Users/dell/Downloads/Circulation_et_construction_de_savoir_fa.pdf. Consulté le 21/03/2025.

Morin, E. (2008). L'enjeu humain de la communication. Dans Cabin, P. et Dortier, J.-F. (2008). *La Communication, État des savoirs*. Édition- Sciences humaines. 3^e édition. 420 pages.

Morrison, H.; Borges, L.; Zhao, X. and Kakou, T. L. (2021). Open access journals & article processing charges 2011 – 2021. Preprint. <https://ruor.uottawa.ca/handle/10393/42327>. Consulté le 21/03/2025.

Morrison, H. (2021). What counts in research? Dysfunction in knowledge creation and moving beyond. <http://ruor.uottawa.ca/handle/10393/39088> In: Stack, M. (2021). *Global University Rankings and the Politics of Knowledge*, pp. 109 – 130. <http://hdl.handle.net/2429/78483>

Muke, S. (2008). Transmission de la tradition orale africaine en exil. Dans Hériter, transmettre : le bagage de bébé, pages 119 à 130. *Hériter, transmettre : le bagage de bébé* | Cairn.info. Consulté le 21/03/2025.

Naa Anercho A. T. (2019). The of newspapers in a digital Era: A study of daily graphic and daily guide. Dissertation is submitted to the University o Ghana, legon in partial fulfillment of the requirement for the award of Master of Arts (MA) degree in Communcation studies degree october 2019. [The Future of Newspapers in a Digital Era A Study of Daily Graphic and Daily Guide.pdf \(ug.edu.gh\)](http://ug.edu.gh). Consulté le 21/03/2025.

Nathan, A. et Okpanach, E. (2012). Trends of Epistemic Oppression and Academic Dependency in Africa's Development: The Need for a New Intellectual Path. *The Journal of Pan African Studies*, vol.5, no.8. <file:///C:/Users/dell/Downloads/5.8Trends.pdf>. Consulté le 21/03/2025.

Nesbitt-Ahmed, Z. (2017) Reclaiming African literature in the digital age: an exploration of online literary platforms, *Critical African Studies*, 9:3, 377-390, DOI: 10.1080/21681392.2017.1371618 To link to this article: <https://doi.org/10.1080/21681392.2017.1371618>. Consulté le 21/03/2025.

Neveu, É. (2003). « Recherche et engagement: actualité d'une discussion». *Questions de communication*. No 3. <http://ques2com.ciril.fr/index.php?p=details&cat=echange&type=article&revue=25&id=386>. Consulté le 21/03/2025.

Niang, A. (2005). La recherche et ses facteurs de blocage dans les universités francophones d'Afrique: l'expérience des universités sénégalaises. *Revue de l'enseignement supérieur en Afrique*. Vol. 3, No. 1 (2005), pp. 77-100. <https://www-jstororg.proxy.bib.uottawa.ca/stable/pdf/24486243.pdf?refreqid=excelsior%3Afc742f95929579d726ca2149f7629b86>. Consulté le 21/03/2025.

Nwagwu, W. E. et Onyancha, B. (2015). Back to the Beginning - The Journal is Dead, Long Live Science. *The Journal of Academic Librarianship* # 41, p.669–679. [Back to the Beginning — The Journal is Dead, Long Live Science \(uottawa.ca\)](http://uottawa.ca). Consulté le 21/03/2025.

- Nwosu, L.I., Azubuikwe, R., Oben, J.A., Vorster, H. (2024). Financing of Higher Education Institutions in Africa: A Systematic Literature Review and Call for Action. In: Moloi, T., George, B. (eds) Towards Digitally Transforming Accounting and Business Processes. ICAB 2023. Springer Proceedings in Business and Economics. Springer, Cham. https://doi.org/10.1007/978-3-031-46177-4_23
https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-3-031-46177-4_23#citeas. Consulté le 5/11/2025.
- OCDE (2019). Vers le numérique : Forger des politiques au service de vies meilleures, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/7cba1873-fr>. Consulté le 21/03/2025.
- Odlyzko, A. M. (1999). Tragic loss or good riddance? The impending demise of scholarly journals. *Journal of Universal Computer Science*, p. 1–52. Forum, Volume 42, Number 1 (ams.org)
https://search-proquestcom.proxy.bib.uottawa.ca/docview/205229683?rfr_id=info%3Axri%2Fsid%3Aprimo
Consulté le 21/03/2025.
- Office québécois de la langue française (OQLF) (2025). Dynamique.
<https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/8467114/dynamique>
- Ofori S. A. (2024). Languages in Ghana: On the Need and Search for a Policy. dans Esther Mukewa Lianza et Leonard Muaka (2024). *The Palgrave Handbook of Language Policies in Africa*.
<https://doi.org/10.1007/978-3-031-57308-8>
- Oduwole, E., O. (2013). The Question of Development in Africa. Dans Falola, T. and Achberger, J. (2013). dans *The Political Economy of Development and Underdevelopment in Africa*. Taylor & Francis. 452 pages. <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.4324/9780203387740> . Consulté le 21/03/2025.
- Ondari-Okemwa, E. (2007). Scholarly publishing in sub-Saharan Africa in the twenty-first century: Challenges and opportunities. *First Monday*, Volume 12 Number 10 – 1
<https://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/download/1966/1842>. Consulté le 21/03/2025.
- Ondari-Okemwa, E. (2011). Knowledge production and distribution by institutions of higher education in sub-Saharan Africa: Opportunities and challenges. *SAJHE* 25 (7) 2011 pp 1447–1469. Consulté le 21/03/2025.
- Ong, W. J. (2012). *Orality and Literacy - 30th Anniversary. Edition. 3rd Edition. 264 pages.*
https://monoskop.org/images/d/db/Ong_Walter_J_Orality_and_Literacy_2nd_ed.pdf. Consulté le 21/03/2025.
- Orlikowski, W.J. (1992). The duality of technology: Rethinking the concept of technology in organizations. *Organisation Science*, 3(3):398- 427. <https://www.jstor.org/stable/2635280>. Consulté le 21/03/2025.
- Oxford University Press (2019). *A Dictionary of the Internet Publisher: Edited by: Darrel Ince. (4 ed.).*
<https://www.oxfordreference.com/display/10.1093/acref/9780191884276.001.0001/acref-9780191884276>. Consulté le 21/03/2025.

Owoahene-Acheampong, S. and Gordon, J. U. (2015). African Studies: Knowledge Production and Beyond. *Contemporary Journal of African Studies*. Vol. 3. No. 1 (2015) 93-119.
<file:///C:/Users/dell/Desktop/African%20Studies%20Knowledge%20Production%20and%20Beyond-Ghana.pdf>. Consulté le 21/03/2025.

Owu-Ewie, C. (2017). Language, Education and Linguistic Human Rights in Ghana1. *Legon Journal of the Humanities* 28.2. DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/ljh.v28i2.7>. Consulté le 21/03/2025.

Paquet, V. Van Bellen, S. et Larivière, V. (2023). Mesure de la proportion de publication en libre accès au Canada, un portrait national. Dans *Documentation et bibliothèques*. /2 Vol. 69, pages 5 à 17.

Parliament of Ghana (2024). Right To Information Act, 2019 (ACT 989). <https://ir.parliament.gh/bitstream/handle/123456789/2142/RIGHT%20TO%20INFORMATION%20ACT%202019%20%28ACT%20989%29.pdf?sequence=1&isAllowed=y>. Consulté le 21/03/2025.

Paré, D. 2005. The Digital Divide: Why the 'the' is misleading. In Andrew Murray and Mathias Klang (eds). *Human Rights in the Digital Age*. London: Cavendish Publishing. Pp. 85-97.
https://oculuo.primo.exlibrisgroup.com/permalink/01OCUL_UO/s28b5q/alma992601185605151.
Consulté le 21/03/2025.

Paré, D. J. and Smeltzer, S. (2013). ICTs as a Catalyst for Social Justice? A Capabilities Perspective. Dans *Mobilities, knowledge, and social justice Ilcan, Suzan* (2013). McGill-Queen's University Press. Consulté le 21/03/2025.

Pratrik, (2025). Accueil. <https://pratik-ci.com/annuaire/commerces/librairies>. Consulté le 21/03/2025.

Peraya, D. (2012). Quel impact les technologies ont-elles sur la production et la diffusion des connaissances ? *Questions de communication*. p. 89-106.
<https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6590>. Consulté le 21/03/2025.

Pesqueux, Y. (2008). « Un modèle organisationnel du changement ? », *Communication et organisation* [En ligne], 33 | 2008, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/490> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.490

Pestre, D. (2008). Introduction : penser les savoirs, les sciences et les techniques en sociétés. Quelques propositions, *Science et devenir de l'homme*, MURS (57-58), 16 <http://hdl.handle.net/2042/25035>. Consulté le 21/03/2025.

Plos One, 2025, octobre 2025). *Journal Information Journal Information | PLOS One*.
Présence africaine (2025). Info. <https://www.presenceafricaine.com/info/9-revue>. Consulté le 21/03/2025.

Présidence de la Côte d'Ivoire (2024). Présentation. <https://www.presidence.ci/presentation-ci/>
Ministère du plan et du développement (2022). Recensement général de la population et de l'habitat : résultats globaux définitifs.
chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/<https://www.ins.ci/RGPH2021/RESULTATS%20DEFINITIFS%20SRP21.pdf>. Consulté le 21/03/2025.

Proulx, S. (2005) Penser les usages des TIC aujourd'hui : enjeux, modèles, tendances in Lise Vieira et Nathalie Pinède, édés, *Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturels*. 1, Presses universitaires de Bordeaux, Bordeaux, p. 7-20.

<chrome-extension://efaidnbmninnibpcajpcglclefindmkaj/https://sergeproulx.uqam.ca/wp-content/uploads/2010/12/2005-proulx-penser-les-usa-43.pdf>. Consulté le 21/03/2025.

Qasem, F. E. (2022). Savoir-faire et savoir-être du traducteur à l'heure des bouleversements technologiques : faut-il repenser la formation ? dans, *La traduction dans une société interculturelle*. Sous la direction de Niall Bond, Philiep Bossier, Dinah Louda. 498 pages. Éditeur: Hermann

QueT, Q. (2014). La circulation des savoirs. Interdisciplinarité, concepts nomades, analogies, métaphores. *Revue d'anthropologie des connaissances*. 2014/1 (Vol. 8, n° 1), pages 221 à 224. <https://shs.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2014-1-page-221?lang=fr>. Consulté le 21/03/2025.

Rallet, A. (2000), Les deux économies de l'information. *Réseaux*. Pp299-330. https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_2000_num_18_100_2226. Consulté le 21/03/2025.

Rallison S. P. (2015). What are Journals for? *Annals of the Royal College of Surgeons of England*. P. 89-91. <https://publishing.rcseng.ac.uk/doi/pdf/10.1308/003588414X14055925061397>. Consulté le 21/03/2025.

Renard, L. et Stokkink, D. (2023,). Illectronisme en Europe: une **fracture numérique et sociale**. Études & Dossiers – Affaires sociales.

Renn, J.; Schlögl, R. et Schutz, B. F. (2017). The Globalization of Knowledge in History. 821 pages. Edition Open Access. <Studies1.pdf> (mpg.de). Consulté le 21/03/2025.

Rieffel, R. (2005). *Que sont les médias?* 546 pages. Édition -Folio Actuel.

Ross-Hellauer, T. (2017). What is open peer review? A systematic review. *F1000Research*. chrome-extension://efaidnbmninnibpcajpcglclefindmkaj/file:///C:/Users/dell/Downloads/7e937107-3ffc-427d-a0f0-6d6be2d6baaa_11369_-_tony_ross-hellauer_v2.pdf. Consulté le 21/03/2025.

Schimmer, R.; Geschun, K. and Vogler, A. (2015). Disrupting the subscription journals' business model for the necessary large-scale transformation to open access: A Max Planck Digital Library open access policy white paper. MPG.PuRe.p.1-11. 2776_XE4848238249887569847.pdf. Consulté le 21/03/2025. https://pure.mpg.de/rest/items/item_2148961_7/component/file_2149096/content. Consulté le 21/03/2025.

Schlanger, J. (2009). Les savoirs. Pages 21 à 34. Dans *Savoir être et autres savoirs*. 142 pages. <Savoir être et autres savoirs | Cairn.info>. Consulté le 21/03/2025.

ScoLibris Livre Solidaire (2008). L'édition en Côte d'Ivoire : étude du secteur scolaire soumis à appel d'offres. https://www.alliance-editeurs.org/IMG/pdf/pdf_L_edition_en_Cote_d_Ivoire.pdf. Consulté le 21/03/2025.

Shen, C., & Björk, B. C. (2015). 'Predatory' open access: A longitudinal study of article volumes and market characteristics. *BMC Medicine*, 13, 230. DOI: 10.1186/s12916-015-0469-2. Consulté le 21/03/2025.

Simedoh, K. V. (2008). Thèse présentée au Département d'Études françaises de l'Université Queen's pour l'obtention du grade de Docteur ès Philosophie Queen's University, Kingston, Ontario, Canada. chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcgclefindmkaj/https://qspace.library.queensu.ca/server/api/core/bitstreams/995310df-4438-46a3-8935-0fa9dcf528f2/content. Consulté le 21/03/2025.

Singaravélou, P. (2009). L'enseignement supérieur colonial-Un état des lieux. No. 122, pp. 71-92. *Histoire de l'éducation* | mis en ligne le 01 janvier 2014, URL : <https://www.jstor.org/stable/41160437>. DOI : <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.4000/histoire-education.1942>. Consulté le 21/03/2025.

Smart, P. et Murray, S. (2014). The status and future of the African journal. In *The Future of the Academic Journal*. 2e édition. Chandos Publishing. Pages 401-424. <https://doi.org/10.1016/C2013-0-18363-8>. Consulté le 21/03/2025.

Sordet, Y. (2021). *Histoire du livre et de l'édition*. 800 Pages. Édition, Albert Michel.

Soumbala SARL (2025). Qui sommes-nous? Qui sommes-nous?. Consulté le 21/03/2025

Sarpong, J., & Adelekan, T. (2023). Globalisation and education equity: The impact of neoliberalism on universities' mission. *Policy Futures in Education*, 22(6), 1114-1129. <https://doi.org/10.1177/14782103231184657>

Stack, M. (2021). *Global University Rankings and the Politics of Knowledge*. <http://hdl.handle.net/2429/78483>

Stephen W. Littlejohn, (2007). Communication and Media. Dans Ébanga de B'béri, al., (2007) *Introduction to media studies, A Reader*, Oxford University. 630 pages.

Steinmueller, W. Edward (2000). "Will New Information and Communication Technologies Improve the 'Codification' of Knowledge?" *Industrial and Corporate Change*, Volume 9, Number 2, pp. 361-376. Oxford University Press.

Suremain, M.-A (2021). Entre appropriation disciplinaire et réappropriation du passé de l'Afrique : histoire et historiens à l'Université d'Abidjan (années 1960-1980). Dans Chosson, M.; de Suremain, M. – A. et Viguier, A. (2021). *(Ré) Appropriations des savoirs : Acteurs, territoires, processus, enjeux*. Paris : Presses de l'Inalco, 452 pages. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesinalco.43212>. Consulté le 21/03/2025.

Tamery (2025). A Propos de nous. <https://tamery-sematawy.com/>. Consulté le 21/03/2025.

Tieku, T. K. (2021). The Legon School of International Relations. *Review of International Studies* (2021), 47: 5, 656–671 doi:10.1017/S0260210521000395 / [S0260210521000395jra](https://doi.org/10.1017/S0260210521000395jra) 656..671 (uottawa.ca). Consulté le 21/03/2025.

Teferra, D. and Altbach, P. G. (2004). African Higher Education: Challenges for the 21st Century. Higher Education, Vol. 47, No. 1, pp. 21-50-URL: <https://www.jstor.org/stable/4151555>. Consulté le 21/03/2025.

Terral, P. (2018). La recherche interventionnelle en santé : divers engagements dans la production collaborative de connaissances. Volume 15. <https://doi.org/10.4000/rfsic.4581> Consulté le 21/03/2022. Consulté le 21/03/2025.

Téluq (2024). Support numérique. <https://ted6313v2.telug.ca/glossary/support-numerique/>

The Chicago Manual of Style (2025). Notes and Bibliography: Sample Citations. https://www.chicagomanualofstyle.org/tools_citationguide/citation-guide-1.html. Consulté le 21/03/2025.

The Office of Research, Innovation and Development (2024). About us. <https://orid.ug.edu.gh/about-us>. University of Ghana. Consulté le 21/03/2025.

The cost of knowledge, (2012). The cost of knowledge.

chrome-

extension://efaidnbmnnnibpajpcgglefindmkaj/file:///C:/Users/dell/Downloads/THE%20COST%20OF%20KNOWLEDGE_elsevier%20statement%20final.pdf (Consulté le 21/10/2025)

Thiétart, R.-A. (2003). *Méthodes de recherche en management*, 2^e édition, Dunod, 537 pages.

Tréhondart, N.; Alexis, L.; Appiotti, S.; Bosser, S. Bousquet, L.; Cailler, B.; Deneuille, A.; Guignard, T.; Inaudi, A.; Jahjah, M.; Levy, C.; Noël, S.; · Florence Rio, F.; Saemmer, A.; Siguier, M.; ; Tadier, E.; Taillibert, C.; ; Thuillas, O. et Wiart, L. (2022). *Livre, numérique & communication*, Sous la direction de Nolwenn Tréhondart et Sylvie Bosser. Édition L'Harmattan.

TUDESQ, A.-J. (1998.) *Journaux et radio en Afrique aux XIXe et XXe siècles*, Paris, Gret.

Twalo, T. (2018). Challenges of knowledge production and knowledge use among researchers and policy-makers. Educational Action Research. <https://doi.org/10.1080/09650792.2018.1459763>. Consulté le 21/03/2025.

Unesco Office Dakar and Regional Bureau for Education in Africa (2005). L'Enseignement supérieur en Afrique subsaharienne: des pistes pour une réforme. 162 p. document de programme et de réunion [L'Enseignement supérieur en Afrique subsaharienne: des pistes pour une réforme - UNESCO Bibliothèque Numérique](#). Consulté le 21/03/2025.

Unesco, (2023) Principes pour la gouvernance des plateformes numériques- Préserver la liberté d'expression et l'accès à l'information - une approche multipartite. [387359fre.pdf](#). Consulté le 21/03/2025.

UNESCO, (2021 Octobre 2025). Repenser nos futurs ensemble — Un nouveau contrat social pour l'éducation Chapitre 1 - Vers des futurs éducatifs plus équitables. <file:///C:/Users/dell/Downloads/Repenser%20nos%20futures%20ensemble.pdf>

Université Félix Houet Boigny de Côte d'Ivoire (2025). Accueil. <https://univ-fhb.edu.ci/>. Consulté le 21/03/2025.

University of Ghana (2022). Home. <https://www.ug.edu.gh/> Consulté le 21/03/2025.

University of Ghana (2025). Establishment of The University -About- <https://www.ug.edu.gh/about/university-history>. Consulté le 21/03/2025.

University of Ghana (2024). Funding. <https://orid.ug.edu.gh/funding/external-funding>

University of Ghana (2024). Publication, Dissemination- Translation <https://orid.ug.edu.gh/services/publication-dissemination-translation>. Consulté le 21/03/2025.

University of Ghana (2025). Record Keeping & Data Management: Good Practices For Record Keeping & Data Management. *Research And Innovation DirectorateI*. <https://rid.ug.edu.gh/good-practice>. Consulté le 21/03/2025.

Université d'Ottawa, (2025). L'histoire de uOttawa. <https://www.uottawa.ca/notre-universite/administration-services/service-gestion-information-archives/histoire-uottawa>

Université du Minnesota (2025). Andrew M. Odlyzko. [Faculty | School of Mathematics | College of Science and Engineering](#)

Unités Régionales de Formation à l'Information Scientifique et Technique (URFIST) (2021). L'identité numérique du chercheur : quel accompagnement ? <https://urfistinfo.hypotheses.org/3219#note1>. Consulté le 21/03/2025.

Veldwachter, N. (2012). L'édition aux Antilles et en Afrique francophone subsaharienne : un état des lieux. Dans *Littérature francophone et mondialisation*, pages 29 à 89. <https://www-cairn-info.proxy.bib.uottawa.ca/litterature-francophone-et-mondialisation--9782811106867-page-29.htm>. Consulté le 21/03/2025.

Vahou, K. M. (2013). Manifestations de l'insécurité linguistique chez des élèves du secondaire de San-Pedro. *Communication en Question*, n° 2 (1). <https://www.comenquestion.com/article%20COM%20EN%20QUESTION%20%20DEFINITIF%20PDF/COM-2%202013%205%20VAHOU%20article%206%20BOOOOON.pdf>. Consulté le 21/03/2025.

Wiebke K. (2016). La circulation internationale des savoirs en sciences sociales. 10-1 | 2016. *Revue d'anthropologie des connaissances*. <https://doi.org/10.3917/rac.030.0001>. Consulté le 21/03/2025.

Willett, G. (1996). « Paradigme, théorie, modèle, schéma : qu'est-ce donc ? », *Communication et organisation* [En ligne], 10 | 1996, mis en ligne le 26 mars 2012. DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.1873>. Consulté le 21/03/2025.

Wipo, (2023). États membres. <https://www.wipo.int/members/fr/>. Consulté le 21/03/2025.

Wong, K. Y. et Aspinwall, E. (2005). An empirical study of the important factors for knowledge-management adoption in the SME sector. *Journal of knowledge management*, 2005, Vol.9 (3), p.64-82

World Intellectual Property Organization (2023). The Global Publishing Industry in 2022. <https://www.wipo.int/edocs/pubdocs/en/wipo-pub-1064-2023-2-en-the-global-publishing-industry-in-2022.pdf>

Yann, N. et Octobre, S. (2006). Production, diffusion, consommation à l'ère de la « révolution numérique ». Quelques enjeux de la définition du triplet. *Raison présente*. V. 160 pp. 63-71 <https://doi.org/10.3406/raipr.2006.3992>https://www.persee.fr/doc/raipr_0033-9075_2006_num_160_1_3992. Consulté le 21/03/2025.

Yen.com.gh, (2025). List of book shops in Ghana Read more. <https://yen.com.gh/111927-list-book-shops-ghana.html>. Consulté le 21/03/2025.

Annexe

1-Direction de la recherche-UFHBCI (2023). Liste des thèses soutenues par année et pas UFR.

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	Total
UFR	24	42	29	38	51	65	46	63	45	48	77	528
BIOS	16	7	12	1	1	5	8	5	0	11	21	87
CRIMINO	1	7	16	3	14	10	6	6	9	12	18	102
ICA	5	25	42	34	11	18	52	111	47	56	90	491
LLC	0	4	2	1	0	5	3	6	5	3	11	40
IMI	0	23	16	12	21	33	39	34	9	28	10	225
OS	0	1	30	0	0	26	49	9	2	11	29	157
SEG	79	54	96	68	100	26	94	106	115	146	168	1052
SHS	1	5	2	4	7	5	8	16	3	10	12	73
SIAP	88	321	153	177	216	149	305	174	181	309	229	2302
SMA	0	155	65	27	61	70	180	89	43	52	55	797
SPB	9	18	8	2	11	24	20	19	9	13	27	160
SSMT	19	20	16	18	18	37	19	11	6	14	13	191
STRM	242	682	487	385	511	473	829	649	474	713	760	6205

2. Liste des documents pour l'obtention du certificat d'approbation auprès du Comité d'Éthique de la Recherche du Ghana. [ECH 124 23-24 APPROVED DOCUMENTS \(2\).pdf](#)
3. Certificat d'approbation éthique | Certificate of ethics approval du Ghana. [ECH 124 23-24 \(4\).pdf](#)
4. Liste des documents pour l'obtention du certificat d'approbation auprès du Comité d'Éthique de la Recherche de la Côte d'Ivoire. <https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:us:0208ad89-e6ab-4bb8-94cc-1607cd6f7e62>
5. Certificat d'approbation éthique | Certificate of ethics approval. [approvalLetter1667254549563 \(3\).pdf](#)
6. Demande de collaboration – LSCAC - UFHBCI. <https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:c4dcc193-ae76-4535-b398-f2c9d256f315>
7. Formulaire de consentement du groupe de discussion - UFHBCI. <https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:2c19a8a2-d3f0-4a95-b484-a835bc271116>
8. Formulaire de consentement - Entrevue individuelle- Côte d'Ivoire. <https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:ec5ae460-7507-4b67-b446-9f167e5c7177>
9. Guide de discussion provisoire - Focus Group - UFHBCI. <https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:f2ce95b3-28a6-4a5b-b917-96b1a4eb51aa>
10. Questionnaire provisoire pour les éditeurs. <https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:59730df4-ea62-4971-bc05-58dbaa936ab2>
11. Questionnaire provisoire pour les libraires <https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:6cb7f89c-3f04-4879-a23b-6b8d8e4d8e07>

12. I-Tableau indiquant les acteurs de la Production & Circulation du savoir et les pays d'origine

Acteurs Pays	Bibliothécaires	Libraires	Éditeurs	Enseignants- Chercheurs	Focus Group - Étudiants	Total
	Circulation		Production			
Ghana	1	1	1	2	1	6
Côte d'Ivoire	1	1	1	5	1	9
Total	2	2	2	7	2	15

Figure 13:12. I-Tableau indiquant les acteurs de la Production & Circulation du savoir et les pays d'origine

13. II-Tableau indiquant les codes des acteurs de la Production & de la Circulation du savoir

Acteurs Acteurs/Pays	Enseignant	Éditeur	Focus Group	Libraire	Bibliothécaire
Production-Ghana	EEGH1, EEGH2	EEDGH1	EFGGH1	X	X
Production-Côte d'Ivoire	EECI1, EECI2, EECI3, EECI4, EECI5.	EEDCI1	EFGCI1	X	X
Circulation-Ghana	X	X	X	ELGH1	E.B.GH.1
Circulation-Côte d'Ivoire	X	X	X	ELCI1	E.B.CI.1

Figure 14:13. II-Tableau indiquant les codes des acteurs de la Production & de la Circulation du savoir

14. III-Tableau de la catégorisation des unités d'analyse des acteurs

Dimensions							
Technologie		Linguistique		Économie		Dépendance Académique	
Sous- dimensions	Acteurs	Sous- dimensions	Acteurs	Sous- dimensions	Acteurs	Sous- dimensions	Acteurs
Sous- catégories	EECI1	Sous- catégories	EECI1	Sous- catégories	EECI1	Sous- catégories	EECI1
Infrastructu- re numérique	EECI1: 1, 2, 3	Barrière linguistique	EECI1: 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23.	Financemen- t de la recherche	EECI1: 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37,	Dépendance vis-à-vis des publications étrangères	EECI1: 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66.

					38, 39, 40, 41, 42		
Outils et logiciels	EECI1: 7, 8, 9.	Multilinguisme	EECI1: 22, 24, 25, 26, 27, 28.	Infrastructures et équipements	EECI1: 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51	Barrière linguistique	EECI1: 67, 68.
Plateformes et ressources en ligne	EECI1: 4, 5, 6, 10, 11, 12, 13, 14.	Outils de traduction	N/A	Accès aux ressources	EECI1: 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58.	Manque de visibilité des recherches locales	EECI1: 69, 70, 71.
Compétences numériques	EECI1 : 15, 72.	Politiques linguistiques	EECI1: 29	Politique éditoriale	N/A	Dépendance financière	N/A
Numérisation et archivage	N/A	Formation linguistique	N/A	Ressources humaines	N/A	Dépendance technologique	N/A
Sous-catégories	EECI2	Sous-catégories	EECI2	Sous-catégories	EECI2	Sous-catégories	EECI2
Infrastructure numérique	EECI2: 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 107	Barrière linguistique	EECI2: 109, 110, 111, 112, 113.	Financement de la recherche	EECI2: 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145	Dépendance vis-à-vis des publications étrangères	EECI2: 162, 163.
Outils et logiciels	EECI2: 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80	Multilinguisme	N/A	Infrastructures et équipements	EECI2: 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155	Barrière linguistique	EECI2: 165, 166, 167
Plateformes et	EECI2: 89, 90, 91, 92,	Outils de traduction			EECI2: 156, 157,	Manque de visibilité	EECI2: 164.

ressources en ligne	93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104.		N/A	Accès aux ressources	158, 159, 160, 161	des recherches locales	
Compétences numériques	EECI2: 105, 106, 108.	Politiques linguistiques	EECI2: 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122.	Politique éditoriale	N/A	Dépendance financière	N/A
Numérisation et archivage	N/A	Formation linguistique	N/A	Ressources humaines	N/A	Dépendance technologique	N/A
Sous-catégories	EECI3	Sous-catégories	EECI3	Sous-catégories	EECI3	Sous-catégories	EECI3
Infrastructure numérique	EECI3: 168, 175, 176, 177	Barrière linguistique	EECI3: 189, 190, 191.	Financement de la recherche	EECI3: 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207	Dépendance vis-à-vis des publications étrangères	EECI3: 235, 236, 241, 242
Outils et logiciels	EECI3: 170, 171, 172, 173, 174	Multilinguisme	EECI3: 192, 193, 194, 195, 196	Infrastructures et équipements	EECI3: 208, 209, 210, 211, 212, 213	Barrière linguistique	
Plateformes et ressources en ligne	EECI3: 169, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188.	Outils de traduction	N/A	Accès aux ressources	EECI3: 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222	Manque de visibilité des recherches locales	EECI3: 237, 238, 240.
Compétences numériques	N/A	Politiques linguistiques	N/A	Politique éditoriale	EECI3: 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231. 232, 233, 234	Dépendance financière	N/A

Numérisation et archivage	N/A	Formation linguistique	N/A	Ressources humaines	N/A	Dépendance technologique	EECI3: 239.
Sous-catégories	EECI4	Sous-catégories	EECI4	Sous-catégories	EECI4	Sous-catégories	EECI4
Infrastructure numérique	EECI4: 250, 251, 252, 253, 254	Barrière linguistique	EECI4: 265, 266, 267, 268, 269	Financement de la recherche	EECI4: 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291	Dépendance vis-à-vis des publications étrangères	EECI4: 321, 322, 323, 324
Outils et logiciels	EECI4: 243, 244, 246, 247, 248, 249.	Multilinguisme	EECI4: 270, 271, 272, 273, 274, 275	Infrastructures et équipements	EECI4: 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303	Barrière linguistique	N/A
Plateformes et ressources en ligne	EECI4: 257, 258, 259, 260.	Outils de traduction	N/A	Accès aux ressources	EECI4: 304, 305, 306, 307	Manque de visibilité des recherches locales	EECI4: 320.
Compétences numériques	EECI4: 255, 256, 261.	Politiques linguistiques	EECI4: 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282.	Politique éditoriale	EECI4: 308, 309, 310, 311, 312, 313	Dépendance financière	EECI4: 318, 319
Numérisation et archivage	EECI4: 245, 262, 263, 264	Formation linguistique	N/A	Ressources humaines	EECI4: 314, 315, 316, 317	Dépendance technologique	
Sous-catégories	EECI5	Sous-catégories	EECI5	Sous-catégories	EECI5	Sous-catégories	EECI5
Infrastructure numérique	EECI5: 325, 326, 327, 328.	Barrière linguistique	EECI5: 334, 335, 336	Financement de la recherche	EECI5: 353, 354, 355, 356, 357	Dépendance vis-à-vis des publications étrangères	
Outils et logiciels	EECI5: 329, 330, 331, 332, 333.	Multilinguisme	EECI5: 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344	Infrastructures et équipements	N/A	Barrière linguistique	EECI5: 358, 359, 360, 361

Plateformes et ressources en ligne	N/A	Outils de traduction	N/A	Accès aux ressources	N/A	Manque de visibilité des recherches locales	N/A
Compétences numériques	N/A	Politiques linguistiques	EECI5: 345, 347, 348, 349, 350	Politique éditoriale	N/A	Dépendance financière	
Numérisation et archivage	N/A	Formation linguistique	EECI5: 346, 351, 352	Ressources humaines		Dépendance technologique	
Sous-catégories	EEDCI1	Sous-catégories	EEDCI1	Sous-catégories	EEDCI1	Sous-catégories	EEDCI1
Infrastructure numérique	EEDCI1: 362	Barrière linguistique	EEDCI1: 369, 370	Financement de la recherche	EEDCI1: 378, 379	Dépendance vis-à-vis des publications étrangères	EEDCI1: 393
Outils et logiciels	EEDCI1: 363, 364, 365, 366, 367, 368.	Multilinguisme	N/A	Infrastructures et équipements	N/A	Barrière linguistique	EEDCI1 394, 395
Plateformes et ressources en ligne	N/A	Outils de traduction	EEDCI1: 371	Accès aux ressources	EEDCI1: 380, 381, 382, 383, 384, 385	Manque de visibilité des recherches locales	EEDCI1 396, 397
Compétences numériques	N/A	Politiques linguistiques	EEDCI1: 372, 373, 374, 375, 376, 377	Politique éditoriale	EEDCI1: 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392	Dépendance financière	N/A
Numérisation et archivage	N/A	Formation linguistique	N/A	Ressources humaines	N/A	Dépendance technologique	N/A
Sous-catégories	EFGCI1	Sous-catégories	EFGCI1	Sous-catégories	EFGCI1	Sous-catégories	EFGCI1
Infrastructure numérique	EFGCI1: 398, 407, 408, 409,	Barrière linguistique	EFGCI1: 431, 432, 433, 434,	Financement de la recherche	EFGCI1: 456, 457, 458, 459,	Dépendance vis-à-vis des	EFGCI1: 509, 510, 511, 512

	410, 411, 412.		435, 436, 437, 438, 439, 440, 455		460, 461, 462, 463, 464, 465	publications étrangères	
Outils et logiciels	EFGCI1: 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430	Multilinguisme	EFGCI1: 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449	Infrastructures et équipements	EFGCI1: 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475	Barrière linguistique	EFGCI1: 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520
Plateformes et ressources en ligne	EFGCI1: 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423	Outils de traduction	EFGCI1: 450, 451, 452, 453, 454	Accès aux ressources	EFGCI1: 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 507, 508	Manque de visibilité des recherches locales	EFGCI1: 521, 522, 523, 524, 525
Compétences numériques	N/A	Politiques linguistiques	N/A	Politique éditoriale	EFGCI1: 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497	Dépendance financière	N/A
Numérisation et archivage	N/A	Formation linguistique	N/A	Ressources humaines	EFGCI1: 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506	Dépendance technologique	
Total	142		108		214		61
Totaux	525 unités d'analyse						

Figure 15:1. III-Tableau de la catégorisation des unités d'analyse des acteurs

IV-Tableau - Nombre d'unités d'analyse correspondant à chacune des Sous-catégories

Sous-catégories dominantes	Catégories			
	Technologie	Linguistique	Économie	Dépendance académique
Infrastructure numérique	33			
Outils et logiciels	46			
Plateformes et ressources en ligne	51			
Compétences numériques	8			

Numérisation et archivage	4			
Dépendance des ressources étrangères				23
Dépendance technologique				1
Dépendance financière				2
Manque de visibilité des recherches locales				13
Barrière linguistique				22
Ressources humaines			13	
Politique éditoriale			35	
Accès aux ressources			46	
Infrastructures et équipements			47	
Financement de la recherche			73	
Formation linguistique		3		
Politiques linguistiques		28		
Outils de traduction		6		
Multilinguisme		34		
Barrière linguistique		36		
Total	525			

Figure 16:15. IV-Tableau - Nombre d'unités d'analyse correspondant à chacune des Sous-catégories

15. V-Tableau des Catégories dominantes des 4 catégories

Catégories dominantes	Nombre d'unités d'analyse
Technologie	142
Linguistique	108
Économie	214
Dépendance académique	61
Total	525

Figure 17:16.15. V-Tableau des Catégories dominantes des 4 catégories

16. VI-Tableau des Sous-catégories dominantes

Catégories	Sous-catégories dominantes	Nombre d'unités d'analyse
Économie	Financement de la recherche	73
Technologie	Plateformes et ressources en ligne	51
Linguistique	Barrières linguistiques	36
Dépendance académique	Dépendance vis-à-vis des ressources étrangères	23

Figure 18:17.16. VI-Tableau des Sous-catégories dominantes

17. VII-Catégorisation des unités d'analyse par dimension en sous-catégories (Voir Annexe 18)

Acteurs / Dimensions	EBCI1	ELCI1	Totales unités	
	Infrastructure numérique EBCI1-1, EBCI1-2, EBCI1-3.	Infrastructure numérique ELCI1-37, ELCI1-38, ELCI1-39.	6	29
Technologique	Outils de gestion numérique EBCI1-5, EBCI1-7.	Outils de gestion numérique	9	

		ELCI1-45, ELCI1-46, ELCI1-47, ELCI1-48, ELCI1-49, ELCI1-50, ELCI1-51.		
	Services en ligne EBCI1-4, EBCI1-8.	Services en ligne ELCI1-40, ELCI1-41, ELCI1-42, ELCI1-43, ELCI1-44.	7	
	Supports techniques EBCI1-6.	Support technique ELCI1-52, ELCI1-53, ELCI1-54, ELCI1-55, ELCI1-56, ELCI1-57.	7	
Linguistique	Diversité linguistique EBCI1-10.	Diversité linguistique ELCI1-58, ELCI1-59, ELCI1-60, ELCI1-62, ELCI1-63.	6	19
	Traduction et adaptation EBCI1-11.	Traduction et adaptation ELCI1-64, ELCI1-65, ELCI1-66, ELCI1-67, ELCI1-68.	6	
	Relations internationales EBCI1-9.	Relations internationales ELCI1-69, ELCI1-70, ELCI1-71.	4	
	Comportement des usagers EBCI1-12.	Comportement des usagers ELCI1-72, ELCI1-73.	3	
Économique	Marché et concurrence EBCI1-13, EBCI1-14, EBCI1-15.	Marché et concurrence ELCI1-74, ELCI1-75, ELCI1-76, ELCI1-77, ELCI1-78, ELCI1-79, ELCI1-80.	11	63
	Structure et fonctionnement EBCI1-16, EBCI1-17, EBCI1-18, EBCI1-19, EBCI1-20, EBCI1-21, ELCI1-22, ELCI1-23, ELCI1-24.	Structure et fonctionnement ELCI1-81, ELCI1-82, ELCI1-83, ELCI1-84, ELCI1-85, ELCI1-86, ELCI1-87, ELCI1-88, ELCI1-89, ELCI1-111.	19	
	Développement et adaptation EBCI1-25, EBCI1-26, EBCI1-29, EBCI1-30.	Développement et adaptation ELCI1-94, ELCI1-95, ELCI1-96, ELCI1-97, ELCI1-98, ELCI1-99, ELCI1-100, ELCI1-101, ELCI1-102, ELCI1-103, ELCI1-104, ELCI1-105, ELCI1-106, ELCI1-107.	18	
	Gestion des ressources EBCI1-27, EBCI1-28.	Gestion des ressources ELCI1-90, ELCI1-91, ELCI1-92, ELCI1-93, ELCI1-108, ELCI1-109, ELCI1-110, ELCI1-112, ELCI1-113, ELCI1-114, ELCI1-115, ELCI1-116, ELCI1-117	15	
Dépendance académique	Dépendance éditoriale EBCI1-31.	Dépendance éditoriale ELCI1-118, ELCI1-120.	3	12
	Dépendance des ressources étrangères EBCI1-36, EBCI1-32.	Dépendance des ressources étrangères ELCI1-121, ELCI1-122.	4	

	EBGH1: 67, 68, 69, 70	ELGH1: 23, 25, 26, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 40, 41, 43		
Dépendance académique	Sources d'approvisionnement EBGH1: 82	Sources d'approvisionnement ELGH1: 47; 48; 49	4	6
	Production locale EBGH1: 83; 84			
	Production locale EBGH1: 83; 84		2	
Total	32	49	84	

Figure 22:21.20. X-Catégorisation des unités d'analyse par dimension en sous-catégories

21. XI-Tableau des Catégories dominantes

Catégories dominantes	Nombre d'unités d'analyse
Économique	39
Linguistique	11
Technologique	29
Dépendance académique	6
Total	84

Figure 23:22.21. XII-Tableau des Catégories dominantes

22. XII-Tableau des Sous-catégories dominantes

Catégories	Sous-catégories dominantes	Nombre d'unités d'analyse
Économie	Services et distribution	17
Technologie	Infrastructure numérique,	11
Linguistique	Ressources linguistiques	4
	Barrières linguistiques	4
Dépendance académique	Sources d'approvisionnement	4

Figure 24:23.22. XII-Tableau des Sous-catégories dominantes

23. XIII-Tableau - Catégorisation des unités d'analyse par dimension en sous-catégories

Technologie	Linguistique	Économique	Dépendance académique
Accès et Disponibilité EEGH1: (1, 2, 3, 4) EEGH2: (59, 60, 61, 62) EEDGH1: (131, 132, 133, 134, 135) EFGGH1: (170, 171, 172, 173, 173)	Barrières de Communication EEGH1: (10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18) EEGH2: (75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82) EEDGH1: (143, 144, 145, 146) EFGGH1: (179, 180, 181)	Financement de la Recherche EEGH1: (32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39) EEGH2: (89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 90, 100) EEDGH1: (151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158) EFGGH1: (189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 201, 202, 203, 204, 205, 206)	Héritage Colonial EEGH1: (45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56) EEGH2: (117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124) EEDGH1: (166, 167, 168, 169) EFGGH1: (224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231)
Outils et Logiciels EEGH1: (8-9)	Langues dominantes vs Locales	Coûts de Publication EEGH1: (40, 41, 42, 43)	Dépendance Structurale

EEGH2: (63-64) EEDGH1: 2 citations (140-141) EFGGH1: (174-175)	EEGH1: (19, 20, 21, 22) EEGH2: (83, 84, 85) EEDGH1: (147, 148, 149) EFGGH1: 2 (182, 183)	EEGH2: (101, 102, 103, 104) EEDGH1: (159, 160, 161, 162) EFGGH1: (206, 207, 208, 209, 201, 211, 212, 213)	EEGH1: (57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64) EEGH2: (125, 126, 127, 128, 129, 130) EEDGH1: (168, 169) EFGGH1: (232, 232, 233, 234, 235, 236, 237)
Impact sur la Collaboration EEGH1: (5-6) EEGH2: (65, 66, 67, 68) EEDGH1: (138-139) EFGGH1: (175-176)	Solutions Linguistiques EEGH1: (23, 24) EEGH2: (86) EEDGH1: (150, 151) EFGGH1: (184)	Infrastructure et Ressources EEGH1: (44, 45) EEGH2: (105, 106, 107) EEDGH1: (163, 164, 165) EFGGH1: (214, 215, 216, 217)	Production de Connaissances EEGH1: (51, 54, 55) EEGH2: (38, 39, 40, 41) EEDGH1: (160, 161) EFGGH1: (238, 238, 239, 240, 241)
Défis et Limites EEGH1: (7) EEGH2: (69) EEDGH1: (142) EFGGH1: (177)	Impact sur la Production académique EEGH1: (25) EEGH2: (87) EEDGH1: (0) EFGGH1: (0)	Durabilité économique EEGH1: (34, 35) EEGH2: 2 citations (111, 112) EEDGH1: (163, 164) EFGGH1: (209, 214, 215)	Stratégies d'Autonomisation EEGH1: (124, 125) EEGH2: (126, 127) EEDGH1: (160, 162) EFGGH1: (242, 243, 244, 245)
Sous-total	39	44	85
Total	245		

Figure 25:24.23. XIII-Tableau - Catégorisation des unités d'analyse par dimension en sous-catégories

24. XIV-Tableau des dimensions dominantes

Dimensions	Nombre des unités d'analyse
Technologie	39
Linguistique	44
Économie	85
Dépendance académique	77
Total	245

Figure 26:25.24. XIV-Tableau des dimensions dominantes

25. XV-Tableau des sous-catégories les plus répétées

Dimensions	Sous-catégories	Nombre de répétitions
Économie	Financement de la Recherche	45
Dépendance académique	Héritage Colonial	32
Linguistique	Barrières de Communication	24
Technologie	Accès et Disponibilité	17

Figure 27:1. XV-Tableau des sous-catégories les plus répétées

26. XVI-Tableau récapitulatif de la revue ASSEMPE

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2013	Parution N° 1	1	1	9
2013	Parution N° 2	0	1	0
2014	Parution N° 1	0	1	0
2014	Parution N° 2	1	1	7
2014	Parution N° 3	1	1	5
2015	Parution N° 4	1	1	5
2015	Parution N° 5	1	1	11
2016	Parution N° 6	1	1	6
2016	Parution N° 7	1	1	6
2017	Parution N° 8	0	1	0
2017	Parution N° 9	0	1	0
2018	Parution N° 10	1	1	9
2018	Parution N° 11	1	1	10
2019	Parution N° 12	0	1	0
2019	Parution N° 13	0	1	0
2020	Parution N° 14	0	1	0
2020	Parution N° 15	0	1	0
2021	Parution N° 16	0	1	0
2021	Parution N° 17	1	1	1
Total		10	19	71
Pourcentage de parutions		53%		

Figure 28:27.26. XVI-Tableau récapitulatif de la revue ASSEMPE

27. XVII-Tableau récapitulatif de la revue Cahiers Ivoiriens de psychologie

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2022	Parution N° 16	1	1	6
2022	Parution N° 17	0	1	0
Total		1	2	6
P Pourcentage de parutions		50%		

Figure 29:28.27. XVII-Tableau récapitulatif de la revue Cahiers Ivoiriens de psychologie

28. XIII-Tableau récapitulatif de la revue En-Quete/

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2013	Parution N° 24	1	1	5
2013	Parutions N°	0	1	0
2015	Parutions N° 29	1	1	12
2015	Parutions N°	0	1	0
2018	Parutions N° 31	1	1	10
2018	Parutions N°	0	1	0
Total		3	6	27
Pourcentage de parutions		50%		

Figure 30:29.28. XIII-Tableau récapitulatif de la revue En-Quete/

29. XIX-Tableau récapitulatif de la revue Kasa Bya Kasa

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2005	Parutions N° 8	1	1	6
2005	Parutions N°	0	1	0
2006	Parutions N° 10	1	1	5
2006	Parutions N° 9	1	1	8
2007	Parutions N°	0	1	0
2007	Parutions N°	0	1	0
2008	Parutions N°	0	1	0
2008	Parutions N°	0	1	0
2009	Parutions N°	0	1	0
2009	Parutions N°	0	1	0
2010	Parutions N°	0	1	0
2010	Parutions N°	0	1	0
2011	Parutions N° 18	1	1	7
2011	Parutions N° 19	1	1	13
2012	Parutions N°	0	1	0
2012	Parutions N°	0	1	0
2013	Parutions N° 23	0	1	0
2013	Parutions N°	0	1	0
2014	Parutions N°	0	1	0
2014	Parutions N° 25	1	1	18
2015	Parutions N° 30	1	1	16
2015	Parutions N° 29	1	1	14
2015	Parutions N° 28	1	1	14
2016	Parutions N° 33	1	1	13
2016	Parutions N° 31	1	1	13
2017	Parutions N°	0	1	0
2017	Parutions N°	0	1	0
2018	Parutions N° 38	1	1	14
2018	Parutions N° 38	0	1	0
Total		12	19	141
Pourcentage de parutions		63%		

Figure 31:30.29. XIX-Tableau récapitulatif de la revue Kasa Bya Kasa

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2018	Parution N° 27	1	1	14
2018	Parution N°	0	1	0
2017	Parution N° 24	1	1	12
2017	Parution N°	0	1	0
2016	Parution N° 20	1	1	2
2016	Parution N° 21	1	1	14
2015	Parution N° 19	1	1	12
2015	Parution N° 18	1	1	12
2014	Parution N° 17	1	1	11
2014	Parution N° 16	1	1	7
2013	Parution N° 15	1	1	11
2013	Parution N° 14	1	1	8
2012	Parution N° 13	1	1	7
2012	Parution N° 12	1	1	8
2011	Parution N°	0	1	0
2011	Parution N° 11	1	1	9
2010	Parution N° 10	1	1	7
2010	Parution N°	0	1	0
2009	Parution N°	0	1	0
2009	Parution N°	0	1	0
2008	Parution N°	0	1	0
2008	Parution N°	0	1	0
2007	Parution N°	0	1	0
2007	Parution N°	0	1	0
2006	Parution N°	0	1	0
2006	Parution N°	0	1	0
2005	Parution N°	0	1	0
2005	Parution N°	0	1	0
2004	Parution N°	0	1	0

2004	Parution N° 1	1	1	7
Total		15	30	122
Pourcentage de parutions		50%		

XX-Tableau récapitulatif de la revue Nyansa-Pô

Figure 32:1. XX-Tableau récapitulatif de la revue Nyansa-Pô

30.

31. XXI-Tableau récapitulatif de la revue Godo-Godo

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2016	Parution N° 27	1	1	7
2016	Parution N°	0	1	0
2015	Parution N°	0	1	0
2015	Parution N°	0	1	0
2014	Parution N° 25	1	1	7
2014	Parution N° 24	1	1	9
2013	Parution N° 23	0	1	0
2013	Parution N°	0	1	0
2013	Parution N° 23	1	1	15
2012	Parution N° 22	1	1	10
2011	Parution N° 21	1	1	11
2010	Parution N° 20	1	1	11
Total		7	12	72
Pourcentage de parutions		58%		

Figure 33:31. XXI-Tableau récapitulatif de la revue Godo-Godo

32. XXII-Tableau récapitulatif de la revue de Géographie Tropicale et d'Environnement

Figure 34: 32. XXIII-Tableau récapitulatif de la revue de Géographie, Tropical et l'Environnement

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2016	Parution N° 1	1	1	11
2016	Parution N° 2	1	1	16
2015	Parution N° 2	1	1	13
2015	Parution N° 1	1	1	10
2014	Parution N° 1	1	1	23
2014	Parution N° 2	1	1	3
2014	Parution N° 2	1	1	10
2013	Parution N° 1	1	1	5
2013	Parution N° 2	1	1	12
2012	Parution N° 1	1	1	6
2012	Parution N° 2	1	1	5
2011	Parution N° 1	1	1	7
2011	Parution N° 2	1	1	8
2010	Parution N° 1	1	1	5
2010	Parution N° 2	1	1	7
2009	Parution N°	0	1	0
2009	Parution N° 2	1	1	6
Total		16	17	147
Pourcentage de parutions		94%		

33. XXIII-Tableau récapitulatif de la revue Ivoirienne d'Histoire

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2018	Parution N° 31	1	1	11
2018	Parution N°	0	1	0
2017	Parution N° 30	1	1	10
2017	Parution N°	0	1	0
2016	Parution N° 27	0	1	0
2016	Parution N° 27	1	1	5
2016	Parution N° 27	1	1	7
2015	Parution N°	0	1	0
2015	Parution N°	0	1	0
2014	Parution N° 23	1	1	9
2014	Parution N° 24	1	1	10
2013	Parution N° 21	1	1	8
2013	Parution N° 22	1	1	12
2012	Parution N°	0	1	0
2012	Parution N°	0	1	0
2011	Parution N° 19	1	1	11
2011	Parution N° 18	1	1	7
2010	Parution N° 17	1	1	8
2010	Parution N° 16	1	1	6
Total		12	19	94
Pourcentage de parutions		63%		

Figure 35:33. XXIII-Tableau récapitulatif de la revue Ivoirienne d'Histoire

34. XXIV-Tableau des parutions de la revue BioAfrica

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2018	Parution N° 19	1	1	8
2018	Parution N° 18	1	1	7
2018	Parution N° 17	1	1	8
2017	Parution N° 16	1	1	7
2017	Parution N° 16	0	1	0
2016	Parution N° 15	1	1	8
2016	Parution N° 15	0	1	0
2015	Parution N° 15	1	1	9
2015	Parution N° 15	0	1	0
2014	Parution N° 13	1	1	8
2014	Parution N° 13	0	1	0
2013	Parution N° 13	1	1	6
2013	Parution N° 12	1	1	7
2012	Parution N° 11	1	1	7
2012	Parution N° 11	0	1	0
2011	Parution N° 10	1	1	8
2011	Parution N° 10	0	1	0
Total		11	17	83
Pourcentage de parutions		65%		

35. XXV-Tableau récapitulatif de la revue Bouaké Médicale

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2023	Parution N° 1	1	1	7
2023	Parution N° 2	0	1	0
Total		1	2	7
Pourcentage de parutions		50%		

Figure 37:35. XXV-Tableau récapitulatif de la revue Bouaké Médicale

36. XXVI-Tableau récapitulatif de la revue Cahier de Santé Publique

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2022	Parution N° 1 Volume : 21	1	1	6
2022	Parution N° 2 Volume : 21	0	1	0
2019	Parution N° 1 Volume : 18	1	1	7
2019	Parution N° 2	1	1	7

	Volume : 18			
2018	Parution N° 1 Volume : 17	1	1	7
2018	Parution N° 2 Volume : 17	1	1	5
2017	Parution N° 1 Volume : 16	1	1	7
2017	Parution N° 2 Volume : 16	1	1	7
2016	Parution N° 1 Volume : 15	1	1	7
2016	Parution N° 2 Volume : 15	1	1	5
2015	Parution N° 1 Volume : 14	1	1	8
2015	Parution N° 2 Volume : 14	0	1	0
2014	Parution N° 1 Volume : 13	0	1	0
2014	Parution N° 2 Volume : 13	0	1	0
2013	Parution N° 1 Volume : 12	1	1	11
2013	Parution N° 2 Volume : 12	0	1	0
2012	Parution N° 1 Volume : 11	1	1	8
2012	Parution N° 2 Volume : 11	1	1	7
2011	Parution N° 1 Volume : 10	1	1	8
2011	Parution N° 2 Volume : 10	1	1	7
2010	Parution N° 1 Volume : 9	1	1	9
2010	Parution N° 2 Volume : 9	1	1	8
Total		17	24	124
Pourcentage de parutions		71%		

Figure 38:36. XXVI-Tableau récapitulatif de la revue Cahier de Santé Publique

37. XXVII-Tableau récapitulatif de la revue Journal de Radiologie et de Médecine nucléaire d'Afrique

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2023	Parution N° 1	0	1	0

	Volume : 2			
2023	Parution N° 2 Volume : 2	0	1	0
2022	Parution N° 1 Volume : 1	1	1	10
2022	Parution N° 2 Volume : 1	1	1	9
Total		2	4	15
Pourcentage de parutions		50%		

Figure 39:37. XXVII-Tableau récapitulatif de la revue Journal de Radiologie et de Médecine nucléaire d'Afrique

38. XXIII- Tableau récapitulatif de la revue journal des sciences pharmaceutiques et biologiques

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2015	Parution N° 2 Volume : 16	1	1	5
2015	Parution N° 1 Volume : 16	0	1	0
2014	Parution N° 1 Volume : 15	1	1	5
2014	Parution N° 1 Volume : 15	0	1	0
2013	Parution N° 2 Volume : 14	1	1	5
2013	Parution N° 2 Volume : 14	0	1	0
2012	Parution N° 1 Volume : 13	1	1	5
2012	Parution N° 1 Volume : 13	0	1	0
2011	Parution N° 1 Volume : 12	1	1	7
2011	Parution N° 2 Volume : 12	1	1	8
2010	Parution N° 1 Volume : 11	1	1	9
2010	Parution N° 2 Volume : 11	1	1	7
Total		7	12	60
Pourcentage de parutions		58%		

Figure 40:38. XXIII- Tableau récapitulatif de la revue journal des sciences pharmaceutiques et biologiques

39. XXIX-Tableau récapitulatif de la revue Rev Iv Odonto Stomatol

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2023	Parution N° 1 Volume : 25	1	1	10
2023	Parution N° 2 Volume : 25	1	1	10
2023	Parution N° 3 Volume : 25	0	1	0
2022	Parution N° 1 Volume : 24	1	1	5
2022	Parution N° 2 Volume : 24	0	1	0
2022	Parution N° 3 Volume : 24	0	1	0
2021	Parution N° 2 Volume : 23	1	1	7
2021	Parution N° 1 Volume : 23	1	1	7
2021	Parution N° 3 Volume : 23	0	1	0
2020	Parution N°1 Volume : 22	1	1	6
2020	Parution N° 1 Volume : 22	0	1	0
2020	Parution N° 3 Volume : 22	0	1	0
2019	Parution N° 1 Volume : 21	0	1	0
2019	Parution N°2 Volume : 21	0	1	0
2019	Parution N° 3 Volume : 21	0	1	0
2018	Parution N° 2 Volume : 20	1	1	9
2018	Parution N° 1 Volume : 20	1	1	9
2018	Parution N° 3 Volume : 20	0	1	0
2017	Parution N° 1 Volume : 19	1	1	8
2017	Parution N° 2 Volume : 19	1	1	7
2017	Parution N° 3 Volume : 19	0	1	0

2016	Parution N° 2 Volume : 18	1	1	7
2016	Parution N° 1 Volume : 18	0	1	0
2016	Parution N° 3 Volume : 18	0	1	0
2015	Parution N° 1 Volume : 17	1	1	6
2015	Parution N° 2 Volume : 17	1	1	6
2015	Parution N° 3 Volume : 17	0	1	0
2014	Parution N° 1 Volume : 16	1	1	7
2014	Parution N° 2 Volume : 16	1	1	9
2014	Parution N° 3 Volume : 16	0	1	0
2013	Parution N° 1 Volume : 15	1	1	9
2013	Parution N° 2 Volume : 15	1	1	6
2013	Parution N° 3 Volume : 15	0	1	0
2012	Parution N° 1 Volume : 14	1	1	20
2012	Parution N° 2 Volume : 14	1	1	8
2012	Parution N° 3 Volume : 14	0	1	0
2011	Parution N° 1 Volume : 13	1	1	8
2011	Parution N° 2 Volume : 13	1	1	9
2011	Parution N° 3 Volume : 13	0	1	0
2010	Parution N° 1 Volume : 12	1	1	18
2010	Parution N° 2 Volume : 12	1	1	9
2010	Parution N° 3 Volume : 12	0	1	0
2009	Parution N° 1 Volume : 11	1	1	9
2009	Parution N° 2 Volume : 11	1	1	11

2009	Parution N° 3 Volume : 11	0	1	0
<i>Figure 41:1. XXX-Tableau récapitulatif de la revue Rev Iv Odonto Stomatol</i>				
Total		25	45	350
Pourcentage de parutions		56%		

40. XXX-Tableau récapitulatif de la revue COSA-CMF

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2023	Parution N° 1 Volume : 30	0	1	0
2023	Parution N° 2 Volume : 30	1	1	11
2023	Parution N° 3 Volume : 30	1	1	12
2023	Parution N° 4 Volume : 30	1	1	12
2022	Parution N° 1 Volume : 29	1	1	9
2022	Parution N° 2 Volume : 29	1	1	8
2022	Parution N° 3 Volume : 29	1	1	7
2022	Parution N° 4 Volume : 29	1	1	7
2021	Parution N° 1 Volume : 28	1	1	12
2021	Parution N° 2 Volume : 28	1	1	12
2021	Parution N° 3 Volume : 28	1	1	12
2021	Parution N° 4 Volume : 28	1	1	12
2020	Parution N°1 Volume : 27	1	1	12
2020	Parution N° 2 Volume : 27	1	1	12
2020	Parution N° 3 Volume : 27	1	1	12
2020	Parution N° 4 Volume : 27	1	1	12
2019	Parution N° 1 Volume : 26	1	1	12
2019	Parution N°2 Volume : 26	1	1	12
2019	Parution N°3	1	1	10

	Volume : 26			
2019	Parution N°4 Volume : 26	1	1	12
2018	Parution N° 1 Volume : 25	1	1	10
2018	Parution N° 2 Volume : 25	1	1	10
2018	Parution (spéciale) N° 3 Volume : 25	1	1	22
2018	Parution N° 4 Volume : 25	1	1	10
2017	Parution N° 1 Volume : 24	0	1	0
2017	Parution N° 2 Volume : 24	0	1	0
2017	Parution N° 3 Volume : 24	0	1	0
2017	Parution N° 4 Volume : 24	0	1	0
2016	Parution N° 1 Volume : 23	1	1	10
2016	Parution N° 2 Volume : 23	1	1	9
2016	Parution N° 3 Volume : 23	1	1	10
2016	Parution N° 4 Volume : 23	1	1	10
2015	Parution N° 1 Volume : 22	1	1	10
2015	Parution N° 2 Volume : 22	1	1	10
2015	Parution N° 3 Volume : 22	1	1	10
2015	Parution N° 4 Volume : 22	1	1	10
2014	Parution N° 1 Volume : 21	0	1	0
2014	Parution N° 2 Volume : 21	1	1	11
2014	Parution N° 3 Volume : 21	1	1	10
2014	Parution N° 4 Volume : 21	1	1	9
2013	Parution N° 1 Volume : 20	1	1	10
2013	Parution N° 2	1	1	7

	Volume : 20			
2013	Parution N° 3 Volume : 20	1	1	7
2013	Parution N° 4 Volume : 20	1	1	5
2012	Parution N° 1 Volume : 19	1	1	6
2012	Parution N° 2 Volume : 19	1	1	6
2012	Parution N° 3 Volume : 19	1	1	6
2012	Parution N° 4 Volume : 19	1	1	10
2011	Parution N° 1 Volume : 18	1	1	10
2011	Parution N° 2 Volume : 18	1	1	10
2011	Parution N° 3 Volume : 18	1	1	10
2011	Parution N° 4 Volume : 18	1	1	10
2010	Parution N° 1 Volume : 17	1	1	10
2010	Parution N° 2 Volume : 17	0	1	0
2010	Parution N° 3 Volume : 17	0	1	0
2010	Parution N° 3 Volume : 17	1	1	10
Total		44	56	504
Pourcentage de parutions		79%		

41. XXXII-Tableau récapitulatif de la revue Internationale des Sciences médicales d'Abidjan

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2023	Parution N° 1 Volume : 26	1	1	13
2023	Parution N° 2 Volume : 26	1	1	16
2023	Parution N° 3 Volume : 26	1	1	14
2023	Parution N° 4 Volume : 26	1	1	16
2022	Parution N° 1 Volume : 25	1	1	14

2022	Parution N° 2 Volume : 25	1	1	13
2022	Parution N° 3 Volume : 25	1	1	15
2021	Parution N° 1 Volume : 24	1	1	14
2021	Parution N° 2 Volume : 24	1	1	17
2021	Parution N° 3 Volume : 24	1	1	15
2021	Parution N° 4 Volume : 24	1	1	13
2020	Parution N°1 Volume : 23	1	1	12
2020	Parution N° 2 Volume : 23	1	1	13
2020	Parution N° 3 Volume : 23	1	1	13
2019	Parution N° 1 Volume : 22	1	1	16
2019	Parution N°2 Volume : 22	1	1	14
2019	Parution N°3 Volume : 22	1	1	21
2019	Parution N°4 Volume : 22	1	1	17
2018	Parution N° 1 Volume : 21	1	1	17
2018	Parution N° 2 Volume : 21	1	1	15
2018	Parution N° 3 Volume : 21	1	1	13
2018	Parution N° 4 Volume : 21	1	1	12
2017	Parution N° 1 Volume : 20	1	1	17
2017	Parution N° 2 Volume : 20	1	1	14
2017	Parution N° 3 Volume : 20	1	1	17
2017	Parution (spéciale) N° 4 Volume : 20	1	1	12
2017	Parution N° 4 Volume : 20	1	1	16
2016	Parution N° 1 Volume : 19	1	1	18

2016	Parution N° 2 Volume : 19	1	1	14
2016	Parution N° 3 Volume : 19	1	1	10
2016	Parution N° 4 Volume : 19	1	1	10
2015	Parution N° 1 Volume : 18	1	1	10
2015	Parution N° 2 Volume : 18	1	1	11
2015	Parution N° 3 Volume : 18	1	1	11
2015	Parution N° 4 Volume : 18	1	1	9
2014	Parution N° 1 Volume : 17	1	1	18
2014	Parution N° 2 Volume : 17	1	1	15
2014	Parution N° 3 Volume : 17	1	1	15
2014	Parution N° 4 Volume : 17	1	1	11
2013	Parution N° 1 Volume : 16	1	1	8
2013	Parution N° 2 Volume : 16	1	1	14
2013	Parution N° 3 Volume : 16	1	1	16
2012	Parution N° 1 Volume : 15	1	1	22
2012	Parution N° 2 Volume : 14	1	1	10
2012	Parution N° 3 Volume : 14	1	1	10
2011	Parution N° 1 Volume : 13	1	1	17
2011	Parution N° 2 Volume : 13	1	1	12
2011	Parution N° 3 Volume : 13	1	1	18
2010	Parution N° 1 Volume : 12	0	1	0
2010	Parution N° 2 Volume : 12	1	1	10
2010	Parution N° 3 Volume : 12	0	1	0

2009	Parution N° 1 Volume : 11	1	1	15
2009	Parution N° 2 Volume : 11	1	1	14
2009	Parution N° 3 Volume : 11	1	1	15
2008	Parution N° 1 Volume : 10	1	1	2
2008	Parution N° 2 Volume : 10	1	1	16
2008	Parution N° 3 Volume : 10	1	1	10
2007	Parution N° 1 Volume : 9	1	1	16
2007	Parution N° 2 Volume : 9	1	1	18
2007	Parution N° 3 Volume : 9	1	1	17
2006	Parution N° 1 Volume : 8	0	1	0
2006	Parution N° 2 Volume : 8	0	1	0
2006	Parution N° 3 Volume : 8	0	1	0
2005	Parution N° 1 Volume : 7	0	1	0
2005	Parution N° 2 Volume : 7	0	1	0
2005	Parution N° 3 Volume : 7	0	1	0
2004	Parution N° 1 Volume : 6	0	1	0
2004	Parution N° 2 Volume : 6	0	1	0
2004	Parution N° 3 Volume : 6	0	1	0
2003	Parution N° 1 Volume : 5	0	1	0
2003	Parution N° 2 Volume : 5	1	1	15
2003	Parution N° 3 Volume : 5	0	1	0
2002	Parution N° 1 Volume : 4	1	1	16
2002	Parution N° 2 Volume : 4	0	1	0

2002	Parution N° 3 Volume : 4	0	1	0
<i>Figure 43:41. XXXII-Tableau récapitulatif de la revue Internationale des Sciences médicales d'Abidjan</i>				
Total		60	75	842
Pourcentage de parutions		80%		

42. XXXIII-Tableau récapitulatif de la revue Ivoirienne de Pédiatrie et de Néonatalogie (JIPN)

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2023	Parution N° 1 Volume : 3	1	1	6
2023	Parution N° 2 Volume : 3	1	1	1
2022	Parution N° 1 Volume : 2	0	1	0
2022	Parution N° 2 Volume : 2	0	1	0
2021	Parution N° 1 Volume : 2	1	1	1
2021	Parution N° 2 Volume : 2	0	1	0
Total		3	6	8
Pourcentage de parutions		50%		

43. XXXIV-Tableau récapitulatif de la revue Société Ouest-Africaine d'Ophtalmologie

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2022	Parution N°2 Volume : 8	0	1	0
2022	Parution N° 1 Volume : 8	1	1	6
2021	Parution N° 2 Volume : 7	0	1	0
2021	Parution N° 1 Volume : 7	0	1	0
2020	Parution N°2 Volume : 6	0	1	0
2020	Parution N° 1 Volume : 6	0	1	0
2019	Parution N° 2 Volume : 5	0	1	0
2019	Parution N° Volume : 5	0	1	0
2018	Parution N° 2 Volume : 4	0	1	0
2018	Parution N° 1	1	1	7

	Volume : 4			
2017	Parution N° 2 Volume : 3	0	1	0
2017	Parution N° 1 Volume : 3	1	1	8
2016	Parution N° 2 Volume : 2	0	1	0
2016	Parution N° 1 Volume : 2	0	1	0
2015	Parution N° 2 Volume : 1	0	1	0
2015	Parution N° 1 Volume : 1	1	1	8
Total		4	16	29
Pourcentage de parutions		25%		

44. XXXV-Tableau récapitulatif de la revue RISEG

Dates de parution	Parutions numéros	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
Aucune PARUTION pour cette revue n'est disponible.				

Figure 46:44. XXXV-Tableau récapitulatif de la revue RISEG

45. XXXVI-Tableau récapitulatif de la revue Ivoirienne de Sciences économiques et de Gestion

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2023	Parution N° 1 Volume : [Sp-WP]	1	1	4
2023	Parution N° 2 Volume : 4	1	1	5
2023	Parution N° 2 Volume : [Sp-WP]	1	1	8
2022	Parution N° 1 Volume : [Sp-WP]	1	1	12
2022	Parution N° 1 Volume : 3	1	1	6
2022	Parution N° 2 Volume : 3	1	1	6
2021	Parution N° 1 Volume : 2	1	1	6
2021	Parution N° 1 Volume : [Sp-WP]	1	1	7
2021	Parution N° 2 Volume : 2	1	1	5
2021	Parution N° 2	1	1	7

	Volume : [Sp-WP]			
2020	Parution N° 2 Volume : 1	1	1	4
2020	Parution N° 1 Volume : 1	1	1	4
Total		12	8	74
Pourcentage de parutions		150%		

46. XXXVII-Tableau récapitulatif de la revue BIOTERRE

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2016	Parution N° 2 Volume : 16	1	1	5
2016	Parution N° 1 Volume : 16	1	1	5
2015	Parution N° 2 Volume : 15	1	1	5
2015	Parution N° 1 Volume : 14	0	1	0
2014	Parution N° 2 Volume : 14	0	1	0
2014	Parution N° 1 Volume : 14	0	1	0
2013	Parution N° 2 Volume : 13	1	1	9
2013	Parution N° 1 Volume : 13	1	1	4
2012	Parution N° 2 Volume : 12	0	1	0
2012	Parution N° 1 Volume : 12	0	1	0
2011	Parution N° 2 Volume : 11	0	1	0
2011	Parution N° 1 Volume : 11	1	1	6
2010	Parution N° 2 Volume : 10	0	1	0
2010	Parution N° 1 Volume : 10	1	1	10
2009	Parution N° 2 Volume : 9	0	1	0
2009	Parution N° 1 Volume : 9	0	1	0
2008	Parution N° 1 Volume : 8	0	1	0

2008	Parution N° 2 Volume : 8	1	1	5
2007	Parution N° 2 Volume : 7	0	1	0
2007	Parution N° 1 Volume : 7	0	1	0
2006	Parution N° 2 Volume : 6	0	1	0
2006	Parution N° 1 Volume : 6	0	1	0
2005	Parution N° 2 Volume : 5	0	1	0
2005	Parution N° 1 Volume : 5	1	1	5
Total		9	24	54
Pourcentage de parutions		38%		

47. XXXVIII-Tableau récapitulatif de la Revue Ivoirienne de Langues étrangères

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2006	Volume 1	1	1	17
2007	Volume 2	1	1	13
2008	Volume 3	1	1	8
2009	Volume 4	1	1	8
2010	Volume 5	1	1	11
2011	Volume 6	1	1	13
2012	Volume 7	1	1	10
2013	Volume 8	1	1	12
2-14	Volume 9	1	1	13
2015	Volume 10	1	1	7
2016	Volume 11 (Numéro spécial)	1	1	15
2017	Volume 12	1	1	10
2019	Volume 13	2	1	9
2019	Volume 14			9
2020	Volume 15	1	1	8
2021	Volume 16	1	1	10
Total		17	16	173
Pourcentage de parutions		106%		

Figure 49:47. XXXVIII-Tableau récapitulatif de la Revue Ivoirienne de Langues étrangères

48. XXXIX-Tableau récapitulatif de la revue Communication en Question

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2013	Parution N° 1	1	1	9

2013	Parution N° 2	1	1	12
2014	Parution N° 3 (Numéro spécial)	1	1	6
2014	Parution N° 4	1	1	10
2015	Parution N° 5	1	1	6
2015	Parution N° 6	1	1	6
2016	Parution N° 7	1	1	6
2016	Parution N° 8	1	1	8
2017	Parution N° 9	1	1	6
2017	Parution N° 10	1	1	8
2018	Parution N° 11	1	1	6
2018	Parution N° 12	1	1	9
2019	Parution N° 13 (Actes de colloque)	1	1	1
2019	Parution N° 14	1	1	30
2020	Parution N° 15	0	1	0
2020	Parution N° 16	1	1	15
2021	Parution N° 17	0	1	0
2021	Parution N° 18	1	1	12
2022	Parution N° 19	1	1	8
2022	Parution N° 20	1	1	8
2023	Parution N° 21	1	1	10
2023	Parution N° 22	1	1	8
Total		18		184
Pourcentage de parutions		90%		

Figure 50:48. XXXIX-Tableau récapitulatif de la revue *Communication en Question*

49. LX-Tableau récapitulatif de la revue, *Le Cahier des Arts*

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre d'articles par année en ligne
2011	Parution N° 1 Volume : 1	1	1	6
2011	Parution N° 2 Volume :2	0	1	0
2012	Parution N° 1 Volume : 2	1	1	6
2012	Parution N° 2 Volume :2	0	1	0
2013	Parution N° 1 Volume :3	0	1	0
2013	Parution N° 2 Volume :3	0	1	0
2014	Parution N° 1 Volume :4	1	1	10
2014	Parution N° 2 Volume :4	0	1	0

2015	Parution N° 1 Volume :5	1	1	7
2015	Parution N° 2 Volume :5	0	1	0
2016	Parution N° 1 Volume :6	0	1	0
2016	Parution N° 2 Volume :6	0	1	0
2017	Parution N° 1 Volume :7	1	1	8
2017	Parution N° 2 Volume :7	0	1	0
2018	Parution N° 1 Volume :8	0	1	0
2018	Parution N° 2 Volume :8	0	1	0
2019	Parution N° 1 Volume :9	0	1	0
2019	Parution N° 2 Volume :9	0	1	0
2020	Parution N° 1 Volume :10	0	1	0
2020	Parution N° 2 Volume :10	0	1	0
2021	Parution N° 1 Volume :11	0	1	0
2021	Parution N° 2 Volume :11	0	1	0
2022	Parution N° 1 Volume :12	0	1	0
2022	Parution N° 2 Volume :12	0	1	0
2023	Parution N° 1 Volume :13	1	1	12
2023	Parution N° 2 Volume :13	0	1	0
Total		6	26	49
Pourcentage de parutions		23%		

Figure 51:49. LX-Tableau récapitulatif de la revue, Le Cahier des Arts

50. LXI-Tableau récapitulatif des résultats de parutions d'articles des revues en ligne de UFHBCI

Nombre de Revues	Nom des revues	Dates de parutions	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
1	Assempé/Semestriel	2013-2021	10	19	71

2	Cahiers Ivoiriens de psychologie/Bimestrielle	2022-2022	1	2	6
3	En-Quete/s. bimestrielle	2013-2018	3	6	27
4	KASA BYA KASA/Rev. ivoir. Anthropol/Semestriel	2005-2018	12	19	141
5	Nyansa-Pô/Rev Afr Anthropol/Semestriel	2004-2018	15	30	122
6	Rev.Iv.Art.Arch.Af/God o-Godo/Bimensuel	2010-2018	7	12	72
7	Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement/GEOT ROPE/Semestriel	2009-2017	16	17	147
8	Revue Ivoirienne d'Histoire/Rev ivoir hist/Semestriel/ publie 2 numéros par an.	2010-2018	12	19	94
9	BioAfrica/BioAfr/Semestriel	2011-2018	11	17	83
10	BOUAKE MEDICALE / Bimestrielle	2023-2023	1	2	7
11	Cahier de Santé Publique/CSP/Semestriel	2010-2023	17	24	124
12	Journal de Radiologie et de Médecine nucléaire d'Afrique/JRMA/Semestriel	2022-2023	2	4	15
13	Journal Des Sciences pharmaceutiques Et Biologiques/Jspb/Bimestrielle	2010-2015	7	12	60
14	Rev Iv Odonto Stomatol/RIOS	2009-2023	25	45	350
15	Revue De La Société africaine D'endocrinologie, Métabolisme Et Nutrition/Revue Raemn/Semestriel	0	0	0	0
16	Revue du COSA-CMF/S.J/Trimestriel	2010-2023	44	56	504
17	Revue Internationale des Sciences médicales d'Abidjan/RISM/Semestriel	2002-2023	60	75	842

18	Revue Ivoirienne de Pédiatrie et de Néonatalogie (JIPN)/JIPN/Semestriel	2021-2023	3	6	8
19	Société Ouest Africaine d'Ophtalmologie/SOAO/Semestriel	2015-2022	4	16	29
20	RISEG/S.J.E./RISEG/Semestriel	0	0	0	0
21	Revue Ivoirienne de Sciences économiques et de Gestion/S.J/Semestriel	2020-2023	12	8	74
22	Bioterre/S.J.E./Bimestriel	2005-2016	9	24	54
23	Communication en question	2013-2023	18	20	184
24	Le Cahier Des Arts - Revue D'arts Et Sciences De L'art	2011-2023	6	26	49
Total			295	459	3063
Pourcentage de parutions			64%		

Figure 52:50. LXI-Tableau récapitulatif des résultats de parutions d'articles des revues en ligne de UFHBCI

51. LXII-Tableau récapitulatif de Ghana International Journal of Mental Health

Dates de parution		Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2023		Vol 15	0	1	0
2023		Vol 15	0	1	0
2022		Vol 14	0	1	0
2022		Vol 14	0	1	0
2021		Volume 8/13	1	1	6
2021		N/A	0	1	0
2020		Volume 12	0	1	0
2020			0	1	0
2019		Volume 11	0	1	0
2019			0	1	0
2018		Volume 10	0	1	0
2018			0	1	0
2017		Volume 9	0	1	0
2017			0	1	0
2016		Volume 8	0	1	0
2016			0	1	0
2015		Volume 7	0	1	0
2015			0	1	0
2014		Volume 6	0	1	0

2014			0	1	0
2013		Volume 5	0	1	0
2013			0	1	0
2012		Volume 4	0	1	0
2012			0	1	0
2011		Volume 3	1	1	8
2011			0	1	0
2010		Volume 2	1	1	7
2010		Vol	0	1	0
2009		Vol	0	1	0
2009		Volume 1	1	1	9
Total			4	30	30
Pourcentage de parutions			15%		

Figure 53:51. LXII-Tableau récapitulatif de Ghana International Journal of Mental Health

52. LXIII-Tableau récapitulatif de African Journal of Ageing Studies

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2023	Vol 1 No 1	1	1	15
Total		1	1	15
Pourcentage de parutions		100%		

Figure 54:52. LXIII-Tableau récapitulatif de African Journal of Ageing Studies

53. LXIV-Tableau récapitulatif de African Journal of Management Research

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2023	Vol 39	0	1	0
2022	Vol 38 # 29 No 1	1	1	10
2021	Vol 37	1		9
2021	Vol 36	1	1	8
2020	Vol 35	1	1	8
2019	Vol 34	0	0	0
2018	Vol 33	0	0	0
2017	Vol 32	0	0	0
2016	Vol 31	0	0	0
2015	Vol 30	0	0	0
2014	Vol 29	0	0	0
2013	Vol 28	0	0	0
2012	Vol 27	0	0	0
2011	Vol 26	0	0	0
2010	Vol 25	1	1	1
2009	Vol 24	1	1	1
2008	Vol 23	0	0	0
2007	Vol 22	0	0	0
2006	Vol 21	0	0	0
2005	Vol 20	0	0	0

2004	Vol 19	0	0	0
2003	Vol 18	1	1	1
Total		7	21	38
Pourcentage de parutions		35%		

Figure 55:53. LXIV-Tableau récapitulatif de African Journal of Management Research

54. LXV-Tableau récapitulatif de Contemporary Journal of African Studies

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2023	Vol 10 No 1 & 2	2	2	15
2022	Vol 9 No 2	1	1	8
2022	Vol 9 No 1	1	1	9
2021	Vol 8 No 1 & 2	2	2	15
2021	N/A	0	1	0
2020	Vol 7 No 2	1	1	6
2020	N/A	0	1	0
2019	Vol 6 No 2	1	1	4
2019	N/A	0	1	0
Total		8	11	57
Pourcentage de parutions		73%		

Figure 56:54. LXV-Tableau récapitulatif de Contemporary Journal of African Studies

55. LXVI-Tableau récapitulatif de Feminist Africa

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2023	Vol 4 No 2	1	1	12
2022	Vol 3 No 1	1	1	14
2021	Vol 2 No 2	1	1	12
Total		3	3	38
Pourcentage de parutions		100%		

Figure 57:55. LXVI-Tableau récapitulatif de Feminist Africa

56. LXVII-Tableau récapitulatif de Ghana Journal of Geography

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2023	Vol 15 No 3	1	2	8
2023	Vol 15 No 2	1		9
2023	Vol 15 No 1	1		10
2022	Vol 14 No 3	1	2	8
2022	Vol 14 No 2	1		9
2022	Vol 14 No 1	1		8
2021	Vol 13 No 2	1	1	13
2021	Vol 13 No 1	1	1	12
2020	Vol 12 No 1	1	1	10
2020	Vol 12 No 2	1	1	8
2019	Vol 11 No 1	1	1	12

2019	Vol 11 No 2	1	1	12
2018	Vol 10 No 1	1	1	8
2018	Vol 10 No 1	1	1	8
2017	Vol 9 No 2	1	1	7
2017	Vol 9 No 3	1	1	8
2016	Vol 8 No 1	1	1	7
2016	Vol 8 No 2	1	1	6
2015	Vol 7 No 1	1	1	5
2015	Vol 7 No 2	1	1	7
2014	Vol 6	1	1	6
2014	Vol 6	0	1	0
2013	Vol 5	1	1	8
2013	Vol 5	0	1	0
2012	Vol 4	1	1	5
2012	Vol 4	0	1	0
2011	Vol 3	1	1	10
2011	Vol 3	0	1	0
2010	Vol 2	1	1	7
2010	Vol 2	0	1	0
2009	Vol 1	1	1	8
2009	Vol 1	0	1	0
Total		26	30	219
Pourcentage de parutions			85%	

Figure 58:56. LXVII-Tableau récapitulatif de Ghana Journal of Geography

57. LXVIII-Tableau récapitulatif de Ghana Journal of Religion and Theology

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2023	Vol 13 No 2	1	1	5
2023	Vol 13 No 1	1	1	6
2022	Vol 12 No 1-2	2	2	9
2022		0	1	0
2021	Vol 11 No 1-2	2	2	8
2021		0	1	0
2020	Vol 10 No 2	1	1	5
2020	Vol 10 No 1	1	1	6
2019	Vol 9 No 2	1	1	6
2019	Vol 9 No 1	1	1	6
2018	Vol 8 No 2	1	1	7 dont 4 rapports
2018	Vol 8 No 1	1	1	7
2017	Vol 7	1	1	8
2017		0	1	0
2016	Vol 6	1	1	8
2016		0	1	0
2015	Vol 5	1	1	6

2015		0	1	0
2014		0	1	0
2014		0	1	0
2013		0	1	0
2013		0	1	0
2012		0	1	0
2012	Vol 4	1	1	9
2011		0	1	0
2011		0	1	0
2010		0	1	0
2010		0	1	0
2009		0	1	0
2009		0	1	0
2008		0	1	0
2008	Vol 3	1	1	7 dont 1 Book Reviews
2007	Vol 2	1	1	6
2007		0	1	0
2006	Vol 1	1	1	8
2006		0	1	0
Total		19	38	110
Pourcentage de parutions		50%		

Figure 59:57. LXVIII-Tableau récapitulatif de Ghana Journal of Religion and Theology

58. LVIX-Tableau récapitulatif de Ghana Social Science Journal

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2023	Vol 20 No 2	1	1	7
2023	Vol 20 No 1	1	1	7
2022	Vol 19 No 2	1	1	5
2022	Vol 19 No 1	1	1	5
2021	Vol 18 No 1	1	1	6
2021		0	1	0
2020	Vol 17 No 2	1	1	7
2020	Vol 17 No 1	1	1	7
2019	Vol 16 No 1	1	1	2
2019		0	1	0
2018	Vol 15 No 1	1	1	2
2018		0	1	0
2017	Vol 14 No 1	1	1	2
2017		0	1	0
2016	Vol 13 No 1	1	1	2
2016		0	1	0
2015	Vol 12 No 1	1	1	2
2014		0	1	0
2014	Vol 11 No 1	1	1	2

2014		0	1	0
2013	Vol 10 No 1	1	1	1
2013		0	1	0
2012	Vol 9 No 1	1	1	1
2012		0	1	0
2011		0	1	0
2011		0	1	0
2010		0	1	0
2010		0	1	0
2009	Vol 6 No 2	1	1	12
2009		0	1	0
Total		16	30	70
Pourcentage de parutions			53%	

Figure 60:58. LVIX-Tableau récapitulatif de Ghana Social Science Journal

59. L-Tableau récapitulatif de Health Sciences Investigations Journal

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2023	Vol 4 No 2	1	1	12 dont 1 commentaire 3 rapports et 1 Clinical Images
2023	Vol 4 No 1	1	1	13 dont 1 commentaire et 2 Case Report
2022	Vol 3 No 2	1	1	13 dont 1 commentaire et 2 Case Report
2022	Vol 3 No 1	1	1	11 dont 1 commentaire et 2 Case Report
2021	Vol 2 No 2	1	1	9 dont 1 commentaire et 2 Case Report
2021	Vol 2 No 1	1	1	11 dont 1 commentaire et 4 Case Report
2020	Vol 1 No 2	1	1	11 dont 2 Case Report 1 Opinion et 1 Clinical Images
2020	Vol 1 No 1	1	1	11 dont 1 commentaire et 1 Case Report
Total		8	8	91
Pourcentage de parutions		100%		

Figure 6159. L-Tableau récapitulatif de Health Sciences Investigations Journal

60. LI-Tableau - Récapitulatif de Legon Journal for International Affairs and Diplomacy

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2023	Vol 12 No 1	1	1	6
2022	Vol	0	1	0
2021	Vol 11 No 2	1	1	3

2021	Vol 11 No 1	1	1	3
2020	Vol 10 No 2	1	1	3
2019	Vol 10 No 1	1	1	4
2018	Vol 9 No 2	1	1	4
2015	Vol 8 No 1	1	1	6
2014	Vol 7 No 2	1	1	5
Total		8	9	34
Pourcentage de parutions		89%		

Figure 62:60. LII-Tableau - Récapitulatif de Legon Journal for International Affairs and Diplomacy

61. LII-Tableau récapitulatif de Legon Journal of the Humanities

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2023	Vol. 34 No. 2	1	1	6
2023	Special Issue Vol. 34 No. 1	1	1	5
2022	Vol. 33 No. 2	1	1	5
2022	Vol. 33 No. 1	1	1	7
2022	Vol. 32 No. 2	1	1	7
2021	Vol. 32 No. 1	1	1	6
2020	Vol. 31 No. 2	1	1	5
2020	Vol. 31 No. 1	1	1	6
2019	Vol. 30 No. 2	1	1	11
2019	Special Issue Vol. 30 No. 1	1	1	9
2018	Vol. 29 No. 2	1	1	13
2018	Vol. 29 No. 1	1	1	10
2017	Vol. 28 No. 2	1	1	8
2017	Vol. 28 No. 1	1	1	9
2016	Vol. 27 No. 2	1	1	8
2016	Vol. 27 No. 1	1	1	8
2015	Vol. 26	1	1	9
2014	Vol. 25	1	1	8
2013	Vol. 24	1	1	6
2012	Vol. 23	1	1	9
2012	Special Edition Vol. 1	1	1	7
2011	Vol. 22	1	1	6
2010	Vol. 21	1	1	9
2009	Vol. 20	1	1	9
2008	Vol. 19	1	1	10
Total		25	25	196
Pourcentage de parutions		100%		

Figure 63:61. LII-Tableau récapitulatif de Legon Journal of the Humanities

62. LIII-Tableau récapitulatif de Journal of French and Francophone Studies

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2023	Vol	0	1	0
2022	Vol. No 1	1	1	1
Total		1	2	1
Pourcentage de parutions		50%		

Figure 64:62. LIII-Tableau récapitulatif de Journal of French and Francophone Studies

63. LIV-Tableau récapitulatif de Science and Development Journal

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2023	Vol 7 No 2	1	1	9
2023	Vol 7 No 1	1	1	6
2022	Vol 6 No 2	1	1	4
2022	Vol 6 No 1	1	1	3
2021	Vol 5 No 2	1	1	5
2021	Vol 5 No 1	1	1	5
2021	Vol 4 No 2	1	1	5
2020	Vol 4 No 1	1	1	5
2020		0	1	0
2019	Vol 3 No 1	1	1	7
2019		0	1	0
2018	Vol 2 No 2	1	1	6
2018	Vol 2 No 1	1	1	6
2017	Vol 1 No 2	1	1	7
2017	Vol 1 No 1	1	1	8
Total		13	15	76
Pourcentage de parutions		87%		

Figure 65:63. LIV-Tableau récapitulatif de Science and Development Journal

LV-Tableau récapitulatif de West African Journal of Applied Ecology

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
2023	Vol 31 No 2	1	1	7
2023	Vol 31 No 1	1	1	8
2022	Vol 30 No 2	1	1	7
2022	Vol 30 No 1	1	1	8
2021	Vol 29 No 2	1	1	8
2021	Vol 29 No 1	1	1	6
2020	Vol 28 No 2	1	1	11
2020	Vol 28 No 1	1	1	12
2019	Vol 27 No 2	1	1	9
2019	Vol 27 No 1	1	1	11

2018	Special Edition/ Vol 26	1	2	18
2018	Vol 26 No 2	1		8
2018	Vol 26 No 1	1		9
2017	Vol 25 No 2	1	1	6
2017	Vol 25 No 1	1	1	6
2016	Vol 24 No 2	1	1	6
2016	Vol 24 No 1	1	1	6
2015	Vol 23 No 2	1	1	8
2015	Vol 23 No 1	1	1	6
2014	Vol 22 No 1	1	1	8
2013	Vol 21 No 1	1	1	12
2012	Special Edition/ Vol 20 No 3	1	2	10
2012	Vol 20 No 2	1		7
2012	Vol 20 No 1	1		9
2011	Vol 19 No 1	1	1	12
2011	Vol 18 No 1	1	1	12
2010	Vol 17 No 1	1	1	11
2010	Vol 16 No 1	1	1	9
2009	Vol 15 No 1	1	1	7
2009	Vol 14 No 1	1	1	9
2008	Vol 13 No 1	1	1	16
2008	Vol 12 No 1	1	1	14
2007	Vol 11 No 1	1	1	15
2006	Vol 10 No 1	1	1	16
2006	Vol 9 No 1	1	1	18
2005	Vol 8 No 1	1	1	15
2005	Vol 8 No 2	0	1	0
Total		36	35	360
Pourcentage de parutions		102%		

Figure 66:1. LV-Tableau récapitulatif de West African Journal of Applied Ecology

64. LVI-Tableau récapitulatif des parutions des revues de l'UG

Dates de parution	Parutions annuelles	Parutions réalisées	Parutions initiales	Nombre de productions
Science and Development Journal	2017-2023	13	15	76
West African Journal of Applied Ecology	2005-2023	36	35	360
Ghana International Journal of Mental Health	2009-2021	4	30	30
Health Sciences Investigations Journal	2020-2023	8	8	91
African Journal of Management Research	1983-2022	7	21	38
Contemporary Journal of African Studies (CJAS)	1969-2023	8	11	57
Feminist Africa	2021-2023	3	3	38

Legon Journal for International Affairs and Diplomacy	2014-2023	8	9	34
Journal of French and Francophone Studies	2022-2023	1	2	1
Ghana Journal of Geography	2009-2023	26	30	219
Legon Journal of the Humanities	1974-2023	25	25	196
Ghana Social Science Journal	2009-2023	16	30	70
Ghana Journal of Religion and Theology	2006-2023	19	38	110
African Journal of Ageing Studies	2023-2023	1	1	15
Total		175	258	1335
Pourcentage de parutions			68%	

Figure 67.: LVI-Tableau récapitulatif des parutions des revues de l'UG

65. LVII-Tableau des références en anglais UFHBCI

Thèses avec des citations en anglais Année de soutenance des thèses	Nombre de thèses avec Références en anglais /numéro de thèse	Nombre de Références en anglais /thèse	Nombre de Références en anglais /année
2016	XVIII	5	54
	XXV	1	
	XXIX	2	
	XXXII	43	
	XXVII	3	
2017	XII	28	127
	XV	6	
	XVII	6	
	XXXIV	87	
2018	I	1	66
	II	4	
	III	1	
	V	1	
	IX	26	
	XIX	10	
	XXII	20	
	XXVI	1	
2019	IV	15	301
	X	60	
	XI	75	
	XXIV	1	
	XXVIII	2	
	XXXI	5	
	XXXII	60	

	XXXV	83	
2020	XX	75	226
	XXI	36	
	XXXVI	97	
	XXXVII	4	
	XXXVIII	7	
	XXXIX	7	
Totaux	33	774	774

Figure 68:66.65. LVII-Tableau des références en anglais UFHBCI

66. LVIII-Tableau des revues citées dans les thèses UFHBCI

Année de soutenance	2016	2017	2018	2019	2020	Nombre total citations/ revues
Revue citée						
Communication En Question	XIV		III			2
Kasa Bya Kasa	XVIII, XXVII	XII, XVI	I, III			6
JSPB	XXXIII	XXXIV		XXXII, XXXV		4
En-Quête		VIII	II, V			3
Godo-Godo		XV	XIX			2
GEOTROPE	XXV, XXIII		XXII, XXVI	XXIV, XXXV	XXXVII	7
Cahier de Santé Publique/CSP	VII					1
Revue Ivoirienne de l'histoire			XIX			1
Total de citations/ revues /thèses/année	7	5	9	4	1	26

Figure 69 :. LVIII-Tableau des revues citées dans les thèses UFHBCI

67. LIX-Tableau des Thèses de doctorat de l'UFHBCI analysées

I-2018- Enjeux socio-économiques de la politique de décentralisation en Côte d'Ivoire : les actions du Conseil Général de Grand-Bassam à Bongo, Kimoukro, Larabia et Médina.

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:eb759794-17d7-4f92-8dc2-71437f9d9d32>

1. Il y a une citation en anglais dans ce texte (p.306) :

- Schultz T. W. (1961), Investment in human capital. America economic review.

Nombre de références: 1

2. Le titre de la thèse est : Enjeux socio-économiques de la politique de décentralisation en Côte d'Ivoire : les actions du Conseil Général de Grand-Bassam à Bongo, Kimoukro, Larabia et Médina.
3. L'auteur de la thèse est Hien Lewa.
4. Parmi les 24 revues listées, on trouve dans la bibliographie :
 - Une citation de revues (p.307): Kasa Bya Kasa/La Revue Ivoirienne d'Anthropologie et de Sociologie est mentionnée dans la référence suivante :

Yao A. E (1985), L'exode rural en Côte d'Ivoire, les migrations vers Abidjan et les conséquences de l'urbanisme sur les migrants, Kasa Bya Kasa, Numéro 5.

Nombre de revues: 1

II- 2018-Politique de la mobilité dans le roman africain de la migritude.

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:f743115f-d54a-4230-abe3-18017fce7c23>

1. Nom de l'auteur : Sounan Alphonse.
2. Titre de la thèse : Politique de la mobilité dans le roman africain de la migritude.
3. Quatre citations en anglais dans ce texte : (p.344 et p.345).
 - Mol Anne-Marie Et Law John, « Religions, Networks and Fluids: Anaemia and Social Topology », *Social Studies of Science*, N°24, 1994, P. 643.
 - T. W. (1961), Investment in Human Capital. *America Economic Review*. (Page 336).
 - Hutcheon Linda, *The Politics of Postmodernism*, [1989], London/New York, Routledge, 2002. (Page 344).
 - Rajewsky Irina, « Intermediality, Intertextuality and Remediation: A Literary Perspective on Intermediality », *Intermedialités*, n°6, automne 2005, p. 50-53. (Page 342).

Nombre de références: 4

4. Une citation de revues (p.340):

- Dans la référence suivante : En-Quete/La Revue scientifique de la Faculté des Lettres, Arts Atcha Philip Amangoua, « Pratique intermédiaire et création romanesque chez Williams Sassine », *En-Quête*, n°21, Abidjan, Educi, 2009, p. 49- 65.

Nombre de revues: 1

III-2018- Analyse sémantique et idéologique des anthroponymes Sénoufo de Côte D'Ivoire : cas des prénoms Tiembara de Korhogo.

chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/file:///C:/Users/dell/OneDrive%20-%20University%20of%20Ottawa/Bureau/ANALYS~1/THSESD~1/UFR-UF~1/UFRLAN~1/UFR-_T~1.DUL/UF217C~1.PDF

1. Le titre de la thèse: Analyse sémantique et idéologique des anthroponymes Sénoufo de Côte d'Ivoire : cas des prénoms Tiembara de Korhogo.
2. Il y a un titre en anglais dans les références bibliographiques, notamment :
 - *Mathematical theory of communication*, par Claude Shannon (1948).

Nombre de références: 1

3. Le nom de l'auteur est : Ségnénéguétenin Nateriin Yeo.
4. Parmi les 24 revues listées, on trouve dans les références bibliographiques :
 - *Communication en question* (mentionnée dans un article de Goa Kacou).
 - *Kasa Bya Kasa/La Revue Ivoirienne d'Anthropologie et de Sociologie* (mentionnée dans un article de Tououibi Irié Ernest).

Nombre de revues: 2

IV-2019-Institutionnalisation de la formation à la maîtrise de l'information dans les universités publiques en Côte D'Ivoire.

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:01a6c914-f6f6-4016-b089-4306456c9457>

1. Le titre de la thèse est : Institutionnalisation de la formation à la maîtrise de l'information dans les universités publiques en Côte d'Ivoire. La date de soutenance est le 02 décembre 2019.
2. Le nom de l'auteur est Ouattara Cécile épouse Coulibaly.
3. Pas de revues citées parmi les 24 revues listées,
4. **Nombre de revues: 0**
5. Il y a plusieurs titres en anglais dans les références bibliographiques.
 - Bates, MJ. (1989). The Design of Browsing and Berrypicking Techniques.
 - Bell, D. (1977). O advento da sociedade pós-industrial: uma tentativa de previsão social.
 - Binkley, M., et al. (2012). Defining Twenty-First Century Skills.
 - Branch, J., & Oberg, D. (2003). The British Models.

(Extrait du nombre de citations dans la bibliographie)

Nombre de références: 15

V-2018- Le conte et sa modélisation dans l'écriture romanesque négro-africaine : entre intergénéricité, intertextualité et interdiscursivité

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:3ee838b5-b56d-40de-a0be-023a28835ef9>

1. Il y a quelques titres en anglais dans les références bibliographiques, notamment :
 - Vansina (Jan), Oral Tradition as History, Madison, the University of Wisconsin Press, 1985.
 - Seydou (Christiane), How to Define the Epic Genre? An Example: The African Epic. in Jaso Journal of the Anthropological Society of Oxford, Volume XIII, n°1, 1982, p.84-98.

Nombre de références: 1

2. Le titre de la thèse est : Le conte et sa modélisation dans l'écriture romanesque négro-africaine : entre intergénéricité, intertextualité et interdiscursivité.
3. L'auteure de la thèse est Mademoiselle Brou Affoué Christine.
4. Parmi les 24 revues listées, on trouve dans ces références bibliographiques :
 - En-Quete/La Revue scientifique de la Faculté des Lettres, Arts.

Elle est mentionnée 2 fois dans notamment : N'da (Pierre), « Les nouvelles écritures romanesques », in En-Quête n°21, Abidjan, EDUCI, 2009, p.8-14.

Nombre de revues: 1

VI-2017- Église et conflits - l'église Catholique allemande sous le 3e Reich et l'église Catholique ivoirienne durant la crise De 2002 à 2011

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:09785147-0171-4457-be30-dba7dd8da7a5>

1. Il n'y a pas de citations en anglais dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse : Église et conflits - l'église Catholique allemande sous le 3e Reich et l'église Catholique ivoirienne durant la crise de 2002 à 2011.
3. L'auteur de la thèse est M. Kouamé Kouakou Daniel.

1. Il n'y a aucune des 24 revues spécifiquement listées dans la question parmi les références bibliographiques.

Nombre de revues: 0

VII-2016- Déterminants sociaux des comportements sexuels à risque chez les adolescents des établissements d'enseignement secondaire à Ferkessédougou.

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:8ae89791-a49d-472e-96fc-7e016bb7fc90>

1. Il n'y a pas de citations en anglais dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est : Déterminants sociaux des comportements sexuels à risque chez les adolescents des établissements d'enseignement secondaire à Ferkessédougou.
3. L'auteur de la thèse est Sissoko Mariam dite Diarafa.
4. Parmi les 24 revues listées, on trouve dans la bibliographie :
 - Cahier de Santé Publique/CSP.

Nombre de revues: 1

VIII-2017- Argumentation et postures énonciatives dans l'écrit romanesque de Camara Nangala: étude pragmatique.

chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/file:///C:/Users/dell/OneDrive%20-%20University%20of%20Ottawa/Bureau/ANALYS~1/THSESD~1/UFR-UF~1/UFRLAN~1/UFRLAN~3/TITRED~1.PDF

1. Pas de titre en anglais dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est : Argumentation et postures énonciatives dans l'écrit romanesque de Camara Nangala: étude pragmatique.
3. L'auteur de la thèse est : Prao Bini Kouamé.
4. Une des 24 revues est mentionnée dans la liste :

En-Quête/La Revue scientifique de la Faculté des Lettres, Arts.

Cette revue est citée plusieurs fois dans les références bibliographiques, par exemple :

- En-Quête n°1, Université de Cocody.
- Revue En-Quête n° 9, Abidjan, EDUCI.
- En-Quête, n° 16, Abidjan, Educi.

Nombre de revues: 1

IX-2018-Insectes nécrophages sur substrat de porc (*Sus Scrofa Domesticus L.*) en zone guinéenne de Côte D'Ivoire : diversité, dynamique des populations et intérêt en expertise médico-légale.

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:56f6b50f-a001-4826-94aa-2ab355699e55>

1. Il y a des références en anglais dans la bibliographie.

1. Wells JD, LaMotte LR. Estimating maggot age from weight using inverse prediction. J Forensic Sci. 1995, 40:585-90.

2. Campobasso CP, Di Vella G, Introna F. Factors affecting decomposition and Diptera colonization, Forensic Science International. 2001; 120:18-27.

3. Anderson GS. Insect succession on carrion and its relationship to determining time of death. In Castner J.H., Byrd JL. (éd.), Forensic entomology. The Utility of Arthropods in Legal Investigations, CRC Press, Boca Raton, 2001, p143-169.

4. Koffi AF, Aboua LRN, Djodjo M, Dao Hassane, KoffiTébélé JDE, Kpama-Yapo CEY. Contribution of different groups of necrophagous insects, in the process of decomposition of a pig corpse (*Sus scrofa domesticus* L.) exposed to the open air, in the guinean zone of Côte d'Ivoire. International Journal of Scientific Engineering and Applied Science. 2017; 3(9):14-22.

(Extrait du nombre de citations dans la bibliographie)

Nombre de références: 26

2. Titre : Insectes nécrophages sur substrat de porc (*Sus Scrofa Domesticus* L.) en zone guinéenne de Côte D'Ivoire : diversité, dynamique des populations et intérêt en expertise médico-légale. Date de soutenance : 20 Décembre 2018.
3. Nom de l'auteur : Koffi Alexandre Franklin.
4. Aucune des 24 revues listées n'y apparaît.

Nombre de revues: 0

X-2019- Variabilité climatique, dynamique des feux de végétation et perceptions locales dans le bassin versant du N'zi (centre de la Cote D'ivoire).

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:bc5cb7ce-26c9-495c-8897-734b254c09d7>

1. Il y a plusieurs titres en anglais avec dates dans les références bibliographiques.

References

1. Goldammer, J.G.; De Ronde, C. Wildland Fire Management Handbook for Sub-Saharan Africa; Goldammer, J.G., de Ronde, C., Eds.; Global Fire Monitoring Center: Freiburg, Germany, 2004.
2. Food Agriculture Organization (FAO). Fire Management Global Assessment 2006; FAO: Rome Italy, 2007.
3. Bakirci, M. Negative impacts of forest fires on ecological balance and environmental sustainability: Case of Turkey. J. Geogr. 2010, 5, 15–32.
4. Dennis, R.A.; Mayer, J.; Applegate, G.; Chokkalingam, U.; Colfer, C.J.P.; Kurniawan, I.; Lachowski, H.; Maus, P.; Permana, R.P.; Ruchiat, Y.; et al. Fire, people and pixels: linking social science and remote sensing to understand underlying causes and impacts of fires in Indonesia. Hum. Ecol. 2005, 33, 465–504, doi:10.1007/s10745-005-5156-z.

(Extrait du nombre de citations dans la bibliographie)

Nombre de références: 60

2. Titre de la thèse : Variabilité climatique, dynamique des feux de végétation et perceptions locales dans le bassin versant du N'zi (centre de la Cote D'ivoire). Date de soutenance : 21 juin 2019.
3. Nom de l'auteur : Kouassi Kouakou Jean-Luc.
4. Pas de revues citées parmi les 24 r listées.

Nombre de revues: 0

XI-2019- Plomb et infertilité masculine: paramètres spermatiques, mise en évidence du phénomène d'apoptose et évaluation de l'expression des gènes par Rt-Pcr chez le rat wistar.

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:f086b786-ee57-434f-920d-e0dfec5ebecd>

1. Il y a plusieurs citations en anglais dans la bibliographie.
1. Abel M.H., Barban D., Lee S., Charlton H.M. & O'Shaughnessy P.J., 2009. Effects of FSH on testicular mRNA transcript levels in the hypogonadal mouse. *J Mol Endocrinol*, 42 : 291-303.
2. Acharya U.R., Acharya S. & Mishra M., 2003. Lead acetate induced cytotoxicity in male germinal cells of Swiss mice. *Ind Health*, 41: 291–294.
3. Adami H.O., Bergstrom R., Mohner M., Zatonski W., Storm H. & Ekblom A., 1994. Testicular cancer in nine northern European countries. *Int J Cancer*, 59: 33-38. Adibmoradi M., Morovvati H., Moradi HR., Sheybani, MT., Amoli J.S., Far R.M.N. & Hesari A.K., 2015. Protective effects of wheat sprout on testicular toxicity in male rats exposed to lead. *Reprod Syst Sex Disord*, 4: 1-9.
4. Adriano D.C., 2001. Trace metals in terrestrial environments: Biogeochemistry, and reactive oxygen species. *Toxicol Sci*, 61: 295-303.

(Extrait du nombre de citations dans la bibliographie)

Nombre de références: 75

2. Titre de la thèse : Plomb et infertilité masculine: paramètres spermatiques, mise en évidence du phénomène d'apoptose et évaluation de l'expression des gènes par Rt-Pcr chez le rat wistar. Date de soutenance : 08 Novembre 2019.
3. Nom de l'auteur : Konan Kouassi Martin
4. Aucune des 24 revues listées n'apparaît dans la bibliographie.

Nombre de revues: 0

XII-2017- Innovation terminologique en Agni Sanwi : cas des sciences et des technologies.

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:8bf9dd41-80d2-47e1-a9f0-6c395d900429>

1. Le titre de la thèse est Innovation terminologique en Agni Sanwi : cas des sciences et des technologies. La date de soutenance mentionnée est le 22 novembre 2017.
2. Le nom de l'auteur est : M. Andredou Assouan Pierre.
3. Parmi les 24 revues listées, seule la suivante apparaît dans les références bibliographiques : Kasa Bya Kasa/La Revue Ivoirienne d'Anthropologie et de Sociologie
Elle est mentionnée dans la référence suivante : Kouamé, Yao Emmanuel. 2005. La binarité des mots dérivés: illustration à travers les exemples du français. *Revue ivoirienne d'anthropologie et de sociologie*, Kasa Bya Kasa, n°7, Côte d'Ivoire: Université de Cocody Abidjan, pp.99-116.

4. Exemples de titres en anglais

Nombre de revues: 1

Voici la liste de tous les titres en anglais trouvés dans les références bibliographiques :

- ANDERSON, Stephen Robert. 1982. Where's Morphology?
- ARNOFF, Mark. 1976. Word Formation In Generative Grammar.
- CHOMSKY, Noam. 1980. On binding.
- CHOMSKY, Noam. 1979. Principles and Parameters.
- CHOMSKY, Noam. 1970. Remark on Nominalization.

(Extrait du nombre de citations dans la bibliographie)

Nombre de références: 28

XIII-2017- La condition humaine dans le discours poétique de Jean-Baptiste Tati Loutard: signifiante de la conversion d'un thématique.

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:e83bee3e-4210-4f5c-b506-1ce28c46b579>

1. Le titre de la thèse est : La condition humaine dans le discours poétique de Jean-Baptiste Tati Loutard: signifiante de la conversion d'un thématique. La date de soutenance est le mercredi 31 mai 2017.
2. Le nom de l'auteur est : Tho Térance Dédé.
3. Aucune citation parmi les 24 revues listées
4. **Nombre de revues: 0**
5. Il n'y a pas de citations en anglais dans les références bibliographiques,

Nombre de références: 0

XIV-2016- L'insécurité linguistique chez des élèves en Côte D'Ivoire

<chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/file:///C:/Users/dell/OneDrive%20-%20University%20of%20Ottawa/Bureau/ANALYS~1/THSESD~1/UFR-UF~1/UFRLAN~1/UFR-T~1.DUL/UF2559~1.PDF>

1. Pas de citations en anglais dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est : L'insécurité linguistique chez des élèves en Côte D'Ivoire.
3. L'auteur de la thèse est M. Vahou Kakou Marcel.
4. Une seule revue mentionnée parmi les 24 revues listées:
 - Communication en question (citée dans la bibliographie)

Nombre de revues: 1

XV-UFR-2017- Les particularités morphosyntaxiques du français de Côte d'Ivoire et la problématique de la norme.

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:9843f9d1-4fb1-40f9-8877-fc1e871908a1>

1. Le titre complet de la thèse est : Les particularités morphosyntaxiques du français de Côte d'Ivoire et la problématique de la norme La date de soutenance est le 13 décembre 2017.
2. L'auteur de la thèse est Maurice Ludovic Assémou.
3. Parmi les 24 revues listées, une seule est mentionnée : Godo-Godo/Rev.Iv.Art.Arch.Af (citée 3 fois dans la bibliographie).

Nombre de revues: 1

4. Il y a des citations en anglais
 - ABNEY, Steven Paul: The english noun phrase in its essential aspect.
 - CINQUE G., 2002, Functional Structure in DP and IP. The Cartography of Syntactic Structures, Vol.1.
 - CLEMENTS G. N., 1975, The logophoric pronoun in Ewe: Its role in discourse.
 - KOOPMAN H. & SPORTICHE D., 1989, "Pronouns, Logical Variables, and Logophoricity in Abe.

- KOOPMAN H., 1984, The syntax of verbs from verb movement rules in the kru languages to universal grammar.
- LONGOBARDI, Giuseppe: The Structure of DPs: some principles, parameters and problems.

Nombre de références: 6

XVI-UFR-2017- Valeur expressive et fonctions du proverbe Dida

chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/file:///C:/Users/dell/OneDrive%20-%20University%20of%20Ottawa/Bureau/ANALYS~1/THSESD~1/UFR-UF~1/UFRLAN~1/UFR-T~1.DUL/UF7F58~1.PDF

1. Le titre de la thèse est : Valeur expressive et fonctions du proverbe Dida. La date de soutenance est le 25 février 2017.
2. Le nom de l'auteur est Gnessote Dago Michel.
3. Parmi les 24 revues listées, une seule apparaît dans les références bibliographiques : Kasa Bya Kasa/La Revue Ivoirienne d'Anthropologie et de Sociologie.

Nombre de revues : 1

4. Il n'y a pas de citations en anglais dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

XVII-2017- Reprises et reformulations d'enseignants de français et de mathématiques lors du déroulement des cours au collège en Côte D'Ivoire

chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/file:///C:/Users/dell/OneDrive%20-%20University%20of%20Ottawa/Bureau/ANALYS~1/THSESD~1/UFR-UF~1/UFRLAN~1/UFR-T~1.DUL/UF6FF4~1.PDF

1. Le titre de la thèse est : Reprises et reformulations d'enseignants de français et de mathématiques lors du déroulement des cours au collège en Côte d'Ivoire. La date de soutenance est le vendredi 06 janvier 2017.
2. Le nom de l'auteur est Koné Pognan P. Arnaud.
3. Parmi les 24 revues listées, aucune n'apparaît explicitement dans les références bibliographiques fournies.

Nombre de revues: 0

4. Il y a des citations en anglais dans les références bibliographiques

Liste de tous les titres en anglais

- GARFINKEL, H. (1967): Studies in ethnomethodology.
- HYMES, D. (2001 [1972]): Linguistic Anthropology: a reader.
- GUILFORD, J. P. (1967): The nature of human intelligence.
- CLARK, E. & CHOUINARD, M. (2000): Enoncés enfantins et reformulations adultes dans l'acquisition du langage.
- FORRESTER (2008): L'émergence de l'auto-réparation: Une étude de cas d'un enfant au cours des premières années préscolaires.
- ROGERS, C. (1942/1970): Counseling and Psychotherapy.

Nombre de références: 6

XVIII-2016- Culture et pédagogie à travers les manuels scolaires ivoiriens : cas des manuels de mathématique de l'enseignement primaire collection école et nation.

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:8e58cff6-98c1-4019-a620-53d7b9f2a5c7>

1. Parmi les 24 revues listées, une seule apparaît dans les références bibliographiques : Kasa Bya Kasa/La Revue Ivoirienne d'Anthropologie et de Sociologie. Dans : YAO, A. E. (1976). Interaction des cultures, Kasa bya kasa, Institut d'Ethno-Sociologie, Cocody, n°9, Décembre, pp 56-67.
2. **Nombre de revues: 1**
3. Le titre de la thèse est : Culture et pédagogie à travers les manuels scolaires ivoiriens : cas des manuels de mathématique de l'enseignement primaire collection école et nation. La date de soutenance est 2016.
4. Le nom de l'auteur est Adaman Bala.
Titres en anglais.
 - ALTBACH, P. (1991). Textbook: The international dimension.
 - D'AMBROSIO, U. (2001). What is ethnomathematics, and how can it help children in Schools?
 - GERDES, P. (1995). Ethnomathematics and education in Africa.
 - GOODY, E. & BENNETT (2001). Literacy for Gonja and Birifor children in northern Ghana.
 - VAN, D. (1985). Discourse analysis as a new cross-discipline.

Nombre de références: 5

XIX-UFR-2018- La métallurgie ancienne du fer en zone forestière

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:857a9854-deb1-4781-80f8-544c4e9d3dae>

1. Le titre de la thèse est : La métallurgie ancienne du fer en zone forestière : le cas de la région d'Issia. La date de soutenance est : 2018 est indiquée.
2. Le nom de l'auteur est M. Galla Guy-Roland Tie Bi.
3. Deux revues trouvées parmi les 24 revues listées: Godo-Godo/Rev.Iv.Art.Arch.Af et Revue Ivoirienne d'Histoire.

Nombre de revues: 2

4. Il y a plusieurs citations en anglais dans les références bibliographiques :
 1. DAVIES (O.), Archaeology in Ghana, Published on behalf of the University college of Ghana y thomas Nelson and Sons LTD, Legon-Accra, Ghana, London WC!, 45 p.
 2. ANDAH (B.-W), Iron Age Beginning in West Africa, Reflexions and Suggestions, in West Africa Journal of Archaeology, Volume 9, p 125-140.
 3. ANOZIE (F.N.), Early Iron Technology in Igboland (Leija and Umund,9 in Perspectives on West Africa's Past, West African Journal of Arcgaeology, vol.9), 1979, p.119-134.
 4. ROBION-BRUNNER (C.), PERRET (S.), SERNIEELS (V.). Iron metallurgy, in the Dogon country (Mali): deforestation or sustainable use. In Damblon (F.) (ed.), Proceedings of the 4th International meeting of Anthracology, Brussels 8-13 september 2003, Royal Belgian Institute of Natural Sciences. BAR International Séries 2486, 2013b, 57-70.

(Extrait du nombre de citations dans la bibliographie)

Nombre de références: 10

XX-Classeur_2020- Caractérisation physico-chimique et énergétique de la décharge d'Akouédo

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:us:391b120c-10cb-4f96-a6f5-6f26686a5e0d>

1. Il y a des citations en anglais avec dates dans les références bibliographiques, par exemple:
2. [1] Omer, A. M. (2008). Energy, environment and sustainable development. *Renewable and Sustainable Energy Reviews*, 12 (9), 2265-2300.
3. [2] Cleveland, C. J. (1995). The direct and indirect use of fossil fuels and electricity in USA agriculture, 1910–1990. *Agriculture, Ecosystems&Environment*, 55 (2), 111-121.
4. [3] Olah, G. A., Goepfert, A., & Prakash, G. K. (2006). *Fossil Fuels and Climate Change. Beyond Oil and Gas: The Methanol Economy*, Second Edition, 77-89.

(Extrait du nombre de citations dans la bibliographie)

Nombre de références: 75

Titre de la thèse : Caractérisation physico-chimique et énergétique de la décharge d'Akouédo. Date de soutenance : 22 Janvier 2020.

Le nom de l'auteur est : Kouadio Marc Cyril.

Aucune des 24 revues listées dans les références.

Nombre de revues: 0

XXI-2020-La prescription des anti-inflammatoires par voie générale en endodontie

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:0e6cb0d9-3e45-4e26-bb94-b828de5751f2>

1. Il y a plusieurs citations en anglais avec dates dans les références bibliographiques.

Liste des références :

1. ABD-ELMEGUID, A. & YU, D.C. Dental pulp neurophysiology: part 1. Clinical and diagnostic implications. *J Can Dent Assoc.* 2009; 75, 55-59.
2. AHLQUIST, EDWALL, L.G., FRANZÉN, O.G. & HAEGERSTAM, G.A. Perception of pulpal pain as a function of intradental nerve activity. *Pain.* 1984; 19, 353-366.
3. ALDOUS JA, ENGAR RC. Do dentists prescribe narcotics excessively? *Gen Dent.* 1996 Jul-Aug; 44(4):332- 4.
4. ALEXANDER RE, THRONDSOON RR. A review of perioperative corticosteroid use in dento alveolar surgery. *OralSurg Oral Med Oral Pathol Oral Radiol Endod.* 2000; 90(4): 406-15. 120

(Extrait du nombre de citations dans la bibliographie)

Nombre de références: 36

2. Titre de la thèse: La prescription des anti-inflammatoires par voie Générale en Endodontie : Étude rétrospective des dossiers de patients reçus au service d'odontologie conservatrice et endodontie du centre de consultation et de traitements odonto-stomatologiques (Cctos) du Chu de Cocody. Date de soutenance : 24/01/2020.

3. Nom de l'auteur : Sika Wilfried Guy Sostène.

4. Aucune citation des 24 revues.

Nombre de revues: 0

XXII-2018- Sociologie de l'environnement

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:965b8af0-bd70-4902-a196-9da11849bdc0>

1. Titre de la thèse : Sociologie de l'environnement. Date de soutenance : 03/05/2018.

2. Nom de l'auteur : Adou Yedlock Marie Christiane.
3. Aucune citation parmi les 24 revues listées.

Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement/GEOTROPE (mentionnée dans la référence d'Echui, A.D. (2012).

Nombre de revues: 1

4. Il y a des citations en anglais dans les références bibliographiques.
 - The Journal of Environmental Education. (1990).
 - World Development. (1995).
 - "Annual Review of Sociology. (1979).
 - "Environmental Education Research. (2002).
 - "Academy of Management Review. (1999, 2000).
 - "Business Ethics Quarterly. (1992, 1994, 1998).
 - California Management Review. (1979, 1983).
 - **(Extrait du nombre de citations dans la bibliographie)**

Nombre de références: 20

XXIII-2016-Activités économiques et désordre urbain dans la ville de Yamoussoukro

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:c262b3b3-b21d-456d-9bc5-688f73d10905>

1. Il n'y a pas de citations en anglais dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est : Activités économiques et désordre urbain dans la ville de Yamoussoukro. La date de soutenance est, 2017.
3. Le nom de l'auteur est Babelé Guizoa Anderson.
4. Parmi les 24 revues listées, seule la suivante apparaît dans les références bibliographiques :
 - Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement/GEOTROPE.

Elle est citée dans la référence suivante : Nyassogbo G K., (2011). Les activités informelles et l'occupation des espaces publics. Les trottoirs de Lomé au Togo 1. In revue de Géographie Tropicale et d'Environnement, n°2: EDUCI, pp 26-37."

Nombre de revues: 1

XXIV-2019- Contribution du commerce du poisson à l'aménagement de l'espace à Sassandra et à

Adiaké. <https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:92de3fdc-4239-4c38-8ad9-c7f0d7664849>

1. Il y a une citation en anglais dans les références bibliographiques :
 - Philip Kotler et Gary Armstrong. Marketing : An Introduction.

Nombre de références: 1

2. Le titre de la thèse est : Contribution du commerce du poisson à l'aménagement de l'espace à Sassandra et à Adiaké. La date de soutenance est le 24 Janvier 2019.
3. L'auteur de la thèse est Dosso Yaya.
4. Parmi les 24 revues listées, une seule apparaît dans les références bibliographiques :

23- Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement/GEOTROPE.

Elle est citée dans la référence suivante : Koffié-Bikpo Céline Yolande, Kouman Koffi Mouroufié, Dosso Yaya, 2017: L'impact socio-économique et spatial du commerce du poisson dans les villages lagunaires de la sous-préfecture d'Adiaké in GEOTROPE, n° 2, EDUCI, 2017, pp.137-152.

Nombre de revues: 1

XXV-2016- Aménagement et désordre des espaces publics urbains d'Adjamé : cas des voiries

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:9fd63574-52e3-4779-ad61-42e2cb247370>

1. Il y a une citation en anglais dans les références bibliographiques:
 - Jacquier C. (2005). On relationships between integrated policies for sustainable urban development and urban governance.
 - **Nombre de références: 1**
2. Le titre de la thèse est : Aménagement et désordre des espaces publics urbains d'Adjamé : cas des voiries. La date de soutenance est Novembre 2016.
3. L'auteur de la thèse est, Aka Assalé Félix.
4. Parmi les 24 revues listées, seule la suivante apparaît dans les références bibliographiques : 23- Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement/GEOTROPE. Elle est mentionnée dans la référence : GOGBE T. (2007) : ville et insécurité : cas de Bondoukou en Côte d'Ivoire ; Institut de Géographie tropicale (Côte d'Ivoire) BP : 173 Abidjan 22 Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement, n° 1, 2007, © EDUCI 2007 gogbetere@yahoo.fr; p 43-59.

Nombre de revues: 1

XXVI-2018- Étude comparée du désordre urbain dans les communes de Bingerville et de Port-Bouët

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:636b5ceb-0a4d-429c-89a6-d3fc965d59f5>

1. Il y a un titre en anglais dans les références bibliographiques:
 - Harvey D., (1973), "Social Justice and the city.

Nombre de références: 1

2. Le titre de la thèse : Étude comparée du désordre urbain dans les communes de Bingerville et de Port-Bouët.
La date de soutenance est, 2018.
3. L'auteur de la thèse est Yao Affoua Marie-Rose.
4. Parmi les 24 revues listées, seule la suivante apparaît dans les références bibliographiques : Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement/GEOTROPE Elle est mentionnée indirectement dans la référence : Gogbe T. (2007) : ville et insécurité : cas de Bondoukou en Côte d'Ivoire ; Institut de Géographie tropicale (Côte d'Ivoire) BP : 173 Abidjan 22 Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement, n° 1, 2007, © EDUCI 2007 gogbetere@yahoo.fr; p 43-59.

Nombre de revues: 1

XXVII-2016-UFR SHS- Politique du logement et dynamique de l'espace urbain à l'Est de la commune de Cocody.

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:c3bc7229-6143-469f-8931-f343deab2eb3>

1. Il y a plusieurs citations en anglais dans les références bibliographiques:
 - Clignet Remi, Sween Joyce (1969). Accra and Abidjan: a comparative examination of the theory on increase.
 - Yapi-Diahou Alphonse (1995). The informel housing sector in the metropolis of Abidjan, Ivory Coast.
 - Feeny David (1988). The development of property rights in land: a comparative study.

Nombre de références:3

2. Le titre de la thèse : Politique du logement et dynamique de l'espace urbain à l'Est de la commune de Cocody.

3. L'auteur de la thèse est : Madou Guebri Lydie Chantal.
4. Parmi les 24 revues listées, les suivantes apparaissent dans les références bibliographiques : Kasa Bya Kasa/La Revue Ivoirienne d'Anthropologie et de Sociologie.

Nombre de revues: 1

XXVIII-2019- Décentralisation, urbanisation et développement local dans le département de Kounahiri. <https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:e56ed805-0882-40ec-8ced-47d6f6652a52>

1. Le titre de la thèse : Décentralisation, urbanisation et développement local dans Le département de Kounahiri. La date de soutenance : 2019.
2. L'auteur de la thèse est Karamoko Djenan Marie Angèle.
3. Parmi les 24 revues listées, aucune n'apparaît explicitement dans ces références bibliographiques.

Nombre de revues: 0

4. Il y a des citations en anglais dans les références bibliographiques

Liste des titres en anglais avec les années

- Prud'homme R. (1995). The Dangers of Decentralization.
- World Bank Research Observer, (1995) (mentionné dans la référence de Prud'homme)

Nombre de références: 2

XXIX-2016- l'adéquation entre les objectifs des formations

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:d5cb089a-d9b7-4097-911b-d76b214bd2da>

1. Le titre de la thèse est : L'adéquation entre les objectifs des formations et les pratiques d'évaluation au Cuef en question. La date de soutenance est le 29 novembre 2016.
2. Le nom de l'auteur est : Yougoubare Kouakou Amenan Marie-Thérèse.
3. Aucune revue citée parmi les 24 listées.

Nombre de revues: 0

4. Il y a des citations en anglais dans les références bibliographiques,
 - Guilford Joy Paul (1967). The nature of human intelligence, Mac Graw-Hill, New York.
 - Lado Robert (1961). Language Testing, the construction and use of foreign language tests, Londres.

Nombre de références: 2

XXX- 2020- Discours de la communication sur le développement sanitaire en Afrique: quelle réception des prescriptions en Côte D'Ivoire?

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:f5d7b85e-1e0e-4f83-8171-f6d5e21bf5b6>

1. Il n'y a pas de citations en anglais dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est : Discours de la communication sur le développement sanitaire en Afrique: quelle réception des prescriptions en Côte d'Ivoire? La date de soutenance est l'année académique 2019-2020.
3. L'auteur de la thèse est Coulibaly Nanga Désiré.
4. Pas de citation de revues mentionnées parmi les 24 revues.

Nombre de revues : 0

XXXI-2019- Droit minier et droits des populations rurales en matière foncière et environnementale en Côte D'Ivoire.

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:8d38c818-c870-43ce-9267-c795985dfd29>

1. Titre de la thèse : Droit minier et droits des populations rurales en matière foncière et environnementale en Côte D'Ivoire. Date de soutenance : 09 Décembre 2019.
2. Nom de l'auteur : Douzouo Debatoh Solange Epse Doman.
3. Aucune revue citée dans les 24 revues listées.

Nombre de revues : 0

4. Il y a des citations en anglais avec leurs dates dans les références bibliographiques :
 - 2014: Growth and Economic Opportunities for Women (Grow).
 - 2007: Mining Reform and the World Bank: Providing a Policy Framework for Development.
 - 1992: Strategy for African Mining.
 - 2008: Governing development in Africa – The role of the state in economic transformation.
 - 2008: The Global Flows of Metals and Minerals.

Nombre de références: 5

XXXII_2019- Statut en vitamine D et polymorphisme du gène de son récepteur chez des personnes vivant avec le virus de l'immunodeficiencia humaine (Pvvh) en Côte D'Ivoire

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:e61ff989-13b6-4538-ba9c-8def19ba3151>

1. Le titre de la thèse est : Statut en vitamine D et polymorphisme du gène de son récepteur chez des personnes vivant avec le virus de l'immunodeficiencia humaine (Pvvh) en Côte D'Ivoire. La date de soutenance est le 20 Septembre 2019.
2. Le nom de l'auteur est Mlle AKE Aya Jeanne Armande.
3. Parmi les 24 revues listées, seule la suivante apparaît dans les références bibliographiques : Journal des Sciences pharmaceutiques Et Biologiques/JSPB.

Nombre de revues: 1

4. Il y a des citations en anglais dans les références bibliographiques.
 - Physiological functions of Vitamin D in adipose tissue. (2017).
 - Reversed-phase high-performance liquid chromatographic separations of tocopherols. (1997).
 - Unexpected actions of vitamin D: new perspectives on the regulation of innate and adaptive immunity." (2008)
 - Serum Zinc Deficiency and Associated Factors among Pre-ART and on-ART Adults at Felege Hiwot Referral Hospital, Bahir Dar, Northwest Ethiopia. (2014).
 - Knowledge of Obstetric Danger Signs Among Women of Reproductive Age in Rural Communities in Enugu State, Nigeria. (2015).

(Extrait du nombre de citations dans la bibliographie)

Nombre de références: 60

XXXIII-2016- Analyse immuno- épidémiologique des anticorps antiparasitaires et rôle du répertoire anticorps auto-réactifs dans la protection contre le Paludisme en Côte d'Ivoire

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:dbc7427a-402b-44bc-b7c7-5b1b467eeba9>

1. Le titre de la thèse est : Analyse immuno- épidémiologique des anticorps antiparasitaires et rôle du répertoire anticorps auto-réactifs dans la protection contre le Paludisme en Côte d'Ivoire. La date de soutenance est le 14 Janvier 2017.
2. Le nom de l'auteur est M. Koffi David.
3. Parmi les 24 revues listées, seule la suivante apparaît dans les références bibliographiques : Journal des Sciences pharmaceutiques Et Biologiques/JSPB.

Nombre de revues: 1

4. Il y a des citations en anglais dans les références bibliographiques.
 - Recognition of variant Rifin antigens by human antibodies induced during natural Plasmodium falciparum infections. (2002).
 - Evaluation of anti-Plasmodium falciparum antibodies in Senegalese adults using different types of crude extracts from various strains of parasite. (2002).
 - Artesunate combinations for treatment of malaria: meta-analysis. (2004.)

(Extrait du nombre de citations dans la bibliographie)

Nombre de références: 43

XXXIV-2017- Évaluation de quelques oligoéléments et de deux acides aminés essentiels (Lysine, Thréonine) Chez les Personnes Vivant avec le Virus De L'immunodeficiency Humaine (Pvvh) en Côte D'Ivoire

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:eb822b59-eac9-46b6-b030-95c4e5222664>

1. Titre de la thèse : Évaluation de quelques oligoéléments et de deux acides aminés essentiels (Lysine, Thréonine) Chez les Personnes Vivant avec le Virus De L'immunodeficiency Humaine (Pvvh) en Côte D'Ivoire. Date de soutenance : 06 Novembre 2017.
2. Nom de l'auteur : Seri Kipré Laurent
3. Parmi les 24 revues mentionnées, une seule apparaît dans les références bibliographiques :

Journal des Sciences Pharmaceutiques et Biologiques (JSPB)

Cette revue est citée dans la référence suivante : Ouassa T., Inwoley A., Loukou Y. G., Coulibaly E. R. D. & Combe P., 2007. - Évaluation de six tests rapides pour le dépistage des anticorps anti-VIH1 et anti-VIH2. Journal des sciences pharmaceutiques et biologiques, 8 : 57 - 64.

Nombre de revues: 1

4. Il y a de citations en anglais dans les références bibliographiques.
 - Ademasu A., Kerisew B., Nibret E., Munshea A. & Adal M., 2014. - Serum Zinc Deficiency and Associated Factors among Pre-ART and on-ART Adults at Felege Hiwot Referral Hospital, Bahir Dar, Northwest Ethiopia.
 - Akiibinu M. O., Adeshiyan A. A. & Olalekan A. O., 2012. - Micronutrients and markers of oxidative stress in symptomatic HIV-positive/AIDS Nigerians: a call for adjuvant micronutrient therapy.

(Extrait du nombre de citations dans la bibliographie)

Nombre de références: 87

XXXV-2019- Caractérisation phénotypique et moléculaire de Salmonella Sp et Escherichia Coli isolées chez les bovins dans le district d'Abidjan (Côte D'Ivoire) : impact biologique de l'utilisation des antibiotiques.

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:e7eac927-1801-42fb-86f9-7fdb9461f13e>

1. Titre de la thèse : Caractérisation phénotypique et moléculaire de Salmonella Sp et Escherichia Coli isolées chez les bovins dans le district d'Abidjan (Côte D'Ivoire) : impact biologique de l'utilisation des antibiotiques. Date de soutenance : 13/09/2019.
2. Nom de l'auteur : Yao Kouamé René
3. Parmi les 24 revues mentionnées, les suivantes apparaissent dans les références bibliographiques
 - Journal des Sciences pharmaceutiques Et Biologiques/JSPB
 - Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement/GEOTROPE

Nombre de revues: 2

4. Il y a des citations en anglais dans les références bibliographiques.
 - Abbassi M. S., et al., 2017. - Journal of Clinical Microbiology and Biochemical Technology Antimicrobial Resistance in Escherichia Coli Isolates from Healthy Poultry, Bovine and Ovine in Tunisia: A Real Animal and Human Health Threat.
 - Abouzeed Y. M., et al., 2000. - Characterization of Salmonella Isolates from Beef Cattle, Broiler Chickens and Human Sources on Prince Edward Island.
 - Adams D. E., et al., 1992. - The role of topoisomerase IV in partitioning bacterial replicons and the structure of catenated intermediates in DNA replication.
 - **(Extrait du nombre de citations dans la bibliographie)**

Nombre de références: 83

XXXVI-2020- Étude des Cyanobacteries de la lagune Aghien et de leur potentialité à produire des métabolites secondaires.

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:e599b2d1-ae59-4b3b-a247-5246ab64f0e1>

1. Titre de la thèse : Étude des Cyanobacteries de la lagune Aghien et de leur potentialité à produire des métabolites secondaires. Date de soutenance : 20/02/2020.
2. Nom de l'auteur : Yao Djeha Affoué Rosine
3. Aucune référence à ces revues spécifiques dans la bibliographie fournie.

Nombre de revues: 0

4. Il y a des citations en anglais dans les références bibliographiques.
 - Adon M. P., et al., 2011. - Seasonal variation in the diversity and abundance of phytoplankton in a small African tropical reservoir.
 - Adon M. P., et al., 2012. - Phytoplankton composition of a shallow African tropical reservoir (Adzopé, Côte d'Ivoire).
 - Agha R. & Quesada A., 2014. - Oligopeptides as biomarkers of cyanobacterial subpopulations. Toward an understanding of their biological role...

(Extrait du nombre de citations dans la bibliographie)

Nombre de références: 97

XXXVII-2020- Analyse des mutations géographiques liées à la culture de l'anacarde dans les sous-préfectures de Diabo, Botro et Bodokro (Centre de la Côte d'Ivoire)

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:d95231fe-202b-42e0-9d92-70f18081563c>

1. Titre de la thèse : Analyse des mutations géographiques liées à la culture de l'anacarde dans les sous-préfectures de Diabo, Botro et Bodokro (Centre de la Côte d'Ivoire). Date de soutenance : 24 février 2020.
2. Nom de l'auteur : Kouao N'Kpomé Styvince Romaric
3. Une revue mentionnée dans les références

Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement/GEOTROPE

Nombre de revues: 1

4. Il y a des citations en anglais dans les références bibliographiques.
 - Abuelgasim A., et al., 1999. "Change detection using adaptive fuzzy neural networks: environment damage assessment after the Gulf war"
 - Congalton, R. G., 1991. "A review of assessing the accuracy of classification of remotely sensed data"
 - Jensen J. R., 2004. Introductory digital image processing- a remote sensing perspective
 - Johnson L. F., et al., 1994. "Multivariate analysis of AVIRIS data for canopy biochemical estimation along the Oregon transect"

Nombre de références: 4

XXXVIII-2020- Décentralisation et développement des centres urbains de la région de l'Agneby-Tiassa

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:8e643598-3b17-411b-b2d4-31f2d0adcc9b>

1. Titre de la thèse : Décentralisation et développement des centres urbains de la région de l'Agneby-Tiassa. Date de soutenance : 27 Août 2020.
2. Le nom de l'auteur est : Niamke Boua Kadja Jean Joël
3. Aucune des 24 revues mentionnées n'apparaît dans les références bibliographiques de cette thèse.

Nombre de revues: 0

4. Il y a des citations en anglais dans les références bibliographiques:

Listes des titres en anglais trouvés dans les références bibliographiques :

- Andersen S. and T. Burns (1996): "The European Union and the Erosion of Parliamentary Democracy. A Study of Post-Parliamentary Governance"
- Steinich, M. (2000): "Monitoring and Evaluating Support to Decentralisation: Challenges and dilemmas"
- Pierre J. and F.G. Peters (2000): "Governance, Politics and the State"
- Rondilleni D. A (1994): "Privatization and Economic Reform in Central Europe: The Changing Business Climate"
- Tiebout C. (1956): "A pure theory of public expenditures"
- Warren M.E. (2008): "Governance-Driven Democratization"
- OCDE. (2005): "International Symposium 'Enhancing City Attractiveness for the future'"

Nombre de références: 7

XXXIX-2020- Gouvernance et réforme de l'État : cas de la réforme administrative et de la réforme du secteur de la sécurité en Côte d'Ivoire (2000 – 2020)

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:63e89b31-dd7f-4d8d-90e5-217889a04267>

1. Titre de la thèse : Gouvernance et réforme de l'État : cas de la réforme administrative et de la réforme du secteur de la sécurité en Côte d'Ivoire (2000 – 2020). Date de soutenance : 25 juin 2021.
2. L'auteur est Yeo Wozanhou Benjamin
3. Aucune des 24 revues mentionnées n'apparaît dans la bibliographie de cette thèse.

Nombre de revues: 0

4. Il y a des citations en anglais dans les références bibliographiques

Listes des titres en anglais trouvés dans les références bibliographiques :

- Frederickson H. G., Smith Kevin B., Larimer Christopher W., et Licari Michael J.: The Public Administration Theory Primer, Boulder, Colorado, Westview Press, 2003, 308 p.
- Dye Thomas: Understanding public policy, Upper Saddle River (NJ), Prentice Hall (10e éd), 2002.
- Hirst Paul: Democracy and Governance, in: Jon Pierre (dir), Debating Governance: Authority, Steering, and Democracy, Oxford University Press, 2000, 272 p.
- Kaufmann Daniel : Rethinking governance: Empirical lessons challenge orthodoxy, document de travail, Banque Mondiale, Washington DC, 11 mars 2003.
- Kaufmann Daniel Et Kraay A.: Governance indicators: where are we, where should we be going? World Bank Policy Research Working, 2007, Paper n° 4280.
- Banque Mondiale : Governance for development, 1989.
- UNDP: Governance indicators: a Users' Guide. 2004.
- **Nombre de références: 7**

68. LXII-Tableau des thèses avec des références en français

Thèses avec des citations en français	Nombre de thèses avec Références en français/numéro	Nombre de Références en français
Année de soutenance des thèses		
2016	0	0
2017	I	2
	VII	1
	XXII	1
	XXIII	1
2018	XXXIII	1
2019	0	0
2020	XI	1
	XIII	1
	XIV	1
Total	8	9

69. LXIII-Tableau des revues citées dans les thèses à l'UG

Année de soutenance	2016	2017	2018	2019	2020	Nombre total de thèses/revue
Revues citées						

West African Journal of Applied Ecology	IV, V	VI, VII, VIII	IX, X			7
Ghana Social Science Journal		VIII		XXXV	XX	3
Legon Journal of the Humanities		XXXI		XXXVI	XXXIX	3
Ghana Journal of Geography		XXX		XXXVII		2
Science and Development Journal					XIII	1
Feminist Africa					XXXVIII	1
Total de thèses	2	6	2	3	4	17

70. LXIV-Tableau des thèses de doctorat de l'UG analysées

I-2017-Genetic analysis for high starch, dry matter content and storage root yield in cassava <https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:61c4f5e7-2866-4198-b1b3-99553ae21f1b>

- Il y a des citations en français dans les références bibliographiques
 - Page 162: Temegne, N. C., Ngome, A.F. and Fotso, K.A. (2015a). Influence de la composition chimique du sol sur la teneur en éléments nutritifs et le rendement du manioc (*Manihot esculenta* Crantz, Euphorbiaceae), dans deux zones agro-écologiques du Cameroun. *Int. J. Biol. Chem. Sci.* 9(6): 2776-2788.
 - Page 159 : Pinton, F. and Empereire, L. (2001). Le manioc en Amazonie brésilienne: diversité variétale et marché. *Genetics Selection Evolution*, 33, 491-512.

Nombre de références: 2

- Aucune des 14 phrases listées n'apparaît dans les références bibliographiques.

Nombre de revues: 0

- Le titre de la thèse est : Genetic analysis for high starch, dry matter content and storage root yield in cassava (*Manihot esculenta* Crantz).
 - Le nom de l'auteur est : Kumba Yannah Karim.
-

II-2016- Atmospheric pollution assessment from a mountainous environment

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:549c3f33-d023-485e-aa11-8f350e25bdb1>

- Pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

- Le titre de la thèse est : Atmospheric pollution assessment from a mountainous environment in southern Ghana: case study of Abetifi.
- Le nom de l'auteur est : Linda Maud Naa-Dedei Palm.
- Aucune des 14 revues mentionnées dans la liste n'apparaît dans les références bibliographiques

Nombre de revues: 0

III-2016- Groundwater velocity field: stochastic analysis

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:80169cd6-ae46-4288-af05-8f8e06ecbfc8>

1. Il n'y a pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est: Groundwater velocity field: stochastic analysis of major groundwater flowpaths and implications for contaminant transport within the Ga East and Adentan Districts, Ghana.
3. Le nom de l'auteur est : Godfred Bright Hagan.
4. Aucune des 14 revues mentionnées dans la liste n'apparaît dans les références bibliographiques.

Nombre de revues: 0

IV-2016- Mechanisms and pathways for climate-sensitive

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:6a047acd-ea18-4af6-a02d-9ac28ed483da>

1. Il n'y a pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est : "Mechanisms and pathways for climate-sensitive transformational change of smallholder agriculture in Ghana"
3. Le nom de l'auteur est : Jemima Abena Yakah (Amoah).
4. Parmi les 14 revues mentionnées, deux apparaissent dans les références bibliographiques :

Cette revue est citée dans deux références :

- Awadzi, T. W., Ahiabor, E., & Breuning-Madsen, H. (2008). The Soil-Land use System in a Sand Spit Area in the Semi-Arid Coastal Savanna Region of Ghana—Development, Sustainability and Threats. *West African Journal of Applied Ecology*, 13(1), 132-143.
- Owusu-Bennoah, E., Awadzi, T. W.; Boateng, E.; Krogh, L.; Breuning-Madsen, H.; & Broggaard, O. K. (2000). Soil properties of toposequence in the moist semi-deciduous forest zone of Ghana. *West African Journal of Applied Ecology*, 1 (2000), 1-10.

Nombre de revues: 2

V-2016-Modeling the climatic and socio-demographic influence on malaria transmission in Accra

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:3fe31c7b-7b87-4e9d-b025-0c6d398c09e6>

1. Il n'y a pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est : Modeling the climatic and socio-demographic influence on malaria transmission in Accra.
3. Le nom de l'auteur est : Margaret Appiah.
4. Parmi les 14 revues mentionnées, une seule apparaît dans ces références bibliographiques :

West African Journal of Applied Ecology.

Cette revue est citée dans la référence suivante : Owusu-Bennoah, E., Awadzi, T. W.; Boateng, E.; Krogh, L.; Breuning-Madsen, H.; & Broggaard, O. K. (2000). Soil properties of toposequence in the moist semi-deciduous forest zone of Ghana. *West African Journal of Applied Ecology*, 1 (2000), 1-10.

Nombre de revues: 1

VI-2017-Association mapping and stability analysis of resistance to cassava green mite in cassava

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:989795c8-7635-4cb5-8eca-4a19251d1253>

1. Il n'y a pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est : Association mapping and stability analysis of resistance to cassava green mite in cassava (*Manihot esculenta* Crantz).
3. Le nom de l'auteur est : Ezenwaka, Lydia Chidimma.
4. Parmi les 14 revues mentionnées, une seule apparaît dans ces références bibliographiques :

West African Journal of Applied Ecology.

Cette revue est citée dans la référence suivante : Owusu-Bennoah, E., Awadzi, T. W.; Boateng, E.; Krogh, L.; Breuning-Madsen, H.; & Broggaard, O. K. (2000). Soil properties of toposequence in the moist semi-deciduous forest zone of Ghana. West African Journal of Applied Ecology, 1 (2000), 1-10.

Les 14 autres revues que vous avez listées n'apparaissent pas dans ces références bibliographiques.

Nombre de revues: 1

VII- 2017-Characterization of atmospheric particulate matter at e-waster

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:62a5a059-9388-4a86-b079-59d1a54c9dbb>

1. Il y a une citation en français dans les références bibliographiques :
 - Pollution atmosphérique en milieu urbain à Cotonou et à Lokossa, Bénin, par Fourn, L. et Fayomi, E. (2006).

Nombre de références: 1

2. Le titre de la thèse est : Characterization of atmospheric particulate matter at e-waste landfill site in Agbogbloshie, Accra.
3. Le nom de l'auteur est : Hyacinthe Ahiamadjie.
4. Aucune des 14 revues mentionnées n'apparaît dans ces références bibliographiques.

Nombre de revues: 0

VIII- 2017-Ecology of fruit bats in Ghana

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:8a8ebc31-57a9-49dc-808c-32623c27c335>

1. Il n'y a pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est: Ecology of fruit bats in Ghana, with special focus on epomophorus gambianus, and the role of fruit bats in zoonotic disease transmission.
3. Le nom de l'auteur est : Kofi Amponsah-Mensah.
4. Parmi les 14 revues mentionnées, deux apparaissent dans ces références bibliographiques :
 - Ghana Social Science Journal. Cité dans : Yeboah, S. (2001). The distribution and relative abundance of megachiropteran bats in Southern Ghana. Journal of the Ghana Science Association, 3(1), 99-105.
 - West African Journal of Applied Ecology. Dans: Awadzi, T. W., Ahiabor, E., & Breuning-Madsen, H. (2008). The Soil-Land use System in a Sand Spit Area in the Semi-Arid Coastal Savanna Region of Ghana—Development, Sustainability and Threats. West African Journal of Applied Ecology, 13(1), 132-143.

Nombre de revues: 2

IX- 2018-Human health risk assessment of exposure to heavy metals

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:52c02939-f89b-4d23-96f3-11808aea71ae>

1. Il n'y a pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est: Human health risk assessment of exposure to heavy metals in selected mining communities in Ghana.

3. Le nom de l'auteur de la thèse est, Samuel Obiri.
4. Il y a une revue citée parmi les 14 revues listées : West African Journal of Applied Ecology (mentionné dans la référence de Tay, C. K., Dorleku, M. and Doamekpor, L.K. (2019).

Nombre de revues: 1

X- 2018-Phosphorus reactions in three contrasting soils amended with biochar

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:e662e896-c69e-4d34-862c-68bd323cbc95>

1. Pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est : Phosphorus Reactions In Three Contrasting Soils Amended With Biochar.
3. L'auteur de la thèse est Joseph Osafo Eduah.
4. Il y a une citation parmi les revues listées dans la bibliographie : West African Journal of Applied Ecology (mentionné dans la référence de Awudzi et al., 2008).

Nombre de revues: 1

XI-2020 - Geophysical and hydrogeological characterisation of the nasia basin, northern Ghana

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:c35c15ea-3573-4b17-ad85-39261723d535>

1. Il y a une citation en français dans les références :
 - "Sougy J. (1971) Remarques sur la stratigraphie du Protérozoïque supérieur du bassin voltaïque: influence de la paléo-surface d'érosion glaciaire de la base du groupe de l'Otisur le tracé sinueux des Volta et de certains affluents. Comptes Rendus Académie des Sciences Paris 272, 800–803"

Nombre de références: 1

2. Le titre de la thèse est: Geophysical and hydrogeological characterisation of the Nasia basin, northern Ghana.
3. L'auteur de la thèse est Abdul-Samed Aliou.
4. Aucune mention des 14 revues listées dans les références bibliographiques de cette thèse.

Nombre de revues: 0

XII- 2020 The genetics of congenital non-syndromic hearing impairment in Ghana

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:3f4878a4-89b7-4972-9997-02a1cb9f1374>

1. Pas de titre en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est : The genetics of congenital non-syndromic hearing impairment in Ghana.
3. Le nom de l'auteur est : Samuel Mawuli Adadey.
4. Aucune des 14 revues n'est mentionnée dans la liste des références bibliographiques de cette thèse.

Nombre de revues: 0

XIII-2020- Microbial diversity of economically important

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:ae5dea9a-7eb2-48c3-a53b-fb1dc22709ae>

1. Il y a un titre en français dans les références : La pêche dans le Delta Central du Niger. par Quensiere, J. (1994).

Nombre de références: 1

2. Le titre de la thèse est : Microbial diversity of economically important unprocessed freshwater fishes sold at the medina coura market in Bamako, Mali.
3. Le nom de l'auteur est : Aminata Sissoko.
4. Parmi les 14 revues mentionnées, une seule apparaît dans les références bibliographiques :

Science and Development Journal (Kunadu, A. P.-H., Amoako, D. B., & Tano-Debrah, K. (2018). The microbiological quality of imported frozen chicken drumsticks from retail meat shops in Accra, Ghana. Science and Development, 2(1), 7.).

Nombre de revues: 1

XIV- 2020-Using mobile technology for monitoring tuberculosis

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:411ce65a-512a-43bb-8e52-b3179ef94284>

1. Il y a un titre en français dans les références : La pêche dans le Delta Central du Niger, par Quensiere, J. (1994).

Nombre de références: 1

2. Le titre de la thèse est: Using mobile technology for monitoring tuberculosis treatment among women with tuberculosis in greater Accra region, Ghana.
3. Le nom de l'auteur est : Caroline Dinam Badzi.
4. Aucune des 14 revues n'est mentionnée dans les références bibliographiques de cette thèse.

Nombre de revues: 0

XV-2016-Salesperson improvisation- an empirical examination of its consequences and boundaries

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:382fcdac-904d-47fc-9553-38fe1e9c45c0>

1. Pas de titre en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est : Salesperson improvisation: an empirical examination of its consequences and boundaries.
3. L'auteur de la thèse est : Abena Animwaa Yeboah-Banin.
4. Aucune des 14 revues listées n'apparaît dans les références bibliographiques.

Nombre de revues: 0

XVI-2018-Learning projects among small-scale master automobile mechanics of odawna

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:9353faa1-30e2-41be-8acc-a38c31591fdc>

1. Le titre de la thèse est: learning projects among small-scale master automobile mechanics of odawna in the greater Accra region of Ghana.
2. L'auteur de la thèse est : Gail Ama Ashong.
3. Aucune des 14 revues listées dans les références bibliographiques de ce document.

Nombre de revues: 0

4. Pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

XVII-2019-Determinants of open educational resources adoption among faculty of higher educational

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:775a8c34-6ba3-45ba-a2c7-a68a45822242>

1. Il n'y a pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est: determinants of open educational resources adoption among faculty of higher educational institutions in Ghana.
3. Le nom de l'auteur est Beatrice Ayorkor Torto.
4. Aucune des 14 revues mentionnées n'apparaît dans les références bibliographiques de cette thèse.

Nombre de revues: 0

XVIII- 2019-Farmers' knowledge, attitudes and practices of sustainable environment activities

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:b27b6c32-4552-4fc8-9e45-e0d0b3dd7a70>

1. Il n'y a pas de titre en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est: Farmers' Knowledge, Attitudes and Practices of Sustainable Environment Activities. In The Eastern Region Of Ghana.
3. Le nom de l'auteur est Angela Kyerewaa Ayisi-Addo.
4. Aucune des 14 revues mentionnées n'apparaît dans les références bibliographiques de cette thèse.

Nombre de revues: 0

XIX- 2019-Integrating social media platforms into higher education pedagogy in Ghana

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:7ebfce85-19c2-4a9b-bb66-cf30ef99d00a>

1. Pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est: Integrating social media platforms into higher education pedagogy in Ghana.
3. L'auteur de la thèse est : Patricia Appiah-Boateng.
4. Aucune des 14 revues n'est mentionnée dans la liste.

Nombre de revues: 0

XX-2020-Feedback Strategies and Learning Improvement in Sakai Learning

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:64c8343f-bf85-4da7-9f5c-8de05a1913bd>

- 1- Le titre de la thèse: feedback strategies and learning improvement in sakai learning management system for the distance learning programme at the university of Ghana.
- 2- L'auteur de la thèse est : Esther Julia Korkor Attiogbe.
- 3- Pas de citations en français dans les références.

Nombre de références: 0

- 4- Une référence à l'une des revues est mentionnée : Ghana Social Science Journal est cité dans la référence suivante : Tagoe, M. A. (2013). Incorporating e-learning into teaching and learning at the University of Ghana: Perception of faculty. Ghana Social Science Journal, 10(1, 2), 53–78.

Nombre de revues: 1

XXI- 2016-A study of solid medical waste at the community level

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:296bc3bc-fddb-4d5e-931e-94f03b6898d2>

1. Pas de citations en français dans les références.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse: A study of solid medical waste at the community level: generation and collection in households, among traditional birth attendants and chemical shop vendors, and impacts on health.
3. L'auteur de la thèse est : Emilia Asuquo Udofia.
4. Aucune des 14 revues n'est mentionnée dans les références bibliographiques de cette thèse.

Nombre de revues: 0

XXII- 2017-Peri-Urban Environment, Sanitation and Health-

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:4f260533-8a66-4e1d-a048-9b8d366a716f>

1. Il y a une citation en français dans les références : Gaspard, P., Ambolet, Y., Schwartzbrod, J. (1997). Valorisation des boues de stations d'épuration en vue de l'amélioration des sols destinés à l'agriculture: Contamination parasitaire et modélisation en vue de la gestion du risque sanitaire. Bulletin de L'Académie Nationale de Médecine. 181 (1): 43-138.

Nombre de références: 1

2. Le titre de la thèse est: Peri-urban environment, sanitation and health - associated health risks in waste handling in Prampram, Ghana.
3. L'auteur de la thèse est : James-Paul Kretchy.
4. Aucune des 14 revues n'est mentionnée dans les références bibliographiques de cette thèse.

Nombre de revues: 0

XXIII-2017-Verification of the absence of wuchereria bancrofti transmission after ten years

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:8d995fce-b04d-4e11-a719-afe4511ffe8e>

1. Il y a une citation en français dans les références : Filariose humaine et sa transmission dans la Basse-Guinée (Estuaire du Rio Nunez), par Toumanoff, C. (1958).

Nombre de références: 1

2. Le titre de la thèse est: Verification of the absence of wuchereria bancrofti transmission after ten years of albendazole and ivermectin administration in four districts, Ghana.
3. Le nom de l'auteur est : Irene Offei Owusu.
4. Aucune des 14 revues n'est mentionnée dans la liste des références bibliographiques.

Nombre de revues: 0

XXIV- 2018-Availability and utilization of health care services and the health-related quality

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:43515eda-0080-496b-992e-5bf11383a855>

1. Pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est: availability and utilization of health care services and the health-related quality of life of older adults in greater Accra.
3. Le nom de l'auteur est : Cecilia Eliason.
4. Aucune des 14 revues n'est mentionnée dans la liste des références bibliographiques.

Nombre de revues: 0

XXV-2018-Power relations among district health managers and the delivery of health centre

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:5b497802-cbb5-4c40-a1cf-d284cb23876d>

1. Pas de titre en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est: Power relations among district health managers and the delivery of health centre clinical care in Ghana.
3. L'auteur de la thèse est : Bawontuo Vitalis.
4. Aucune des 14 revues mentionnées dans la liste des références bibliographiques de cette thèse.

Nombre de revues: 0

XXVI- 2018-The effectiveness of dietary and lifestyle intervention in persons with major

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:16b2b353-20cf-4456-8d1f-7ebeacb62f91>

1. Pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est: The effectiveness of dietary and lifestyle intervention in persons with major lifestyle related chronic diseases at the korle-bu teaching hospital.
3. L'auteur de la thèse est, Rebecca Kissiwa Steele-Dadzie.
4. Pas de mention d'une des 14 revues dans les références bibliographiques.

Nombre de revues: 0

XXVII-2019-Negative early reproductive health decisions and associated outcomes
<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:14cf831e-8e4f-4671-9b1b-1e4f8ebf77b3>

1. Pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est: Negative early reproductive health decisions and associated outcomes among women in the northern region of Ghana.
3. Le nom de l'auteur est, Miriam Rahinatu Iddrisu
4. Aucune des 14 revues spécifiques listées dans les références bibliographiques de cette thèse.

Nombre de revues: 0

XXVIII - 2020-Chronic stress in pregnancy- implications on maternal mental health in lower Manya Krobo- <https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:e59e5f3e-6d63-49f3-8707-d0d01e16e6d7>.

1. Pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est : Chronic stress in pregnancy: implications on maternal mental health in lower Manya Krobo municipality, Ghana.
3. Le nom de l'auteur est Demi Priscilla Abena Letsa.
4. Aucune des 14 revues listées n'apparaît dans les références bibliographiques de cette thèse.

Nombre de revues: 0

XXIX- 2016-Financial freedom, competition and bank performance in sub-saharan Africa
<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:bc108084-02fb-4d4b-920d-441e27e52edf>

1. Pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est : Financial freedom, competition and bank performance in sub-Saharan Africa.
3. L'auteur de la thèse est : Emmanuel A. Sarpong-Kumankoma.
4. Aucune des 14 revues listées n'apparaît dans les références bibliographiques de cette thèse.

Nombre de revues: 0

XXX-2017-Assessing residents' empowerment towards sustainable ecotourism
<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:ed9e3bff-2bbe-44b8-a7f4-5aa03a09a9bf>

1. Pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est: Assessing residents' empowerment towards sustainable ecotourism: a comparative study of kakum national park and bobiri forest and butterfly sanctuary in Ghana.
3. L'auteur de la thèse est : Fatima Eshun.
4. Une référence à la revue suivante est citée parmi celles listées :

- Ghana Journal of Geography (mentionnée deux fois dans les références).

Nombre de revues: 1

XXXI- 2017-GENERIC MOVES IN SELECTED M. PHIL RESEARCH PROPOSALS FROM A PUBLIC UNIVERSITY IN GHANA-

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:bac90b59-c56a-4ad9-8c02-bf5aee157541>

1. Pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est: Generic Moves in Selected M.Phil Research Proposals from a Public University in Ghana.
3. L'auteur de la thèse est : Josephine Brew Daniels.
4. Une référence à la revue suivante est citée parmi les 14 revues listées :
 - Legon Journal of the Humanities (mentionnée deux fois dans les références).

Nombre de revues: 1

XXXII- 2018-Adaptation of urban vegetable farmers to urban change

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:1f7b5b7b-01e1-4d72-8f0b-c21053b0489b>

1. Pas de titre en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est : Adaptation of urban vegetable farmers to urban change in the greater Accra metropolitan area.
3. Le nom de l'auteur est : Michael Tuffour
4. Aucune des 14 revues n'est mentionnée dans la liste des références bibliographiques de cette thèse.

Nombre de revues: 0

XXXIII-2018-Central bank independence, financial systems, political institutions and elections in Africa- <https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:6cd33166-fcc4-4d9e-828e-0399d31adfdf>

1. Une citation en français dans les références : Blancheton, B. (2004). Ouverture commerciale, croissance et développement : malentendus et ambiguïtés des débats, Journée du développement du GRES, University Montesquieu-Bordeaux IV, September

Nombre de références: 1

2. Le titre de la thèse est : Central bank independence, financial systems, political institutions and elections in Africa.
3. Le nom de l'auteur est : Abel Agoba.
4. Aucune des 14 revues n'est mentionnée dans la liste des références bibliographiques de cette thèse.

Nombre de revues: 0

XXXIV- 2019-Ethics in accounting education and practice in Ghana

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:92cd1705-2615-4f81-bf8a-e996f9a1f14e>

1. Pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est : Ethics in accounting education and practice in Ghana.
3. Le nom de l'auteur est : Regina Mensah Onumah.
4. Aucune des 14 revues n'est mentionnée dans la liste des références bibliographiques de cette thèse.

Nombre de revues: 0

XXXV- 2019-Mobility and HIV risk among fishers in Elmina fishing

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:c5e464ec-6189-4e28-926d-5e2cb5edce26>

1. Pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est: Mobility and HIV risk among fishers in Elmina fishing community in the central region of Ghana.
3. Le nom de l'auteur est : Sylvester Kyei-Gyamfi.
4. Il y a une revue mentionnée dans les références bibliographiques :

Ghana Social Science Journal (Adiku, G. A. (2017). Negotiating Transnational Intimacy: A Study of Ghanaian Couples. Ghana Social Science Journal, 14(1), 161-192).

Nombre de revues: 1

XXXVI- 2019-North-South internal migration- gendered experiences and strategies of left-behind spouses in northern region of Ghana

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:5a161530-a83a-49e6-a6bf-a3e73e2272dd>

1. Pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est: North-South internal migration: gendered experiences and coping strategies of left-behind spouses in northern region of Ghana.
3. Le nom de l'auteur est : Theophilus Kwabena Abutima.
4. Une des revues est mentionnée dans la liste dans les références bibliographiques : Ghana Journal of Geography.

On trouve cette revue dans la référence suivante: Awumbila, M. (2015). Women Moving Within Borders: Gender and Internal Migration dynamics in Ghana. Ghana Journal of Geography, 7(2), 132-145.

Nombre de revues: 1

XXXVII- 2019-Segmental and prosodic structures in esahie

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:3bfc3364-a44e-458f-bbb5-8f04d0a5e68c>

Voici les réponses à vos questions :

1. Pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse est : Segmental and prosodic structures in esahie.
3. Le nom de l'auteur est : Victoria Owusu Ansah.
4. Deux des revues sont mentionnées dans la liste des références bibliographiques :
 - Ghana Journal of Linguistics (mentionné plusieurs fois).
 - Legon Journal of the Humanities (mentionné une fois): Broohm, Obed Nii & Stefan Rabanus. 2018. Agreement and syncretism in Esahie. Legon Journal of the Humanities 29.96-131.

Nombre de revues: 1

XXXVIII- 2020-Domestic violence in Ghana- exploring first-hand accounts of incarcerated male-

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:2a293bdf-bdba-417f-aba5-274f70e957a6>

1. Pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse: Domestic violence in Ghana: exploring first-hand accounts of incarcerated male perpetrators based in nsawam prison and views of government officials.
3. Le nom de l'auteur est : Akweley Ohui Otoo.

4. Une seule revue mentionnée parmi les 14 revues listées : Feminist Africa est citée une fois dans la référence suivante : Africa, A. (2010). Standpoint: «Murderous women »? Rethinking gender and theories of violence. Feminist Africa 14 Rethinking Gender and Violence.

Nombre de revues: 1

XXXIX-2020-The role of job embeddedness and emotional exhaustion in the relationship
<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:600e4a63-e148-4841-9c29-03a8cdfed8d1>

1. Pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse: The Role of Job Embeddedness and Emotional Exhaustion In The Relationship Between Work-Family Conflict And Workplace Deviance.
3. Le nom de l'auteur est : Aaron Makafui Ametorwo.
4. Une seule revue mentionnée parmi les 14 revues listées: Legon Journal of the Humanities est cité une fois dans la référence suivante : Mensah, J. K., & Bawole, J. N. (2018). Testing the mediation effect of person-organisation fit on the relationship between talent management and talented employees' attitudes. International Journal of Manpower, 39, 319-333.

Nombre de revues: 1

XL_2016-Relationships among socio-cultural values, work-family conflict and work attitudes: a study of bank managers in Ghana-

<https://acrobat.adobe.com/id/urn:aaid:sc:US:b863609a-1d52-444a-87da-b69143ba0429>

1. Pas de citations en français dans les références bibliographiques.

Nombre de références: 0

2. Le titre de la thèse: Relationships Among Socio-Cultural Values, Work-Family Conflict and Work Attitudes: A Study of Bank Managers in Ghana.
3. L'auteur est : Abigail Opoku Mensah.
4. Aucune des 14 revues n'est mentionnée dans la liste.

Nombre de revues: 0
